

**Université de Paris 13 Sorbonne Paris Cité
U.F.R. Lettres, Sciences humaines et de la société
ÉCOLE DOCTORALE 493 ÉRASME
EA 7338 Pléiade**

**THÈSE DE DOCTORAT
SCIENCES DU LANGAGE**

NOÉMIE MARIGNIER

Les matérialités discursives du sexe

**La construction et la déstabilisation des évidences du genre
dans les discours sur les sexes atypiques**

THÈSE DIRIGÉE PAR LUCA GRECO ET MARIE-ANNE PAVEAU

Présentée et soutenue publiquement le 18 novembre 2016

Devant un jury composé de :

Delphine GARDEY, Professeure ordinaire, Université de Genève

Luca GRECO, Maître de conférences, Université Sorbonne Nouvelle

Dominique MAINGUENEAU, Professeur, Université Paris-Sorbonne

Patricia VON MÜNCHOW, Professeure, Université Paris Descartes

Stéphanie PAHUD, Maître d'enseignement et de recherche, Université de Lausanne

Marie-Anne PAVEAU, Professeure, Université Paris 13

François PEREA, Maître de conférences, Université Paul Valéry Montpellier 3

VOLUME 1

Les matérialités discursives du sexe

La construction et la déstabilisation des évidences du genre dans les discours sur les sexes atypiques

Cette thèse porte sur les discours relatifs aux variations du développement du sexe (intersexuation) : il s'agit de considérer ces discours comme un lieu où la différence binaire des sexes est possiblement déstabilisée ou au contraire produite et réaffirmée. Cette thèse s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours avec un double ancrage théorique. D'une part, je m'inscris dans la continuité de l'analyse de discours dite française, en faisant dialoguer la théorie du discours avec les études de genre autour des concepts d'idéologie, de formation discursive et de préconstruit. D'autre part, ma thèse adopte la perspective des *Gender & Language Studies* anglophones dont les recherches portent sur les questions de pratiques de catégorisations et de construction des identités de genre. Mes analyses portent sur la manière dont les différentes locuteur·es mobilisent les ressources sémantiques, lexicales, énonciatives et pragmatiques de la langue dans leurs pratiques discursives afin de produire les sens du sexe, de créer les identités sexuées, mais aussi de stabiliser ou déstabiliser les idéologies de genre dans des mouvements constants de naturalisation (effets d'évidence, stéréotypies) et de dénaturalisation (non-coïncidences des dire, créations lexicosyntaxiques) de la différence des sexes. Trois corpus ont été constitués afin de mener des analyses sur la construction discursive des sexes : un corpus de discours médicaux, un corpus de discours militants, et un corpus de discours pornographiques. À partir d'analyses qualitatives des observables prélevés, cette thèse montre que les sens du sexe sont toujours en train de se faire et de se défaire dans les discours : produits par l'idéologie hétéronormative, affirmés ou subvertis par les constitutions subjectives, reconfigurés par les discours du désir.

Mots-clés : sexes, pratiques discursives, idéologies, formations discursives, identités

The Discursive Materialities of Sex

Making and Undermining Gender Evidence Through Discourses on Atypical Sexes

This thesis discusses how discourses on variations of sex development (intersexuality) could sometimes produce and maintain a difference between the sexes and sometimes destabilize it. Elaborated within the field of discourse analysis, this thesis unfolds along a twofold theoretical approach. First, I seek to establish a dialogue between French Discourse Analysis and Gender Studies, to discuss the concepts of ideology, discursive formations and preconstruct. Secondly, addressing issues of the practices of categorisation and of construction of gender identities, this dissertation falls within the field of Gender & Language Studies. My analysis especially focuses on how speakers use semantic, lexical, enunciative and pragmatic resources in order to produce the meaning of sex. It led me to analyze how they create gender identities but also how they produce, spread and contest the ideologies of gender, by both naturalizing and denaturalizing the sex difference. These analyses are based on a collection of medical discourses (publications, children's medical files), a collection of on-line activist discourses (from forums and associations websites), and a collection of pornographic discourse involving atypical sexes. Carrying qualitative analysis, the dissertation shows that the meanings of sex are unceasingly done and undone through discourses: they are produced by heteronormativity, they are affirmed or subverted by subjective positions, and they are reconfigured in the discourses of desire.

Keywords: sexes, discourse practices, ideologies, discursive formations, identities

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à Luca Greco et Marie-Anne Paveau pour la générosité avec laquelle ils ont dirigé ce travail.

Marie-Anne Paveau a encadré cette thèse avec une bienveillance, une disponibilité et une attention rares ; j'ai pu grâce à elle affirmer et mettre à l'épreuve mon travail dans un espace de dialogue aussi riche scientifiquement qu'humainement. J'ai souvent eu dans cette relation de travail l'impression d'être une collaboratrice de recherche plus qu'une étudiante : je la remercie pour sa confiance et ses encouragements précieux.

Je remercie Luca Greco pour l'engagement constant qu'il a manifesté pour mes recherches, pour la précision de ses remarques ouvrant toujours de nouvelles perspectives, pour son écoute attentive, pour ses conseils suggérés et jamais imposés. Nos échanges, qui ont accompagné sans relâche depuis le Master toutes les étapes de la construction de ma réflexion scientifique, ont largement contribué à faire de moi la jeune chercheuse que j'espère être devenue.

Ce travail de thèse a été rendu possible par une allocation doctorale de trois ans attribuée par l'Institut Émilie du Châtelet et financée par la région Île de France. Je tiens particulièrement à remercier Marie-Élisabeth Handman et Nicole Mosconi pour leur chaleureux accueil au sein de l'IEC.

Je remercie Viviane Birard, secrétaire de l'École doctorale Érasme, pour sa disponibilité et sa gentillesse.

Merci aux médecins et aux familles qui ont accepté de me rencontrer dans mon travail d'enquête.

J'ai partagé avec Gaëlle Labarta les doutes et questionnements du début de thèse : je la remercie chaudement pour nos moments d'échange et de solidarité. Merci à Catherine Ruchon d'avoir relu si généreusement ce travail, pour son amitié et sa bonne humeur contagieuse. Merci à Charles Bonnot et Laura Goudet, ainsi qu'à toute la sympathique bande de doctorant·es du séminaire du jeudi d'avoir rendu Paris 13 si accueillante.

Je remercie très chaleureusement Vincent Guillot d'avoir pris le temps de m'expliquer longuement les enjeux, les débats et les parcours du militantisme intersexe. Je remercie également les groupes intersexes qui m'ont donné accès à leurs espaces militants, notamment en ligne.

Je ne sais pas par où commencer pour remercier Julie Abbou. Pour nos passionnantes discussions jusqu'à des heures indues, pour son exigence théorique et

politique, pour les 192 projets en cours, pour son soutien constant, ses encouragements, ses relectures, son amitié attentionnée, pour toutes les choses que j'oublie, merci. Lucy Michel a été une fantastique compagne de rédaction de thèse ; qu'elle en soit remerciée, ainsi que pour ses relectures précises. Merci à Maria Candea pour son attention bienveillante et ses conseils toujours avisés. Merci à Alice Coutant, Mona Gérardin-Laverge et Stavroula Katsiki pour leur amitié, et pour nos échanges toujours passionnants autour de *GLAD!*. Les discussions avec Glória França ont été d'une importance cruciale dans la construction du cadre théorique de ce travail : je la remercie, en souhaitant que ce dialogue se poursuive autour de nouvelles "théories-bières" d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique ! Merci à Yagos Koliopanos et Luana Souza d'avoir accompagné cette dernière année de thèse de leur compagnie joyeuse et rassurante. Je remercie Émilie Née pour ses remarques et ses relectures précieuses ainsi que pour tous les conseils qu'elle m'a prodigués. Fred Pailler et Florian Vörös m'ont communiqué de la documentation pornographique et des indications bibliographiques qui m'ont été d'une grande aide : qu'ils en soient remerciés. Merci à François-Ronan Dubois pour ses relectures attentives. Merci aux twitt@s universitaires et féministes : nos discussions m'ont tenu compagnie et soutenue durant de nombreux moments de travail.

Hassen Manceur a accompagné chaque moment de cette recherche : il a écouté mes inquiétudes et mes hésitations, et partagé mes découvertes et mes joies. Il a été un incroyable interlocuteur, débattant et questionnant précisément chacune des idées qui me tenaient à cœur. Son affection, son humour, sa sagacité m'ont continûment entourée. Ce travail lui doit plus que je ne peux l'exprimer. Je remercie Charlotte Thevenet, pour la richesse de nos discussions, pour l'intérêt qu'elle porte à mes recherches année après année, pour ses relectures d'une précision infinie, pour la complicité qui nous unit, pour la douceur et la constance de son amitié. Merci à Olivier Cheval, délicieux compagnon de thèse, pour tous les moments d'allégresse partagés. Merci à Thomas Le Gouge pour son amitié, sa présence et son soutien bienfaisants. Merci à Charlotte Bayer, Noémie Lothe, Félix Rehm et Charlotte Serrand d'éclairer le monde de sens et de beauté par leurs images et leurs films. Merci à Flora Balbo-Laget et Pauline Raymond pour leur soutien sans faille, leur écoute et leur amitié ; merci à elles d'avoir créé un vortex dans lequel il est bon de se réfugier. Merci à ma sœur, Lucie, pour sa patience indéboulonnable à mon égard et la bienveillance de son regard perspicace. Je remercie mes parents pour leurs encouragements constants, pour leur soutien indéfectible, pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail : leur présence a constitué une précieuse source d'énergie tout au long de cette recherche.

Cette thèse porte la mémoire de Philippe, qui m'a donné le goût de questionner les mots et leur sens ; il aurait été heureux de voir l'achèvement de ce travail.

Table des matières

Les matérialités discursives du sexe	3
The Discursive Materialities of Sex	5
Remerciements	7
Table des matières	11
Note sur l'écriture inclusive	17
Introduction	19
Les recherches en sciences sociales sur l'intersexuation	21
La part du discours	22
Une analyse des discours de l'intersexuation : enjeux militants et académiques	24
Composition de la thèse	26
1 Prendre en compte le sexe et le genre en analyse du discours	27
1.1 Pourquoi analyser les discours sur le sexe ?	28
1.1.1 Les sexes, le genre, les discours	28
1.1.1.1 Critique de l'autonomie du genre par rapport au sexe	30
1.1.1.2 Critique des sciences naturelles	32
1.1.1.3 Vers un sexe discursif	34
1.1.2 Les concepts de genre et de sexe	37
1.1.2.1 Le genre ou les genres ?	37
1.1.2.2 Sexe ou genre ?	40
1.2 Analyses des discours et <i>gender studies</i>	45
1.2.1 Approches anglophones	46
1.2.1.1 Identités	47
1.2.1.1.1 Des identités construites (vs. naturelles) et non binaires	47

1.2.1.1.2	Des identités performées	48
1.2.1.1.3	Des identités en co-construction	50
1.2.1.1.4	Des identités multiples	51
1.2.1.1.5	Des identités normées et indexicales	52
1.2.1.2	Pouvoirs et idéologies	54
1.2.1.2.1	<i>Feminist Critical Discourse Analysis</i>	56
1.2.1.2.2	<i>Feminist Poststructural Discourse Analysis</i>	58
1.2.1.2.3	Critiques	58
1.2.2	Approches francophones	60
1.2.2.1	Idéologie, langue et discours	61
1.2.2.2	Sujet, sens et idéologie.	63
1.2.2.3	Formations discursives	65
1.2.2.4	Interdiscours-intradiscours-préconstruit	67
1.2.2.5	AD dite française : richesse et problèmes pour les études de genre	69
1.2.2.6	Pourquoi s'inscrire dans le champ de l'AD dite française ?	72
1.3	Articuler théories du discours et du genre	73
1.3.1	Interpellation de genre	74
1.3.2	Formations discursives de sexe-genre-sexualité	79
1.3.3	Bilan de la section	85
1.4	Constituer un corpus de discours sur les variations du sexe	86
1.4.1	Principes de constitution du corpus	88
1.4.1.1	Formations discursives, unités non topiques, idéologies	88
1.4.1.2	« L'impossible clôture des corpus » des discours sur le sexe	89
1.4.1.3	Le sexe comme objet de la linguistique	90
1.4.2	Présentation du corpus	91
1.4.2.1	Corpus des discours des locuteur-es-scipteur-es ayant des sexes atypiques	93
1.4.2.2	Corpus de discours médicaux	96
1.4.2.3	Corpus des discours du désir/pornographiques	96
1.4.2.4	Observables	97
1.4.3	Éthique et positions de la recherche	98
1.4.3.1	Abandons	98
1.4.3.2	Pour une recherche féministe et <i>queer</i>	99
1.4.3.3	Pour une recherche qualitative et outillée informatiquement	100
2	Nommer le sexe et ses variations en médecine francophone	103
2.1	<i>Intersexualité</i> et ses dérivés : le mot <i>intersexe</i> et sa circulation au XX^e et XXI^e siècle	105
2.1.1	Naissance d' <i>intersexualité</i> , <i>intersexuation</i> , <i>intersexe</i> , <i>intersexuel</i>	106
2.1.2	L'« âge des gonades » et l'apparition d' <i>intersexualité</i>	108
2.1.3	La controverse autour des dénominations <i>intersexualité</i> et <i>DSD</i>	111
2.1.3.1	Postérité états-unienne de la dénomination <i>DSD</i>	113
2.1.3.2	Postérité française de la dénomination <i>DSD</i>	114
2.2	Nommer les variations du développement du sexe en médecine au XXI^e siècle	115
2.2.1	Instabilités dénominatives	117
2.2.1.1	Les dénominations des variations du sexe	117
2.2.1.2	Énoncés métalinguistiques sur le choix des termes	119

2.2.2 Taxonomies des variations du sexe et dénominations des différentes conditions intersexes.....	122
2.2.2.1 Taxonomies des variations du sexe.....	122
2.2.2.2 Dénominations des différentes conditions intersexes	126
2.3 Sémantique du sexe.....	129
2.3.1 Sèmes et lexèmes de sexe	130
2.3.2 Les mots du sexe dans les articles médicaux ou « quelles parties constituent le tout sexe ? ».....	133
2.3.3 Recatégorisations des parties du corps.....	138
2.3.4 L'expression de la taille du sexe.....	142
2.3.5 L'expression de la transgression sexuée	143
2.4 Conclusion	146
3 Construction des identités et catégorisations des sexes	147
3.1 Se catégoriser comme porteur·e de variation du sexe.....	151
3.1.1 Le web des variations du sexe.....	151
3.1.2 Se dire X : la production syntaxique et catégorielle de l'identité	154
3.1.3 Normes des catégories identitaires sur les forums.....	158
3.1.4 Affirmer ou brouiller le genre grammatical et lexical.	159
3.2 La construction discursive de l'identité : entre naturalisation et dénaturalisation	162
3.2.1 Qualifier les mots <i>homme</i> et <i>femme</i> : les identités discrètes remises en question.....	163
3.2.2 Sémiotiser le sexe.....	165
3.2.3 Performances de genre : exprimer la construction de l'identité	167
3.2.4 Stéréotypie et itération : « comme tous les hommes, comme toutes les femmes »	168
3.2.5 Dénaturaliser les catégories : exhiber l'assignation sexuée	171
3.3 Politisation et dépolitisation des catégories : le mot <i>intersexe</i> comme stigmaté.....	173
3.3.1 <i>Intersexe</i> chez les intersexes	173
3.3.2 Catégorisation et production discursive du stigmaté	178
3.3.2.1 Problème de référent.....	178
3.3.2.2 Problème de stigmatisation et production de la normalité	181
3.4 Conclusion	184
4 La formation discursive de sexe-genre-sexualité médico-éducative	187
4.1 Désénonciations et effet d'obligation.....	193
4.1.1 Tournures passives et pronominales, effacements des agent-es.....	194
4.1.2 Nominalisations et condensations syntaxiques.....	197
4.1.3 Modalités déontiques : l'effet d'obligation	199
4.1.3.1 <i>Devoir</i>	200
4.1.3.2 <i>Imposer</i>	202

4.1.3.3 Nécessaire	203
4.2 L'interpellation des sujets hétérosexués	204
4.2.1 Un appel aux prédiscours : <i>normal</i> et <i>normalité</i>	207
4.2.2 L'hétérosexualité obligatoire comme prédiscours.....	209
4.2.3 Interpellations en sujets hétérosexués.....	213
4.3 Les contradictions de la FD sexe-genre-sexualité médicale	214
4.3.1 Ambiguïtés des dénominations	216
4.3.2 Une cascade d'analogies	218
4.3.3 Anaphores.....	220
4.4 Extension de la FD : la formation discursive de sexe-genre-	
sexualité médico-éducative	222
4.4.1 Effets d'obligations, disparition des agents et nominalisations.....	223
4.4.2 Le domaine de l'hétérosexualité « normale »	224
4.5 Le genre et ses stéréotypes	225
4.5.1 Comparaisons généralisantes	227
4.5.2 Réactivation naturalisante des stéréotypes.....	228
4.6 Conclusion	232
5 Les hétérogénéités de la formation discursive	235
5.1 Cadrage théorique : les failles des formations discursives de sexe-	
genre-sexualité	236
5.2 Discours rapportés et points de vue dans les énonciations	
médicales et parentales : un contrôle des subjectivités	241
5.2.1 Le point de vue des parents et des enfants dans le discours des mères de	
filles HCS.....	242
5.2.1.1 L'expression du point de vue des parents.....	243
5.2.1.2 Expression de la douleur et silencieusement des points de vue	245
5.2.3 Les discours rapportés dans le discours des psychologues.....	251
5.3 Non-coïncidences du dire du sexe.....	255
5.3.1 Non-coïncidences entre les mots et le sexe	255
5.3.1.1 Sexe mâle, sexe femelle	257
5.3.1.2 Comportements féminins, comportements masculins	259
5.3.1.3 Opérations et guillemets euphémisants	260
5.3.1.4 Redoublements du dit	261
5.3.2 Dire et ne pas dire les mots du sexe.....	262
5.3.3 Déstabilisation de la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative.....	266
5.4 Discours militants intersexes : une nouvelle FD de sexe-genre-	
sexualité ?	267
5.4.1 Métadiscursivité généralisée.....	267
5.4.2 Nouvelles dénominations et définitions	270
5.4.2.1 Les dérivés de <i>normal</i> et de <i>binaire</i>	270
5.4.2.2 Créations lexicales	273
5.4.2.3 Jeux de définitions.....	274
5.4.2.4 Jeux de langue(s) et de typographie	278
5.4.3 L'agentivité intersexe dans la FD	280
5.5 Conclusion	284

6 L'expression du désir pour les sexes atypiques	287
6.1 Le web pornographique des sexes atypiques	291
6.1.1 Différents sites web pour différents contenus.....	292
6.1.2 Différents corps et catégorisations des corps	294
6.1.2.1 Intersexe, hermaphrodite, futanari.....	295
6.1.2.2 Gros clitoris et petits pénis.....	299
6.1.3 Différentes énonciations.....	302
6.2 Le désir en analyse du discours.....	304
6.2.1 Discours et désir : état de l'art	304
6.2.2 Définir le discours désirant	308
6.3 Pragmatique du désir	310
6.3.1 Interjections et exclamations.....	312
6.3.2 Conditionnels désidératifs.....	313
6.3.3 Présents et infinitifs : illocutoires dérivés et dérivations allusives.....	315
6.3.4 Mini-scénarios sexuels et désir représenté.....	317
6.3.5 Co-constructions des discours désirants	318
6.4 Troubles du genre dans les discours désirants	321
6.4.1 Mobilisation hétérodoxe des catégories du genre	324
6.4.2 Associations de catégories désignant conventionnellement des organes mâles ou des organes femelles	326
6.4.3 Simultanéité et chiasmes sexuels : la mise en discours du trouble ?	329
6.5 Conclusion	332
Conclusion.....	333
Glossaire	339
Table des illustrations	343
Index rerum	345
Index nominum	347
Bibliographie	351

Note sur l'écriture inclusive

Cette thèse est rédigée en utilisant l'écriture inclusive.

J'ai choisi d'utiliser un double marquage de genre allégé afin de faciliter la lecture sur un document long. Ainsi, les points hauts ne sont pas doublés lorsque les syntagmes sont au pluriel : *les étudiant·es appliqué·es*

La marque du féminin est systématiquement le *e*, même lorsqu'une forme en *-trice* ou *-euse* existe ou serait attendue : *les chercheur·es, les locuteur·es, les scripteur·es*.

J'utilise par ailleurs les pronoms condensés : *ceulles, illes*, etc.

Cela s'inscrit dans une recherche de pratiques du marquage partiellement déliées des règles morphosyntaxiques de flexion du genre en français. En effet, il s'agit moins d'indexer la présence du féminin, que de remettre en question l'unicité des catégories de genre.

Introduction

Depuis quelques années, l'intersexuation apparaît régulièrement dans les médias français autour de plusieurs événements : en 2013, autour de la reconnaissance supposée d'un « troisième genre » pour les enfants intersexes nés en Allemagne¹ ; en 2015, autour de la rectification d'état civil par le tribunal de Tours en faveur de la mention « sexe neutre » pour une personne intersexe adulte² ; en 2015 encore, autour de la tenue du premier forum intersexe mondial à Douarnenez³, etc. Mais l'événement le plus marquant et le plus médiatisé de ces dernières années est sans doute « l'affaire Semenya »⁴, du nom de cette athlète dont le genre a été questionné en 2009 suite à ses performances aux championnats olympiques à Berlin, remettant sur la table la question des tests de féminité dans le sport.

¹ « L'Allemagne, premier pays européen à reconnaître un troisième genre », *Le Monde*, 19/08/2013 : http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/08/19/l-allemande-premier-pays-europeen-a-reconnaitre-un-troisieme-genre_3463053_3214.html [consulté le 9/09/2016].

Voir aussi sur le site de l'Organisation Internationale des Intersexués cette mise au point expliquant en quoi cette reconnaissance ne constitue pas une avancée pour le droit des personnes intersexes « Supposée reconnaissance d'un troisième sexe par l'État allemand : des risques à considérer » : <http://oii-francophonie.org/231/communiqu%C3%A9-de-presse-de-loii-francophonie/> [consulté le 9/09/2016].

² « Une personne de «sexe neutre» reconnue par l'état civil », *20 minutes*, 14/10/2015 : <http://www.20minutes.fr/societe/1707543-20151014-personne-sexe-neutre-reconnue-etat-civil> [consulté le 9/09/2016].

La cour d'appel d'Orléans a refusé de reconnaître cet état civil en mars 2016.

³ « La question des intersexes en colloque à Douarnenez, une première mondiale », *France 3 Bretagne*, 29/06/2015 : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/la-question-des-intersexes-en-colloque-douarnenez-une-premiere-mondiale-759085.html> [consulté le 9/09/2016].

⁴ L'ouvrage *Gender Testing in Sport. Ethics, cases and controversies*, tout récemment paru, est largement consacré au traitement médiatique des performances et de l'identité de Caster Semenya, notamment en France (Montanola & Olivesi 2016).

Ces affaires ont contribué, bon gré mal gré, à sortir de l'ombre l'intersexuation en France et à rendre plus visible l'existence des personnes intersexes. On peut donner une première définition de l'intersexuation : être intersexe, c'est le fait de naître ou de vivre avec un sexe qu'on ne peut assigner immédiatement comme mâle ou femelle. Les estimations sont difficiles à établir, mais ces personnes sont loin d'être rares : les naissances d'enfants intersexes représenteraient entre 0,05 et 0,1% des naissances (Wilcox *et al.* 2015). Encore largement considéré·es par la médecine comme porteur·es de malformations ou d'anomalies, les enfants intersexes subissent examens et tests médicaux pour se voir assigner un genre, soit féminin, soit masculin. S'en suit tout un ensemble de traitements hormonaux et chirurgicaux (qui seront imposés pendant une grande partie de l'enfance, de l'adolescence, voire de l'âge adulte) afin de leur construire un sexe qui corresponde au genre d'assignation. Depuis les années 1990, d'abord aux Etats-Unis puis partout dans le monde, se sont constitués des mouvements intersexes militants afin de mettre au jour ces pratiques. Ces militant·es dénoncent les traitements médicaux qui leur sont imposés sans leur consentement, la pathologisation de leurs sexes (qui, s'ils ne sont pas typiques, sont dans la grande majorité des cas constitués d'organes sains), et le fait que leurs existences sont marginalisées et invisibilisées (au niveau juridique mais pas seulement). Elles réclament le droit à vivre sans s'inscrire obligatoirement dans la binarité homme/femme et l'arrêt des traitements médicaux qu'on leur impose⁵. En effet, la normalisation que subissent leurs corps et la stigmatisation que ces personnes endurent s'effectuent au nom d'une norme tout à fait contestable : les sexes sont et doivent être deux.

Si certaines thématiques féministes ou de minorités sexuelles occupent désormais une place certaine dans l'espace de débats publics, celle des luttes militantes intersexes reste marginale. Le militantisme intersexe se fait certes de plus en plus entendre, mais il est également parasité par un certain nombre de facteurs : journalistes ayant la plus grande difficulté à envisager la différence entre sexe et genre et comprenant mal les thématiques intersexes⁶, mouvements conservateurs asseyant leurs revendications sur le socle de la différence et complémentarité naturelle des sexes⁷ (alors que celle-ci peut largement être remise en question), etc. Mais surtout, l'existence des personnes intersexes remet en cause une des représentations communes les plus

⁵ On trouvera sur le site de la principale organisation francophone intersexe, l'*Organisation Internationale des Intersexués*, plus d'informations sur ces revendications. <http://oiifrancophonie.org/> [consulté le 9/09/2016]

⁶ Par exemple, à travers l'utilisation de la catégorie *hermaphrodite* pour désigner Semenya (qui s'est toujours considérée comme une femme) ; de même, les journalistes ont beaucoup parlé à cette occasion de *genre sexuel*, le référent de cette dénomination étrange restant mystérieux. Voir par exemple : « Caster Semenya, l'hermaphrodite entre en piste », *Le Figaro*, 20/08/2011, <http://www.lefigaro.fr/sport/2011/08/30/02001-20110830ARTFIG00633-caster-semenya-l-hermaphrodite-en-piste.php> [consulté le 9/09/2016] ;

« Doute sur le genre sexuel de Semenya : pas une première pour la Fédération internationale d'athlétisme », *Le Point*, 10/09/2009, <http://www.lepoint.fr/actualites-sport/2009-09-10/doute-sur-le-genre-sexuel-de-semenya-pas-une-premiere-pour-la/921/0/376122> [consulté le 9/09/2016]

⁷ Qu'on pense aux débats de 2013 en France autour de l'ouverture du mariage à tous les couples, et à l'argument de la *Manif pour tous* (entre autres) selon lequel cette loi nierait la différence des sexes et que son adoption entraînerait un bouleversement de la civilisation.

fortement ancrées dans les sociétés occidentales : celle de la binarité du sexe. L'idée que les sexes sont deux et fonctionnent dans un rapport d'exclusivité et de discrétion est en effet une des évidences les plus communément admises : de la déclaration d'état-civil aux symboles sur les portes des toilettes publiques, en passant par les manuels de biologie humaine de l'enseignement secondaire, tout indique que seulement deux possibilités sexuées humaines existent, mâle et femelle. J'ai pu constater au cours de ma thèse à quel point la question de l'intersexuation était méconnue (sinon inconnue), notamment en ce qui concerne sa prise en charge médicale et les controverses associées, et le plus souvent réduite à une question d'anormalité, de monstruosité ou de mythe. Penser que les sexes sont plus que deux remet en question la plupart des représentations attachées à ceux-ci, mais aussi au genre et aux sexualités : que veut dire être femme ou homme ? Si les sexes ne sont pas deux, que veut dire être hétérosexuel ou homosexuel ? L'existence de l'intersexuation bouleverse les normes et les évidences de ce qu'est le sexe, déstabilisant ainsi l'idée d'une binarité sexuée et reléguant souvent à l'invisibilité et à la marge les personnes concernées. Les manières dont sont considérées et traitées les vies intersexes est alors étroitement liée à une idéologie de genre : c'est au nom de la soi-disant nécessaire différence entre hommes et femmes, mâles et femelles, que les intersexes sont opérés et marginalisés, afin de maintenir la division binaire et hiérarchique entre les sexes.

Les recherches en sciences sociales sur l'intersexuation

Dans le monde académique, la question de l'intersexuation est néanmoins présente depuis les années 1990 dans les sciences humaines et sociales. Un mot tout d'abord sur l'origine de ces recherches : si les travaux pionniers sont états-uniens et anglophones (Dreger 2000 ; Fausto-Sterling 1993, 2000 ; Kessler 1998), les recherches sur l'intersexuation s'internationalisent depuis les années 2000. On trouve ainsi des travaux francophones (Charlebois 2014 ; De Ganck 2010 ; Guillot 2008), lusophones (Machado 2005a, 2005b), hispanophones (Cabral 2003, 2009), germanophones (Rölker 2013), italianophones (Balocchi 2010), etc. Ce sont principalement les recherches féministes et portant sur le genre, dans lesquelles je m'inscris, qui ont produit des travaux sur l'intersexuation.

Tout d'abord, dans les années 1980, des travaux d'épistémologie de la biologie et de la médecine ont remis en cause la division entre mâles et femelles telle qu'elle est observée dans les sciences ; c'est notamment l'objet de l'article fondateur d'Anne Fausto-Sterling « The five sexes » (1993). Ces travaux montrent que l'un des présupposés des études biologiques et médicales, le fait que les sexes soient deux, est remis en cause par les données produites par ces mêmes sciences : les sexes se développent de manière beaucoup plus variable que simplement mâle ou femelle. Cette remise en cause de la binarité des sexes a alors été saisie par les sciences sociales pour penser le genre : la différence entre hommes et femmes n'est pas naturelle, mais

construite socialement comme naturelle, puisqu'elle est déjouée par la nature même des corps (Butler 2005[1990]). L'existence de l'intersexuation peut alors servir de levier pour penser les manières dont sont naturalisées et hiérarchisées les différences entre hommes et femmes (démarche qui n'est pas sans poser problème comme on le verra plus loin).

Depuis le début des années 2000, les recherches sur l'intersexuation ont pris d'autres formes, notamment car elles ont été investies par des chercheur·es intersexes militant·es. Il ne s'agit plus simplement d'explorer la variabilité des sexes humains (et son corolaire les normes qui effacent l'existence de cette variabilité) mais également de travailler sur la vie des personnes intersexes dans une perspective sociologique, anthropologique et politique, en tant que question de minorité sexuelle. Les recherches portent alors moins sur le sexe lui-même que sur la vie des personnes concernées, les difficultés qu'elles rencontrent et la manière dont elles y font face (Holmes 2009), l'organisation de la prise en charge médicale (Karkazis 2008), les modalités par lesquelles les personnes intersexes se mobilisent (Charlebois 2014), etc.

Tous ces travaux ont en commun l'idée de considérer le sexe comme un objet social et pas comme un simple donné naturel. Il s'agit de comprendre comment la vie des personnes intersexes est organisée par les sociétés, comment le sexe constitue un lieu de représentations et de productions de normes, comment des rapports de pouvoir et de domination s'organisent autour du sexe. Bref, c'est à sortir le sexe de son évidente binarité naturelle pour en faire une question sociale et politique que ses recherches s'attèlent.

La part du discours

Si les sciences sociales se sont emparées en France du thème de l'intersexuation (Gosselin *et al.* éd. 2008 ; Löwy 2003), la linguistique, et plus précisément l'analyse du discours, n'a pas traité de cette question. Pourtant l'analyse du discours en tant que discipline qui « vise à rapporter les textes, à travers leurs dispositifs d'énonciation, aux lieux sociaux qui les rendent possibles et qu'ils rendent possibles » (Maingueneau 2009 : 18-19) peut s'avérer d'une grande richesse pour comprendre l'intersexuation dans sa réalité sociale et matérielle. Étudier les discours de l'intersexuation, c'est se donner la possibilité de comprendre quelles positions subjectives sont construites, quelles normes, stéréotypes et représentations des sexes circulent dans les discours, quelles catégories sont mobilisées ou créées pour parler des sexes — et plus largement comment se constituent les sens du sexe et de l'intersexuation. En prenant pour point de départ l'idée selon laquelle le sexe n'est pas un donné déjà-là évident et naturel, il est alors possible de mener une analyse de discours afin d'étudier comment les discours contribuent à créer et représenter la réalité sociale de l'intersexuation et à construire ce qui relève du normal et de l'anormal sexué.

Mais il y a plus : étudier les discours de l'intersexuation peut permettre de comprendre comment fonctionne l'évidence de la binarité du sexe. Mon hypothèse est en effet que les discours qui concernent l'intersexuation peuvent constituer un observatoire des manières dont se constituent et circulent en discours les évidences et les normes concernant la différence des sexes. Butler (2005[1990], 2009[1993]) a montré l'importance des discours dans la constitution des sexes : selon elle, l'existence de la binarité du sexe est une construction discursive et c'est précisément en répétant continuellement les discours sur la naturalité du sexe qu'on la sédimente. Il s'agit de partir de cette idée, sur laquelle je reviendrai longuement, pour la démontrer discursivement : si Butler produit une théorie discursive du sexe, en tant que philosophe, elle n'a pas pu mener d'analyses linguistiques sur des énoncés attestés.

Cette thèse propose donc, à partir d'une analyse des discours effectivement produits sur l'intersexuation, de comprendre la circulation discursive des représentations sur les sexes, les normes que les discours charrient, la constitution du social et la matérialité sexués qu'ils instituent, en un mot, la manière dont les sens du sexe sont faits et défaits par les discours.

Ce travail a une double ambition. D'une part, je souhaite apporter aux recherches sur l'intersexuation la perspective de l'analyse du discours, à travers une recherche qui prenne en compte la manière dont les discours font exister et construisent l'intersexuation dans le monde social. Il s'agit donc de prendre au mot le programme théorique de Butler et de montrer, non pas que le sexe est discursif, mais comment il est discursif. D'autre part, cette thèse ambitionne d'enrichir les problématiques de l'analyse du discours par l'intégration d'un nouvel objet, le sexe. L'analyse discursive de l'intersexuation soulève en effet un certain nombre d'enjeux, sur lesquels je reviendrai largement au chapitre 1. Des enjeux théoriques tout d'abord : travailler sur la question de l'intersexuation, c'est considérer un objet non discursif, le corps et le sexe dans leurs matérialités. Des enjeux politiques ensuite : les revendications endossées par le militantisme intersexe invitent le·a chercheur·e à se positionner face aux pratiques médicales et aux idéologies de genre qui les soutiennent⁸, dans un contexte social où les personnes concernées sont vulnérables face aux discours qui sont tenus sur elles (Marignier 2015). C'est la raison pour laquelle cette thèse retravaille les concepts de l'analyse du discours telle qu'elle s'est constituée en France dans les années 1960, et qui intégrait de manière première les enjeux politiques. Des enjeux disciplinaires enfin : la thématique de l'intersexuation a surtout été travaillée par les études de genre, dans lesquelles cette recherche s'inscrit. Il s'agit alors, autour d'une réflexion sur les sexes atypiques⁹, de montrer comment les études de

⁸ Voir sur le site de l'Organisation Internationale des Intersexué·e·s francophone le « Message aux personnes qui désirent faire des recherches sur nous » :

<http://oifrancophonie.org/nos-reflexions-sur-lintersexualite/message-aux-personnes-qui-desirent-faire-des-recherches-sur-nous/> [consulté le 10/09/2016]

⁹ Je préciserai au chapitre 1 les distinctions que j'effectue entre *intersexuation*, *variations du développement du sexe*, et *sexes atypiques*.

genre peuvent nourrir de concepts et de méthodologies l'analyse du discours. En effet, y introduire les questions de genre permet de renouveler les approches de concepts tels que ceux de formations discursives, d'interdiscours, de préconstruit, etc. ; cela invite également à repenser la manière dont la linguistique appréhende les discours et les locuteur·es sur lesquels elle travaille.

Une analyse des discours de l'intersexuation : enjeux militants et académiques

Si cette thèse porte sur les discours de l'intersexuation, elle a également pour ambition de travailler plus généralement sur les sexes et ses représentations. Or ce glissement ne va pas de soi. J'aimerais justifier ce déplacement en revenant sur le parcours que j'ai effectué afin de déterminer l'objet de cette recherche.

Cette thèse est née de la découverte des traitements médicaux infligés aux personnes intersexes : imposition d'un sexe et construction de celui-ci pour qu'il corresponde à la norme soit du sexe mâle soit du sexe femelle, au nom de la nécessité d'être obligatoirement une femme ou un homme. Ces traitements impliquent de multiples interventions sur les corps, le plus souvent réalisées sans consentement des personnes concernées, occasionnant des douleurs qui peuvent durer tout au long de la vie, réduisant le plaisir sexuel, et qu'on peut considérer comme inutiles dans la mesure où les organes sont sains à défaut d'être typiques. J'ai découvert ces pratiques grâce au mouvement militant intersexe, et notamment grâce à l'Organisation Internationale des Intersexué·e·s (désormais OII) qui les dénonce et lutte pour qu'elles soient considérées comme une violation des droits humains et de l'intégrité physique des personnes. La question de l'intersexuation occasionne de nombreux débats : si les personnes proches de l'OII sont très critiques de la prise en charge médicale de l'intersexuation, d'autres personnes concernées sont satisfaites des opérations qui leur ont été imposées. Les médecins quant à eux ont tendance à négliger ces enjeux d'intégrité physique considérant que le bien-être de ces enfants consiste avant tout à avoir un sexe normé¹⁰.

Cette thèse, s'appuyant sur les acquis des études féministes et de genre cités plus haut, considère que la binarité du sexe est une idéologie visant à imposer à normaliser les corps et instituer des rapports de pouvoir et des inégalités de genre. En cela, elle se veut donc critique face aux pratiques médicales et proche des revendications intersexes¹¹. N'étant pas intersexe moi-même, je me positionne en tant qu'alliée des

¹⁰ Cette position a été clairement énoncée lors des séminaires de médecine auxquels j'ai pu assister notamment lors de la journée du Centre de Référence des Pathologies Gynécologiques Rares, 27/06/2014, Ministère de la Santé et des Affaires sociales, Paris ; et lors du Séminaire de témoins « La prise en charge clinique des DSD, parcours et mémoires de soignants », 10/06/2015, Hôpital Cochin, Paris.

¹¹ Cette posture s'ancre dans la théorie des savoirs situés (Haraway 1988, 2007) et de l'objectivité forte (Harding 1991, 1995, 2002) qui considère qu'aucune recherche n'est neutre face à son objet, et que le·a chercheur·e n'est pas coupé·e du monde social mais fait partie intégrante de celui-ci. En cela, il s'agit

personnes concernées, c'est-à-dire que j'essaie de ne pas leur nuire en produisant mon travail et que je suis attentive à leurs paroles sur l'intersexuation, notamment en les considérant comme des sujets producteurs de savoirs. En ce sens, cette recherche, au-delà de son ambition académique, a également été pensée comme pouvant constituer un outil à la disposition des personnes intersexes.

Dans ce cadre, on s'étonnera peut-être que les discours des militants intersexes ne prennent pas plus de place dans le corpus. Leurs écrits académiques et militants, souvent cités, ont néanmoins constamment accompagné la production de cette recherche. Mais j'ai considéré que le centre névralgique de la problématique de l'intersexuation, ce qui organise ses représentations et ces normes, c'est le discours médical ; la médecine constitue en effet un des lieux de production discursive de la binarité du sexe les plus importants. Pour déconstruire cette idéologie, il s'agissait alors de se pencher en premier lieu sur ces discours. À partir de l'analyse de ces discours médicaux, j'ai pu alors considérer les contre-discours qui pouvaient être produits, et la possible déstabilisation de l'évidence de la binarité du sexe, notamment dans les discours militants. Cependant, ma problématique de départ déborde la question de l'intersexuation : j'ai orienté mes recherches afin d'étudier comment le sexe est conceptualisé, créé, mis en discours — pas simplement les sexes atypiques mais tous les sexes. J'ai considéré le discours médical comme un lieu d'observation possible de la production de l'idéologie de la binarité du sexe, celle-ci visant à asseoir des rapports de pouvoir genrés.

En cela, je me situe difficilement face à l'une des positions du militantisme intersexe. En effet, utiliser la thématique de l'intersexuation afin de démontrer comment les idéologies de genre, qui s'imposent en premier lieu sur les personnes intersexes, affectent tous les individus et, plus généralement, contribuent à faire le genre, relève d'un agenda théorique et analytique qui peut effacer les spécificités de la question intersexe. Janik Bastien Charlebois, chercheuse et militante intersexe, déplore par exemple le fait que « l'intersexuation [est] principalement employée comme levier théorique ou politique pour les études féministes et *queer* » (2016). Je considère pour ma part qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre ces deux postures. Ce travail essaie donc de s'inscrire dans ces deux agendas scientifiques : d'une part, comprendre les discours qui entourent les variations du développement du sexe dans leurs spécificités et au sein des enjeux propres de la question intersexes ; d'autre part, montrer que ces discours constituent des ressources centrales pour les études de genre qui cherchent à comprendre comment les sens du sexe circulent et affectent tous les sujets.

d'expliciter la position sociale et politique depuis laquelle on élabore sa recherche pour construire son objectivité à partir de celle-ci, plutôt que de considérer que l'objectivité est une posture de neutralité extérieure au sujet de recherche.

Composition de la thèse

Le premier chapitre est consacré au cadrage théorique et méthodologique de ce travail et explore différentes possibilités d'intégration des études de genre à l'analyse du discours, il présente également le corpus étudié. Dans le deuxième chapitre, je m'intéresse aux différentes dénominations des sexes dans le monde médical, pour montrer leur instabilité à la fois référentielle et sémantique. Dans le chapitre 3, j'analyse la manière dont les personnes concernées parlent de leur sexe, utilisant des ressources langagières différentes de celles qui sont mobilisées par la médecine. Se dessinent alors différentes manières de vivre et de construire en discours les variations du développement du sexe. Le quatrième chapitre étudie la manière dont l'idéologie de la binarité des sexes circule et est produite dans les discours médicaux et parentaux ; il s'articule autour de la notion de formation discursive de sexe-genre-sexualité. Le chapitre 5 se penche sur les failles de la production discursive du sexe binaire, et sur la manière dont des discours d'opposition sont créés pour déstabiliser les idéologies de genre. Le chapitre 6 effectue un déplacement par rapport aux précédents et se concentre sur la question de la sexualité à travers l'analyse de l'expression du désir pour les sexes atypiques : il montre que les discours du désir pour ces sexes constituent une manière intéressante de troubler le genre et la binarité du sexe.

Lors de leur première apparition dans le fil du texte, les mots définis dans le glossaire situé en fin de volume sont suivis d'un astérisque. Les extraits du corpus sont tous reproduits sans modification orthographique ni typographique.

Chapitre 1

Prendre en compte le sexe et le genre en analyse du discours

Du bavardage pur, pensa la baronne, qui n'avait jamais cru ni aux fantômes ni aux idéologies, seulement en son corps et en celui des autres [...] ¹².

Prendre les sexes atypiques pour objet de l'analyse du discours, c'est s'exposer à certaines difficultés théoriques et méthodologiques. Tout d'abord, parce que l'analyse du discours dite française n'a pas encore pris le tournant des études de genre, et n'est donc pas forcément outillée pour aborder les questions de genre, de sexe ou de sexualités, qui charrient tout un ensemble de problèmes, de concepts et de théories. Ensuite, parce que le sexe occupe lui-même une place marginale au sein des études de genre telles qu'elles sont pratiquées en langue française, même si l'intersexuation est l'objet de plusieurs travaux académiques (Dorlin 2005 ; Gosselin *et al.* éd. 2008 ; Kraus 2000a ; Löwy 2003). Pourtant, l'intersexuation apparaît comme un sujet tout à fait légitime pour l'analyse du discours. D'une part, comme l'a montré Butler (2005[1990])

¹² Roberto Bolaño, 2008[2004], 2666, Paris, Gallimard, p. 1272.

les sexes sont construits par les discours : l'évidence de la binarité des sexes et le rejet dans la monstruosité des sexes non normés n'est pas « naturelle », mais bien le fruit de pratiques sociales et langagières. D'autre part les *Gender & Language Studies* existent depuis de nombreuses années dans le monde anglophone et le courant discursif de la *Critical Discourse Analysis* y est bien représenté : élaborer une approche du sexe par le genre en analyse du discours semble donc possible.

Dans ce chapitre, il s'agira tout d'abord de définir ce que l'on entend par sexe, et d'en montrer la face discursive ; je situerai également la problématique du sexe au sein des études de genre. Une longue section de ce chapitre sera consacrée aux différents courants d'analyse du discours et des *Gender & Language Studies* et à ce qu'ils peuvent apporter pour une prise en compte discursive du sexe ; j'en présenterai également les limites. Je procéderai ensuite à une réarticulation des concepts de l'analyse du discours dite française, courant dans lequel je m'inscris, avec ceux des études de genre afin de définir un cadre conceptuel permettant d'analyser les discours sur les sexes atypiques. Enfin, je présenterai le corpus de discours recueillis ainsi que les différents principes méthodologiques et théoriques qui ont guidé la collecte.

1.1 Pourquoi analyser les discours sur le sexe ?

S'il y a bien une évidence, c'est celle de la binarité du sexe : les sexes sont deux, mâle et femelle, et ce fait « naturel » ne saurait être remis en question. Au départ de cette recherche, il y a donc cette idée contre-intuitive : la différence des sexes est construite par les pratiques, les idéologies et les discours.

1.1.1 Les sexes, le genre, les discours

Envisager le sexe du point de vue des discours, ce n'est pas simplement considérer que le sexe est un objet de discours et de représentations ou considérer qu'on aurait d'un côté le sexe, matérialité physique, et de l'autre les discours sur le sexe, ancrés dans le monde social. On peut en effet considérer que les liens entre sexe et discours sont beaucoup plus étroits et essentiels, c'est-à-dire envisager que le sexe est discursif, et qu'il émerge par les discours¹³. Cette idée est notamment formulée par Butler au début des années 1990. Afin de comprendre comment celle-ci se développe, j'expliquerai brièvement comment ont été conceptualisés les liens entre sexe, genre et discours dans les études féministes et de genre au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle.

J'opte ici pour une réflexion sur le sexe ancrée dans les théories féministes. Je laisse de côté les textes de Foucault sur l'hermaphrodisme (Foucault 1980, 1999) car il

¹³ Comme on le verra plus loin, cette idée n'est pas consensuelle au sein des études de genre.

y développe une approche historique de l'hermaphrodisme, et plus largement du sexe, qui n'est pas centrée sur les liens entre sexe et genre (Foucault étant resté muet sur les questions féministes et de différence des sexes), ce qui est ma perspective. D'autre part, car une approche par le genre des théories foucaaldiennes sur le sexe a déjà été entreprise brillamment par des chercheuses féministes — Butler (2005)[1990] ou de Lauretis (2007)[1987] par exemple — c'est donc à elles, entres autres, que je me référerai.

Avant la fin des années 1980, les études féministes et de genre se concentrent principalement sur... le genre ; en effet, il s'agit d'affirmer l'autonomie du système de genre vis-à-vis du sexe : ce n'est pas en raison d'une naturelle infériorité, faiblesse ou manque d'intelligence que les femmes sont opprimées par les hommes, mais bien en raison d'un système d'organisation des rapports sociaux. Dans cette perspective, les femmes sont bien discriminées en tant que femmes, mais cette domination ne peut s'expliquer par la différence biologique des sexes.

C'est ce qu'explique déjà Beauvoir (1949) au début du *Deuxième Sexe* : après avoir passé en revue toutes les conditions biologiques féminines, elle explique que la différence des sexes n'est pas une condition suffisante pour que les femmes soient dominées. Mais c'est Oakley (1972) qui conceptualise le plus clairement cette différence entre sexe et genre, comme l'explique Gardey :

C'est au cours de cette première période que les féministes ont introduit le concept de « genre » — distinct de sexe — pour, suivant l'acception de l'anthropologue Ann Oakley, distinguer les différences biologiques innées entre les sexes des attributs de genre qui sont acquis par la socialisation. Dans cette approche, l'utilisation du mot « sexe » est limitée au sexe biologique, explicitement ou implicitement caractérisé selon des critères anatomiques, hormonaux ou chromosomiques. « Genre » est de son côté utilisé pour faire allusion à toutes les autres caractéristiques construites socialement attribuées aux femmes et aux hommes, telles que les caractéristiques physiologiques, comportementales, les rôles sociaux et les types particuliers d'emplois. (Gardey 2006 : 5)

Le sexe (biologique, physiologique) est alors laissé de côté, jugé non pertinent pour comprendre le genre et s'opère alors une coupure épistémique entre sexe et genre (redoublée par une coupure disciplinaire entre sciences de la nature et sciences sociales, voir Gardey & Löwy 2000 :17). On parle alors de « rapports sociaux de sexes » (Kergoat 2000) : il s'agit moins de penser des spécificités du (corps) féminin, que de penser les rapports entre groupes d'individus qui sont classés sous les étiquettes *femme* et *homme* : le corps n'a de rôle qu'en tant qu'il est pris dans des rapports sociaux — le contrôle de la fécondité par exemple (Tabet 1985) — et notamment en tant que la différence entre les sexes est utilisée pour asseoir ces rapports. Cette focalisation sur la division hiérarchique entre deux groupes sociaux (les hommes et les femmes) amène

alors une certaine mise à l'écart des problématiques centrées sur le corps ou sur le sexe conçu comme matérialité biologique¹⁴ (Dorlin 2008 : 40).

Cette séparation entre sexe et genre va être remise en cause par les études féministes et de genre à la fin des années 1980, autour de deux axes critiques.

a) Tout d'abord, l'autonomie du sexe vis-à-vis du genre va être critiquée : la matérialité des corps et des sexes n'est pas imperméable au système de genre, qui leur donne sens et organise leurs représentations. Dans ce sens, considérer le sexe comme naturel et anté-social est un effet du système de genre : il faut alors parler d'une naturalisation du sexe, ce qui est donc un processus social et culturel. (Delphy 1991 ; Mathieu 1991)

b) D'autre part, ce que l'on connaît du sexe par les sciences naturelles (et particulièrement par la biologie) doit être largement critiqué. Les scientifiques n'échappent pas aux représentations et aux idéologies de genre, ce qui affecte leur recherche : les connaissances sur le sexe sont alors considérées comme partielles, parfois sexistes, binaires et non objectives. C'est dans ce cadre que Fausto-Sterling (1993) affirmera avec provocation qu'il n'y a pas deux sexes mais cinq¹⁵. Dans ce cadre, ce sont les savoirs biologiques et physiologiques sur le sexe (dans sa matérialité) qui sont remis en cause.

Je résumerai ces deux critiques à la base d'une réflexion à propos des discours sur le sexe¹⁶. Ces critiques viennent de courants théoriques féministes assez différents voire opposés, ce que je n'explicitai pas dans un premier temps par volonté de concision. Il me suffit pour l'instant de dire que ces pensées du sexe s'ancrent dans un courant constructiviste et/ou matérialiste, en tout cas profondément anti-essentialiste. À la fin de cette section, je reviendrai sur les différents courants des études féministes et de genre pour questionner leurs positionnements par rapport à la linguistique et plus particulièrement par rapport au discours.

1.1.1.1 Critique de l'autonomie du genre par rapport au sexe

Dans son célèbre article de 1990 « Penser le genre », Delphy propose une critique de la séparation entre sexe et genre. Elle s'attaque à un point qu'elle considère comme non questionné au sein des études féministes : l'antériorité du sexe sur le genre. En effet, il y a selon elle une difficulté conceptuelle à préserver cette antériorité d'une séparation entre les sexes, car :

¹⁴ Il y a en cela une rupture avec certaines conceptions différentialistes ou essentialistes des sexes, centrées sur l'expérience de la féminité (la maternité par exemple). Voir Baril (2015).

¹⁵ Elle reviendra par la suite sur cet article (Fausto-Sterling 2000)

¹⁶ Pour une approche détaillée de l'histoire des différentes conceptualisations du sexe en lien avec le genre voir Gardey (2006).

On continue de penser le genre en termes de sexe : de l'envisager comme une dichotomie sociale déterminée par une dichotomie naturelle. En somme le genre serait un contenu, et le sexe un contenant. Le contenu peut varier, et certaines estiment qu'ils doit varier ; mais le contenant est conçu comme invariable, dans sa nature puisqu'il est la nature, « ce qui ne bouge pas », et de cette nature semble faire partie une vocation à recevoir un contenu social. » (Delphy 1991 : 92)

Autonomiser le genre par rapport au sexe, c'est s'empêcher de comprendre pourquoi et comment les femmes en tant que sexe féminin sont prises dans des rapports de genre. Le sexe, loin d'être « déjà-là », naturel, est inclus dans le système de genre. Delphy ne dit pas qu'il n'y a pas deux sexes matériels (c'est-à-dire des organes génitaux mâle et femelle, des hormones, etc.) mais se demande plutôt « pourquoi le sexe donnerait-il lieu à une classification quelconque ? » (1991 : 94). Pour Delphy, le fait que l'on accorde tellement d'importance au sexe dans la classification des individus (et pas à la couleur des yeux, à la forme des oreilles, etc.) fait partie du système de genre, c'est-à-dire que la différence des sexes est rendue significative pour assurer la domination des hommes sur les femmes. C'est ce qui l'amène à énoncer que « le genre précède le sexe ; [...] le sexe est simplement un marqueur de la division sociale ; il sert à reconnaître et identifier les dominants des dominés, il est un signe » (1991 : 94). Le rapport logique entre sexe et genre est alors renversé : il n'y a pas d'antériorité du sexe sur le genre, mais une antériorité du genre sur le sexe. Cela doit donc conduire les études féministes et de genre à penser le sexe depuis le genre.

Le sexe ne sort pas indemne de cette analyse : sa naturalité est remise en question. Cependant, le fait que le sexe soit en grande partie social ne doit pas faire oublier qu'il se présente comme naturel : cet effet de naturel doit être pris en compte dans les analyses sur le sexe et le genre. Guillaumin explique bien le présupposé qui consiste à admettre *a priori* que le sexe existe et qu'il est naturel :

L'hypothèse paraît admise, dans toute société — où elle fonctionne comme fondement idéologique de la division sexuelle (qu'elle soit celle du travail, de l'espace, des droits et obligations, de l'accès aux moyens d'existence...) — que le corps humain ne peut être que sexué. Qu'il est sexué. (Guillaumin 1992 : 118-119)

Le processus de naturalisation du sexe est ici mis au jour : le sexe est toujours conçu comme naturel, comme un donné stable qui n'est pas à questionner pour les sciences sociales. Or, cette naturalité est précisément un produit du système de genre, ce que de nombreux travaux à cette époque s'attachent à mettre en lumière. Les travaux de Mathieu (1991) et Guillaumin (1978, 1992) montreront à ce propos que les différentes sociétés et ethnies ont des manières variables de conceptualiser le sexe dans leur système de genre. Dans une perspective historique, Laqueur (1992)[1990] écrira que les manières de penser, de décrire et d'analyser le sexe en Occident ne sont pas stables : selon lui, avant la fin du XVIII^e siècle, le sexe est généralement pensé selon un modèle unique et il n'existe qu'un seul sexe. Laqueur montre également que longtemps dans l'histoire de l'Occident, c'était le « genre » qui donnait le sexe : ce n'est qu'à

partir du XVIII^e siècle que la différence des sexes deviendra le modèle dominant pour la description des corps et que les recherches sur le sexe seront principalement menées par les biologistes¹⁷.

Tous ces travaux historicisent le sexe, remettent en question sa naturalité et sa place au sein des sociétés : dès lors, le sexe devient un objet d'investigation pour les sciences sociales (Hurtig *et al.* 1991). Il est alors conceptualisé comme un produit historique chez Laqueur, comme un lieu de représentations et de matérialisation des rapports de genre chez les féministes matérialistes (Delphy, Guillaumin, Mathieu, etc.) Cependant, la matérialité corporelle du sexe (et pas seulement le sexe en tant que signe) n'est pas questionnée par ces chercheur·es : les connaissances biologiques sur le sexe ne sont pas ici remises en question. C'est ce à quoi la biologie féministe va s'atteler, en montrant que la dualité des sexes et les connaissances biologiques sur les hormones, les chromosomes*, les organes mâles et femelles sont partielles, idéologiques et, dans une certaine mesure, fausses.

1.1.1.2 Critique des sciences naturelles

Ces critiques vont tout d'abord porter sur les biais sexistes des sciences naturelles et plus spécialement de la biologie (Keller 1987). Le fait que les sciences naturelles se fassent dans un cadre androcentré (les chercheur·es sont majoritairement des hommes) et parfois sexiste a des conséquences sur les découvertes qui sont produites : celles-ci ne sont pas neutres, objectives, mais portent la marque de ce sexisme. Dans un célèbre article, Martin (1991) montre comment fonctionnent ces idéologies et comment elles altèrent les résultats scientifiques produits à travers l'exemple de la reproduction. Elle compare la manière dont les scientifiques parlent des gamètes mâles et femelles chez les biologistes : l'ovule est décrit comme une demoiselle en détresse et les spermatozoïdes comme de preux chevaliers. Ces personnifications stéréotypées ont des conséquences sur les recherches biologiques : pendant de nombreuses années, on a considéré que le spermatozoïde était actif dans la fécondation et l'ovule passif (or c'est plutôt l'ovule qui incorpore le spermatozoïde). Le rôle des métaphores genrées dans le discours scientifique a donc des conséquences sur la production même de la science : celle-ci reconduit les rapports de domination et n'est pas capable d'obtenir des résultats objectifs selon les principes qu'elle s'est elle-même donnés.

A partir des années 1990, l'idée selon laquelle les sciences naturelles sont imprégnées d'impensés en ce qui concerne le sexe et le genre va se développer et aboutir à la critique de la binarité des sexes elle-même. Dans son article fondateur, Fausto-Sterling (1993), montre que la division binaire des sexes ne peut pas s'appuyer sur la biologie car il y en a effet beaucoup plus que deux sexes biologiques :

¹⁷ Cette théorie a cependant été vivement critiquée. Voir notamment Dorlin (2005).

But if the state and the legal system have an interest in maintaining a two-party sexual system, they are in defiance of nature. For biologically speaking, there are many gradations running from female to male; and depending on how one calls the shots, one can argue that along that spectrum lie at least five sexes and perhaps even more.[...] I suggest that the three intersexes, herm, merm and ferm, deserve to be considered additional sexes each in its own right. Indeed, I would argue further that sex is a vast, infinitely malleable continuum that defies the constraints of even five categories. (Fausto-Sterling 1993 : 93)

Ceci a (au moins) deux conséquences selon ces critiques des biologistes féministes. D'une part, les chercheurs en biologie qui prennent pour point de départ qu'il y a deux sexes font fausse route : les corps sexués ne se divisent pas en deux catégories, mâle et femelle. D'autre part, affirmer la différence des sexes entre les hommes et les femmes et justifier les inégalités par la nature ou la biologie se révèle être un raisonnement fallacieux. Fausto-Sterling a consacré de nombreux articles à la question de la binarité des sexes et à l'intersexuation, en montrant comment l'idéologie de la binarité des sexes est à l'œuvre dans le traitement des enfants intersexués, considérés comme malades alors que leurs sexes sont simplement atypiques. Elle a notamment proposé l'idée d'un continuum de sexes, sur lequel les sexes viendraient se placer entre les pôles mâle et femelle¹⁸ (Fausto-Sterling 2012).

Côté francophone, plusieurs ouvrages ont traité la question de la sexuation au prisme du genre (Dorlin 2005 ; Gardey & Löwy éd. 2000 ; Rouch *et al.* 2005). Kraus (2000a) notamment, prenant acte que la division sexuée mâle/femelle est trop peu complexe au niveau biologique, a proposé un autre système de classification des sexes. Plutôt que de parler de sexe mâle ou femelle, il faudrait parler de sexe hormonal, phénotypique, gonadique, chromosomique et génique. Ces différents aspects du sexe peuvent tous être soit mâle, soit femelle, au sein d'un même individu. Le sexe n'est donc pas une entité unifiée, mais plutôt une myriade d'éléments qui peuvent ou ne peuvent pas se classer dans les catégories mâle et femelle.

Ces recherches ont contribué à remettre en question la binarité du sexe au niveau même des corps : on peut même dire que le système de genre façonne les corps sexués, puisqu'il ne les autorise que mâles ou femelles en dépit de la diversité biologique des sexes. Dorlin explique bien que non seulement le genre vient avant le sexe, mais que le genre ne rend pas simplement significatifs les sexes, il les construit :

La capacité normative du genre, le fait que ce rapport social puisse parvenir à essentialiser les identités sexuées, en dépit d'une normativité naturelle polymorphe et libérale, tient donc à sa capacité à maintenir un régime théorique en crise. Face à la multiplicité des configurations sexuées possibles, la norme de genre ne parvient à la réduire à une binarité prétendue « essentielle », que parce qu'elle est en mesure d'opérer sur ces corps de véritables mutations. (Dorlin 2005)

¹⁸ Cette notion de continuum est critiquée par Guillot (2008) qui lui préfère la notion d'« archipel de genre ».

1.1.1.3 Vers un sexe discursif

Cependant, toutes ces recherches n'accordent pas de centralité à la question du langage ; il était néanmoins nécessaire de les présenter, d'une part pour comprendre comment le sexe pouvait être appréhendé par les sciences sociales, et d'autre part pour introduire à la pensée discursive du sexe qu'élabore Butler. En effet, Butler, d'abord dans *Trouble dans le genre*, puis plus précisément dans *Ces corps qui comptent*, va développer l'idée selon laquelle le sexe n'est pas simplement une matérialité corporelle mais qu'il est aussi discursif. Selon elle, le fait que le sexe soit conçu comme naturel, comme un donné stable est un effet de discours : le discours élabore le sexe comme prédiscursif. Le discours produit donc une naturalisation du sexe :

[...] le genre n'est pas à la culture ce que le sexe est à la nature ; le genre, c'est aussi l'ensemble des moyens discursifs/culturels par quoi la « nature sexuée » ou un « sexe naturel » est produit et établi dans un domaine « prédiscursif », qui précède la culture, telle une surface politiquement neutre *sur laquelle* intervient la culture après coup. (Butler 2005[1990] : 69)

[...] le « sexe », qui est défini comme antérieur au genre, est lui-même un postulat, une construction, se présentant au sein du langage comme ce qui est antérieur au langage, et antérieur à toute construction. (Butler 2009[1993] : 19)

Dans la pensée butlérienne, le sexe fait partie du genre en tant qu'il est construit comme naturel et prédiscursif : le fait que le sexe paraisse hors du discours est finalement un effet de discours. Pour Butler, il faut donc absorber le sexe dans le genre, et leur distinction n'a pas lieu d'être. Mais comment, au juste, le sexe en lui-même peut-il être du discours ? Au moins de trois façons : par l'élaboration des savoirs, par la nomination et par la performativité (toutes trois interreliées et dépendantes du régime de l'hétérosexualité et des normes de genre, j'y reviendrai plus loin).

En ce qui concerne l'élaboration des savoirs, la pensée de Butler s'inscrit dans la même lignée que les critiques féministes citées plus haut :

Entité à la fois discursive et perceptive, le « sexe » dénote un régime épistémique historiquement contingent, un langage qui façonne la perception en imposant les relations à travers lesquelles les corps physiques sont perçus. (Butler 2005[1990] : 227)

Distinguer le sexe du genre devient une tâche d'autant plus difficile une fois que nous avons compris que les significations genrées structurent les hypothèses et le raisonnement de ces recherches biomédicales qui visent à établir que le « sexe » précède les significations culturelles qu'il prend. En réalité, la tâche se complique encore davantage lorsque nous réalisons que le langage de la biologie participe à d'autres formes de langage et qu'il reproduit cette sédimentation culturelle dans les objets que cette science prétend découvrir et décrire dans un langage neutre. (Butler 2005[1990] : 220)

Les savoirs biomédicaux sur le sexe, comme ils sont produits par des discours genrés voire sexistes, construisent la binarité des sexes, sa normalité et ses significations, mais aussi l'idée que le sexe existe avant et au-delà de tout rapport social.

Mais l'apport conséquent de Butler en ce qui concerne la discursivité du sexe consiste dans sa pensée de la nomination, nourrie à la fois de ses lectures d'Austin et de Derrida. Butler reprend à Derrida sa conception du performatif comme citationnel : la performativité doit être comprise comme « la pratique réitérative et citationnelle par laquelle le discours produit les effets qu'il nomme » (Butler 2009[1993] : 16). Dans ce cadre, nommer les sexes, dire à la naissance d'un enfant « c'est une fille » ou « c'est un garçon », produit effectivement le sexe (et le genre) ; répéter cette attribution de sexe tout au long de la vie constitue le sexe et ses significations à travers l'itérabilité :

[...] la matrice des relations de genre précède l'émergence de l'« humain ». Il n'est que de considérer l'interpellation médicale par laquelle [...] le nouveau-né passe du statut d'être neutre [it], à celui de « il » ou « elle » et comment par cette nomination la fille est « mise en fille », est transportée jusque dans le domaine du langage et de la parenté à travers l'interpellation du genre. Et cette « mise en fille » de la fille ne s'arrête bien sûr pas là ; au contraire, cette interpellation fondatrice est répétée par diverses autorités et à divers intervalles pour renforcer ou contester cet effet naturalisé. La nomination est à la fois l'établissement d'une frontière et l'inculcation répétée d'une norme. (Butler 2005[1990] : 21) (je modifie la traduction)¹⁹

Les normes de genre opèrent en exigeant l'incarnation de certains idéaux de féminité et de masculinité, qui sont presque toujours liés à l'idéalisation du lien hétérosexuel. En ce sens, le performatif, inaugural « C'est une fille ! » anticipe l'arrivée, pour finir, de la déclaration légitimatrice « vous êtes maintenant unis par les liens du mariage ». D'où aussi le plaisir particulier suscité par ce dessin humoristique dans lequel un nouveau-né est d'abord interpellé, intégré dans le discours, par la formule : « C'est une lesbienne ! » Loin d'être une plaisanterie essentialiste, l'appropriation *queer* du performatif mime et met à nu à la fois la force de contrainte de la loi hétérosexualisante et sa capacité à être expropriée. Dans la mesure où la nomination de la « fille » est transitive, où elle initie le processus par lequel est imposée une certaine « mise en fille », le terme, ou plutôt son pouvoir symbolique, régit la formation d'une féminité corporellement réalisée qui n'approche jamais entièrement la norme. C'est là pourtant une « fille » qui est contrainte de « citer » la norme pour être toujours considérée comme telle et rester un sujet viable. La féminité est ainsi non le produit d'un choix, mais la citation contrainte d'une norme, dont l'historicité complexe est indissociable de relations de discipline, de régulation et de punition. En effet, il n'y a pas « quelqu'un » qui assume une norme de genre, puisque, à l'inverse, la citation de la norme est nécessaire pour être reconnu par « quelqu'un », pour devenir viable en tant que « quelqu'un », la formation du sujet étant dépendante de l'action antérieure de normes de genre légitimatrices. (Butler 2009[1993] : 234)

¹⁹ Je traduis *girlled* et *girling* par *mise en fille* et non pas par *fillée* et *fillation* (comme dans l'édition française), pour accentuer l'effet d'inculcation des normes de genre.

D'une part le sexe n'est lisible que par le discours, et on ne peut acquérir de savoirs sur le sexe qu'à travers la matrice langagière du genre : le sexe n'a pas de signification, de réalité qu'on pourrait saisir en dehors des discours. D'autre part, réitérer les discours sur la naturalité et la binarité du sexe, c'est faire ce sexe, tous les jours, continuellement. On peut penser à la manière dont sont incorporés par les sujets les discours naturalisants sur la sensibilité des femmes et l'agressivité des hommes par exemple ; constituant des normes et représentations qui vont façonner les comportements. Finalement, la naturalité du sexe est une performance.

Cet ultra-constructivisme butlérien a néanmoins été très critiqué, notamment par les chercheuses féministes françaises :

À partir des années 1990, je l'ai vu dans les maisons d'édition anglaises : ce qui s'appelait la « théorie féministe », c'était en réalité ce que l'on a appelé le « tournant culturel » (*cultural turn*) ou le « tournant linguistique », ou la « *discourse theory* ». Je l'ai vue arriver dès 1983 aux États-Unis : tout était une question de discours. [...] En France cela n'a jamais été des théories dominantes qui ont informé les sciences sociales. Tandis qu'aux États-Unis, cela a pris l'ensemble des débats politiques, et cela les a totalement dépolitisés — que voulez-vous faire avec une théorie du discours, où tout est discours ? C'est devenu « post-marxiste », soit des marxistes qui avaient retourné leur veste et qui croyaient en cette théorie du discours, et cela a infecté les études féministes. Les littéraires se sont ruées dessus car le discours, elles connaissent, c'est leur truc ; la structure sociale, elles ne connaissent pas, ce qui les intéresse [...] ce sont les trucs psychologiques, dans le sens *Psychologie magazine*, au sens où les journaux féminins l'entendent, tout ce qui a à voir avec les affects. (Delphy & Molinier 2012 : §29)

Delphy reproche donc à des approches discursives du genre, notamment celle de Butler (voire également Delphy 1996), une dépolitisation des problématiques des études féministes et un manque de prise en compte des structures sociales. Il me semble au contraire qu'une prise en compte du discours n'équivaut pas à une dépolitisation des études féministes et de genre, ni à une abstraction des structures sociales. C'est ce que j'exposerai dans la section 1.3.

Les travaux de Butler ont en effet selon moi le très grand intérêt de faire du sexe un problème discursif : pour connaître le sexe, il faut démêler les significations qui lui sont attribuées et élucider leur mode de fonctionnement. C'est largement dans cette perspective que se positionne cette thèse : comment les discours sur le sexe créent-ils les identités de genre et les savoirs sur les corps ; quelles idéologies du genre fabriquent le sexe par les discours ? Il faut cependant s'accorder sur la manière dont les études féministes et de genre conceptualisent l'objet discours. En effet, le discours pour les chercheur·es féministes n'est pas forcément le même que pour les linguistes, et il n'est pas évident de passer d'une approche constructiviste du sexe à une approche discursive du sexe. J'aborderai cette question dans la section suivante. Mais avant cela, il me faut préciser certaines orientations théoriques qui sont les miennes au sein des études

féministes et de genre, et qui permettront de délimiter la place accordée au sexe et au genre dans cette thèse.

1.1.2 Les concepts de genre et de sexe

Considérer que les sexes ne sont pas binaires a des conséquences sur les manières de conceptualiser le genre. Il me faut donc définir précisément la manière dont j'utiliserai les termes de *sexe(s)* et de *genre(s)* dans la suite de ce travail. En effet, comme je l'ai montré, dès lors que l'on s'intéresse au sexe dans une perspective constructiviste, les frontières entre sexe et genre vacillent et le concept de genre s'en trouve modifié. Le but n'est pas ici de faire une épistémologie du concept de genre mais de définir mes orientations théoriques²⁰. Je préciserai tout d'abord quelles significations j'accorde au terme de *genre*, puis au terme de *sexe*.

1.1.2.1 Le genre ou les genres ?

Le terme *genre* est introduit par Money dans les années 1950 pour décorrélérer rôles de genre (*gender roles*) et sexe biologique, précisément dans le cadre de ses recherches sur l'intersexuation : « by the term, gender role, we mean all those things that a person says or does to disclose himself or herself as having the status of boy or man, girl or woman, respectively. » (Money *et al.* 1955 : 302) Il est, on l'a vu, repris par Oakley en 1972, qui s'inspire des travaux de Stoller ayant lui-même travaillé avec Money, pour lui donner une dimension féministe et séparer le sexe biologique du sexe social. *Genre* est alors utilisé pour décrire les rôles sociaux attribués aux deux sexes, en mettant l'accent sur le fait que ces rôles n'ont rien de naturel.

Scott, dans un article de 1986 qui a fait date, va ensuite définir et conceptualiser le genre en insistant sur la dimension des rapports de pouvoir et de hiérarchie entre les sexes : « [...] le genre est un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir. (Scott 1988 : 141) ». En France, le terme, s'il est connu et utilisé par les chercheuses féministes (l'article de Scott est traduit dès 1988, la question des relations entre sexe et genre donnent lieu au recueil *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes* en 1991), ne s'impose qu'à partir des années 2000 et avec certaines réticences (Fassin 2008 ; Parini 2010). Les chercheuses françaises ont en effet d'abord utilisé des concepts tels que « sexage » (Guillaumin), « patriarcat » (Delphy), « rapports sociaux de sexe » (Kergoat) qui font écho à celui de genre au sens de Scott en ce qu'ils mettent l'accent sur la dimension dichotomique et hiérarchique des rapports sociaux entre les sexes.

²⁰ Pour un travail approfondi sur cette question voir *Le Genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature* (Fougeyrollas-Schwebel *et al.* éd. 2003).

Par la suite, les différents voyages du terme *genre* (à la fois géographiques et conceptuels) et en particulier son passage par la théorie *queer* lui ont fait prendre différentes significations, si bien que le terme est aujourd'hui très polysémique.

Il me semble que *genre* a aujourd'hui au moins deux acceptions :

– il désigne le système (le patriarcat) qui vise à naturaliser et hiérarchiser les différences entre hommes et femmes afin d'assurer la domination sur celles-ci (à travers les institutions, les représentations, les lois, etc.)

– mais il désigne aussi les identités produites par ce système, c'est-à-dire le fait de se sentir et d'être reconnu comme homme ou femme dans la société. Cette dernière acception est proche à première vue de celle de Money. Mais parler de *genre(s)* pour désigner les identités sexuées et les rôles sociaux n'est pas le privilège de Money : la théorie *queer*, qui fait la part belle aux problématiques identitaires, a promu cet usage pour décrire la manière dont le système de genre produit des normes et des comportements au sein même des sujets genrés (les normes produites par la matrice hétérosexuelle, l'imposition d'être un homme masculin ou une femme féminine, etc.). Loin de n'avoir qu'une dimension psychologique, une pensée du genre autour des problématiques de l'identité — la politique des identités et les stratégies post-identitaires par exemple (Bourcier 2002) — devient un outil pour penser les communautés, les oppressions qu'elles subissent et la manière dont elles y répondent (Bourcier 2011[2001] ; Kosofsky Sedgwick 2008[1990] ; Preciado 2008). Dans un cadre *queer* il ne s'agit plus de parler du *genre* mais des *genres* : les identités sont multiples (femme, homme, trans*, intersexe, agenre, etc.) tout en étant produites et opprimées par le même système de genre. Ce système produit donc des normes identitaires binaires (masculines et féminines), et celles-ci peuvent être confirmées, reproduites mais aussi déjouées et subverties. En ce sens, *genres* peut être utilisé pour désigner les identités, c'est-à-dire les rôles sociaux sexués qui sont performés par les individus.

Ce dernier point est contesté. En effet, désigner par *genre* les rôles sexués pose problème à certaines chercheuses. Selon elles, le terme *genre* doit être réservé à la description du système hiérarchique: l'emploi de *genre(s)* au sens d'identité sexuée ou de rôle social masque en effet le principe (unique) d'organisation de la société en deux groupes distincts. Selon ces chercheuses, il faut plutôt parler de « sexe social » (Mathieu 1991) ou même simplement de « sexes » pour désigner le fait de se sentir homme ou femme et de se conformer aux rôles sociaux masculins et féminins : « Le *genre* désigne le *système* qui produit une bipartition hiérarchisée entre hommes et femmes, et les *sexes* renvoient aux groupes et catégories produites par ce système. »²¹ (Bereni *et al.* 2012 : 10)

La critique porte précisément sur l'utilisation de *genre* au pluriel. Parler des *genres* au pluriel, parler des *genres* comme identité, c'est penser (ou en tout cas laisser croire)

²¹ Ce manuel d'introduction aux études sur le genre prend explicitement parti pour cette restriction du terme de genre.

que les genres masculin et féminin sont indépendants et ne sont pas le produit du même système divisant et hiérarchisant :

Malheureusement le terme *genre* est parfois encore mal compris ou utilisé comme un synonyme de sexe surtout lors d'analyses quantitatives pour signifier en fait une bipartition entre les femmes et les hommes. Dans d'autres cas, il est utilisé au pluriel (études sur les genres), ce qui a pour effet d'entériner la bicatégorisation des sexes et des genres en évacuant le principe de séparation pour se concentrer sur les deux éléments. (Parini 2010 : §23)

Le genre ne construit pas le sexe, il construit *les sexes*. Dans cette démarche, parler « des genres » au pluriel pose donc problème en instaurant une confusion entre deux usages du terme genre, l'un renvoyant à un simple fait social qui pourrait s'extraire du sexe, l'autre à un rapport social dichotomisant. (Bereni *et al.* 2012 : 30)

Ces chercheuses insistent donc sur la polysémie du terme *genre* qu'elles jugent néfaste. Pour ma part, il me semble qu'une utilisation de *genres* au pluriel, pour désigner les identités et rôles sociaux est acceptable et même souhaitable. J'utiliserai donc aussi bien *genre* que *genres*, pour désigner soit le système, soit les identités. Plusieurs raisons déterminent ce choix.

Tout d'abord, car conserver le terme de *sexe* pour parler des identités et des groupes des femmes, des hommes, des intersexes, etc. s'avère problématique dans une recherche sur l'intersexuation où *sexe* sert déjà à désigner les organes génitaux. Il me semble donc nécessaire de définir de manière précise et restreinte le sexe dans ce cadre. Ensuite, car il ne me semble pas que l'utilisation du pluriel masque le fonctionnement du système de genre comme binaire et hiérarchisé. Le système de genre crée sans doute, en regard, le groupe des hommes et le groupe des femmes, mais d'autres identités, d'autres groupes se forment également en déjouant et subvertissant ce système. Or subvertir, c'est toujours se placer par rapport au système de genre qu'on subvertit, ce n'est pas recréer *ex nihilo* de nouvelles normes (Butler 2007[2005]), ce n'est pas nier que ce système existe. On peut penser, au contraire, qu'utiliser *genre* au singulier, c'est masquer la diversité des expériences produites par ce système de genre (et qui pourraient être nommées *genres*) c'est se donner peu de possibilités de penser les identités, les rôles sociaux et les groupes qui n'obéissent pas à la binarité homme/femme. Cela fait peu de cas des personnes trans' et intersexes, pour lesquelles le rapport entre sexe (organes génitaux) et identité (de genre) est loin d'aller de soi. Conserver *sexes* pour parler des groupes me semble dans ce cadre adopter une perspective qui reconduit une homogénéité entre sexe et genre et reconduit d'une certaine manière un naturalisme. Je préfère dans ce cadre penser une « prolifération de genres » comme l'explique Butler :

Si la réalité du genre est créée par des performances sociales ininterrompues, cela veut dire que l'idée même d'un sexe essentiel, de masculinité ou de féminité — vraie ou éternelle —, relève de la même stratégie de dissimulation du caractère performatif du genre et des possibilités performatives de faire proliférer les configurations du genre en dehors des cadres restrictifs de la

domination masculine et de l'hétérosexualité obligatoire. (Butler 2005[1990] : 266)

Il ne s'agit donc pas de repsychologiser la notion, mais de l'employer à la manière de la théorie *queer* comme définissant des positions de sujets et des perspectives politiques et militantes.

Enfin, une des raisons évoquées pour conserver le seul sens de système hiérarchique à *genre*, est que ce terme est une catégorie d'analyse, un concept, qui ne saurait être utilisé dans le langage ordinaire sans appauvrissement. Dans ce sens, élargir la définition de *genre* pour y intégrer la dimension identitaire, comme le font les groupes militants LGBTQI* par exemple, c'est rendre le concept inopérant, le vider de sa substance. Comme l'explique Parini : « Le *genre* est une catégorie d'analyse et non une catégorie de sens commun. » (2010 : §3) Au contraire, il me semble qu'aujourd'hui, le genre n'est plus une catégorie d'analyse réservée aux universitaires. Le genre est partout, aussi bien dans la « théorie du genre » que chez les « hackers du genre » : le terme est désormais employé dans le langage ordinaire. Les militant·es LGBTQI parlent et écrivent sur le genre, et bien souvent au sens d'identités ou de groupes sociaux. Il me semble donc aujourd'hui peine perdue de considérer que les universitaires ont le monopole de la signification de *genre*. De plus, nier la pertinence de ces emplois de *genre* chez les militant·es, reviendrait à leur ôter la compétence de produire des savoirs sur le(s) genre(s) ; or, comme on le verra plus loin, certains savoirs sur l'intersexuation et le genre sont uniquement le fait de personnes intersexes. La polysémie et l'emploi de *genre* dans d'autres cadres que l'université n'est donc pas un appauvrissement, mais au contraire un enrichissement du concept de genre. Dans ce cadre, j'aurai souvent recours à cet emploi de *genre* (comme identité, comme groupe) tel qu'il peut être utilisé par les intersexes.

1.1.2.2 Sexe ou genre ?

Considérer que les sexes sont découverts, construits et naturalisés par le système de genre et qu'il n'y a pas de caractère essentiel à la binarité des sexes conduit à se demander quelle est la frontière entre sexe et genre. Si, en effet, on considère que c'est le système du genre qui matérialise et rend signifiants les sexes, alors il n'y a plus lieu de parler de sexes, puisque les sexes sont eux-mêmes du genre. C'est ce que veut dire Delphy quand elle s'interroge : « quand on met en correspondance le *genre* et le *sexe*, est-ce qu'on compare du social à du naturel ; ou est-ce qu'on compare du social avec *encore* du social, cette fois les représentations qu'une société donnée se fait de ce qu'est "la biologie" ? » (Delphy 1991 : 95) Classer les hormones en terme de *mâle* et *femelle* (alors que tous produisent de la testostérone et des oestrogènes), associer chromosomes XX à la femellité et chromosomes XY à la mâlité (alors que certaines femmes ont des chromosomes XY par exemple) est une entreprise culturelle (donc du genre), dans la mesure où les sexes en tant que tels n'obéissent pas à une telle binarité.

Dans ce cadre, ce que l'on connaît et dit du sexe, c'est du genre : distinguer le biologique du socio-culturel ne fait pas sens et obéit bien plutôt à une naturalisation du biologique. Bleier, citée par Kraus, résume bien cette position :

J'ai utilisé le terme de *différences des sexes* car c'est l'appellation sous laquelle est connu ce champ de la recherche en biologie et en sciences sociales. En réalité, ce qui est en jeu ce sont les différences de genre ; le genre est en fait une construction ou une réalisation sociale, et les attributions de chaque genre diffèrent selon les cultures. Mais la science, dans la recherche sur la différence des genres et sur les rôles attribués à chaque genre (différence des sexes et rôles des sexes), considère ces attributions de genre comme des catégories *naturelles* qui justifient et même rendent nécessaires les explications biologiques (Bleier citée dans Kraus 2005 : 48)

Et Kraus précise alors :

Puisque le genre est à l'œuvre sous couvert du sexe dans la recherche scientifique, les critiques féministes l'ont suivi à la trace en *reconstruisant* systématiquement *du genre à partir du sexe*, du social à partir du biologique. Bien sûr cette reconstruction n'est possible que si et seulement si le sexe dont il est question n'est pas du sexe mais toujours déjà du genre — du genre *pris à tort pour du sexe*. (Kraus 2005 : 49)

Kraus (2000b, 2005) se montre très critique envers cette absorption du sexe par le genre : selon elle, cela conduit à réduire une grande partie du sexe à « rien », et aboutit à des raisonnements fallacieux. En effet, le sexe est dans ce cadre réduit au « sexe tout nu » (*naked sex*), c'est-à-dire la seule partie du sexe biologique qui doit théoriquement continuer à exister pour ne pas arriver à la conclusion irrecevable et irréaliste que les corps ne sont pas sexués (tout le reste du sexe étant alors du genre) :

La perte de la biologie en tant que fondement stable et asocial génère une anxiété ontologique d'autant plus grande que cette perte n'est pas compensée par la transformation du rien biologique en quelque chose de social, comme si le social était en quelque sorte trop social, trop construit pour permettre au monde de conserver sa réalité. Intervient alors l'instinct de conservation qui nous souffle la bonne vieille idée de substance : après tout, rien n'est plus réel que la matière non construite ; il faut donc désavouer in extremis son propre constructionnisme, au dernier « arrêt » du sexe, en soustrayant un petit quelque chose de réaliste au rien du genre. Le sexe nu est ainsi produit comme le pas rien du genre [...]. (Kraus 2005 : 54)

Touraille, dans le même ordre d'idée, va insister sur l'erreur qui consiste à considérer que sexe et genre sont la même chose. Selon elle les individus ne sont pas sexués, mais ils ont bien des traits sexués qui ne peuvent être réduits à du genre :

Les corps ne *sont* ni sexués, ni genrés : les études de genre ont encore à se défaire de cette conception catégorielle si peu compatible avec l'appréhension du réel, quel qu'il soit. Les corps *possèdent* des traits sexués qui se développent du fait de l'information contenue dans le génome* et des traits *genrés* créés par les pratiques sociales qui jouent sur la plasticité phénotypique. Pour sortir de la double ornière du constructivisme modéré et du constructivisme radical, les

études de genre doivent cesser d'enseigner que le genre institue « le sexe ».
(Touraille 2011 : §26)

Cette idée est tout à fait intéressante : plutôt que de vouloir faire disparaître le sexe, c'est la manière dont on le conceptualise qui doit changer. La différence que Touraille effectue entre « être un sexe » et « avoir des traits sexués » me semble dans ce cadre très pertinente. En suivant ce raisonnement, nul besoin de retourner à un naturalisme essentialisant : les sexes existent bel et bien, mais c'est les significations qui leur sont accordées qui sont du domaine du genre :

La tâche du constructivisme aurait été justement de faire apparaître en quoi c'est cette équivalence qui est problématique, en montrant que ce n'est pas « le sexe », mais bien la désignation mâle/femelle qui est de l'ordre de la croyance, de l'ordre du genre. En n'opérant pas de distinction épistémologique radicale entre « le sexe » quand il désigne les individus et « le sexe » quand il désigne des parties du corps, les études de genre ne sont finalement pas capables de faire comprendre leur point de vue et sombrent dans l'antinaturalisme qui leur est, à juste titre, reproché. (Touraille 2011 : §6)

Je suis Touraille dans cette distinction : j'utiliserai à présent *sexe* pour parler de la matérialité biologique des corps. Par là, je désignerai donc « les parties du corps » c'est-à-dire les organes génitaux (clitoris, pénis, ovaires, testicules, etc.), les hormones sexuelles, les chromosomes X et Y, etc. Cela ne veut pas dire que je classe leurs possesseurs en termes de mâle et femelle et cela ne veut pas dire non plus que je considère que ces éléments du sexe sont *a priori* mâle ou femelle : les systèmes de classification des sexes et leurs valeurs (qui sont l'objet de cette thèse) sont pour moi du genre. Il y a des sexes, de la matérialité corporelle sexuée que l'on peut décrire, connaître et appréhender. Leur « mise en connaissance » fait appel à des classifications et des idéologies de genre, qui peuvent néanmoins être critiquées en tant que telles pour « faire des choses scientifiques avec le sexe » (Kraus 2000b : 170, ma traduction).

Cette distinction entre sexe et genre que j'adopte fait immédiatement apparaître le spectre d'un dualisme entre nature (le sexe) et culture (le genre). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la distinction entre sexe (biologique) et genre (social) d'Oakley a été critiquée. J'aimerais plaider en faveur d'une distinction entre sexe et genre qui n'entérine pas immédiatement un Grand Partage.

Le premier dualisme, auquel il me sera difficile d'échapper, est celui qui oppose le corps à l'esprit : en effet dans la distinction que j'adopte le sexe semble être au corps ce que le genre, entendu dans sa dimension psychologique (que je conserve, je le rappelle) est à l'esprit. De plus, si je suis convaincue que les identités, les représentations et idéologies de genre agissent sur les corps, je ne pense pas qu'elles sont ces corps, et inversement, comme je le montrerai plus loin. Mais plutôt que d'adhérer à un dualisme naïf, je reprendrai la position de Descola dans *Par delà nature et culture*, qui propose de réfléchir à partir des notions de « physicalité » et d'« intériorité ». Descola considère que ces deux notions sont présentes dans toutes les

sociétés humaines ; pour autant, il ne s'agit pas de les essentialiser. Il faut plutôt comprendre comment elles sont arrangées et conceptualisées dans ces sociétés, quelles ontologies (« systèmes de propriétés des existants ») elles organisent :

Partout présente sous des modalités diverses, la dualité de l'intériorité et de la physicalité n'est donc pas la simple projection ethnocentrique d'une opposition qui serait propre à l'Occident entre le corps, d'une part, l'âme ou l'esprit, de l'autre. Il faut au contraire appréhender cette opposition telle qu'elle s'est forgée en Europe, et les théories philosophiques et théologiques qu'elle a suscitées, comme une variante locale d'un système plus général de contrastes élémentaires [...] il faut surtout répondre ici que, contrairement à une opinion en vogue, les oppositions binaires ne sont pas des inventions de l'Occident ou des fictions de l'anthropologie structurale, qu'elles sont largement utilisées par tous les peuples et dans bien des circonstances, et que c'est donc moins leur forme qui doit être mise en cause que l'universalité éventuelle des contenus qu'elles découpent. (Descola 2005 : 175)

Descola permet une réflexion à partir d'un dualisme physicalité-intériorité qui n'est ni figé ni essentialisé ; c'est au contraire ce dualisme dont il s'agit de comprendre les fonctionnements et l'organisation. J'essaierai d'en faire de même avec le dualisme sexe-genre. Finalement la distinction est pour moi analytique : sexe et genre sont en fait constamment intriqués. Cependant, il semble intéressant de les distinguer par souci heuristique : les confondre dès le départ, c'est s'empêcher de comprendre les liens qui les unissent. C'est la perspective que j'adopte : non pas une séparation du sexe et du genre en faits, mais bien en théorie, de manière à mieux saisir leurs points de contact. Il s'agit donc d'aborder la distinction sexe-genre en considérant qu'elle fournit des outils d'analyse pour penser l'appréhension du sexe dans la société. Cela se justifie d'autant plus que d'autres dualismes peuvent être considérés comme structurants sur un autre plan : dans l'opposition entre féminin et masculin. Comme l'expliquent Gardey et Löwy, les dichotomies en ce qui concerne le sexe, même si elles sont historiquement en perpétuelle reconfiguration, organisent les représentations et structures sociales :

Du milieu à l'individu, du physique au cérébral, du corps à l'âme ou pour prendre des catégories d'analyses plus récentes du sujet au social, ou du biologique au culturel, les dichotomies sont donc entités variables, objets de définitions et de redéfinitions, modes d'interrogation inévitablement situés et datés mais toujours à l'évidence tributaires d'une pensée du féminin et du masculin, et de leurs relations. (Gardey & Löwy 2000 : 14)

L'autre dualisme, lié au précédent, est celui qui oppose nature (sexe) et culture (genre). Pourtant, séparer sexe et genre, ce n'est pas immédiatement reconduire un dualisme entre nature et culture, sauf à considérer que le sexe est entièrement naturel. Or le sexe des humains est tout sauf naturel : il est au contraire constamment produit dans sa matérialité. En ce sens, Preciado théorise « une industrie pharmaco-pornographique » d'élaboration des corps sexués (Preciado 2008). Preciado évoque particulièrement les recherches médicales sur les hormones sexuelles et leur diffusion

sous forme de médicaments. Son exemple le plus frappant est celui de la pilule contraceptive : la féminité est régulée et contrôlée par la prise de pilule contraceptive. Loin d'être réservées aux seuls 'es trans', les modifications du sexe concernent également les « biofemmes » hétérosexuelles qui façonnent leur féminité/femellité grâce à la prise d'oestrogènes et de progestérone. Plus particulièrement, dans le cas des personnes aux sexes atypiques qui voient leurs sexes modifiés et transformés par la chirurgie et la prise d'hormones, il est impossible de considérer un sexe « naturel ». En cela, il est possible de conceptualiser un sexe différent du genre, un sexe défini comme matérialité hormonale-génitale, sans toutefois considérer le sexe comme exclusivement du domaine de la nature. Cela ne veut donc pas dire que le sexe est entièrement sous contrôle du genre : cela signifie plutôt que matérialité corporelle et système de genre sont constamment entremêlés.

En regard, Preciado critique bien l'idée d'un genre désincarné, qui ne prendrait pas en compte la matérialité des corps :

La notion de performance de genre et plus encore celle d'identité performative ne permettent pas de prendre en compte les processus biotechnologiques qui font que certaines performances « passent » pour naturelles alors que ce n'est pas le cas pour d'autres. Le genre n'est pas seulement un effet performatif, il est surtout un processus d'incorporation prothétique. (Preciado 2005 : 76)

En séparant sexe et genre, il ne s'agit pas de faire du sexe une entité naturelle mais bien plutôt d'en faire une entité matérielle. C'est-à-dire que le sexe peut être considéré comme une matérialité corporelle hybride, faites d'organes (transformés ou non), d'hormones (naturellement produite par le corps ou non), de technologies (c'est le cyborg d'Haraway), etc.

Il s'agit donc d'utiliser la distinction sexe-genre dans deux dimensions. Premièrement, car la distinction sexe-genre est un outil opératoire pour penser la manière dont le sexe est appréhendé dans le monde social. Deuxièmement, car cela permet de penser une matérialité, une physicalité corporelle sexuée, qui, si elle peut être produite par les idéologies et représentations de genre, ne se confond pas avec elles. Prenant en compte cela, j'utiliserai régulièrement la graphie *sexe-genre* pour désigner l'intrication du genre et du sexe, c'est-à-dire la manière dont sexe et genre (au sens d'identité sexuée) sont censés être en relation de correspondance logique. Dans nos sociétés occidentales, le sexe et le genre étant considérés comme naturellement alignés, lorsqu'on assigne un genre (« c'est une fille ! un garçon ! ») on assigne aussi un sexe (par les opérations de correction du sexe des intersexes par exemple). Lorsque j'évoquerai l'idéologie de cet alignement nécessaire, je parlerai donc de *sexe-genre*²².

²² Je n'utilise volontairement pas la graphie *sexe/genre* qui fait référence à un autre concept utilisé en anthropologie, celui de « système sexe/genre » (Rubin (1999[1975])). Ce « système sexe/genre » désigne un système d'oppression des femmes et des minorités sexuelles bien plus que la concordance ou discordance entre le sexe et le genre. Voir Marignier (2014).

1.2 Analyses des discours et *gender studies*

Comme je l'ai déjà mentionné plus haut, aucun travail de linguistique, à ma connaissance, n'a abordé spécifiquement la question de l'intersexuation : les recherches sur le sujet sont plutôt le fait d'anthropologues (Karkazis 2008), d'historiennes (Löwy 2003 ; Reis 2007), de sociologues (Charlebois 2014 ; Dreger 1998, 2000 ; Holmes 2008), de philosophes (Bergland & Williams 2012 ; Dorlin 2005) ou d'ethnométhodologues (Kessler 1990, 1998). Il faut donc élaborer un cadre théorique à même de prendre en compte la question de la construction discursive des sexes en linguistique, et plus précisément en analyse du discours, et qui puisse intégrer le paramètre du genre.

Plusieurs courants linguistiques peuvent être sollicités afin d'analyser les discours sur les sexes atypiques, chacun ayant leurs richesses mais aussi leurs limites. Côté anglophone, la linguistique a intégré la question du genre depuis de nombreuses années, constituant ainsi le champ des *Gender & Language Studies* : celles-ci, extrêmement riches, abordent diverses facettes de la construction des idéologies et des identités de genre par les discours, et montrent l'importance du langage dans les interactions mettant en jeu le genre et la sexualité, etc. Côté français en revanche, l'intégration du genre en linguistique n'est encore que marginal ; si des travaux en grammaire, didactique, sémantique et en sociolinguistique commencent à être bien installés, peu de recherches sont menées en analyse du discours. Il est alors intéressant d'effectuer cette articulation entre l'analyse du discours dite française, riche de concepts pour penser les idéologies et les sujets parlants, avec les études de genre, dont un des problèmes principaux est la construction et les représentations des rapports de pouvoirs genrés.

Tout cela demande alors un retravail théorique important puisqu'il s'agit d'intégrer les problématiques du genre en analyse du discours (AD) dite française, tout en les nourrissant des apports des *Gender & Language Studies* anglophones. Il faut pour cela résoudre la difficulté d'un découpage disciplinaire qui n'est pas le même en France que dans les pays anglophones : l'AD dite française n'a ni les mêmes méthodes, ni les mêmes concepts que la *Critical Discourse Analysis* ; il en est de même pour la *Discourse Analysis* centrée sur les productions orales (Schiffrin 1987) quand l'analyse du discours dite française se focalise généralement sur des productions écrites. De plus, les *Gender & Language Studies* se définissent comme champ de recherche intégrant diverses perspectives disciplinaires (Cameron 1998 ; Freed 2003), tandis que l'analyse du discours s'est constituée en France comme discipline des Sciences du Langage.

Cette section présentera tout d'abord un panorama des concepts et perspectives des *Gender & Language Studies* pertinents à utiliser pour analyser les discours de l'intersexuation ; je justifierai ensuite ma volonté de m'ancrer dans l'analyse du discours de tradition française. Il s'agira alors de montrer comment on peut articuler ces deux champs de recherches.

1.2.1 Approches anglophones

Les *Gender and Language Studies* distinguent classiquement quatre paradigmes de prise en compte du genre dans les études sur le langage, correspondant à différentes approches de ces questions (Coates 2004 ; Greco 2014). Le paradigme du déficit tout d'abord (les hommes parlent mieux que les femmes), le paradigme de la différence (les hommes et les femmes parlent différemment), le paradigme de la domination (les ressources langagières permettent d'établir des rapports de pouvoirs entre les hommes et les femmes au bénéfice de ces premiers) et enfin le paradigme de la performance. J'ancre mes travaux dans le paradigme de la performance tel que l'a décrit Greco (2014). Il s'agit dans cette perspective de se concentrer notamment sur la « diversité » voire « la prolifération des genres » et de questionner les rapports entre genre et langage notamment autour de la notion de performance. Dans un travail sur l'intersexuation et sur la binarité du sexe, il semble en effet nécessaire de se placer dans un cadre théorique qui remet en cause les dualismes, aussi bien qu'il prend en compte la dimension performative de la construction de cette binarité. Ce sont donc ici les constructions langagières des identités et des communautés, pensées dans leurs liens avec les idéologies et les dispositifs de pouvoirs (eux-mêmes langagiers) qui m'intéressent, questions largement travaillées par les *Gender & Language studies*. Le paradigme de la performance ne prend pas simplement en compte la construction des identités d'homme et de femme, mais intègre également à ses objets d'études des identités non binaires, notamment trans' ou *drag*, ainsi que les identités sexuelles lesbiennes, gays, S/M, etc.²³ De même, les idéologies hétéronormatives sont pensées non seulement au prisme de la domination des hommes sur les femmes, mais aussi dans la manière dont d'autres groupes peuvent être opprimés par celles-ci (et résister). On est ici dans une vision complexe et non essentialisante des identités et des sexualités, où les ressources langagières ne sont pas simplement la cause des idéologies et rapports de genre mais également à la source de ceux-ci.

Je présenterai les apports des *Gender & Language Studies* pour un travail sur les sexes atypiques autour de deux axes : la construction et la production de l'identité par les pratiques langagières et les rapports de pouvoir et les idéologies de genre créées et diffusées par les discours. Ce sont en effet les principaux axes d'études développés dans la suite de ce travail. La question de l'analyse des pratiques langagières en termes d'identité est débattue au sein du champ (Cameron & Kulick 2003, 2005), je reviendrai au chapitre 6 sur ces débats. Il me semble néanmoins qu'une approche par l'identité se révèle cruciale pour penser la manière dont les sexes sont incarnés et les identités sexuées performées et mises en discours.

²³ Les recherches qui se placent dans ce paradigme essaient également d'avoir une approche intersectionnelle des identités, question que je laisse pour ma part de côté dans cette recherche.

1.2.1.1 Identités

Les *Gender and Language Studies* m'intéressent particulièrement pour leurs approches extrêmement riches et fines de la question des identités. Si la question des identités est généralement au cœur de la linguistique de l'interaction tout comme de l'ethnographie de la communication et de l'anthropologie linguistique, sans forcément que la dimension du genre soit mise en avant, il me semble que les *Gender & Language Studies* ont spécifiquement fourni des outils théoriques pour saisir la complexité des processus de construction, de stabilisation et de subversion des identités aussi bien que des appartenances à des communautés.

Je présenterai donc les principaux points et qui me semblent intéressants à mobiliser pour une réflexion sur la construction langagière des identités intersexes, mais aussi plus largement des identités de porteur·es de variations du développement du sexe. Je partirai d'une définition minimale de l'identité telle que la donnent Bucholtz et Hall : « Identity is the social positioning of self and other. » (2005 : 585-586) pour la complexifier au fil des notions abordées.

L'axe de l'identité semble particulièrement intéressant pour comprendre comment ce qui peut paraître aussi intime et personnel que le vécu de son sexe est en fait le lieu d'une construction collective et ne préexiste pas aux échanges entre les membres d'une société. Analyser le sexe en termes d'identités sexuées permet alors de se placer au niveau des vécus et des expériences des individus pour les analyser dans leurs dimensions sociales et politiques. (Greco & Mondada 2014).

1.2.1.1.1 Des identités construites (vs. naturelles) et non binaires

Le premier point qui me semble important à souligner est que les *Gender & Language Studies* envisagent les identités de manière non essentialiste. Dans ce cadre, les identités ne préexistent pas à leur émergence dans les pratiques langagières et au sein des rapports sociaux : les identités sont construites et non pas données. Ainsi, par exemple, ce n'est pas le fait de naître du sexe femelle qui fait l'identité de femme, mais bien plutôt la manière dont les femmes sont catégorisées et se catégorisent elles-mêmes en tant que femmes, les activités auxquelles elles se livrent, les manières dont elles parlent, bougent, se déplacent, etc. Toutes ces composantes de l'identité demandent bien sûr un apprentissage (plus ou moins conscient). J'adopte pour ma part cette conception antinaturaliste des identités : il n'y a pas d'essence des identités de genre, celles-ci sont construites, notamment par les pratiques langagières. Les identités ne découlent donc pas du sexe biologique (qui en serait la cause), mais des pratiques sociales et langagières (dont elles sont l'effet). Cela ne veut pas dire que le sexe n'a pas d'importance dans les constructions identitaires, mais celui-ci doit être envisagé au prisme des manières dont les agent·es conceptualisent, investissent, donnent sens à ce sexe biologique. Cela ne veut pas non plus dire que le corps n'est pas un lieu

d'investissement identitaire : mais encore une fois celui-ci doit être envisagé au prisme des catégories et plus largement des manières dont il est incarné, reconnu et rendu signifiant (Greco 2012).

Cette perspective constructiviste vaut pour les identités les plus visibles et lisibles telles que femme et homme, comme pour les plus marginalisées, telle que, par exemple, trans', intersexe, efféminé, garçonne, etc. Cependant, il est à noter que le traitement de ces identités n'est pas le même, et ce, même au sein des *Gender & Language Studies* : si certaines catégories de personnes paraissent évidentes et naturelles, comme celles d'homme et de femme, d'autres paraissent déviantes. Ainsi les *Gender & Language Studies* ont pu mener par le passé des études sur le langage des hommes et des femmes sans questionner cette distinction et en considérant les catégories d'homme et de femme comme évidentes. C'est ce que notent Kessler & McKenna (1978) ou encore Bing, Bergvall & Freed : « Despite a growing body of evidence challenging assumptions about differences between the speech of women and men, many language researchers still assume that female and male are unproblematic categories. » (Bergvall *et al.* 1996 : 19)

Cette perspective a été remise en question à partir de la fin des années 1980 pour deux raisons. Tout d'abord l'idée d'une binarité des sexes, d'un sexe mâle et d'un sexe femelle dichotomiques et complémentaires a été remise en cause (voir 1.1) au sein des études de genre, et, en conséquence, considérer les identités de genre uniquement en termes d'homme ou femme est alors devenu également impossible pour les analyses des pratiques langagières (Bucholtz & Hall 2004 ; Hall 2003). D'autre part les *Gender & Language Studies* ont commencé à s'intéresser aux identités non binaires, celles de personnes qui ne se reconnaissent ni dans la catégorie d'homme ni dans celle de femme ou qui subvertissent cette binarité. Les *Gender & Language Studies*, adoptent alors une conception des identités de genre comme non duelles et non dichotomiques.

1.2.1.1.2 Des identités performées

Cette conception non essentialiste des identités permet de considérer que les identités de genre ne sont pas quelque chose que l'on est (*being*) mais quelque chose que l'on fait (*doing*). Cette distinction a été proposée par West & Zimmerman (1987) s'inspirant des travaux de Sacks sur le *doing* "*being ordinary*" (Sacks 1984). Selon eux, non seulement le genre est accompli à travers les interactions : « We argue that gender is not a set of traits, nor a variable, nor a role, but the product of social doings of some sort (1987 : 129) ; mais, en plus, cet accomplissement se fait passer pour naturel. C'est ce qu'ils appellent le *doing-being gender*, c'est-à-dire le fait de construire (de faire) l'identité en la faisant passer pour quelque chose d'évident, d'allant de soi, quelque chose que l'on est. Ainsi, les femmes produisent au fil des interactions une identité de femme et cette identité passe pour essentielle et naturelle, elle est construite comme étant donnée (notamment par un ensemble de conduites non verbales) : « The man "does" being

masculine by, for example, taking the woman's arm to guide her across a street, and she "does" being feminine by consenting to be guided and not initiating such behavior with a man. » (West & Zimmerman 1987 : 135)

Cette conception du genre est très proche de Butler, qui pour sa part parle de genre performatif : il s'agit pour Butler de considérer que les identités de genre sont des performances, c'est-à-dire que les individus répètent et jouent (parodient) des normes de genre ce qui contribue à créer la fiction de la « permanence d'un moi genré » :

« Il n'y a pas d'« essence » qui exprime ou extériorise le genre, ni d'idéal objectif auquel le genre aspire. Le genre n'étant pas un fait, il ne pourrait exister sans les actes qui le constituent. Il est donc une construction dont la genèse reste normalement cachée ; l'accord collectif tacite pour réaliser sur un mode performatif, produire et soutenir des genres finis et opposés comme des fictions culturelles est masqué par la crédibilité de ces productions — et les punitions qui s'en suivent si l'on n'y croit pas ; la construction nous force à croire en sa nécessité et en sa naturalité. (Butler 2005 : 264)

Or si les attributs de genre ne sont pas « expressifs » mais performatifs, ils constituent en effet l'identité qu'ils sont censés exprimer ou révéler. (Butler, 2005, p. 266)

Cependant chez West & Zimmerman le fait de faire le genre révèle un vécu, un ressenti du genre ; il s'agit de se conformer à des normes de masculinités et de féminités pour exprimer et performer son identité de genre. Chez Butler, il ne s'agit pas simplement de s'ajuster et de se conformer dans ses manières de faire à ces normes : celles-ci interpellent et constituent les sujets (le genre n'existe pas à l'intérieur des sujets). De plus, la répétition des performances permet de créer des troubles dans le genre, ce qui n'est pas évoqué par West & Zimmerman.

Je considère pour ma part, m'inscrivant dans la continuité de Butler, que les identités de genre sont performées, de manière répétée et continue. Cela ne veut pas dire qu'on peut en « changer comme de chemise » : ces performances sont réalisées et reconnues collectivement, elles sont profondément régies par les normes en cours dans une société ; de plus, elles sont réalisées de façon automatique et souvent non consciente. Mais, comme on le verra plus loin, ce caractère performatif de l'identité peut laisser de la place à des ratés et des subversions des normes deviennent alors possibles. Un des lieux principaux de la performance de genre est bien évidemment le langage (même si ce n'est pas le seul) : « Linguistic signs have the power to construct identities because they have gone through a process of repeated performance in which they have obtained this performative potential. » (Motschenbacher 2010 : 24) Se catégoriser en tant qu'homme ou femme sont autant de manières de performer son identité de genre. Mais ce ne sont pas les seules : adopter des façons de parler considérées comme féminines ou masculines (Eckert & McConnell-Ginet 2003 ; Hall & Bucholtz 2012), utiliser les ressources et les codes langagiers d'une communauté gay, lesbienne, *drag*, etc. participent également des performances de genre (Barrett 1998).

1.2.1.1.3 Des identités en co-construction

Cependant, cette conception des identités de genre comme performances ne doit pas conduire à penser que l'accomplissement des identités est le seul fait des individus ; il faut plutôt considérer que celles-ci se construisent au fil des interactions sociales, dans des dynamiques intersubjectives. Considérer que les identités de genre sont des performances ne doit donc pas faire oublier la dimension co-construite de ce processus :

A [...] problem with 'performativity' is its focus on the individual as the agent of performance. Researchers whose main concern is with the construction of gender and power in linguistic interaction may well prefer an approach in which social identities and power relations are viewed as 'co-constructed' or as collaborative 'accomplishments', to use the terminology of CA [Conversation Analysis] (Cameron 1997a : 30-31)

Pour qu'une performance de genre fonctionne, il faut qu'elle soit comprise par les autres membres de la communauté, qui doivent l'indexer en tant que telle. Plus que ça, il faut que ceux-ci fournissent les ressources nécessaires pour que les identités se réalisent et prennent sens. Bucholtz (1999) a par exemple montré que l'identité de *nerd girl* ne pouvait s'accomplir que dans une communauté où tous les participants valorisaient l'intelligence, et adoptaient et parodiaient un style de parole académique reconnu et valorisé par tous. Motschenbacher fait également le constat de la nécessité de coproduction des performances de genre dans les groupes de lesbiennes :

Just because all participants self-identify as lesbian women, this does not mean that they invariably construct a lesbian identity in the course of the conversation. On the other hand, lesbian identity construction certainly can take place and is maybe particularly likely to occur in such a group. Various identities may be temporarily shifted to the foreground in a process of continual negotiation between interactants. This makes identities not just a matter of performing. They also have to be decoded and co-produced by the recipient side in order to be meaningful. In this process of negotiation, a central mechanism is comparison of actual identity performances with normative identity discourses. (2010 : 25)

La production des identités de genre est donc indissociable de leur reconnaissance et de leur co-construction au sein des communautés. Les *Gender and Languages Studies* (et plus particulièrement celles qui s'intéressent aux identités non binaires) insistent bien sur l'importance des communautés dans la construction des identités ; pour cela elles mettent en place le concept de « communauté de pratiques » (*practice community*) (Eckert & McConnell-Ginet 1992). Ce concept se veut une alternative à celui de *speech community*, jugé trop logocentré et par ailleurs ne permettant pas de questionner les catégories mobilisées par les agents (Bucholtz 1999 : 207). Le terme de *communautés de pratiques* désigne alors des groupes sociaux partageant les mêmes intérêts, les mêmes valeurs, les mêmes ressources langagières, etc. : « A community of practice is an aggregate of people who come together around mutual

engagement in an endeavor. Ways of doing things, ways of talking, beliefs, values, power relations - in short, practices - emerge in the course of this mutual endeavor. » (Eckert & McConnell-Ginet 1992 : 464) Cela ne veut pas dire que le consensus règne au sein de ces communautés : elles sont également faites de différentes positions, de dissensus qui doivent être négociés ; de plus certains individus peuvent se trouver à la marge de ces communautés (Bucholtz 1999).

Le concept de communautés de pratiques se révèle particulièrement intéressant pour penser les identités de genre. En effet, il permet d'envisager les identités comme 1) dynamiques et en construction 2) non essentielles (il y a de multiples manières de produire des identités de femmes, selon les communautés) 3) non binaires : le concept permet d'intégrer des identités de genre qui ne se limitent pas à celles d'homme et femme (lesbienne, *butch*, *tomboy*, *drag*, intersexe, etc.) puisqu'évacuer l'essentialisme permet notamment de penser la possibilité et l'émergence d'autres identités de genre.

1.2.1.1.4 Des identités multiples

Considérer que les identités émergent dans des communautés de pratiques permet alors de penser la multiplicité de celles-ci. En effet, les identités ne sont pas figées, définitives ; elles varient non seulement au cours de la vie mais en fonction des différents contextes sociaux dans lesquels les agents évoluent :

The concept of identity is central to gender-oriented research, but the version offered by the speech community framework contradicts basic insights of recent feminist theory. Contemporary feminists view identities as fluid, not frozen; they note that, although identities link individuals to particular social groups, such links are not predetermined. Instead, identities emerge in practice, through the combined effects of structure and agency. Individuals engage in multiple identity practices simultaneously, and they are able to move from one identity to another. This process is not entirely unconstrained; speakers may end up reproducing hegemonic identities more often than resisting them. (Bucholtz 1999 : 209)

One of the greatest weaknesses of previous research on identity, in fact, is the assumption that identities are attributes of individuals or groups rather than of situations. (Bucholtz & Hall 2004 : 376)

On retrouve ici la critique faite aux recherches considérant que les identités d'homme et de femme sont non problématiques et évidentes. Il y a en fait de multiples manières d'être un homme ou une femme (ou d'un autre genre) selon les communautés (et parfois le genre est une composante identitaire non pertinente). Les catégories identitaires sont donc elles aussi multiples : il y a diverses manières d'être une femme, d'être lesbienne, d'être intersexe, etc. De même, un même individu peut endosser différentes identités et positions de genre selon les contextes et les communautés dans

lesquelles il évolue²⁴. Cela permet également de penser les questions des normes identitaires en fonction des contextes : ce qui est une transgression dans une communauté ne le sera sans doute pas dans une autre, comme l'explique Motschenbacher : « It is also necessary to see that queer practices are only queer from the mainstream point of view, whereas they may have the status of a norm in alternative contexts. » (2010 : 27)

1.2.1.1.5 Des identités normées et indexicales

Ce dernier point est particulièrement important : si les identités de genre sont multiples, fluides et en perpétuelle co-construction, cela ne va dire qu'elles peuvent être choisies librement. Au contraire, les identités en tant qu'elles émergent au sein des pratiques sociales sont le plus souvent très contraintes par les normes et les représentations qui traversent l'espace social. De manière un peu pessimiste, Motschenbacher donne par exemple cette définition des identités : « Identities can be seen as the dominant discourses through which people are conceptualised and understood as people » (2010 : 8). Dans cette perspective, les normes non seulement construisent les identités mais aussi les rendent intelligibles par les agent·es : produire les identités, c'est avant tout se conformer à un certain nombre de règles et de normes produites en discours qui définissent ce que sont les individus. En retour, les identités de genre ne sont intelligibles que si les agent·es décodent et comprennent ces normes et ces règles ; c'est bien sûr cette intelligibilité qui fait les identités.

Par exemple, Ochs (1992 : 341-342) explique que parler doucement et poliment, en utilisant la désinence *-wa* à la fin de ses phrases sera interprété comme un parlé féminin au Japon : parler de cette manière construit l'identité de femme. Les représentations et les normes, en tant qu'elles produisent et font émerger les identités, sont donc intrinsèquement liées aux pratiques langagières des agent·es. C'est précisément ce que la notion d'indexicalité, telle que la conçoit Ochs, cherche à comprendre et à conceptualiser²⁵. L'indexicalité est le processus par lequel certains

²⁴ C'est ce qu'expliquent très bien Eckert et McConnell-Ginet : « Women are more likely to be members of secretarial pools, aerobics classes, and consciousness raising groups. These aspects of membership combine in complex ways. For example, associated with differences in age, class, and ethnicity are differences in the extent to which the sexes belong to different communities of practice. And different people - for a variety of reasons - will articulate their multiple memberships differently. A female executive living in a male-dominated household will have difficulty articulating her membership in her domestic and professional communities of practice ; a male executive "head of household" will likely have no such trouble. A lesbian lawyer "closeted" within the legal community may also belong to a "women's" community whose membership defines itself in opposition to the larger heterosexual world. The woman who scrubs toilets in the house holds of these two women may be a respected lay leader in her local church, facing still another set of tensions in negotiating multiple memberships. Gender is also reproduced in differential forms of participation in particular communities of practice. » (1992 : 472)

²⁵ Par volonté de concision je considérerai le phénomène d'indexicalité uniquement par rapport aux identités de genre, mais il est évident que celui-ci recouvre d'autres domaines de l'identité et des représentations — voire même plus généralement concerne toutes les actions entreprises par les sujets.

signes et pratiques langagières renvoient à leurs possibilités d'interprétations. Dans ce cadre, il s'agit alors de comprendre comment certaines pratiques langagières permettent aux individus d'indexer les identités de genre :

[...] the concept of indexicality involves the creation of semiotic links between linguistic forms and social meanings. In identity formation, indexicality relies heavily on ideological structures, for associations between language and identity are rooted in cultural beliefs and values — that is, ideologies — about the sorts of speakers who (can or should) produce particular sorts of language. Indexical processes occur at all levels of linguistic structure and use. The third principle outlines some of these different linguistic means whereby identity is discursively produced:

3. Identity relations emerge in interaction through several related indexical processes, including: (a) overt mention of identity categories and labels; (b) implicatures and presuppositions regarding one's own or others' identity position; (c) displayed evaluative and epistemic orientations to ongoing talk, as well as interactional footings and participant roles; and (d) the use of linguistic structures and systems that are ideologically associated with specific personas and groups. (Bucholtz & Hall 2005 : 594)

Ochs distingue quant à elle deux manières différentes d'indexer le genre dans le langage : une indexation directe qui consiste dans l'utilisation de pronoms personnels genrés et plus généralement dans l'emploi des mots du lexique qui marquent le genre (*Monsieur et Madame* par exemple, mais aussi en français les noms de métiers, etc.) ; et une indexation indirecte, qui comprend les pratiques langagières des agent·es (parler doucement ou fort par exemple) et leurs styles de paroles. C'est cette dernière indexation qui m'intéresse particulièrement. Comme l'explique Ochs :

Knowledge of how language relates to gender is not a catalogue of correlations between particular linguistic forms and sex of speakers, referents, addressees and the like. Rather, such knowledge entails tacit understanding of (1) how particular linguistic forms can be used to perform particular pragmatic work (such as conveying stance and social action) and (2) norms, preferences, and expectations regarding the distribution of this work vis-à-vis particular social identities of speakers, referents, and addressees. To discuss the relation of language to gender in these terms is far more revealing than simply identifying features as directly marking men's or women's speech. (Ochs 1992 : 342)

Ainsi, s'intéresser à l'indexicalité, c'est s'intéresser à la manière dont les certaines pratiques langagières sont reliées à une identité de genre ou plus largement à un groupe genré. Plus encore, c'est s'intéresser à la manière dont ces pratiques langagières constituent et rendent intelligibles les identités de genre, et quelles représentations et idéologies, quel « ordre social » (Galatolo & Greco 2012 : 89) sont (re)produits par ce processus.

Il faut donc avoir à l'idée que lorsqu'on indexe une identité de genre, on relaie et reproduit un certain nombre de représentations concernant le genre. C'est dans ce lieu que se nichent et sont reproduites les idéologies : par exemple, l'idée que les femmes parlent plus doucement car elles sont naturellement plus douces, etc. Cependant, sans indexation, pas de reconnaissance identitaire possible : en ce sens, les

identités sont quelque part subies, puisqu'elles consistent dans la reconnaissance et le décodage par autrui de certains signes identitaires et dans le relai de ces index. Finalement, l'identité est produite à travers un certain nombre de représentations, de stéréotypes de ce que doivent être un homme, une femme, un trans', etc.

Les identités sont un lieu où s'exercent les rapports de pouvoir : comme on l'a vu, les identités sont imposées par les rapports sociaux, qui constituent les individus comme homme, femme, gay, *butch*, trans', etc. Cependant, cela ne veut pas dire que les individus n'ont aucun pouvoir sur les dynamiques et processus identitaires. L'exemple le plus célèbre (Butler 2004[1997]) est celui de la resignification du stigmaté, c'est-à-dire le fait de s'approprier le terme par lequel on est injurieusement nommé : dans ce genre de processus, un groupe de personnes qui subissent un assignement identitaire insultant vont resignifier le terme qui sert à les désigner pour le charger de valeurs positives et s'en servir à des fins de luttes politiques. Finalement, elles-mêmes vont se nommer par ce terme préalablement assigné. Ce retournement du stigmaté est une manière d'exercer sa capacité d'agir (*agency*). Cette capacité d'agir doit donc être comprise comme la possibilité d'exercer collectivement une puissance d'action au sein des relations de pouvoir, comme la définit Ahearn : "agency refers to the socioculturally mediated capacity to act" (1999 : 12). Dans ce sens, au sein des communautés de pratique, il est possible de créer des espaces de négociation et d'élaboration d'identités alternatives, et par là d'engager des luttes et se placer comme agent·e au sein des rapports de pouvoir.

1.2.1.2 Pouvoirs et idéologies

C'est sur cette question dernièrement abordée des rapports de pouvoir et des idéologies dans le langage que j'aimerais me pencher à présent. J'utilise ici *idéologie* dans un sens minimal, en tant qu'ensemble de représentations qui régissent le rapport des individus à leur existence. Je reviendrai sur ce point. Quant à *pouvoir* il s'agit de se placer dans une perspective foucauldienne ou butlérienne où le pouvoir ne vient pas simplement d'au-dessus (c'est-à-dire les institutions et l'Etat) mais est constitutif des relations entre les sujets.

La question du pouvoir est centrale pour les *Gender & Language Studies* : il s'agit de comprendre à la fois comment certaines idéologies concernant le sexe, le genre et les sexualités asservissent les individus et normalisent leurs comportements, et comment les rapports de pouvoir s'établissent et se maintiennent (ou sont déjoués) entre les différents groupes sociaux, le langage étant bien sûr au centre de ces rapports de domination et de normalisation. Ces recherches peuvent dans ce cadre porter sur les insultes sexistes ou homophobes, sur les manières dont les agent·es instituent la parole des hommes comme étant la plus importante ou encore sur la manière dont s'effectue la prise de parole dans les groupes mixtes en situation professionnelle, etc.

Un ensemble de problèmes centraux concernant les rapports entre langage, pouvoir et genre pour les *Gender & Language Studies* peuvent être dégagés :

– Comment le langage permet-il d’instituer une domination des hommes sur les femmes ? Comment les femmes intériorisent-elles cette domination et produisent-elles aussi des énoncés qui les placent dans des positions subordonnées ? Comment se manifeste dans le langage l’idée de la différence/complémentarité/inégalité des sexes ?

– Comment sont institués et catégorisés les groupes sexuels minorisés ? Mais aussi : comment ceux-ci instituent des pratiques discursives alternatives pour se reconnaître et faire communauté ?

– Plus généralement : comment est instituée l’hétéronormativité et comment ses normes circulent dans les discours ? Le concept d’hétéronormativité a ceci d’intéressant qu’il croise les dimensions de genre et de sexualité : non seulement les agent·es doivent être des hommes et des femmes mais la manière dont illes doivent être des hommes et des femmes est prescrite par l’hétérosexualité (Kitzinger 2005). J’utiliserai également au chapitre 4 le concept d’hétérosexualité obligatoire (Wittig 2007), et au chapitre 6 le concept de matrice hétérosexuelle (Butler 2005[1990]) qui seront alors discutés.

Dans ce sens il s’agit de comprendre comment est instituée l’hétéronormativité, comment circulent ses normes et quelles sont les stratégies langagières pour s’y opposer et les subvertir. L’idée est toujours d’envisager que les groupes minorisés, non seulement sont opprimés par les normes de genre, mais aussi déploient une certaine capacité d’action. Il faut alors se demander comment les agent·es donnent sens aux pratiques et aux activités dans lesquelles illes sont engagé·es par rapport au genre et aux rapports de pouvoir qu’il met en place. Il s’agit donc de ne pas s’intéresser uniquement aux femmes et aux sexualités minoritaires mais plutôt de penser de manière critique les relations que celles-ci entretiennent avec les groupes dominants. C’est le programme des *Queer Linguistics* par exemple : « Queer Linguistics primarily deals with the linguistic construction of heteronormativity and its stabilising mechanism, normative gender binarism. »²⁶ (Motschenbacher 2010 : 12)

Le but est alors de comprendre quels sont les discours dominants, comment ils fonctionnent et affectent la vie des personnes dominées, leur imposant notamment un cadre catégoriel et idéologique, qu’il s’agit alors de subvertir afin de récupérer une capacité d’agir.

²⁶ « Dominant discourses such as binary gender difference and heteronormativity have a high explanatory power because they relate to ways in which people predominantly conceptualise the world. Ignoring the categories *woman* and *man* would therefore be an inadequate move that runs counter to how most societies are structured. On the other hand, accepting these categories wholeheartedly without critical reflection and without paying attention to their discursive history seems to be just as inadequate. » (Motschenbacher 2010 : 180)

1.2.1.2.1 *Feminist Critical Discourse Analysis*

Dans ce cadre, la perspective de la *Feminist Critical Discourse Analysis* m'intéresse tout particulièrement. En effet, celle-ci met l'accent sur la manière dont les idéologies de genre et de sexualités sont construites et reproduites par le langage. La *FCDA* est une branche de la *Critical Discourse Analysis* ; cette dernière, d'obédience foucauldienne, a pour programme de s'intéresser à la manière dont les relations de pouvoir sont construites par les discours. La *CDA* considère en effet que les rapports de pouvoir et les discours sont intrinsèquement liés : « Power does not necessarily derive from language, but language can be used to challenge power, to subvert it, to alter distributions of power in the short and the long term. Language provides a finely articulated vehicle for differences in power in hierarchical social structures. » (Wodak & Meyer éd. 2009 : 10) Il s'agit alors de comprendre comment les discours construisent et modèlent la réalité sociale, notamment par les idéologies qu'ils véhiculent. Ces approches sont intéressantes car elles prennent en compte la manière dont les idéologies sont diffusées dans les discours, et dont les représentations sont construites. La *CDA* s'intéresse donc moins à la façon dont les agents se constituent en groupes et produisent leurs identités, qu'elle ne mène un travail plus général sur la circulation des normes et des représentations :

CDA sees discourse — language use in speech and writing — as a form of 'social practice'. Describing discourse as social practice implies a dialectical relationship between a particular discursive event and the situation(s), institution(s) and social structure(s), which frame it: the discursive event is shaped by them, but it also shapes them. That is, discourse is socially constitutive as well as socially conditioned — it constitutes situations, objects of knowledge, and the social identities of and relationships between people and groups of people. It is constitutive both in the sense that it helps to sustain and reproduce the social status quo, and in the sense that it contributes to transforming it. Since discourse is so socially consequential, it gives rise to important issues of power. Discursive practices may have major ideological effects — that is, they can help produce and reproduce unequal power relations between (for instance) social classes, women and men, and ethnic/cultural majorities and minorities through the ways in which they represent things and position people. (Fairclough & Wodak 1997 : 258)

La *CDA* dans ce cadre s'intéresse particulièrement à la manière dont les discours affectent la vie des personnes minorisées, soit parce que ces discours véhiculent des idéologies oppressives et par là construisent la domination des minorités, soit parce que les personnes minorisées produisent elles-mêmes des discours d'opposition et de réaction et construisent ainsi une force politique. Les minorités de genre et de sexualité sont alors un des terrains d'exploration privilégiés de la *CDA*, qui prend la forme à partir des années 2000 d'une *Feminist Critical Discourse Analysis* pour traiter plus particulièrement des questions de genre et de sexualité. Celle-ci, tout comme la *CDA* se veut une perspective critique sur les discours et les textes : il s'agit d'avoir recours à tout instrument d'analyse linguistique pertinent (démarche

ethnographique, approche interactionniste, analyses énonciatives, lexicologiques, sémiotiques, rhétoriques, etc.) pour analyser les rapports de pouvoirs dans le langage, sans forcément créer une nouvelle discipline linguistique. La *FCDA* se veut donc une *CDA* centrée sur les idéologies et les rapports de genre : ceux-ci sont envisagés comme complexes et à multiples facettes. La *FCDA* a alors pour ambition de comprendre comment les agent·es construisent et reproduisent ces idéologies sexistes, mais aussi comment illes s'y opposent. Cette démarche insiste sur la nécessité de toujours comprendre les rapports de genre comme relationnels : il ne s'agit pas de s'intéresser uniquement à la domination des femmes, mais aussi par qui et comment elles sont dominées :

For feminist CDA, the focus is on how gender ideology and gendered relations of power are (re)produced, negotiated and contested in representations of social practices, in social relationships between people, and in people's social and personal identities in texts and talk. Underlying a critical feminist analysis of discourse in these three domains is the principle of 'gender relationality', which may be signalled explicitly or maintained implicitly in the studies. Gender relationality entails a focus on two kinds of relationships. First, and primarily, the focus is on the discursive *co-constructions* of ways of doing and being a woman and a man in particular communities of practice. The concern is not with women in isolation, but *vis-à-vis* men within particular gender orders. [...] Second, gender relationality entails an analytic focus also on the dynamics between forms of masculinity (Connell 1995): specifically, in terms of how these participate within hierarchies of oppression that affect women. Similarly, there needs to be a critical awareness of relations among (groups of) women: for example, how women may rally together in solidarity to oppose some form of discrimination, or how women themselves operating within androcentric cultures (for instance, at home or at salaried workplaces) help perpetuate sexist attitudes and practices against other women. (Lazar 2008 : 11-12)

Il faut donc adopter une vision complexe des rapports de pouvoirs : il ne s'agit pas de considérer que deux groupes unifiés s'affrontent : certaines formes de masculinités sont opprimées par le système de genre ; à l'inverse, certaines femmes peuvent renforcer et diffuser les idéologies de genre et produire des discours sexistes.

Il est important également de souligner le programme émancipateur de la *FCDA* ; en effet, tout comme la *CDA*, la *FCDA* se veut politiquement engagée. Elle assume de produire une science qui s'inscrit dans un agenda féministe de production d'outils théoriques et critiques pour contrer la domination masculine ; il s'agit dans ce cadre de « démystifier » (Wodak & Meyer 2009 : 3) les idéologies de genre afin que les femmes (et plus largement les groupes de genre minorisés) puissent acquérir une plus grande capacité d'action :

CDA is part of an emancipatory critical social science which, as mentioned, is openly committed to the achievement of a just social order through a critique of discourse. As feminist critical discourse analysts, our central concern is with critiquing discourses which sustain a patriarchal social order: that is, relations of power that systematically privilege men as a social group and disadvantage, exclude and disempower women as a social group. One of the aims is to show

that social practices on the whole, far from being neutral, are in fact gendered in this way. (Lazar 2008 : 5)

1.2.1.2.2 *Feminist Poststructural Discourse Analysis*

C'est notamment en réaction à ce dernier point qu'émerge une approche assez similaire, mais qui en diffère légèrement : la *Feminist Poststructural Discourse Analysis* (Baxter 2003, 2008). La *FPDA*, si elle reprend beaucoup des perspectives de la *CDA* et de ses ancrages théoriques, insiste plus largement sur la dimension post-structuraliste (notamment par la référence à Foucault et Derrida). Dans ce cadre, la *FPDA* prend particulièrement en compte les relations de pouvoir à petite échelle : il s'agit de comprendre le pouvoir comme disséminé, contradictoire et s'exerçant par en bas. C'est cette référence à Foucault qui guide des analyses à petite échelle afin de voir comment, dans des situations et contextes précis, se négocient les rapports de pouvoirs genrés ; la *FPDA* cherche alors à les analyser à ce niveau micro dans leur complexité et leurs contradictions. Baxter donne trois autres points de différences entre la *FCDA* et la *FPDA* :

- Tout d'abord la *FPDA* ne reprend pas à son compte l'agenda émancipatoire de la *CDA*. Elle préfère se concentrer sur les rapports de pouvoirs à un niveau local plutôt que de prétendre fournir des outils qui permettent de comprendre les idéologies de genre à grande échelle. La *FCDA* se situe donc moins dans une perspective post-marxiste que la *CDA* et aura moins recours au concept d'idéologie qu'à celui de pouvoirs.

- La *FPDA* considère que les positions de pouvoirs sont extrêmement fluctuantes : ainsi un·e même agent·e peut au cours de la même interaction être successivement voire simultanément en position de dominant·e et de dominé·e. Dans ce cadre, les notions de groupes dominant et dominé se révèlent problématiques en ce qu'elles sont trop figées.

- La *FPDA* assume une position radicalement anti-matérialiste : la société n'existe pas en dehors du discours : il n'y a pas donc pas de différence entre texte et contexte, car le contexte est lui aussi discursif.

1.2.1.2.3 Critiques

Ces approches me semblent tout à fait fertiles pour une approche du genre, du sexe et de la sexualité en analyse du discours : en effet, j'adopte les mêmes problématiques que la *FCDA* comme la *FPDA* : comment les idéologies de genre se manifestent dans les discours sur le sexe ? Comment celles-ci construisent cet objet sexe ? Comment les intersexes produisent des discours de résistance face aux discours qui entretiennent l'idée que le sexe est forcément binaire ? Cependant, si les

programmes de la *FCDA* et la *FPDA*, qui placent au centre les problèmes de l'idéologie et du pouvoir dans les discours à travers la référence à Foucault, Althusser ou Derrida, me semblent tout à fait pertinents en ce qui concerne une étude sur les discours des variations du sexe et de l'intersexuation, la manière dont la *FCDA* et la *FPDA* conceptualisent le rapport entre idéologie et langage me semble parfois insuffisante.

Le problème principal, selon moi, est que l'idéologie et le langage y sont pensés séparément. Si la *FCDA* insiste bien sur le fait que les idéologies sont à la fois reflétées et construites dans le langage, il semble que l'idéologie et le langage restent pour elle deux entités bien distinctes. Ainsi, prendre en compte l'idéologie dans le langage ne change absolument pas la conception même du langage et du discours, et une réélaboration théorique du concept de langage n'est pas effectuée au prisme d'une pensée de l'idéologie. En témoigne la diversité des approches linguistiques préconisées par la *CDA* notamment Fairclough (2005 : 80), van Dijk (1993 : 252) ou encore Wodak & Meyer :

CDA has never been and has never attempted to be or to provide one single or specific theory. Neither is one specific methodology characteristic of research in CDA. Quite the contrary, studies in CDA are multifarious, derived from quite different theoretical backgrounds, oriented towards different data and methodologies. Researchers in CDA also rely on a variety of grammatical approaches. The definitions of the terms 'discourse', 'critical', 'ideology', 'power' and so on are also manifold. (Wodak & Meyer éd. 2009 : 5)

Si la *CDA* est une perspective sur le langage qui se sert de différentes théories du langage ou du discours, cela veut donc dire que la manière dont le langage est conceptualisé n'a pas besoin d'être retravaillée au prisme de l'idéologie. L'approche linguistique de la *CDA* intègre l'idéologie comme un extérieur, qui ne vient pas transformer fondamentalement la notion même de discours ou de langage. Dans le cadre de la *CDA*, le langage construit les idéologies, les idéologies se reflètent dans le langage, mais les discours ne sont pas configurés en tant que tels par l'idéologie : les discours sont « un lieu de manifestation [...] des idéologies. » (Petitclerc 2014 : 57) L'idéologie et le langage restent des domaines sémiotiquement séparés, qui trouvent à un moment un point de rencontre ; mais la *FCDA* ne produit pas une théorie du discours qui inclurait de manière forte et intrinsèque cette dimension idéologique.

Cela est particulièrement visible dans des travaux qui considèrent que l'idéologie est « exprimée » par le discours (Lazar 2008 : 13), comme si elle était une sorte de sens caché ou implicite à décrypter. L'idéologie devient alors une seule question de sémantique. Mais penser l'idéologie dans ce cadre ne remet pas en question la manière même dont le langage fait sens. Chez Baxter, par exemple, l'analyse *FPDA*, au demeurant très fine, se surajoute à une analyse « classique » (2003 : 107-114, 117-122).

Les idéologies sont dans ce cadre données en soi et théorisées hors de la linguistique, par les *Gender Studies* et les études féministes par exemple. L'idéologie est alors un dehors du langage. Ceci constitue pour moi un problème conséquent : le

passage de l'idéologie au discours peut devenir flottant et interprétatif ; on « saute »²⁷ du langage à l'idéologie, sans que les mécanismes idéologiques des discours soient analysés et théorisés. Cette approche interprétative est d'ailleurs revendiquée par la *CDA* dont le programme est alors de « démystifier » les discours (Lazar 2007 : 144 ; Wodak & Meyer éd. 2009). Ceci me semble problématique dans la mesure où le fonctionnement idéologique du langage n'est pas conceptualisé mais pris pour acquis : il s'agit alors simplement de séparer le bon grain de l'ivraie, et de remettre l'idéologie dans une position extra-linguistique qu'elle aurait toujours dû occuper.

Or si l'on considère que le langage est un lieu privilégié de l'assujettissement idéologique et plus généralement de la construction des idéologies, il semble important de penser comment le langage est travaillé par l'idéologie, comment cet assujettissement se réalise par et dans le langage. Pour cela, il faut donc conceptualiser le langage au regard de l'idéologie, et pas seulement faire de l'idéologie une dimension qui s'ajoute aux discours (le langage renverrait alors à une idéologie qui existerait indépendamment de lui) ou au contraire qui y est immédiatement incluse (l'idéologie serait alors une simple composante sémantique des discours). Il me semble, au contraire, que penser l'idéologie et le discours, c'est justement penser comment l'idéologie existe à même le discours, sans que les deux dimensions soient séparables et pensables séparément. C'est ce que nous allons voir à présent avec l'analyse du discours dite française.

1.2.2 Approches francophones

On sait que l'analyse du discours, dans sa tradition française, s'est penchée de près sur le rapport entre idéologie et langage. C'est notamment l'enjeu de l'œuvre de Pêcheux, qui est consacrée à conceptualiser le discours comme inscrit dans des formations idéologiques. Mais, si l'analyse du discours de tradition française me semble fournir des outils puissants pour penser l'idéologie dans sa matérialité langagière, il faut néanmoins soulever un problème de taille : les concepts qu'elle développe sont appareillés pour traiter les idéologies de classe, l'analyse du discours à ses débuts étant profondément héritière de la pensée althussérienne et marxiste. Dans ce cadre, on trouve très peu de travaux s'inscrivant dans la lignée de Pêcheux et s'intéressant au genre. Et, s'il y a bien une idéologie du genre, il semble délicat de plaquer directement des concepts d'idéologie qui n'ont jamais pris en compte cette dimension.

Cette partie présentera donc les principaux apports théoriques de l'AD de tradition française et ses limites en ce qui concerne la prise en compte des idéologies de genre. Il ne s'agit pas ici de retracer la naissance et l'histoire de l'analyse du discours dite française (Maldidier 1993 ; Mazière 2005 ; Paveau 2007a, 2010a ; Paveau & Rosier 2005) mais plutôt de délimiter un ensemble de concepts qui me permettront de

²⁷ Je reprends l'expression employée par David Peterson lors du Workshop *Critical Discourse Analysis* au colloque *Lavender Languages* 22, 13/02/2015, American University, Washington D. C.

travailler et de penser leur articulation. Il ne sera pas non plus question de revenir sur tout l'héritage psychanalytique et marxiste de ces théories, je ne serai qu'allusive, même s'il faut avoir à l'esprit cet ancrage théorique. Je me concentrerai plus particulièrement sur les textes du début de l'analyse du discours dite française : ce sont en effet ceux qui se concentrent le plus sur l'idéologie, cette dimension s'étant amenuisée au fil du temps. (Courtine 1991 ; Guilbert 2010)

La position que j'adopte est ici un peu inconfortable : je tente de partir des fondements de l'AD dite française précisément pour les déplacer dans la perspective du genre — ce qui semble à la fois anachronique et coûteux théoriquement ; j'espère montrer en quoi ce geste est nécessaire.

1.2.2.1 Idéologie, langue et discours

Une définition minimale du programme de l'analyse du discours des années 1960 et 1970 pourrait être celle-ci : les modalités d'émergence du sens. Celui-ci, loin d'être contenu dans la langue, se manifeste toujours en discours. Or, le sens en discours se produit toujours dans le cadre de déterminismes socio-historiques ; plus que ça, le sens n'émerge que dans l'idéologie. Le concept d'idéologie que mobilise l'AD en France dans les années 1970 et 1980 est celui d'Althusser ; ce dernier dans « Idéologies et appareils idéologiques d'Etat », élabore deux thèses concernant l'idéologie :

L'idéologie représente le rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence. (1970 : 38)

L'idéologie a une existence matérielle. (1970 : 41)

Paveau et Sarfati explicitent ainsi ces deux énoncés : il s'agit d'une part de comprendre que « les définitions de l'identité personnelle, de la place sociale, du rapport à la transcendance, à la culture ou au savoir sont des constructions imaginaires de l'individu en proie aux idéologies. » (2003 : 197). Mais comprendre l'idéologie comme rapport imaginaire ne doit pas mener à considérer que l'idéologie est une abstraction ou une sorte de vernis qui recouvrirait le réel ; au contraire, « loin d'être une pure représentation déconnectée de la réalité empirique, les idées et représentations d'un sujet constituent des réalités aussi concrètes que les productions matérielles : elles fabriquent le réel. » Toute activité sociale ou politique des sujets se réalise donc sous la coupe de l'idéologie : les conditions d'existences n'ont justement d'existence qu'au prisme de l'idéologie — et il ne s'agit pas de réduire l'idéologique au seul politique. Dans ce cadre, l'idéologie n'a pas de dehors, elle est partout :

[...] ce qui semble se passer ainsi en dehors de l'idéologie (très précisément dans la rue) se passe en réalité dans l'idéologie. Ce qui se passe en réalité dans l'idéologie semble donc se passer en dehors d'elle. C'est pourquoi ceux qui sont dans l'idéologie se croient par définition en dehors de l'idéologie : c'est un des effets de l'idéologie que la dénégation pratique du caractère idéologique de

l'idéologie, par l'idéologie : l'idéologie ne dit jamais « je suis idéologique ». (Althusser 1970 : 50)

L'activité discursive se réalise donc toujours en lien avec l'idéologie : la production de discours implique, comme d'autres activités sociales, même si de manière plus essentielle, un « rapport imaginaire des individus à leurs conditions d'existence ». Pour l'analyse du discours, qui s'inscrit dans ce cadre matérialiste et marxiste, il s'agit alors de proposer une conception du discours qui travaille ce lien avec l'idéologie et plus précisément qui rende compte de la composante idéologique de l'émergence du sens en discours. Ce projet de l'AD dite française est expliqué ainsi par Malidier ou Macherey :

Autrement dit, pour comprendre comment la langue produit en vrai des effets de sens, il faut remonter jusqu'au régime de discours qui conditionne la production de ces effets de sens, et pour comprendre comment le discours parvient à remplir efficacement cette fonction, il faut remonter jusqu'aux processus discursifs en tant que ceux-ci relèvent d'un déterminisme historico-social indépendant du système de la langue, ce qui n'empêche qu'ils prennent ce système pour base de leur déroulement. (Macherey 2007, en ligne)

Il s'agit de construire une théorie du discours articulée à une théorie des idéologies dans le cadre du Matérialisme Historique. La nouveauté de cette construction, c'est qu'elle travaille un niveau discursif qui, pas plus qu'il ne confond le discours avec la langue, ne fonde la langue dans l'idéologie. (Malidier 1993 : 11)

Le sens émerge donc en discours dans une relation avec l'idéologie. Il est particulièrement important de noter que ce n'est donc pas la langue qui fournit en elle-même le sens ; tout le projet de l'analyse du discours est justement de considérer que le sens n'émerge pas en langue, mais bien en discours. En fait, il s'agit de considérer le discours comme étant à l'interface de la langue et de l'idéologie. Il faut alors travailler les trois termes ensemble, mais sans les confondre : langue, idéologie et discours. Ces trois « entités » doivent être pensées et articulées dans leurs spécificités, comme l'explique Courtine :

[...] le cadre épistémologique général de l'entreprise [de l'analyse automatique du discours]. Il réside selon nous, dans l'articulation de trois régions de connaissances scientifiques :

- 1) le matérialisme historique comme théorie des formations sociales et de leurs transformations, y compris la théorie des idéologies,
- 2) la linguistique comme théorie à la fois des mécanismes syntaxiques et des processus d'énonciation,
- 3) la théorie du discours comme théorie de la détermination historique des processus sémantiques. (1981 : 8)

Dans le cadre de l'AD, la notion de discours doit donc être comprise comme réalisant l'articulation entre la langue et l'idéologie. Le discours c'est l'interface entre la langue et l'idéologie, et c'est là que se niche le sens.

Il faut avoir à l'esprit que cette conception du discours s'inscrit dans un programme qui questionne la distinction saussurienne entre langue et parole. Le projet de l'AD se constitue contre l'idée d'un discours qui serait du domaine de la parole individuelle : le discours est très fortement contraint, par les formations idéologiques dans lesquelles il émerge — et que le sujet parlant n'a bien sûr pas choisies. Si la langue peut produire du sens, c'est parce qu'elle est utilisée au sein de formations idéologiques, dans les discours.

Le sens d'un mot, d'une expression, d'une proposition, etc., n'existe pas « en soi-même » (c'est-à-dire dans son rapport transparent à la littéralité du signifiant), mais est déterminé par les positions idéologiques mises en jeu dans le processus social-historique où mots, expressions et propositions sont produits (c'est-à-dire reproduits). (Pêcheux 1975 : 144)

Le travail de l'analyse du discours est alors de se placer « au bord discursif de la langue » (Pêcheux 1981 : 7). Il n'est pas question de nier qu'il y a de la langue, et que celle-ci prend part au sens ; il faut plutôt considérer que « l'autonomie relative de la langue est la base de processus discursifs, la condition nécessaire pour que, dans des conditions de production et d'interprétation données, du sens puisse être produit » (Sériot 1986 : 11). Condition nécessaire donc, mais pas suffisante. L'idéologie, les conditions socio-historiques de production du discours, ont elles aussi un rôle à jouer dans la production du sens :

[...] le lien qui relie les « significations » d'un texte aux conditions socio-historiques de ce texte n'est nullement secondaire, mais constitutif des significations elles-mêmes : comme on l'a remarqué à juste titre, parler est autre chose que produire un exemple de grammaire. (Haroche *et al.* 1971 : 99)

1.2.2.2 Sujet, sens et idéologie.

L'analyse du discours considère que les discours ne sont pas des productions individuelles, mais bien toujours inscrits dans des déterminations idéologiques qui préexistent au sujet parlant. C'est cette question du rapport entre sujet, idéologie et discours qu'il faut maintenant éclaircir. Pour l'analyse du discours de tradition française, le sujet n'existe pas en dehors de l'idéologie ; en cela l'analyse du discours se réfère à la notion de sujet interpellé par l'idéologie développée par Althusser. Il me faut citer le passage en entier :

Comme le disait admirablement Saint Paul, c'est dans le « Logos », entendons dans l'idéologie, que nous avons « l'être, le mouvement et la vie ». Il s'ensuit que, pour vous comme pour moi, la catégorie de sujet est une « évidence » première (les évidences sont toujours premières) : il est clair que vous et moi sommes des sujets (libres, moraux, etc.). Comme toutes les évidences, y compris celle qu'un mot « désigne une chose » ou « possède une signification » (donc y compris les évidences de la « transparence » du langage), cette « évidence » que vous et moi sommes des sujets — et que ça ne fait pas

problème — est un effet idéologique, l'effet idéologique élémentaire. C'est en effet le propre de l'idéologique que d'imposer (sans en avoir l'air, puisque ce sont des « évidences »), les évidences comme évidences, que nous ne pouvons pas ne pas reconnaître, et devant lesquelles nous avons l'inévitable et naturelle réaction de nous exclamer (à haute voix, ou dans le « silence de la conscience ») : « C'est évident ! C'est bien ça ! C'est bien vrai ! » (Althusser 1970 : 30)

Selon Althusser, c'est par le mécanisme d'interpellation que le sujet devient sujet, et cette interpellation a pour fonction de rendre évidente cette condition de sujet. C'est aussi en ce sens qu'il n'y a pas de dehors de l'idéologie : celle-ci a en effet pour effet de construire les évidences comme évidences, et les sujets comme évidemment des sujets. C'est autour de ce concept d'interpellation que l'AD formule son concept de sujet parlant, ce qui va permettre de considérer l'interpellation, le sujet et l'idéologie d'un point de vue discursif : « nous dirons que les individus sont “interpellés” en sujets-parlants (en sujet de leurs discours) par les formations discursives qui représentent “dans le langage” les formations idéologiques qui leur correspondent. » (Pêcheux 1990a : 225)

Cette interpellation en sujet-parlant crée pour celui-ci un certain nombre d'évidences : évidence d'être à l'origine du sens tout d'abord, évidence de la transparence et de l'univocité de son discours également :

C'est elle [l'idéologie] qui fournit les évidences par lesquelles « chacun sait » ce qu'est un soldat, un ouvrier, un patron, une usine, une grève, etc., ces évidences qui font qu'un mot ou un énoncé « veulent bien dire ce qu'ils disent » et qui masquent ainsi, dans la « transparence du langage », ce que nous appellerons le caractère matériel du sens des mots et des énoncés. [...] Nous dirons que le caractère matériel du sens, masqué par son évidence transparente pour le sujet, réside dans sa dépendance constitutive à l'égard de ce que nous avons appelé « le tout complexe des formations idéologiques » [...] (1990a : 224-225)

Le sens se construit donc pour des sujets au sein des formations idéologiques, avec un effet d'évidence. Ce qui va occuper l'AD, c'est alors de comprendre comment, matériellement, le sens se produit au sein de ces formations : l'AD va se doter de concepts proprement discursifs pour penser l'émergence du sens en lien avec l'idéologie et l'assujettissement des sujets-parlants. Il s'agit donc de comprendre comment se produit effectivement le sens des énoncés, et comment il fonctionne dans les discours.

Il me faut insister sur ce point, après cette longue introduction théorique : le travail de l'AD se concentre sur la matérialité des énoncés, dans toute leur « épaisseur » discursive ; il n'est pas question de postuler des discours dont le sens serait idéologique, mais bien d'examiner comment l'idéologie travaille la matérialité langagière pour faire émerger le sens. Afin de se saisir de cette matérialité l'AD des années 1970-80 va élaborer un certain nombre de concepts-clés : celui de formation discursive et le trio interdiscours-intradiscours-préconstruit, que je vais à présent tenter de décrire.

1.2.2.3 Formations discursives

Le concept de formation discursive sera ici examiné dans sa formulation initiale par l'analyse du discours ; il ne s'agit donc pas ici de la formation discursive de Foucault²⁸. Le trajet de la notion est complexe en analyse du discours, puisque Pêcheux emprunte effectivement la formule à Foucault, mais que l'analyse du discours travaille ensuite la notion sans forcément s'encombrer de la pensée foucauldienne. À l'instar de Courtine, il me semble que la formation discursive foucauldienne constitue :

Une interrogation qui s'effectue à l'écart des chemins trop souvent empruntés, par des voies qu'on a pu caractériser comme « parallèles », mais qui nous paraissent plutôt s'approcher indéfiniment d'objets comme le discours, le sujet, l'idéologie, sans jamais y atteindre complètement. Une interrogation qui, à travers *l'Archéologie [du savoir]* et *l'Ordre du discours*, apparaît comme une pratique théorique au sens fort et qui, à mi-chemin entre l'histoire et la philosophie et parfois aussi tout près de l'AD, produit des explications extrêmement fécondes qu'elle laisse en suspens, à l'abri de la vérification expérimentale. (Courtine 1981 : 33)

Je décrirai donc le concept de formation discursive tel qu'il a été théorisé par l'analyse du discours autour des travaux de Pêcheux.

Le concept de formation discursive (FD) en analyse du discours doit être lié, sans être confondu, avec celui de formation idéologique (FI) : les FD sont en fait les équivalents discursifs des FI. Les formations idéologiques, selon Althusser, sont les manières dont se réalisent dans les formations sociales les idéologies de classe ; c'est-à-dire qu'existent des idéologies particulières « qui expriment toujours, quelle que soit leur forme (religieuse, morale, juridique politique) des positions de classe » (1970 : 35) et qui sont reliées à l'idéologie (qui recrute les individus en sujet) par les appareils idéologiques d'État. Pour Althusser, il y a « des idéologies existant dans une formation sociale » (1970 : 58), et « [c]es formations concrètes [de l'idéologie] sont réalisées dans les Appareils Idéologiques d'État » (1970 : 56).

Cette notion de formation idéologique est reprise par l'analyse du discours : au sein des formations idéologiques, il existe des règles contraignant « ce qui peut ou doit être dit ». Il ne s'agit évidemment pas d'une contrainte purement linguistique (dans le sens de la capacité à aligner des mots pour faire des phrases grammaticalement correctes), mais bien d'une contrainte idéologique : certains discours sont intenable, ne peuvent pas exister dans certaines formations idéologiques. Les discours, et donc leur sens, sont donc créés au sein des formations discursives :

²⁸ Sur les différentes acceptions de la notion de formation discursive voir la note 5 de l'article de Paveau « Discours et matérialisme » (2007a : 6) ou Guilhaumou (2004)

On parlera de *formation idéologique* pour caractériser un élément susceptible d'intervenir, comme une force confrontée à d'autres forces, dans la conjoncture idéologique caractéristique d'une formation sociale, en un moment donné ; chaque formation idéologique constitue ainsi un ensemble complexe d'attitudes et de représentations qui ne sont ni « individuelles » ni « universelles », mais qui se rapportent plus ou moins directement à des *positions de classes* en conflit les unes par rapport aux autres.

Nous avancerons, en nous appuyant sur un grand nombre de remarques contenues dans ce qu'on appelle « les classiques du marxisme », que les formations idéologiques ainsi définies comportent nécessairement, comme une de leurs composantes, une ou plusieurs *formations discursives* inter-reliées qui déterminent *ce qui peut et doit être dit* (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée : le point essentiel ici est *qu'il ne s'agit pas seulement de la nature des mots employés, mais aussi (et surtout) des constructions dans lesquelles ces mots se combinent*, dans la mesure où elles déterminent la signification que prennent ces mots : comme nous l'indiquions en commençant, les mots changent de sens selon les positions tenues par ceux qui les emploient ; on peut préciser maintenant : les mots « changent de sens » en passant d'une *formation discursive* à une autre. (Pêcheux & Fuchs 1975 : 102)

C'est donc au sein des formations idéologiques que le sens des énoncés émerge : les discours n'ont pas de sens en dehors de leur formation discursive. Ces formations discursives déterminent également le sens des mots : selon la formation discursive dans laquelle on se place, les mots n'auront pas le même sens, ne seront pas articulés de la même manière, ne donneront pas lieu aux mêmes discours (qu'on pense tout simplement au mot *classe*, *patronat* ou *communisme* — sans parler du mot *genre*, mais j'y reviendrai plus loin). Il faut comprendre que cette contrainte idéologique de l'utilisation des mots au sein d'une FD n'est pas accidentelle, contingente ou contournable : elle détermine en fait de part en part l'utilisation des mots — qui n'ont pas de sens hors de la FD.

Un autre point capital est à soulever : les FD n'ont pas un fonctionnement autonome : elles sont reliées entre elles selon des rapports d'opposition, de contradiction ou d'alliance. C'est-à-dire qu'employer un mot au sein d'une FD c'est ne pas l'employer dans une autre, c'est entretenir un rapport avec son emploi au sein des autres FD, rapport le plus souvent conflictuel. Les FD sont dans ce cadre délimitées par d'autres FD, l'ensemble formant un « tissu » idéologique : une FD tire son unité (relative) notamment de son antagonisme avec les autres FD :

Les FD sont des composantes inter-reliées des FI. Ceci implique que les FD constituant la même FI puissent être distinguées les unes des autres (en fonction, par exemple, de leur « spécialisation »), mais surtout que les FD qui dépendent de FI antagonistes, alliées, ... entretiennent entre elles des rapports contradictoires, qui s'inscrivent nécessairement dans la matérialité même de ces FD, c'est-à-dire dans leur *matérialité linguistique*. Si une FD est ce qui, dans une FI donnée et dans une conjoncture, détermine « ce qui peut et doit être dit » (ce qui revient à dire que les mots, expressions, propositions reçoivent leur sens de la FD dans laquelle ils sont produits), il convient d'ajouter que *cette caractéristique n'est pas isolable* des rapports contradictoires qu'une FD noue avec d'autres FD. (Courtine 1981 : 35)

Il me reste à éclaircir la question de la place du sujet parlant au sein de ces formations discursives ; pour Pêcheux « les individus sont “interpellés” en sujets-parlants (en sujets de leur discours) par les formations discursives qui représentent “dans le langage” les formations idéologiques qui leur correspondent. » (1975 : 145). Mais il faut plutôt parler de positions de sujets : les sujets-parlants, selon la formation discursive au sein de laquelle leur discours prend place, occupent une position de sujet, déterminée par cette formation discursive. Les positions de sujets varient alors selon les formations discursives, mais elles sont bien entendu toujours contraintes.

Cela explique que le sujet « veut dire ce qu’il veut dire », et que pour lui son discours est toujours transparent : l’évidence du sens pour le sujet est déterminé par son interpellation dans la formation discursive ; la position qu’il occupe au sein d’une FD n’est pas formalisée ou choisie, mais fonctionne sur le mode de l’évidence. Cela a une autre conséquence : le sujet est interpellé dans la FD comme étant à l’origine du sens, comme étant la source de son discours. Le caractère contraint de son énoncé échappe au sujet, sur le mode du refoulement :

Nous posons que le « sens » d’une séquence n’est matériellement concevable que dans la mesure où on conçoit cette séquence comme appartenant nécessairement à telle formation discursive et/ou à telle autre (ce qui explique au passage qu’elle puisse avoir plusieurs sens). C’est cette appartenance nécessaire de toute séquence à une formation discursive pour que cette séquence soit « douée de sens » qui se trouve refoulée pour (ou par ?) le sujet et recouverte pour ce dernier par l’illusion d’être à la source du sens, sous la forme de la re-saisie par le sujet d’un sens pré-existant universel (ceci explique en particulier le couple éternel individualité/universalité caractéristique de l’illusion discursive du sujet). (Pêcheux & Fuchs 1975 : 14)

1.2.2.4 Interdiscours-intradiscours-préconstruit

Pour comprendre comment fonctionnent les formations discursives, il faut considérer que celles-ci sont régies par un interdiscours, compris comme « espace discursif et idéologique. » (Maldidier 1990 : 43) C’est-à-dire qu’une formation discursive est remplie des discours possibles ou impossibles à tenir, et ces discours (l’interdiscours) constituent ses frontières : l’interdiscours représente la contrainte exercée sur la production des discours. Aucun discours n’est jamais une parole libre, individuelle, mais plutôt une parole déterminée par le fait que « ça parle » :

Nous dirons dans ces conditions que le propre de toute formation discursive est de dissimuler, dans la transparence du sens qui s’y forme, l’objectivité matérielle contradictoire de l’interdiscours, déterminant cette formation discursive comme telle, objectivité matérielle qui réside dans le fait que “ça parle” toujours “avant, ailleurs et indépendamment”, c’est-à-dire sous la domination du complexe des formations idéologiques. (Pêcheux 1975 : 146-147)

L’interdiscours constitue donc la matérialité discursive de la FD, c’est-à-dire

qu'il détermine les objets dont il est possible de parler et la manière dont on en parle au sein de cette FD. Il est important de souligner que l'interdiscours n'est pas un discours effectivement produit : il ne peut jamais être identifié et saisi en tant que tel. L'interdiscours consiste précisément dans ce déjà-là qui est refoulé et oublié par le sujet pour que celui-ci produise son discours en créant l'effet d'en être à l'origine. Dans ces conditions, l'interdiscours est toujours dissimulé, caché, refoulé par le sujet, et constitue les discours comme ne les constituant pas.

De ce fait, cet interdiscours, en tant qu'il constitue la matière de la formation discursive et donc les positions de sujets qu'elle détermine, est le lieu précis où se réalise l'assujettissement idéologique du sujet parlant, puisque cette détermination est, comme nous l'avons dit plus haut, précisément oubliée/refoulée par le sujet qui se pense à l'origine de son discours :

C'est à partir de l'interdiscours que pourront être analysées les modalités de l'assujettissement. En effet, l'interdiscours est le lieu dans lequel se constituent, pour un sujet parlant produisant une séquence discursive dominée par une FD déterminée, les objets que ce sujet énonciateur s'approprie pour en faire les objets de son discours, ainsi que les articulations entre ces objets, par lesquels le sujet énonciateur va donner une cohérence à son propos [...] C'est-à-dire que se constitue, au sein d'une FD, un sujet universel qui garantit « ce que chacun connaît peut voir ou comprendre » et que l'assujettissement du sujet en sujet idéologique se réalise dans les termes de Pêcheux par l'identification du sujet énonciateur au sujet universel de la FD. (Courtine 1981 : 35)

L'interdiscours est alors dissimulé dans le « fil du discours », c'est-à-dire dans le « discours empiriquement produit » conceptualisé comme intradiscours. C'est-à-dire que l'intradiscours doit être compris comme le lieu où la forme sujet tend à « absorber-oublier l'interdiscours dans l'intradiscours. » (Maldidier 1990 : 45-46) Ce n'est donc pas dans le fil du discours qu'on fait référence à l'idéologie, qu'on la convoque tout en la dissimulant : le rapport est inverse et c'est l'idéologie, l'interdiscours qui crée l'intradiscours comme dissimulation, comme l'explique Courtine :

Ce qui caractérise en effet la forme sujet, en tant qu'elle vise le mécanisme par lequel le sujet énonciateur s'identifie au sujet du savoir de la FD qui l'assujettit (c'est-à-dire la description d'une position du sujet), c'est qu'elle tend à masquer la détermination de l'intradiscours par l'interdiscours, voire même à *renverser* cette détermination : les éléments préconstruits de l'interdiscours sont incorporés ou absorbés par l'intradiscours ; mais cette incorporation est en même temps l'objet d'une *dissimulation*. (1981 : 106)

Il existe cependant des traces de l'interdiscours dans le discours : c'est ce que Pêcheux et Henry essaient de saisir avec le concept de préconstruit. Le préconstruit est « comme le signe de la présence, antérieurement au discours, de segments discursifs « déjà-là » dont les locuteurs n'aperçoivent plus les origines. [...] le préconstruit signale un assujettissement idéologique. » (Paveau 2006 : 67) L'interdiscours ne se réduit pas à l'intertexte ; il ne s'agit pas de la trace de discours antérieurement prononcés effectivement, mais bien d'un effet d'antériorité :

[...] le préconstruit, qui se manifeste syntaxiquement, ne peut cependant recevoir de « traduction » sous forme de propositions par exemple. Il est allégué, implicitement admis, reconnu, comme antérieur, mais n'existe pas discursivement, et encore moins linguistiquement, comme antérieur. Lui donner une existence matérielle revient à faire une erreur de paradigme. (Paveau 2006 : 71)

Dans ce cadre, le préconstruit est la trace de l'interdiscours, dont il est le signal, mais qui ne peut être saisi dans sa matérialité discursive. Un des effets du préconstruit le plus intéressant est l'effet d'évidence : c'est-à-dire que le phénomène de préconstruction crée l'effet que l'objet du discours « va de soi », est évident, inquestionné et inquestionnable. Cela se manifeste comme un effet de saturation du discours, comme l'explique Henry :

Il est donc possible, du fait que sur une séquence donnée les rapports intra et inter-séquences peuvent simultanément jouer sans qu'ils puissent être consciemment discriminés, qu'une formulation puisse paraître saturée, comme si sa saturation était liée à un rapport intra-séquence alors qu'en réalité, sur la base de l'autonomie relative de la langue, un rapport interséquence doit nécessairement jouer. Cela produit l'effet subjectif d'antériorité, d'implicitement admis, etc. que nous avons désigné ailleurs sous le terme de préconstruit. (1975 : 97)

Parmi les manifestations les plus étudiées du préconstruit, on compte les nominalisations et l'enchâssement des relatives (Pêcheux & Fuchs 1975 ; Sériot 1986).

Il m'a semblé nécessaire de revenir sur ces concepts, car s'ils ne sont pas aisément maniables en eux-mêmes, le cadre théorique et les notions qu'ils mettent en jeu sont d'une importance cruciale pour ce travail. En effet, les questions de l'idéologie, de l'assujettissement, de l'évidence sont ici pensées par rapport à la matérialité langagière, ce qui est un des axes d'analyse principal de cette thèse. Telles qu'elles sont créées par l'analyse du discours des années 1970, elles sont difficilement manipulables : il faut mener un réexamen théorique de ces notions afin de les lier aux questions de genre. C'est ce que je montrerai dans la section suivante.

1.2.2.5 AD dite française : richesse et problèmes pour les études de genre

Ma présentation de l'analyse du discours dite française s'est limitée à un nombre réduit d'auteurs et de concepts ; il s'agissait de donner un aperçu de la démarche de l'AD plus qu'un panorama exhaustif. Ces idées ont eu une postérité certaine et ont largement innervé l'AD en France. Ainsi, par exemple, Authier-Revuz (1982, 1984) élaborera le concept d'hétérogénéité énonciative, s'appuyant sur l'idée d'une hétérogénéité constitutive, c'est-à-dire la présence de l'Autre inhérente à tout discours ; Guilhaumou (2004), mais aussi Maingueneau (2006 ; 1995) ont travaillé le concept de formation discursive ; ce dernier a proposé le concept alternatif de discours

constituants. Paveau (2006), pour sa part, a cherché à rendre les concepts d'interdiscours et de préconstruit plus maniables à travers le concept de prédiscours, avec une approche sémantique et cognitive du phénomène. Tous ces travaux apportent des éclairages nouveaux en ce qui concerne l'analyse de l'émergence du sens en discours, de l'idéologie dans la langue/discours et d'une pensée du sujet parlant comme constitué et destitué par son propre discours. J'examinerai plus précisément ces concepts et ces théories dans la suite de ce travail, au fur et à mesure qu'il sera nécessaire de les convoquer.

Ces démarches d'analyse du discours de tradition française, on n'aura pas manqué de le remarquer, n'intègrent pas la question du genre ni celle du féminisme. Pourtant, dans une discipline qui intègre les questions d'idéologie et travaille de manière privilégiée sur les discours politiques, ce rendez-vous manqué n'a rien d'une évidence. Ce n'est d'ailleurs pas une spécificité des travaux mentionnés plus haut : d'une manière générale l'analyse du discours pratiquée en France n'intègre pas les questions de genre, ou alors de façon très récente et marginale (Bonnafous 2003 ; Münchow 2007 ; Rennes 2007). Il semble également que le genre soit considéré dans certains travaux de linguistique comme une simple variable, et que le fait que « la pensée du genre renouvelle en profondeur théories et problématiques » (Coulomb-Gully & Rennes 2010) n'est pas forcément pris en compte.

Je considère pour ma part qu'il faut articuler à ces théories et analyses du discours la question du genre afin de pouvoir mener des analyses sur les discours de l'intersexuation : le concept de genre, notamment quand il s'articule à une pensée du langage, déplace, voire bouleverse, les théories du discours préexistantes. Or, il n'est pas évident d'intégrer les questions du genre dans l'analyse du discours telle qu'elle est pratiquée en France aujourd'hui, et ce pour deux raisons principales.

La première difficulté consiste dans le fait qu'en 2015, l'analyse du discours s'est largement autonomisée et disciplinarisée créant des cadres conceptuels, méthodologiques et théoriques bien délimités (Paveau 2010c, 2012a). L'analyse du discours n'a donc pas forcément aujourd'hui la plasticité nécessaire pour accueillir des concepts et méthodes issus des études de genre. En effet, comme le souligne Courtine, dès 1991, l'AD s'est « grammaticalisée » : Courtine désigne par cela le fait que l'« aspect linguistique de l'analyse [recouvre] à peu près totalement les considérations historiques. » (1991 : 160) Il faut entendre par là que l'AD s'est recentrée sur des problématiques linguistiques et a peu à peu laissé de côté les problématiques idéologiques et politiques²⁹, c'est-à-dire que le lien entre idéologie, politique et langage n'est plus au centre du travail conceptuel. Il n'est pas question de regretter une époque originaire, un âge d'or : l'analyse du discours dont il est question est basée sur une « une théorie profondément située dans son milieu des années 1960-1970 : elle est

²⁹ Courtine donne plusieurs raisons, et notamment la chute du bloc communiste et une certaine démarxisation des intellectuels ; mais il indique également que cela était inscrit dès le départ dans l'AD.

articulée sur un contexte politique (le marxisme), historique (la vie politique française, l'union de la gauche, le temps des « idéologies » comme on dit), épistémique (le lacanisme et la notion d'inconscient qui sont des évidences à cette époque) et le lien entre science et politique. » (Paveau 2012a : 2) Il ne s'agit donc pas de vouloir revenir à cette démarche inaugurale sans mesurer les écarts contextuels, académiques, théoriques et politiques qui nous séparent de l'époque dans laquelle elle a été formée.

Cependant, prendre en compte la dimension du genre, c'est s'inscrire dans une démarche qui questionne les idéologies et leur fonctionnement, les rapports de pouvoir et l'autonomie des sujets, questions que l'AD ne se pose plus que rarement aujourd'hui. Si l'analyse du discours intègre de nouveaux objets, de nouveaux discours ou de nouveaux corpus, l'heure n'est pas à l'élaboration de théories sur le statut du sujet parlant, ou sur la manière dont l'idéologie (le terme est sans doute trop marxisant) et le discours se co-construisent, ce qui est pourtant au centre des études de genre. De même, en AD on trouve peu de recherches qui intégreraient un agenda émancipateur voire une perspective militante dans leur démarche. C'est la raison pour laquelle il s'agit dans ce travail de thèse de s'intéresser plus spécifiquement à l'AD qui travaille la notion de sujet et la notion d'idéologie, souvent dans une perspective politique, et c'est pourquoi mon ancrage théorique en AD est majoritairement celui des productions des années 1970-80 ou des travaux qui se placent dans cette filiation (Orlandi 1996 ; Paveau 2006). De manière assez inconfortable, il semble plus facile, pour travailler en AD, en France, en intégrant la dimension du genre, de s'inscrire en filiation directe avec la démarche originare de l'AD que dans des perspectives plus récentes. Je pense néanmoins que la démarche critique entreprise récemment pour réenvisager les fondements de l'AD autorise un tel ancrage (Guilbert 2010 ; Guilhaumou 2004 ; Paveau 2007a, 2012a) ; de même la richesse des analyses brésiliennes permet d'entamer un autre dialogue (Orlandi 2014 ; Piovezani & Filho 2010).

Il est cependant évident que l'ancrage théorique et politique de l'AD dans sa démarche inaugurale ne peut être repris comme tel pour un travail sur le genre. Tout d'abord, parce qu'en se plaçant dans un cadre marxiste, cette AD considérait le politique uniquement du point de vue de la classe. Cette dimension, aussi importante qu'elle soit par ailleurs, n'est pas au centre de mon travail orienté vers les questions de sexe et de genre. Or depuis les années 1970, d'importantes critiques ont été faites aux dispositifs analytiques marxistes : ces critiques montrent que penser le politique uniquement par rapport à la classe est un angle d'attaque restreint, qui laisse de côté d'autres formes d'oppression et d'exploitation des sujets comme la race et le sexe (Delphy 1998 ; Dorlin 2006 ; Hall 2012[1985] ; Laclau & Mouffe 1985). Un travail théorique a alors été entrepris pour intégrer ces deux dimensions à des analyses marxistes ; cependant, comme je l'ai dit plus haut, l'AD ne semble pas avoir été touchée par ces nouvelles perspectives d'analyses. C'est ainsi qu'il me semble nécessaire de réexaminer les concepts de sujets parlant et d'idéologie de l'AD

« marxiste » sous l'angle du genre. Ce travail, même s'il nécessite des précautions théoriques est loin d'être impossible : en effet, certaines conceptualisations du genre se sont largement inspirées du marxisme, avec lequel elles entretiennent des rapports critiques. Ainsi, on retrouve aux fondements de l'AD et des études féministes et de genre un certain nombre d'auteurs et de pensées communes, que ce soit en psychanalyse (Lacan), dans la pensée marxiste (Althusser) ou dans d'autres démarches philosophiques (Foucault).

1.2.2.6 Pourquoi s'inscrire dans le champ de l'AD dite française ?

Inscrire une réflexion sur le genre dans le cadre de l'AD dite française ne coule cependant pas de source ; j'aimerais synthétiser ici les raisons de ce choix et exposer les principes de la démarche scientifique qui sera la mienne.

S'inscrire dans l'analyse du discours dite française participe d'une volonté de diffuser et de développer les études de genre en France ; il s'agit de montrer qu'une approche du discours qui n'a pas encore accueilli les problématiques du genre est en mesure de le faire, et que cela peut représenter de nouvelles perspectives de recherche. Cela semble en effet possible si l'on fait dialoguer les approches et que l'on montre que les cadres théoriques et méthodologiques préexistants peuvent trouver une nouvelle richesse en prenant en compte les questions de genre. Ma démarche sera donc la suivante : il ne s'agit pas, bien entendu, de renouveler intégralement les outils et les théories de l'AD dite française, mais de montrer qu'intégrer l'étude du genre apporte de nouvelles interrogations et pistes de travail (aussi bien théoriques, méthodologiques qu'analytiques) pour l'analyse des discours.

Un autre aspect de cette démarche consiste à questionner les objets travaillés par l'analyse du discours. En effet, la prise en compte de la dimension du genre demande de décentrer les objets de l'AD : il ne peut simplement être question d'une connaissance du langage ou des discours pour eux-mêmes, mais de leurs liens avec d'autres éléments du monde social comme les corps, la sexualité, etc. La prise en compte du genre amène un décentrement par rapport à des questions uniquement logocentrées : il n'est pas simplement question de comprendre comment fonctionnent la langue ou les discours, mais comment ils fonctionnent pour la construction des corps, des identités de genre, des rapports de pouvoirs et des idéologies de sexe-genre-sexualités (je reviendrai sur ce point). Ce décentrement est, il me semble, conciliable avec certains aspects de la théorie du discours — celle-ci exhibant le fait que pour comprendre le langagier, il faut intégrer de l'« hétérogène » (voire du non-langagier) dans son champ disciplinaire et dans les objets que l'on étudie (Authier-Revuz 2013[1995] ; Normand & Maldidier 1985 ; Paveau 2012b). Cependant, à l'inverse de ce qu'Authier-Revuz préconise, il me semble difficile de « partir de la langue » et d'élaborer une problématique purement linguistique sur le sexe : comme on le verra dans la section suivante, il s'agit de s'interroger sur les rapports entre langage et sexe, et

les problématiques du genre guident alors partiellement le choix de corpus, de la méthodologie et des analyses. Je propose finalement, pour paraphraser Normand et Maldidier (1985), de considérer qu'une prise en compte du genre en AD, consiste à se demander quelle sorte d'objet est le sujet sexué-genré de la langue et d'en tirer les conséquences pour analyser les discours. Dans une perspective d'analyse du discours du sexe, il faut alors considérer le sexe comme une matérialité et se demander ce qu'il fait aux discours.

Un dernier point me reste à mentionner concernant le privilège accordé à l'analyse du discours à la française. Si l'analyse du discours dite française reste mon cadre théorique principal, il ne s'agit pas de se priver des apports d'autres courants qui ont pensé les questions de genre et de langage. Sur des questions comme celles de l'identité ou des communautés intersexes, l'apport des *Gender & Language Studies*, aussi bien dans ses approches interactionnistes ou d'analyse conversationnelle que dans ses courants de *Discourse Analysis*, sera précieux. Il me semble qu'elles seront particulièrement intéressantes pour montrer que ces questions peuvent être traitées par l'AD sans faire réapparaître un sujet plein et maître de son discours. La *Queer Linguistics* ou les *Sexuality and Language Studies* par exemple, posent la question de l'intentionnalité des sujets parlants, alors même que ces questions sont aujourd'hui marginales en AD française. De même, la question des sexualités et du désir abordée par les *Gender & Language Studies* (Cameron & Kulick 2003) pose des problèmes tout à fait intéressants concernant la transparence du discours, la volonté des sujets, etc. Il s'agira donc, comme on le verra tout au long de ce travail, de fournir à un socle théorique d'AD de tradition française d'autres perspectives, de réarticuler certaines problématiques, de les ouvrir vers des objets et concepts non traités tout en gardant à l'esprit l'importance de la matérialité du langage, de ses rapports intrinsèques avec l'idéologie et la division du sujet ; en un mot : déplacer les frontières de l'AD à partir des questions de sexe et de genre. Ma démarche sera donc hétérogène³⁰, mais elle mettra toujours au centre l'étude de la matérialité du langage dans l'analyse des discours, en faisant dialoguer différentes perspectives pour comprendre comment émergent les sens du sexe. Il me faut donc à présent poser les jalons théoriques pour une intégration du sexe et du genre dans les problématiques de l'analyse du discours dite française.

1.3 Articuler théories du discours et du genre

Un des enjeux principaux de cette thèse est de montrer comment se met en place discursivement l'évidence de la binarité des sexes, et comment celle-ci est déstabilisée ou au contraire réaffirmée dans les discours concernant l'intersexuation.

³⁰ Ne considérant pas que le genre est une discipline, je préfère le terme d'*hétérogène* à celui d'*interdisciplinarité*.

Dans ce cadre, c'est donc un travail sur les mécanismes discursifs de l'évidence concernant le sexe et le genre que j'entends mener. Or, comme on l'a vu plus haut, l'évidence est une des notions à laquelle l'analyse du discours s'est particulièrement intéressée : cette notion est ainsi au centre de la conception du sujet parlant (qui a pour caractéristique de se considérer comme évidemment à l'origine de son discours) et du sens (qui pour le sujet parlant est transparent, monosémique et sans ambiguïté). Mon hypothèse est que le concept d'évidence tel qu'il est travaillé par l'analyse du discours peut servir à éclairer les évidences qui ont trait au genre et au sexe. Pour démontrer cela, il faut tout d'abord se pencher sur l'effet d'évidence le plus « originaire », celui qui concerne la constitution des individus en sujets par l'idéologie. En effet, en montrant que le système de genre a un rôle dans la constitution du sujet, en montrant son caractère profondément idéologique, il sera alors possible d'exhiber une formation idéologique de genre et — partant de là — de conceptualiser des formations discursives de sexe-genre au sein desquelles travaille l'évidence de la binarité du sexe, celle-ci étant construite par le discours en tant qu'il assujettit les sujets. À partir de ce terrain conceptuel, on pourra alors envisager les différentes positions subjectives possibles par rapport au genre et au sexe ; mais aussi les lieux de résistance et d'opposition.

1.3.1 Interpellation de genre

Loin d'être un simple plaquage théorique, envisager les discours sur le sexe depuis la théorie de l'interpellation idéologique d'Althusser participe d'une démarche traditionnelle des études féministes et de genre qui retravaillent le concept de sujet à partir du point de vue du genre. En effet, si le sujet althusserien n'a ni race, ni sexe-genre et que cette question n'est pas même évoquée, la manière dont l'interpellation fonctionne dans la théorie d'Althusser est particulièrement efficace pour conceptualiser la constitution d'un sujet genré. De Lauretis, par exemple, montre à quel point l'article sur les idéologies et les appareils idéologiques d'État peut éclairer le mode de fonctionnement du genre — genre étant entendu ici comme idéologie :

Quand Althusser écrit que « ce ne sont pas leurs conditions d'existence réelles, leur monde réel que les « hommes » « se représentent » dans l'idéologie, mais que c'est avant tout leur rapport à ces conditions d'existence qui leur y est représenté », il décrit aussi très exactement, à mon avis, le fonctionnement du genre. [...] plus loin dans le texte d'Althusser, on trouve cette affirmation catégorique selon laquelle « la catégorie de sujet n'est constitutive de toute idéologie, qu'en tant que toute idéologie a pour fonction (qui la définit) de « constituer » des individus concrets en sujets. ». Si je substitue « genre » à « idéologie », l'affirmation fonctionne toujours mais avec un léger glissement dans les termes : le genre a pour fonction (ce qui le définit) de constituer les individus concrets en tant qu'homme ou en tant que femme. Ce glissement est précisément ce qui permet de voir la relation qu'entretient le genre avec

l'idéologie et de la comprendre comme un effet de l'idéologie du genre. (De Lauretis 2007[1987] : 47-48)

De Lauretis considère que le genre, comme système de hiérarchisation et de bipartition des individus, interpelle ceux-ci, non pas simplement en sujets, mais en hommes et en femmes. En ce sens, le genre est une idéologie interpellatrice et productrice de subjectivités. Et effectivement, il n'y a pas de sujets qui ne soient constitués par l'idéologie autrement qu'en hommes et en femmes. On pourrait alors dire que l'idéologie du genre interpelle les individus en sujets genrés.

Il est alors possible de poursuivre le chemin de Lauretis lisant Althusser et de dire que l'interpellation des sujets genrés se fait sur le mode de l'évidence. Ainsi, quand Althusser écrit que « il s'ensuit que, pour vous comme pour moi, la catégorie de sujet est une "évidence première" on peut dire avec de Lauretis que les catégories d'homme et de femme sont, elles aussi, des évidences premières. Interpeller, nommer les individus, c'est toujours les nommer en tant qu'homme ou femme. Corrélativement, le sujet genré répond toujours à l'interpellation de genre : pour la plupart des individus, il est évident qu'ils sont homme ou femme, qu'il ne peut en être autrement. De Lauretis donne un autre exemple, extrêmement parlant, de ce phénomène :

Dès la première fois que nous avons coché la petite case près du F sur le formulaire, nous sommes officiellement entrées dans le système sexe/genre, les relations sociales de genre et nous sommes devenues genrées en tant que femmes [...]. Alors que nous pensions que nous étions en train de cocher le F sur le formulaire, n'était-ce pas en fait ce F qui imposait sa marque sur nous ? (2007[1987] : 62)

L'idéologie du genre recrute donc les individus en sujets genrés, et plus précisément en hommes et en femmes, sur le mode de l'évidence. Il est évident pour le sujet qu'il est un homme ou une femme : c'est incontestable et donc non contesté.

Deux problèmes se posent ici : le premier concerne les identités « fluides » et/ou trans', qui remettent en question cette évidence de l'interpellation en homme ou en femme. Le second concerne le sexe, en tant que matérialité corporelle, qui n'est pas problématisé en tant que telle dans l'interpellation genrée. Il me faut avancer prudemment ici. En ce qui concerne les identités fluides, non binaires, il apparaît que ces sujets ne souscrivent pas à l'évidence du genre, ou en tout cas s'y refusent. J'examinerai plus loin cette résistance à l'interpellation lorsqu'il s'agira de comprendre comment le sujet féministe se positionne face à l'idéologie. Mais on peut noter dès maintenant que refuser l'interpellation en homme ou en femme, ce n'est pas se soustraire au système de genre : les personnes qui se revendiquent transgenre, *genderfluid*, pan-genre, intergenre ou agenre, si elles se placent ailleurs que dans la binarité homme-femme restent néanmoins interpellées par le genre ; c'est la raison pour laquelle il me semble pertinent de dire que les sujets sont constitués en sujets

genrés³¹ (plutôt qu'en hommes ou en femmes). La sortie du système du genre n'est pas possible, sous peine de ne plus être un sujet du tout, mais en revanche il est possible d'entamer des subversions de ce système et de bousculer ces évidences. Soulignons également que ces sujets sont perpétuellement rappelés à l'ordre, précisément parce qu'ils ne répondent pas à l'interpellation.

L'autre point sur lequel il convient de s'attarder est le sexe. En effet, il faut faire le lien entre le sexe et l'interpellation de genre. Il me semble pertinent de dire que les individus sont interpellés non seulement en tant qu'homme et femme mais aussi en tant que mâle et femelle. L'exemple butlérien de la naissance, et de l'interpellation des nouveau-nés par les énoncés « c'est une fille ! » ou « c'est un garçon ! » à partir de la reconnaissance de leurs organes génitaux me semble précisément faire ce premier lien entre le sexe et le genre. Mais il y a plus : une des conditions de possibilité de l'interpellation genrée, c'est l'évidence de la binarité des sexes, et du recouvrement du genre et du sexe : les femmes ont un sexe femelle et les hommes un sexe mâle, c'est une évidence absolue et incontestable. La constitution du sujet genré nécessite l'évidence du sexe. Et, en effet, cela fait partie de l'assignation de genre que d'assigner également une corporéité, comme l'explique Butler :

[...] l'existence sociale du corps est d'abord rendue possible par son interpellation à l'intérieur des termes du langage. Pour le comprendre, il nous faut imaginer une scène impossible, celle d'un corps qui n'a pas encore été socialement défini, un corps auquel, à rigoureusement parler, nous n'avons pas accès, et qui néanmoins devient accessible à l'occasion d'une adresse, d'un appel, d'une interpellation qui ne le « découvre » pas, mais qui, fondamentalement, le constitue (2004[1997] : 26)

On peut finalement dire que la naturalisation/essentialisation du sexe-genre, telle qu'on l'a vue au début de ce chapitre est constitutive du mécanisme de l'interpellation de genre. Je montrerai plus précisément comment est construite l'évidence des liens entre sexe et genre plus loin dans cette section.

Cependant, en disant que l'idéologie interpelle en sujet genré, et pas simplement en sujet, on a opéré un glissement important pour une conception des subjectivités et des formations idéologiques, et donc du discours. En effet, en affirmant

³¹ Cela permet de conserver le terme de sujet, tout en gardant la dimension du genre, mais en évitant de trop (sur)spécifier initialement cette interpellation en deux groupes : les hommes et les femmes. Il est vrai que l'idéologie, même au sens althussérien, interpelle les individus en sujets, mais à différentes places, pas de la même manière, comme le note Macherey : « [...] c'est pourquoi, ayant dit que l'idéologie « recrute » les individus en sujets, il rectifie aussitôt cette formulation en précisant qu'elle les recrute tous, ce qui, d'emblée, ôte à ce recrutement l'allure d'une procédure sélective faisant le tri entre les gens qui sont dignes de devenir sujets et ceux qui ne le sont pas. Dans l'idéologie, tout le monde est « appelé », et il n'est pas permis de s'y dérober. [...] c'est pourquoi ce procès [de subjectivation] entraîne simultanément dans sa dynamique tous les sujets, les bons et les mauvais, ce qui ne veut nullement dire cependant qu'il fasse l'impasse sur leur qualification en tant que bons ou mauvais sujets dont il porte l'entière responsabilité et initiative. » (Macherey 2012) Parler de *sujets genrés* permet de conserver l'aspect obligatoire et non différencié du phénomène d'interpellation de genre — le fait que les individus soient interpellés différemment (en hommes ou femmes) est alors une autre question.

qu'il était possible de subvertir l'évidence de la binarité homme/femme dans la constitution du sujet, en affirmant que l'idéologie de genre fonctionnait en alignant le sexe sur le genre et en effectuant une séparation radicale et essentielle entre mâles et femelles, on a considérablement tordu et déplacé les principes mêmes de l'interpellation althussérienne. D'abord, parce que celle-ci veut qu'il ne soit pas possible de s'échapper de l'interpellation, de s'y refuser : or si les *genderfluid* ne sortent pas du système de genre, ils refusent néanmoins l'interpellation en homme ou femme, et mettent au jour son caractère d'évidence. Ensuite, car l'idéologie est également conçue comme anhistorique ; or, précisément les idéologies du genre et l'alignement sexe-genre sont historiques (voir Laqueur 1992[1990]) : le sexe, et même l'hétérosexualité (notion qui a moins de deux siècles) sont profondément historiques.

Ces déplacements, s'ils peuvent paraître tordre de manière trop importante la théorie d'Althusser et la vider de sa substance, permettent toutefois de penser l'interpellation autrement qu'au sein de rapports économiques et/ou de classe. Selon certaines recherches, ces déplacements sont mêmes nécessaires face à une théorie althussérienne trop limitée pour penser les rapports sociaux. C'est la critique qui a été menée notamment par Hall (2012[1985]) et par Laclau & Mouffe (1985) : l'idéologie et l'interpellation marchent « trop » bien, et produisent une réification du social, une totalité qui ne permet pas de décrire les rapports sociaux, même antagonistes. Pour Laclau & Mouffe, l'idéologie telle qu'elle conceptualisée par Althusser est trop totalisante³² et permet difficilement de penser des déplacements et des contradictions au sein des formations idéologiques. Selon eux, il existe de la contingence au sein de l'idéologie, ce qui permet d'en faire bouger les lignes ; il s'agit alors de penser une dynamique entre ce qui est déterminé et ce qui est contingent, entre l'intérieur et l'extérieur des formations idéologiques. C'est le même type de critique et de déplacement qu'effectue Butler (2004[1997]) en incluant une dimension performative à l'interpellation : si l'interpellation fonctionne, c'est qu'elle est répétée, itérée — mais cette itération peut parfois rater, manquer ; et alors apparaissent des possibilités de déplacer les cadres idéologiques. C'est de cette façon que l'on peut penser la resignification du stigmaté par exemple. Ces théories, en tant qu'elles dialoguent intimement avec Althusser me semblent effectuer une dé-totalisation tout en conservant la dimension extrêmement puissante de l'idéologie et de l'interpellation.

³² Ce qu'ils expliquent en ces termes : « The incomplete character of every totality necessarily leads us to abandon, as a terrain of analysis, the premise of 'society' as a sutured and self-defined totality. 'Society' is not a valid object of discourse. There is no single underlying principle fixing — and hence constituting — the whole field of differences. The irresolvable interiority/exteriority tension is the condition of any social practice: necessity only exists as a partial limitation of the field of contingency. It is in this terrain, where neither a total interiority nor a total exteriority is possible, that the social is constituted. For the same reason that the social cannot be reduced to the interiority of a fixed system of differences, pure exteriority is also impossible. In order to be *totally* external to each other, the entities would have to be totally internal with regard to themselves: that is, to have a fully constituted identity which is not subverted with any exterior. But this is precisely what we have just rejected. » (Laclau & Mouffe 1985 : 111)

Enfin, un autre type de déplacement est effectué par Hall. Celui-ci critique également le caractère totalisant de l'interpellation althusserienne : selon lui, si celle-ci permet de fonder un sujet parlant assujéti à son discours, il n'est pas forcément évident que l'interpellation (en tant qu'assujétissement idéologique) puisse être généralisée et de ce fait envisagée unilatéralement et anhistoriquement dans le monde social. Hall, en prenant l'axe de la race, montre comment le concept d'interpellation peut être pensé en exhibant des assujétissements multiples et contradictoires — considérés dans leurs dimensions sociales et historiques — et donc profondément situés. Hall propose alors de se placer au niveau des formations idéologiques, plutôt qu'au niveau de l'idéologie pour penser l'interpellation des sujets. Il critique notamment l'utilisation abusive de la notion d'interpellation (notamment par la psychanalyse et la linguistique), le problème de la conception anhistorique de celle-ci, et explique la difficulté de la réduction des mécanismes d'interpellation à la constitution d'un sujet parlant (pour la lutte des classes) :

Il semble plus exact de dire que les sujets ne sont pas positionnés par rapport au champ des idéologies par la seule résolution de processus inconscients dans l'enfance. Ils le sont aussi par les formations discursives de formations sociales spécifiques. Ils sont situés différemment par rapport à différents espaces sociaux. Il me paraît erroné de penser que le processus même qui permet à l'individu de parler ou d'être le sujet de l'énonciation *énonciateur* serait identique à celui qui permet à l'individu de parler en tant qu'individu genré, racialisé, socialement sexué, etc., dans une diversité de systèmes représentationnels au sein de telle ou telle société. Les mécanismes universels d'interpellation peuvent fournir les conditions générales nécessaires du langage, mais c'est pure spéculation et simple allégation que de dire qu'ils fournissent les conditions concrètes suffisantes pour énoncer des idéologies historiquement spécifiques et différenciées. (Hall 2012[1985] : 151-152)

C'est-à-dire que l'interpellation doit être pensée au niveau des formations idéologiques et pas simplement au niveau de l'idéologie, ce qui permet notamment de décentrer le regard d'une analyse qui se placerait exclusivement en termes de classe :

Il est donc possible d'examiner le champ des rapports sociaux [...] en fonction du champ inter-discursif que produisent au moins trois contradictions différentes (la classe, la race, le genre), chacune ayant une histoire et un mode opératoire différents, chacune divisant et classifiant le monde de différentes manières. Il serait alors nécessaire, pour chaque formation sociale, d'analyser la manière dont la classe, la race et le genre s'articulent les uns avec les autres, condensant ainsi des positions sociales particulières. (Hall 2012[1985] : 157)

Ce processus lui permet de penser notamment les changements sociaux : en effet, pour Hall, il y a des limites à l'idéologie, celle-ci n'est pas fondamentalement autonome face à des rapports sociaux qu'elle régirait, mais peut aussi être contestée et déplacée. Ce qui lui permet d'affirmer que :

Contrairement à ce qu'affirme Althusser, l'idéologie n'a donc pas seulement pour fonction de « reproduire les rapports sociaux de production ». Elle pose aussi des limites à la mesure dans laquelle une société à dominante peut

aisément, en douceur et fonctionnellement, se reproduire. L'idée selon laquelle les idéologies sont toujours-déjà inscrites ne permet pas de penser de manière adéquate les changements d'accentuation dans le langage et dans l'idéologie, qui est un processus constant et incessant [...]. (Hall 2012[1985] : 161)

Finalement, c'est à une idéologie plus « faible » et moins totalisante qu'on a affaire, mais qui permet de saisir de manière plus fine les mécanismes d'assujettissement (et possiblement de résistance) dans le monde social. En effet il s'agit pour Hall, comme pour Mouffe & Laclau (1985) ou Butler (1997), de penser que l'idéologie fonctionne, matérialise, n'est pas simplement une illusion dont on pourrait se défaire, et en même temps de considérer qu'elle n'absorbe jamais le social, qu'elle ne fixe jamais complètement, et qu'elle peut être débordée en son sein. C'est au niveau des formations sociales et idéologiques qu'il faut se placer pour montrer comment celles-ci créent des rapports de contradiction dynamiques. Ces recherches ne font pas qu'inclure les rapports sociaux de genre ou de race dans la théorie althusserienne, elles modifient le concept d'idéologie lui-même.

1.3.2 Formations discursives de sexe-genre-sexualité

Ces déplacements ont des conséquences particulièrement intéressantes pour une analyse des discours sur le sexe.

a) Cela permet de se placer dans un champ moins marqué par le marxisme des années 1960 que l'AD originaire, tout en épousant les mêmes ancrages théoriques. En fait, ces auteurs effectuent un déplacement dans la pensée de l'idéologie, en se concentrant beaucoup plus sur les contradictions, la mise en place des catégories et des rapports sociaux que sur une analyse définitoire de ces mêmes rapports, ou sur une idéologie dominante à circonscrire.

b) A partir du moment où l'on se concentre sur les formations idéologiques (ce que propose Hall 2012[1985]) plutôt que sur l'idéologie, on va pouvoir récupérer les concepts de l'analyse du discours et précisément celui de formations discursives. Il s'agit alors de penser des idéologies interpellantes au sein de FD qui s'opposent et se contredisent en intégrant le genre. On opérera toutefois un certain nombre de déplacements en suivant les critiques formulées plus haut. En effet, il semble nécessaire de ne pas intégrer simplement les rapports antagoniques au niveau des limites des FD, mais aussi de poser un principe de contradiction au sein des FD elles-mêmes : c'est en fait une formation discursive plus « souple » qu'il faut penser. Si cela semble délicat lorsqu'on considère la première AD, certains textes des années 1980 (Courtine & Marandin 1981 ; Maingueneau 1984 : 189 ; Pêcheux 1990c[1978]) permettent de penser la formation discursive comme moins totale, comme n'assignant pas de place au sujet de manière unilatérale, mais au contraire comme ouverte à la contradiction en son sein même. C'est grâce à ces modifications qu'il semble possible d'intégrer d'autres dimensions du social, et dans le cas de ce travail, le genre.

J'aimerais donc revenir au concept de formation discursive, en essayant d'y intégrer la dimension du sexe-genre, et en mettant l'accent sur l'idée de rapports antagoniques entre les FD ainsi que de contradictions entre les FD.

Je ne vais pas définir ici les différentes formations discursives à l'œuvre (ni les interdiscours) puisqu'un des enjeux de ce travail est de les faire apparaître au fur et à mesure des analyses. Mais il faut noter un déplacement que permet l'intégration de la problématique du genre. Les FD qui seront pertinentes pour un travail sur le sexe n'ont évidemment pas les mêmes frontières et les mêmes champs discursifs que les FD traditionnelles (FD communiste, FD chrétienne, etc.). Il faut ouvrir beaucoup plus largement le champ du politique, ce qui est évidemment une des avancées des études féministes et de genre : on ne raisonnera pas simplement au niveau de courants politiques, encore moins au niveau de partis politiques. Ainsi, comme on le montrera plus loin, on peut définir une FD médico-éducative, une FD intersexe, des FD féministes, etc. Celles-ci sont intimement liées à des formations idéologiques (des idéologies du sexe et du genre attribuant des places aux sujets), où, comme on l'a vu plus haut, les problèmes économiques et de classe³³ perdent leur primauté.

Je reprends pour cette intégration du genre à la théorie du discours les points de définition de la formation discursive donnés par Courtine (1981 : 33-37) :

a) « À partir de formations idéologiques antagonistes » on peut « parler des mêmes objets » et en parler « différemment » ; « les mots changent de sens en fonction de ceux qui les emploient ». C'est ici le point le plus évident : le mot *sexe*, on le verra, recouvre des significations profondément différentes si on se place dans une FD LGBT ou dans une FD médicale par exemple ; qu'on se souvienne simplement de la difficulté à circonscrire le concept dans la première section de ce chapitre. Il en est de même pour *rappports sexuels*, *intersexe*, *hermaphrodisme*, etc.

b) « Si une FD est ce qui, dans une FI donnée et dans une conjoncture, détermine « ce qui peut et doit être dit » [...] il convient d'ajouter que cette caractéristique n'est pas isolable des rapports contradictoires qu'une FD noue avec d'autres FD. » On verra dans le chapitre 5 que ce qui est possible d'être dit dans les FD des patient·es (que l'on est porteur·e d'une anomalie par exemple) est impossible dans les FD intersexes, et que cette impossibilité se crée précisément par les rapports antagoniques que les FD entretiennent entre elles. Cette dimension d'opposition entre les FD, soulignée par Courtine et Marandin (1981), me semble particulièrement importante pour un travail sur les formations discursives de sexe-genre : il s'agit d'envisager les FD comme des ensembles non clos, dont les limites sont toujours fluctuantes, ce qui reconfigure en

³³ L'intersectionnalité peut cependant être prise en compte dans de nombreux cas, mais ce n'est pas toujours pertinent dans le cas des discours sur le sexe. Sur la question de l'articulation entre race et genre dans les formations discursives voir França (en cours, 2015).

permanence les idéologies. Il s'agit également de ne pas s'intéresser uniquement aux idéologies dominantes.

c) « C'est au sein d'une FD que se réalise l'"assujettissement" du sujet (idéologique) du discours. » Comme on l'a longuement vu plus haut, le sujet genré est interpellé au sein des formations idéologiques. C'est effectivement par l'intermédiaire des FD que se constitue l'assignation de la place du sujet genré sur le mode de l'évidence³⁴. Reprenant Pêcheux, Courtine ajoute : « le propre de toute FD est de dissimuler, dans la transparence du sens qui s'y forme, [...] le fait que "ça parle" toujours "avant, ailleurs, ou indépendamment", c'est-à-dire sous la dépendance de l'interdiscours. » Comme on le verra, il existe bien entendu des interdiscours assujettissants concernant le sexe et le genre. Je préférerais toutefois le concept de prédiscours (Paveau 2006) à la triade interdiscours-intradiscours-préconstruit, car celui-ci me semble plus maniable pour des analyses linguistiques et moins ancré dans un travail sur la syntaxe, tout en conservant la dimension d'évidentialité.

J'ajoute alors un point d) concernant les contradictions possibles au sein même d'une FD en m'appuyant sur des textes tardifs de Pêcheux et de Courtine et Marandin. Il faut alors considérer qu'« une idéologie est non identique à soi-même, elle n'existe que sous la modalité de la division, elle ne se réalise que dans la contradiction qui organise en elle l'unité et la lutte des contraires » (Pêcheux 1990b[1977] : 255). Je considère pour ma part que les FD de genre³⁵ ou de sexe-genre-sexualité comportent en elles-mêmes des contradictions. Ces contradictions fonctionnent de deux manières :

a) Elles participent de l'assujettissement du sujet genré du discours, en tant qu'elles masquent leur caractère contradictoire. En cela, je suis la formulation de Courtine (1981 : 49).

b) Mais, en tant que contradictions, elles permettent également une subversion des positions de sujet voire une possible agentivité (*agency*) par la saisie de celles-ci. Il est possible pour le sujet du féminisme ou le sujet *queer* de malmener l'évidence des contradictions de sexe-genre-sexualité.

a) Contradictions et formations discursives

Je dois pour faire comprendre ce principe définir ce que j'appelle les idéologies sexe-genre-sexualité. Tout d'abord, pour paraphraser Pêcheux : les formations discursives de sexe-genre-sexualité sont reliées à des formations idéologiques de sexe-

³⁴ Comme on le voit, l'idée d'une FD de sexe-genre-sexualité n'affecte pas le concept d'assujettissement du sujet parlant. Il s'agit ici d'un sujet sexué-genré du discours, qui, comme pour le sujet parlant des FD traditionnelles, a l'illusion d'être à l'origine du sens. Si le concept de sujet parlant est laissé quasi-intact, c'est que je me place à un niveau légèrement en deçà de l'interpellation althusserienne. Il serait sans doute possible, à l'aide de la psychanalyse et d'une critique de celle-ci, de déplacer également le concept de sujet parlant par le prisme du sexe et du genre, mais ce n'est pas l'objectif de cette thèse.

³⁵ Ces principes sont sans doute généralisables à la race, mais je ne me permets pas de m'avancer sur un sujet que cette thèse ne traitera pas.

genre-sexualité³⁶. Si j'ajoute ici la sexualité, c'est qu'elle fait partie intégrante des idéologies du genre et du sexe : le système de genre divise les individus en mâles et femelles, mais il ne fait pas que cela : il impose aux sujets d'être hétérosexuels (Wittig 2007) ce qui est, en fait, la condition même de la différence entre homme et femme. Sans hétérosexualité, ou « complémentarité » des hommes et des femmes dans les rapports sexuels le genre et le sexe ne sont pas conceptualisables. Dans ce cadre, de nombreux travaux ont montré l'importance de l'hétérosexualité obligatoire (Rich 1981) ou de l'hétéronormativité (Clair 2012) pour comprendre le genre : en effet, c'est souvent au nom de l'hétérosexualité (et de la reproduction) qu'est justifiée une différence naturelle entre hommes et femmes. J'aurai l'occasion de revenir sur ces points tout au long de ce travail. La volonté de travailler sur les contradictions entre sexe, genre et sexualité au sein des FD, considérées alors comme le lieu d'une possible saisie de l'intelligibilité du sexe, est également fortement motivée par le travail de Sedgwick (2008[1990]). Celle-ci montre que des manières contradictoires de concevoir la sexualité, le sexe et le genre et leurs interactions coexistent dans des périodes données, et que c'est un des mécanismes puissants d'aliénation des sujets (notamment par la « panique homosexuelle » par exemple).

Ce qui m'intéresse ici, c'est que l'une des évidences de la plupart des FD de sexe-genre-sexualité consiste dans l'alignement entre le sexe, le genre et la sexualité³⁷ : un individu est du sexe femelle, du genre féminin et attirée par les hommes et inversement. Or l'évidence de cet alignement, si elle fonctionne de manière puissante, est régulièrement le lieu de contradictions. Cela se manifeste de deux manières : par des contradictions entre le sexe, le genre et les sexualités (c'est le cas des sexes intersexes, qui, en eux-mêmes, remettent en cause l'évidence de la binarité des sexes, des genres et le principe de l'hétérosexualité ; c'est également le cas des individus trans') ; et par des contradictions dans la manière même de conceptualiser le sexe, le genre et la sexualité et de les mettre en discours. Un exemple de ces contradictions, sur lequel je reviendrai plusieurs fois, est donné par les expériences et théories de Money : si Money pense que l'identité de genre est plastique, quel besoin alors de conformer les sexes au genre ? Dorlin (2005) explique de manière tout à fait intéressante ce régime de « crise » où s'opposent des conceptions naturaliste et constructiviste du sexe, et où « le genre [est] utilisé comme le fondement ultime du sexe » tout en assurant l'importance fondamentale et naturelle de la différence des sexes³⁸. Préserver l'évidence de cet

³⁶ Je parlerai donc de formations discursives sexe-genre-sexualité. La question de savoir si la sexualité fait partie du genre ou non a été largement débattue (Clair 2013). Je sur-spécifie pour faire apparaître les trois entités, mais dans d'autres perspectives de recherche, *formation discursive de genre* serait sans doute suffisant.

³⁷ Dans le cadre d'un travail sur le sexe, c'est ce type de contradiction qui m'intéresse, mais on pourrait élargir ou restreindre la prise en compte des contradictions à la seule dimension du genre : dans certaines FD de genre sont par exemple présents des doubles standards injonctifs (être perpétuellement belle et soignée mais être naturelle, être mère à plein temps mais être disponible sexuellement, etc.).

³⁸ Si cet exemple m'intéresse particulièrement car il concerne l'intersexuation, ces contradictions sont visibles dans de tout autres configurations. Qu'on pense aux discours des parents ou du corps enseignant

alignement entre sexe, genre et sexualité alors même que celle-ci est justement particulièrement fragile, toujours à consolider et à réitérer, a pour conséquence l'aliénation du sujet. Le maintien de l'évidence malgré les contradictions est coûteux pour les sujets, et est le lieu d'un assujettissement. Ce n'est donc pas simplement dans l'idéologie de l'alignement que le sujet genré est assujetti, mais aussi dans les contradictions inhérentes à cette idéologie qui doit alors sans cesse être réaffirmée. Les contradictions ne rendent pas les idéologies sexe-genre-sexualité moins fortes, moins assujettissantes, ou moins évidentes mais rajoutent au contraire une dimension aliénante : ces contradictions sont perpétuellement à l'œuvre en tant que masquées et en tant que devant être masquées et unifiées dans un système cohérent.

Il faut noter que les idéologies sexe-genre-sexualité contradictoires sont partout, même au sein des formations discursives LGBT : considérer une distinction radicale entre sexe, genre et sexualités comme peuvent le faire certains discours produit également des contradictions : l'évacuation du sexe comme étant du genre (Kraus 2005), ou l'argument de la non-binarité du genre s'appuyant sur l'existence naturelle de sexes non binaires. On est ici face à un autre type d'assujettissement par les contradictions des discours produits sur le sexe, le genre et la sexualité : en les séparant radicalement, des contradictions masquées se présentent également.

Les types de contradictions peuvent donc varier selon les formations idéologiques et discursives ; mais la manière d'articuler sexe, genre et sexualités (en les distinguant ou en les alignant) tout en produisant de l'évidence me semble toujours être le lieu d'un assujettissement et de créations de positions de sujets. Dans ce cadre, une des hypothèses de ce travail est que les discours sur l'intersexuation rendent particulièrement visible ce travail de l'évidence et de la contradiction dans les discours, et peuvent ainsi permettre de saisir les mécanismes discursifs qui rendent intelligibles les sexes et, par là, les sujets genrés.

b) Sujets du féminisme, évidences, agentivité

Il semble nécessaire, en contrepoint d'une réflexion sur les idéologies, de penser les pratiques de résistance à ces idéologies. Cette démarche s'inscrit dans la continuité des études féministes et *queer* qui, depuis trente ans, ont également essayé de penser les pratiques discursives de résistance aux idéologies. Il ne s'agit bien évidemment pas de considérer que des discours peuvent être produits qui sortent de l'idéologie ou qui s'en affranchissent. Au contraire, il faut considérer qu'au sein de rapports de pouvoirs et

face aux enfants qui jouent ou souhaitent s'habiller non conformément à leur genre : une possible homosexualité est souvent crainte dans ce cadre ; or, ce qui se joue ici, c'est un trouble du système de genre qui n'a finalement pas grand chose à voir avec la sexualité. La logique du raisonnement voudrait que ce soit le transgenreisme qui soit craint, mais c'est en fait la question de la sexualité qui ressurgit. On observe un discours qui confond l'ordre du genre et l'ordre de la sexualité, et essaie de manière contradictoire de les conceptualiser. Le trouble dans le genre crée donc un trouble et des contradictions dans la manière de produire des discours sur l'alignement du genre et de la sexualité, en justifiant l'homosexualité par l'identité de genre, tout en ne mettant pas en doute cette identité de genre (binaire) elle-même.

d'aliénation, des pratiques de résistance peuvent être développées notamment par les discours.

On trouve chez de Lauretis des formulations éclairantes sur la manière dont les idéologies de genre produisent des sujets à la fois hors et dans l'idéologie, ce qui peut permettre de penser un retournement des positions de sujet au sein des FD :

Selon [Althusser], l'« idéologie n'a pas de dehors » [...] Il existerait toutefois un dehors, un endroit d'où l'idéologie pourrait être vue pour ce qu'elle est [...] cet endroit est la science ou le savoir scientifique. Ce n'est pas le cas pour le féminisme et pour ce que je propose de nommer, de manière à éviter de futures équivoques, le sujet du féminisme. [...] Le sujet du féminisme que j'ai en tête est un sujet *pas si défini*, [...] le sujet du féminisme, un peu comme le sujet d'Althusser, est une construction théorique (une façon de conceptualiser ou de comprendre ou de rendre compte de certains *processus* et non des femmes). Néanmoins, à la différence du sujet d'Althusser, qui, étant complètement « dans » l'idéologie, croit lui-même se situer en dehors de celle-ci et ne pas en être prisonnier, le sujet que je vois émerger dans les écrits et les débats actuels du féminisme est un sujet qui est en même temps dans et en dehors de l'idéologie du genre, conscient de l'être, conscient de cette double tension, de cette division, de cette double vision. (De Lauretis 2007[1987] : 56-57)

Le sujet du féminisme, que l'on peut étendre au sujet *queer*, se saisit donc lui-même en tant que divisé, en tant que n'étant pas pleinement conscient et maître de lui-même. Il semble ici que ce soit justement par la saisie de ces positions contradictoires du sujet que s'effectue une possible subversion des idéologies, ou au moins une prise de conscience de la non-évidentialité des évidences.

Il faut cependant comprendre comment ces mécanismes se réalisent au niveau discursif. On peut faire l'hypothèse que les sujets *queer* questionnent les positions qui leur sont assignées au sein des FD, et par leurs discours rendent visibles les évidences. C'est un travail discursif qui s'effectue à même les positions assignées dans les FD de sexe-genre-sexualité : l'alignement et les contradictions entre sexe-genre et sexualité sont par exemple rendus illisibles ou trop visibles. Il n'est pas question dans ce cadre de penser s'échapper de ces FD, ce qui peut être mis en relation avec une des idées centrales du *queer* : il n'y a pas de sortie du système, mais des pratiques d'opposition, de subversion, de reconfiguration des idéologies, par l'explosion des catégories et la prolifération des positions de sujets au sein des FD (Butler 2005[1990] ; Preciado 2008). Mais il me semble qu'ici on peut mobiliser plusieurs autres concepts linguistiques pour penser le travail sur les contradictions, les évidences et les positions de sujet au sein des FD de sexe-genre-sexualité. Cela demande de croiser plusieurs traditions linguistiques, et d'assouplir le concept même de FD, je pense que c'est une opération indispensable pour penser la FD avec le genre :

– le concept d'agentivité, tout d'abord, considéré comme puissance d'agir discursive, tel qu'il est par exemple développé par Butler. Il s'agit de considérer qu' « il n'y a pas de position politique qui soit pure de tout pouvoir, et c'est peut-être cette impureté qui fait que la capacité d'agir est, en puissance, une interruption ou un

renversement des régimes régulateurs. » (Butler 2005[1990] : 50) Dans ce cadre, « il ne s'agit pas de la puissance d'agir d'un sujet souverain, qui exercerait le pouvoir de façon exclusivement instrumentale pour agir sur les autres, mais celle d'un sujet postsouverain : son action discursive est ainsi délimitée à l'avance, mais ouverte à de nouvelles délimitations inattendues. » (Butler 2004[1997] : 188). On voit ici comment le sujet peut se mouvoir, opposer une résistance discursive au sein de la FD, ce qui pourra être saisi également grâce aux perspectives apportées par l'anthropologie linguistique (par exemple Ahearn 1999, 2001, 2004).

– le concept d'identités, ou de politiques des identités. On retrouve ici un certain nombre d'éléments mentionnés plus haut dans ce chapitre. Il ne s'agit pas, de la même manière que pour le concept d'agentivité, de considérer un sujet qui pourrait s'affranchir des idéologies de sexe-genre-sexualité et s'auto-définir en dehors des FD. Il faut considérer que les identités sont toujours plurielles, négociées, négociables, et jamais évidentes. Les pratiques de dissimulation et de reconfiguration des identités permettent de jouer avec les positions de sujet. Ce ne sont pas forcément des démarches intentionnelles effectuées par un sujet, mais au contraire des manières d'émerger dans le monde social. En cela, il me semble que loin de faire réapparaître un sujet maître de son discours, étudier les productions d'identités peut permettre de comprendre comment sont mises au jour, se déplacent et sont subverties les positions de sujets genrés à partir des idéologies.

1.3.3 Bilan de la section

Cette articulation entre les théories du genre et du discours permet de poser des bases solides pour une analyse des discours sur les sexes considérés comme atypiques. Le sexe et le genre, dans ce cadre, ne sont pas simplement ajoutés aux théories préexistantes ou pris comme des objets quelconques, mais modifient les concepts et théories de l'analyse du discours. De même, à partir de la définition des formations discursives de sexe-genre-sexualité, il est possible de faire entrer en analyse du discours dite française d'autres types de questionnements issus des *Gender and Language Studies* concernant la négociation des identités et la manière dont elles sont rendues lisibles ou illisibles.

Je naviguerai donc dans cette recherche entre les différentes théories, en gardant à l'esprit l'importance de l'assujettissement idéologique des sujets genrés au sein des FD de sexe-genre-sexualité aussi bien que l'importance des possibilités de subversion des positions de sujets. La formation discursive de sexe-genre-sexualité fournit finalement un cadre pour faire entrer les idéologies du genre dans le discours tout en considérant les rapports de pouvoir qui s'y forment comme n'étant pas forcément des lieux d'assujettissements unilatéraux et sans forme de résistances possibles.

1.4 Constituer un corpus de discours sur les variations du sexe

Constituer un corpus de discours sur les sexes non normés s'est révélé délicat et a posé un certain nombre de problèmes. La difficulté la plus évidente tient au fait que le sexe n'est pas *a priori* une question langagière : il n'y a donc pas de genre ou types de discours qui lui sont associés, encore moins des formes de langues à partir desquelles élaborer un corpus. A cela s'ajoute le fait que les variations du sexe sont un sujet méconnu, voire tabou : les discours qui concernent ces sexes ne sont pas forcément accessibles, visibles ou facilement identifiables. En constituant un corpus de discours sur les sexes atypiques, je me suis trouvée face à un paradoxe : les discours de l'intersexuation ne sont nulle part, puisqu'un tabou important est entretenu en ce qui concerne la non-binarité des sexes³⁹ ; en même temps les discours sur les sexes non normés sont partout, puisque la taille et la forme du sexe sont finalement des sujets extrêmement courants et que, en principe, tout le monde a un sexe.

Nulle part : la question spécifique de l'intersexuation, définie comme le fait de naître avec des organes génitaux qui ne permettent pas d'assigner le sexe mâle ou le sexe femelle, est relativement méconnue : il suffit de consulter les commentaires des rares articles de presse qui paraissent sur le sujet (voir les articles eux-mêmes) pour se rendre compte qu'un très grand nombre de personnes en France ignorent parfaitement l'existence de personnes intersexuées⁴⁰. En ce sens, à l'exception des personnes étroitement concernées par le sujet (médecins spécialistes, personnes intersexuées, etc.), rares sont celles qui tiennent des discours sur les sexes non normés.

Partout : à partir du moment où l'on considère, en s'appuyant sur les travaux de Guillot (2008) ou de Fausto-Sterling (2012) par exemple, que les sexes intersexes ne sont pas isolables face à des sexes qui seraient « normaux », et que les sexes ont de multiples réalisations le long d'un continuum ou d'un archipel, on observe que les discours sur la taille et la forme du sexe sont partout. Nombreux sont les hommes à trouver leur pénis trop petit, à avoir une cryptorchidie* ou de la poitrine, nombreuses sont les femmes qui trouvent que leur clitoris est hors-norme, sans même parler de la taille des petites lèvres, ce qui fait l'objet d'une intense production de discours. Exclure ces discours *a priori* reviendrait à nier que le sexe et son intelligibilité n'existent pas

³⁹ Il ne semble pas que ce soit dû à un faible de nombre de naissances : des pathologies, aussi répandues que certaines variation du sexe, sont aussi bien mieux connues du grand public et ont une meilleure couverture médiatique ; que l'on pense à la mucoviscidose qui touche entre 1 à 10 personnes sur 100000 quand l'hyperplasie congénitale des surrénales atteint 1 à 5 personnes sur 10000 (source : orpha.net)

⁴⁰ Lors de l'affaire Semenya, on a pu ainsi voir paraître des articles aux titres évocateurs : « Semenya, 8e athlète au genre sexuel suspect depuis 2005 » (Le Parisien, 10/09/2009) ; « Caster Semenya serait hermaphrodite » (Le Monde, 11/09/2009) ; « Une athlète se défend d'être un homme » (Le Figaro, 15/06/2012) ; « Ces athlètes féminines qui sont aussi... des hommes » (La Dépêche, 26/04/2013) [consultés le 10/08/2016].

indépendamment des pratiques et des discours plus ou moins normatifs s'appuyant sur des configurations sexuées variées.

Il semble que l'on soit en fait ici exactement face à ce que Foucault appelle une formation discursive (1969) : des énoncés qui sont dispersés et hétérogènes, qui n'ont à première vue pas d'unité, mais qui cependant participent du même régime d'intelligibilité des objets et des pratiques ; mais surtout, des énoncés qui, selon un système de « dispersion », donnent une possibilité d'existence sociale au sexe. Pour paraphraser Foucault : le discours sur le sexe, au XXI^e siècle, « se caractérise non point par des objets privilégiés mais par la manière dont il forme ses objets, au demeurant fort dispersés (1969 : 64) ». Cependant, comme le note Maingueneau (2011), aussi puissante que soit la théorie de Foucault, il est extrêmement difficile de constituer des corpus à partir de ses concepts d'énoncés et de formation discursive en essayant de définir un « système de dispersion ». Il m'a donc fallu trouver d'autres critères, plus linguistiques, de constitution du corpus, qui feront l'objet de cette sous-section. D'une manière générale, les discours qui constituent le corpus ont en commun d'avoir pour principal objet les sexes atypiques. Je considère que ces discours sur les sexes non normés constituent des nœuds discursifs permettant d'observer la production des normes du sexe et la possible déstabilisation de ces normes. Mais il faut garder à l'esprit que les discours sur les sexes et leurs normes émergent partout, et ne peuvent pas être circonscrits aux seuls discours sur les sexes non normés.

Il me faut ici ajouter un point terminologique, qui fournira en outre une première illustration de la dispersion des énoncés produits sur le sexe.

Les termes *intersexuation* et *intersexe* sont aujourd'hui utilisés quasi exclusivement dans les sphères militantes et universitaires (cela n'a pas toujours été le cas, j'y reviendrai dans le chapitre suivant). Plus précisément, *intersexe* et ses dérivés sont utilisés par le militantisme intersexe, proche des militantismes LGBT : il s'agit dans ce cadre de contester les normes du sexe qui leur sont imposées. Ces termes sont également employés par les chercheur·es en Sciences Humaines et Sociales, travaillant généralement sur les questions de genre et de sexualités. Mais, beaucoup d'individus ayant des sexes atypiques n'utilisent pas les termes *intersexes*, *intersexuation* ou *intersexualité* ; les termes sont souvent méconnus ou sujet à controverses (voir chapitre 3).

Dans ce cadre, j'utiliserai les termes *intersexe* ou *intersexué·e* pour désigner uniquement les personnes qui se revendiquent intersexes. J'utilise indifféremment *sexes non normés* ou *sexes atypiques* pour parler des sexes qui n'obéissent pas aux critères normatifs de développement du sexe mâle ou du sexe femelle. Je parlerai plus généralement de *personnes avec un sexe atypique* ou de *personnes ayant un sexe non normé*. En ce qui concerne le phénomène de naître ou grandir avec un sexe atypique, j'utiliserai les termes de *variations du développement du sexe* ou *VDS*, *sexe atypique* ou *sexe non normés*. J'utiliserai également *intersexuation* qui a le mérite de la concision et qui est le plus répandu parmi la communauté universitaire ; cependant, je ne l'utiliserai pas pour parler :

- des personnes qui rejettent explicitement d’être catégorisées par ce terme
- des personnes et des sexes qui, s’ils s’écartent de la norme, ne sont pas considérés par le corps médical comme pathologiques.

Je rejette le terme d’*intersexualité*, qui fait concurrence à *intersexuation*, mais qui me semble — de la même manière que *transsexualité* — rapprocher de manière trop ambiguë la question du sexe de celle de la sexualité.

Toutes ces précautions s’inscrivent dans la volonté de ne pas catégoriser a priori les individus et les sexes, dans un contexte où les locuteur·es-scripteur·es étudié·es peuvent être très vulnérables et où le langage est fréquemment lieu de débat et d’affrontements. Il semble en effet qu’avoir des pratiques de nomination respectueuses des locuteur·es-scripteur·es est à la base d’une recherche éthique (Marignier 2015).

1.4.1 Principes de constitution du corpus

La constitution d’un corpus autour des discours sur les sexes atypiques a posé plusieurs problèmes que j’aimerais exposer ici.

1.4.1.1 Formations discursives, unités non topiques, idéologies

Comme évoqué plus haut, il est impossible de réunir un corpus de discours sur le sexe basé sur des genres ou types de discours, ce que Maingueneau (2011) appelle des « unités topiques domaniales » : il n’y a pas de genre de discours spécifique au sexe et ceux-ci se dispersent dans les discours scientifiques, discours des blogs ou des forums de discussion, discours militants, etc. De plus, cette recherche s’organisant notamment autour du concept d’idéologie, il semblait intéressant de constituer des corpus qui permettent de comprendre comment se matérialisaient discursivement ces idéologies : il s’agissait donc de faire réapparaître le concept de formation discursive et de constituer un corpus qui permette de travailler et définir ces formations discursives. Mais la formation discursive n’est pas un ensemble de discours concrets, palpables et donnés en soi, il s’agit d’une construction théorique ; ainsi on ne peut pas recueillir un corpus qui corresponde à une formation discursive. Maingueneau donne cependant des solutions pour construire des corpus en ayant pour cadre l’étude des formations discursives :

Les formations discursives, quant à elles, sont construites par les chercheurs indépendamment des frontières établies (ce qui les distingue des unités « domaniales ») et regroupent des énoncés profondément inscrits dans l’histoire (ce qui les distingue des unités « transverses »). Pour des unités telles que « le discours raciste », « le discours colonial », le « discours patronal », etc., les corpus correspondants peuvent convoquer un ensemble ouvert de textes relevant de types et de genres de discours, de champs et de positionnements variés. Ils peuvent aussi, selon la volonté du chercheur, mêler corpus d’archives et corpus suscités par lui (tests, entretiens directifs ou non, questionnaires...) (Maingueneau 2011 : 93)

Le corpus est donc constitué d'un ensemble de textes ouverts qui ont pour unité « les discours sur les sexes atypiques » : les formations discursives de sexe-genre-sexualité qui sous-tendent ces discours constituent alors ce qui va être exploré grâce à ce corpus. J'ai alors réuni des discours selon des positionnements (discours médical, discours militants intersexes et des associations de patients) selon des genres/types de discours (articles médicaux, sites publicitaires, discours pornographique), selon des registres communicationnels (discours scientifique, discours de vulgarisation, discours informels, discours désirants), etc.

1.4.1.2 « L'impossible clôture des corpus » des discours sur le sexe

La difficulté à clore les corpus est bien connue des chercheur·es en analyse du discours (Guilhaumou 2002 ; Mayaffre 2002, 2005 ; Moirand 2004). Elle prend une dimension toute particulière lors de recueil de données numériques : en effet le développement des média et des interactions sur le web permet de recueillir de très grands corpus ; il devient alors délicat de fixer un critère qui permette de limiter les données recueillies. Cette difficulté a été éprouvée lors de la constitution d'un corpus de discours sur le sexe : il était en effet délicat de décider quand et pourquoi arrêter le recueil des données, compte tenu de la quantité de ressources qui pouvaient encore être explorées. La question s'est particulièrement posée face au corpus de discours pornographiques : en effet, comme on le sait, la pornographie occupe une place très importante sur le web, qui se compte en milliards de pages web (voire de sites) disséminés. J'ai donc été confrontée à l'infinité des ressources disponibles, où chaque nouvelle recherche venait enrichir un corpus déjà très conséquent ; c'est ce que j'appellerai, en paraphrasant Moirand, l'« impossible clôture » des corpus de discours sur les sexes (atypiques). Face à cette collecte possiblement infinie, Moirand propose de clore le corpus lorsque le corpus de référence constitué permet d'expliquer tous les phénomènes du corpus exploratoire :

[...] partir d'un corpus exploratoire qu'on élargit au fur et à mesure des indices de contextualisation qui permettent de pister les discours transverses porte ensuite à s'interroger sur les limites que l'on fixe à cette recherche de corpus de travail complémentaires et de corpus de référence qui interviennent dans l'interprétation sémantique des données: tout discours transverse inscrit lui-même d'autres discours transverses et ainsi à l'infini, et aucun traitement informatique de corpus ne peut réellement venir à bout de cette épaisseur dialogique qui s'est déposée en couches sémantiques successives dans les mots, les énoncés et les discours, et qui peut même anticiper des discours ultérieurs. Il faut donc accepter cette impossible clôture du corpus (et donc sa non-exhaustivité constitutive). Lorsqu'on estime que les corpus de référence recueillis en *boule de neige* permettent d'expliquer les données des corpus de travail et de répondre aux objectifs fixés à la recherche, on arrête alors cette quête de la traçabilité des mots et des dire. (Moirand 2004 : 90)

Si l'article de Moirand présente une recherche qui n'a pas les mêmes enjeux, problématiques et corpus que celle-ci (il s'agit d'un travail sur la question de la mémoire discursive dans les discours médiatiques), il semble possible d'adapter certains de ces principes de constitution de corpus pour une recherche sur les discours du sexe.

Ainsi, mon corpus exploratoire était constitué des articles médicaux et des discussions sur les forums et groupes intersexes ; je cherchais à étudier la manière dont se construisaient dans ces discours différentes positions subjectives. Dans ce cadre, je parlais d'une opposition idéologique fondamentale : l'assignation binaire des identités, la correspondance du sexe, du genre et de l'hétérosexualité vs la fluidité des identités, et la possibilité d'un intergenre. À partir de ce corpus exploratoire constitué autour de cette opposition idéologique binaire, j'ai cherché à élargir la collecte en faisant travailler l'idée de positions de sujets contradictoires : il s'agissait de recueillir des discours qui complexifiaient l'opposition position intersexe/position médicale, en présentant des idéologies, des manières diverses de construire les sexes et les sujets. C'est donc en faisant travailler ce principe d'opposition et de contradiction par rapport aux discours recueillis dans le corpus exploratoire que le corpus final a été établi. Lorsque les positions contradictoires des différents discours ont semblé être épuisées, j'ai alors considéré qu'il était possible de clore le corpus.

Il s'agissait tout d'abord d'examiner les contradictions du discours militant et associatif par rapport à lui-même : à un discours militant intersexe critiquant la pathologisation des sexes atypiques et le système binaire du sexe, j'ai donc opposé les discours de personnes ayant des variations du sexe et les considérant comme des syndromes ou maladies, et ne se questionnant pas sur le système de genre. Ensuite, face au discours médical qui considère impossible une sexualité épanouissante lorsqu'on a un sexe atypique, j'ai constitué un corpus de discours pornographiques. Enfin, ces discours pornographiques eux-mêmes se divisent en discours objectivant les corps et les individus et en discours agentifs. C'est donc en faisant varier les positions idéologiques par rapport au sexe que le corpus a été constitué.

1.4.1.3 Le sexe comme objet de la linguistique

Au-delà de cette approche du corpus à partir des seules matérialités discursives, il a fallu également prendre en compte un autre type de matérialité dans le recueil des données : celle du sexe. Les différents types de sexes ont ainsi également guidé le choix du corpus car j'ai considéré que ceux-ci entraînent pleinement dans la production du sens. En cela, je m'appuie sur les travaux de Paveau (Paveau 2010b, 2012b) qui considère que le non-langagier doit avoir sa place dans les analyses discursives :

[...] la matérialité langagière et discursive est incarnée, non seulement dans les productions verbales, mais également dans les pratiques et les objets (naturels ou artificiels). Ma perspective n'est cependant pas celle de la sémiologie (qui travaille les objets comme dispositifs sémiotiques depuis longtemps) puisque je considère les objets comme des agents psychiques, cognitifs et langagiers, i.e.

de véritables contributeurs à la production du sens, et pas seulement comme des signes ou symboles. (2012b : 59)

Les corps, les sexes dans leur matérialité participent de l'émergence du sens ; il ne s'agit pas de faire du sexe une entité exclusivement langagière. Ce sont précisément les liens entre matérialité corporelle et matérialité discursive qui étaient intéressants à conceptualiser ici : la non-référentialité des désignations des sexes et la non-coïncidence des discours sur le sexe avec leur objet sont précisément ce qui a guidé mes analyses.

Il s'agissait donc de laisser une large place au référent sexe dans ce travail : ainsi, certains discours ont été recueillis moins pour leur richesse langagière que parce qu'ils référaient à des sexes spécifiques. Par exemple, la pornographie concernant les petits pénis est quantitativement bien moins importante que celle qui a pour objet les gros clitoris. Mais il me semblait important de faire varier ce critère et de recueillir ces deux types de données, choisis en fonction d'une matérialité corporelle, pour comprendre comment se construisait le sens du sexe. C'est donc un corpus incarné que j'ai souhaité construire afin de comprendre comment les sujets parlent de la matérialité de leurs sexes ou de ceux d'autrui et comment ils les vivent dans leur matérialité physique et discursive.

1.4.2 Présentation du corpus

Le corpus est divisé en trois sous-corpus chacun d'entre eux étant constitué de diverses ressources : le sous-corpus des discours produits par des locuteur·es scripteur·es ayant un sexe non normé, le sous-corpus des discours médicaux et le sous-corpus des « discours du désir ».

Tous les discours qui constituent le corpus ont été produits entre 2000 et 2014, à l'exception de quelques articles médicaux (14) qui ont été produits entre 1990 et 2000. Le choix de se limiter à une période relativement courte a été fait pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce que l'objectif de cette thèse est de comprendre comment le sexe est construit et rendu intelligible par les discours au début du XXI^e siècle. Évidemment, se livrer au même type de travail sur une période plus longue, en essayant de voir comment les discours sur le sexe et les idéologies qui les sous-tendent ont évolué dans le temps serait un travail passionnant ; mais ce serait un projet différent, et d'une autre ampleur. Une autre raison est qu'un des enjeux de cette recherche est de travailler sur les discours d'opposition (les discours agentifs), qui déstabilisent les normes de la binarité des sexes : il s'agit donc de consacrer une partie de cette thèse aux discours militants intersexes, qui ont reconfiguré les représentations du sexe — celles des porteur·es de VDS, mais aussi, dans une moindre mesure, celles des soignant·es. Or ce militantisme intersexe n'existe dans les pays francophones que depuis 2005, date à partir de laquelle l'Organisation Internationale des Intersexué·e·s (désormais OII) francophone est devenue active. Cette volonté de se baser sur la chronologie du militantisme intersexe se justifie également par le fait que ces discours

militants sont aujourd'hui les plus accessibles à qui s'intéresse aux questions des sexes non normés ; ce sont également les plus riches en informations. Enfin, une dernière raison tient à ce que la pluralité des discours sur le sexe est particulièrement visible sur le web, qui constitue un bouleversement de l'ordre du discours en ce qu'il permet à n'importe quel internaute de prendre la parole. Or c'est à partir de 2000 que se développe le web dans sa dimension « sociale » avec la prolifération de blogs, de forums de discussions (qui constituent le support d'une grande partie des discours recueillis). Si les discours sur les sexes non normés existaient bien sûr avant internet, l'OII, le militantisme intersexe et les associations de patient·es n'ont pu émerger qu'à partir du moment où les interactions sur ce réseau se sont développées⁴¹. Toutes ces raisons me font donc choisir ces bornes chronologiques assez larges pour observer certaines évolutions dans les représentations, mais cependant assez restreintes pour assurer une cohérence et une unité dans les pratiques discursives.

En ce qui concerne les langues des discours recueillis, le choix a été fait de travailler presque exclusivement sur des discours en français. Je m'appuierai sur des discours anglophones uniquement lorsqu'ils permettent d'éclairer ou d'analyser des phénomènes langagiers francophones. Par ailleurs, les discours qui composent le corpus proviennent de différentes aires géographiques francophones, même s'il n'est pas toujours facile de les identifier. Par exemple, le militantisme intersexe francophone compte beaucoup de membres belges, québécois·es ou suisses ; mais il n'est pas forcément évident d'identifier le pays d'origine des scripteur·es sur un forum, à moins qu'elles ne l'expriment clairement. Si cette question de la francophonie se pose, c'est parce que le traitement médical (et juridique) de l'intersexuation n'est évidemment pas le même selon les pays : la Suisse est par exemple beaucoup plus ouverte aux revendications des associations et son Comité National d'Éthique s'est prononcé en défaveur des opérations de réassignation⁴². Les représentations du sexe et les stratégies discursives employées peuvent donc différer selon le pays d'appartenance des locuteur·es-scripteur·es. On essaiera dans la mesure du possible de faire jouer ces distinctions entre les contextes francophones ; mais cette entreprise à ses limites, et, par ailleurs, ce n'est pas toujours pertinent. Il est à noter qu'en ce qui concerne le corpus de textes médicaux, les auteur·es s'expriment le plus souvent sur un contexte français.

Il faut noter également qu'une très grande partie du corpus est constitué de discours natifs du web : pour une recherche concernant les discours sur les sexes atypiques, sujet méconnu, intime et tabou, cela paraît presque une évidence. C'est, comme je le mentionnais plus haut, grâce au développement des interactions numériques que les individus peuvent tenir des discours sur le sexe et les diffuser en

⁴¹ Vincent Guillot pour l'OII, Claudine Collin pour l'association Surrénales, communications personnelles.

⁴² Voir « En cas d'intersexualité, les enfants doivent pouvoir choisir leur sexe » RTS-Info, 09/11/12. <http://www.rts.ch/info/suisse/4418133-en-cas-d-intersexualite-les-enfants-doivent-pouvoir-choisir-leur-sexe.html> [consulté le 14/09/2016]

s'assurant un public plus large que dans les interactions hors-ligne et en garantissant une protection de leur identité civile.

Toutes les références du corpus organisées selon les sous-divisions suivantes sont reproduites en annexe.

1.4.2.1 Corpus des discours des locuteur·es-scripteur·es ayant des sexes atypiques

Lorsque j'ai commencé mes recherches sur l'intersexuation, en 2009, je me suis au départ concentrée sur les ouvrages de chercheur·es féministes et *queer* qui travaillaient sur les sexes atypiques ainsi que sur les sites militants intersexes qui luttait contre le système de la binarité des sexes et la normalisation des corps. Il y avait dans cette perspective une certaine homogénéité des discours sur l'intersexuation : d'un côté les médecins « normaliseur·es » et de l'autre les intersexes souffrant de ces normalisations.

Mais très vite au début de ma thèse, je me suis aperçue que la situation était plus complexe : si certaines personnes ayant des variations se catégorisent comme intersexes et luttent contre les normalisations médicales, d'autres personnes, ayant les mêmes types de conditions physiologiques, le même genre de sexe, se regroupent plus volontiers en associations ou groupes de discussion de patient·es, autour du syndrome dont elles sont porteur·es. Pour ces dernier·es il n'est pas question de militantisme intersexe ou plus généralement LGBT : il s'agit de vivre avec une pathologie, une condition physique plus ou moins handicapante. Il a donc fallu considérer ces discours très différents (et qui le plus souvent n'entretiennent aucun rapport intertextuel avec les premiers) qui émanaient de locuteur·es-scripteur·es ayant des conditions physiques très similaires (cela fera l'objet du chapitre 3).

D'une part on trouve donc des discours intersexes, c'est-à-dire provenant de locuteur·es-scripteur·es, attachés à lutter contre la normalisation de leurs corps, quels qu'ils soient, et qui dans ce cadre ne se définissent pas par leurs conditions physiques ou leurs syndromes. D'autre part on trouve les discours de porteur·es de syndromes, qui se regroupent sur des forums de discussions dévolus à leur condition physique : Syndrome d'Insensibilité aux Androgènes* (désormais SIA), Klinefelter*, MRKH*, etc. Ces discours peuvent également être militants : pour une meilleure connaissance et reconnaissance de leurs syndromes, pour une meilleure recherche et des meilleurs traitements ; mais il n'y a pas ici de remise en question de la normativité médicale ou de revendication d'une possibilité d'identité non binaire (ce qui est un des piliers du militantisme intersexe). Ces individus s'identifient le plus souvent selon le genre qui leur a été assigné, et ne remettent que rarement en cause cette assignation et son bien-fondé.

Le corpus des discours des personnes ayant des variations du sexe a donc essayé de rendre compte de ce type de positions et de stratégies discursives différentes : d'un

côté, j'ai relevé des discussions et des brochures rédigées par des personnes intersexes ; de l'autre, des discussions et des brochures provenant de différentes plates-formes consacrées à différents types de conditions physiques.

Un mot sur les « syndromes » retenus : il ne s'agit pas forcément de ceux qui sont numériquement les plus présents en France, mais de ceux autour desquels se cristallisent le plus de discours possibles à recueillir. Si, par exemple, l'hypospade* est une des conditions les plus fréquentes en France, il n'existe aucun groupe ou forum dédié à cette question⁴³. D'autres conditions physiques extrêmement rares n'occasionnent aucun discours identifiable sur le web. Par ailleurs, j'ai exclu de cette recherche le syndrome de Turner* (relativement fréquent) pour deux raisons : d'une part parce que s'il s'agit d'une variation du sexe, elle ne se manifeste pas par un trouble de la binarité homme-femme. D'autre part, parce que les discours que j'ai pu observer autour de ce syndrome se concentrent très rarement sur le sexe et son développement (bien plus sur la stature ou sur la taille du cou). Enfin, il est à noter que sur le groupe consacré à l'hyperplasie des surrénales*, l'on trouve majoritairement des discours de mères, et peu de discours d'adultes avec une HCS*. C'est une des particularités de ce groupe : j'ai conservé ces discours car ils étaient tout à fait intéressants pour comprendre la manière dont le sexe est mis en discours et « inculqué » au sein de la famille.

Ces forums et groupes de discussion sont parfois en accès libre (Google Groupe « Intersexe »), mais le plus souvent sont soumis à une inscription qui donne automatiquement un accès au contenu du forum du groupe : c'est le cas pour le forum « Intersexion », ou le groupe Yahoo « Hyperplasie congénitale des surrénales ». Sur ces derniers forums et groupes, j'ai toujours envoyé un message de présentation en tant que chercheuse, mais je n'ai que très rarement échangé avec les membres, prenant la posture d'une observatrice silencieuse. Sur les forums de discussion et groupes, j'ai alors pu recueillir la totalité des échanges produits. Une exception est faite pour le forum dédié au syndrome de Klinefelter et le forum « GSSIA », ou certaines sections ne sont pas accessibles aux membres qui ne sont pas touchés directement par ces syndromes. Pour la même raison je n'ai pu accéder au forum « MAIA MRKH » car l'administratrice ne souhaitait pas qu'une chercheuse accède au forum.

J'ai également rencontré plusieurs personnes intersexes tout au long de ma thèse, ainsi que des familles concernées par l'hyperplasie congénitale des surrénales. Ces rencontres m'ont permis d'affiner ma connaissance du vécu des personnes aux sexes atypiques et de leurs proches et ont guidé mes choix éthiques et méthodologiques.

⁴³ Alors qu'il en existe dans d'autres pays, par exemple l'association états-unienne *Hypospadias & Epispadias Association* (<http://heainfo.org/ContactUs/ContactInfo.php>), consacrée à l'entraide et aux échanges entre porteurs d'hypospade et entre parents.

Figure 1 :
Corpus de discours des locuteur-es-scripteur-es ayant une variation du
développement du sexe

	Type de site	Nom	Adresse site web	Statut	Recueil
Intersexes	Site d'informations + diffusion textes militants	Association Orfeo	http://asso.orfeo.frec.fr/topic/index.html	Inactif (2009-2011)	Exhaustif
		OII Francophonie Genres pluriels	http://oii francophonie.org/ http://www.genrespluriels.be/-Intersex3-3-	Actif (2013-2016) Actif (? - 2015)	Exhaustif Exhaustif
	Forums et groupes de discussion	Intersexualité	http://www.intersexualite.org/	Supprimé (? - 2012)	Nul
		Groupe de soutien pour intersexué-e-s Forum Intersexions	https://cf.groups.yahoo.com/neo/groups/Intersex/info http://intersexion.englishboards.com/portal	Inactif (2004-2006) Inactif (? - 2014)	Exhaustif Exhaustif
Klinefelter	Forum de discussion	OII	https://groups.google.com/forum/?hl=fr#forum/intersex	En sommeil (2006 - 2015)	Exhaustif
	Forum de discussion	Syndrome de Klinefelter : parlons-en	http://www.syndromeklinefelter.org/	Actif (2007 ? - 2016)	Partiel
SIA	Forum de discussion	Groupe de Soutien au Syndrome de l'insensibilité aux androgènes	http://gssia.forumshealth.com/	Actif (? - 2016)	Partiel
	Forum de discussion	MAIA MRKH	http://www.maia-asso.org/forum-mrkh/index.php	?	Nul (accès refusé)
MRKH	Forum de discussion + site d'information	Association Syndrome Rokitansky - MRKH	http://www.asso-mrkh.org/	Actif (? - 2016)	Partiel
	Site d'information	Association Surrénales	http://www.surrenales.com/hyperplasiae-congenitale-des-surrenales	Actif (? - 2016)	Exhaustif
HCS	Forum de discussion	Groupe hyperplasie congénitale des surrénales	https://fr.groups.yahoo.com/neo/groups/hyperplasiecongenitaledesurresnales/info	Actif (2004-2016)	Exhaustif
	Blogs, brochures, sites				
Divers					

1.4.2.2 Corpus de discours médicaux

Un premier ensemble est constitué de 138 articles médicaux en langue française publiés dans des revues scientifiques entre 1990 et 2014 et recueillis sous forme numérique. Ils ont été rédigés aussi bien par des endocrinologues, des pédiatres, des psychologues ou des chirurgiens, et ont paru dans des revues consacrées à la sexologie, la pédiatrie, etc. J'ai effectué deux entretiens avec des médecins : avec un endocrinologue et avec une psychologue ; j'ai également assisté à des colloques et séminaires de médecine lorsqu'ils étaient ouverts au public. Je n'ai pas retranscrit l'intégralité de ces rencontres, longues de plusieurs heures : ces interactions m'ont aidé à mieux comprendre la prise en charge médicale de l'intersexuation, et le regard que les soignants portaient sur celle-ci.

Il est à noter que l'intersexuation ou les « troubles du développement sexuel » ne sont pas enseignés lors des premières années de médecine et ce ne sont pas des items des épreuves classantes nationales. Par conséquent, je n'ai pas pu utiliser de manuels sur le sujet comme je l'avais prévu, ce qui aurait pourtant pu constituer une ressource très intéressante.

Enfin, j'ai pu consulter, sous le contrôle d'un médecin, les dossiers médicaux de 8 enfants nés avec un sexe atypique entre 1995 et 2012, et effectuer une prise de note sur leur contenu. J'ai ainsi pu relever des énoncés rédigés par l'équipe médicale lors de la prise en charge. Pour des raisons évidentes de confidentialité, je ne serai pas plus précise concernant les lieux de recueil de ces données. J'ai longuement hésité, par souci éthique, à utiliser ces données extrêmement riches pour l'analyse ; je choisis de le faire en les rendant les plus anonymes et intraçables possible : j'ai donc effacé les noms, lieux, équipe, nom du syndrome, et je donnerai le moins de précisions possibles en ce qui concerne les caractéristiques physiques et familiales de ces enfants.

1.4.2.3 Corpus des discours du désir/pornographiques

Ce dernier sous-corpus n'était pas prévu au début du travail de recherche, mais s'est imposé au fur et à mesure de la constitution du corpus. En effet, une des raisons pour lesquelles les médecins construisent des sexes normés est d'assurer une vie sexuelle « satisfaisante » aux enfants touchés, persuadés que les sexes intersexes ne peuvent inspirer du désir mais seulement du dégoût. Or, il m'est au contraire apparu que sur le web se tiennent un très grand nombre de discours manifestant du désir pour ces sexes justement pour leur atypicité. Je préciserai plus loin et en détail le concept de discours désirants.

Les discours qui sont les plus manifestement centrés sur cette question du désir et de la sexualité sont les discours tenus sur les sites pornographiques.

En ce qui concerne les *tubes*, qui constituent une partie très accessible et fréquentée de la pornographie en ligne (et représentant largement la pornographie

*mainstream*⁴⁴), on trouve des pages et des vidéos dévolues aux sexes atypiques (sous les tags #hermaphrodite, #futanari et plus rarement #intersexe). Cependant, la plupart de ses sites sont anglophones : je n'ai donc recueilli ces discours que pour constituer un corpus secondaire, en m'intéressant tout de même aux pages, tags et commentaires rédigés en français.

Mais il existe d'autres types de ressources pornographiques en ligne : ce sont des plates-formes multi-ressources comme *Voissa.com* ou *2folie.com*. Ces sites comportent des blogs hébergés par le site, des forums de discussion, des répertoires d'histoires érotiques, des galeries de photos créées et/ou nourries par les utilisateurs, des pages personnelles d'utilisateur·es qui peuvent poster des photos plus ou moins explicites. Les sites étudiés sont consacrés de manière large aux sexualités alternatives, et les sexes atypiques occupent une place parmi d'autres au sein des pratiques sexuelles et des corps représentés.

Mon attention s'est également portée sur des sites uniquement consacrés aux partages de photos personnelles comme *jemontremabite.com* (et ses déclinaisons : *jemontremonminou.com*) qui ne sont pas non plus dévolus spécifiquement aux sexes atypiques, mais qui acceptent et promeuvent les sexes de toutes formes et tailles : on y trouve donc ce type de sexe. Ces photos ou galeries de photos sont titrées et commentées, ce qui retiendra tout particulièrement mon attention. Enfin, on peut également recueillir des pages issues de tumblr et blogs spécifiquement consacrés aux sexes atypiques (*Clitorisex*, *le blog des gros clitoris*, *Keuf08*, ce dernier consacré aux gros clitoris et aux uniformes de police principalement).

Toutes les ressources décrites ci-dessus ont en commun de comporter des données visuelles ; mais le corpus des discours désirants ne saurait se limiter aux sites pornographiques ou d'exhibition. Au cours de mes recherches, il est devenu évident que les discours du désir apparaissent dans des lieux souvent non dévolus à cet effet : sur les sections santé de *doctissimo.fr* par exemple. Ainsi, des discours à caractère explicite peuvent être prononcés sur un fil de discussion consacré à ce qui est décrit comme un problème de santé. J'ai également recueilli ce type de données.

1.4.2.4 Observables

Les observables extraits de ce corpus se trouvent en annexe. Étant donné que l'objectif de cette recherche est de comprendre comment se (dé)construit le sexe par les discours, je n'ai pas effectué de relevé systématique de formes linguistiques, ce qui aurait été peu cohérent. Le recueil des observables a alors consisté à relever toutes les aspérités, les non-coïncidences, les hétérogénéités dans les discours sur le sexe, envisagées comme la marque d'un interdiscours ou en tout cas d'un « trouble du discours » et d'un trouble du sexe. J'ai donc observé différentes formes langagières

⁴⁴ Je définirai plus précisément ces termes au chapitre 6.

qu'elles soient énonciatives (métadiscours, effacements énonciatifs, nominations), rhétoriques (stéréotypes, comparaisons des hommes et des femmes), sémantiques (rôles sémantiques des référents du corps, agentivité), interactionnelles (présentations de soi).

1.4.3 Éthique et positions de la recherche

Travailler sur les discours concernant les sexes atypiques a amené plusieurs choix éthiques, politiques et théoriques concernant le recueil et l'analyse des données.

1.4.3.1 Abandons

Plusieurs types de discours qui auraient pu être intégrés au corpus ont été laissés de côté lors du recueil, souvent lorsque leur contenu soulevait des questions linguistiques qui s'écartaient de la problématique choisie.

Tout d'abord, on s'étonnera peut-être de l'absence d'un corpus de discours médiatiques. J'ai laissé de côté ces discours pour plusieurs raisons : tout d'abord parce que la problématique de ce travail m'orientait vers la constitution d'un corpus « incarné » : il s'agissait de s'intéresser aux discours portés sur les sexes dans leur matérialité, par les locuteur·es qui vivent et construisent ces matérialités corporelles. Les discours de presse semblent alors occuper une place périphérique par rapport à ces enjeux : les articles consacrés à la question de l'intersexuation, ou de l'« hermaphrodisme* » sont relativement rares ; ils sont par ailleurs assez pauvres au niveau de leur contenu informatif et des structures et styles discursifs utilisés. Les propos des personnes concernées qui peuvent être retranscrits dans ces articles sont par ailleurs présents dans les forums, groupes de discussion et sites internet mentionnés plus haut, de manière plus riche, à la fois quantitativement et discursivement. Pour ces raisons, je ne me référerai à des discours de presse que de manière annexe. Une autre piste intéressante pour constituer le corpus aurait été de s'intéresser aux discours juridiques : mais là aussi, il me semblait que la dimension d'incarnation, de matérialisation corporelle était secondaire, et c'est pourquoi je les ai laissés de côté.

En ce qui concerne les discours du désir, je n'ai pas retenu toute une littérature érotique/pornographique en et hors-ligne. Si l'on trouve de nombreuses ressources concernant les sexes atypiques ou les « hermaphrodites », il m'intéressait plutôt de travailler des discours qui s'appuyaient sur une matérialité corporelle palpable ou visible et pas simplement imaginée ou visée à vide, comme je l'ai expliqué plus haut. C'est pour les mêmes raisons que je n'ai pas recueilli de données issues de productions artistiques et littéraires ayant pour thème l'« hermaphrodisme » : ici, le travail de l'imaginaire s'écarte généralement de manière trop grande des matérialités physiques vécues et incarnées.

Comme je l'ai mentionné plus haut, il m'a fallu être extrêmement attentive aux observables recueillis sur les forums et groupes de discussion consacrés à l'intersexuation et aux différentes conditions physiques : j'ai choisi d'utiliser des extraits très courts, qui ne permettaient pas d'identifier leurs auteur·es. J'ai abandonné l'idée de travailler sur les récits de vie que l'on pouvait recueillir sur ces plates-formes, malgré leur intérêt manifeste : en effet, ceux-ci dévoilaient beaucoup trop intimement les parcours des personnes concernées. Il faut avoir à l'esprit que ces groupes et forums constituent pour certain·es le seul espace de discussion possible sur leurs corps ; dans ce cadre il me semblait nécessaire de ne pas utiliser des récits parfois très personnels et douloureux à des fins de recherche. Pour les données recueillies sur ces forums et groupes ainsi que sur les forums généralistes, je masquerai les pseudonymes, même si ceux-ci auraient également pu constituer des observables intéressants.

1.4.3.2 Pour une recherche féministe et *queer*

Les chercheuses féministes américaines ont critiqué l'objectivité scientifique considérée comme un dispositif non neutre, promouvant les subjectivités blanches, masculines et hétérosexuelles par lesquelles les recherches sont entreprises. Elles ont proposé de produire des « savoirs situés », et promu la « perspective partielle » (Haraway 1988). Il s'agit pour ces chercheuses d'élaborer une « objectivité forte » (Harding 1991, 1995) qui, loin de mettre sous le boisseau les subjectivités, positions et engagements des chercheur·es, les rendent apparents, prennent comme point de départ ces perspectives et élaborent à partir de là des savoirs et pratiques de recherche. Ceux-ci, puisqu'ils sont alors construits sur de solides bases théoriques et méthodologiques réflexives, permettent de construire une science plus objective. Je m'inscris dans cette tradition scientifique, et ne chercherai donc pas la neutralité axiologique dans ce travail.

Cette recherche a été menée dans la perspective assumée de montrer comment se construisait le dispositif oppressif de la binarité du sexe ; elle a eu pour ambition de fournir un outil parmi d'autres de déconstruction de cette binarité et d'émancipation possible pour les personnes qui ne se reconnaissent pas dans les standards de la masculinité/féminité, de la mâlité/femellité, et de l'hétérosexualité. Elle est nourrie par la constante indignation qui a été la mienne durant ces années de recherche face aux pratiques médicales de « réassignation » et face à l'absence de reconnaissance des identités intersexe et intergenre. J'ai donc produit un travail qui, je l'espère, permet d'asseoir scientifiquement cette indignation et ces revendications. Pour cela il fallait, comme l'explique Haraway (1988) utiliser des « outils de vision » : la linguistique a consisté pour moi dans cet outil même.

Beaucoup d'interrogations et de difficultés théoriques et méthodologiques sont nées de la difficulté à trouver une position, une perspective face à des identités, des savoirs et des revendications que je ne pouvais porter en première personne, mais

seulement en tant qu'alliée. C'est la raison pour laquelle j'accorde une importante toute particulière aux savoirs produits par la communauté intersexe, que je considère bien plus comme des ressources bibliographiques que comme un objet d'étude. Il s'agit ici de ne pas reconduire une distinction binaire entre savoirs savants et savoirs profanes, mais bien de considérer que tous types de savoirs, considérés à partir de leurs perspectives, sont utiles à la connaissance du même objet sexe.

1.4.3.3 Pour une recherche qualitative et outillée informatiquement

Je n'ai utilisé pour cette recherche aucun logiciel de traitement automatique des textes, et ne me suis livrée à aucun travail de quantification des phénomènes observés ; mes analyses seront donc entièrement qualitatives. Ce choix a été fait pour plusieurs raisons. Tout d'abord, car comme l'explique Paveau (2014), les discours numériques natifs du web, qui constituent la plus grande partie du corpus, sont difficiles à analyser discursivement tant le sens y est produit aussi bien par les données langagières que par leur environnement. L'extraction nécessaire au traitement automatique implique alors une perte non négligeable pour les analyses. C'est particulièrement le cas dans le corpus de discours pornographiques : les commentaires d'un blog dédiés aux partages d'images de sexes sont évidemment inséparables des photos commentées.

Une autre raison, plus pratique, tient au problème des nombreuses variantes typographiques d'un même mot qui peuvent apparaître sur des plates-formes de conversation informelle comme les forums de discussion. De même, certaines désignations ou formes langagières n'apparaissent que très rarement ou sont des hapax, et auraient sans doute été invisibles par le traitement automatique : c'est le cas de segments langagiers comme « hormoné en fille » (voir chapitre 3) étudié au prisme de l'agentivité. L'intérêt de tels segments, s'il est négligeable quantitativement est très riche pour certaines analyses.

Enfin, il s'agissait également de promouvoir et défendre un type de recherche réalisé avec d'autres critères de scientificité que les analyses numériques et statistiques. Mes recherches s'inscrivant dans des liens avec des courants de pensée ou des disciplines telles que l'anthropologie (linguistique), la philosophie, ou l'épistémologie féministe, il me semblait important de faire valoir des manières de faire de la science centrées sur les occurrences uniques, les micro-politiques (De Lauretis 2007[1987] ; Preciado 2008) et les singularités.

Cependant, il ne s'agit pas ici de mener une recherche technophobe : un outillage informatique a bien été nécessaire, même s'il n'avait pas pour vocation un travail quantitatif. L'intégralité du corpus constitué de données numériques a été recueillie par Scrapbook, extension de Mozilla Firefox. Scrapbook permet l'enregistrement de pages en HTML hors ligne ce qui présente un double avantage : cela permet de conserver l'intégralité des données de certains sites ou pages web même

lorsque ceux-ci sont désactivés ou lorsque qu'un·e utilisateur·e supprime ses messages⁴⁵. Scrapbook permet une recherche plein texte dans les pages enregistrées ainsi qu'un système d'annotation, fonctions que j'ai largement utilisées.

⁴⁵ Au début de ma thèse, en 2012, le site *intersexualité.org*, qui contenait un nombre très important de textes majeurs du militantisme intersexe, a été désactivé, et il m'a été très difficile de les retrouver par la suite. Cela m'a alertée immédiatement sur la nécessité de recueillir et conserver les données du corpus de manière relativement pérenne.

Chapitre 2

Nommer le sexe et ses variations en médecine francophone

Et le pere, qui vit son filz avoir congié de souldre sa question, luy demanda de rechief: « Or ça, mon filz, par ta foy, as-tu regardé les c[ons] des femmes qui estoient aux estuves ? — Saint Jean, ouy, mon pere. — Et y en avoit-il largement, dy, ne mens point ? — Je n'en vy oncques tant : ce sembloit une droicte garenne de c[ons]. — Or ça, dy nous maintenant qui avoit le plus beau et le plus gros. — Vraiment, ce dist l'enfant, ma mere avoit le plus beau et le plus gros, mais il avoit si grant nez. — Si grant nez ? dist le père. Va, va, tu es bon enfant. » Et nous commençames tous à rire et à boire d'autant, et parler de cest enfant qui caquetoit si bien.⁴⁶

Dans ce chapitre, il s'agira d'explorer les dénominations se rapportant aux variations du sexe et plus généralement concernant les sexes. En effet, le mot *sexe* est très fortement polysémique, et au-delà de cette polysémie ce qu'il nomme est flou : le sexe est-ce simplement le pénis ? Les seins sont-ils du sexe ? Qu'est-ce qu'un sexe ?

⁴⁶ *Les Cent nouvelles nouvelles, dites les cent nouvelles du roi Louis XI*, 1858, P. L. Jacob éd, Paris, Adolphe Delahays, p. 288.

Que signifie *sexe* ? Comme on le verra, la réponse est loin d'être simple. De plus, en ce qui concerne les mots des variations du sexe, on observe une instabilité dénominateur : pourquoi et comment coexistent différentes dénominations telles que *intersexuation*, *troubles du développement sexuel*, *hermaphrodisme*, etc. ? Si l'on considère que « nommer, c'est classer dans une catégorie linguistique en même temps qu'assigner une place dans l'ordre du monde » (Siblot 1997 : 42) alors on peut faire l'hypothèse que les différentes dénominations des sexes peuvent fournir une bonne indication de la manière dont sont considérés les sexes et leurs variations.

Je me concentrerai dans ce chapitre sur les mots du sexe et de ses variations dans le discours médical. Le choix de se concentrer exclusivement sur le discours médical pour le moment s'explique de deux manières. Tout d'abord, les dénominations du sexe dans le monde médical, très complexes, sont tout à fait différentes de celles qui peuvent exister dans d'autres lieux du corpus : il s'agissait donc d'isoler cet espace médical dans un premier temps afin de dégager un premier ensemble de problèmes et analyses concernant les mots du sexe. Mais, plus fondamentalement, ce choix s'impose en raison des liens discursifs et sémantiques très forts qui existent entre sexe et médecine, entre la thématique de l'intersexuation et sa prise en charge médicale. En effet, la mise en discours et en mots des variations du sexe a longtemps été un privilège médical, et c'est encore aujourd'hui un lieu particulièrement prolifique de production discursive sur le sexe, ainsi qu'un lieu très important de (bio)pouvoir sur les corps (Foucault 1976, 1997). Il s'agit donc de partir des discours médicaux pour comprendre comment ont été forgées les dénominations des variations du sexe et comment s'organisent leurs significations. Cette sémantique du sexe médical permettra de fournir une base afin d'étudier dans les chapitres suivants les significations contrastées des mots du sexe ainsi que les possibles détournements de sens, créations lexicales, etc.

Je m'intéresserai ici aux dénominations présentes dans le corpus de discours médicaux. Ce chapitre se veut essentiellement descriptif : il ne s'agira pas de remonter à la constitution du sens des mots du sexe en discours. Ce point sera largement abordé au chapitre 4 quand on s'intéressera précisément aux interdiscours et à la formation discursive dans laquelle ils sont constitués. Pour l'instant, il s'agit de se pencher sur le résultat de cette constitution du sens (les dénominations) plus que sur le processus d'émergence des catégories.

Dans ce chapitre, je m'intéresserai donc aux différentes dénominations utilisées pour nommer les sexes et les variations du sexe ; je mènerai également des analyses sémantiques au niveau lexical à partir des vocables retrouvés dans le corpus. Dans un premier temps, je me focaliserai sur l'apparition des mots concernant les variations du sexe. Je retracerai la naissance du vocable *intersexe* au début du XX^e siècle ainsi que les débats qui ont lieu quant aux différentes dénominations des variations du sexe depuis les années 1990. Puis, je m'intéresserai aux différentes dénominations des conditions intersexes : celles-ci doivent être considérées comme appartenant à une langue technique (Kocourek 1991 ; Mortureux 1995). Dans cette perspective je m'intéresserai

aux définitions des termes (inexistantes ou presque) et aux taxonomies (flottantes) des variations du sexe. Cela permettra de montrer que, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer de termes scientifiques, la langue technique des variations sexuelles est extrêmement peu stable et différenciée. Dans un troisième temps, je me concentrerai sur les manières de nommer les sexes et leurs parties et sur les relations de sens qui s'établissent entre ces différentes parties du sexe au regard du genre des individus. Il s'agira alors de mener une sémantique du sexe en prenant pour hypothèse que le sexe et ses parties entretiennent des relations méronymiques contrariées. Je m'appuierai dans ce cadre sur les nombreux travaux concernant la sémantique des parties du corps (Greco 1999 ; Julien 1983 ; Kleiber 1999 ; Kleiber *et al.* 1993 ; Simatos 2015). Cette analyse sémantique permettra de montrer que le sens du sexe est particulièrement difficile à établir. Finalement, les mots du sexe restent, même dans un discours technique qui cherche normalement à établir des relations non ambiguës entre les différents termes (Mortureux 2008 : 131), extrêmement flous et imprécis.

Un mot quant aux dénominations que j'emploierai moi-même tout au long de ce chapitre : j'utiliserai de manière exclusive *variations du sexe* ou *conditions intersexes* plutôt que n'importe quelle dénomination utilisée par les médecins, ainsi que je l'ai expliqué au chapitre 1.

2.1 Intersexualité et ses dérivés : le mot *intersexe* et sa circulation au XX^e et XXI^e siècle

Je prends pour point de départ le mot *intersexualité* (et ses dérivés) et pas *hermaphrodisme*. En effet, *intersexualité* semble, au XXI^e siècle, permettre l'approche la plus intéressante des manières de se représenter, mais aussi de construire les sexes dans l'espace social. *Hermaphrodisme* est bien sûr toujours utilisé, mais plutôt lorsqu'il s'agit de pratiques artistiques ou encore dans le langage ordinaire ; dans ce cadre il ne désigne pas les sexes dans leur réalité physiologique, mais plutôt une version fantasmée de la possibilité d'avoir (les) deux sexes. Si l'on considère les variations du sexe dans leur dimension « matérielle » c'est-à-dire, en tant qu'elles affectent effectivement des corps et des individus, mais aussi en tant qu'elles donnent lieu à des pratiques politiques, discursives, sociales (par le militantisme notamment), c'est alors vers le mot *intersexualité* qu'il faut se tourner. Il faut bien sûr travailler sur les différentes manières de nommer les variations du sexe, et *hermaphrodisme* en fait partie. Mais c'est le trajet d'*intersexualité*, particulièrement dans les espaces militants et médicaux, qui permet de comprendre comment le sexe est construit et appréhendé discursivement dans ce début du XXI^e : c'est ce que je vais montrer à présent, et c'est pourquoi il est le point de départ de mon analyse.

Tout d'abord, il faut noter que le terme n'est pas stabilisé morphologiquement, et qu'il existe plusieurs variantes du lexème *intersexe* (celui-ci étant lui-même constitué de l'adjonction de l'élément latin *inter* à *sexe*). Ainsi, pour nommer le phénomène des variations du sexe, *intersexuation*, *intersexualité*, *intersexualisme*, et *intersexe* sont concurrents ; en ce qui concerne les individus ayant une variation du sexe, on retrouve *intersexe*, *intersexué·e* ou encore *intersexuel·le*. Ces différentes dénominations et leurs contextes d'apparition font l'objet de cette section.

Je m'intéresse ici au lexème *intersexe* en français, mais pour en retracer l'histoire il faut faire un détour par les études terminologiques qui ont été déjà réalisées, notamment en langue anglaise autour de *intersexuality*. Le fait de se référer à la langue anglaise est justifié par le fait que *intersexuality* ou *intersexualité*, en tant que composés savants passent très facilement d'une langue à l'autre (Desmet & Sablayrolles 2014). Il n'est donc pas étonnant de voir que le terme a voyagé de l'anglais au français sans autre modification que celle du suffixe adapté à chaque fois à la langue cible (*intersexuality* en anglais, *intersexualité* en français, *Intersexualität* en allemand, etc.)

2.1.1 Naissance d'*intersexualité*, *intersexuation*, *intersexe*, *intersexuel*

Selon Dreger (2000) et Reis (2007) le terme *intersexuality* apparaît la première fois pour désigner les variations du sexe en 1917 dans un article de Richard Goldschmidt intitulé « *Intersexuality and the Endocrine Aspect of Sex* » (Dreger 2000 : 31). Dreger note que le terme a parfois été utilisé auparavant pour désigner l'homosexualité, ce qu'effectivement je retrouve également dans des ouvrages comme *The Intersexes: A History of Similisexuality as a Problem in Social Life* paru en 1910⁴⁷. Je n'ai pas trouvé d'emplois similaires d'*intersexe* ou *intersexualité* en langue française antérieurs aux années 1920. Pour ce qui est de la francophonie, De Ganck, dans son travail sur la médecine belge, trouve le premier emploi d'*intersexué* (pour parler d'individu ayant une variation du sexe) en 1923 dans l'article de Winiwarter « *Le problème de la détermination du sexe* » paru dans la *Revue Anthropologique* (De Ganck 2010). Le terme semble s'être répandu à partir de l'article de Goldschmidt, et dans la littérature médicale francophone sur l'intersexualité des années 1920 et 1930, on trouve effectivement de fréquents renvois à ses travaux.

Cependant, la consultation de Gallica permet de nuancer cette apparition en langue anglaise en 1917⁴⁸. La date donnée par Dreger est un peu trop tardive, puisqu'on retrouve dès 1916 l'article du même Goldschmidt « *Experimental Intersexuality and the Sex-problem* » ; dans lequel il évoque l'intersexualité des

⁴⁷ L'ouvrage est disponible sur Wikisource : https://en.wikisource.org/wiki/The_Intersexes:_A_History_of_Similisexuality_as_a_Problem_in_Social_Life [consulté le 24/02/16]

⁴⁸ Si Goldschmidt est de nationalité allemande, l'article de 1917 est bien rédigé en langue anglaise.

insectes. En langue française, un article de 1915 de la revue *L'Année biologique* s'appuyant sur les travaux de Goldschmidt, explique ainsi (toujours à propos d'insectes) :

G[oldschmidt] propose de désigner les états intermédiaires apparus dans ses élevages par le mot *intersexes* [...] G. expose ensuite, en principe, les différents degrés d'*intersexualité* qu'il a pu étudier. (italiques de l'auteur) (Strohl 1915 : 99)

Ainsi, on observe que le terme est légèrement antérieur à 1917, et qu'il est également passé en langue française avant cette date.

On note par ailleurs une concurrence avec *intersexualisme* (même si *intersexualité* va s'imposer largement par la suite), puisque dans *L'Année biologique* de 1916, dans un autre compte-rendu à propos d'un autre ouvrage de Goldschmidt on trouve :

L'auteur [Goldschmidt] désigne ici sous le nom d'intersexualisme la réunion sur un même individu de caractères mâles et femelles [...] (Delage 1916 : 97)

La concurrence semble due à une hésitation sur la traduction, hésitation qui n'est pas formulée, sans doute puisque le composé savant est relativement transparent et facile à traduire. *Intersexualité* s'imposera largement par la suite.

En ce qui concerne *intersexe* et *intersexué*, on retrouve la même origine : les termes apparaissent dans les années 1910, avec une première occurrence en 1911 dans les comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, à propos des crustacés ; puis dans des travaux faisant référence à Goldschmidt, avec la même concurrence entre *intersexué* et *intersexe* :

L'intersexualité se transmet car la F2 donne à la fois des animaux normaux et des intersexués. (Cuénot 1916 : 98)

G[oldschmidt] propose de désigner les états intermédiaires apparus dans ses élevages par le mot *intersexes* [...] (italiques de l'auteur) (Strohl 1915 : 99)

La concurrence entre les deux termes est en revanche préservée puisqu'elle demeure pendant tout le XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Toutefois, il semble que le début du siècle ait préféré *intersexué*, quand la deuxième moitié employait plus volontiers *intersexe*.

Si *intersexualité* et *intersexualisme* trouvent donc naissance dans les années 1910, à partir d'une traduction du terme *intersexuality* forgé par Goldschmidt, les termes *intersexuel* et *intersexué* sont en revanche présents en langue française bien avant cette date.

On trouve *intersexuel* dans un grand nombre d'articles de médecine datant de la deuxième moitié du XIX^e siècle, mais le terme ne désigne alors pas les personnes ou des animaux avec des variations du sexe. À cette époque, le terme, en emploi adjectival, désigne les rapports intimes entre les sexes, c'est-à-dire entre les femmes et les hommes : on retrouve donc l'« amour intersexuel » (Chevalier 1893 : 278), le

« commerce intersexuel » ou les « questions sociales intersexuelles » (pour parler de la prostitution) (Monin 1890 : 270), les « rapports intersexuels » (Bridel 1893 : 15) (pour parler des relations sexuelles entre hommes et femmes, le plus souvent hors mariage). En fait, le terme est utilisé pour parler d'hygiène sexuelle, c'est-à-dire de masturbation (« besoin intersexuel » Garnier 1883 : 55), de prostitution, des relations sexuelles hors et dans le mariage (« morale intersexuelle » Morsier 1903) ou des maladies vénériennes contractées dans un rapport entre homme et femme⁴⁹. De manière tout à fait intéressante, on remarque que le terme dénote en fait les relations hétérosexuelles. Ce n'est qu'à partir des années 1930 que le terme est employé pour désigner les variations du sexe tout en ne perdant pas sa capacité à désigner les relations hommes/femmes : on peut mentionner par exemple un ouvrage célèbre en son temps de Marañón *L'Évolution de la sexualité et les états intersexuels* datant du début des années 1930 (Marañón 1931). Le terme devient donc polysémique à partir de cette époque⁵⁰.

À partir des années 1920, on trouve donc un certain nombre de publications utilisant le terme *intersexualité* pour désigner les variations du sexe chez les animaux ; c'est à partir des années 1930 que le terme commence à être employé pour désigner des être humains (et plus seulement pour des crustacés, des poules ou des insectes). Le terme a ensuite une certaine postérité pendant tout le XX^e siècle dans le monde médical, et notamment dans les années 1950 et 1960 lorsque Money se livre à des expériences scientifiques (fortement médiatisées dans le monde médical) sur les enfants intersexes (Money 1974 ; Money *et al.* 1955).

2.1.2 L'« âge des gonades » et l'apparition d'*intersexualité*

On peut s'interroger sur les raisons pour lesquelles le terme *intersexualité* apparaît en ce début de XX^e siècle en Europe. Comme ce travail ne porte pas sur cette période et se concentre sur le XXI^e siècle, je formulerai simplement quelques hypothèses à partir de certaines corrélations que l'on peut établir.

Comme l'ont montré Foucault (1999) et Laqueur (1992)[1990], la manière de conceptualiser le sexe a profondément changé au XVIII^e siècle : le sexe tel qu'on le conçoit aujourd'hui doit donc être historicisé. Pour Foucault, qui s'interroge moins sur le sexe que sur la sexualité (Foucault 1976), la médecine constitue un régime de savoir/pouvoir. Il s'agit pour ses représentants d'investiguer les corps et les comportements sexuels afin d'exercer un pouvoir sur les sujets : dans ce cadre les discours sur le sexe et la sexualité visent à contrôler et produire les sujets. Foucault

⁴⁹ « Après le rapport intersexuel on doit se livrer de suite à un lavage à grande eau, pure ou médicamenteuse, capable d'entraîner ou de détruire la matière virulente » (Pouillet 1879 : 35)

⁵⁰ *Intersexe* conserve cette polysémie encore aujourd'hui dans une certaine mesure : par exemple, un article de la *Nouvelle Revue de Psychologie* datant de 2007 est titré « L'amitié intersexe, ses clichés, ses subtilités » : <http://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2007-2-page-187.htm> [consulté le 25/02/2016].

montre que la médecine est au cœur de ce dispositif de savoir/pouvoir, et que la production de discours médicaux et techniques sur le sexe et les comportements sexuels va devenir extrêmement abondante à partir du XVIII^e siècle⁵¹. C'est dans ce contexte que le mot *sexualité* apparaît au XIX^e, suivi rapidement par *homosexualité*, dans cette période de production abondante de discours et de savoirs sur le sexe et la sexualité. Rien d'étonnant donc à ce qu'*intersexualité* apparaisse peu après, dans une époque qui cherche la vérité de la sexualité et qui s'interroge dans ce cadre sur le « vrai sexe ». L'apparition d'*intersexualité* se situe donc dans la période qui suit le XIX^e siècle, période qui a vu se généraliser les discours sur le sexe comme instrument de pouvoir.

Tout en conservant ce cadre foucauldien, on peut néanmoins être plus précis et se placer dans le contexte particulier des connaissances et théories médicales sur l'hermaphrodisme. Dreger, dans son ouvrage fondateur *Hermaphrodites and the Medical Invention of Sex* montre qu'à la fin du XIX^e siècle, la conception médicale de l'hermaphrodisme est bouleversée par la découverte des gonades* et des hormones. Si l'hermaphrodisme (qualifié désormais d'hermaphrodisme *vrai* ou *true hermaphrodisism*) consiste alors dans la présence simultanée de testicules et d'ovaires ou d'ovotestis*, il faut également prendre en compte les cas où des gonades masculines sont associées à un phénotype féminin et inversement (le pseudo-hermaphrodisme). La découverte de plusieurs formes d'hermaphrodismes au regard de la nature des gonades donne alors lieu à l'apparition de plusieurs classifications des hermaphrodismes avec des critères légèrement différents, mais qui s'accordent sur la détermination gonadique du sexe (Dreger 2000 : 145 et sq). C'est dans ce cadre que le terme d'hermaphrodisme se technicise, et trouve des composés : *hermaphrodisme vrai*, *pseudo-hermaphrodisme*. Il semble alors que l'apparition d'*intersexualité* ait lieu à une période où le mot *hermaphrodisme* se technicise et dénomme des syndromes précis, et qu'il n'existe plus de terme générique pour désigner les « ambiguïtés sexuelles ». *Intersexualité* semble remplir cette dernière fonction dans une période très fertile de découvertes sur le sexe.

Il faut bien noter que le terme *intersexualité* n'est pas un terme diagnostique, encore aujourd'hui : il fonctionne plutôt comme un terme « parapluie » (*umbrella term* dans les travaux de Feder et Karkazis) servant à désigner toute forme de développement atypique du sexe. Feder et Karkazis expliquent ainsi :

Clinicians gradually adopted the term to refer to sexual ambiguity in humans, but its use over the intervening century has been inconsistent and variable. Despite a few isolated instances referring to intersex as a diagnosis (notably, an article by David Williams in 1952), clinicians have not viewed it as a diagnostic term. Rather, much like hermaphrodite, intersex is an umbrella term that

⁵¹ En ce qui concerne précisément les variations du sexe, Foucault (1999) montre qu'à partir du XVIII^e, l'hermaphrodisme a cessé d'être considéré comme une monstruosité de la nature pour devenir un objet d'investigation médicale. Dans ce cadre, l'hermaphrodisme devient alors un des lieux de processus de normalisation du comportement sexuel : il s'agit en effet moins d'une aberration de la nature que d'une aberration morale à criminaliser.

medicine adopted to refer to a range of conditions in which sex development is atypical. (Feder & Karkazis 2008 : 33)

La situation états-unienne décrite ici est également valable pour la France : *intersexualité* désigne des conditions physiques très différentes et n'ayant finalement que peu de rapport entre elles. *Intersexualité* est donc un hyperonyme servant à dénommer très généralement les phénomènes de variations du sexe.

On remarque cependant le succès moindre d'*intersexualité* en France qu'aux Etats-Unis : le terme va rentrer en concurrence avec de nombreuses autres dénominations du sexe (étudiées dans la sous-partie suivante) et ne s'imposera jamais comme terme générique unique. Il faut aussi souligner que *hermaphrodisme* et ses dérivés n'ont jamais disparu dans la taxonomie française.

La signification du terme *intersexualité* apparaît immédiatement comme instable : il n'existe pas de consensus quant aux conditions physiologiques qu'il désigne. Si pour certains médecins il doit être réservé aux cas d'« ambiguïtés génitales », c'est-à-dire qu'il doit uniquement servir à désigner des organes génitaux qui sont difficilement assignables soit au sexe mâle soit au sexe femelle, d'autres l'emploient plus largement pour parler de toute variation du sexe, quand bien même celles-ci ne présentent pas de difficulté d'assignation (syndrome de Turner, hypospade) (Feder & Karkazis 2008 : 34). D'autre part, bien au-delà des seuls phénomènes de variations du sexe, le terme *intersexualité* a servi au cours du XX^e siècle à désigner la « transsexualité » ou l'homosexualité. Ces confusions entre sexe, genre et sexualité, sur lesquelles j'aurai longuement l'occasion de revenir puisqu'elles subsistent largement au XXI^e siècle, sont extrêmement fréquentes tout au long du XX^e siècle⁵². On peut donner l'exemple du *Que sais-je ?* n°1494, intitulé *Les Intersexualités* et paru en 1972. L'ouvrage est en majeure partie consacré à l'intersexualité, comprise comme variations du sexe (ou « hermaphrodismes ») ; cependant, le quatrième et dernier chapitre de celui-ci est titré « Les comportements intersexuels » et comporte deux sous-parties : « Homosexualité » et « Transsexualisme ». On peut par exemple y lire :

« [...] hormones mises à part, il pourrait bien exister chez certains homosexuels [...] des particularités constitutionnelles : anomalie génique indétectable sur le caryotype, anomalie enzymatique, les enzymes régissant toute la biochimie cellulaire. » (Gilbert-Dreyfus 1972 : 122)

L'auteur fait ici de l'homosexualité une question de sexuation, même si, de son propre aveu (« L'avenir jugera... » 1972 : 123), cette analyse ne peut pas être démontrée.

Loin d'avoir une acception précise et d'être inscrit dans une terminologie savante et associée à un diagnostic, le terme *intersexualité* se présente d'emblée comme

⁵² Elles sont par ailleurs bien étudiées, voir par exemple Rouch, Dorlin et Fougeyrollas-Schwebel (2005).

un terme générique désignant des variations par rapport aux normes de sexes et pouvant également désigner des comportements sexuels. D'une manière générale les mots des variations du sexe, comme on le verra plus loin, sont toujours caractérisés par leur instabilité catégorielle.

2.1.3 La controverse autour des dénominations *intersexualité* et *DSD*

Le terme *intersexualité*, comme on vient de le voir, est un terme forgé et utilisé au sein de l'univers médical pendant le XX^e siècle. Cependant, depuis le début du XXI^e siècle (la période que j'étudie), les termes *intersexe* et *intersexualité* ne sont presque plus utilisés par les médecins en France. Cette disparition est le fruit d'un changement terminologique opéré par la communauté médicale internationale. En effet, pour comprendre les enjeux de cette disparition, il faut se tourner vers les Etats-Unis où un débat complexe a abouti au remplacement d'*intersexuality* par *Disorder of Sex Development* : cette situation états-unienne a en retour affecté les pratiques dénominatives des médecins français et plus généralement francophones.

En 2005, à Chicago, a lieu une conférence où se réunissent une cinquantaine de médecins et deux militant·e·s intersexes (dont Cheryl Chase fondatrice de *l'Intersex Society of North America* (ISNA), principale association intersexe à l'époque) (Reis 2007). Il s'agit d'une « conférence de consensus » : les médecins y discutent de la prise en charge médicale de l'intersexuation, s'informent des nouvelles connaissances sur le développement du sexe et des nouvelles techniques médicales, tout cela afin qu'ils puissent s'accorder sur des principes généraux de traitement des patient·es. Cette conférence a lieu alors que le militantisme intersexe est déjà bien ancré aux Etats-Unis : l'ISNA a été fondé 12 ans plutôt, en 1993, et ses revendications (ne pas pratiquer systématiquement la chirurgie, ne pas marginaliser les enfants intersexes) commencent à être entendues et sont également relayées par des universitaires, comme Kessler (1998), anthropologue, ou Dreger historienne des sciences particulièrement intéressée par les questions de bioéthique. Cette relative médiatisation conduit les médecins à se remettre en question sur certaines de leurs pratiques (Karkazis 2008 : 258).

Lors de cette conférence dont les échanges seront transcrits dans un article (« Consensus Statement on Management of Intersex Disorders » ou « Chicago Consensus ») paru notamment dans la revue *Pediatrics – Official Journal of the American Academy of Pediatrics*, la question de la dénomination des variations du développement sexe est largement soulevée. Deux raisons principales sont données en ce qui concerne la remise en question des précédentes dénominations (notamment *intersex* et *hermaphrodite*) : d'une part, ces dénominations sont devenues obsolètes par rapport aux avancées médicales et ne permettent pas de nommer avec précision les variations du sexe ; d'autre part, elles sont jugées stigmatisantes et choquantes par les parents des

enfants intersexes. C'est la raison pour laquelle les médecins choisissent de nommer *DSD* (*Disorders of Sex Development*), les variations du sexe. Le résumé de ces débats est le suivant :

Advances in identification of molecular genetic causes of abnormal sex with heightened awareness of ethical issues and patient advocacy concerns necessitate a reexamination of nomenclature. Terms such as "intersex," "pseudohermaphroditism," "hermaphroditism," "sex reversal," and gender-based diagnostic labels are particularly controversial. These terms are perceived as potentially pejorative by patients and can be confusing to practitioners and parents alike. We propose the term "disorders of sex development" (DSD), as defined by congenital conditions in which development of chromosomal, gonadal, or anatomic sex is atypical. The proposed changes in terminology are summarized in Table 1. A modern lexicon is needed to integrate progress in molecular genetic aspects of sex development. Because outcome data in individuals with DSD are limited, it is essential to use precision when applying definitions and diagnostic labels. (Houk & Lee 2008 : e488)

Machado considère que ce changement de dénomination obéit plutôt à la première raison : il s'agit de changer la dénomination, car le sexe est désormais considéré par les médecins comme une question génétique, bien plus que comme une question d'organes :

With regard to the transformations in the scientific field, a new taxonomy becomes necessary as, among other elements, the emphasis that is given to the different components involved in "sex determination and differentiation" changes. As previously noted, what sustains the new classification is notably the "genetic etiology" of sex, not just the way the supposed "disorder" is expressed in the phenotype, whether internal (which includes the gonads) or external. (Machado 2006 : 13)

C'est en fait parce que la médecine se focalise au XXI^e siècle sur l'invisibilité de la détermination du sexe* (dans les gènes qui ne sont pas visibles contrairement aux organes) qu'une nouvelle dénomination voit le jour. Si *intersexe* se centre trop sur... le sexe, en tant que matérialité organique, *DSD* permet de nommer des conditions dont l'origine est génétique et où la maladie (*disorder*) se place moins dans le sexe que dans les chromosomes.

Mais ce sont aussi les raisons éthiques qui m'intéressent ici. Dans son compte rendu de la *Conference*, Barbara Thomas, une militante allemande, résume ainsi les raisons apportées pour le choix de *DSD* :

- Terminology should serve to explain the individual condition as precisely and as understandably as possible [...]
- Every affected individual should be viewed as an individual, avoiding generalisations
- Terminology for the phenomenon as a whole should only make a statement about the biological reality of a human being and not about the person as a whole, as a social being or about identity, gender roles etc.
- Dissatisfaction with the term "Intersex" (confusion with TS/more than a statement on biological reality)

DSD (Disorders of Sex Development)

Already used in Clinical Guidelines and Handbook for Parents by Consortium on Management of DSD, produced by affected adults, medics and parents and given to all delegates in Chicago⁵³.

Ce qui est reproché à *hermaphrodite* et *intersex*, c'est d'être des noms catégorisant des personnes et pas des noms désignant des conditions physiologiques (on a un DSD alors qu'on *est* intersexe/hermaphrodite). Selon le *Consensus Statement*, le terme *DSD* est en ce sens préférable, car il permet d'éviter les généralisations sur la personne (« avoiding generalisations ») ou de catégoriser l'essence de l'individu (« make a statement about the person as a whole »). On verra plus loin que c'est précisément cet aspect du sens de la dénomination qui a pu être critiqué.

Il est difficile de trouver l'origine de cette dénomination : en effet, si Thomas explique que le terme est déjà utilisé dans le *Handbook*, celui-ci n'est paru que l'année suivante en septembre 2006, et libellé « First Edition »⁵⁴. Il est possible que des versions embryonnaires aient pu être mises en ligne auparavant, mais je n'en ai pas trouvé la trace. En revanche, un article de 2005 de Dreger & Chase proposait déjà des alternatives à *hermaphrodite* : apparaissait alors la possibilité de le remplacer par *disorders of sexual differentiation* (Dreger *et al.* 2005 : 733). Mais la raison pour laquelle *sex development* a été préféré à *sexual differentiation* n'est pas documenté à ma connaissance.

2.1.3.1 Postérité états-unienne de la dénomination *DSD*

Le terme s'est imposé sans peine dans le monde médical états-unien, et y est devenu la dénomination consensuelle des variations du sexe. L'ISNA a elle aussi été satisfaite de ce changement de dénomination, puisque quelques mois après la conférence de consensus, elle s'est transformée en « Accord Alliance » estimant que les buts de l'ISNA avaient été atteints. La page d'accueil du site de l'ISNA (désormais en sommeil) indique notamment :

By getting rid of a nomenclature based on “hermaphroditism,” our hope is that this shift will help clinicians move away from the almost exclusive focus on gender and genitals to the real medical problems people with DSD face. Improving care can now be framed as healthcare quality improvement, something medical professionals understand and find compelling⁵⁵.

Le fait que l'ISNA approuve cette dénomination et l'utilise peut sembler étonnant, puisqu'elle ne constitue en rien une dépathologisation des variations du sexe (ce qui était, comme on l'a vu un des objectifs de l'association) (Spurgas 2009). Le

⁵³ Barbara Thomas « Report to AISSG on Chicago Consensus Conference October 2005 » en ligne : <http://www.aissg.org/PDFs/Barbara-Chicago-Rpt.pdf> [consulté le 27/02/2016].

⁵⁴ Sur ce post daté de décembre 2006, L'ISNA déclare employer *DSD* depuis l'année précédente : <http://www.isna.org/node/1066> [consulté le 27/02/2016].

⁵⁵ <http://www.isna.org/> [consulté le 27/02/2016].

terme *disorders* fait en effet de l'intersexuation un trouble, une maladie. Machado explique :

Regarding this aspect, we need to ask why a group like ISNA, which, in its origin, raised as one of their main emblems the depathologization of intersexuality, began to advocate and to use the term DSD. On the ISNA website itself, we can find the explanation that this attitude "has opened many more doors", especially with respect to the possibility of dialogue with the doctors. Among other reasons, this may be a pragmatic strategy to make oneself "heard" within the medical sphere. (Machado 2006 : 16)

L'adoption du terme par l'ISNA, considérée comme une concession inacceptable au monde médical, a notamment donné naissance à l'Organisation Internationale des Intersexué-es (OII), qui voulait poursuivre les revendications que l'ISNA/accord Alliance n'endossait plus⁵⁶. J'aurai l'occasion de revenir sur ce point au chapitre suivant.

Le fait que la principale association d'intersexes et le monde médical s'accordent sur une dénomination a contribué à ce que celle-ci s'impose largement. Ainsi, aux États-Unis, le terme *DSD* a désormais remplacé *intersex* dans la communauté médicale : celui-ci est revenu à sa désignation première du sexe des poissons et des mouches et n'est plus employé par les biologistes et les médecins pour parler des humains. C'est également celui qui est employé par les parents, que ce soit à cause du contact avec le milieu associatif ou avec le milieu médical.

2.1.3.2 Postérité française de la dénomination *DSD*

Ce long détour par la terminologie états-unienne permet de comprendre les raisons de la relative disparition d'*intersexe* en France (et plus généralement en francophonie européenne). En France, une conférence de consensus telle que la conférence de Chicago n'a jamais eu lieu ; aucun événement de cette sorte n'a permis une réflexion de la communauté dans son ensemble sur les dénominations employées. Mais, la recherche médicale s'écrivant principalement en langue anglaise, certains débats ont circulé de la communauté médicale états-unienne vers la communauté française⁵⁷.

On note ainsi une disparition progressive des terme *intersexe/intersexué·e* et *intersexualité* dans les articles en langue française aussi bien que dans les dossiers médicaux. A partir de 2008, *intersexualité* n'apparaît plus en usage que dans les articles de psychiatres ou psychologues, et a disparu dans les autres spécialités. Je ne retrouve

⁵⁶ Reis (2007) a proposé par la suite *divergence of sexual differentiation*, mais cette dénomination ne s'est pas répandue.

⁵⁷ On peut également faire l'hypothèse que la montée d'un militantisme intersexe, proche du mouvement LGBT, souvent très critique envers les pratiques et les discours des médecins a contribué à ce que ceux-ci rejettent précisément les dénominations que ces militants promouvaient. Je m'intéresserai à cette question dans le chapitre suivant.

également qu'une occurrence d'*intersexué* (excepté encore une fois chez les psychologues/psychiatres) depuis 2008 (M121)⁵⁸.

Parallèlement, le sigle *DSD* (rarement explicité) apparaît en France. Ses premières apparitions dans un article en langue française remontent à 2008, dans un article de Meyer-Bahlburg (psychiatre à Columbia) intitulé « Lignes de conduite pour le traitement des enfants ayant des troubles du développement du sexe » (M65) : mais cet article est une traduction (par Colette Chiland) d'un article écrit en langue anglaise. Il faut attendre l'année suivante pour que des médecins francophones utilisent *DSD* dans un article en langue française « Hypospadias et génétique » (M75). Cependant, la dénomination peine à s'imposer en France, comme le soulignait Eric Vilain lors d'un séminaire de témoins⁵⁹. À l'occasion de ce séminaire, plusieurs médecins ont décrété ne pas l'employer ; en revanche, j'ai noté qu'il était plus utilisé par la jeune génération que par la précédente. Dans le corpus, on remarque qu'il est loin d'être utilisé systématiquement. Si *DSD* peine à s'imposer, mais qu'*intersexualité* disparaît peu à peu, quelles sont alors les dénominations des variations du sexe utilisées en France depuis 15 ans ? C'est ce que nous allons voir à présent.

2.2 Nommer les variations du développement du sexe en médecine au XXI^e siècle

Il s'agit dans cette section de s'intéresser aux différentes dénominations des variations du sexe et à la manière dont elles s'organisent. Se concentrer sur les dénominations s'explique par le fait que le nom est l'outil privilégié par lequel les sujets parlants organisent leur rapport au réel. Comme l'explique Siblot :

Il[le nom] est l'outil linguistique dans lequel la relation du langage au réel est la plus manifeste parce que c'est la fonction même de la catégorie nominale que de la réaliser. (Siblot 1997 : 41)

J'adopte ici une démarche constructiviste et dynamique de la nomination : il ne s'agit pas de considérer que les catégories sont données une fois pour toutes ou que les noms entretiennent un rapport évident et transparent avec les objets qu'ils nomment. Les dénominations nous livrent plutôt les représentations que nous nous faisons du réel :

La relation du nom à l'objet nommé n'est plus alors d'ordre essentiel, mais pratique. Et ce que le nom exprime apparaît comme la seule chose qu'il puisse dire : les rapports du locuteur à la chose. Le nom ne saurait nommer l'objet « en soi » et ne peut délivrer que la représentation que nous nous en faisons ; il dit ce qu'est l'objet « pour nous », dit nos rapports à son égard. (Siblot 1997 : 52)

⁵⁸ Ces cotes renvoient à la numérotation des articles médicaux que l'on trouvera en annexe.

⁵⁹« La prise en charge clinique des DSD : parcours et mémoires de soignants » Séminaire de témoins du 10 juin 2015, Hôpital Cochin, Paris.

Dans ce cadre, l'étude des dénominations médicales du sexe et de ses variations informe moins sur la matérialité du sexe que sur la manière dont les médecins la considèrent, l'appréhendent et l'organisent. Leur conception du sexe doit être considérée comme obéissant à une stabilité intersubjective (Kleiber 1997, 2001) :

[...] la conceptualisation ou la modélisation du monde — ce que nous croyons donc être le monde réel — apparaît comme *objective*, c'est-à-dire ne se trouve pas soumise aux variations subjectives d'un sujet percevant à l'autre, mais bénéficie, étant donné nos structures physiologiques et mentales similaires et également socio-culturelles, d'une certaine stabilité intersubjective à l'origine de ce sentiment d' "objectivité" que peut dégager ce monde "projeté". (Kleiber 2001 : 352)

Il ne s'agit donc ni de dire que le sens du sexe est variable d'un e médecin à un e autre, ni qu'il est donné par le référent sexe lui-même, mais plutôt de déterminer des domaines de stabilité du sens du sexe pour les médecins.

Par ailleurs, si l'on considère que les catégories utilisées sont orientées par les pratiques et activités au sein desquelles elles sont utilisées (et qu'elles contribuent à construire voire Mondada & Dubois 1995), il faut alors considérer la spécificité de l'activité médicale. La médecine, en tant que domaine de spécialité et en tant que pratique, utilise une langue technique et scientifique. Or, on considère généralement que celle-ci est caractérisée par le fait que la polysémie y est contrôlée, et que les mots utilisés ont une référence stable (Guilbert 1973), contrairement au fonctionnement habituel du langage ordinaire :

Elle [la langue de spécialité] vise l'idéal de l'intellectualisation, c'est-à-dire la précision sémantique, la systématisation conceptuelle, la neutralité émotive, l'économie formelle et sémantique ; elle a donc tendance à définir ses unités lexicales, à contrôler la polysémie et l'homonymie, à supprimer les synonymes, à simplifier et à mieux délimiter les moyens syntaxiques, à neutraliser ou à contenir l'émotivité, la subjectivité. (Kocourek 1991 : 41)

Cette conception de la langue technique comme monosémique et monoréférentielle doit pourtant être nuancée. Mortureux (1995) montre par exemple que selon le genre de discours (ouvrages scientifiques, articles de vulgarisation, dictionnaires, etc.) le sens des termes scientifiques a tendance à changer. Quant à Mondada et Dubois, à propos des langages scientifiques, elles expliquent que :

Les catégories ne sont ni évidentes ni données une fois pour toutes. Elles sont plutôt le résultat de réifications pratiques et historiques de processus complexes, comprenant des discussions, des controverses, des désaccords. (Mondada & Dubois 1995 : 283)

En ce qui concerne le corpus sur lequel je m'appuie pour l'étude des dénominations, il s'agit d'articles adressés aux pairs, et qui constituent donc un seul et même genre de discours. S'ils ne sont pas dégagés de toute controverse, la présentation de ces débats en est rarement au cœur. Aussi, dans des articles qui sont le plus souvent

des études de cas ou des présentations de recherches sur des pathologies, des traitements, ou des pratiques cliniques précises, on s'attendrait à de relatifs consensus sur le choix des termes, et à une relative stabilité des dénominations employées, d'autant plus qu'ils sont concentrés sur une période de temps restreinte (de 2000 à 2014). Comme on va le voir, il n'en est rien.

2.2.1 Instabilités dénominatives

Ce qui frappe à l'étude de la littérature médicale sur les variations du sexe, c'est la variété des dénominations employées. Il n'y a pas de réel consensus quant à une terminologie partagée par le monde médical, ce qui peut paraître étonnant : les communautés scientifiques s'accordent en général sur des termes précis pour parler des objets sur lesquels elles travaillent (Mortureux 2008 : 131). C'est ainsi que les langues techniques emploient précisément le plus souvent des termes, définis comme étant des mots appartenant au lexique d'une spécialité donnée, étant en principe peu connus des non-spécialistes, et se présentant comme la dénomination d'une notion précise (Kocourek 1991 : 97). Si la médecine, tout particulièrement dans son aspect clinique, n'est pas une science technique au même titre que la chimie par exemple, on peut néanmoins la considérer comme ayant un haut niveau de technicité : en effet, elle se préoccupe dans le cas des variations du sexe d'entités comme les chromosomes, les hormones, etc., dont la découverte et l'étude requièrent des connaissances, et par là un langage, techniques.

2.2.1.1 Les dénominations des variations du sexe

Tout d'abord, si l'on considère l'hyperonyme dénommant les différents phénomènes de variations du sexe (le « terme parapluie »), on retrouve une très grande variété de dénominations différentes. Ainsi, dans le sous-corpus constitué des articles généraux sur les variations du sexe (21 articles)⁶⁰, on relève 22 dénominations différentes, soit plus que d'articles : *ADS (anomalie de la différenciation sexuelle*)*, *ambiguïté sexuelle*, *ambiguïté génitale*, *anomalies congénitales génito-sexuelles*, *anomalie de l'appareil génital*, *anomalie de la différenciation sexuelle*, *anomalie des organes génitaux externes*, *anomalie des OGE*, *anomalie du développement sexuel*, *anomalie génitale*, *anomalie touchant les organes génitaux*, *désordre de la différenciation sexuelle*, *DSD*, *état intersexué*, *hermaphrodismes*, *intersexualité*, « *inversions sexuelles* », *malformation génitale*, *malformations sexuelles congénitales majeures*, *pathologies de la*

⁶⁰ Il s'agit des articles qui ne s'intéressent pas à une pathologie ou un groupe de pathologies en particulier, mais au phénomène de l'intersexuation dans son ensemble.

*détermination et de la différenciation sexuelle, «réversion sexuelle», troubles du développement du sexe*⁶¹.

On voit ici l'instabilité dénominative en ce qui concerne les variations du sexe, sur laquelle on peut faire quelques remarques.

Trois sigles seulement sont utilisés : *ADS* et *DSD* que l'on retrouve de manière autonome, et *OGE* (organes génitaux externes), qui s'associe à un substantif explicite. On retrouve seulement deux noms qui constituent des dénominations à eux seuls : *intersexualité* et *hermaphrodisme* ; le reste des dénominations sont des syntagmes nominaux. Il faut s'intéresser à la formation de ces syntagmes. Le noyau du syntagme est presque toujours constitué d'un nom portant le sème /+ anormal/ : *ambiguïté, anomalie, désordre, malformation, pathologie, trouble*. En ce qui concerne les satellites, on remarque deux tendances : soit le substantif est complété par *différenciation, développement, détermination* dénotant un processus, soit par *génital, organes génitaux, etc.*, dénotant une matérialité corporelle. Dans le premier cas, la dénomination est alors moins restrictive, car elle dénote des conditions physiologiques qui ne concernent pas exclusivement les organes génitaux. On remarque que l'adjectivation *sexuel-e* est presque toujours préférée au complément du nom *du sexe* alors même qu'elle est plus polysémique. En effet, *sexuel-e* peut référer aussi bien au sexe comme organe, qu'au sexe comme pratique, alors même que *du sexe* désambiguïse le syntagme en ce que le groupe prépositionnel ne peut porter que sur la matérialité corporelle et pas sur la sexualité. L'adjectif *sexué-e* n'est d'ailleurs jamais utilisé.

Concernant la fréquence et la répartition de ces désignations, c'est *ambiguïté sexuelle* que l'on retrouve le plus souvent, même si la dénomination est controversée, ce qui fait qu'elle tend à se faire moins fréquente au fil des années 2010. Il faut noter que *différenciation* et *détermination* renvoient à des référents différents : la *différenciation sexuelle* renvoie au sexe hormonal et phénotypique (étudié notamment par l'endocrinologie) tandis que la *détermination sexuelle* renvoie aux chromosomes sexuels (étudiés par la biologie moléculaire). L'emploi plus fréquent de ces syntagmes à partir de la deuxième moitié des années 2000 doit être relié aux remarques faites plus haut concernant la volonté de visibiliser les recherches génétiques et chromosomiques sur le sexe dans la communauté médicale. Dans le même ordre d'idées, on observe après 2008 quelques essais pour former des dénominations à partir de *Disorders of Sex Development : troubles du développement du sexe* mais aussi le calque *désordres de la différenciation sexuelle*. Au-delà de ces considérations diachroniques, il est difficile d'associer une dénomination à une spécialité médicale : chacune de celles-ci ne semble pas être employée dans un champ médical spécifique. De plus les articles sont souvent co-écrits par des soignants venant de différentes spécialités, ce qui rend délicat un tel type d'observation. La seule

⁶¹ Dans le corpus d'articles de psychologie et de psychiatrie, on retrouve en plus : *anomalie de la différenciation du sexe, anomalie du développement des organes génitaux internes et/ou externes, anomalie du développement génito-sexuel, intersexuation, variation anatomique des OGE*.

exception reste la psychiatrie et la psychologie, qui utilisent *intersexuation* encore aujourd'hui.

2.2.1.2 Énoncés métalinguistiques sur le choix des termes

L'instabilité dénominative peut également être observée dans les réflexions métalinguistiques sur le choix des termes. La présence d'énoncés métalinguistiques est récurrente dans la littérature technique et scientifique comme l'explique Kocourek :

Les termes sont en effet expliqués dans les textes et [...], par conséquent, nous avons accès à l'hermétisme par le truchement des segments des textes du type métalinguistique au sens large [...]. Ces segments définitoires, paradéfinitoires, synonymiques, paraphrastiques, reformulateurs, assignent le sens aux signifiants qui, pour un usager donné, en sont privés. (Kocourek 1991 : 23)

Ainsi on retrouve par exemple :

(1) M32-1

Le terme « hermaphrodisme » couvre toutes les discordances observées entre le phénotype et le génotype sexuel : il est à préférer à celui d'ambiguïté sexuelle qui ne se réfère qu'aux organes génitaux externes.

(2) M65-1

L'« intersexualité », terme récemment remplacé par « troubles du développement du sexe » (DSD), se réfère à des individus avec une différenciation sexuelle somatique atypique.

(3) M132-1

La confusion règne toujours dans ce que les uns et les autres entendent par l'acronyme DSD (disorders of sex development), que l'on pourrait traduire en français par « anomalies congénitales de la différenciation génito-sexuelle ». Cet acronyme a été inventé lors de la conférence de consensus de Chicago en 2005, essentiellement sous les pressions exercées par les associations de patients qui considéraient la terminologie classique comme offensante et irrespectueuse à leur égard. Ainsi, les termes intersexualité, pseudohermaphrodisme, sous-virilisation, sous-masculinisation ou encore ambiguïtés sexuelles ont été condamnés sans appel. Une nouvelle classification des DSD est alors née, basée essentiellement sur le profil chromosomique des patients.

L'auteure de l'énoncé (1) refuse le terme *ambiguïté sexuelle* (pourtant le plus courant) et choisit *hermaphrodisme* (déjà critiqué à l'époque de l'article en 2004). Les énoncés (2) et (3) postérieurs à la « controverse DSD » en portent précisément la trace et insistent sur leur choix de *DSD* par rapport à « intersexualité, pseudohermaphrodisme, sous-virilisation, sous-masculinisation ou encore ambiguïtés sexuelles ». Dans l'énoncé (1), le choix de terme est justifié par l'adéquation du terme et du référent, tandis que dans l'énoncé (3), c'est pour des raisons éthiques (« la terminologie classique [considérée comme] offensante et irrespectueuse ») que le terme *DSD* est choisi. C'est donc soit pour ce que les termes dénotent, soit pour ce que les termes connotent qu'ils sont rejetés ou au contraire préférés.

Cette justification double (soit qui met l'accent sur l'adéquation des termes au réel, soit qui se concentre sur les effets des dénominations sur les patient·es) se retrouve également chez les psychiatres et les psychologues chez qui les discours sur les dénominations sont les plus nombreux. Chez certains·es, le changement de dénomination est lié à la nécessité d'englober un plus grand nombre de référents :

(4) M61-1

Le terme d'intersexuation, souvent confondu à tort avec ambiguïté génitale, a été remplacé en 2005–2006 par celui de *disorders of sex development* (DSD), « troubles du développement du sexe », qui couvre une gamme de troubles plus large: « conditions congénitales dans lesquelles le développement du sexe chromosomique, gonadique ou anatomique est atypique » [...]

(5) M69-4

L'intersexualité n'est pas un problème de genre. Les intersexués ne sont pas de genre hermaphrodite, d'où la récusation des termes d'hermaphrodisme et de pseudohermaphrodisme utilisés pour la classification médicale qui stigmatisent l'enfant dans un genre erroné. Le terme proposé est celui de *disorders of sex development* qui englobe l'ensemble des tableaux regroupés sous le terme d'intersexualité.

Ainsi, l'énoncé (4) insiste sur le fait que *DSD* « couvre une gamme de troubles plus large », tandis que l'énoncé (5) explique que le terme « englobe l'ensemble des tableaux regroupés sous le terme d'intersexualité » sans porter de confusion quant au genre.

Dans les articles plus récents (postérieurs à la « controverse DSD »), l'accent est mis sur les usages de la dénomination en contexte, comme on a pu l'entrevoir dans l'énoncé (5). Il ne s'agit pas d'avoir le mot le plus adéquat pour nommer les variations du sexe, mais de considérer la manière dont ces mots sont reçus par les patient·es et leurs parents. Les réflexions sur les dénominations se chargent alors d'enjeux éthiques :

(6) M73

Nous utiliserons dans le cadre de ce texte le terme « intersexuation » plutôt que « trouble du développement du sexe (DSD) ». Il ne s'agit pas de proposer une nouvelle catégorie d'individus (telle que « intersexuels » par exemple) que l'anomalie congénitale distinguerait ou de sous-entendre un groupe de sujets à la sexualité spécifique (choix d'objet), au même titre que les militants de la cause LGBT.

De manière tout à fait intéressante, l'énoncé (6) met l'accent sur la préférence de la dénomination *intersexuation*, pour le même type de raisons qui dans l'énoncé (5) faisaient refuser précisément ce terme : en (6), *intersexuation* est préféré à *DSD* pour ne pas « proposer une nouvelle catégorie d'individus ou [...] sous-entendre un groupe de sujets à la sexualité spécifique », en (5), *DSD*⁶² était préféré à *intersexualité* qui « stigmatise[...] l'enfant dans un genre erroné ». Les connotations attachées aux termes désignant les variations du sexe ne sont donc pas les mêmes selon les auteur·es,

⁶² On peut d'ailleurs noter que passer par l'acronyme (souvent d'une expression en anglais) permet également de neutraliser la dimension sexuelle des dénominations.

qui fournissent des justifications inverses. Il faut noter que les articles dont sont issus ces énoncés datent respectivement de 2008 et 2009 ; il ne s'agit pas d'une évolution terminologique, mais bien d'une difficulté profonde à nommer les variations du sexe et s'accorder sur la meilleure dénomination à employer. On note par ailleurs que le terme *DSD* est refusé en (6) car il reliait l'intersexuation à des questions de minorités sexuelles. Je reviendrai sur ce point au chapitre 3.

Par ailleurs, on note que si dans un premier temps la dénomination *DSD/ADS* est valorisée, elle est immédiatement remise en question dans la seconde moitié des années 2010 (l'énoncé (7) provient d'un article datant du début de l'année 2010, le (8) date de 2012) :

(7) M94-1

Ce discours est dérangeant à tel point que, depuis quelques années, la nomination même du trouble fait l'objet de différends entre patients, familles et médecins. [...] Si ambiguïté sexuelle fut la nomination usuelle jusqu'à ces dernières années, désormais c'est la désignation anglo-saxonne qui prévaut : *DSD*, *disorder of sex development*, ou française : *ADS*, anomalie de la différenciation sexuelle.

(8) M109-3

Aujourd'hui, il nous semble que l'expression « anomalie du développement sexuel » est équivoque et non adaptée. Ainsi, 'anomalie' est un terme dont la connotation sociale est normative et de facto stigmatise. « Développement sexuel » quant à lui est potentiellement générateur et témoin d'une confusion, d'une ambiguïté que la traduction française rend avec plus d'acuité. En effet, comment ne pas risquer de superposer « développement sexuel » et « développement (psycho)sexuel » au sens freudien ?

La dénomination *ADS* (traduction siglée de *disorders of sex development*) est considérée en (7) comme une possibilité de mettre fin aux « différends entre patients, familles et médecins » ; dans l'énoncé (8) le terme est considéré comme « potentiellement générateur et témoin d'une confusion, d'une ambiguïté ». Le terme *DSD* semble donc poser les mêmes problèmes de connotation négative que les termes qu'il devait remplacer précisément pour cette raison.

Au-delà de cette instabilité dénominative, il faut noter que les variations du sexe ne sont jamais définies. Je n'ai en effet trouvé aucun énoncé définitoire dans le corpus (au sens de Riegel (1987) et de ce qu'il appelle « définition naturelle »). Elles sont parfois décrites, comme on le verra plus loin. Mais il n'y a pas de définitions de ce que sont l'*intersexualité* ou les *ambiguïtés sexuelles* ou de n'importe quel autre terme hyperonymique. Ceci va à l'encontre de ce qu'on attend d'ouvrages scientifiques, qui habituellement définissent les termes utilisés (Kocourek 1991 ; Mortureux 1995).

Les variations du sexe sont donc nommées de multiples manières ; cette prolifération dénominative est sujette à des énoncés métalinguistiques dont les arguments se contredisent. Alors même que la pratique médicale, considérée comme

pratique technique, réclamerait une relative stabilité dans les termes et que ceux-ci soient définis, on voit qu'en ce qui concerne les variations du sexe, c'est plutôt le flou et l'instabilité qui prédominent.

2.2.2 Taxonomies des variations du sexe et dénominations des différentes conditions intersexes

Les articles médicaux présentent d'intéressantes variations dans les dénominations des différentes conditions intersexes qu'ils exposent et qui sont organisées en taxinomies.

2.2.2.1 Taxonomies des variations du sexe

Si les articles généralistes sur les variations du sexe ne définissent pas ces dernières, ils s'organisent autour de classements des différentes conditions intersexes. Les variations du sexe sont alors divisées en groupes de pathologies, eux-mêmes subdivisés en sous-groupes. Ainsi, se créent dans les articles médicaux des relations d'hyponymie ; c'est à travers celles-ci (et pas à travers des énoncés définitoires) qu'on peut entrevoir ce que nomment les dénominations des variations du sexe. On peut considérer qu'il s'agit là de taxonomies des variations du sexe, même si celles-ci sont en fait peu contraintes par des niveaux de taxons préétablis comme le sont généralement les taxonomies scientifiques (Tillier 2005). En effet, les catégories superordonnées des variations du sexe sont extrêmement variables, et on peut considérer qu'il s'agit de taxonomies assez peu rigoureuses et proches (par leur variabilité) de celles qu'on trouve dans le langage ordinaire (Gerhard-Krait & Vassiliadou 2015). Il faut préciser que ces taxinomies ne sont pas retrouvées en tant que telles textuellement ; chaque taxon étant généralement accompagné d'un petit paragraphe explicatif, que pour plus de lisibilité je ne reproduis pas ici et que j'étudierai dans la section suivante.

Au sein du même numéro de la revue *Pédiatrie et Puériculture* de 2002 on retrouve par exemple :

(9) M16-1

Intersexualités/ambiguïtés sexuelles

- Pseudo-hermaphrodismes féminins
- Pseudo-hermaphrodismes masculins
 - Insuffisance de production de testostérone
 - Déficit en 5 α -réductase
 - Anomalies de la réceptivité aux androgènes
 - Pseudo-hermaphrodismes masculins idiopathiques
 - Hommes à utérus
- Anomalies gonadiques
 - Dysgénésies gonadiques
 - Hermaphrodismes vrais

10) M20-1

Principaux cadres pathologiques comportant une ambiguïté sexuelle

- Anomalie génitale isolée
 - caryotype 46XX (ou pseudo-hermaphrodisme féminin)
 - hyperplasie congénitale des surrénales
 - 46XX et SRY
 - virilisation d'origine maternelle
 - caryotype 46XY (ou pseudo-hermaphrodisme masculin)
 - insensibilité aux androgènes
 - déficit enzymatique en 5 α -réductase
 - mutation du gène SRY
- Syndromes polymalformatifs

On note que les dénominations sont variables : *anomalies de la réceptivité aux androgènes* et *insensibilité aux androgènes* nomment par exemple le même phénomène. Le deuxième article (10) fait apparaître un niveau de taxons supplémentaire (*Anomalie génitale isolée, syndromes polymalformatifs*) ; le taxon *anomalies gonadiques* n'apparaît pas dans ce classement, tout comme *hommes à utérus* qui étaient présents dans le premier (9). Ces exemples (que l'on pourrait répéter) font apparaître la variabilité des taxonomies des variations du sexe. Il semble alors intéressant d'étudier l'organisation et les relations hyperonymiques des composants ces taxinomies, dans leurs variations.

Si l'on étudie les trois taxonomies suivantes par exemple :

(11) M13b

Diagnostic étiologique d'une ambiguïté sexuelle néonatale

- Sujet XX, gonades non palpables (pseudohermaphrodisme féminin +++)
- Sujet XY, gonades palpables (pseudohermaphrodisme masculin)
- Sujet XX/XY une gonade palpable (dysgénésie gonadique mixte)

(12) M34

Anomalies de la différenciation sexuelle

- Pseudo-hermaphrodisme féminin
 - Hyperplasie congénitale des surrénales
 - Hypersécrétion d'androgènes
 - Anomalies du développement
- Hermaphrodisme vrai
- Pseudo-hermaphrodisme masculin

(13) M71

Les grands cadres diagnostiques des anomalies de la différenciation sexuelle

- Anomalie de la différenciation sexuelle 46,XY ou gonade palpable
 - Anomalie du récepteur de LH
 - Anomalie de StAR
 - 17 β HSD
 - 3 β HSD, CYP17

- 5 α -réductase
- Insensibilités aux androgènes
- Anomalie de la différenciation sexuelle 46,XX ou gonade non palpable
 - Hermaphrodisme vrai
 - Causes maternelles
 - Déficit en aromatasase placentaire
 - Déficit en 21-hydroxylase

Les deux catégories qui reviennent le plus régulièrement sont celles de pseudo-hermaphrodisme féminin et pseudo-hermaphrodisme masculin dans les extraits (9) et (10 plus haut ainsi que dans les extraits (11) et (12) (le tiret n'est pas toujours retrouvé). Mais les dénominations sont instables, puisqu'on trouve également *sujet XX, gonades non palpables/sujet XY, gonades palpables* (11), *anomalie de la différenciation sexuelle 46,XX*, et *anomalie de la différenciation sexuelle 46,XY* (13). Dans ces dernières dénominations, deux niveaux de référence au sexe sont présents : le sexe chromosomique et le sexe gonadique ; il n'est pas fait mention du phénotype.

A ces deux taxons de même niveau s'ajoute celui d'*hermaphrodisme vrai* (ou *vrais hermaphrodismes*) mais sa place est plus flottante. En effet, celui-ci est parfois de même niveau que les *pseudo-hermaphrodismes* (11 et 12), parfois il n'apparaît pas (10). Parfois, il est retrouvé au niveau sous-ordonné dans les *pseudo-hermaphrodismes féminins* (13). Ce taxon entretient par ailleurs une place ambivalente par rapport aux *dysgénésies gonadiques**. Parfois, *hermaphrodisme vrai* est synonyme de *dysgénésie gonadique* : la dénomination s'appuie sur le sexe chromosomique (variable) et gonadique (les gonades sont mixtes ou inexistantes) (12). Parfois les deux phénomènes sont séparés : le premier nomme les cas où les gonades présentent du tissu testiculaire et ovarien, tandis que le second nomme les *caryotypes mixtes 46X/46XY* (dénomination référant donc au sexe chromosomique dans ce dernier cas) (9).

Ces taxonomies permettent directement d'introduire la question du genre dans les analyses. En effet, on remarque que ce qui organise, c'est la différence masculin/féminin. Celle-ci est entendue au niveau chromosomique et dans une moindre mesure gonadique : ce que nomme *pseudo-hermaphrodisme masculin* ce sont les individus avec des chromosomes mâles (XY) (et des gonades palpables) dont le phénotype ne correspond pas à ce qui est considéré comme un phénotype mâle. Il en est de même pour *pseudo hermaphrodisme féminin* désignant des personnes avec des chromosomes femelles (XX). Ainsi, ce n'est apparemment pas un classement qui s'organise autour du phénotype, mais autour des gonades et des chromosomes, considérés comme discordants (chromosome mâle et gonades femelles et inversement). Cependant, ce qui paraît étonnant dans ces taxonomies qui semblent trouver leur principe d'organisation dans les chromosomes, c'est l'absence de certaines conditions intersexes. On a déjà noté que les dysgénésies gonadiques et certaines variations chromosomiques qui leur sont associées (l'« hermaphrodisme vrai ») n'apparaissent pas toujours dans les classifications. Mais on peut aussi relever l'absence quasi-systématique

du syndrome de Klinefelter (caryotype 47,XXY) ou de Turner par exemple. Il faut noter que les enfants porteur es de ces syndromes ont des phénotypes typiquement féminin et masculin à la naissance : les corps qui ne posent pas de problème ne sont pas mentionnés, alors même que leur sexe chromosomique peut être variable. Ce sont en fait bien les phénotypes qui sous-tendent ces taxonomies ; cependant, ils n'apparaissent pas en tant que tels dans l'organisation, qui fonctionne selon des critères chromosomiques et gonadiques. L'« ambigüité sexuelle » est alors ramenée à ses causes plus qu'à ses symptômes : pourtant ceux-ci organisent de manière sous-terraines les taxonomies⁶³.

Mais d'autres classements, plus rares obéissent à une autre logique :

(14) M32-2

Pathologie des hermaphrodismes

- Pathologies de la différenciation sexuelle
 - Insensibilité complète aux androgènes
 - Pseudohermaphrodismes masculins
- Pathologies du déterminisme sexuel
 - Syndrome de Turner
 - Mâles XX
 - Dysgénésies gonadiques pures
 - Hermaphrodisme vrai
 - Dysgénésies gonadiques mixtes
 - Syndrome de Denys Drash et de Frasier

Ici ce sont d'autres taxons qui superordonnent le classement : *pathologies de la différenciation sexuelle* et *pathologie de la détermination sexuelle* ; le premier réfère aux problèmes hormonaux, tandis que le second réfère aux problèmes chromosomiques et/ou géniques. Ces deux niveaux du sexe étaient liés dans les taxonomies précédentes. Le classement n'est pas effectué en fonction d'une distinction masculin/féminin mais bien en fonction des différentes composantes du sexe. Cette différenciation entraîne un classement tout à fait différent. Au niveau inférieur, on retrouve *hermaphrodisme vrai* aux côtés de *syndrome de Turner* ; le *pseudo-hermaphrodisme* ne superordonne plus l'*insensibilité aux androgènes*, les *pseudo-hermaphrodismes féminins* ont disparu. Enfin, il faut noter que sous le taxon *anomalie de la différenciation sexuelle*, on retrouvait en (13) les *hermaphrodismes vrais* et les *insensibilités aux androgènes*, qui sont ici classées sous le taxon *pathologies du déterminisme sexuel*.

Enfin il faut noter l'absence de plusieurs conditions intersexes dans tous ces classements : l'hypospade, la cryptorchidie ou le syndrome de MRKH. Ici, s'il s'agit de sexes non normés, il n'y a pas de problèmes d'assignation pour les médecins, car les gonades et les chromosomes sont typiquement mâles ou femelles. Si je les mentionne,

⁶³ On note quand même la présence du SIAC : ici c'est le fait que les femmes puissent avoir des testicules (phénomène largement transgressif comme on le verra au chapitre 4) qui justifie leur place dans le classement.

c'est parce qu'ils sont bien considérés et catégorisés comme des « anomalies génitales » ; mais, impliquant de manière moins complexe la détermination/différenciation sexuelle, ils sont parfois exclus des taxonomies des « ambiguïtés sexuelles ».

Que révèle cette étude des taxonomies des variations du sexe ? Une extrême variabilité dans les classifications, à l'instar de la variabilité des dénominations. Ces taxonomies intègrent différemment les paramètres du sexe gonadique et du sexe chromosomique, soit en les regroupant soit en les séparant. Le sexe phénotypique guide en creux la plupart de ces classements : c'est le fait de n'avoir pas le phénotype d'un homme ou d'une femme typique qui donne lieu à une catégorisation en termes d'ambiguïté sexuelle. Pourtant, ce sexe phénotypique n'apparaît jamais dans les taxons des classements. A l'inverse, certaines variations des organes génitaux ne sont pas intégrées dans ce classement, dès lors qu'elles ne troublent pas le sexe chromosomique et gonadique attendu. C'est donc lorsqu'il y a une interaction problématique entre sexe chromosomique et sexe phénotypique, considéré comme « discordance » qu'il y a intégration dans la catégorie des « ambiguïtés sexuelles ».

Ces variations taxonomiques ne sont pas étonnantes : en effet le développement du sexe est complexe, et peut être soumis à un traitement taxonomique variable selon qu'on se concentre sur les organes, les hormones, les gènes, etc. (Hirschauer 1998) Le sexe et ses variations se présentent comme une réalité complexe et difficile à nommer et à classer. Ce qui est plus étonnant en revanche, c'est que le sexe et ses variations ne soient jamais définis et qu'aucune tentative ne soit faite de rendre moins ambiguës les dénominations et les taxonomies du sexe, ou préciser les critères de classification.

2.2.2.2 Dénominations des différentes conditions intersexes

Avant de clore cette section, il s'agit de s'intéresser aux dénominations des différentes variations. J'ai déjà évoqué le cas de *pseudohermaphrodisisme féminin/masculin*. Ces dénominations occupent une place à part dans le corpus : en effet, elles sont presque les seules à porter un élément lexical dont les sèmes s'inscrivent dans la binarité mâle/femelle. Par ailleurs, elles sont elles-mêmes des hyperonymes permettant d'ordonner des dénominations plus précises des conditions intersexes. Il faut noter que ces dénominations sont de moins en moins employées, parce que leur référent est considéré comme trop flou par la communauté médicale, ou parce qu'elles sont considérées comme stigmatisantes, comme on l'a vu plus haut. C'est la raison pour laquelle elles tendent à apparaître moins souvent depuis quelques années.

Les autres dénominations des différentes conditions intersexes sont formées selon trois modèles.

a) Les dénominations formées à partir du nom du médecin qui a découvert la pathologie, classiques en médecin.

Ils prennent le plus souvent la forme *Syndrome de X* : *syndrome de Turner*, *syndrome de Klinefelter*, *syndrome de Swyer*, *syndrome de Mayer-Rokitansky-Küster-Hauser* (siglé *syndrome de MRKH*). Dans ce cas la dénomination ne renvoie à aucun élément corporel.

b) Les dénominations formées à partir d'un nom portant le sème /+ dysfonctionnement/ associé à un nom ou adjectif référant à une partie du corps ou à une substance corporelle (enzyme, hormone) : *insensibilité aux androgènes*, *hyperplasie (congénitale) des surrénales*, *dysgénésie gonadique (mixte)*, *déficit en 5 α -réductase*, etc. *Insensibilité, hyperplasie, dysgénésie*.

Ces dénominations comportent toutes un préfixe indiquant le manque (*in-*, *dys-*) ou au contraire l'excès (*hyper-*). Il est intéressant de noter que si une référence au corps est faite dans ces dénominations, il ne s'agit jamais des organes génitaux externes. Ici aussi, la physiologie tend à disparaître des dénominations employées (à l'exception de *dysgénésie gonadique*). Ces dénominations peuvent être siglées : *SLA*, *HCS*, etc.

c) Enfin, on retrouve un petit groupe de dénominations faisant directement référence au genre et à la binarité mâle/femelle et aux organes sexuels ou reproducteurs : *homme à utérus* (rare) et *testicule féminisant* (en voie de disparition). Ce dernier réfère à la même condition intersexe que l'insensibilité aux androgènes listée plus haut. On note que ces dénominations associent un terme portant le sème /+ mâle/ (*homme*, *testicule*) et un terme portant le sème /+ femelle/ (*féminisant*, *utérus*). Je reviendrai sur ce point à la section 2.3.

Ces conditions intersexes sont plus souvent définies que leurs hyperonymes étudiés en début de section. Ces énoncés sont rarement métalinguistiques et prennent toujours la forme d'un énoncé définitoire copulatif : *Art + N + être* (Riegel 1987), comme dans les extraits suivants :

(15) M66-1

L'hyperplasie congénitale des surrénales (HCS, ou Congenital Adrenal Hyperplasia CAH) due au déficit en 21-hydroxylase est une affection commune, caractérisée par un excès d'androgènes et par un défaut dans la biosynthèse du cortisol, avec ou sans défaut de la synthèse d'aldostérone.

(16) M99-1

Les syndromes de Klinefelter (SK) et de Turner (ST) sont des affections chromosomiques liées à des anomalies du chromosome X.

(17) M113-1

Le testicule féminisant ou syndrome de résistance aux androgènes est une pathologie génétiquement déterminée récessive liée au chromosome X chez des sujets ayant un caryotype 46XY.

Là encore, aucune référence à l'aspect des organes génitaux ou à la physiologie n'est effectuée : les pathologies sont définies uniquement à un niveau chromosomique et hormonal : *déficit en 21-hydroxylase* (15), *affections chromosomiques liées à des anomalies du chromosome X* (16), *pathologie génétiquement déterminée récessive liée au chromosome X* (17).

On trouve également un autre type d'énoncés définitoires, qui semblent établir des relations de dénominations, mais dont le fonctionnement n'est pas celui des phrases dénominatives, considérées comme phrases qui mettent « en rapport les signes avec les choses » (Kleiber 1984 : 77) :

(18) M67-1

Le syndrome de Mayer-Rokitansky-Küster-Hauser (MRKH) est défini par une aplasie congénitale de l'utérus et des deux tiers supérieurs du vagin chez des femmes présentant un développement normal des caractères sexuels secondaires et un caryotype normal (46,XX)

(19) M34-1

Hermaphrodisme vrai

Extrêmement rare, il se définit par la présence chez le même individu de tissus gonadiques ovarien et testiculaire.

(20) M128-1

Les anomalies de la détermination sexuelle recouvrent un large spectre de tableaux cliniques. Parmi elles les dysgénésies gonadiques mixtes (DGM), affections très rares définies par la présence d'un testicule unilatéral d'un côté et d'une bandelette fibreuse de l'autre côté ainsi que des structures mulleriennes associées à des degrés variables d'anomalie des organes génitaux externes (OGE).

On trouve ainsi dans chacun des énoncés une dénomination de condition intersexe (*le syndrome de Mayer-Rokitansky-Küster-Hauser* (18), *hermaphrodisme vrai* repris par le pronom personnel *il* (19), *dysgénésies gonadiques mixtes* (20)), suivie par *est défini/se définit/définies*. Ici, la structure *est/sont défini-s par* semble à première vue instaurer une relation dénomminative. En effet, l'énoncé (19) est par exemple paraphrasable à la manière dont le fait Kleiber (1984) :

a) *L'hermaphrodisme vrai réfère à/est le nom de la présence chez le même individu...*

b) *La présence chez le même individu... s'appelle/se nomme hermaphrodisme vrai*

Pourtant *est défini par* n'instaure pas de relation dénomminative. Par exemple l'énoncé suivant :

a') *Le chat se définit par sa capacité à grimper aux arbres*

b') **La capacité de grimper aux arbres se nomme chat*

En fait, dans l'énoncé (19) *hermaphrodisme vrai* n'est pas traité comme un signe : c'est le référent d'*hermaphrodisme vrai* qui est pris en compte et non le mot : il n'y a pas ici de relation dénomminative. Cela s'explique par le fait que *définir* est polysémique, et sert parfois simplement à caractériser les choses du monde, sans donner lieu à un énoncé à valeur métalinguistique, puisqu'on reste au niveau des référents. C'est le cas ici. Ces énoncés sont proches de ce que Lehman et Martin-Berthet appellent « définitions hyperspécifiques », c'est-à-dire des définitions qui « énumèrent un nombre élevé de traits, allant au-delà de la description nécessaire, accumulant des éléments non discriminatoires, des qualifications superflues » (2008 : 43), elles obéissent à une logique encyclopédique et ne constituent pas des mises en relations directes entre signe et référent. Il est intéressant de noter que dans ces énoncés définitoires, il est question

pour la première fois explicitement du sexe génital, c'est-à-dire des organes externes du sexe, lesquels, comme on l'a vu plus haut, ne donnent jamais lieu à une prise en compte définitive. Le sexe génital semble en fait ne pouvoir jamais être le lieu de dénominations ; il échappe toujours aux énoncés métalinguistiques tout en étant le référent qui guide les dénominations.

Ce qui apparaît à l'étude de ces dénominations, c'est l'étrange absence du sexe en tant qu'organes génitaux visibles. Les variations du sexe sont considérées, nommées et définies d'un point de vue gonadique et chromosomique, mais jamais phénotypique. Par ailleurs la variabilité des dénominations fait que le sexe et ses variations sont difficiles à saisir, aussi bien au niveau du sens que des référents qu'elles désignent. L'étude de ces dénominations ne nous apprend finalement pas grand-chose sur ce qu'est le sexe, sur la manière dont il est conçu et défini. C'est donc l'objet de la section suivante.

2.3 Sémantique du sexe

Il s'agit à présent de s'intéresser à la manière dont sont nommés les sexes intersexes, et plus précisément dont sont nommés les organes génitaux. Je m'intéresserai également au sens de *sexe* : finalement, comme on l'a vu dans la section précédente, l'étude des dénominations des variations du sexe ne permet pas de comprendre ce qu'est une variation du sexe ou ce qu'est le sexe, encore moins les significations qui sont associées à leurs dénominations. Je commencerai par proposer une description décontextualisée sémantique de *sexe*, sans prendre appui sur les discours médicaux. Puis, il s'agira de mettre à l'épreuve ces résultats pour les confronter au fonctionnement sémantique de *sexe* dans les articles et dossiers médicaux du corpus. Cela permettra de dégager un certain nombre d'éléments concernant la sémantique de *sexe* dans les discours médicaux. Il s'agit ici d'une analyse descriptive et sémantico-lexicale : la question de savoir comment émergent les sens du sexe en discours, sous la coupe de quelles idéologies et pour quels effets, sera abordée plus loin.

Se focaliser sur le sens de *sexe* répond à un enjeu de taille en ce qui concerne les variations du sexe. En effet, le sexe est ce qui donne lieu à l'assignation de genre (fille/garçon, femme/homme), il est considéré comme un index du genre, en tout cas pour l'état civil et pour la médecine. Ainsi, si le sens lexical de *sexe* n'est pas équivalent au sens des dénominations des individus sexués (femme, homme, etc.), il est bien sûr à relier aux idéologies du genre.

2.3.1 Sèmes et lexèmes de sexe

Tout d'abord, il convient donc de s'intéresser aux sens de *sexe* : l'idée est notamment de dégager les sèmes de *sexe* les plus souvent mobilisés par le discours médical sur les variations du sexe. Dans l'approche constructiviste du sens que j'ai adoptée, l'analyse en termes de sèmes peut sembler problématique, celle-ci étant plutôt reliée à des approches structuralistes du sens et à une conception des catégories en termes de conditions nécessaires et suffisantes. J'adopterai la perspective de Siblot, qui propose une autre approche des sèmes :

[...] dans ces études du sens, au plan lexical comme au plan discursif la problématique du praxème conduit à substituer à l'identification de sèmes différentiels la compréhension des processus dont ils sont le résultat, et dans lesquels se repèrent les expériences du monde qui les régissent. (Siblot 1997 : 54-55)

Il s'agit donc de considérer ces sèmes moins comme internes aux lexèmes et à la structure de la langue, que comme le résultat d'un processus d'organisation des expériences du monde. Le choix de mener une analyse en termes de sèmes se révèle particulièrement intéressant dans la mesure où les sèmes qui relèvent du sexe, /femelle/ et /mâle/, apparaissent généralement comme particulièrement stables et incontestables : nul doute n'est généralement porté à ce que *filles* comporte le sème /femelle/ et garçon le sème /mâle/. Je me livrerai donc à une analyse sémique de *sexe* en considérant que les sèmes qu'on peut identifier sont toujours le résultat d'un processus idéologique, précisément afin de faire apparaître ce processus.

Le mot *sexe* apparaît comme hautement polysémique puisqu'il peut aussi bien désigner les rapports sexuels, que les groupes d'individus produits par le système de genre, que les organes génitaux, que le degré d'attractivité d'une personne (*elle est très sexe*), etc. Dans cette partie, je me concentrerai uniquement sur le sexe comme matérialité corporelle, c'est-à-dire sur le sexe en tant que matériel biologique : « l'ensemble des caractères et des fonctions qui distinguent le mâle de la femelle » (définition du *Grand Robert*).

Mais même en opérant cette réduction, on se retrouve avec un lexème dont les sens sont encore multiples et complexes. Comme on l'a entrevu dans la section précédente, le référent de *sexe* peut se placer à plusieurs niveaux : sexe chromosomique, gonadique, hormonal, phénotypique... En conséquence, le lexème *sexe* va avoir un sémème très vaste, et dont les sèmes ne sont pas forcément tous mobilisés lorsque le mot *sexe* apparaît. Lorsqu'on parle du sexe d'un individu dans le langage ordinaire il n'est pas du tout évident que le sème /testostérone/ (par exemple) soit jamais mobilisé. Mais il est certain que dans les discours d'un endocrinologue celui-ci le soit. Je me concentrerai ici sur les sèmes et les mots du sexe se rapportant aux organes génitaux externes et internes. Ceci pour plusieurs raisons : ce sont ceux

qui sont mobilisables par un plus grand nombre de locuteurs puisque c'est sans doute le sexe qui est le plus directement accessible, ce sont eux qui sous-tendent le plus de représentations (comme on le verra dans les parties suivantes), ce sont eux qui s'articulent le plus manifestement avec des idéologies du genre et de la sexualité. Enfin, il s'agit de s'intéresser aux sèmes et aux mots du sexe lorsqu'ils sont employés pour caractériser des êtres humains, je laisse de côté tout ce qui a trait aux animaux.

Quelques remarques préalables tout d'abord. Le mot *sexe* en français fonctionne comme hyperonyme de *sexe mâle*, *sexe femelle*, *sexe masculin*, *sexe féminin*, et il n'existe pas de lexème pour nommer ces derniers. Il faut donc considérer le sémantisme du sexe à partir des syntagmes lexicaux (Kocourek 1991) *sexe féminin* et *sexe masculin*. *Sexe féminin* et *sexe masculin* comportent le sème /humain/ en plus des sèmes respectivement /femelle/ et /mâle/, ce sont donc ceux-ci qui nous intéressent. Ce sont d'ailleurs ceux qui sont utilisés dans le corpus, avec *sexe indéterminé* qui pour sa part comporte les sèmes /non mâle, non femelle/.

En considérant le sens des lexèmes *sexe féminin* et *sexe masculin*, on se trouve confrontés immédiatement à la question du genre : les lexèmes marquent explicitement la question de l'appartenance soit au groupe des femmes (*féminin*), soit au groupe des hommes (*masculin*), ils renvoient immédiatement au genre des individus, et pas simplement aux organes génitaux mâles ou femelles. La question sémantique du sexe (ou du genre) apparaît régulièrement dans les travaux de lexicologie et de sémantique. Elle est généralement traitée comme non problématique : les lexèmes *féminin*, *femme* portent (au choix) les sèmes /non masculin/, /non mâle/, /non homme/ et inversement. Plus encore, la sémantique prend régulièrement la distinction entre *mâle* et *femelle*, *masculin* et *féminin* comme exemple pour expliquer les notions de sèmes ou de sémème, par exemple chez Lehman et Martin-Berthet ou chez Mortureux :

Ainsi le sémème de *femme* est composé des sèmes /humain/, /non mâle/, /adulte/ ; il s'oppose au sémème de *fille* comportant les sèmes /humain/, /non mâle/, /non adulte. (Lehmann & Martin-Berthet 2008 : 48)

D'autre part, on constate que certains couples excluent en principe tout intermédiaire, comme *garçon/fille*, ou plus généralement au sein des êtres sexués le couple *mâle/femelle* ; ce sont des termes complémentaires (nier l'un revient à affirmer l'autre). (Mortureux 2008 : 94)

On pourrait multiplier ces exemples. La sémantique des « être sexués » se base donc sur une vision binaire, dualiste et complémentaire des sexes et des genres : d'un côté le masculin, de l'autre féminin, de sens opposés et contradictoires. Il n'est pas question de nier que le sens des mots se rapportant aux êtres sexués ne puisse pas fonctionner selon cette logique dualiste et complémentaire (même si les choses sont loin d'être aussi simples) : elle est au contraire un point de départ pour une analyse poussée du sens discursif des mots du sexe. En revanche, l'exemplarité (voire l'objectivité) postulée à cette distinction, que l'on retrouve régulièrement chez les linguistes, doit être questionnée. C'est l'enjeu des travaux de Michard (1996, 2003), par exemple, qui a

bien montré que si les linguistes postulaient une symétrie où *homme* porterait les traits /humain, mâle, adulte/ et *femme* les traits /humain, femelle, adulte/, illes avaient régulièrement un traitement dissymétrique du sémantisme du genre. De plus, selon Michard, il y a un traitement différencié dans la langue et dans les discours du sémantisme du genre, dont les linguistes n'ont pas pris la mesure :

[...] les traits sémantiques de sexe et d'humanité ont des poids inverses selon qu'il s'agit des notions de femme ou d'homme et, en conséquence, du genre féminin ou du genre masculin. La notion d'homme est pleinement déterminée en tant qu'humain : /humain/ est le trait sémantique catégorisant, et /mâle/ le trait sémantique subordonné, qui détermine /humain/. Tandis que la notion de femme est pleinement déterminée en tant que femelle : /femelle/ est le trait sémantique catégorisant, et /humain/ le trait sémantique subordonné, déterminant /femelle/. (Michard 2003 : 76)

Si je souscris totalement aux analyses de Michard, dans le cas des mots du sexe dans les discours médicaux, c'est moins autour de question de symétrie ou de dissymétrie entre *masculin/féminin* et *mâle/femelle* que les enjeux vont se poser qu'autour de la complémentarité entre *mâle/femelle* ou chaque terme s'opposerait binaires à l'autre. Il semble que c'est de cette composante sémantique là qu'il faut partir pour comprendre le sens des mots du sexe. Ainsi, il me semble intéressant de partir de l'idée d'une complémentarité où *sexe masculin* porterait les traits /mâle, humain/ et *sexe féminin* /femelle, humain/ et où mâle porterait le sème /non femelle/ et femelle /non mâle/. Il ne s'agit en revanche pas de considérer que cette complémentarité apparente reflète un état objectif ou exemplaire : cette complémentarité est idéologique.

Il faut à présent réaliser une sémantique des mots du sexe, en se concentrant sur les organes génitaux, internes et externes. Je me baserai pour cela sur les termes retrouvés le plus régulièrement dans le corpus : *clitoris, vagin, utérus, ovaires, lèvres, testicules, bourses, pénis, verge, gonade, bourrelets (génitaux), bourgeon*. Les lexèmes *clitoris, vagin, utérus, ovaires, lèvres* portent tous le sème /femelle/ et /non mâle/ tandis que *bourses, pénis, verge* portent tous le sème /mâle/ et par conséquent /non femelle/. En ce qui concerne *bourrelets* et *bourgeon* ceux-ci portent le sème /indifférencié/ : un bourrelet ou un bourgeon sont précisément ce qu'on ne peut nommer *lèvres* ou *bourses, clitoris* ou *pénis*. Le cas de *gonade* est plus délicat car il fonctionne comme hyperonyme d'*ovaires* et de *testicules* et comporte alors les traits et /mâle/ et /femelle/. *Bourrelets* et *bourgeon* n'ont pas un tel fonctionnement hyperonymique.

Il convient de s'intéresser aux relations de sens qu'entretiennent les différents mots des organes avec les lexèmes *sexe masculin* et *sexe féminin*. A priori, on peut faire l'hypothèse qu'il s'agit de relations méronymiques (partie-tout), c'est-à-dire que le tout *sexe féminin* est relié sémantiquement aux parties constituantes *clitoris, vagin, utérus*, etc. de son référent. En effet, il s'agit de parties du corps, et l'organisation des noms des parties du corps privilégie la méronymie (Tamba 1991). Mais les relations méronymiques des parties du sexe sont complexes et donnent lieu à de nombreuses curiosités. Par

exemple, comme l'a noté Greco (1999), les parties du corps peuvent obéir à des relations de sens métonymiques (la partie pour le tout) plutôt que méronymiques. C'est le cas pour certaines parties du sexe. *Pénis* pourra ainsi devenir le métonyme de *sexe masculin* ; mais cette relation métonymique s'effectuera plus difficilement entre *lèvres* et *sexe féminin* par exemple⁶⁴. De même *bourgeon*, au-delà des relations méronymiques qu'il entretient avec *sexe*, entretient également un lien métaphorique avec *bourgeon* entendu comme « excroissance qui apparaît sur la tige ou la branche d'une plante. » (*Le Grand Robert*)

Mais dans le discours médical qui cherche des signes pour indexer le sexe masculin ou féminin, on assiste à une segmentation du corps en parties qui sont chacune un index de ce qu'est le sexe de l'individu : c'est la raison pour laquelle la méronymie semble une bonne hypothèse de départ concernant les relations qu'entretiennent les mots du sexe entre eux. Par exemple dans cet extrait :

(21) M35b-1

On pourrait prendre le cas de Justine chez qui on découvre à 16 ans un pseudo-hermaphrodisme masculin, suite à la naissance d'une petite sœur qui présente d'emblée une ambiguïté génitale. Des examens spécifiques sont réalisés chez tous les enfants de la famille: Justine qui est une belle jeune fille de morphologie externe tout à fait normale, est découverte XY et porteuse d'un testicule féminisant. Elle n'a pas d'utérus, pas d'ovaires, son vagin est trop court, rudimentaire.

Justine est catégorisée comme fille, donc comme /non mâle/ et /femelle/ ce qui fait que son sexe est censément féminin. La mention de parties du sexe dans un énoncé négatif (il s'agit précisément des parties que Justine n'a pas) : *Elle n'a pas d'utérus, pas d'ovaires, son vagin est trop court*, donne, en creux, le contenu du tout *sexe féminin* : utérus, ovaires et vagin.

2.3.2 Les mots du sexe dans les articles médicaux ou « quelles parties constituent le tout sexe ? »

La manière dont vont être traitées les parties du sexe va être très variable. J'aimerais montrer ici comment sont effectués les liens de sens entre les parties du sexe : il s'agit de comprendre comment un sens est donné au sexe et comment celui-ci est mis en discours. Pour cela, je me concentrerai sur les articles qui présentent des études de cas (26 articles). Dans les études de cas du corpus il s'agit presque toujours de patientes assez âgées, où en tout cas dont le sexe a déjà été assigné (avec ou sans difficulté), ce qui ne sera pas le cas dans les dossiers médicaux qu'on étudiera plus loin.

Il faut noter que ces articles mettent en scène le parcours médical. Sont listées dans l'ordre chronologique les étapes de l'examen : examen clinique, échographies,

⁶⁴ Dans le cas de *pénis*, on remarque que celui-ci est parfois synonyme de *sexe masculin*, voire même de *sexe tout court*.

dosages hormonaux, laparoscopies, etc. qui ont permis d'attribuer le sexe. On observe une narrativisation du processus de découverte et d'attribution du sexe, alors même que les pathologies sont souvent données dès le titre, et les symptômes dès les premières lignes, et qu'il n'y a donc pas de suspens quant au diagnostic retrouvé. Par exemple, un article intitulé « Le syndrome d'insensibilité complète aux androgènes », débute ainsi :

(22) M62-1

Le pseudohermaphrodisme masculin est un état pathologique caractérisé par la coexistence chez le même sujet d'un caryotype masculin (46 XY), avec des gonades mâles, et d'une morphologie féminine normale.

Ainsi, on sait que les cas qui seront étudiés répondront sans nul doute à ces caractéristiques : pourtant, la découverte du syndrome est mise en scène, et commence par la description des symptômes sans dévoiler leur cause :

(23) M62-2

Patiente âgée de 21 ans consulte pour aménorrhée primaire. Elle n'a pas d'antécédent particulier notable. Par ailleurs, aucune de ses trois sœurs n'a présenté une aménorrhée. La patiente rapporte que sa puberté s'est manifestée dès l'âge de 15 ans avec un développement normal des seins, contrastant avec une pilosité axillaire et pubienne peu développée. À l'examen physique, la patiente mesure 1,71m pour un poids de 52kg ; sa voix est féminine. À l'inspection, on note une morphologie féminine [...]

On peut observer dans ces articles différentes manières d'introduire les parties du sexe. Les parties du sexe observées chez un e patient e sont souvent précédées d'un article indéfini, ce qui peut paraître étrange pour décrire des parties du corps. En effet, en tant que partie du corps, ils sont dans une relation de possession inaliénable à leur possesseur e (ici le a patient e) et ne peuvent normalement pas être précédés de l'article indéfini⁶⁵ (Herslund 1996). Pourtant c'est très souvent le cas dans les études de cas :

(24) M24-1

Cas n° 1 : il s'agissait d'une jeune fille âgée de 18 ans, ayant un phénotype 46 XY avec un syndrome de testicule féminisant. Cette patiente, déclarée fille à la naissance avait un morphotype masculin avec la présence **de deux testicules scrotaux, une hypertrophie clitoridienne et un introitus vaginal**. Il n'existait qu'**un moignon vaginal** réduit à 2 centimètres ne débouchant à aucune structure cervicale. L'exploration échographique ne retrouvait pas **d'utérus**. Une orchidectomie bilatérale avec une réduction clitoridienne a été réalisée ainsi qu'une plastie **des grandes lèvres**. Une vaginoplastie par le sigmoïde selon la technique de Schmid a été pratiquée. (*je souligne*)

(25) M124-2

Un patient âgé de 31 ans, déclaré de sexe masculin à sa naissance, avait consulté pour anomalie des OGE associée à une hernie inguino-scrotale droite et une hydrocèle. [...]

Il existait **un pseudo-scrotum droit vide, des grandes lèvres et un néo-**

⁶⁵ A part quand il s'agit de membres qu'on trouve habituellement en plusieurs exemplaires : *Jean lève un bras, ferme un œil*, etc.

vagin et **un pénis hypospade** (mesurant 0,5cm). Le toucher rectal ne retrouvait pas de prostate. À l'échographie abdomino-pelvienne, il y avait deux ovaires et **un utérus**. L'urographie intraveineuse était normale. Les dosages hormonaux n'ont pas été réalisés. (*je souligne*)

Cela est facilement explicable, tout d'abord par l'objectivation médicale du corps : il ne s'agit pas de considérer le corps comme appartenant à un sujet, mais bien comme un objet d'investigation. Est donc relevé ce qui est trouvé⁶⁶, sans justement déclencher de rapports de possession inaliénable. Ensuite, comme le sexe de ces patient·es est considéré comme problématique, il s'agit précisément pour les auteur·es, dans ces récits de cas, de ne pas présupposer la présence des parties qui feraient le tout.

Dans les extraits précédents on relève des énoncés négatifs : *ne retrouvait pas d'utérus* (24), *ne retrouvait pas de prostate* (25). Ceux-ci à l'instar de la description du sexe de Justine en 2.3.1, montrent ce qui était attendu du sexe féminin dans le premier cas, masculin dans le second : un utérus, une prostate.

Mais les parties du corps reçoivent également dans le corpus des articles définis, comme le montrent ces extraits :

(26) M18-2

Un **jeune homme** de 17 ans a été adressé à notre consultation pour prise en charge d'une infection urinaire récidivante. Il mesurait 1m43, pesait 47 kg et sa TA était à 110/80 cm/Hg. Il n'avait aucun antécédent particulier familial. [...]L'examen, outre la petite taille, a montré la présence d'organes génitaux externes masculins stade V de Prader, **la verge** était d'environ sept centimètres, **les bourses** étaient dépourvues de testicules. Il n'y avait pas de gynécomastie.

L'échographie abdominale a pu visualiser des ovaires. Il existait, en plus, une masse rétro-vésicale, rappelant un utérus. Le bilan biologique n'a pas objectivé de troubles ioniques sanguins ou urinaires. Un pseudo hermaphrodisme féminin a été fortement suspecté, confirmé ultérieurement par le caryotype qui était 46 XX.

(27) M80-1

Patiente B.F. âgée de 20 ans, sans antécédents particuliers, a été adressée pour prise en charge d'une aménorrhée primaire. L'interrogatoire n'a pas révélé de cas similaires dans la famille.

L'examen clinique a montré des caractères sexuels secondaires peu développées cotés S1, P2 et A1 selon la classification de Tanner. Le morphotype était féminin, **la vulve** était hypoplasique, **l'hymen** était perforé et **l'utérus** n'était pas perçu au toucher rectal. L'échographie suspubienne a visualisé un utérus hypoplasique et des ovaires réduits de petite taille et non folliculaires.

Ces extraits peuvent être analysés en termes d'anaphores associatives. L'anaphore associative est en principe difficile à réaliser en ce qui concerne les parties du corps : la connexion doit être précisée par un adjectif possessif (? *Jean se plaignait de*

⁶⁶ On note par ailleurs que certains organes *existent* tandis que sont (*re*)*trouvés* : la dimension de geste et de recherche médicale étant réservée aux organes invisibles.

douleur ; la tête lui faisait mal). Cependant, comme le notent Julien (1983) ou Simatos (2015), ces anaphores associatives sont beaucoup plus fréquentes dans le discours médical qui précisément isole le corps de la personne.

[...] le syntagme *le Npc* en anaphore associative ne peut avoir comme antécédent qu'une expression qui réfère au corps ou à la personne réduite à son corps. (Simatos 2015 : 138)

Ce phénomène est dû au fait que dans le discours médical « la partie du corps se trouve effectivement isolée par un mode d'aliénation » (Kleiber 1999 : 95). Cela se révèle particulièrement intéressant dans le cas du sexe : en effet, ce sont les organes qui sont des index du genre, et la personne en tant que telle disparaît en ce qui concerne le sexe, comme je l'ai déjà mentionné.

Ici, on est face à des anaphores associatives dans le sens tout → partie (Kleiber *et al.* 1993). Le tout est donné par les désignations de la personne : *jeune homme, patiente*. Ces désignations comportent le sème /mâle/ et /femelle/ respectivement ; on s'attend donc à ce qu'une de leur partie soit le sexe masculin et le sexe féminin, le sexe étant entendu ici comme une partie du corps. C'est alors la partie du corps, l'organe, qui est le lieu de l'anaphore. On passe en fait du genre de l'individu aux organes composant son sexe, celui-ci étant précisément défini par le genre de l'individu.

Dans l'extrait (26), les parties du tout *jeune homme* sont la *verge* et les *bourses* ; dans l'extrait (27), pour un tout *patiente*, la *vulve*, l'*hymen* et l'*utérus*. Ces anaphores associatives permettent de comprendre quel est le sens du sexe, c'est-à-dire qu'elles sont les parties nécessaires au tout *sexe*, qu'il s'agisse du sexe masculin ou sexe féminin. Ce que permettent de montrer les anaphores associatives c'est finalement un rapport stéréotypique entre le tout *sexe* et ses parties (Kleiber 1999 : 71). Kleiber, on le sait, oppose le prototype au stéréotype : si le prototype est « la combinaison d'attributs ou de propriétés typiques d'une catégorie » (1990 : 64) c'est-à-dire « le meilleur exemplaire ou représentant d'une catégorie » (1990 : 59), ce que Kleiber appelle « stéréotype partagé » est fait des « connaissances qu'on croit être celles qui sont l'apanage des gens en général » (1990 : 73). Dans le cas du prototype, les limites entre les catégories ne sont pas figées et rigides, tandis que pour le stéréotype, les traits qui sont imputés à la catégorie par les locuteur·es sont très stables, voire nécessaires. Dégager les stéréotypes permet cependant de remonter au prototype : si le mécanisme cognitif est différent (le stéréotype rend nécessaires des propriétés typiques du prototype), les propriétés dont il est question dans les deux cas peuvent être les mêmes. Pour en revenir à ces anaphores associatives, celles-ci montrent donc les parties considérées comme nécessaires au tout *sexe* : ici la *vulve*, l'*hymen*, l'*utérus*.

Il est intéressant de voir que dans l'extrait (26), *ovaires* et *utérus* sont précédés d'un article indéfini : il n'y a pas ici d'anaphore associative précisément parce que *ovaires* et *utérus* ne sont pas des dénominations portant le sème /mâle/ porté également par *jeune homme*. La présence d'article indéfini est aussi retrouvée en (27) mais pour des organes portant le sème /femelle/ dans le cas d'une patiente : *un utérus hypoplasique et des*

ovaires réduits de petite taille. Mais ici les organes sont qualifiés *hypoplasique* ou *réduits* avec des adjectifs portant le sème /anormal/. Ce ne sont donc pas les parties stéréotypiques attendues d'un sexe féminin. On note également que ces indéfinis concernent dans les deux cas les gonades (*des ovaires*) et un organe interne (*un utérus*) en (26).

Cependant, certains extraits présentent d'autres anaphores associatives qui précisément vont porter sur les organes internes et pas sur les organes externes :

(28) M112-1

Patient de 20 ans, célibataire admis le 19-03-2012 dans notre service pour une cure d'hernie inguinoscrotale droite et une cryptorchidie gauche. Il avait un phénotype masculin, un pénis bien développé, et **le scrotum gauche** vide.

Une échographie des bourses demandée avant l'intervention pour localiser **le testicule gauche**, retrouvait une grosse hernie inguinoscrotale droite à contenu liquidien, et à gauche, **le testicule ectopique** était en situation inguinale, dysmorphique et de petite taille.

(29) M80-2

Patiente B.S. âgée de 20 ans, sans antécédents particuliers, a consulté pour une aménorrhée primaire. L'interrogatoire a montré qu'il s'agissait d'une fille unique dans la famille. L'examen physique a trouvé un morphotype féminin, une patiente de grande taille et des caractères sexuels secondaires cotés S4, P4 et A2. L'examen **de la vulve** a montré une hypertrophie clitoridienne avec un hymen perforé et un méat urétral en place. Au toucher rectal, **l'utérus** n'a pas été perçu. L'échographie suspubienne a montré la présence d'un utérus hypoplasique. **Les deux ovaires** n'ont pas été visualisés.

Dans l'extrait (28) pour un patient (sème /mâle/), l'anaphore associative porte sur *le testicule gauche* et *le testicule ectopique* ainsi que sur *le scrotum gauche* tandis que *pénis* est précédé d'un article indéfini : il y a donc un traitement de la détermination inverse de celui étudié précédemment. De même, dans l'extrait (29), *les deux ovaires* est le lieu d'une anaphore associative (de même que *la vulve* et *l'utérus* mais contrairement à *hymen*).

Que déduire de ces analyses ? Certains organes semblent être associés au sexe soit masculin soit féminin, mais on ne trouve pas de lien fort entre un organe et un sexe : tous peuvent être le lieu d'anaphores associatives aussi bien que recevoir un article indéfini. Il n'est pas possible de dégager des organes qui seraient constamment traités comme la partie du tout *sexe* (*masculin* et *féminin*). Il est ainsi difficile de savoir quelles parties du sexe sont nécessaires pour faire le sexe, et encore plus de déterminer un prototype du sexe féminin ou du sexe masculin, c'est-à-dire les propriétés typiques de ces sexes, qui pourraient être ou non présentes dans le cas des sexes atypiques.

2.3.3 Recatégorisations des parties du corps

Une autre piste afin de comprendre ce qu'est le sexe pour les médecins et ce que le mot *sexe* signifie est de s'intéresser aux manières dont sont nommées les parties du sexe, c'est-à-dire aux différentes catégorisations qu'elles reçoivent dans les articles médicaux. Quels liens sont établis entre le référent organe et le nom qui lui est donné ? Comme nous n'avons pas accès au référent en consultant simplement les articles médicaux, il semble intéressant de se pencher sur les catégorisations, mais surtout sur les recatégorisations des parties du sexe. Ce qui m'intéresse, c'est alors le processus dynamique de catégorisation (Greco 1999 ; Mondada & Dubois 1995). Cela peut permettre de comprendre les liens de sens qui unissent les personnes et leurs organes, le genre au sexe, les parties et le tout : en effet, selon quels mécanismes et quelles relations de sens les organes sont-ils recatégorisés ? C'est ce que l'on va voir à présent.

On observe des phénomènes de recatégorisations récurrents dans les articles médicaux :

(30) M112-2

Lors de la cure de l'hernie droite menée par une kélotomie, le testicule droit est retrouvé au fond de la bourse, et pendant la dissection du cordon spermatique, on retrouve un utérus, les annexes (trompes, ligaments utéro-ovariens) et **un testicule gauche**. L'utérus et **la gonade gauche** étaient en situation intra péritonéale. Les 2 masses gonadiques ont été biopsés à la recherche d'une dégénérescence. La biopsie des gonades a conclu à du tissu testiculaire atrophié avec un arrêt complet de la spermatogenèse. (*je souligne*)

(31) M41-1

Vers l'âge de 12-13 ans, le développement des seins s'amorçait mais la pilosité sexuelle n'apparaissait pas et la patiente restait aménorrhéique, ce qui la conduisait à consulter un endocrinologue. [...] L'échographie pelvienne montrait la présence **de deux testicules** intrapéritonéaux situés en dedans des axes iliaques, les ovaires et l'utérus étaient en revanche absents. L'imagerie par résonance magnétique pelvienne confirmait l'absence des organes génitaux internes et la présence **de deux testicules** en position pelvienne, coiffés de formations kystiques bilatérales. Devant ces constatations anamnestiques, cliniques, biologiques et radiologiques, le diagnostic de syndrome de TF était retenu. La patiente subissait une orchidectomie bilatérale de principe. À l'examen macroscopique, **la gonade droite** mesurait 3 × 2 × 1,5 cm ; elle comportait au niveau de son pôle inférieur un kyste séreux de 1,5 cm de diamètre. [...] **La gonade gauche** mesurait 3 × 3 × 1,5 cm, renfermant un kyste polaire inférieur multiloculaire de 2 cm, il existait également au niveau de son pôle supérieur un autre nodule fasciculé paratesticulaire de 1,5 cm d'aspect voisin de celui décrit précédemment. (*je souligne*)

Dans l'extrait (30), dans une anaphore infidèle, *testicule gauche* subit une recatégorisation en *gonade gauche*. Dans l'extrait (31), *deux testicules* est recatégorisé *gonade droite* puis *gonade gauche* dans deux anaphores partielles. On peut émettre deux hypothèses quant à ces recatégorisations. Tout d'abord, il s'agit d'organes qui ont été ôtés du corps (c'est particulièrement clair dans l'extrait (31) ou la recatégorisation intervient après la mention de l'orchidectomie) : ils ne sont donc plus des parties de ce

corps, ils ne sont plus des parties du sexe. Il s'agit sans doute de marquer ce changement de statut : *testicule* est alors considéré comme une partie du corps plus inaliénable que *gonade*⁶⁷. Par ailleurs, il est question dans ces deux extraits de gonades qui ne sont pas pleinement mâles (*tissu testiculaire atrophié*, *testicules intrapéritonéaux* et *TF* c'est-à-dire *testicule féminisant*) : aussi, la dénomination *testicule* (qui porte le sème /mâle/) peut paraître non adéquate, et l'hyperonyme *gonade* lui est préférée.

Mais les recatégorisations les plus intéressantes proviennent du sous-corpus de dossiers médicaux ; c'est là qu'on peut voir le sexe en train de se faire, en train d'émerger linguistiquement et d'être nommé. En effet, contrairement aux articles médicaux, les dossiers médicaux présentent des enfants très jeunes, parfois dès leur naissance, et, pour certains le choix du sexe a été délicat et les hésitations et doutes de l'équipe médicale quant au sexe à choisir sont retranscrits dans le dossier⁶⁸. Il n'y a donc pas de mise en scène de la découverte de la variation du sexe et des examens, puisque ceux-ci sont consignés au fur et à mesure du parcours thérapeutique. Dans la variation des catégories employées pour parler d'une même partie du sexe (depuis le doute jusqu'au choix du sexe), on va alors pouvoir observer ses mécanismes d'assignation⁶⁹. Il faut noter que les caractéristiques textuelles de ces dossiers médicaux ne sont pas les mêmes que pour les articles. En effet, il s'agit de documents manuscrits, et dont les parties textuelles prennent rarement la forme de phrases, mais plutôt de prises de notes. L'organisation dans la page et les signes typographiques sont alors importants en ce qui concerne la construction des énoncés. Trois types de ressources vont notamment permettre de séquencer les différentes observations du sexe : le retour à la ligne, le point et la virgule, utilisés ensemble ou séparément. La description des organes génitaux du nouveau-né prend alors la forme d'une liste.

Lorsqu'il existe un doute sur le sexe, que celui-ci n'a pas été assigné, les médecins tendent à catégoriser les organes du sexe en utilisant des dénominations qui ne portent pas le sème /mâle/ ou /femelle/ (*bourgeon*, *bourrelets*) ou qui portent les deux sèmes (*gonades*) :

(32) EF-B50
 OGE : bourrelets pigmentés, non striés, non fusionnés
 Bourgeon génital 12mm de long
 Ø gonades palpées
 Orifices difficilement individualisables

OGE est ici le sigle d'*organes génitaux externes*.

⁶⁷ On peut également faire l'hypothèse que la dénomination *gonade* est euphémisante, par rapport à *testicule* : *enlever une gonade* a une connotation moins négative qu'*enlever un testicule*.

⁶⁸ Voir Marignier (à par.) sur la question.

⁶⁹ L'assignation du sexe organique va alors entraîner l'assignation du sexe civil. Pour autant, il ne faut pas voir d'antériorité du sexe organique sur le sexe civil : comme on le verra au chapitre 4, l'assignation du sexe organique est déjà déterminée par le système de genre (Butler 2009[1993]).

On peut également avoir des descriptions des parties du sexe qui comportent des dénominations « neutres » avec des dénominations sexuellement marquées, comme dans l'extrait suivant avec la présence de *testicule* :

(33) EM-C04

Examen génital : présence d'un **bourgeon génital** de 1cm de long, coudé, avec hypospadias complet, **deux bourrelets latéraux** non pigmentés, très discrètement striés, dans chacun desquels on palpe **un testicule** de taille normale et abaissable.

Absence de gynécomastie. (*je souligne*)

Un autre type de catégorisation peut avoir lieu, avec une hésitation sur la dénomination à utiliser, se traduisant par des énoncés qui présentent et la dénomination mâle, et la dénomination femelle :

(34) EM-A66

Examen des organes génitaux externes :

Petit bourgeon génital : 1cm

Palpation du corps caverneux

Grandes lèvres ou scrotum strié, tombant de parts et d'autres d'une fente

Orifice méatique à l'extrémité inférieure du **bourgeon** d'allure [??]

Gonades palpées entre les fossettes inguinales et les bourgeons scrotaux, en amont de ces dernières (*je souligne*)

Ici la difficulté à catégoriser les bourrelets génitaux se manifeste par la présence des deux catégories dans l'énoncé : *grandes lèvres ou scrotum*.

D'une manière générale, on remarque que les médecins utilisent de manière très régulière *bourgeon* et *bourrelets* qui portent le sème /indéterminé/ ; en revanche il est beaucoup plus fréquent que les gonades reçoivent une dénomination spécifique : *testicule* ou *ovaire*.

Les catégories bourrelets et bourgeon ne sont pourtant pas destinées à nommer les parties du sexe de manière stable et continue dans le temps : dans tous les dossiers où elles apparaissent, les organes sont recatégorisés dans la suite du parcours thérapeutique en clitoris ou verge/pénis et en lèvres ou bourse/scrotum selon que le sexe masculin ou féminin a été assigné. Quelques pages plus loin on retrouve ainsi :

(35) EF-B67

[...]

vulve très jolie ++ photos

vagin bien visible en arr

clitoris fin

(36) EM-C30

Forme en faveur d'un développement masculin incomplet

- aspect des **bourses** pigmenté et strié

- masse (testicule ?) palpé du côté droit

- fusion complète entre les deux lèvres (bourse) avec fusion bien marquée

- **micropénis** ++ avec léger hypospadias

jet urinaire par méat
(*je souligne*)

(37) EM- A81
9mois 70,5 8320 gr
verge coudée ++ 3,5x1,5
scrotum très développé
2 testicules en place
(*je souligne*)

L'extrait (35) provient du même dossier que l'extrait (32), le (36) que le (33), le (37) que le (34). On note que *bourgeon* est recatégorisé en *clitoris* (35), *micropénis* (36), ou *verge* (37), tandis que *bourrelets* est recatégorisé en *bourses* (36) ou *scrotum* (37). Les parties du sexe subissent donc une recatégorisation au moment où le sexe est assigné. Finalement, l'assignation du sexe (masculin/féminin) passe par l'assignation de ses parties. Les dénominations *bourgeon/bourrelets*, en ce qu'ils portent le sème /indéterminé/ ne peuvent être que des désignations transitoires.

Cependant on note que les gonades sont soumises à un traitement catégoriel différent : les médecins peuvent utiliser *testicule* même pour un enfant dont le sexe n'a pas été assigné (33) ; à l'inverse, ils peuvent, après l'assignation, continuer à employer le terme *gonade* (et pas *testicule* ou *ovaire*) comme dans l'extrait suivant :

(38) EM- D69
Organes génitaux : Sexe : masculin. Hypospade. Verge coudée
Je l'ai vu ce jour, âgé de 4 jours. Il présente un hypospade postérieur, la verge est coudée mais de taille normale, les corps caverneux sont bien palpés, le scrotum est bien développé, symétrique ; je palpe une gonade à droite, pas de gonade à gauche. Il n'y a pas d'anomalie morphologique par ailleurs extra-génitale.

Cela s'explique par la même raison que pour les articles médicaux : un testicule ou un ovaire qui s'éloigne trop du prototype sera nommé *gonade*, le lexème ayant comme particularité de ne pas porter le sème /indéterminé/ mais plutôt de fonctionner comme hyperonyme de *testicules*, d'*ovaires* et de tout autre type de gonade (par exemple *ovotestis*).

L'assignation du sexe porte donc principalement sur les organes externes : on peut en conclure qu'ils sont le lieu du sens du sexe. C'est le clitoris/pénis et les lèvres/scrotum qui doivent recevoir une dénomination différenciée en termes de mâle ou femelle et ne peuvent rester nommés *bourgeon* ou *bourrelets*. Ce sont eux finalement qui constituent les parties qui font le sexe. Le fait que ce soient les organes externes qui portent le sens du sexe, qui sont les plus importants dans le tout *sexe* — qui sont finalement plus métonymiques du sexe que méronymiques — amène alors la question du visible et du sensible. C'est en fait ce qui se voit ou ce qui se sent qui constitue le *sexe*. J'aurais largement l'occasion de discuter des implications de cette conception du sexe comme visible et sensible.

2.3.4 L'expression de la taille du sexe

J'aimerais donc me pencher à présent sur la question du visible et du sensible ; c'est en effet la partie visible et sensible du sexe qui fonctionne comme la plus saillante et déterminante au niveau du sens. En ce qui concerne les lèvres et le scrotum, c'est une question d'aspect qui va être en jeu (lisse ou strié) ; mais en ce qui concerne le clitoris, le vagin et le pénis, c'est la taille qui va compter. C'est cette dernière donnée qui m'intéresse tout particulièrement. En effet, la taille du sexe est un des enjeux essentiels de l'assignation du sexe (Karkazis 2008 : 151). C'est notamment elle qui fait qu'un « bourgeon » va être catégorisé comme pénis ou clitoris (puisqu'il est impossible qu'un bourgeon reste bourgeon, et qu'il faut qu'il bascule du côté mâle ou femelle). Dans une logique de double catégorisation binaire, le sexe ne peut être que clitoris ou pénis, et comme l'explique Karkazis « at some point a clitoris stops being a clitoris and becomes a penis, a distinction based exclusively on the size of the clitoris [...] (2008 : 203). » Tout l'enjeu est de savoir quel est ce stade où un clitoris ne peut plus être catégorisé clitoris et inversement. Or, ce stade correspond à la taille de l'organe : mais les critères de la taille maximum d'un clitoris ou de la taille minimum d'un pénis sont extrêmement fluctuants, de l'aveu des médecins eux-mêmes (Karkazis 2008 : 101-103). Il semble donc intéressant de se pencher sur les manières dont la taille du sexe est mise en mots : en effet, on peut observer par là la fluctuation des critères de définition du sexe, du clitoris et du pénis. L'élément qui est censé caractériser le sexe et lui donner son sens, à savoir la taille, subi un traitement discursif extrêmement flou.

On trouve au moins trois manières d'exprimer la mesure de la taille du sexe, en ce qui concerne le clitoris et le pénis :

1) À travers des syntagmes lexicaux : *clitoris hypertrophique*, *clitoris hypertrophié*, *hypertrophie clitoridienne* ; ou à travers des préfixations : *micro-pénis* ou sans tiret *micropénis*.

Ces dénominations ont en commun le fait qu'elles associent très fortement l'organe à sa taille au niveau syntaxique et sémantique. Le choix de la catégorie micro-pénis ou clitoris hypertrophié dépend bien entendu du choix du sexe (masculin ou féminin) qui vient assigner les parties du sexe : mais au niveau du référent, il n'y a pas forcément de différence de taille entre un micro-pénis et un clitoris hypertrophié.

2) À travers des adjectifs évaluatifs non axiologiques (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 94) :

(39) EF-E01

OGE :

un tout petit bourgeon génital ressemblant à un clitoris, les corps caverneux enfouis sont palpés à peine sur 1 cm

(40) EF-E99

Au total insuffisance de virilisation chez un bébé dont le bourgeon génital paraît très très petit et qui a priori aura un caryotype 46XY

(41) EM- A88
Le gland reste petit. La verge est petite.

(42) EF- E26
Clitoris un peu gros à ne pas toucher

La taille du sexe est exprimée par deux adjectifs évaluatifs : soit *petit* soit *gros*. L'expression de cette mesure peut être modulée par les adverbes intensificateurs : *tout petit* (39), *très très petit* (40), *un peu gros* (42). On retrouvera ces adjectifs au chapitre 6.

3) À travers des mesures chiffrées, dont l'unité est le centimètre ou le millimètre. Ces mesures viennent spécifier un syntagme nominal après deux-points :

(43) EM-A66-2
Examen des organes génitaux externes :
Petit bourgeon génital : 1cm

(44) EF-F92
examen génital : hypertrophie clitoridienne :
long : 20-25 mm
larg : 10mm

(45) EM- D87
OGE :
Verge coudée 90°
25mmx12

On remarque par ailleurs que ces expressions de la mesure peuvent être combinées, comme dans l'extrait (43) : *petit bourgeon génital : 1cm*.

Ce qui paraît intéressant c'est que la taille chiffrée des organes donne finalement peu d'indications sur ceux-ci : en effet le clitoris de l'extrait (44) est aussi grand que la verge de l'extrait (45). Ce n'est donc pas forcément la taille chiffrée et mesurée qui donne lieu à la catégorisation : celle-ci peut lui préexister. En fait, la taille est exprimée dans les dénominations des organes génitaux elles-mêmes : *clitoris* porte le sème /petit/ /non gros/ tandis que *pénis* porte le sème /grand/ /non petit/. C'est quand un organe transgresse le prototype de *pénis* et de *clitoris*, ne correspond pas aux sèmes portés par les dénominations que la taille va être exprimée, soit par des adjectifs évaluatifs, soit par des mesures chiffrées, soit dans les dénomination elles-mêmes.

2.3.5 L'expression de la transgression sexuée

J'ai examiné jusqu'à présent les mots du sexe en traitant en parallèle le sexe mâle et le sexe femelle, et en les plaçant en quelque sorte sur un pied d'égalité. Pourtant, le traitement des organes génitaux féminins et masculins n'est pas égal. Si l'on s'intéresse à la manière dont est catégorisé le fait que les organes génitaux ne correspondent pas à la norme, on remarque que dans les discours médicaux, les sexes

hors-normes sont souvent considérés par rapport à leur niveau de « virilisation » ou de « masculinisation » :

(46) M89-1

L'orientation du sexe est particulièrement difficile chez les patients présentant une dysgénésie gonadique partielle XY vu le degré de virilisation qui est, dans la majorité des cas, intermédiaire.

(47) M25-1

La découverte d'une anomalie de masculinisation à la naissance nécessite un bilan étiologique et thérapeutique rapide. En effet, une décision doit être prise concernant l'orientation du sexe du nourrisson.

(48) M44-1

En excluant les anomalies isolées des organes génitaux internes, dues surtout à des mutations des gènes de l'AMH (hormone anti-müllérienne) et de son récepteur, l'hypomasculinisation de sujets 46, XY est due soit à une anomalie de la formation du testicule (dysgénésie gonadique), soit à une sécrétion insuffisante de testostérone (T) par un testicule normalement formé (*tableau I*), soit à une anomalie d'action des androgènes.

(49) M124-1

Les anomalies de la différenciation sexuelle (*disorders of sex development DSD*) résultent d'une masculinisation insuffisante d'un embryon génétiquement masculin (46 XY, DSD) ou d'une virilisation excessive d'un embryon féminin (46XX, DSD dont la principale cause est une hyperplasie congénitale des surrénales). Elles sont à l'origine d'une discordance entre le sexe proprement dit (« phénotypique ») et le sexe génétique (« génotypique »).

Je m'appuie ici sur le corpus d'articles médicaux, mais des phénomènes semblables sont présents dans les dossiers médicaux.

On retrouve plusieurs substantifs évoquant des processus : *virilisation*, *masculinisation*. Ainsi pour catégoriser ce qui transgresse la norme dans le cas des sexes intersexes, il est ici question de les situer face au processus de masculinisation. Dans les extraits ceux-ci sont toujours associés à d'autres éléments langagiers :

- Soit ils sont le complément du nom d'un substantif évoquant le manque, l'excès ou l'anormalité : *anomalie de masculinisation*.
- Soit ils sont qualifiés par un adjectif évoquant le manque ou l'excès : *masculinisation insuffisante*, *virilisation excessive*.
- Soit ils sont préfixés : *hypomasculinisation*

Je n'ai pas retrouvé dans le corpus des extraits qui évoqueraient une *féminisation insuffisante ou excessive*, ni même un degré de *féminisation*. Le SIA par exemple, n'est jamais envisagé sous l'angle d'une féminisation du fœtus. C'est donc toute une sémantique du manque et de l'excès par rapport au référent mâle qui est en jeu : les sexes sont appréhendés sur une échelle de « masculinisation ».

On pourrait penser que cette différence de traitement est due à un impératif biologique, et qu'elle constitue simplement une précision référentielle. Comme le soulignent plusieurs ressources médicales, la différenciation du sexe est généralement

envisagée sous l'angle de la passivité du matériel biologique considéré comme féminin et de l'activité du matériel biologique considéré comme masculin : c'est parce qu'un fœtus ne devient pas mâle qu'il devient femelle, par défaut⁷⁰. Outre que cette conception de la différenciation sexuée est contestable au niveau biologique même⁷¹, la virilisation n'est pas toujours présentée dans les discours comme résultant d'un excès de matériel mâle :

(50) M21-1

Le déficit en 3b-hydroxystéroïde déshydrogénase (HSD), contrairement à ce qui est régulièrement écrit dans la littérature, ne virilise pratiquement pas le fœtus féminin sauf dans le cas où une simple hypertrophie clitoridienne a été observée à la naissance.

Ainsi, dans l'extrait (50), la virilisation (donc le sexe qui va dans le sens masculin) est causée par le déficit d'une hormone (non sexuelle) et ne vient pas d'un phénomène « actif » mais bien d'un manque. Dans cet extrait, on note que c'est le déficit qui, au niveau de la structure actancielle, est la cause du prédicat *viriliser*.

Cette mise en discours autour de *virilisation* et de *masculinisation* montre que c'est le sexe mâle qui est le curseur pour caractériser les sexes atypiques. Tous les fœtus et nouveau-nés (pas simplement les nouveau-nés qui vont être assignés garçons) sont appréhendés en fonction de leur degré de masculinisation. On remarque qu'à l'inverse des résultats de Michard (2003) présentés plus hauts, le trait mâle n'est pas subordonné lorsqu'il s'agit de sexe (en tant que matérialité corporelle). On peut également mettre ces résultats en perspective avec les travaux de Braun & Kitzinger (2001) : celles-ci montrent que dans les entrées lexicographiques de plusieurs dictionnaires d'anglais, les organes génitaux femelles sont souvent définis par rapport aux organes génitaux mâles, l'inverse n'étant pas vrai. On retrouve le même genre de phénomènes dans le corpus : si parfois des clitoris peuvent être qualifiés de *penniforme* (M18-1), les pénis ne sont eux jamais qualifiés de *clitoriforme*. C'est-à-dire que, dans ces extraits, le critère de lecture du sexe n'est pas s'il ressemble plus à une norme de sexe de fille ou de garçon : c'est en fonction de sa seule ressemblance avec un sexe de garçon qu'il est appréhendé. Le sexe féminin n'en est donc pas un : il n'est qu'un défaut de sexe masculin.

⁷⁰ Par exemple dans cet extrait :

« La sexualisation est donc un ensemble de phénomènes complexes réalisés lors de la vie foetale. La différenciation dans le sexe féminin est passive et ne nécessite pas d'apport hormonal, celle dans le sexe masculin est active et nécessite un apport d'hormone et d'androgènes : en absence de gonade (dysgénésie gonadique), la totalité de l'appareil génital évoluera dans le sens féminin. » (M1-3)

⁷¹ Voir par exemple les références données par Peyre, Vidal et Wiels dans leur postface à *Corps en tous genres* (Fausto-Sterling 2012 : 291-293).

2.4 Conclusion

Comme on a pu le voir dans ce chapitre, les mots du sexe, leurs définitions et ce qu'ils désignent, sont extrêmement variables dans le discours médical, alors même qu'on aurait pu s'attendre à une certaine stabilité dénominationnelle dans un discours scientifique. On a pu néanmoins dégager plusieurs éléments : ce qui semble fonder le sens du sexe, ce sont les organes visibles du sexe (pénis, testicules, lèvres, clitoris). Les dénominations et taxinomies des variations du sexe semblent donc s'organiser autour de ce visible, malgré l'importance donnée aux chromosomes et aux gonades dans les discours. De même, un privilège est accordé au sexe mâle, qui constitue le seul développement positif du sexe, la « féminisation » n'étant jamais mise en mots. Ces analyses sont alors un premier pas vers une compréhension idéologique de ce que signifie le sexe dans l'univers médical : cette dimension sera abordée de manière plus étroite dans les chapitres 4 et 5.

Chapitre 3

Construction des identités et catégorisations des sexes

Parler me fait peur parce que ne disant jamais assez, je dis aussi toujours trop⁷².

Dans le chapitre précédent, je me suis intéressée à la manière dont l'univers médical nommait, définissait et classait les sexes. Le sexe y était conçu principalement comme un matériau biologique, sans considération pour la manière dont il peut être incarné. C'est sur cette incarnation que j'aimerais me concentrer à présent, en considérant que le sexe est toujours un vécu, et doit être pris en considération du point de vue des sujets qui le portent/l'incarnent. Il s'agit alors de se concentrer sur les manières dont les individus vont avoir ou être un sexe, et dont ils le mettent en discours.

Je m'intéresserai donc dans ce chapitre aux identités des personnes ayant une variation du sexe, et plus précisément à la manière dont ces personnes rendent compte d'elles-mêmes. Se concentrer sur la production langagière des identités s'avère en effet particulièrement pertinent pour analyse de la circulation discursive des

⁷² Jacques Derrida, 1967, *L'écriture ou la différence*, Paris, Éditions du Seuil, 1967, p. 18.

sens du sexe : les manières dont les personnes ayant une VDS vont se catégoriser et parler d'elles-mêmes sont extrêmement variables. Je fais l'hypothèse qu'étudier la variation de ces productions identitaires permet une approche des différents vécus de l'intersexuation dans la société (ici française et francophone du Nord), mais aussi des différentes manières de construire l'intelligibilité du sexe et plus largement les rapports de genre. En effet, si dans le chapitre précédent je me suis intéressée à la manière dont les variations du sexe étaient nommées et catégorisées par les médecins, il faut également considérer qu'elles sont vécues par des acteurs du monde social, et à ce titre, elles sont prises dans des réseaux de représentations et de sens. Les variations du sexe, comme je le montrerai dans ce chapitre, ne doivent donc pas être envisagées simplement comme une question de physiologie ou de psychologie d'individus isolés. Bien au contraire, elles peuvent être un observatoire de la manière dont les acteurs sociaux conçoivent le sexe, mais aussi le rendent pertinent dans leurs activités, et finalement construisent en discours du social sexué. Dans ce cadre, produire une identité intersexe, c'est se situer dans la société, c'est contribuer à véhiculer, mais aussi à construire les représentations et rapports de genre.

J'adopterai la conception de l'identité développée par Mondada et Greco (2014). Selon eux « l'identité n'est ni donnée, ni préexistante, ni déterminée, mais se constitue dans l'action sociale » (2014 : 2) ; ils déterminent cinq dimensions pour une prise en compte langagière de l'identité : la dimension indexicale et située (1), la dimension relationnelle (2), la dimension praxéologique (3), la dimension culturelle (4) et la dimension multimodale (5). Tout d'abord il faut donc considérer que les identités des personnes ayant une VDS⁷³ ne sont pas stables ou données d'avance, encore moins essentielles : il n'existe pas une identité intersexe qui découlerait « naturellement » du fait d'avoir un sexe atypique. Au contraire les identités sont construites au fil des interactions et en fonction des contextes selon un principe de pertinentisation de l'identité (Galatolo & Greco 2012) (1). De plus, la production de l'identité est co-construite par les acteurs du monde social : on ne produit pas une identité VDS seule mais bien en fonction des relations entretenues au sein d'un groupe ou d'une communauté de pratiques (Eckert & McConnell-Ginet 1992) (2). Par ailleurs, il faut considérer les identités VDS non comme un être, mais comme un faire (ce que l'on peut relier à la question de la performance que je développerai plus loin) : produire une identité, c'est s'inscrire dans un réseau d'activités sociales. Produire une identité intersexe par exemple, c'est se positionner dans un militantisme LGBT et en opposition avec certaines pratiques médicales (3). Les identités VDS s'inscrivent dans leur rapport aux normes de genre qu'elles peuvent aussi bien contribuer à consolider qu'à déstabiliser : en cela, produire l'identité, c'est contribuer à (dé)sédimer certaines représentations et idéologies de genre dans la société (4). Enfin la production des identités VDS ne repose pas uniquement sur le langage verbal : d'autres ressources sémiotiques permettent d'accomplir cette identité, comme le corps par exemple. Sur

⁷³ J'utiliserai à présent *identité VDS* pour *identité de porteur ou porteuse d'une variation du développement du sexe*.

les réseaux sociaux que je propose d'étudier, cette dimension corporelle va être moins importante, mais d'autres ressources propres aux environnements numériques (avatars, émoticônes, liens hypertextes, etc.) vont assurer cette plurisémiotité (Paveau 2015) (5).

Afin d'explorer la construction de l'identité chez les personnes ayant une VDS, je m'intéresserai particulièrement à la présentation de soi chez ces personnes. Ce choix s'explique de plusieurs manières. Tout d'abord, car sur les forums de discussions étudiés, c'est une pratique extrêmement fréquente (voire obligatoire) comme on le verra : la présentation de soi est dans ces environnements une activité relativement routinisée, et les données sont faciles à recueillir et à comparer. Mais l'étude de la présentation de soi est également intéressante parce qu'elle constitue une pratique sociale qui oblige à mobiliser des catégories considérées comme pertinentes au sein d'un contexte particulier et au sein d'une communauté de pratiques ; elle demande ainsi une compétence catégorielle (Greco 2006 : 158). Un aspect particulièrement intéressant de la présentation de soi sur les forums VDS va donc être le travail sur les catégories, et ce d'autant plus que l'on est face à des personnes qui doivent mobiliser des catégories identitaires moins ordinaires, moins « naturalisées » que les identités de femme ou d'homme par exemple. Galatolo et Greco, dans leur travail sur les manières de catégoriser le deuxième parent (Galatolo & Greco 2012), relèvent trois dimensions de l'émergence et de l'accomplissement de l'identité, dans un contexte où les catégories « parentales » préexistantes (père/mère) sont remises en question : une dimension sémantique (on assiste à « un travail collectif de reformulation et de décomposition des catégories en traits »), une dimension performative permettant de créer de nouvelles catégories, de nouveaux liens sociaux et de nouvelles identités (je reviendrai plus longuement sur ce point) et une dimension morale puisqu'il s'agit de rendre une expérience de vie « socialement acceptable et justifiable » (Galatolo & Greco 2012 : 78-79). Ce modèle à trois dimensions semble particulièrement intéressant à utiliser dans le cas de la présentation de soi sur les forums consacrés aux VDS.

Il faut à présent s'attarder sur une des spécificités de la présentation de soi sur les forums de discussion. En effet, les travaux de Greco sur lesquels je m'appuie concernent des interactions qui sont réalisées en face à face c'est-à-dire en co-présence corporelle des acteurs. Or, si la présentation de soi dans un environnement numérique est bien une activité interactionnelle puisqu'elle est dépendante du contexte ou de l'environnement (numérique) et de la présence de co-participants (les internautes qui lisent et répondent quoique d'une façon asynchrone), elle présente certaines particularités. Par exemple, si je me concentrerai plus particulièrement sur les énoncés de présentation de soi, il faut préciser que l'identité dans les espaces numériques ne peut être réduite à ce que le sujet de l'énonciation dit de lui-même. Dans les espaces numériques, l'identité est elle aussi plurisémiotique, comme l'explique Paveau :

L'identité numérique est l'ensemble des données personnelles que nous déposons ou laissons à notre insu sur le web, c'est-à-dire ce que nous faisons, disons, partageons, ressentons, aimons, détestons, recherchons, etc. C'est

l'ensemble de nos traces numériques, des marques de notre présence en ligne. Si elle est toujours sémiotisée, elle n'est donc pas forcément verbale : un like, une inscription à un site, une commande de livre ou une réservation de billet, un paiement par carte, la publication de photos constituent autant d'éléments de notre présence en ligne que les discours langagièrement articulés que nous tenons. (Paveau 2015 : 12)

Dans ce cadre l'identité numérique comporte non seulement les énoncés verbaux de présentation de soi, mais aussi ce qui fait partie de l'identité déclarative (ce qui est renseigné lorsqu'on s'inscrit sur un forum, c'est-à-dire son pseudo, son âge, sa ville par exemple) (Georges 2009) ou encore d'autres traces numériques (Merzeau 2010) laissées plus ou moins volontairement. Se présenter sur la section dédiée sur un forum constitue donc une activité parmi d'autres de production de l'identité, et la présentation de soi peut prendre de multiples formes, comme produire un CV ou une carte de visite en ligne. Mon choix de me concentrer sur les énoncés de présentation de soi sur les forums a été motivé par le travail discursif et métadiscursif intense réalisé sur les catégories de genre et de sexe par les internautes dans ces sections. J'assume donc cette posture relativement logocentrée, tout en gardant à l'esprit que la présentation de soi ne se limite pas à de telles activités discursives.

J'aimerais insister particulièrement sur la dimension déjà évoquée de la performativité dans l'accomplissement de l'identité, dimension qui semble particulièrement importante en ce qui concerne la production d'identités numériques. En effet, sur le web, nous sommes les signes que nous produisons — l'activité numérique étant de part en part production de signes, que ce soit sous forme d'énoncés verbaux, d'images, de données ou encore de traces, etc., et l'identité n'étant visible que par cette production sémiotique. Mais plus largement la présentation de soi entretient des liens étroits avec la performativité : en effet, se catégoriser c'est accomplir l'identité, c'est à la fois se donner une grille de lisibilité mais c'est aussi établir les catégories et les cadres qui permettent de fonder les subjectivités. Ainsi se catégoriser comme intersexe, c'est créer/reproduire/faire exister la catégorie identitaire intersexe, de la même manière que dire « c'est une fille/un garçon » c'est assigner et produire les catégories identitaires de femme et d'homme (Butler 2009[1993]). Cette performativité de la catégorisation peut bien sûr échouer, si l'identité produite n'est pas lisible, n'est pas reconnue par les interlocuteur·es (Butler 2004[1997]). De plus, la performativité des catégories utilisées pour se présenter ne se limite pas à la création de nouvelles catégories ; en effet, on peut considérer que la performativité est citationnelle (Derrida 1972) : dire les identités préétablies c'est également leur donner une consistance, les faire perdurer (celles-ci n'existent que parce qu'elles sont réitérées), même si c'est en même temps les exposer à être détournées ou à échouer dans l'identification des individus (Butler 2004[1997]).

Finalement, la question de performativité de la présentation de soi doit être pensée avec le concept d'agentivité. En effet, si la présentation de soi est accomplie performativement, elle peut permettre de mobiliser une capacité d'agir (*agency*). Je partirai de la définition de Ahearn de l'agentivité : « agency is the socially-mediated

capacity to act » (Ahearn 2001 : 112). Se dire, se catégoriser (soi ou un groupe) et catégoriser l'autre sont un des moyens par lesquels on contribue à exercer une puissance à travers le langage, ce que Duranti appelle « *l'ego affirming agency* ». En cela, l'agentivité des acteurs sociaux peut se déployer par l'expression de l'identité, par la performativité des catégories identitaires et par l'évaluation/reconnaissance de ces catégories. Mais, il y a d'autres manières de développer ou au contraire de minorer cette puissance d'agir discursive, ce que Duranti appelle « *act-constituting agency* » :

There are other types of actions performed by linguistic signs that are not conceived as or represented by performative verbs. A large category of such acts includes indexes [...] that is, expressions through which some aspect of the situation-at-hand is presupposed or even created. (Duranti 2004 : 458)

Il ne faut donc pas limiter l'agentivité, ou la puissance d'agir langagière aux seuls énoncés performatifs, ou à ceux qui travaillent l'agentivité du seul point de vue syntactico-sémantique (c'est-à-dire le rôle de l'agent, etc.). Au contraire, Duranti propose de considérer « le pouvoir créatif du langage tel qu'il est réalisé dans les poèmes, les chansons, les pièces de théâtre, l'humour au quotidien, et les récits. »⁷⁴ Selon lui :

This is a dimension where speakers/singers/actors/story-tellers exploit some taken for granted or hidden properties of language, transforming our ordinary understanding of language and its relation to reality. (Duranti 2004 : 459)

Il s'agit donc dans ce chapitre de s'intéresser à la manière dont les participants construisent des identités, notamment grâce à un travail lexical, sémantique et syntaxique au niveau des catégories et des dénominations ayant trait aux VDS, mais également comment plus largement elles utilisent le langage pour construire des positions subjectives et communautaires afin de construire le sens du sexe.

3.1 Se catégoriser comme porteur·e de variation du sexe

Dans cette section, on s'intéressera aux différentes manières dont les porteur·e de variations du sexe produisent leur identité.

3.1.1 Le web des variations du sexe

Avant d'étudier plus précisément les manières dont les personnes ayant des VDS se présentent sur internet, il me faut décrire le fonctionnement des espaces d'échanges numériques qui leur sont consacrés. Je me concentrerai plus

⁷⁴ « creative power of language as realized in poetry, songs, theater, everyday humor, and story-telling » (Duranti 2004 : 459), ma traduction.

particulièrement sur les forums et groupes de discussions consacrés aux VDS : en effet, la plupart des groupes Facebook consacrés à la question sont réservés aux personnes concernées et il n'est pas possible d'y accéder ; le Twitter francophone est très peu mobilisé par les personnes VDS. Les forums constituent donc un des seuls lieux de visibilité des VDS sur le web. Ils sont le plus souvent reliés à un site d'information, qui peut être ou non celui d'une association (c'est le cas de l'association Surrénales par exemple). Ce sont des forums peu fréquentés (quelques centaines d'inscrit·es) avec un nombre assez limité de messages (il se passe parfois plusieurs jours sans qu'aucun message ne soit posté) et qui nécessitent pour certains d'entre eux une inscription afin de pouvoir lire les messages. Ceci a une conséquence importante, comme on le verra : il est très difficile de tomber sur un de ces forums par hasard, car ces forums et leurs messages sont mal référencés par les moteurs de recherche. Par conséquent, aller sur un de ces forums implique une activité intentionnelle.

Les forums sur les VDS peuvent être divisés en deux groupes : ceux où s'expriment des identités intersexes et ceux où s'expriment des identités nosographiques⁷⁵. Le web des échanges intersexes s'organise selon cette opposition.

D'un côté on trouve le web nosographique : il s'agit de tous les sites et forums organisés autour d'une maladie ou d'un syndrome. Par exemple, on trouve le forum « Syndrome de Klinefelter : parlons-en »⁷⁶, celui lié à l'Association Syndrome de Rokitansky–MRKH⁷⁷, le groupe de discussion « Hyperplasie Congénitale des Surrénales »⁷⁸ relié à l'association Surrénales, ou encore le « Groupe de Soutien au Syndrome de l'Insensibilité aux Androgènes »⁷⁹⁸⁰. Nous avons déjà rencontré ces conditions au chapitre précédent : il s'agit de conditions classées comme ambiguïtés ou malformations sexuelles ou encore intersexuation (au moins pour le SIA et l'HCSS) par les médecins. Ces forums sont isolés les uns des autres : aucun·e participant·e ne produit de lien hypertexte vers le forum d'une autre condition VDS que celle dans laquelle ille est impliqué·e, les autres conditions ne sont pas évoquées au sein d'un forum dédié à un syndrome ou une pathologie. Il en est de même pour les sites web consacrés à ces conditions.

De l'autre côté on trouve le web intersexe, c'est-à-dire les sites et forums qui revendiquent une identité et une communauté intersexe : le site de l'OII francophonie, et le forum polyglotte « Intersexions »⁸¹ (aujourd'hui fermé et remplacé par un groupe de discussion à accès restreint). Les personnes qui s'y expriment peuvent avoir les

⁷⁵ J'emprunte le terme d'identité nosographique à Vincent Guillot, ex-président de l'Organisation Internationale des Intersexué·e·s. Voir par exemple sa participation au Forum Européen de Bioéthique à Strasbourg en janvier 2016, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=qiLlpcqbu7I> « Ambiguïtés sexuelles : qui décide de définir le genre ? » [consulté le 12/09/2016]

⁷⁶ <http://www.syndromeklinefelter.org/> [consulté le 12/09/2016]

⁷⁷ <http://www.asso-mrkh.org/forum/index.php> [consulté le 12/09/2016]

⁷⁸ <https://fr.groups.yahoo.com/neo/groups/hyperplasiecongenitaledessurrenales/info> [consulté le 12/09/2016]

⁷⁹ <http://gssia.forumshealth.com/> [consulté le 12/09/2016]

⁸⁰ Ce sont sur ces forums qui ont été le lieu de recueil du corpus comme expliqué au chapitre 1.

⁸¹ <http://intersexion.englishboards.com/login> [inactif]

mêmes conditions que les internautes des forums nosographiques mais ce n'est pas cette dimension qu'elles choisissent de mettre en avant : au contraire, l'accent est mis sur les normes que la société fait peser sur leurs corps et leurs identités. Il s'agit donc de s'éloigner de la dimension pathologique et de l'univers médical⁸² pour revendiquer des corps et des identités non normées par rapport au système binaire et naturalisant mâle-homme vs femelle-femme. On étudiera plus loin les pratiques de resignification, et notamment celle du mot *intersexe*. Mais il faut tout de suite noter que ces internautes utilisent l'hyperonyme *intersexe*, et pas le nom des pathologies : il s'agit de ne pas mettre en avant les spécificités d'une pathologie mais plutôt le phénomène même de l'inadéquation avec les normes sexuées et genrées. Sur ces forums et sur ces sites du web intersexe, les mentions des forums et espaces numériques nosographiques sont extrêmement rares, ou alors elles sont précédées d'un avertissement de contenu quant au caractère pathologisant et normalisant des ressources qui peuvent y être trouvées.

Les espaces numériques des variations du sexe sont donc très fractionnés, sans références et liens les uns aux autres. Le fait de s'inscrire, et d'échanger sur tel ou tel forum, c'est alors déjà (re)produire de l'identité. En effet, se connecter sur le forum de l'insensibilité aux androgènes implique la reconnaissance de l'interpellation⁸³ en tant que femme SIA (et pas en tant qu'intersexe par exemple). Cela est particulièrement visible dans le descriptif des forums présent dans le bandeau, par exemple sur « Klinefelter parlons-en » et le forum MRKH :

(1) MRK-0

Ce forum est un lieu d'échange, de partage, d'informations où des femmes MRKH de tout âge, ainsi que la famille et les conjoints, s'y retrouvent pour discuter, se confier, se conseiller, et se soutenir.

(2) KL-0

Le forum des hommes porteurs du syndrome et de leurs proches
Messieurs, si vous avez le syndrome et que vous souhaitez en parler, rejoignez-nous !

Ces énoncés réalisent une adresse (une interpellation) vis-à-vis des personnes potentiellement concernées : ils les catégorisent en homme sur le forum Klinefelter (*hommes porteurs du syndrome, Messieurs*) ou en femme sur le forum MRKH (*femmes MRKH*). Pour un 'e porteur 'e, aller sur tel ou tel forum c'est donc être interpellé 'e, et se reconnaître dans l'interpellation homme ou femme, au-delà de tout critère corporel et biologique. Cela s'avère particulièrement important : en effet, cela implique que le sexe n'est pas le critère sur lequel se fondent les identités, ou plutôt que celui-ci n'a pas d'existence sociale tant qu'il n'est pas mis en discours. Sans adopter un constructivisme

⁸² Il y est également question des besoins médicaux spécifiques des personnes intersexes, mais en mettant l'accent sur le fait de vivre en bonne santé plus que de se conformer aux normes sexuées mâles/femelles.

⁸³ Une hypothèse, que je n'ai pas pu vérifier dans l'analyse du corpus, mais qui semble extrêmement probable, est que l'interpellation pathologique/nosographique circule depuis l'interpellation médicale, jusqu'à l'interpellation parentale. Si certains 'es produisent des identités nosographiques, c'est alors parce qu'elles ont été interpellé 'es en tant que tel 'es.

forcené, on note que certaines personnes ne se reconnaissent ni SIA ni intersexe⁸⁴ par exemple. Il faut ici faire une remarque préliminaire, en anticipant sur les chapitres suivants. Les espaces numériques des VDS s'inscrivent et créent deux formations discursives distinctes, l'une reliée à la sphère médico-éducative, c'est la FD de sexe-genre-sexualités « nosographique » dans laquelle les individus sont interpellés en homme et en femme et par le nom de leur syndrome, l'autre reliée à une critique de la première, et plus largement aux mouvements LGBT et/ou *queer*, c'est la FD de sexe-genre-sexualité « intersexe ». En son sein, les mots ne veulent pas dire la même chose, et les interpellations ne sont pas les mêmes. Ce sera l'objet des chapitres 4 et 5.

Mais il s'agit pour le moment de réaliser des analyses de la manière dont les internautes vont mobiliser les catégories des variations du sexe selon les forums sur lesquels ils interviennent, et de ce que cela implique comme positionnement face aux VDS.

3.1.2 Se dire X : la production syntaxique et catégorielle de l'identité

Je me concentrerai ici sur les forums où l'activité conversationnelle de présentation de soi est routinisée. Sur les forums Intersexions, GSSIA, et MRKH, la présentation de soi est fortement encouragée, sur le forum Klinefelter elle est obligatoire pour accéder à certaines parties du forum. Tous ces forums disposent d'une sous-catégorie dédiée à la présentation des membres. Les internautes s'y présentent généralement en utilisant la catégorie intersexe ou par le nom de leur syndrome. Ainsi on relève les énoncés suivants :

(3) MRK-1

Bonjour tout le monde!Je me présente, je m'appelle [prénom féminin], j'ai 16 ans et j'ai le syndrome Rokitansky.

(4) MRK-2

Coucou,

Je m'appelle [prénom féminin] et j'ai 24 ans. Comme la plupart d'entre vous je suis atteinte du syndrome MRKH.

(5) SIA-1

Bonjour à toutes

Je m'appelle [prénom féminin], j'ai 19 ans, et je suis diagnostiquée SIAC depuis mes 17 ans.

(6) KL-1

Bonjour à tous.

Je suis porteur du syndrome de klinefelter, je le sais depuis l'age de 17 ans et j'ai commencé un traitement par injection à mes 18 ans, 1 toute les 3 semaines.

⁸⁴ On peut évoquer le cas de l'athlète Caster Semenya, qui s'est toujours catégorisée comme femme, et non comme *hermaphrodite* ou par le nom de sa condition VDS, et qui n'a appris cette condition qu'après les championnats d'athlétisme de Berlin en 2009. Voir Montanola & Olivesi (2016).

(7) IS-1

Bonjour tout le monde, je m'appelle [prénom mixte], je suis intersexué, j'ai 26 ans. Je suis ravi d'être sur ce forum.

Ces présentations de soi comportent des éléments récurrents, quel que soit le forum : mention du prénom, et de l'âge, ainsi que de la variation du sexe. Les catégories des VDS mobilisées sont relativement homogènes : *Syndrome de X* ou alors *intersexe, intersexué.e*. Le nom du syndrome peut ne pas apparaître (du type *j'ai le syndrome*) ou alors c'est le mot syndrome qui au contraire est éliminé (du type *j'ai Klinefelter*).

C'est la manière dont cette catégorisation va être mise en mots qui est intéressante. On relève en effet plusieurs manières de traiter syntaxiquement et sémantiquement ces catégories :

a) *Être diagnostiqué X/être atteint de X*

Ici, on observe des constructions passives. Ces verbes au passif renvoient à l'isotopie de la maladie (*être diagnostiqué, être atteint de*). Les individus se retrouvent donc sémantiquement expérimentés du syndrome (*être atteint de* en (8) et en (4)), ou alors patients du corps médical (*être diagnostiqué* en (5)) qui constitue un agent non exprimé. Le syndrome est constitué comme une entité disjointe du sujet : le syndrome « atteint » le sujet qui est donc construit linguistiquement comme ayant une existence en dehors de lui. C'est finalement l'extériorité du syndrome (et sa relative autonomie) face au sujet qui est exprimée, comme on peut le voir dans l'extrait suivant ou dans les extraits (4) et (5) :

(8) SIA-2

J'ai 23 ans, j'habite à [nom de ville], où je suis étudiante en photographie.
J'ai appris que j'étais atteinte du SICA à l'âge de 17 ans, quand on a vraiment commencé à s'inquiéter du fait que je n'étais pas réglée.

b) *Avoir X*

Un cas légèrement différent est celui de la construction *avoir X*. La construction *avoir X* est typique lorsqu'il s'agit d'exprimer la maladie (*avoir un rhume/un cancer/la tuberculose*) ; *avoir* est alors un simple verbe support, il peut ici aisément se paraphraser par *souffrir de* (Labelle 1986). Ici aussi, le syndrome est exprimé comme étant subi par le sujet (qui, au niveau sémantique se retrouve simplement expérimenté) :

(9) KL-6

Elo elo elo
j'ai 40 ans, suis en couple, mon amie a 2 enfants, j'ai le syndrome de Klinefelter, je l'ai appris à 21 ans.

(10) MRK-3

Salut
j'ai 24 ans et j'ai le syndrome de Klinefelter

Les deux précédentes constructions sont surtout utilisées sur les forums « nosographiques », et jamais chez les intersexes.

c) *Être porteur e de X*

Une construction intéressante est donnée par la forme *être porteur e de X* qui est surtout utilisée par les internautes « porteurs (du syndrome) de Klinefelter ». C'est la construction la plus souvent retrouvée chez ceux-ci pour se présenter. On est ici face à des constructions prédicationnelles (Reboul & Moeschler 1994) et non identificationnelles (Boone 1987). *Porteur de Klinefelter*, en tant que syntagme nominal, constitue alors une classe ou l'on peut ranger le sujet de l'énoncé (*je*). Si du point de vue logico-sémantique il est impossible de dire que ces énoncés sont des phrases d'identité, il me semble qu'au niveau du discours c'est précisément cela qui est à l'œuvre : se ranger dans une classe, c'est bien se catégoriser et donc produire un énoncé de déclaration d'identité. Ici, il y a donc bien catégorisation et la relation de prédication établit un lien fort d'identité entre le sujet et le prédicat. Ces constructions se retrouvent dans l'énoncé (6) aussi bien que dans les extraits suivants :

(11) K-1

Bonjour à tous.

Je suis porteur du syndrome de klinefelter, je le sais depuis l'age de 17 ans et j'ai commencé un traitement par injection à mes 18 ans, 1 toute les 3 semaines.

(12) KL-110

Bonsoir M'sieur, Dame.

Je m'appelle [prénom masculin], j'ai 29 ans, je suis porteur du syndrome de klinefelter.

En ce qui concerne la formation de ce prédicat *porteur de Klinefelter*, on note que le syntagme est retrouvé par nominalisation (Gross 2009). C'est-à-dire qu'à partir d'une relative (*Les gens qui portent le syndrome de Klinefelter*, plus ou moins égal à : *les gens qui ont Klinefelter*) on observe une transformation du sujet humain en « un suffixe classifieur d'humain » (*-eur* ici) ce qui donne : *les porteurs de Klinefelter*. Finalement, à un niveau profond, on retrouve la structure vue plus haut (*porter / avoir Klinefelter*). De plus, si *porteur* est bien un substantif humain qui constitue une classe dans laquelle on peut ranger les individus, il doit forcément être accompagné d'un complément du nom, et fonctionne mal comme unité sémantique indépendante (on peut être *porteur e de maladie* comme *porteur e de charges*) et ne constitue pas une catégorie de désignation de la personne à lui seul. Le noyau du syntagme *porteur*, qui porte donc le suffixe classifieur d'humain, demeure une désignation identitaire sémantiquement bancale (désignant finalement par nominalisation le fait de porter).

d) *Être X*

Enfin, certains énoncés prennent la forme *être X*, ou X est soit le nom du syndrome (*MRKH*, *SIA*, *Klinefelter*) soit *intersexe*. S'ils ne diffèrent pas dans leur construction logico-sémantique des précédents, la catégorie utilisée pour se classer fonctionne sensiblement différemment, car la relation d'identité qui est établie entre le sujet et le prédicat est plus forte que dans ceux-ci. C'est en effet la condition ou le

syndrome qui deviennent la classe à laquelle les sujets appartiennent et pas simplement la classe des *porteurs de* : ici le substantif humain (qui peut donc prendre la forme d'un acronyme) prend le nom de l'état ou de la maladie et n'est pas le fait de *porter*. La relation de prédication établie entre le sujet et la condition ou le syndrome est donc beaucoup plus directe. On retrouve beaucoup ce type d'énoncés sur le forum Intersexions :

(13) IS-3

Bonsoir à tous!

Vous ne pouvez pas vous imaginer quel grand pas je fais en écrivant ce message! J'ai 31 ans et comme je le dis dans le titre, je suis intersexué.

(14) IS-4

Bonjour à tous,

J'ai 52 ans et originaire de [ville]. Je suis intersexué probablement PAIS 46xy ou alpha réductase.

(15) IS-5

Bonjour tout le monde.

Je m'appelle [prénom mixte]. J'ai 30 ans, j'habite à [ville]. Je suis pseudo-hermaphrodisme 46xy, donc assigné femme comme c'est souvent le cas.

Intersexué (13 et 14) ou *pseudo-hermaphrodite* (15) sont ici de vraies dénominations de la personne (Khaznadar 1989 ; Michel 2015), et sont ici des substantifs humains qui peuvent constituer des catégories identitaires. Il ne s'agit donc pas d'expérimenter ou de subir — mais bien d'être.

Si les intersexes ont tendance à exprimer cette catégorie identitaire intersexe, hermaphrodite ou intersexué, ceulles qui fréquentent les forums nosographiques sont beaucoup moins solidaires de leur condition. J'y relève seulement trois énoncés semblables :

(16) KL-3

Bonjour je m'appelle [prénom masculin]. J'ai 36 ans. Je suis 47XXY.

Je le sais depuis [année] (service médical armée).

(17) KL-4

Bonjour, je me présente, je m'appelle [prénom masculin] 29ans Je vis au [pays] et je suis klinefelter

(18) MRK-4

bonjour

je m'appelle [prénom féminin], j'ai 17ans et demi (18 en juillet!!!) et je suis aussi MRKH j'ai appris ça -trop- tôt il y a 4ans et je ne réalise que maintenant ce que ça veut dire.

47XXY, *Klinefelter* et *MRKH* doivent ici être considérés comme substantifs humains, formés à partir d'un nom de syndrome ou même de la formule chromosomique. Il y a donc identification au syndrome, qui constitue alors lexicalement une classe d'humains dans laquelle on peut ranger les individus ou se ranger soi-même, et donc précisément une catégorie identitaire. Ces dénominations,

autre qu'elles sont très peu fréquentes, fonctionnent toutefois différemment d'*intersexe*. Je reviendrai sur ce point en fin de chapitre.

On voit ici des manières différentes de mettre en mot sa condition de porteur se de VDS. Sur les forums nosographiques, la tendance est à exprimer le syndrome comme étant subi (*être atteint de X, avoir X*), sur les forums intersexes on note une expression identitaire de la variation du sexe, faisant d'*intersexe* une catégorie de dénomination de la personne (rarement retrouvée sur les forums nosographiques). Ces manières de se référer à sa condition reflètent différentes conceptions des VDS : l'une plus pathologique (« nosographique ») où le syndrome est ce que l'on subit, et l'autre plus identitaire où la variation est ce que l'on est.

Ces présentations de soi mettent en lumière un aspect intéressant de la production discursive de l'identité. Si, comme on l'a évoqué au chapitre 2, la question du lexique est particulièrement importante en ce qui concerne les variations du sexe, le traitement sémantico-syntaxique de ce lexique est également fondamental dans l'expression de l'identité. Les manières dont sont traitées syntaxiquement les différentes dénominations des VDS construisent donc différents rapports à ces mêmes VDS, en les distanciant plus ou moins du sujet de l'énonciation.

3.1.3 Normes des catégories identitaires sur les forums

Comme on l'a vu, les pratiques de présentation de soi varient beaucoup selon que l'on se trouve sur un forum nosographique ou sur un forum intersexe. Ces pratiques langagières sont de plus soumises à des évaluations par les autres internautes : la présentation de soi obéit à des normes qui peuvent notamment être observées dans les discours.

Ainsi, alors que je me présentais sur un forum en essayant d'éviter d'employer les termes *maladie* ou *pathologie* j'ai eu cet échange avec l'administrateur du forum :

(24) KL-2

NM :

Bonjour à tous !

Je suis étudiante (en thèse) en sciences du langage et je travaille sur les discours qui concernent les variations du développement sexuel. Je travaille surtout sur les discours médicaux et médiatiques mais il me semble important de recueillir aussi les témoignages de personnes ayant ces variations. Si vous avez envie de me faire part de vos expériences je serai très intéressée ! Je m'intéresse notamment aux difficultés à dire la différence, et aux manières de se définir soi-même.

X :

[...] J'ai le syndrome de klinefelter, mon développement sexuel est tout à fait normal, il est totalement normal chez les porteurs du syndrome, il n'y a aucune ambiguïté sexuel vis à vis du syndrome, les porteurs naissent avec un

sexe masculin et pas autre chose.
Donc, rien à rajouter.

X :

Excuse moi j'ai cru que tu croyais que nous étions des intersexes.
Donc je l'ai fait lire à ma femme qui est en thèse bio et qui a étudiée le syndrome de fond en large et qui a ouvert ce forum. ça me fait plaisir de voir que toi aussi tu penses que nous ne sommes pas intersexe.

Comme l'indique le deuxième message, la raison pour laquelle j'ai été tout d'abord reçue assez froidement sur le forum est parce que je donnais l'impression (malgré mes précautions) de catégoriser les porteurs de Klinefelter comme intersexes : « j'ai cru que tu croyais que nous étions des intersexes ». La catégorie intersexe est considérée comme problématique sur le forum Klinefelter : « ca me fait plaisir de voir que toi aussi tu penses que nous ne sommes pas intersexe ».

De manière symétrique, j'ai relevé cet échange sur le forum Intersexions :

(25) IS-2

A :

bonjour à toutes,et tous
je m'appelle [prénom féminin], j'ai bientôt 25 ans..je suis atteinte du klinefelter.

B :

Non tu n'est pas atteinte du klinefelter car ce n'est pas une maladie, c'est juste une variation normale et fréquente de l'humanité!

B après avoir accueillie A, remet en question sa manière de se catégoriser : *non tu n'est pas atteinte de Klinefelter*. La manière de se présenter tout à fait classique sur le forum Klinefelter (*je suis atteinte du Klinefelter*) est donc considérée comme problématique sur le forum Intersexions (et vice-versa).

La présentation de soi est donc soumise à des normes internes aux communautés. Ce traitement normatif de la présentation n'est pas étonnant. Comme l'a montré Butler, rendre compte de soi, c'est toujours se rendre lisible : il n'y a donc pas de production de soi qui n'obéisse pas à des normes même alternatives (Butler 2007). Si de nouvelles manières de se présenter, de nouvelles catégories ou des catégories alternatives sont créées (notamment par les personnes intersexes), leur emploi obéit à un certain cahier des charges.

3.1.4 Affirmer ou brouiller le genre grammatical et lexical.

Il est intéressant de considérer ces présentations de soi au regard du genre tel qu'il est exprimé dans les énoncés. On peut relever au moins deux manières d'exprimer le genre dans la langue : un marquage morphosyntaxique (par le genre

grammatical) et un marquage lexical (certaines catégories de désignation de la personne (homme/femme, etc.).

Les présentations de soi chez les personnes VDS troublent très peu la binarité du genre telle qu'elle fonctionne dans la langue. En effet, les personnes atteintes de Klinefelter se catégorisent généralement comme hommes, les MRKH, SIA et HCS se catégorisent généralement comme femmes. De ce fait, la manière dont elles vont marquer le genre grammatical va être non problématique, avec accords masculins et féminins selon que ces internautes se considèrent homme ou femme. On relève quelques énoncés où le genre des internautes va être exprimé non seulement syntaxiquement, mais aussi par le recours à une catégorie de désignation de la personne :

(19) KL-5

Je suis un homme de 33ans atteint du syndrome de klinefelter.

(20) KL-8

Je suis un homme de 42 ans atteints du syndrome de Klinefelter, je suis informés depuis un caryotype effectué au cours de ma 10ème année.

Ici, le recours à l'expression de la catégorie « homme » pour se présenter vient affirmer cette identité. Mais, paradoxalement, elle la déstabilise en même temps : affirmer que l'on est un homme ou une femme, alors même que c'est une catégorie qui normalement va de soi, c'est précisément dire que cette catégorie ne va pas d'elle-même et qu'elle a besoin d'être affirmée et dite (Butler 2004[1997], 2009[1993]). Cependant, on reste dans la traditionnelle dichotomie identitaire du genre homme/femme.

Sur le forum Intersexions, on relève en revanche d'autres pratiques de marquage du genre. Tout d'abord, en ce qui concerne le lexique : les catégories intersexe ou intersexué·e forment une des dénominations de la personne qui disent quelque chose du genre, et qui se placent comme alternative à celle d'homme et de femme. Mais on ne doit pas considérer qu'intersexe et intersexué·e constituent *a priori* une catégorie de genre qui serait exclusive des catégories homme et femme : certaines se catégorisent comme femme intersexe ou comme homme intersexe⁸⁵ : se considérer comme intersexe n'annule pas forcément une catégorisation en termes de femme ou d'homme, et la dénomination *intersexe* est combinable ou peut alterner avec d'autres désignations, comme on peut le voir dans l'extrait suivant, qui évoque « une femme intersexuée »:

(21) IS-TXT-Y7-2

C'est souvent notre ignorance et notre peur de l'inconnu qui motivent nos réactions quand une femme intersexuée ou transsexuée se tourne vers nous pour trouver une place dans un abris pour femmes maltraitées ou abusées.

⁸⁵ Forums de discussion exclus du corpus pour raisons de confidentialité.

Se catégoriser intersexe, ce n'est donc pas forcément se revendiquer d'un éventuel troisième sexe-genre, même si c'est évidemment créer une nouvelle catégorie de sexe-genre.

Sur le forum Intersexions on peut également observer des pratiques de marquage du genre grammatical originales en ce qui concerne les énoncés de présentation de soi :

(22) IS-6

Hello, je suis [jeu de mots sur le prénom] (jeu de mot avec mon prénom [prénom masculin])! J'ai bientôt 41 ans, vivant en [nom de pays] dans une région qui est la [nom de région]..... né(e) intersexuel(le) !

(23) IS-7

Guten soir every menschen
je me suis inscritE depuis déjà quelques jours,
[...]
je suis une herma (et fier de l'être) algeriennE
j'ai pas de problème avec mon corps , mais avec la société qui nie mon existence

Dans l'extrait (22), le genre féminin renvoyant à un être animé est accolé au marquage du genre masculin, et mis entre parenthèses (*né(e) intersexuel(le)*). Si la pratique de double marquage de genre (Abbou 2011) est courante dans les textes féministes et *queer*, elle est plus rare lorsqu'il s'agit de désigner un humain spécifique. Dans l'extrait (23), l'internaute a recours à une grande majuscule (*inscritE, algeriennE*). Cette pratique du E majuscule est mal renseignée ; elle est courante dans les milieux *queer* (Lorenzi s. d.) ; il ne faut pas y voir l'index emphatique du genre (social) féminin. Il s'agit plus largement d'une pratique de visibilisation de l'obligation à dire le genre en français et notamment en ce qui concerne la désignation des individus. Ces pratiques de marquage constituent donc un trouble dans le genre (grammatical) ce qui, puisque celui-ci renvoie au genre des individus, contribue à créer un trouble dans l'assignation de genre binaire.

On voit donc se dessiner différentes pratiques et normes langagières en ce qui concerne la présentation de soi sur les forums. D'un côté une pratique identitaire, pouvant créer catégories et marquages grammaticaux qui troublent le genre ; de l'autre côté une pratique qui semble obéir aux normes de traitement du genre linguistique en français. Ce sont ici des manières différentes de vivre l'intersexuation qui s'expriment et se construisent par le discours.

3.2 La construction discursive de l'identité : entre naturalisation et dénaturalisation

Comme on vient de le voir, les identités VDS ne peuvent pas être essentialisées : elles sont le produit d'une élaboration discursive et avoir un sexe atypique ne prédétermine pas telle ou telle construction identitaire. Si les sexes atypiques troublent les normes corporelles, les identités VDS peuvent parfaitement s'inscrire dans les normes de genre : ainsi un grand nombre de porteur·es se considèrent comme des hommes ou des femmes sans remise en question ni de leur genre ni du genre. Pourtant le sexe, en tant qu'il n'est pas normé, va parfois être considéré comme problématique ; si le genre apparaît souvent comme relativement stable et normé (homme/femme) il va néanmoins être troublé par le sexe. En effet, l'évidence de la différence sexuée et genrée (ainsi que l'alignement obligatoire du sexe sur le genre) est remise en question par les VDS au moins sur le plan du sexe ; cela a un certain nombre de conséquences sur la mise en discours et la production des identités de genre, même normées.

Il s'agit donc de s'intéresser aux manières dont le corps sexué va être mis en discours dans le processus de construction identitaire et à la manière dont les rapports entre sexe (le matériel biologique) et genre (l'identité sociale des individus) sont thématiques. Ces discours sur le sexe doivent être envisagés dans leur complexité : en effet, ce à quoi on assiste chez ceux qui produisent des identités nosographiques, c'est à une tension (voire des paradoxes) entre des processus de naturalisation et de dénaturalisation de l'identité. Si d'un côté l'évidence et la naturalité de la binarité homme/femme sont sans cesse réaffirmées, dans le même temps elles se donnent précisément à lire comme processus, comme construction à travers un ensemble de pratiques sociales et discursives. Chez les intersexes, si la remise en cause des catégories normées d'homme et de femme est présente, ces catégories n'en sont pas moins structurantes (au niveau de l'assignation). La manière dont celles-ci vont être mises en discours et négociées va alors mettre en lumière le système sexe-genre.

Cette section porte donc sur la manière dont sont mises en discours et négociées les catégories de femme et d'homme, sur les rapports qui sont établis entre corps, sexe et identité, sur les processus de naturalisation et de dénaturalisation des identités. Je m'intéresserai à ces processus d'abord sur les forums nosographiques, puis sur le forum intersexe.

3.2.1 Qualifier les mots *homme* et *femme* : les identités discrètes remises en question

Sur les forums Klinefelter, MRKH et SIA, les internautes se catégorisent comme homme ou femme, sans que la distinction (et l'opposition) entre ces deux catégories binaires soit remise en question. Cependant, la manière dont ces catégories vont être traitées montre que leur adéquation avec l'identité des locuteur·es va être considérée comme problématique par ceulles-ci. On relève ainsi un certain nombre d'énoncés où les substantifs *femme* ou *homme* sont qualifiés par des adjectifs à valeur épistémique :

(24) MRK-B15

Moi c'est [prénom féminin], j'ai 25 ans.

Moi aussi je commence juste à me dire que "oui je suis une vrai femme", même s'il y a encore bcp de coup de blues. Pas facile de ne pas avoir d'utérus, pas de regles, pas pouvoir être enceinte et de se sentir femme comme les autres.

(25) MRK-B35c

Moi je ne l'ai pas eu et ne l'aurait jamais [le moment des premières règles] et par conséquent je ne me sens et ne me sentirais jamais comme étant "une vraie femme"...

(26) KL-E58

En effet tout n'est pas lié au syndrome, mais je pense que ton copain se cherche lui même : c'est-à-dire qu'il essaie de se prouver qu'il est un "vrai homme", car il doit penser le contraire par moment.

Les locuteur·es qualifient ainsi les substantifs *homme* et *femme* de *vrais* dans ces énoncés : *je commence tout juste à me dire que "oui je suis une vrai femme"* (24), *il essaie de se prouver qu'il est un "vrai homme"* (26), *je ne me sentirais jamais comme étant "une vraie femme"* (25). Ces catégories de vrai homme ou vraie femme sont présentées comme difficiles à atteindre. Elles sont reliées à des problématiques anatomiques⁸⁶ (*pas facile de ne pas avoir d'utérus ...*), mais pas seulement, puisqu'on note que le processus d'incarnation est mis en valeur : *se prouver, commencer à se dire*. Ainsi traitées, ces catégories de vrai homme et de vraie femme sont précisément des catégories identitaires⁸⁷ de ce que l'on n'est pas (encore) ou de ce que l'on n'a pas été. Apparaît également en creux la difficulté de la catégorisation de soi en tant qu'homme ou femme : en créant ces catégories de vraie femme et de vrai homme les locuteur·es font apparaître plusieurs niveaux de femme ou d'homme : les vrais et ... les autres (les *sous-femmes*, voir plus loin l'extrait (32)).

Mais d'autre part, le recours à la modalisation autonymique (Authier-Revuz 2013[1995]) à travers les guillemets dans les énoncés (25) et (26) semble mettre à distance les syntagmes proposés ("*vrai homme*", "*vraie femme*"), en tant qu'ils seraient

⁸⁶ On note que ces locutrices attribuent à l'utérus un rôle central dans la construction prototypique de la catégorie femme.

⁸⁷ Elles sont ici traitées comme des catégories identitaires psychologiques ; la dimension sociale de la construction de l'identité n'étant pas mise en valeur.

inadéquats pour décrire le réel, ici les identités. Plus exactement, on peut considérer que les catégories d'homme et de femme, en tant qu'elles sont considérées comme discrètes par ces locuteur·es, peuvent difficilement admettre des qualificatifs exprimant leur plus ou moins grande exactitude au référent : soit on est homme soit on ne l'est pas, mais il n'y a pas de « vrais » ou « faux » hommes et femmes.

L'inadéquation est donc double dans ces énoncés. D'une part, au niveau de la qualification des catégories d'homme et femme comme *vraies*, créant plusieurs degrés dans l'accomplissement de l'identité de femme ou d'homme, certains plus adéquats ou réussis que d'autres. D'autre part, parce que les syntagmes proposés (*vrai homme, vraie femme*) pour rendre compte de cette inadéquation ne correspondent pas non plus au référent et apparaissent comme problématiques. Ces énoncés créent un paradoxe : à la fois il existe de « vrais hommes » et de « vraies femmes » (que les internautes ne sont pas) et à la fois cette manière de nommer est inadéquate (il n'y a pas d'hommes et de femmes plus vrais que d'autres).

Ces modalisations autonymiques se retrouvent également dans les énoncés suivants :

(27) SIA-C16

C'est vrai que "femme incomplète" ou "pas une vraie femme", c'est ce que j'ai pensé de moi tout de suite...

(28) MRK-B11

Mais tu n'as en tout cas rien d'un homme, ça c'est sûr (pour mi-femme plutôt que totale, je suis mal placée pour contredire, j'ai un peu tendance à penser ça de moi... mais je récupère des petits bouts au fur et à mesure, pour bientôt être complète !)

Ici il ne s'agit pas uniquement d'une qualification en termes de *vrai* ou *faux* d'homme ou femme, mais également en termes de complétude: *mi-femme, totale, femme incomplète*⁸⁸. Là encore, c'est la discrétion des catégories d'homme et de femme qui est en jeu : si, au niveau anatomique on peut considérer que le corps féminin est fait de parties (et donc que le corps de femme — c'est-à-dire de femelle humaine — est plus ou moins complet, voir chapitre 2), au niveau identitaire cette acception est plus difficile à concevoir. Or ces énoncés se placent bien au niveau identitaire (psychologique), puisqu'il s'agit de ce que ces femmes pensent d'elles (*ce que j'ai pensé de moi, penser ça de moi*). La locutrice en (28) semble jouer de cette polysémie de *femme*. Si c'est bien son identité de femme qu'elle évoque (*ce que j'ai pensé de moi*), elle le fait en jouant sur la polysémie du mot *femme*, évoquant l'anatomie ou en tout cas la matérialité du corps de femme (*incomplet, petits bouts*) tout en se référant à l'identité ressentie de femme. Dans cet exemple (28), les frontières entre sexe et genre sont brouillées en ce que l'identité est traitée de manière méronymique, c'est-à-dire comme le corps.

⁸⁸ Il s'agit de femmes qui n'ont pas d'utérus, et souvent pas de vagin.

On voit donc que les catégories homme et femme ne sont pas en tant que telles remises en question. Aucune nouvelle catégorie⁸⁹ n'est créée, mais les locuteur·es produisent des jeux sur le sens d'*homme* et *femme* et sur la manière de qualifier ces substantifs. D'autre part, si ces catégories ne sont pas remises en question, les locuteur·es montrent toutefois leur inadéquation par rapport à leurs vécus. Deux stratégies sont mises en place au niveau discursif : établir des degrés de vérité (*vraie femme, vrai homme*), ou de manière très intéressante fractionner (et matérialiser) l'identité : l'identité de femme serait non une totalité, une entièreseté, mais des morceaux à récupérer et à assembler⁹⁰.

3.2.2 Sémiotiser le sexe

Les rapports entre corps et identité vont être l'enjeu de nombreux discours sur les forums. L'identité, comme on l'a vu, peut être matérialisée, c'est-à-dire traitée sémantiquement comme du corps ; en retour, le corps ou le sexe vont être mis en discours comme étant des signes, c'est-à-dire du matériel sémiotique et pas simplement organique. Ces mises en discours ne visent pas forcément à expliquer l'identité par le sexe (et inversement) selon des liens de causalité naturelle : il ne s'agit pas toujours d'un discours de l'alignement entre sexe et genre.

Il s'agit plutôt d'une sémiotisation du corps sexué, c'est-à-dire une mise en discours du corps qui vise à rendre celui-ci pertinent dans la construction de l'identité, en sélectionnant certains organes ou matériaux biologiques et en leur attribuant certains sens. Cette sémiotisation du corps sexué est particulièrement visible dans la manière dont les femmes SIA (qui ont des chromosomes mâles et un phénotype féminin) évoquent leurs chromosomes XY :

(29) SIA-C24

Surmonter ce XY a été très difficile pour moi, mais c'est finalement ce qui a été le plus rapide à accepter, contrairement au fait d'être stérile et de ne jamais avoir de bébé dans mon ventre.

(30) SIA-C30

Si je pouvais revenir en arrière, je ne ferais pas faire la gonadectomie, mais à l'époque (j'avais 43 ans) le peu de connaissance et de réflexion que j'avais du syndrome m'a conduit à retirer ces "choses" qui faisaient ce XY qui m'encombraient le cerveau. Maintenant que j'ai assimilé le syndrome à ma vie, je regrette mon geste. Mais, ça aussi je dois l'intégrer à mon quotidien.

⁸⁹ Un locuteur n'utilise pas catégories d'homme et de femme mais parle de « *transsexuel de naissance* », dénomination oxymorique elle aussi soumise à une modalisation autonymique.

⁹⁰ Cela est dit clairement par une internaute : « En plus, une femme n'est pas qu'un organe sexuel, c'est tout un ensemble de choses qui font qu'elle en est une à part entière ! D'autres femmes ont d'autres soucis qui ne sont pas tels que les nôtres et pourtant elles se considèrent des femmes à part entière ! Je souhaite que tu découvres ta féminité autrement que en la reliant par cet ou ces organes génitaux qui te manquent ! Il y a tellement de choses qui font que nous sommes des femmes tu sais ! » (MRK-B35b)

(31) SIA-C14

Moi c'est [pseudo], et comme vous, j'ai ce petit y qui me pourrit la vie.
En fait un y c'est vachement significatif dans notre cas , parce que quand on y réfléchis, un y c'est un x à qui il manque une barre, c'est un x qui n'est pas finis, c'est un x qui n'est pas complet.....

Il est question de « surmonter » les chromosomes (29), qui « encombr[ent] le cerveau » (30), le Y « pourrit la vie » (31). Ces chromosomes sont donc traités comme des agents dotés d'un pouvoir sur les vécus, et ils sont en même temps mis à distance par le démonstratif *ce* (*ce petit y*, *ce XY*) : ils constituent alors des entités agentives construites discursivement comme indépendantes de ces femmes. Ici, doter les chromosomes sexuels, c'est-à-dire une entité biologique invisible et impalpable et le plus souvent non sue⁹¹, d'agentivité et user de la deixis à travers les démonstratifs, matérialise dans le discours leurs effets sur le corps et sur le vécu des locutrices. Mais on note également le traitement métonymique de *ce XY* : en effet, si le fait d'avoir des chromosomes mâles n'est qu'un des aspects du syndrome, ceux-ci servent ici à désigner le SIA dans son entièreté.

Au-delà de ce traitement métonymique, on observe que les locutrices vont élaborer un traitement sémantique particulièrement intéressant des chromosomes. Dans l'énoncé (30), un lien méronymique est établi entre *les choses qui faisaient ce XY* (c'est-à-dire les testicules que la locutrice s'est fait retirer) et les chromosomes mâles : s'il est impossible de changer le caryotype, on peut du moins ôter les testicules qui « font » le XY c'est-à-dire d'une partie du XY. Le lien sémantique établi est intéressant dans la mesure où biologiquement les testicules ne sont pas une partie des chromosomes (c'est plutôt l'inverse) : les chromosomes déterminent plutôt le développement testiculaire et il s'agit d'un lien de cause-conséquence et pas partie-tout. Mais ici, c'est en ôtant les testicules qu'on supprime en partie les chromosomes XY — ou plutôt le sens du XY. Il semble qu'il faut ainsi voir le sens de *faisaient* qui établit un lien de représentation, de matérialisation des chromosomes par les testicules, au niveau du sens que revêtent ces organes pour la locutrice (et pas au niveau biologique). Cette sémiotisation des chromosomes apparaît également en (31), où les chromosomes sont envisagés comme un signe, voire un symbole : le Y est ainsi décrit comme *un X à qui il manque une barre*, ou comme un *X pas complet*. Une analogie est ici établie entre la formule chromosomique femelle (XX) et l'identité de femme, toutes les deux incomplètes. Les chromosomes deviennent alors l'index d'un vécu psychologique⁹². C'est donc toute une opération de sémiotisation des éléments biologiques qui apparaît ici et qui est énoncée comme telle : *c'est vachement significatif*. Le biologique est donc toujours rendu signifiant dans les pratiques discursives, et ce sens ne se présente pas comme déjà-là.

⁹¹ Dans le sens où peu d'entre nous connaissent leur formule chromosomique.

⁹² Mais on note également la construction d'une communauté de femmes autour de ce chromosome surtout en (31) : *comme vous, dans notre cas*.

3.2.3 Performances de genre : exprimer la construction de l'identité

Ces liens de sens complexes entre identité et anatomie, entre ce qui est éprouvé et ce qui fait le corps, sont effectués très régulièrement dans tout le corpus :

(32) MRK-B34

il n'y a pas longtemps, j'expliquai à mon endocrinologue qui me suit, que j'avais encore bcp de mal à accepter de ne pas avoir d'utérus, que je ne me sentais pas femme, ou du moins une sous-femme.

(33) MRK-B6

Et si pas encore le cas [la vaginoplastie], ça peut peut-être aussi de donner une plus grande sensation d'être femme

Ici, ces femmes parlent de leur *sensation* (33) ou du fait de *se sentir* femme (32). Il ne s'agit pas d'une remise en question de la capacité à se catégoriser comme femme, mais de la difficulté à incarner cette catégorie, à en faire l'expérience. Cette difficulté est due à des considérations anatomiques : le fait de ne pas avoir de vagin (33), ou « de ne pas avoir d'utérus » (32). On peut lire ces extraits comme une sorte d'échec du performatif de l'assignation : si l'assignation en femme fonctionne puisque ces femmes se catégorisent comme femmes, la catégorie n'arrive pas à être incarnée : l'anatomie vient contrarier cette assignation, et la difficulté identitaire est alors expliquée par cette anatomie.

Mais, dans le même temps, ces énoncés sur la sensation d'être femme ou homme exhibent le caractère construit de l'identité, parfois de manière très explicite comme le montrent les extraits suivants :

(34) MRK-B24

Tout ça pour vous dire qu'avec un accompagnement psychologique et le traitement hormonal j'ai enfin réussi à me construire une identité de femme (je me sens femme comme les autres, quoi).

(35) KL-E4

En dépit de mes efforts pour me muscler, je n'ai jamais réussi à obtenir l'apparence d'un homme musclé, rassuré sur son identité et rassurant.

La locutrice de l'énoncé (34) énonce le fait de *se construire une identité de femme*, le locuteur en (35) parle d'*apparence d'un homme musclé, rassuré sur son identité*. Il est donc question de construire, de donner l'apparence d'être un homme ou une femme : le processus d'élaboration de l'identité apparaît, celle-ci n'est pas donnée d'avance. Si le corps est essentiel dans cette production, il faut qu'il soit le fruit d'une activité sportive (*muscler*) ou médicale (*traitement hormonal*).

Dans tous ces énoncés, le processus de sémiotisation du corps sexué pour construire l'identité apparaît : les chromosomes, les premières règles, le traitement hormonal, la construction d'un vagin, la musculature sont des éléments corporels pris dans des réseaux de sens afin de construire l'identité de femme ou d'homme. L'identité n'est pas uniquement donnée par les organes, ou les phénomènes physiologiques : elle

est bien construite au fil des pratiques et performances corporelles (se muscler, prendre des hormones) et langagières qui sélectionnent des éléments corporels pour faire le sens du corps sexué et son incarnation. Il s'agit d'un processus, et pas d'un donné.

Ce caractère construit de l'identité de genre est également exhibé par les proches des porteur·es de syndromes :

(36) MRK-B24-2

Ma femme (atteinte du syndrome elle aussi) me dit toujours qu'on ne naît pas femme, on le devient. Si tu te sens femme "dans ta tête" et dans ton corps, alors tu l'es.

(37) KL-E81d

Je ne suis pas la maman de 8, mais plutôt le papa de 8. Nous avons un fils klinefelter âgé de 4 ans. Il me suit constamment le plus naturellement du monde, m'imité, et forge son identité sur le modèle d'un garçon. J'ignore ce que sera son futur, mais pour l'instant, dans une maison comptant 6 filles, il se démarque déjà comme garçon

Dans l'énoncé (36), le recours à l'intertexte beauvoirien (« on ne naît pas femme on le devient ») sert à montrer le caractère construit de l'identité : *si tu te sens femme [...] alors tu l'es* ; même si l'énoncé de Beauvoir est ici réduit à une dimension psychologique et que le processus de socialisation n'est pas mis en avant. Dans l'énoncé (37), le processus d'imitation, de répétition d'un comportement d'homme pour devenir homme est indiqué explicitement : *Il [...] m'imité, et forge son identité sur le modèle d'un garçon*, tout cela devant s'effectuer *le plus naturellement du monde*. Ce dernier énoncé donne même à lire ce qui est normalement caché : le caractère itératif de la construction de l'identité et sa naturalisation.

L'exhibition de ce caractère construit de l'identité de genre par les locuteur·es elles-mêmes paraît étonnant dans la mesure où ceulles-ci ne s'ancrent dans aucune conception féministe ou *queer* de l'identité et où l'anatomie reste centrale dans leurs discours : les organes sexuels, considérés comme matériaux, sont même thématiques comme à la base de cette difficulté d'incarnation. On observe un double mouvement : à la fois une exhibition de ce caractère construit de l'identité, en même temps une présentation de leurs corps comme défailants et anormaux. Une ambivalence se crée entre l'exhibition de l'aspect construit de l'identité alors même que le corps est conçu comme destin.

3.2.4 Stéréotypie et itération : « comme tous les hommes, comme toutes les femmes »

L'expression de l'identité d'homme et de femme est donc paradoxale : à la fois celle-ci est toujours liée à l'anatomie, aux organes et au « naturel », et à la fois cette anatomie est toujours montrée comme sémiotisée ; à la fois les catégories de femme et

d'homme restent mobilisées, à la fois elles sont montrées comme ne permettant pas de décrire convenablement l'identité.

Ces doubles mouvements sont particulièrement visibles lorsque ces locuteur·es se comparent à ce qu'ils identifient comme le groupe des femmes ou des hommes, à travers l'utilisation de l'adverbe de prédicat *comme* :

(38) MRK-B8

Après 1 an, ça devient simplement un suivi [gynécologique] annuel, comme toute femme.

Courage quand même, car les premières semaines ne sont pas les plus agréables de la vie...

(39) MRK-B21

Car oui, malgré que je ne soit pas opérée ou autre, j'ai aujourd'hui des rapports avec mon copain comme une femme normale.

(40) KL-E81

Je suis marié , et ai deux petits gars de 7 et 4 ans issus d'un don de gamettes. Je suis Carreleur et j'ai une petite vie comme toute la gente masculine.

Les structures 'P' *comme toute femme, comme une femme normale, comme toute la gente masculine* expriment l'identité de manière de faire (Fuchs & Le Goffic 2000). Fuchs et Le Goffic d'écrivent ainsi le fonctionnement de ces structures en *P comme Q* :

comme fonctionne comme adverbe par rapport à Q (d'où le préconstruit 'Q d'une manière quelconque ; quelle que soit la manière dont Q' = parcours sur la manière dont Q) ; et comme Q fonctionne à son tour comme adverbe par rapport à P ('la manière dont P, est la manière, quelle qu'elle soit, dont Q' = "chevillage", c'est-à-dire identification). (Fuchs & Le Goffic 2000 : 2)

Cette valeur sémantique de « manière de faire » est très intéressante ici : il s'agit de mettre en avant la similitude de manière de faire des locuteur·es avec la manière de faire des hommes et des femmes : *avoir un suivi annuel, avoir des rapports avec [s]on copain, mener une petite vie*⁹³. Ici, c'est le fait de se comporter *comme toute femme/tout homme* qui est mis en valeur. On voit donc apparaître le caractère processuel de l'identité : être homme ou femme c'est une manière de faire, c'est une activité. Plus que cela c'est une répétition : il s'agit de faire ce que les autres font. La dimension d'accomplissement de l'ordinaire est très présente dans ces discours (le doing "being ordinary" de Sacks 1984). C'est le caractère itératif de l'identité d'homme ou de femme qui apparaît ici à travers la répétition de pratiques.

Mais dans le même temps, on observe que ce processus d'accomplissement de l'identité est fortement stéréotypé. En effet, comme le notent Fuchs et le Goffic, le prédicat Q fonctionne comme prototype dans les structures *P comme Q*. Or ici ce prédicat a par ailleurs une forte charge généralisante : *toute la gente masculine, toute femme, femme normale*. Le déterminant *tout* permet ici de viser la catégorie tout entière en « quantifiant universellement le syntagme », détachant à la fois la catégorie de ses

⁹³ Elles sont glosables ainsi : *j'ai une vie petite de la même façon que toute la gente masculine (a une petite vie)*, etc.

membres spécifiques et l'ancrant dans la permanence du temps (Pahud 2006a : 228). Finalement, plus que d'un prototype, il s'agit ici d'un stéréotype car le prédicat est généralisant. La valeur protoypique du prédicat donné par la structure en *comme* bascule alors vers le stéréotype, c'est-à-dire que ce qui dans le cas d'un traitement prototypique serait une propriété typique mais pas nécessaire, devient ici une propriété attendue et nécessaire des hommes et des femmes (un « stéréotype partagé ») (Kleiber 1990).

Ceci a une conséquence importante : le mouvement d'exhibition de l'itération des manières de faire donné par la structure en *comme* est immédiatement nuancé par une (re)naturalisation des catégories par la stéréotypie des prédicats *tous les hommes, toutes les femmes*. Si d'un côté on observe la mise en évidence d'un processus itératif, de l'autre on observe l'essentialisation des catégories par la généralisation. L'itération signifiée et montrée (*faire comme*) est alors redoublée par une autre forme d'itération, celle des catégories dans les syntagmes *toute femme, toute la gente masculine*. Cette dernière itération, butlérienne, est cachée : elle fonctionne par la répétition d'un préconstruit selon un processus de naturalisation.

Ce double mouvement semble très caractéristique de la construction discursive des identités par le langage sur ces forums : d'une part l'identité et le corps sont exhibés comme construits, mais d'autre part les catégories utilisées sont naturalisées. Si la continuité sexe-genre, le lien de causalité entre le sexe et le genre sont bouleversés par les sexes atypiques, on n'assiste pas pour autant à une remise en question des catégories sexuées et genrées. Au contraire, ces catégories (homme et femme) restent relativement stables et incontestées. Le trouble du sexe n'implique donc pas un trouble du genre et l'exhibition du caractère construit de l'identité vient finalement réaffirmer la bicatégorisation genrée.

On peut proposer plusieurs interprétations de ce phénomène. On peut considérer qu'il s'agit d'un mouvement de déconstruction de la naturalité du sexe qui n'a pas abouti : une première étape a été réalisée, celle de déconstruire la naturalité de l'identité ; mais la seconde, consistant à déconstruire les catégories identitaires, n'a pas été menée. Cette lecture unidirectionnelle apparaît peu convaincante. Il me semble plutôt qu'il faille interpréter ce paradoxe comme faisant partie du régime de la crise théorique du sexe que met en évidence Dorlin (2005). Dorlin considère que l'intersexuation provoque une crise théorique : la nature produisant des sexes qui ne sont pas conformes à la binarité homme/femme, cette binarité naturalisée par le système de genre est remise en question ; pour la préserver, le monde scientifique et médical a alors recours à un autre fondement théorique : le genre. C'est-à-dire qu'on naturalise alors la différence des sexes (qui se montre infondée dans le cas de l'intersexuation) en théorisant le genre (comme système social). Cette distorsion des rapports sexe/genre, est ce que Dorlin appelle « la crise théorique du sexe » :

[...] la crise théorique du sexe révèle bien la dimension historique du rapport de genre : comme régime théorique, la crise est l'expression même de l'historicité d'un rapport de domination qui se modifie, mute et doit constamment redéfinir son système catégoriel pour assurer les conditions de sa reproduction. Dans ces conditions, ce système catégoriel est clairement exhibé comme un système catégoriel social et historique et non fondé en nature. [...] La capacité normative du genre, le fait que ce rapport social puisse parvenir à essentialiser les identités sexuées, en dépit d'une normativité naturelle polymorphe et libérale, tient donc à sa capacité à maintenir un régime théorique en crise. (Dorlin 2005 : § 24)

Lorsque Dorlin parle de « système catégoriel » elle évoque précisément la division des individus en deux catégories (homme et femme) : ce que montre Dorlin, c'est que si ces catégories sont figées, leur définition, et par là leur référent, change au cours du temps et selon les paradigmes : c'est dans cette plasticité-là que réside la force du système de genre.

Il me semble qu'on peut étendre aux locuteur·es étudié·es ce que dit Dorlin du système catégoriel au sein de la médecine. Les catégories hommes et femmes, que ne remettent pas en question les locuteur·es, sont précisément maintenues par le fait que l'identité soit exhibée comme construite. C'est-à-dire qu'exhiber la construction de l'identité sert à maintenir le genre, qui autrement serait remis en question par l'existence même des sexes atypiques. Le langage est alors un outil de production du paradoxe et de maintien de la crise, ce qui vient renforcer le système de genre.

3.2.5 Dénaturaliser les catégories : exhiber l'assignation sexuée

Sur le forum Intersexions, la production discursive des identités va fonctionner autrement, et les catégories d'homme et de femme vont être traitées de manière très différente. En effet, une des idées portées par le militantisme intersexe est que les sexes, mais aussi les identités, ne sont pas binaires, et que la bicatégorisation homme/femme ne permet pas de saisir toutes les nuances d'identités de genre qui peuvent exister. Le militantisme intersexe va donc précisément critiquer la naturalité des catégories binaires. Cette critique va alors s'exprimer dans les présentations de soi des personnes intersexes :

(41) IS-8
bonjour , je me presente
je suis [prénom féminin] , 23 ans , vivant [nom de région] .
je suis née et classifie en tant que garçon

(42) IS-5
J'ai 30 ans, j'habite à [nom de ville].
Je suis pseudo-hermaphrodisme 46xy, donc assigné femme comme c'est souvent le cas.

L'assignation du sexe est ici exhibée : *classifie en tant que garçon* (41), *assigné femme* (42). Les catégories d'homme et de femme ne sont pas ici essentialisées, mais au

contraire sont données à lire comme étant le fruit d'une activité langagière d'assignation des corps. *Classifier* et *assigner* font des catégories femme et homme des entités discursives, et les donnent à lire en tant que telles. De plus, le caractère répété de cette pratique de classification est mis en valeur : *comme c'est souvent le cas*. Contrairement à ce que l'on observait dans les énoncés produits sur les forums nosographiques, ce sont bien les catégories en elles-mêmes qui sont montrées comme construites, et pas simplement le processus d'identification à ces catégories.

On note dans ces extraits l'utilisation de formes passives : *je suis [...] assigné, je suis [...] classifier*, où l'agent est absent mais qui exhibent le fait que l'assignation-classification est un processus, processus qui a précisément été réalisé sur le sujet sans qu'il en soit l'agent. L'exhibition par les locuteur·es de leur non-agentivité dans ce processus a pour effet de montrer ce qui est caché, de dénoncer le dispositif d'assignation sexuée, de le donner à voir. Cette exhibition constitue alors une agentivité paradoxale : à travers cette monstration de l'absence d'agentivité, la bicatégorisation est donnée à lire comme un rapport de pouvoir qui classe et identifie de manière répétée les individus. L'agentivité, conçue en termes butlériens comme puissance d'agir face à un réseau de normes que l'on déplace et déjoue dans les discours, consiste alors dans le fait d'exhiber ce qui paraît naturel et évident (la bicatégorisation) en tant que processus imposé aux sujets.

Cette agentivité paradoxale s'observe également dans d'autres constructions discursives :

(43) IS-9

Salut à tous!

Je suis inter, hormoné en fille pendant une dizaine d'années, j'ai décidé de prendre de la testo il y a à peu près 2 ans parce que je me sentais + garçon que fille mais aussi parce que ma santé se dégradait.

(44) IS-10

Salut a tous,

Je suis [pseudo], j'habite [nom de ville], j'ai 29 ans et je suis 47XXY.

Diagnostiqué en 98 et en traitement depuis 2000 jusqu'à décembre 2007, depuis sans aditifs.

Enchanté de trouver un endroit où admirer la Diversité de l'être humain!

Dans l'énoncé (43), le locuteur évoque son hormonothérapie à travers le syntagme *homoné en fille* : il utilise ici au passif un verbe récent, *hormoner*, (*Le Grand Robert* fait remonter son apparition à 1980, il est absent du *Trésor de la Langue Française Informatisée*), utilisé généralement pour se référer au traitement des animaux dans l'élevage intensif. Cette allusion à l'agriculture se retrouve dans l'énoncé (44) lorsque le locuteur évoque le fait d'être à présent *sans aditifs*, formule que l'on retrouve plus habituellement sur les produits alimentaires. Les intersexes mettent souvent en relation le fait que des traitements et des expériences sont faits sur eulles à la manière dont ils

sont faits sur des animaux⁹⁴. Par l'utilisation de cette isotopie (Rastier 1987) de l'agriculture intensive, ces locuteur·es mettent en place un faisceau de sens à travers lequel on peut interpréter qu'ils considèrent avoir été traités comme des animaux d'élevage ou des produits de consommation alimentaires, et pas comme des humains.

De la même manière que pour *classifier en tant que fille* et *assigner*, en utilisant l'isotopie de l'élevage, ces locuteur·es exhibent le fait qu'elles n'ont pas été considéré·es par la médecine comme des animés humains, et donc pas comme des sujets agentifs. Mais en montrant cela, ces locuteur·es réalisent autre chose sur le plan discursif : ils mettent en place une certaine capacité d'agir, celle de dénoncer, à travers l'allusion percutante à l'animalité, les traitements qui leur ont été imposés. On voit donc que chez ces locuteur·es, les catégories d'homme et de femme sont considérées comme problématiques et exhibées comme telles. Leur traitement est donc tout à fait différent de ce que l'on a observé sur les forums nosographiques.

3.3 Politisation et dépolitisation des catégories : le mot *intersexe* comme stigmat

En miroir de la section précédente, il faut à présent s'intéresser à la manière dont le terme *intersexe* va être traité par les communautés. En effet, comme on l'a analysé, pour certaines personnes avec une VDS, les catégories d'homme et de femme ne sont pas remises en question : comment vont-elles alors aborder la catégorie intersexe ? D'autre part, pour quelles raisons et quelles utilisations certaines personnes avec VDS utilisent-elles cette catégorie ? Dans cette section, j'analyserai la manière dont le sens d'*intersexe* est construit en discours et plus précisément comment intersexe constitue une catégorie identitaire politique controversée.

3.3.1 *Intersexe* chez les intersexes

Comme on l'a vu au début de ce chapitre, les personnes qui se catégorisent intersexes disent plus que le fait qu'elles sont porteuses d'intersexuation ou qu'elles ont un sexe atypique. En fait, se dire *intersexe* est bien une déclaration identitaire. *Intersexe* désigne alors moins le sexe que l'identité de genre, c'est-à-dire qu'en utilisant cette catégorie pour se décrire, ces personnes font autre chose que parler de leur sexe : elles se positionnent face au système de genre. Ceci doit être envisagé au vu des analyses menées au chapitre 2 sur la dénomination *intersexe*. Comme on l'a vu dans ce chapitre, la dénomination *intersexe* vient de l'univers médical ; elle a été contestée à partir des années 2000 par certaines associations et par l'univers médical lui-même, qui la

⁹⁴ Notamment en ce qui concerne la stérilisation. Ce parallèle est également effectué par les personnes trans'. Par ailleurs, les minorités de genre sont souvent très attentives aux enjeux anti-spécistes.

considéraient imprécise et stigmatisante. Pour ces raisons, lors de la conférence de Chicago a été promue la dénomination *Disorders of Sex Development (DSD)*, qui, comme on l'a déjà évoqué, peine à s'imposer en France. Pourtant, la dénomination *intersexe* est préférée par certain·es militant·es. Comment cette dénomination qui a émergé dans l'univers médical a pu être reprise par des militant·es qui critiquent justement la médicalisation des sexes atypiques ? Pourquoi ces militant·es considèrent-elles cette dénomination comme moins stigmatisante que celle de *DSD* alors même que cette dernière a été créée dans un but de déstigmatisation ?

Je m'appuierai dans cette section sur les textes produits par l'Organisation Internationale des Intersexué·es (OII) et je dialoguerai avec les réflexions produites par l'OII sur les dénominations. Je considérerai ici moins ces textes comme un corpus que comme des micro-études linguistiques militantes. Il est en effet difficile de considérer les propos de Curtis Hinkle ou de Vincent Guillot (auxquels je me réfère largement) comme de la linguistique populaire ou *folk*, le premier étant docteur en linguistique et le second doctorant en sciences de l'éducation⁹⁵. Je travaillerai donc sur la dénomination *intersexe* telle qu'elle circule dans les discours militants en miroir de sa circulation dans les milieux médicaux étudiée au chapitre précédent. Là aussi, des liens seront effectués entre la situation états-unienne et la situation francophone. En effet, Curtis Hinkle, cofondateur états-unien et polyglotte de l'OII, a entrepris un travail colossal de traduction en français des textes militants rédigé en langue anglaise. Ainsi les débats états-uniens ont eu de forts échos dans la communauté intersexe francophone.

Au début du militantisme intersexe, ce sont les dénominations *intersexe* et *hermaphrodite* qui sont utilisées par les militant·es états-unien·es. Ainsi la première association d'intersexes s'appelle l'*Intersex Society of North America*. Ce militantisme hérite donc de la terminologie médicale. Koyama explique ainsi :

How have activists responded to the term "intersex"? In early part of the intersex movement, which is in the early-to-mid 1990s, there was little hesitation toward the label. In fact, not only did intersex activists appropriate the medical label "intersex" as part of their identities, they also liberally used the word "hermaphrodite," which is now considered offensive, for example by naming the newsletter of Intersex Society of North America "Hermaphrodites With Attitude" and demonstrating under that name.

Such tactic was obviously influenced by queer identity politics of the 1980s and 90s that were embodied by such groups as Queer Nation and Lesbian Avengers. [...] (Koyama 2006)

Koyama fait ici référence à une politique de resignification du stigmaté telle que l'a théorisée Butler, par exemple à propos du mot *queer* :

⁹⁵ Je reviendrai plus précisément au chapitre 5 sur la production métalinguistique intersexe.

La réévaluation d'un terme comme « *queer* » suggère que le discours peut être « renvoyé » à son auteur sous une forme différente, qu'il peut être cité à l'encontre de ses buts premiers, accomplissant ainsi un recouvrement de ses effets. (Butler 2004[1997] : 35)

Butler explique qu'un terme insultant comme *queer* peut être utilisé par celles que le terme insulte dans une politique de resignification du stigmate : il s'agit notamment d'utiliser ces mots pour se définir ; ainsi la charge insultante du mot est désamorcée. De plus, cela permet d'exhiber le stigmate et de le « retourner » : ce pour quoi on est stigmatisé est alors exhibé, énoncé en première personne, et constitué en fierté. L'utilisation du terme *intersexe* ou *hermaphrodite* par les militant·es intersexes se place dans cette perspective : face à une communauté médicale qui les a catégorisé·es intersexes pour montrer le caractère anormal voire monstrueux et déviant de leurs corps, les intersexes se réapproprient le terme pour montrer leur fierté de leurs corps et de leurs identités qui transgressent la bicatégorisation. Une des conséquences de cette resignification est de construire une puissance d'agir discursive (*agency*) en déjouant la stigmatisation portée par le terme insultant.

Si Koyama se réfère au militantisme états-unien, de tels mécanismes sont aussi observables en langue française. Le blog en français de Curtis Hinkle, actif jusqu'en 2009, est ainsi nommé « Fierté Hermaphrodite » ; Vincent Guillot évoque dans un article « l'identité intersexe, revendiquée comme fierté, comme culture, comme réappropriation du stigmate » (Guillot 2008). Avec cette resignification du stigmate et cette constitution d'un militantisme intersexe, le sens même d'*intersexe* change : *intersexe* ne nomme plus seulement le sexe ou les individus qui sont atteints d'une VDS. *Intersexe* devient une identité de genre, comme en témoigne d'ailleurs l'accolement de plus en plus fréquent de l'initiale d'*intersexe* aux mouvements des minorités sexuelles et de genre : LGBTI(Q)⁹⁶. Ce passage du sexe au genre est ainsi décrit par l'OII, qui considère l'intersexuation comme une « possibilité existentielle » :

(45) IS-TXT-YI

La plupart des personnes intersexué·e·s et intergenres ne sont pas et ne se considèrent pas comme "malades". En d'autres mots, la classification binaire "mâle/femelle", "homme/femme " est trop réductrice et les variations bien plus vastes que l'on ne le pense

Etre intersexe est une autre possibilité existentielle. L'intersexe ne concerne pas que le corps, mais aussi la façon dont nous nous percevons à l'intérieur de ce corps.

La création lexicale d'*intergenre* (peu utilisée) montre cette idée qu'être intersexe, ce n'est pas simplement avoir un sexe atypique, c'est aussi produire et vivre une identité atypique au regard de la binarité homme/femme. Un internaute utilise même l'intertexte beauvoirien et énonce dans un fil de discussion : *On ne naît pas "intersexe", on le devient à mon avis* (IS-GR8), affirmant par là le caractère construit (socialement,

⁹⁶ L'acronyme est retrouvé depuis le début des années 2000 en langue anglaise, par exemple dans ce support de cours de l'Université de Californie à Riverside datant de 2001 : http://out.ucr.edu/docs/lgbt_identity_development_theory.pdf [consulté le 8/09/2016]

collectivement) de l'identité intersexe, qui n'est pas donnée uniquement par l'atypicité du corps.

Cependant, cette dénomination va être contestée par certains groupes dans les années 2000, et notamment par l'ISNA (qui avait donc elle-même mis en avant ce terme). Le fait que des associations se désolidarisent du terme *intersexe* est une des raisons pour lesquelles un schisme s'est produit dans le militantisme intersexe, ce qui a donné lieu à la création de l'OII au milieu des années 2000. La production de discours autour des dénominations des VDS a été très intense à cette période, et les militant·es qui voulaient garder le terme *intersexe* ont développé plusieurs arguments. Tout d'abord, on observe une critique du terme *DSD* qui semble ne pas correspondre aux attentes d'un certain militantisme intersexe, et notamment à une dépathologisation des variations du sexe. Curtis Hinkle explique ainsi, au nom de l'OII :

(46) IS-FH-1

L'Organisation Internationale des Intersexes déplore cette mesure arbitraire et inutile qui consiste à vouloir remplacer le mot « intersexué ». [...]

Cette terminologie médicale désuète [DSD] avait été adoptée en 2003 par l'agence fédérale des Etats-Unis sur les tares génétiques (NICHD) et un de leurs bureaux qui étudient les comportements « pervers » et « anormaux » [...]

A-t-on vraiment besoin d'un nouveau nom pour les variations sexuelles ? Il y a beaucoup de personnes intersexuées qui diront que non et elles se sentent parfaitement à l'aise avec les deux catégories « sexe féminin » ou « sexe masculin ». Pour beaucoup d'entre nous, le mot « intersex » en anglais a été un facteur essentiel pour notre développement personnel et notre propre lutte pour les droits humains.

Un des arguments donnés est que le terme *DSD* continue à pathologiser les variations du sexe, et n'est donc pas une avancée par rapport à *intersexe*. Le fait même de vouloir changer le terme est également remis en question et considéré comme « inutile ». Mais un des arguments clés me semble être celui de la politisation d'*intersexe*, considéré comme « un facteur essentiel pour [leur] développement personnel et [leur] propre lutte pour les droits humains », opposé à la dépolitisation du terme *DSD*. C'est effectivement une des raisons pour lesquelles l'ISNA a voulu changer de terme ainsi qu'on peut le lire sur leur site :

(47) ISNA-1

And, since the advent of intersex activism, some new meanings have arisen, including these:

- an experience of gender identity (obviously very personal, and differs from person to person)
- a political identity (also differs by person and over time)

Parents and doctors are not going to want to give a child a label with a politicized meaning. Nor should they.

Est ici critiqué le fait qu'intersexe est un terme imprécis, puisqu'il désigne des identités de genre variables (« differs from person to person »), mais aussi qu'il a un sens politique : « Parents and doctors are not going to want to give a child a label with a politicized meaning. Nor should they ». Au contraire, chez les militant·es intersexes cette charge politique du terme *intersexe* est mise en avant pour sa capacité à faire culture et à faire communauté, comme on l'a vu plus haut à travers les propos de Vincent Guillot et de Curtis Hinkle.

D'autre part, si *DSD* est considéré comme un terme ne permettant pas la lutte politique intersexe, c'est, on l'a vu, parce qu'il continue à pathologiser les variations du sexe et à les catégoriser comme maladies. Mais l'utilisation de *DSD* a d'autres conséquences quant à la manière de nommer les individus : *DSD* permet de classer les individus en fonction de leur syndrome ou de leur maladie⁹⁷. En effet, *DSD* implique la pluralité et la variété des *disorders*, face à l'homogénéisation et l'imprécision du terme *intersexe* (c'est d'ailleurs l'argument de Dreger 2005). L'utilisation de *DSD* va de pair avec la division en syndromes : en fait c'est moins *DSD* qui va être utilisé que les différents noms des syndromes que recouvre ce terme. *DSD* et surtout ses hyponymes vont alors permettre de nommer de manière plus fine les variations du sexe, argument que l'on a déjà rencontré au chapitre 2. Or, cette précision va précisément être considérée comme l'introduction d'une division entre les différentes conditions VDS par l'OII. Hinkle fait valoir ainsi cet argument de la division :

(48) IS_TXT-Y9

Cette division de l'intersexualité en d'innombrables conditions médicales a tellement fractionné la communauté des intersexué·e·s qu'il est désormais très difficile de trouver un consensus à opposer à ceux qui nous imposent leurs propres définitions.

Hinkle explique ce qu'il considère comme une stratégie de la division de la communauté intersexe par la multiplication des dénominations. La conséquence de l'emploi de *DSD* est que les individus vont être classés en syndromes (les différents *disorders*) ce qui va rendre plus difficile de trouver un consensus entre individus, mais aussi plus difficile de créer une communauté. Il y a donc une dépolitisation, une division du mouvement intersexe par la multiplication des dénominations chapeautées par l'hyperonyme *DSD* selon Hinkle⁹⁸.

Si l'on résume, on est donc face à deux positions opposées quant au choix des termes. D'un côté, ceulles qui promeuvent *DSD* argumentent contre l'imprécision sémantique et référentielle d'*intersexe*. De l'autre, ceulles qui promeuvent *intersexe*

⁹⁷ Voir sur ce point le tableau produit lors de la conférence de consensus en annexe.

⁹⁸ Il est intéressant de comparer ce débat sur les termes avec ceux qui peuvent exister dans les mouvements trans'. *Transsexualisme* et *transsexuel* en effet été rejetés précisément parce qu'ils étaient des termes médicaux. Certains milieu·s trans' leur ont alors préféré les termes *transgenre* et *transidentité*. Toutefois certain·es trans' se désignant *transsexuel·le*, par souci d'inclusivité, la dénomination *trans'* a été créée pour servir d'hyperonyme à tous ces termes. Voir Coutant (en cours), Giami (2012) ou Reucher (2015).

dénoncent au contraire la division que crée la pluralité des dénominations induite par l'utilisation de *disorders of sex development* — c'est-à-dire quelque part la précision référentielle des différentes dénominations des maladies (*disorders*) — contre la polysémie d'*intersexe* (qui permet de faire communauté et de construire une culture intersexe). Si les deux mouvements s'accordent donc globalement sur l'analyse linguistique des termes, c'est la stratégie politique à adopter face à ces termes qui diffère.

Si je suis revenue longuement sur ce débat, c'est parce qu'il permet d'éclairer les pratiques catégorielles des locuteur·es étudiées plus haut. Ceulles qui se catégorisent comme homme ou femme porteur·e d'un syndrome produisent une identité qui ne se veut pas politique, qui respecte les normes genrées, mais surtout fondent des communautés autour de leur syndrome et non inter-syndromes ; à l'inverse, les personnes qui se disent *intersexe* le font notamment pour promouvoir une culture et une manière de vivre qui remette en cause la bicatégorisation de genre. Mes analyses de corpus semblent alors aller dans le sens de celles des membres de l'OII. Mais c'est la manière dont les locuteur·es utilisent le terme *intersexe* sur les forums nosographiques qui permettra de confirmer cela.

3.3.2 Catégorisation et production discursive du stigmaté

Les producteurs d'identités nosographiques, qui comme on l'a vu, se catégorisent comme *homme* ou comme *femme*, ont tendance à ne pas se reconnaître dans le terme intersexe, voir à le rejeter. Le mot *intersexe* va alors être considéré comme problématique, et ce de plusieurs manières.

3.3.2.1 Problème de référent

Pour certain·es internautes, la dénomination *intersexe* est problématique car ce qu'elle désigne n'est pas la même condition que celle dont ces patient·es sont atteints : c'est alors le fait de nommer le syndrome ou la condition dont ils sont atteint·es *intersexe* qui pose problème. On relève ce type d'énoncés sur le forum des Klinefelter (dans une fil de discussion ouvert par une étudiante de Master qui s'interroge sur les rapports des Klinefelter avec le militantisme intersexe), ainsi que sur le forum HCS (suite à la parution d'un article sur l'intersexuation et suite à un message d'un journaliste qui souhaitait enquêter sur l'*intersexualité*). Le problème qui y est soulevé par les internautes est référentiel : *intersexe* désigne autre chose que l'hyperplasie congénitale des surrénales ou le syndrome de Klinefelter :

(49) HCS-A99
Chers amis,

Je partage totalement l'opinion de [prénom féminin]. La présentation des choses dans l'article de Marie Claire est scandaleuse et mérite une réponse publiée dans le prochain N°.

En réalité, et une fois de +, les journalistes évoquent des sujets qu'ils n'ont pas étudié convenablement. S'ils l'avaient fait, ils n'évoqueraient pas l'HCS comme un cas d'intersexualité.

Nos enfants sont filles ou garçons et non intersexués.

(50) HCS-A91B

Merci [prénom féminin], moi aussi je suis stupéfaite : qui dit intersexe dit "entre deux sexes" (oui c'est bête comme définition !) Cela veut dire quoi ? Un ADN avec un caryotype xxy, xyy ? Bref un chromosome sexuel supplémentaire ? Si la réalité de l'hermaphrodisme chromosomique est certes bien existante et terrible pour les personnes touchées, NOTRE maladie, l'HCS n'est nullement responsable d'anomalies de nombre.

(51) KL-E19

Ce n'est pas parce que nous avons un X de plus, que nous sommes devenu féminin ou "inter-sexe".

(52) KL-E34

- Au risque de redonder, les "Klinefelter" ne sont pas "hermaphrodites" : ils n'ont qu'un seul sexe !

Le terme intersexe est rejeté pour se désigner ou désigner les enfants, car il ne correspond pas au référent qu'il est censé viser : *ils n'évoqueraient pas l'HCS comme un cas d'intersexualité* (49), *ce n'est pas parce que nous avons un X de plus que nous sommes [...] « inter-sexe »*⁹⁹ (51). Pour ces internautes, comme on le voit, nommer l'HCS ou le Klinefelter *intersexe* (ou *hermaphrodisme*) relève d'une confusion référentielle, car le terme nomme précisément autre chose. On est ici face à des modalisations autonymiques présentant l'inadéquation du mot et de la chose (Authier-Revuz 2013[1995]). Plusieurs conceptions de ce que désigne *intersexe* transparaissent dans ces énoncés, pour montrer la différence entre l'intersexuation et le syndrome dont elles sont atteintes : rejet d'avoir plusieurs sexes « les Klinefelter [...] n'ont qu'un seul sexe » (52) (*intersexe/hermaphrodite* a pour référent un individu à plusieurs sexes), rejet d'une indistinction sexuelle *ce n'est pas parce que [...] que nous sommes devenus féminin ou « inter-sexe »* (51), *nos enfants sont filles ou garçons et non intersexués* (49) (*intersexe* a pour référent un individu dont le sexe n'est pas défini), rejet de l'hermaphrodisme défini comme anomalie chromosomique *l'HCS n'est nullement responsable d'anomalies de nombre* (50). Si ces énoncés ont en commun le fait de considérer qu'*intersexe* n'est pas terme adéquat pour parler de leur corps et de leur condition (notamment à travers le recours aux modalisations autonymiques), on voit que le référent d'*intersexe* est variable selon les justifications. Ces définitions de ce qu'est *intersexe* sont mêmes contradictoires. En effet, on remarque que certains de ces énoncés font référence aux chromosomes sexuels. Or si une mère de fille HCS fait de l'intersexuation un problème chromosomique (50), un internaute Klinefelter (qui a donc un caryotype 47XXY) rejette précisément une telle

⁹⁹ On note ici que *inter* est isolé de *sexe* par un trait d'union, dans une stratégie de remotivation de l'élément latin.

définition chromosomique de l'intersexuation : *ce n'est pas parce que nous avons un X de plus [...] (51).*

Ce que l'on voit, c'est la variété des sens que prend *intersexe*, qui peut désigner une anomalie chromosomique, une indistinction sexuelle, une pluralité sexuelle (toutes ces définitions diffèrent également du sens que lui donnent ceux qui se revendiquent du terme). Il faut alors se livrer à une analyse d'intersexe comme praxème, tel que l'a défini Siblot :

Nommer ce n'est pas seulement se situer à l'égard de l'objet, c'est aussi prendre position à l'égard d'autres dénominations du même objet, à travers lesquels des locuteurs prennent également position. C'est en conséquence se situer par rapport à eux. Là où une vision idéaliste fixe un « être », une essence, la problématique du praxème recherche une production de sens en acte. (Siblot 1997 : 55)

Par rapport au même objet sexe, plusieurs dénominations sont concurrentes : *intersexe, fille, garçon*, etc. Adopter l'une ou l'autre de ces dénominations, c'est donc se situer face à cet objet. Ici, c'est alors en termes de refus de la dénomination *intersexe* qu'il faut penser : refuser la dénomination *intersexe* est un discours sur la langue qui implique une prise de position par rapport à l'objet sexe. Ce refus implique le refus de l'indistinction ou de la pluralité sexuelle, mais plus généralement d'une communauté fondée autour de l'atypicité du sexe. En effet, on voit bien apparaître l'échec d'une fédération en tant qu'intersexes : *intersexe* est précisément le mot qui désigne ce que l'on ne veut pas être, peu importe la définition qu'on en donne (entre-deux sexes, anomalie chromosomique, etc.).

Pour poursuivre dans l'analyse en termes de praxème, on observe un phénomène inverse de ce que met au jour Siblot dans son article sur les dénominations du voile (Siblot 1992). Siblot note une prolifération des dénominations pour nommer un objet relativement stable, ce qui implique pour lui différents positionnements face à cet objet. Siblot analyse notamment ce phénomène de prolifération comme une assignation du voile à l'autrui, à l'étranger (notamment par les dénominations empruntées). Dans le cas d'*intersexe*, on observe le phénomène inverse : une dénomination unique a des référents divers et des définitions parfois contradictoires — mais demeure stable le fait qu'*intersexe* dénomme le sexe ambigu qui n'est pas le sien. La stratégie est alors la même que celle mise au jour par Siblot : cette dénomination sert à rejeter les sexes atypiques dans l'autrui, dans le lointain. *Intersexe* sert alors de dénomination pour le problème de sexe qu'on n'a pas. On assiste ici à une politique discursive de la segmentation : *intersexe* est le terme qui sert, par opposition, à constituer des groupes communautaires autour de syndromes segmentés et isolés les uns des autres¹⁰⁰.

¹⁰⁰ Un internaute présente particulièrement cette construction du stigmaté dans cet énoncé évoquant le film *XXY* : « Un film dur, donc, très bien joué, qui laisse largement entrevoir le désespoir dans lequel se

Cette sorte de mot-repoussoir que constitue *intersexe* dans ces énoncés me semble devoir être analysé en termes de stigmaté. La dénomination stigmatisante ne doit pas être considérée comme donnée mais comme construite dans un processus dynamique de création de l'altérité abjecte. Pour reprendre Siblot il s'agit d'une « production de sens en acte » : *intersexe* est mobilisé face à des référents différents, prend des sens différents au sein des différentes communautés nosographiques pour constituer ce que l'on n'est pas, ce que l'on ne veut pas être¹⁰¹.

3.3.2.2 Problème de stigmatisation et production de la normalité

Le terme *intersexe*, en tant que terme stigmatisant, va alors être vigoureusement rejeté par les internautes sur les forums nosographiques. Un des arguments avancés pour repousser *intersexe* est celui de sa connotation négative :

(53) HCS-A96
bonjour a tous et a toutes, j'ai une HCS et le terme d'intersexualité est assez péjoratif. de plus, ce terme veut tout et rien dire. vs etes journaliste et vs avez surement conscience de la puissance des mots. le mot intersexualité associé a HCS peut choquer et blesser plus d'une personne.

Le terme *intersexe* est d'abord considéré par rapport à sa connotation (*péjoratif*), puis carrément institué en insulte en tant que c'est un mot qui a un pouvoir blessant (*peut choquer et blesser*). Il est intéressant de noter qu'*intersexe* est considéré sous l'angle de la performativité insultante de la catégorie (*puissance des mots*). Assez curieusement, les énoncés évoquant explicitement cette connotation négative sont peu nombreux dans le corpus, même si, comme on va le voir, cette dimension péjorative, voire insultante, du terme transparaît souvent.

Sur le forum Klinefelter, on observe un autre traitement intéressant du terme *intersexe* en ce qui concerne la stigmatisation qui lui est associée :

(54) KL-E34-2
Maintenant c'est comme ça, ici tu es sur un forum d'homme klinefelter, pas d'intersexe klinefelter. Nous ne sommes pas un forum militant.

La catégorie intersexe est ici associée à une manière militante de vivre le Klinefelter. La distinction effectuée entre *homme klinefelter* et *intersexe klinefelter* est à mettre en perspective avec les extraits (51) et (52) où s'exprimait un refus de catégoriser intersexes les hommes Klinefelter. Ici, il s'agit plutôt de créer deux catégories distinctes de Klinefelter (les hommes et les intersexes) : ce qui les distingue alors, c'est le

trouvent les différents personnages. Très intéressant, mais sans rapport avec le syndrome de Klinefelter ! Et je suis tenté d'ajouter "heureusement" ! » (KL-E42)

¹⁰¹ On peut également fournir une analyse du phénomène en termes de formations discursives : le mot *intersexe* change de sens selon la formation discursive dans laquelle il se trouve, et crée des positions subjectives différentes et opposées. Je reviendrai sur ce point au chapitre suivant.

militantisme. Cette distinction, peu habituelle sur les forums nosographiques, rend compte de la diversité des catégories identitaires qui peuvent être produites à partir (ou avec) la même condition biologique. Cependant, le fait de produire une identité intersexe ne va pas être considéré comme une simple variété identitaire :

(55) KL-E34-3

Je sais aussi par expérience, que le milieu des intersexe et trans sont des milieux très militants. Un peu comme les féministe qui pensent que ce sont les meilleurs et que les autres doivent fermer leur bouche.

Je rappelle que ce forum est avant tout un forum de klinefelter, que l'on vous accord un espace pour parler mais en aucun vous devez faire l'apologie de votre intersexualité. Ceci pour le bien de tout le monde.

De même le fait que certains intersexes soient trans (et donc des femmes), va être considéré comme problématique :

(56) KL-11

Ici tu es chez toi, prends le temps de découvrir le forum et les membres qui le compose.

Tu as fais le choix d'être une femme, c'est ton choix et il t'appartient.

Ici tu trouvera des hommes qui ont du mal avec klinefelter, je te demanderais donc de ne pas faire de prosélitisme pour ton choix.

Il est donc question de l'*apologie de l'intersexualité* (55) et du *prosélitisme* (56) pour le transgendérisme. Ces termes entrent dans un intertexte avec les mouvements anti-LGBT qui parlent de « prosélytisme homosexuel » ou d'« apologie de l'homosexualité »¹⁰². Apparaît ici une version de l'intersexuation comme une manière anormale et politisée de vivre le Klinefelter, où les intersexes chercheraient à « évangéliser leurs congénères pour les « convertir » à l'intersexuation (Tin 2012). Ce rejet de l'homosexualité et de la transsexualité apparaît parfois très clairement :

(57) KL-E34-4

Je deviens finalement contre le rapprochement des Klinefelter et des porteurs de maladies dites intersexe sur ce forum.

Pourquoi ? A ce jour, peu de médecins ou professeurs s'intéressent à notre syndrome. Ou alors les seules informations qu'ils ont sont erronées ou alors ranger au stade de maladie homosexuelle. Certains d'entre nous, les envois sur ce site pour qu'ils se documentent avec les témoignages des malades. Alors si en plus, ils lisent ce type d'intervention, ils sont capables d'en faire un amalgame dangereux pour nous.

(58) K1-E22

tt a fait d'accord avec [pseudo] ! JE ne suis pas homosexuel ni trans. j'ai une femme et je l'aime plus que tout!

Le fait d'être « amalgamé » à ce qui est nommé une *maladie homosexuelle* est qualifié de *dangereux* (57). La revendication de l'hétérosexualité (*je ne suis pas homosexuel*,

¹⁰² Voir par exemple : <http://www.libertepolitique.com/Actualite/Decryptage/Osons-parler-des-dogmes-du-proselytisme-homosexuel> ; <http://www.bvoltaire.fr/mariedelarue/ras-bol-du-proselytisme-gay-du-q-omnipresent,61211> [consultés le 16/08/2016]

j'ai une femme et je l'aime plus que tout) (58) vient argumenter par l'exemple et l'expérience le fait que Klinefelter ne peut être amalgamé à l'homosexualité. C'est donc à tout un ensemble de stigmates déjà bien installés que les Klinefelter refusent d'être associés : être trans ou homosexuel. *Intersexe* est alors associé à ces précédentes catégories, et vient rallonger la liste des stigmates de genre et de sexualité. Se constitue par ailleurs l'identité Klinefelter normale : non homosexuelle (hétéro), non trans' (cissexuelle, homme).

Cette association de l'intersexuation à d'autres minorités de genre et de sexualités stigmatisées (homos, trans') participe d'une stratégie de normalisation. Plus précisément il s'agit d'une stratégie de contre-stigmatisation : face à une situation de « handicap » ou en tout cas de ce qui est vécu comme une anormalité (ici sexuée), les Klinefelter produisent un contre-stigmate qui vise les communautés de personnes Klinefelter intersexes qui se vivent de manière encore plus « anormale ». C'est ce Goffman appelle l'« ambivalence » :

L'individu stigmatisé fait montre d'une tendance à hiérarchiser les « siens » selon le degré de visibilité et d'importunité de leur stigmate. Envers ceux qui sont plus évidemment atteints que lui, il a souvent la même attitude que les normaux adoptent à son égard. [...] Il est à supposer que, plus l'individu stigmatisé s'allie avec les normaux, plus il en vient à se considérer en termes non stigmatisés [...] (Goffman 1975 : 128-129)

C'est ce type de phénomène qui est à l'œuvre chez les Klinefelter : dans une stratégie de normalisation ou en tout cas de compensation de la dévalorisation associée au fait d'être Klinefelter, ceux-ci vont construire en discours la stigmatisation d'une autre communauté : les intersexes (et les homosexuels et trans').

Pour conclure cette section, il me faut à présent légèrement nuancer ce que j'ai mis en avant. Si un mouvement de rejet du terme *intersexe* est largement visible sur les forums Klinefelter, HCS et MRKH, sur le forum GSSIA ce mouvement est beaucoup moins marqué. Il faut noter que les femmes SIA, si elles se définissent comme *femmes* et pas comme intersexe, vivent souvent des identités plus fluides que les locuteur·es des forums nosographiques. Ainsi, la présidente de l'association GSSIA, se présente ici sur le forum Intersexions :

(59) IS-11

Je suis [prénom féminin] présidente (c'est un bien grand terme) de la petite association GSSIA groupe de soutien aux syndrome de l'insensibilité aux androgènes.

Je ne sais trop ce que je fais dans ce forum, mais je voulais dire ma ou la définition de l'inter-sexuation.

J'ai cru comprendre que c'était la non concordance entre le sexe phénotype et le sexe génétique. En tous cas, pour le SIA forme complète, c'est exactement ça. Un corps de femme parfaite mais stérile et un cariotype XY. Après pour moi c'est trop compliqué, dans l'asso il n'y a pratiquement que des formes

complètes et je ne connais rien aux autres pathologies. Alors quand je lis ce qu'il y a à lire sur le site, cela semble être très complexe.

Si cette locutrice exprime sa relative méconnaissance des thématiques intersexes (*je ne sais trop ce que je fais dans ce forum*); elle ne rejette pas le terme *intersexe* puisqu'elle cherche à en donner une définition : *je voulais dire ma ou la définition de l'intersexuation*. Ici, au contraire de ce que l'on a vu plus haut, c'est la concordance des référents qui va être mise en valeur : *pour le SIA forme complete, c'est exactement ça*. La proximité référentielle des termes *SIA* et *intersexuation* est alors soulignée, même s'il reste un certain flou sur la définition (*pour moi c'est trop compliqué, cela semble être très complexe*). Cet extrait est le seul du corpus où une locutrice habituée d'un forum nosographique s'exprime sur le forum Intersexions¹⁰³, qui plus est en cherchant une forme d'accord lexical et référentiel sur les termes.

3.4 Conclusion

Dans ce chapitre, on a pu observer les différentes manières dont les mots des sexes atypiques étaient utilisés par les personnes concernées. Au sein des différents forums, constituant autant de communautés de pratiques, les internautes donnent sens à leurs corps, produisent et construisent leurs identités, mais également se positionnent politiquement par rapport à l'intersexuation. Comme on a pu le voir, ces différentes pratiques et mises en discours des sexes atypiques s'organisent selon des rapports antagonistes : se dire intersexe, c'est précisément s'opposer à se dire porteur·e d'une maladie ou d'un syndrome et inversement. La mise en discours de l'intersexuation par les personnes concernées permet alors d'observer différentes manières de donner sens aux sexes et au genre.

¹⁰³ S'il y a des traces de la présence d'intersexes sur le forum Klinefelter, les fils de discussions avaient été effacés lors de mon recueil, pour les raisons déjà soulignées par le locuteur en (57) : « je deviens contre le rapprochement des Klinefelter et des porteurs de maladies dites intersexe ».

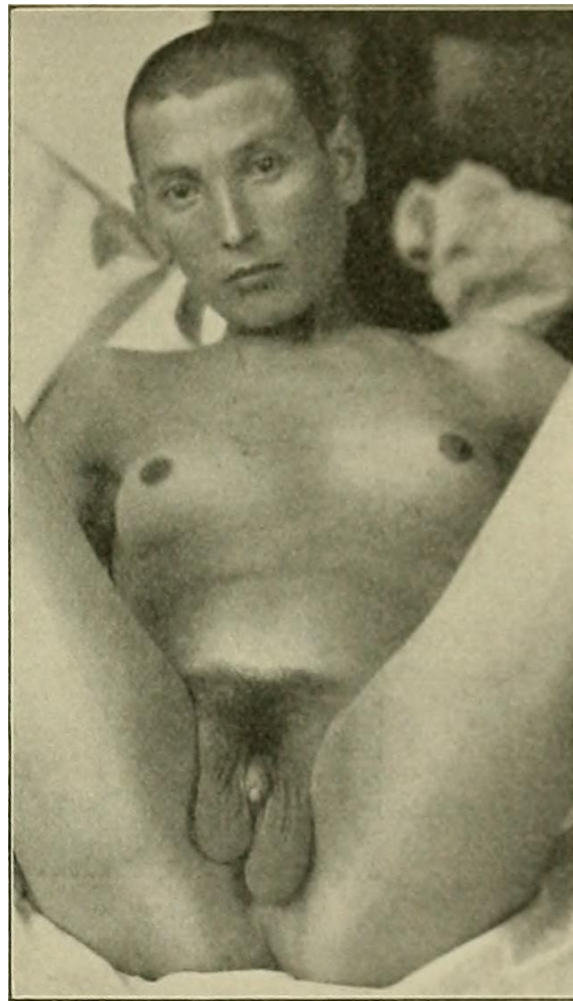


Figure 2 : *Hermaphroditismus beim Menschen*

Cette photo est issue de l'ouvrage de médecine allemand *Hermaphroditismus beim Menschen* paru en 1908 et documentant l'anatomie des personnes qui étaient alors appelées *hermaphrodites*. Sur la photo, le modèle est en position gynécologique et fixe l'objectif : c'est un des rares documents où l'on peut voir le visage d'une personne intersexe, les photos prises dans des contextes médicaux présentant la plupart du temps, et encore aujourd'hui, uniquement des organes génitaux. Le regard du modèle semble à la fois exprimer la violence ressentie face à cette exposition subie, et à la fois défier l'objectif et l'exhibition imposée. Cette photo me semble montrer, à une autre époque et dans d'autres pratiques médicales que celles que j'étudie dans cette thèse, le double mouvement de la médicalisation de l'intersexuation : une violence exercée envers les corps par la médecine, et des postures de résistance à cette violence chez les personnes concernées.

Chapitre 4

La formation discursive de sexe-genre-sexualité médico-éducative

*Le CsO hurle : on m'a fait un organisme ! on m'a plié indûment ! on m'a volé mon corps ! Le jugement de dieu l'arrache à son immanence, et lui fait un organisme, une signification, un sujet.*¹⁰⁴

Dans les deux chapitres précédents on a pu observer la complexité de la mise en discours du sexe. Dans le chapitre 2, je me suis intéressée à la manière dont était nommé le sexe en médecine : on a vu que ses dénominations étaient instables et que les différentes couches de sens des mots du sexe s'articulaient entre elles dans le discours médical. Dans le chapitre 3, je me suis focalisée sur la dimension incarnée du sexe, et sur la production des identités sexuées : on a observé la variété de celles-ci et notamment par le fait qu'avoir un sexe atypique ne remet pas forcément en question les identités traditionnelles (homme et femme) ; l'atypicité sexuée peut par exemple être absorbée dans des discours de production des identités de genre normées au prix d'une déstabilisation du principe de naturalité des sexes. Ces multiples manières de saisir le

¹⁰⁴ Gilles Deleuze & Felix Guattari, 1980, *Mille Plateaux*, Éditions de Minuit, p. 197.

sexe dans les discours montrent que celui-ci, loin d'être un référent « simple » à mettre en discours, se présente avec une grande complexité et plasticité sémantique, catégorielle et discursive. L'atypicité du sexe met finalement à mal les engrenages bien huilés de l'évidence de la binarité du sexe : ce qui paraissait évident et non questionné, là où on pouvait sans difficulté « appeler un chat un chat », devient complexe à nommer lorsque cette binarité est déstabilisée. Ainsi la naturalité du sexe et la relation de cause à effet entre sexe et genre, pourtant un lieu fondamental des idéologies de genre, sont-elles remises en question dans les discours ; le sens et les référents des mots du sexe se révèlent alors particulièrement instables et se donnent à lire dans de multiples contradictions. Pourtant, comme on l'a vu, le principe de binarité du sexe, s'il est mis à mal, ne disparaît pas des discours : mais il y apparaît comme beaucoup plus problématique.

Enfin, et pour filer la métaphore mécanique, la question que permettent de poser les discours sur l'atypicité du sexe est la suivante « À quoi marche l'évidence de la binarité du sexe ? », dès lors que cette évidence est précisément remise en cause par du réel sexué, ce qui provoque des difficultés à nommer le sexe, des difficultés à nommer ses atypicités et à les classer, des difficultés à produire des identités cohérentes, etc. La réponse paraît aller de soi : ce qui produit le sexe c'est le genre. Je l'ai exposé longuement en introduction : les études de genre ont montré depuis les années 1980 que le sexe n'était pas un matériel brut sur lequel venait s'inscrire le genre, mais que le genre produisait et précédait le sexe. M'inscrivant dans la lignée de ces acquis théoriques, j'ai considéré que le discours était un des lieux par lesquels le genre matérialisait le sexe. Mais en rester là demeure imprécis : on ne peut se limiter au « c'est une fille !, c'est un garçon ! » butlérien (Butler 2009[1993]) pour penser cette matérialisation. Ce qu'il convient alors d'examiner à présent, c'est comment le sexe émerge dans les discours par les idéologies du genre. Il s'agit donc de prolonger les analyses déjà formulées par Butler ou Delphy du genre qui « précède » ou « performe » le sexe pour en montrer les mécanismes idéologiques et discursifs. Dans ce cadre, l'atypicité du sexe doit être vue comme un observatoire de la production de l'évidence du genre, et de l'alignement du sexe sur le genre. Mon hypothèse est que les sexes atypiques mettent en défaut la mécanique bien huilée de la binarité des sexes, et que cela produit des traces dans les discours, qui font apparaître le fonctionnement de cette mécanique au niveau discursif. Ces traces constituent comme on l'a vu dans le chapitre 1, les lieux où l'interdiscours montre sa présence, sous forme d'indices. Explorer ces traces discursives permet alors de comprendre comment s'établissent la naturalité et la binarité du sexe et du genre dans les discours dans un processus idéologique.

Pour travailler sur la manière dont l'idéologie de genre travaille à créer les évidences de naturalité du sexe et du genre, je me placerai au niveau des formations discursives telles que je les ai décrites au chapitre 1. Il sera donc question d'explorer « ce qui peut et doit être dit » sur les sexes, comment se produisent des effets

d'évidence, et surtout comment au sein des formations discursives les sujets sexués-genrés sont interpellés. En se concentrant sur les discours sur les sexes atypiques, il ne s'agit pas simplement d'explorer des mécanismes propres aux sujets ayant des sexes atypiques mais bien de considérer que l'idéologie du genre recrute tous les sujets. La question spécifique de l'intersexuation doit faire apparaître ce qui normalement « marche » tout seul et selon un effet d'évidence : l'interpellation des sujets en deux sexes-genres naturalisés. Pour cela j'aurai recours au concept de formation discursive de sexe-genre-sexualité tel que je l'ai décrit au chapitre 1.3. En effet, c'est au sein de ces formations discursives de sexe-genre-sexualité que l'on peut comprendre l'évidence de la binarité du sexe. Celle-ci sont caractérisées, par quatre aspects principaux déterminés en 1.3 : a) les mots du sexe, du genre et de la sexualité changent de sens selon qu'on se place dans une FD sexe-genre-sexualité ou dans une autre, b) les FD sexe-genre-sexualité déterminent par leurs frontières ce qui peut et doit être dit sur le sexe, le genre et la sexualité c) les FD sexe-genre-sexualité assignent la place du sujet genré sur le mode de l'évidence d) les FD sexe-genre-sexualité sont caractérisées par le caractère hétérogène, discontinu et contradictoire (Courtine & Marandin 1981) des discours qui se produisent en son sein.

Mais le concept de FD pose plusieurs problèmes d'application aux corpus. En effet, les formations discursives conçues comme limites, comme conditions de possibilité des discours présentent la difficulté de ne pas pouvoir être circonscrites au niveau des genres de discours ou du type de locuteur e, comme on l'a vu au chapitre 1. En effet, l'idéologie et sa matérialisation dans les FD ne sont pas le propre d'un groupe social ou d'un genre de discours : au contraire, l'idéologie telle qu'elle est appréhendée par l'école française d'analyse du discours, infuse, rend possible les discours, et l'articulation entre FD n'est pas réductible à de simples conflits entre des groupes de locuteur es ou des courants de pensée (Mayaffre 2004) et ne se présente pas dans des genres de discours spécifiques (le pamphlet, le tract, etc.). Cela rend, on l'a vu, le concept difficile à manier. A cela s'ajoute que le concept de FD a été fondé et utilisé dans le cadre d'analyses du discours politique. Or les discours que j'étudie, à l'exception des discours militants, ne sont pas des discours politiques : difficile, dès lors, de leur attribuer un positionnement politique *a priori* à partir duquel travailler ; le « contenu » de l'idéologie n'est pas donné d'avance. Un autre problème posé par cette focalisation sur le politique et ses doctrines est soulevé par Maingueneau :

Dans la conception représentationniste [celle de l'école française], on avait à lier deux termes disjoints, un sous-ensemble de la société et un corpus textuel (Maingueneau 1992 : 123)

Dans la conception « représentationniste » du discours, l'analyse devait en quelque sorte démonter des textes séparés des « circonstances » de leur énonciation, conçues comme un environnement contingent du sens. (Maingueneau 1992 : 119)

En dépit des intentions affichées par ceux qui travaillaient dans ce domaine, la prédilection pour les corpus politiques avait pour effet d'occulter la question de

l'articulation [entre le social et les discours]. Dans la mesure où, précisément, il s'agissait de textes politiques, la question de l'articulation passait au second plan, tant elle semblait aller de soi. On s'attachait plutôt à étudier les antagonismes entre divers positionnements rapportés à la lutte des classes. (Maingueneau 2006 §2)

Maingueneau explique que la focalisation sur les discours politiques a amené paradoxalement l'analyse du discours de l'époque à ne pas questionner ce que font les idéologies (l'articulation social/discours), c'est-à-dire la façon dont elles circulent des discours aux pratiques des sujets et inversement. Or, c'est précisément cela qu'il s'agit de travailler ici : étudier l'articulation entre idéologies du sexe et discours permet de comprendre comment celles-ci matérialisent les subjectivités (et lesquelles). Les idéologies sexe-genre-sexualité ne sont donc pas si facilement identifiables. La coalescence entre idéologie et discours est donc beaucoup moins pertinente et mobilisable dans le cas des discours sur le sexe : il n'y a aucune raison de privilégier tel ou tel discours *a priori* pour mener les analyses, car les discours qui produisent l'évidence de la binarité des sexes sont diffus — ils ne sont pas le fait privilégié de tel ou tel groupe politique. Rien de surprenant à cela : le sexe étant habituellement conçu comme naturel, il sort du domaine du politique, et n'est pas un endroit de questionnement pour celui-ci. La difficulté est alors qu'on ne peut isoler facilement certains types de discours plutôt que d'autres qui « représenteraient » au mieux des idéologies et qui seraient l'endroit privilégié de l'interpellation des sujets sexués-genrés dans le contexte de l'intersexuation¹⁰⁵.

Le choix d'un corpus ou tout simplement d'un point de départ pour entrer dans une FD sexe-genre-sexualité est donc délicat. Tout en gardant en tête ces difficultés, je choisis de travailler les formations discursives sexe-genre-sexualité à partir de discours médicaux, et plus particulièrement d'articles médicaux écrits par et pour les pairs. Il ne s'agit pas de dire que le monde médical est le seul lieu où se matérialisent ces idéologies, bien au contraire. Mais le discours médical constitue un bon point de départ pour explorer le fonctionnement d'une FD sexe-genre-sexualité, et ce pour plusieurs raisons.

Des raisons idéologiques et socio-politiques, tout d'abord : comme l'a montré Foucault la médecine est un des lieux privilégiés de la mise en place d'un biopouvoir. Celui-ci est défini comme :

[...] l'ensemble des mécanismes par lesquels ce qui, dans l'espèce humaine, constitue ses traits biologiques fondamentaux va pouvoir entrer à l'intérieur d'une politique, d'une stratégie politique, d'une stratégie générale de pouvoir, autrement dit comment la société, les sociétés occidentales modernes, à partir

¹⁰⁵ En revanche les discours féministes et *queer* constituent des FD sexe-genre-sexualité beaucoup plus identifiables et analysables (on le verra au chapitre suivant) ; de même la politisation conservatrice et réactionnaire des questions de sexes et de sexualités à travers des mouvements comme « la Manif pour tous » (par exemple) crée des discours beaucoup plus appréhendables, et notamment en termes de FD sexe-genre-sexualité.

du XVIII^e siècle, ont repris en compte le fait biologique fondamental que l'être humain constitue une espèce humaine. (Foucault 1997 : 3)

Ou encore :

[...] les disciplines du corps et les régulations de la population constituent les deux pôles autour desquels s'est déployée l'organisation du pouvoir sur la vie. La mise en place au cours de l'âge classique de cette grande technologie à double face — anatomique et biologique, individualisante et spécifiante, tournée vers les performances du corps et regardant vers les processus de la vie — caractérise un pouvoir dont la plus haute fonction désormais n'est peut-être plus de tuer mais d'investir la vie de part en part. [...] Développement rapide au cours de l'âge classique des disciplines diverses — écoles, collèges, casernes, ateliers ; apparition aussi dans le champ des pratiques politiques et des observations économiques, des problèmes de natalité, de longévité, de santé publique, d'habitat, de migration ; explosion, donc, de techniques diverses et nombreuses pour obtenir l'assujettissement des corps et le contrôle des populations. S'ouvre ainsi l'ère d'un « biopouvoir ». (Foucault 1976 : 183-184)

Ce pouvoir sur les corps, assuré notamment grâce aux savoirs sur les corps, est exercé prioritairement par la médecine dans le cas de l'intersexuation : ce sont les médecins qui décident du sexe (la déclaration du sexe à l'État Civil est soumise à l'avis des médecins), et donc qui l'assignent, ce sont eulles qui décident et procèdent aux opérations des sexes selon un protocole qu'illes ont eulles-mêmes établi. C'est la médecine, plus largement, qui détermine et déclare certains sexes comme pathologiques et anormaux. Celle-ci est donc un des lieux phares de l'assujettissement des corps et du contrôle sur les sexes. En cela, elle constitue un lieu privilégié pour envisager la manière dont les idéologies de sexe-genre-sexualité se matérialisent dans les discours.

Des raisons discursives, ensuite : il y a une concentration des discours sur le sexe dans le monde médical. Si les discours de la binarité des sexes existent partout, les médecins, qui ont à s'occuper des sexes, que ce soit pour les assigner, les pathologiser ou les opérer, produisent, pour des raisons compréhensibles, une quantité de discours plus importante, concentrée et identifiable que d'autres locuteur·es. Les articles médicaux sont de plus une ressource intéressante en ce qu'ils constituent des « discours fermés » tels que les définit Maingueneau :

on aurait des discours fermés, pour lesquels coïncident tendanciellement l'ensemble des lecteurs et celui des scripteurs : ceux qui lisent sont aussi des gens qui écrivent des textes du même type. Idéalement, c'est la situation de l'énonciation scientifique, du moins dans ses formes les plus spécialisées, où l'on n'est lu que par ses concurrents. (Maingueneau 1992 : 120)

Les articles médicaux sont, en effet, écrits par des médecins pour des médecins, et constituent, par ailleurs, un genre — en tant que « dispositif de communication socio-historiquement défini » (Maingueneau 2009 : 68) — bien identifiable : l'article scientifique. Cette relative homogénéité (des énonciateur·es et des textes) en font dans un premier temps des discours analysables plus facilement en termes de cohérence

idéologique que si l'on se concentrait sur la dispersion des énoncés (ce que j'effectuerai par la suite). En effet, les énonciateurs médecins sont engagés dans une activité commune (la détermination et la correction du sexe), et font partie d'une même communauté socioprofessionnelle, ce qui assure ici une relative homogénéité dans les discours, les pratiques et les manières de faire et ce qui permet donc plus facilement de dégager des régularités et des idéologies. S'il peut exister des lieux de conflits en ce qui concerne les conceptions du sexe¹⁰⁶, ils se basent sur un terrain commun qu'il s'agit pour moi de déterminer.

Des raisons idéologico-discursives pour finir. Le concept de genre a été inventé dans l'univers médical ; le monde médical est le lieu de production de l'anormalité du sexe et de sa correction. Le discours médical, en ce sens, ne représente pas une idéologie de sexe-genre-sexualité mais contribue à la constituer. Il est un des lieux qui font le sexe et sa binarité. En ce sens, il s'agit donc moins de considérer que le discours médical est le représentant d'une certaine idéologie que de considérer qu'il matérialise une idéologie et son pouvoir sur les corps.

Précisons que la FD sexe-genre-sexualité étudiée n'est pas égale aux discours médicaux étudiés ; elle les déborde largement. Les discours médicaux sont un lieu d'entrée pour explorer et décrire une FD sexe-genre-sexualité, à savoir la FD sexe-genre-sexualité médico-éducative. On verra au cours de ce chapitre pourquoi j'adjoints « éducative » à médicale. Cette désignation imparfaite ne signifie pas que la FD sexe-genre-sexualité médico-éducative se limite aux discours médicaux ou aux discours de ceux qui élèvent des enfants aux sexes atypiques : les discours rendus possibles par cette FD se matérialisent dans les médias, les publicités (Martin 2014 ; Pahud 2006b), les forums de discussion, etc. L'idée est donc de travailler sur les discours médicaux pour faire apparaître les mécanismes discursifs de cette FD sexe-genre-sexualité, les effets-sujets qu'elle charrie, l'interdiscours qui la nourrit, et ce afin de comprendre comment fonctionne la matérialisation discursive du sexe.

Pour cela, on explorera tout d'abord la manière dont les discours produisent un effet d'obligation concernant la binarité du sexe, on reliera ensuite cet effet d'obligation de la binarité à des prédiscours qui nourrissent toute la FD, ceux de l'hétérosexualité obligatoire ; on s'intéressera alors aux contradictions qui fondent la FD. Enfin, on montrera que la FD ne définit pas seulement les discours médicaux. On conclura sur les difficultés qu'une approche en termes de FD laisse entrevoir et les nécessités d'ouvrir le concept.

¹⁰⁶ Par exemple entre des approches chirurgicales et endocrinologiques des modifications du sexe.

4.1 Désénonciations et effet d'obligation

Tout d'abord, j'aimerais mener une analyse énonciative des discours médicaux, en m'intéressant à la manière dont la présence subjective des médecins est gommée dans les articles médicaux. En effet, les discours sur la binarité, le choix et les opérations du sexe ne se présentent pas comme idéologiques, mais comme objectifs dans la mesure où la présence de l'énonciateur e n'apparaît pas et où les résultats qui y sont présentés ont été construits selon un protocole scientifique. Suivant des travaux déjà menés sur les discours biologique du sexe (Keller 1992, 1995 ; Martin 1991), mon hypothèse est que cette objectivité des discours de la science, que je vais précisément mettre en question, est l'un des lieux de masquage des idéologies de genre. La question de la construction énonciative de l'objectivité est bien étudiée en analyse du discours notamment autour de la notion d'effacement énonciatif (Rabatel 2003, 2004a, 2004b) ; je lui préférerai cependant le concept de désénonciation (Ouellet 1984) qui a été forgé spécifiquement autour d'une analyse des discours scientifiques, comme on le verra plus loin.

Les articles médicaux, en tant que discours scientifiques, ambitionnent en effet une certaine objectivité. Celle-ci doit s'entendre au niveau des faits qui sont présentés, mais également au niveau énonciatif, comme l'explique Rinck :

Au niveau de son mode énonciatif, le discours scientifique se rattache au discours théorique prototypique tel qu'il a été mis en évidence à partir des typologies énonciatives de textes. Il se caractérise par un effacement énonciatif : discours désembrayé et objectivant, il s'autonomise par rapport à la situation où il a été produit. Il faut ajouter à cela qu'il a un mode mimétique spécifique, puisqu'il s'agit d'un discours qui vise le vrai. (Rinck 2010 : 49)

Dans ce genre de discours, l'objectivité se place donc à deux niveaux : au niveau proprement discursif puisqu'il s'agit pour l'énonciateur e d'effacer sa présence subjective ; au niveau du contenu du discours puisqu'il s'agit de délivrer des connaissances objectives. Ce mode mimétique est ainsi décrit par Rastier :

La séparation conventionnelle entre sujet et objet impose aux textes scientifiques une mimésis de l'objectivité, d'où par exemple les stratégies d'effacement ou d'euphémisation de l'énonciateur, que renforce la multiplication des citations et références : elles ne jouent pas seulement un rôle doxographique, mais s'appuient sur la doxa scientifique pour prévenir l'auteur de toute accusation de subjectivité « haïssable ».

Il faut également questionner le rôle mimétique de la diversité des configurations ou « séquences » textuelles propres au texte scientifique (résumés, notes, bibliographie, hors-textes divers) : les différentes sections des genres scientifiques, l'article en premier lieu, décrivent ou construisent par des voies mimétiques diverses des aspects d'un « même » objet. Ainsi, l'objectivation scientifique passe non seulement par la concordance sociale des points de vue des spécialistes, mais aussi par la concordance des mimésis propres aux différentes sections du texte. (Rastier 2005)

Rastier parle ainsi d'« objectivation » montrant que l'effacement énonciatif est un processus discursif qui ne reflète pas l'objectivité d'une recherche ou d'une posture : c'est-à-dire que les processus d'effacement énonciatif et d'objectivation ne miment pas simplement l'objectivité de la recherche, ils la construisent également. Cela ne garantit en rien l'absence d'une subjectivité (discursive ou non) : gommer les marques de la subjectivité constitue en effet un « simulacre » de l'objectivité (Rabatel 2004b). Je soutiens que si cette subjectivité peut être gommable au niveau énonciatif, ce processus ne manque pas de laisser des traces : alors que le discours scientifique produit de l'objectivité, il laisse apparaître les lieux de cette production de l'objectivité.

Pour exprimer cette idée, j'utiliserai le concept de désénonciation¹⁰⁷ forgé pour analyser spécifiquement les discours scientifiques et la manière dont les chercheurs cachent leur présence subjective. Ouellet définit ainsi la désénonciation :

Les énoncés de la science sont [...] loin d'être **transparentes**. Miroirs déformants, ils renvoient du monde dont ils parlent une image qui représente davantage leur manière d'en parler et de le faire parler — c'est-à-dire d'en parler **en le faisant parler**. Les objets énoncés servent en quelque sorte de masques aux sujets de l'énonciation, dont ils cachent et révèlent en même temps la présence, comme agents de leur propre effacement, énonciateurs responsables de la **désénonciation**. (Ouellet 1984 : 51, mise en gras de l'auteur)

C'est ce jeu de cacher-montrer qu'il s'agit de mettre au jour, en considérant que la mise en discours « objective » de l'objet sexe sert de masque aux idéologies sexe-genre-sexualité. Il s'agira donc de dégager quelques phénomènes discursifs où se joue cette articulation. Je partirai d'une caractéristique des articles médicaux, leur désénonciation : nulle présence de l'énonciateur *e*, ou de la mise en mouvement de l'appareil formel de l'énonciation, n'y est visible : on ne trouve aucune première ou deuxième personne, les coordonnées spatio-temporelles ne se présentent jamais sous la forme de déictiques. Ce sont donc les traces moins visibles de subjectivité qu'il s'agit de faire apparaître.

4.1.1 Tournures passives et pronominales, effacements des agent-es

Une des mises en place de cette désénonciation consiste, assez logiquement, à la disparition des agent-es¹⁰⁸ de la médecine et de la science dans le discours, rendue possible par des tournures passives. Kocourek appelle ce phénomène des constructions « incomplètes » ou « non achevées » (1991 : 84):

¹⁰⁷ Ce concept de désénonciation ne doit pas être confondu avec le concept homonyme de Perea et Levivier (2012) se référant à « l'impossibilité de tenir un discours en raison d'un état, d'une sensation ou d'une émotion qui s'impose au sujet de manière *prégnante*, pour un temps variable, empêch[ant] la pensée organisée et son expression » ; je reviendrai sur ce concept au chapitre 6.

¹⁰⁸ J'utilise *agents* lorsque j'évoque le rôle sémantique ; *agent-es* lorsqu'il s'agit du rôle social. Les deux rôles sont bien sûr liés. (voir chapitre 3)

(1) M1-7

Le sexe d'élevage est déterminé en fonction des possibilités de reconstitution et imposera, dans tous les cas, une thérapeutique hormonale substitutive après la période pubertaire dont le suivi sera clinique et biologique (dosage de la testostérone chez le garçon).

(2) M2-1

Ces situations, somme toute peu fréquentes, doivent conduire à des explorations médicales et chirurgicales car le sexe de l'enfant peut ne pas être définitivement déterminé.

(3) M2-4

Lorsque le sexe définitif est choisi, il est nécessaire de réaliser le plus rapidement possible la génitoplastie qui permettra à l'enfant, à ses parents et à son entourage de vivre avec une identité complète.

(4) M1-4

Le diagnostic est réalisé à la naissance, le problème posé étant celui du sexe à choisir.

(5) M18-3

L'apparition de menstruations pourrait avoir des répercussions négatives chez les patients déclarés de sexe masculin. Une « castration biochimique » par administration d'un agoniste de la LHRH peut être indiquée dans les cas particuliers où la chirurgie ne peut être envisagée.

Ceulles par qui *le sexe d'élevage est déterminé* (1), *le sexe de l'enfant peut ne pas être définitivement déterminé* (2), *le sexe définitif est choisi* (3) *le diagnostic est réalisé* (4) *la chirurgie ne peut être envisagée* (5) ne sont pas mentionnées ici et le complément d'agent est absent. Dans les extraits (4) et (5), l'agent est facilement retrouvé par inférence : on se doute que ce sont les médecins qui réalisent le diagnostic et les chirurgien·es qui envisagent la chirurgie. Le cas des énoncés (1) à (3) est plus complexe : qui sont ceulles qui déterminent et choisissent le sexe ? Dans l'énoncé (1), la circonstancielle permet de penser que ce sont ceulles qui se livrent aux *possibilités de reconstitution*, c'est-à-dire les médecins. Dans les énoncés (2) et (3), la situation est moins claire. Ce sont les connaissances extralinguistiques qui permettent d'inférer que ce sont les médecins qui choisissent le sexe. Cette absence des agents dans tous ces énoncés rend trouble la responsabilité dans le choix du sexe : le processus de choix et de détermination du sexe est énoncé comme se réalisant sans agents (au niveau sémantique) — ce qui permet d'effacer précisément la volonté et la prise de décision des agent·es (au niveau référentiel) en question.

Cette impression que les choses se font d'elles-mêmes, sans que des agent·es y prennent part par effacement des agents sémantiques, ne se réalise pas simplement dans les constructions passives, mais aussi simplement dans des énoncés où l'agent est absent :

(6) M8-2

Une augmentation significative de la taille du pénis a alors permis d'orienter l'enfant vers le sexe mâle.

Ici, ceulles à qui « une augmentation significative de la taille du pénis » permet d’orienter vers un sexe ne sont pas mentionnés. Tous ces procédés consistant à « dire ce qui se fait sans indiquer celui ou celle qui le fait » (Kocourek 1991 : 84) contribuent au phénomène de désénonciation.

L’effacement des agents du discours médical passe également par les tournures impersonnelles (*il* impersonnel) ou pronominales (souvent associées à des verbes modaux, point sur lequel je reviendrai plus loin) :

(7) M80-3

La dysgénéésie gonadique pure à 46XY est une pathologie grave du déterminisme sexuel qui atteint les femmes au niveau de leur identité sexuelle et de leur capacité de reproduction. Étant donné le risque de dégénérescence, l’exérèse prophylactique et précoce des gonades dysgénéésiques s’impose. [...] Un traitement hormonal substitutif est nécessaire. Un dépistage de la fratrie de morphotype féminin s’impose. La présence d’un chromosome Y impliquera une gonadectomie bilatérale préventive réalisée le plus souvent par voie cœlioscopique.

(8) M42-1

La surveillance doit être régulière pour s’assurer qu’il [le traitement] est bien suivi et adapté afin de s’assurer d’une féminisation normale, une trophicité utérine et vaginale permettant une vie sexuelle satisfaisante.

(9) M21-2

Comme tous les gènes responsables des causes connues de PHM ont été isolés et séquencés, il est possible de proposer un diagnostic prénatal précoce. En revanche, aucun traitement prénatal n’est possible. L’indication d’un diagnostic prénatal est difficile, en particulier pour une insensibilité aux androgènes. À titre d’exemple, elle se justifie plus dans l’insensibilité partielle aux androgènes car le choix d’une orientation dans le sexe masculin peut se révéler désastreux.

(10) M2-4

Lorsque le sexe définitif est choisi, il est nécessaire de réaliser le plus rapidement possible la génitoplastie qui permettra à l’enfant, à ses parents et à son entourage de vivre avec une identité complète.

On note des tournures impersonnelles dans ces extraits : *il est possible de proposer un diagnostic* (9), *il est nécessaire de réaliser [...] la génitoplastie* (10), et surtout pronominales : *l’exérèse s’impose*, *le dépistage [...] s’impose* (7), *s’assurer d’une féminisation normale* (8), [*l’indication d’un diagnostic prénatal*] *se justifie* (9). Ces tournures servent à gommer que ce sont les médecins qui imposent « un dépistage de la fratrie » ou « l’exérèse », et qui s’assurent « d’une féminisation normale », etc. Mais ces tournures font plus que masquer l’agentivité des médecins. Pour Ouellet, qui reprend l’expression à Berrendonner, ces tournures mettent en jeu une « personne d’univers ». Celle-ci instancie :

[...] ce qui paraît être, à côté de la ON-vérité (les vérités communes) et de la L-vérité (les vérités par rapport au locuteur), la vérité tout court, la vérité toute nue (que Berrendonner note « Ø-vérité »), c’est-à-dire la vérité qui semble s’énoncer d’elle-même sans intervention du sujet individuel ou collectif. Il

définit cette personne d'univers comme « le déictique de l'ordre des choses (qui réfère) à cet actant souvent oublié, de tout procès de communication qu'est l'univers entier, désignant, sans autre spécification, « ce qui existe » ». (Ouellet 1984 : 49)

Il s'agit donc plus que d'un simple gommage des marques de personnes : la « personne d'univers » permet de faire parler les choses, la vérité toute nue :

Sous l'instance de l'ordre du discours, il y a donc celle de l'ordre des choses, qui lui donne tout son crédit : si la science **est vraie**, c'est qu'elle fait en sorte que les choses, à travers elle, **se disent vraies**, comme d'elles-mêmes. (Ouellet 1984 : 50, mise en gras de l'auteur)

Dans les extraits présentés, c'est donc tout un ensemble de traitements qui semblent trouver leur fondement dans la vérité de l'univers. Une autre forme de gestion des sexes atypiques y devient impossible puisqu'il ne s'agit pas d'une prise en charge parmi d'autres mais de celle qui provient de « l'ordre des choses ». Ces phénomènes conduisent à instancier l'obligation de traitement du sexe : le dépistage (7), le diagnostic (9) ou encore l'exérèse des gonades (7), la génitoplastie (10) sont nécessaires/possibles/justifiées par l'ordre des choses, et pas par une décision d'une collectivité de personnes. Cet ordre des choses doit donc être considéré comme un effet de discours ; je reviendrai sur ce point en fin de chapitre.

4.1.2 Nominalisations et condensations syntaxiques

Comme on l'a vu, les tournures passives et impersonnelles font plus que gommer le fait que ce sont des agent·es qui réalisent des choix ou des gestes thérapeutiques : elles diffusent également l'idéologie selon laquelle ces choses se font d'elles-mêmes, conformément à l'ordre des choses. Cet ordre des choses va également être charrié par d'autres phénomènes discursifs et notamment par le recours massif à ce que Kocourek appelle « condensation syntaxique » et Ouellet les « tiroirs à double fond » : ils désignent par là le fait que les énoncés de la science se présentent sous forme ramassée et condensée. En effet, dans un énoncé scientifique souvent se cachent d'autres énoncés dans des mécanismes d'enchâssement :

Les énoncés de la science possèdent, comme autant de tiroirs ou de valises truqués, un double fond : il y a celui, immédiatement visible, qui correspond au contenu propositionnel de l'énoncé effectif, et il y a l'autre, dont la visée du discours scientifique masque la vision, qui correspond à l'univers référentiel même dans lequel et par rapport auquel le contenu propositionnel prend sa valeur, c'est-à-dire l'ensemble des états de faits présumés ou des proto-énoncés dont l'énoncé effectif est la transformation. (Ouellet 1984 : 44)

Cet enchâssement du « proto-énoncé » dans l'énoncé se réalise la plupart du temps, on va le voir, par le recours à la nominalisation. Le phénomène de nominalisation est en effet une des manières d'enchâsser un énoncé dans un autre

(Courtine 1981 ; Sériot 1986 ; Sitri 1996). Ces nominalisations peuvent être tout simplement anaphoriques, mais parfois on ne peut trouver aucun énoncé préalable qui soit le lieu de la nominalisation. Dans ce cas, ces nominalisations sont le lieu privilégié où l'on peut observer des traces de l'interdiscours, comme l'explique Sériot :

Il est, en effet, des *pseudo-anaphores*, des préconstruits qui renvoient formellement à un discours antérieur, mais ce discours de référence peut aussi bien *ne jamais avoir été tenu par le sujet de l'énonciation*. Le non-dit en ce cas est du jamais-dit, du jamais assumé, de l'*indicible* (de l'inacceptable). Ce non-dit informulable, on ne pourra en trouver une trace explicite que dans un discours de réfutation, autrement dit dans l'interdiscours comme « lieu de constitution de l'extériorité de l'énonçable pour un sujet énonciateur ». (Sériot 1986 : 31)

Ainsi si l'on considère les énoncés suivants :

(11) M1-4

Le diagnostic est réalisé à la naissance, le problème posé étant celui du sexe à choisir.

La conduite à tenir varie en fonction de l'état des organes génitaux et de la structure des gonades étudiées par biopsie :

– si le caryotype est 46, XX (plus de la moitié des cas d'hermaphrodisme vrai), l'ablation de la gonade discordant avec le sexe assigné conduira à l'élevage dans le sexe féminin et à la possibilité de sujets fertiles;

– la présence d'un chromosome Y dans le caryotype, le risque de gonadoblastome très élevé imposent une castration complète avant l'adolescence suivie d'une hormonothérapie de suppléance. Dans la presque totalité des cas, le choix du sexe mâle est peu souhaitable, conduisant de toute manière à des sujets stériles.

(12) M42-1

Par ailleurs, dans les DGP XY, le risque de transformation cancéreuse est estimé à 30 %, d'où l'indication d'une castration bilatérale prophylactique. Le traitement substitutif instauré chez 11 patientes présentant la DGP XX, avait pour but d'obtenir un développement des caractères sexuels secondaires, et perpétuer des règles rassurantes psychologiquement (sauf pour le cas de syndrome de Rokitansky). La surveillance doit être régulière pour s'assurer qu'il est bien suivi et adapté afin de s'assurer d'une féminisation normale, une trophicité utérine et vaginale permettant une vie sexuelle satisfaisante.

On relève plusieurs nominalisations dans ces extraits : *l'ablation de la gonade, l'élevage dans le sexe féminin, une castration complète, le choix du sexe* (11), *l'indication d'une castration, la surveillance* (12). Il faut pourtant bien que quelqu'un élève, castré, choisisse, indique ou surveille : mais ces structures actanciennes ont disparu de l'énoncé. On note qu'*ablation* n'est pas un dérivé verbal, ce qui n'enlève en rien le fait qu'une structure actancielle au niveau du proto-énoncé, ou de l'interdiscours peut être devinée. On peut d'ailleurs facilement récupérer les énoncés enchâssés, « les proto-énoncés » jamais prononcés, mais qui d'une certaine manière, sous-tendent ces extraits. Ainsi, pour l'énoncé (11) on peut déterminer les proto-énoncés suivants :

a. l'ablation de la gonade discordant avec le sexe assigné conduira à l'élevage dans le sexe féminin

pe1 : les chirurgien·es enlèvent les gonades discordantes

(pe1' : Les chirurgien ·es doivent enlever les gonades discordantes)
pe2 : les parents/les instituteur ·es/la famille/l'entourage élèvent les enfants dans un sexe
etc.

b. la présence d'un chromosome Y dans le caryotype, le risque de gonadoblastome très élevé imposent une castration complète avant l'adolescence

pe1 : l'équipe médicale castré les sujets avec risque de gonadoblastome
etc.

c. le choix du sexe mâle est peu souhaitable

pe1 : l'équipe médicale doit choisir un sexe
etc.

C'est à dessein que je place ici certains énoncés présentant des modalités déontiques : la pertinence de ce choix apparaîtra à la section suivante. Tous ces proto-énoncés « n'existent pas réellement », dans le sens où ils ne sont pas effectivement réalisés : essayer de les rétablir comme je l'ai fait est donc une démarche hasardeuse et n'a qu'une valeur illustrative ici. Mais cela permet d'exhiber l'« inacceptable » évoqué par Sériot : castrer, enlever une gonade sont des actions sans doute trop violentes pour que la réalisation par un agent soit marquée au niveau syntaxique. Ces proto-énoncés restent alors dans les limbes du discours, qu'ils rendent possibles tout en n'étant jamais actualisés. Cela produit également, encore une fois, l'effet que les choses se font d'elles-mêmes, sont réalisées sans agent ·es, correspondent à l'ordre des choses¹⁰⁹¹¹⁰.

4.1.3 Modalités déontiques : l'effet d'obligation

L'assignation d'un sexe, le fait de choisir soit le sexe mâle soit le sexe femelle et de mener des opérations chirurgicales et un traitement afin de faire que le sexe corresponde au sexe assigné sont, on l'a dit, un des enjeux cruciaux de la prise en charge médicale des variations du sexe. Elles en constituent la base idéologique. Cette assignation est toujours présentée comme étant dans l'ordre des choses, on a l'a vu. Mais elle est aussi présentée comme obligatoire, ajoutant à cet ordre des choses une sorte d'ordre moral. C'est la raison pour laquelle j'ai intégré des modalités déontiques lorsque je tentais de restituer les proto-énoncés. Mais ces modalités déontiques sont également très fréquentes dans le discours même des médecins.

¹⁰⁹ On remarque par ailleurs une sorte d' « anti-effet-sujet » : ici le discours ne rend pas évident que le sujet est ce qu'il est, qu'il est lui-même, mais rendent plutôt évident qu'il n'existe pas — que la castration est réalisée, que les diagnostics sont posés « sans sujet ».

¹¹⁰ Ce principe d'économie du discours médical, comme le note Ouellet, peut être contredit : en effet, c'est le propre de toute énonciation que de ne pas tout dire et on ne peut pas « tout mettre » (1984 : 45) dans un énoncé. Mais comme le remarque Ouellet, l'économie n'est pas forcément toujours respectée dans le discours scientifique. Par exemple, quelle économie est réalisée dans le jeu de mot retrouvé plus loin dans l'énoncé (16) ?

4.1.3.1 Devoir

Le verbe *devoir* est très fréquemment employé, que ce soit pour évoquer la nécessité du choix du sexe ou des opérations qui en découlent :

(13) M16-3

Choix du sexe. C'est une étape essentielle qui détermine la vie de l'individu. Il doit donc être fait par une équipe médico chirurgicale habituée à prendre en charge les enfants qui ont une intersexualité. Il doit correspondre à la situation dans laquelle le développement pubertaire et la vie sexuelle adulte seront les plus proches possible de la normale.

(14) M25-1

La découverte d'une anomalie de masculinisation à la naissance nécessite un bilan étiologique et thérapeutique rapide. En effet, une décision doit être prise concernant l'orientation du sexe du nourrisson. L'enfant est initialement déclaré de sexe « indéterminé ». La survenue d'une ambiguïté est une situation difficile pour les parents. La façon dont cette situation est vécue dépend de facteurs personnels et culturels.

(15) M35b-2

Elle n'a pas d'utérus, pas d'ovaires, son vagin est trop court, rudimentaire. [...] Elle ne sait plus de quel sexe elle est. Tout un système de différentiels s'effondre. Elle n'a plus de point d'ancrage, ni dans son corps, ni dans son monde. Elle devra être opérée. Une ablation des testicules est réalisée pour un risque de dégénérescence néoplasique.

(16) M31-2

Sans jeu de mot aucun, l'HCS est l'ambiguïté la moins ambiguë en terme de stratégie. Seuls les organes génitaux externes sont virilisés, les gonades et l'appareil génital profond sont féminins et compatibles avec des grossesses ultérieures, de sorte que, quel que soit le degré de masculinisation du phénotype, ces enfants doivent être élevés en conformité avec leur sexe génétique et subir une génitoplastie féminisante dans les meilleurs délais.

(17) M53-2

Si le choix de sexe est masculin, l'hypospade et la cryptorchidie doivent être opérés. À la puberté, le développement des caractères sexuels secondaires est insuffisant, et une gynécomastie se développe. Il existe en général une azoospermie.

On peut tout d'abord noter que les énoncés (13) à (17) présentent une forme passive du verbe modalisé par *devoir* : *Il doit être fait* (13), *une décision doit être prise* (14), *elle devra être opérée* (15), *ces enfants doivent être élevés* (16), *l'hypospade et la cryptorchidie doivent être opérés* (17). De la même manière que dans les énoncés (1) à (5), si l'agent est absent il est facile de l'inférer : dans les extraits (14) (15) et (17), il s'agit de l'équipe médicale, dans l'extrait (16) des parents et de l'entourage de l'enfant. On retrouve ici la désénonciation étudiée plus haut.

Il s'agit de s'intéresser à la valeur de *devoir* dans ces énoncés. Le verbe *devoir* peut exprimer plusieurs modalités : une modalité déontique ou une modalité épistémique (dans les phrases comme : *Karim est sans doute à la maison, il devait arriver vers 5 heures*)

(Barbet 2012 ; Parret 1976 ; Roulet 1980). Ici, il s'agit bien d'une modalité déontique, impliquant donc ce qui est de l'ordre « de l'obligatoire, de l'interdit, du permis et du facultatif » (Parret 1976 : 47). Mais on distingue plusieurs formes de modalité déontique pour *devoir*. Roulet, par exemple propose de distinguer une obligation matérielle (*il doit sortir avant 6h puisque les portes de l'entreprise se ferment à 6h*) ou une imposition de volonté (*il doit sortir avant 6h puisque le patron l'ordonne*) (Roulet 1980 : 221). Dans les extraits présentés, doit-on considérer une nécessité matérielle ou une imposition de volonté ? La question est d'importance. En effet, *devoir* en tant que verbe modal, déontique ne peut réaliser un acte de langage que sous certaines conditions. Tout d'abord, pour que *devoir* réalise un acte de langage il faut que l'on soit dans le cadre d'un énoncé où *devoir* est déontique au sens strict, c'est-à-dire exprime l'imposition de la volonté d'un e agent e (Roulet 1980 : 225). Par ailleurs, il faut que ce prédicat modal « remplisse[...] les conditions de référence aux personnages et au moment de l'interaction » dans l'énoncé (Roulet 1980 : 219). La question qui se pose ici est donc de savoir si les énoncés (13) à (17) peuvent être considérés ou non comme des actes de langage. Si les énoncés sont considérés comme présentant une modalité déontique au sens large, c'est-à-dire une obligation matérielle, ceux-ci ne peuvent pas réaliser d'acte illocutoire (ils réalisent simplement un acte d'assertion).

Pour chaque énoncé, il semble qu'on peut relever une obligation matérielle plutôt qu'une imposition de volonté. Dans l'extrait (13), le choix *doit être fait* puisque *c'est une étape essentielle qui détermine la vie de l'individu*. En (15), c'est puisqu'elle doit avoir *un ancrage dans son corps, dans son monde* que la jeune fille doit être opérée : l'obligation est donnée par la phrase précédente même si elles ne sont pas reliées par un connecteur logique. De plus, l'énoncé est au futur, ce qui exclut une lecture en termes d'acte illocutoire. Dans l'extrait (16), l'obligation est également donnée par le segment précédent : c'est puisque *les organes génitaux externes sont virilisés [...] que les enfants doivent être élevés en conformité avec leur sexe phénotypique*. Le phénomène est le même dans l'extrait (17), l'obligation étant donnée par la concessive (*si*). Seul l'extrait (14) est plus difficile à analyser : la nécessité matérielle (déterminant qu'*une décision doit être prise*) n'apparaît pas clairement, et elle ne peut être restituée qu'au prix d'une inférence... *puisque les enfants doivent avoir un sexe soit masculin soit féminin*.

Même si l'on peut inférer ces conditions matérielles, l'analyse de ces énoncés en termes d'acte d'assertion semble peu satisfaisante. L'impression demeure que ces énoncés prescrivent un protocole, depuis un e énonciateur e jusqu'à un e destinataire. Pourtant, il semble difficile d'analyser ces énoncés en termes d'imposition de volonté : pour que celle-ci existe, il faudrait que l'énoncé soit pris en charge par un e énonciateur e — condition d'une réalisation illocutoire de l'acte de langage ; il faudrait également que cet ordre s'adresse à un e interlocuteur e identifiable. Or précisément, comme on l'a vu plus haut, la présence de l'énonciateur e est ici gommée, puisque nous sommes dans des situations de désénonciation, dans des tournures généralement passives de surcroît. On peut néanmoins rétablir facilement la situation d'énonciation comme on l'a fait dans la section 4.1.1 : l'énonciateur e qui se cache

derrière ces énoncés, c'est l'équipe médicale, l'interlocuteur·e ce sont les pairs qui risquent d'être confronté·es à des cas d'intersexuation.

Ces énoncés jouent en fait sur cette double lecture : le masquage de la situation d'énonciation (et surtout des personnes) incite à analyser *devoir* comme se référant à des obligations matérielles ; celles-ci sont d'ailleurs énoncées (l'ancrage dans le corps, la virilisation, etc.). Pourtant, ces énoncés constituent également des ordres donnés de médecins expert·es à des médecins susceptibles de rencontrer ces cas de figure. Mais si ces ordres semblent émaner d'une nécessité matérielle, puisqu'ils ne sont pris en charge par aucune instance énonciative, il y a pourtant bien l'imposition d'une volonté ici, même si celle-ci est gommée et masquée. C'est cette dissimulation de l'instance énonciative qui donne l'impression que ce sont des circonstances matérielles qui imposent les décisions à prendre. Ces structures ambiguës¹¹¹ contribuent à donner l'impression que l'obligation est portée par les choses mêmes, et que la prise en charge de ces enfants ne passe par la médiation de l'équipe médicale et des protocoles qu'elle décide.

4.1.3.2 *Imposer*

Ce gommage de la volition et des agents pour entériner un certain nombre de devoirs et d'obligations se retrouve dans le recours à certaines structures actanciennes, par exemple à travers l'utilisation du verbe *imposer* :

(18) M1-4

- la présence d'un chromosome Y dans le caryotype, le risque de gonadoblastome très élevé imposent une castration complète avant l'adolescence suivie d'une hormonothérapie de suppléance. Dans la presque totalité des cas, le choix du sexe mâle est peu souhaitable, conduisant de toute manière à des sujets stériles.

(19) M1-7

Le sexe d'élevage est déterminé en fonction des possibilités de reconstitution et imposera, dans tous les cas, une thérapie hormonale substitutive après la période pubertaire dont le suivi sera clinique et biologique (dosage de la testostérone chez le garçon).

(20) M124-3

En période néonatale, la découverte d'une anomalie des organes génitaux externes impose l'assignation d'un genre (« identité sociale ») par l'équipe médico-chirurgicale et les parents sans possibilité de consulter le nouveau-né ou l'enfant.

Dans ces emplois d'*imposer*, les sujets grammaticaux ne sont pas agents mais tiennent le rôle sémantique de cause. Ainsi, *La présence d'un chromosome Y* (18), *le sexe d'élevage* (19), *la découverte d'une anomalie des organes génitaux externes* (20) sont des causes qui

¹¹¹ Des énoncés présentant une telle double lecture peuvent être facilement imaginés. Du type *les enfants doivent aller se laver (pour être propres)* en contexte familial, etc. où l'ordre donné par l'énonciateur·e cohabite avec une nécessité matérielle (souvent implicite).

rendent obligatoires, respectivement, *une castration complète, une thérapie hormonale, l'assignation d'un genre*. L'obligation (l'imposition) n'est donc pas portée par des actant·es humains mais par des phénomènes médicaux, et au niveau sémantique on ne note la présence d'aucun agent.

On remarque pourtant que ces énoncés portent tous la présence d'agent·es humain·es dissimulée. Dans l'énoncé (19) on retrouve les passifs étudiés au début de la section : *le sexe d'élevage est déterminé*. Mais surtout, on retrouve les nominalisations déjà rencontrées qui servent précisément de causes ou de résultat : *la présence d'un chromosome Y impose une castration complète, le sexe d'élevage impose une thérapie hormonale, la découverte d'une anomalie impose l'assignation d'un genre*. Or, il faut bien une équipe médicale pour découvrir l'anomalie des organes génitaux externes, pour mettre en évidence « la présence du chromosome Y » (et plus encore pour castrer, prescrire une thérapie, assigner un genre). Le prédicat associé à la nominalisation sert alors à dissimuler la présence des agent·es donnant là encore l'impression que les choses se font d'elles-mêmes, que l'imposition des traitements est contenue dans les choses et obéit à une nécessité naturelle. Cette dissimulation des agent·es associée à l'utilisation du verbe *imposer* crée alors une naturalisation du traitement de l'intersexuation. L'utilisation d'*imposer* implique en effet dans ces extraits l'articulation de deux activités humaines : l'une *imposant (causant)* l'autre. C'est donc l'activité humaine n°1 qui commande la deuxième (*découvrir le chromosome Y/castrer*, etc.). Des actions humaines (médicales) sont ainsi ramenées à une cause logique et naturelle. Assigner un sexe et donner un traitement, découvrir une « anomalie » et castrer, deviennent le fruit non pas d'une décision thérapeutique, mais d'une nécessité, d'un ordre du monde. C'est donc à un processus de naturalisation des traitements de l'intersexuation que participe l'utilisation d'*imposer* : ceux-ci sont rendus nécessaires par la nature même des choses.

4.1.3.3 Nécessaire

Enfin une autre manière de mettre en œuvre cette naturalisation se situe dans l'utilisation de l'adjectif *nécessaire* :

(21) M53-1

Si l'identité sexuelle de ces femmes est féminine, 90 % d'entre-elles ont des difficultés sexuelles (peu de rapports sexuels et douleurs à la pénétration). Ces difficultés sont en partie liées à la chirurgie ou au traitement médical de l'hypoplasie vaginale (dilatations), gestes nécessaires dans la moitié des cas environ.

(22) M86-1

Clara est une petite fille née avec une insensibilité aux androgènes, un caryotype XY et un phénotype féminin ; la gonadectomie s'avère nécessaire. Les parents demandent à me rencontrer pour être aidés, aux dires de leur médecin, devant la proximité de cette chirurgie d'ablation des gonades de leur fillette.

La présence de *nécessaire* sans complément de l'adjectif indiquant le bénéficiaire (*nécessaire à, nécessaire pour*) est particulièrement intéressante. Ici, les agents (ou les patients) ne sont ni retrouvables ni dissimulés : c'est bien l'ordre du monde qui parle, et qui rend nécessaire *la gonadectomie** (22), et par anaphore, *le traitement médical de l'hypoplasie vaginale (dilatations)* (21). Ces traitements ne sont donc pas présentés comme nécessaires pour la patiente, ni pour l'équipe médicale, ni pour personne : ils sont nécessaires en eux-mêmes. Il y a ici un puissant effet de naturalisation.

Tous ces phénomènes constituent ce que j'appelle un *effet d'obligation* : c'est-à-dire le fait de constituer des actions réalisées par des humains (ici des médecins) en nécessité, en ordre naturel ; de dissimuler le fait que cet ordre des choses est prescrit par des agent·es et des protocoles et n'est pas un état de choses immuable, une nécessité de la nature ou de la vie. Il faut alors s'intéresser de plus près au fonctionnement discursif de cet ordre des choses : en effet, celui-ci n'est pas un lieu vide : il a un certain contenu idéologique qui, ici, concerne le genre. L'effet d'obligation ne constitue pas simplement la dissimulation d'une présence subjective, il remplace la présence subjective par une autre instance qui commande la nécessité : une idéologie de genre. C'est la raison pour laquelle je parle d'effet d'obligation, de la même manière qu'on a pu parler d'« effet-sujet » ou d'« effet d'évidence » (Henry 1975) : il ne s'agit pas simplement de montrer que, sous des structures qui effacent l'agentivité des agent·es, se construit une certaine scientificité, une objectivité — mais de prendre au sérieux la nécessité exhibée par les énonciateur·es. S'il est possible de remplacer tout un processus de décisions prises par des volontés humaines par un certain ordre des choses, c'est que celui-ci a une consistance certaine. La question n'est pas de réactiver l'idée d'un sujet, ici le·a médecin, qui serait maître de sa volonté et libre de ses choix, de pratiquer telle ou telle intervention ou non. Il s'agit plutôt de comprendre quelles idéologies rendent possibles la naturalisation et la nécessité de ces activités humaines de traitement de l'intersexuation. Mon hypothèse est donc que la désénonciation ne relève pas simplement d'une pratique énonciative visant à faire disparaître des agents selon une idéologie de l'objectivité, mais qu'elle obéit également à une idéologie de la naturalisation du genre. On a déjà donné quelques éléments du contenu de cette idéologie : les sexes sont deux, il faut opérer et faire des sexes binaires, etc. Les deux prochaines sous-parties viendront affiner cette définition minimale et surtout montrer comment cette idéologie fonctionne à travers les discours.

4.2 L'interpellation des sujets hétérosexués

On l'a vu, la médecine considère dans ses discours que les enfants doivent être opérés et qu'il y a une obligation à pratiquer certains gestes. Certains éléments d'obligation on pu être entrevus dans la section précédente : un sexe (soit fille soit

garçon) doit être choisi, lorsque le sexe féminin est choisi, l'enfant ne peut garder ses testicules (dans le cas où il en ait), un vagin doit être construit. Ces choix thérapeutiques sont présentés comme nécessaires, comme faisant partie de l'ordre des choses. Il s'agit alors de comprendre en quoi consiste cet ordre des choses, c'est-à-dire en quoi consiste l'idéologie qui gouverne ces prises de décisions médicales. J'aimerais donc essayer de dégager les idéologies qui régissent le choix du sexe et des opérations, et qui se matérialisent dans les discours pour produire un effet d'évidence, l'effet d'obligation, c'est-à-dire que les choses ne peuvent être autrement. Mon ambition n'est pas de lister tous les protocoles de décision en fonction des conditions intersexes (voir pour cela l'ouvrage de (Karkazis 2008), mais plutôt de dégager des tendances, des lignes qui rendent discursivement consistante l'idéologie de genre. Plus précisément il s'agit de montrer comment une idéologie de genre parvient à faire émerger les sexes, c'est-à-dire une matérialité corporelle qui n'est pas du discours. C'est donc l'articulation entre sexe et genre telle qu'elle se matérialise dans les discours qu'il s'agit de travailler, en recherchant les traces qui permettent d'observer comment l'idéologie de genre se matérialise dans les discours. Ces traces seront considérées comme des manifestations de discours doxiques sur les sexes.

Ce dont il s'agit de trouver la trace plus précisément, c'est l'interdiscours de la FD, qui détermine ainsi la FD :

[...] l'objectivité matérielle contradictoire de l'interdiscours, détermin[e] cette formation discursive comme telle, objectivité matérielle qui réside dans le fait que "ça parle" toujours "avant, ailleurs et indépendamment", c'est-à-dire sous la domination du complexe des formations idéologiques. (Pêcheux 1975 : 146-147)

L'interdiscours est constitué des discours qui forment la matière dissimulée de la FD et qui produisent l'effet d'évidence, c'est-à-dire l'ordre des choses : ce qui fait que les choses sont comme elles sont et pas autrement, que les sexes sont deux et pas douze. La difficulté du recours à la notion d'interdiscours, comme on l'a déjà évoqué au chapitre 1, a trait à l'inaccessibilité de celui-ci : l'interdiscours n'est pas un contenu discursif qu'on pourrait identifier au niveau du dit, mais se situe plutôt au niveau du pré-asserté. Mobiliser la notion d'interdiscours dans l'analyse discursive ne peut se faire sans l'intermédiaire du préconstruit, celui-ci apparaissant « comme le signe de la présence, antérieurement au discours, de segments discursifs "déjà-là" dont les locuteurs n'aperçoivent plus les origines » (Paveau 2006 : 67), c'est-à-dire que le préconstruit est le lieu où se matérialise effectivement la présence de l'interdiscours. C'est donc au niveau des préconstruits qu'il faut travailler si l'on veut entrevoir les traces de l'interdiscours, c'est-à-dire de l'idéologie qui gouverne les discours. Cependant, la notion de préconstruit est, elle aussi, difficile à manier, pour des raisons soulevées par Paveau :

En effet, le préconstruit manifeste indirectement son existence dans des structures syntaxiques particulières [...]. En ce sens, la notion de préconstruit fournit des observables langagiers et linguistiques [...]. Mais dans la théorie de la sémantique discursive et dans ses usages ultérieurs, le préconstruit se trouve circonscrit à des manifestations syntaxiques, ce qui lui ôte une part de son efficace théorique. (Paveau 2006 : 68)

Paveau montre que la focalisation sur la syntaxe comme dissimulatrice d'interdiscours par le préconstruit est une entrée certes fertile, mais un peu limitée. C'est un problème de ce type que j'ai également rencontré lors de l'analyse des observables : en effet, si dans les énoncés (11) et (12), on a pu examiner des préconstruits « classiques » à travers l'étude de la nominalisation, dans d'autres parties du corpus, certaines traces d'interdiscours ne se manifestent pas dans des constructions syntaxiques mais dans d'autres phénomènes langagiers. Ce sont ceux-ci dont je voudrais maintenant présenter les analyses. Pour cela j'aurai recours au concept de prédiscours. Paveau, souhaitant travailler sur « les données antérieures aux discours qui sont mobilisées dans leur production » (2006 : 17), a élaboré le concept de prédiscours en articulant à la fois une dimension discursive et une approche cognitive :

[...] les prédiscours [sont] un ensemble de cadres prédiscursifs collectifs (savoirs, croyances, pratiques), qui donnent des instructions pour la production et l'interprétation du sens en discours. (Paveau 2006 : 118)

[...] il s'agit de données qui ne sont pas matériellement discursives, mais qui ne sont pas non plus totalement étrangères à la mise en discours. (Paveau 2006 : 117)

Ces prédiscours, s'ils ont plusieurs points communs avec l'interdiscours et le préconstruit, ne se confondent pas avec ceux-ci, notamment car leur ancrage est beaucoup plus sémantique que syntaxique. Paveau donne six traits définitoires des prédiscours. Leur caractère collectif (1), c'est-à-dire qu'ils circulent dans la société et que leur fonctionnement ne se place pas au niveau individuel ; leur immatérialité (2), c'est-à-dire qu'ils ne sont pas formulables ni traduisibles en discours — ils sont anté-discursifs ; leur transmissibilité (3), car ils s'inscrivent dans des processus mémoriels ; leur expérientialité (4), c'est-à-dire qu'ils guident les activités, les expériences, les croyances des sujets ; leur intersubjectivité (5) : ils n'ont de vérité qu'en tant qu'ils sont partagés par les sujets ; et enfin leur discursivité (6) : ils laissent des traces dans les discours. Ce sont les dimensions d'immatérialité et de discursivité des prédiscours qui m'intéressent tout particulièrement. Les prédiscours ne sont pas accessibles, ils n'ont pas de matérialité discursive ; pourtant ils laissent des traces dans les discours, sous forme de signaux. Ces signaux constituent des « appels aux prédiscours » (2006 : 143) qu'il s'agit d'analyser.

Comme on le voit, le concept de prédiscours a des liens de parenté forts avec l'école française d'analyse du discours. Pourtant, dans l'ouvrage de 2006, Paveau indique vouloir prendre ses distances avec la tradition lacano-marxiste de la sémantique discursive au sein de laquelle ont été forgés les concepts d'interdiscours et

de préconstruit, et indique qu'elle ne « reprend[...] pas sa dimension idéologique (l'assujettissement et la dissimulation) » :

Les prédiscours concernent [...] dans mon approche des données de nature plus sociale et culturelle qu'idéologique et politique, et, de plus, s'appliquent à tous les types de discours [...] (Paveau 2006 : 121)

Il me paraît néanmoins possible d'articuler le concept de prédiscours avec la question des idéologies de genre, et ce pour au moins deux raisons :

a) Une raison épistémique tout d'abord. Si Paveau défend une vision cumulative des savoirs (ne pas refaire ce qui a été fait et bien fait), il me semble qu'on peut faire valoir un principe d'aller-retour théorique. Plus précisément, je considère que la notion de prédiscours revivifie les conceptions du discours de la sémantique discursive des années 1980 (notamment par une mise à distance temporelle) et permet de se les approprier avec un nouveau regard. Le concept de prédiscours, plus souple, permet notamment d'identifier certains mécanismes idéologiques sans forcément les relier à une question de lutte des classes.

b) Une raison théorique ensuite. Travailler sur le genre, c'est éclater la distinction idéologico-politique vs socio-culturel, que peut endosser l'analyse du discours des années 1960. Comme on l'a vu longuement au début de ce chapitre, le genre et ses idéologies sont partout dans les discours, ils ne peuvent pas être circonscrits à un groupe social, à tel ou tel genre de discours, etc. L'articulation entre social, idéologique et discursif devient, en ce qui concerne les questions de genre, à la fois plus complexe, mais aussi plus transversale et plus visible.

C'est donc des prédiscours à fort contenu idéologique que l'on s'attachera à faire apparaître, en défendant, comme indiqué au chapitre 1, une vision affaiblie de l'idéologie : l'idéologie de genre n'est pas simplement un mécanisme d'assujettissement, elle infuse les rapports sociaux et permet des mécanismes de subversion (ce que l'on verra dans le chapitre suivant).

4.2.1 Un appel aux prédiscours : *normal* et *normalité*

Un des lieux d'appel au prédiscours les plus manifestes se situe dans le corpus dans le recours à l'adjectif *normal* ou au substantif *normalité*. On rencontre ces formes très fréquemment dans les articles médicaux :

(23) M41-3

Dans le syndrome du TF, les malades ont un morphotype féminin harmonieux ; ils présentent des organes génitaux externes sans ambiguïté avec un clitoris, des grandes et des petites lèvres normaux ; le vagin est de profondeur variable, alors que l'utérus et les ovaires sont absents.

(24) M60-1

Ce dimorphisme sexuel cérébral n'est pas un phénomène d'emblée tout ou rien. Il suppose une cascade d'événements anatomiques et physiologiques

déterminant une différenciation étape par étape. Ainsi, des ratages peuvent survenir à différents niveaux et entraver le développement normal, en induisant des troubles dans l'embryogenèse, l'anatomie, la physiologie et la psychologie de l'individu.

(25) M34-4

Chacun des éléments morphologiques échographiques décrits peuvent être anormaux. Dès qu'il existe un doute sur la normalité des OGE, la terminologie employée doit être attentivement choisie pour ne pas bouleverser définitivement l'image de l'enfant à venir dans l'esprit des parents.

Ainsi il est question de clitoris et petites lèvres qualifiés de *normaux* (23), du *développement [sexué] normal* (24) et de *normalité des OGE* (25).¹¹² Ce que recouvre cette normalité est difficile à atteindre : quel est le sens du syntagme *petites lèvres normales* ? *Normal*, dans la typologie de Kerbrat-Orecchioni constitue un adjectif subjectif évaluatif non axiologique (au même titre que *grand*, *gros*, *riche*, etc.). Kerbrat-Orecchioni décrit ainsi le fonctionnement de tels adjectifs :

l'usage d'un adjectif évaluatif est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objets donnée. C'est-à-dire qu'une phrase telle que « cette maison est grande » doit être paraphrasée en : « cette maison est plus grande que la norme de grandeur pour une maison d'après l'idée que je m'en fais (elle-même fondée sur mon expérience personnelle des maisons) ». (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 97)

Un adjectif évaluatif fait donc intervenir ce qu'un·e énonciateur·e considère comme la norme (de grandeur, de grosseur, de richesse) pour un objet donné. Dans le cas de *normal*, il s'agit donc d'une norme... de normalité. En poursuivant la démarche de Kerbrat-Orecchioni, je pense qu'on peut dire qu'il est moins question d'une norme d'après l'idée que « je » s'en fait que d'une construction intersubjective : l'idée que je m'en fais, l'idée que les autres en ont, l'idée que j'ai de l'idée que les autres en ont. Dans le cas de *normal*, il est intéressant de noter que l'intersubjectivité de la norme est portée par le sens même du mot : le *normal*, c'est ce qui a été défini comme norme par une communauté donnée. La redondance exhibée du recours à un adjectif évaluatif qui renvoie à une norme à la fois dans son sens dénoté et dans son fonctionnement discursif invite à s'interroger sur ce qui constitue cette norme en discours. *Normal* est en fait un adjectif creux sémantiquement : son fonctionnement en discours est typiquement d'être un appel à le remplir par ce qui a été défini préalablement comme la norme de quelque chose, c'est-à-dire par d'autres discours. *Normal* ne prend donc son sens que par un appel à des discours et des représentations qui préexistent à son utilisation et qui circulent de manière tacite. On est bien ici face à un phénomène d'appel aux prédiscours.¹¹³

¹¹² Je laisse de côté *harmonieux*, *variable* dans l'extrait (23) mais qui pourraient être soumis au même type d'analyse en termes de prédiscursivité.

¹¹³ On pourrait analyser le fonctionnement de *normal* en termes d'implicite. Mais il me semble néanmoins que le concept d'implicite, tel qu'il a été notamment théorisé par Kerbrat-Orecchioni (1998[1986]), est orienté vers une pragmatique de la communication ; il permet plus difficilement une lecture en termes d'idéologie et d'assujettissement par le discours.

Pour revenir à nos extraits, on ne peut comprendre l'évaluation d'un « développement normal » qu'en faisant appel à ce qui a été préalablement défini comme norme de développement ; la qualification d'un clitoris ou de petites lèvres comme *normaux* implique le recours à des prédiscours de la normalité de ces organes. Lorsque qu'un e interlocuteur e lit ces énoncés, ille fait appel à d'autres discours (encore une fois réellement prononcés ou non, mais de toute façon inaccessibles) pour comprendre ce qui est visé par *développement normal* : le sens ne peut-être atteint qu'en faisant appel à d'autres discours. La question qui se pose alors, c'est ce que recouvrent ces prédiscours de la normalité. Si l'on ne peut avoir accès à ces discours, on peut néanmoins essayer d'identifier quelques indices de leur contenu.

4.2.2 L'hétérosexualité obligatoire comme prédiscours

On remarque que l'adjectif *normal* n'est pas seulement utilisé pour parler des organes génitaux ou du développement physique. On retrouve souvent l'adjectif pour qualifier la sexualité et plus précisément les rapports sexuels :

(26) M33-1

Les femmes ayant un syndrome RKH se présentent habituellement avec une aménorrhée primaire et/ou une incapacité d'avoir des rapports sexuels normaux.

(27) M78-3

Néanmoins, le micropénis isolé n'entraîne pas toujours des dysfonctions sexuelles majeures, certains patients décrivant de bonnes érections, une sexualité parfois normale et souvent satisfaisante, une vie en couple dans 75% des cas.

Là encore, *normal* constitue un appel aux prédiscours définissant la normalité de la sexualité (27) ou des rapports sexuels (26).

Cependant, si cette normalité reste à l'état prédiscursif la plupart du temps, certains observables dans le corpus permettent de lui donner un contenu minimal :

(28) M53-3

Nous avons étudié 15 hommes adultes porteurs de mutations du récepteur des androgènes, nés avec un hypospade postérieur et un micropénis. Après la puberté, après chirurgie réparatrice de l'urètre, la taille moyenne de la verge était de 4 cm. Aucun de ces patients n'avait de rapport sexuel avec pénétration. C'est l'anatomie des organes génitaux externes qui empêche une vie sexuelle normale, aggravée par des troubles de l'érection liés à l'insensibilité aux androgènes.

(29) M56-1

Pour les autres patientes, tout est supposé aller normalement. Nous ne partageons pas cet optimisme, au vu des résultats obtenus en discutant de leur adolescence avec des patientes adultes âgées d'une trentaine d'années. La majorité d'entre elles n'ont pas une sexualité normale, plus de 40 % n'avaient

eu aucune expérience de pénétration vaginale à l'âge adulte, ce qui sous-entend probablement une sexualité adolescente déjà perturbée.

Dans l'extrait (28), *vie sexuelle normale* est une reprise anaphorique de *rapport sexuel avec pénétration* ; dans l'extrait (29), c'est le phénomène inverse : *expérience de pénétration vaginale à l'âge adulte* reprend anaphoriquement *sexualité normale*. Ces extraits permettent d'avoir une idée des prédiscours auxquels font appel les segments *vie sexuelle normale* : à des discours instituant les rapports sexuels comme étant des rapports de pénétration vaginale. Grâce à l'extrait suivant, on peut même préciser que ces rapports sexuels impliquent la pénétration d'un pénis dans un vagin :

(30) M65-2

Cependant, dans la plupart des cas, la chirurgie génitale a été faite pour des raisons psychosociales afin de confirmer le genre assigné par l'apparence génitale et ainsi de faciliter l'éducation appropriée au genre, d'aider à développer une image du corps typique du genre et d'éviter un stigmate social. Dans beaucoup de cas, la chirurgie génitale est aussi nécessaire pour faciliter ultérieurement les relations sexuelles pénovaginales et parfois rendre la conception et l'insémination possibles.

C'est le seul extrait du corpus où les relations sexuelles dont il est question sont aussi spécifiées : il y est question de *relations sexuelles pénovaginales*. On peut ajouter, même si ce n'est pas dit explicitement, que ces relations sexuelles pénovaginales sont conçues comme hétérosexuelles¹¹⁴. Si ces énoncés explicitent ce qu'est une « relation sexuelle normale » (donc, pénovaginale et hétérosexuelle), ils sont extrêmement rares : la plupart du temps, *normal* fonctionne sans reprise anaphorique, et selon un fonctionnement prédiscursif.

J'ai présenté ici des segments qui explicitaient les prédiscours, qui leur donnaient un contenu minimal : il s'agit de segments discursifs effectivement assertés. Ceux-ci fournissent un repérage des prédiscours. Mais, comme je l'ai dit, les prédiscours sont caractérisés par leur immatérialité. Aussi peut-on compter parmi les prédiscours circulant autour des rapports pénovaginaux hétérosexuels institués comme normaux tous les discours sexologiques des magazines féminins et masculins, ceux de la psychologie, de l'éducation sexuelle, etc. qui ne pourraient être listés et identifiés formellement. Ce sont tous ces prédiscours qui sont également convoqués par le syntagme *relation sexuelle normale*.

On trouve également un grand nombre d'énoncés où *relations sexuelles* et *vie sexuelle* apparaissent sans être qualifiés par l'adjectif *normal* :

(31) M24-4

Toute vaginoplastie ne peut être indiquée que si la jeune patiente exprime de façon explicite le désir d'une vie sexuelle active. Une certaine maturité de la

¹¹⁴ L'homosexualité étant conçue comme « écueil identificatoire » (M23-6) et la transsexualité comme éminemment pathologique (voire plus loin extrait (42)), donc tout sauf « normales », on ne peut pas considérer dans ces discours que les relations pénovaginales soient conçues comme pouvant se réaliser dans le cadre d'un couple translesbien ou transgay.

patiente est en effet souhaitable si l'on veut obtenir pour elle un résultat favorable.

(32) M34-5

Le pronostic peut varier selon le terme du diagnostic mais dépend surtout des possibilités de correction esthétique des organes génitaux externes, des possibilités de puberté spontanée, de relation sexuelle et de l'accès à la fertilité.

(33) M97-1

Cette technique consiste en une dilatation instrumentale de la cupule vaginale à l'aide de bougies de Hegar de calibre croissant pratiquée par la patiente elle-même : elle introduit la bougie lubrifiée une à trois fois par jour pendant 20 minutes. Elle est revue en consultation tous les 15 jours puis tous les mois pour permettre de vérifier le bon usage du procédé, mesurer le résultat anatomique et passer à une bougie de calibre supérieur. L'objectif est d'obtenir une longueur de 8 cm tout en sachant qu'à 6 cm les rapports sexuels sont possibles.

On peut également envisager les syntagmes nominaux *relation sexuelle*, *vie sexuelle* (*active*), *rapports sexuels* comme des appels à des prédiscours. Mais ici leur fonctionnement, c'est-à-dire leur signalement, est un peu différent de celui des énoncés étudiés plus haut : il met en jeu des relations d'hyponymie. Les collocations *relation sexuelle* et *rapport sexuel* sont en effet des hyperonymes qui peuvent recouvrir un large spectre d'activités sexuelles comme autant d'hyponymes : *pénétration vaginale*, *anale*, *buccale*, *avec/sans objet*, *caresses*, *relation S/M*, *en couple hétéro ou homo*, *à plusieurs*, etc... qui en constituent les hyponymes. Sauf qu'ici, *relation sexuelle* et *rapport sexuel* renvoient toujours au même hyponyme : *relation hétérosexuelle pénovaginale*. Le manque de spécification par l'utilisation de l'hyperonyme permet en discours de remplir l'expression *relation sexuelle* à la fois par des savoirs et des compréhensions différentes¹¹⁵ de ce qu'est une relation sexuelle et par des discours préalables concernant les relations sexuelles : or ici, ce sont toujours les prédiscours concernant les relations hétérosexuelles pénovaginales qui sont convoqués et qui viennent remplir de sens les hyperonymes *vie sexuelle* (31), *rapports sexuels* (33) et *relation sexuelle* (32).

Ce privilège de la relation hétérosexuelle pénovaginale est bien connu des études de genre : ce que j'ai montré dans cette section est finalement très proche de ce que dit Wittig quand elle considère que « la catégorie de sexe est une catégorie politique qui fonde la société en tant qu'hétérosexuelle » (2007 : 38). Wittig relie les catégories de sexe au principe de l'hétérosexualité obligatoire¹¹⁶. C'est-à-dire que l'hétérosexualité est ce qui permet, rend possible et institue la nécessité absolue de

¹¹⁵ Par exemple, dans un milieu LGBT, ce ne seront pas les mêmes prédiscours qui seront convoqués par l'hyperonyme « relations sexuelles ».

¹¹⁶ Wittig considère que la marque du genre (grammaticale) est le produit de l'hétérosexualité, c'est-à-dire qu'il y a une médiation par le genre grammatical pour instituer l'hétérosexualité dans la langue : « le genre en tant que concept, exactement comme sexe, comme homme, comme femme, est un instrument qui sert à constituer le discours du contrat social en tant qu'hétérosexuel » (2007 : 104). J'ai essayé, à travers une analyse en termes de prédiscours, de montrer que l'hétérosexualité pouvait être présente autrement en discours que par la marque du genre.

diviser la société en hommes et en femmes ; l'exploitation d'un groupe par l'autre au sein des relations hétérosexuelles oblige à la division des sexes :

La catégorie de sexe est le produit de la société hétérosexuelle qui impose aux femmes l'obligation absolue de la reproduction de « l'espèce » c'est-à-dire de la reproduction de la société hétérosexuelle. (Wittig 2007[1980] : 39)

Il y a donc un rapport de co-constitution entre l'hétérosexualité obligatoire et la différence des sexes :

Si nous lesbiennes, homosexuels nous continuons à nous dire, à nous concevoir des femmes, des hommes, nous contribuons au maintien de l'hétérosexualité. (Wittig 2007[1980] : 59)

Refuser de devenir hétérosexuel (ou de le rester) a toujours voulu dire refuser, consciemment ou non, de vouloir devenir une femme ou un homme. (Wittig 2007[1980] : 47)

Selon Wittig, l'hétérosexualité obligatoire matérialise les sexes, et fait qu'on doit être homme ou femme. Wittig ne distingue pas sexe et genre : on peut donc dire que pour elle, le genre est institué par l'hétérosexualité, qu'il contribue à renforcer : il y a un cercle vicieux (critiqué par Butler comme on le verra au chapitre 6) qui fige les rapports de genre. Si cela ne permet pas de comprendre pourquoi et comment cette assignation se place au niveau de la matérialité corporelle, cela contribue à éclaircir en quoi consiste l'ordre du monde que j'évoquais au début de ce chapitre : si les sexes doivent être assignés et opérés afin de correspondre au genre d'assignation, c'est pour maintenir l'hétérosexualité obligatoire. Ce qui est mis en danger par l'existence de sexes atypiques, ce n'est pas simplement la dualité homme-femme, c'est aussi et surtout l'hétérosexualité obligatoire.

On pourrait également trouver des formulations proches de celles de Wittig chez la première Rubin, celle du système sexe/genre :

Les besoins de sexualité et de procréation doivent être tout autant satisfaits que celui de manger, et l'une des plus évidentes déductions qui peut être tirée des données de l'anthropologie est que ces besoins ne sont presque jamais satisfaits sous forme « naturelle », pas plus que ne le sont les besoins de nourriture. La faim est la faim, mais ce qui est considéré comme de la nourriture est défini et acquis culturellement. Chaque société a un certain type d'organisation de l'activité économique. Le sexe est le sexe, mais ce qui est considéré comme sexe est également défini et acquis culturellement. Chaque société a aussi un système de sexe/genre — un ensemble de dispositions par lesquelles le matériel biologique brut du sexe et de la procréation est façonné par l'intervention humaine, sociale, et satisfait selon des conventions, aussi bizarres que puissent être certaines d'entre elles. (Rubin 2010[1975] : 32)

La matérialisation de l'hétérosexualité dans la bicatégorisation des individus en hommes et en femmes découle pour Rubin de la transformation du « matériel biologique brut du sexe » qui n'est donc pas épargné par le système de genre. On comprend alors que les organes génitaux sont construits pour le rapport hétérosexuel

pénovaginal : l'hétérosexualité ne se contente pas de construire la bicatégorisation des individus en hommes et en femmes, elle construit aussi leurs sexes.

4.2.3 Interpellations en sujets hétérosexués

Un progrès conséquent a été réalisé dans la démonstration : on a trouvé quel était l'ordre des choses, à savoir l'hétérosexualité. Celui-ci nécessite de matérialiser les sexes et les genres selon un ordre binaire : mâle et femelle, homme et femme. J'aimerais montrer à présent comment cet ordre de chose matérialise discursivement les sexes et s'institue dans les individus. On a examiné certains des éléments de cette matérialisation dans la section précédente : il y a un effet discursif d'obligation qui impose la création des sexes mâles et femelles et l'assignation du sexe-genre. Mais un autre effet très puissant de cette idéologie de genre réside dans le fait qu'elle interpelle les individus en sujets. L'effet d'obligation (l'ordre hétérosexuel) contribue à produire par le discours des sujets sexués selon un effet d'évidence. Puisque le matériel de travail est ici constitué d'articles médicaux par et pour les pairs, on ne peut observer directement cette interpellation (je n'ai pas eu accès aux discours des médecins prononcés aux enfants). Mais on peut néanmoins en observer certaines traces ; il faut alors observer la manière dont l'hétérosexualité obligatoire est reliée au mécanisme d'assignation d'un sexe.

Comme je l'ai expliqué au chapitre 1, je fais l'hypothèse que dans la FD médicale de sexe-genre-sexualité, les individus sont interpellés en sujets sexués selon un effet d'évidence. Dans le cas des enfants aux sexes atypiques, l'assignation-interpellation en homme ou en femme n'est pas le lieu de l'évidence, mais le lieu d'une divergence, ce qui permet précisément de mettre au jour (comme l'avait montré Butler 2009[1993]) le fonctionnement habituel de l'interpellation dans cette FD. Cependant, une autre facette de l'interpellation, qui fonctionne elle aussi selon un effet d'évidence, peut être exhibée d'après les analyses précédentes : c'est l'interpellation des sujets en tant qu'hétérosexuels. On peut voir la trace du phénomène dans l'extrait suivant :

(34) M124-3

En période néonatale, la découverte d'une anomalie des organes génitaux externes impose l'assignation d'un genre (« identité sociale ») par l'équipe médico-chirurgicale et les parents sans possibilité de consulter le nouveau-né ou l'enfant. Toute la problématique réside dans le fait de l'annonce d'une telle pathologie à la naissance aux parents ainsi que sa prise en charge familiale à l'âge adulte. L'identité sociale de l'individu peut s'avérer différente de son identité sexuelle et comportementale (« orientation sexuelle »).

Ici, l'énonciateur évoque la différence entre l'*identité sociale*, préalablement définie comme résultant de l'*assignation d'un genre*, et l'*identité sexuelle et comportementale*, c'est-à-dire l'*orientation sexuelle*. On peut se demander ce qu'est une « orientation sexuelle » « différente » du genre d'assignation pour un même individu. C'est donc considérer que, normalement, ces deux éléments de l'identité sont semblables : identité

sociale (genre) et identité sexuelle (orientation sexuelle) sont censés aller de pair. Cet énoncé, n'a de sens que si l'on considère un lien logique d'équivalence entre sexualité et genre. La sexualité « semblable » au genre (*l'identité sociale*), c'est l'hétérosexualité, comme on l'a vu plus haut. C'est-à-dire que l'hétérosexualité est comprise dans l'identité sociale assignée d'un individu. Mais plus que cela, elle est ce qui détermine *son identité sociale* qui *peut s'avérer différente* : le sens de cet énoncé reste trouble. Faut-il comprendre qu'un·e adulte homosexuel·le avec une variation du sexe ne serait pas vraiment une femme ou un homme ? Ou alors qu'un·e adulte avec une variation du sexe peut parfois ne pas être hétérosexuel·le ? Il apparaît clairement que l'hétérosexualité (seule orientation sexuelle possible comme on l'a vu préalablement) est pensée comme la clé de l'identité sociale de l'enfant.

C'est donc un des éléments clés du fonctionnement de la FD sexe-genre-sexualité médico-éducative : les individus y sont interpellés en sujets hétérosexués. La question n'est pas de savoir si ces individus vont ensuite avoir des relations hétérosexuelles ou homosexuelles : cet énoncé montre plutôt que dans la constitution même du sujet, dans son émergence, celui-ci est interpellé par l'hétérosexualité et comme hétérosexuel. Les catégories d'homme et de femme, mais surtout les sexes dans leur matérialité y trouvent leur sens. Si le processus d'interpellation genrée en homme ou en femme est mis en défaut dans le cas des enfants au sexe atypique, l'évidence de l'hétérosexualité demeure ; elle semble ainsi plus profondément ancrée dans l'évidence que la binarité du sexe-genre.

4.3 Les contradictions de la FD sexe-genre-sexualité médicale

Le fait que les enfants soient interpellé·es comme hétérosexué·es, et que cela constitue le mécanisme principal du choix et du traitement du sexe, conduit à explorer plus avant les liens établis entre sexe, genre et sexualité dans les discours médicaux. En effet, si j'ai montré comment les prédiscours de l'hétérosexualité interpellaient les sujets, on ne peut pas en conclure que le système de production du genre se donne à lire de manière aussi limpide. L'extrait (34) étudié précédemment exhibait bien la difficulté de certains énoncés à faire sens. L'hétérosexualité est plutôt prise dans des réseaux de sens et de discours plus ou moins cohérents dans lesquels elle est sollicitée pour faire le genre. Or, comme je l'ai expliqué au chapitre 1, une formation discursive sexe-genre-sexualité ne fonctionne pas sans des mécanismes de contradiction interne : c'est parce que le genre est capable de produire du sens, de se transformer et d'absorber les contradictions qu'il s'avère être un mécanisme idéologique aussi puissant (Dorlin 2005). Au sein de la FD médicale se produisent donc des contradictions qui sont incorporées à son fonctionnement, selon le mécanisme décrit par Pêcheux ainsi que par Courtine et Marandin :

[...] une idéologie est non identique à soi-même, elle n'existe que sous la modalité de la division, elle ne se réalise que dans la contradiction qui organise en elle l'unité et la lutte des contraires. (Pêcheux 1990[1977] : 255)

Nous dirons que l'interdiscours consiste en un processus de reconfiguration incessante dans lequel une FD est conduite, en fonction des positions idéologiques que cette FD représente dans une conjoncture déterminée, à incorporer des éléments préconstruits produits à l'extérieur d'elle-même, à en produire la redéfinition ou le retournement, à susciter également le rappel de ses propres éléments, à en organiser la répétition, mais aussi à en provoquer éventuellement l'effacement, l'oubli ou même la dénégation. (Courtine & Marandin 1981 : 24)

C'est-à-dire que cohabitent dans la FD des contradictions entre différents prédiscours du genre ; cette cohabitation contradictoire, loin de remettre en question cette FD, fait partie de son mode de fonctionnement. Aussi, différents prédiscours (interdiscours matérialisés par des préconstruits chez Marandin et Courtine) du sexe, du genre, de la sexualité et de leur articulation vont-ils coexister dans la FD même s'ils sont contradictoires. C'est précisément dans l'articulation de ces catégories, et des prédiscours qui leur sont associés que vont d'ailleurs se jouer ces contradictions. Ceci s'avère particulièrement intéressant dans la mesure où le genre est au départ un concept médical et que la séparation claire entre le sexe (et entre plusieurs niveaux de sexe) et le genre est fondatrice dans le traitement de l'intersexuation depuis Money (Money *et al.* 1955). Ainsi on peut trouver dans le corpus médical ces tentatives de clarification :

(35) M69-3

Faire une déclaration de sexe « indéterminé » paraît impossible à la majorité des familles. Le qualificatif « indéterminé », qui fait écho à la confusion entre sexe et sexualité, est ressenti comme une marque infamante.

(36) M132-2

On voit donc que le phénotype et le biotype sont les seules parties visibles de l'iceberg à la naissance et que l'analyse d'une ambiguïté génitale repose sur des paramètres que l'on peut schématiquement distinguer en quatre groupes : le « sexe intérieur » représenté par les taux hormonaux et le caryotype ; le « sexe extérieur » représenté par l'aspect des organes génitaux dont la taille du tubercule génital, la présence ou non d'une cavité vaginale, la nature des gonades présentes et leurs risques potentiels de dégénérescence maligne ; le « sexe fonctionnel » qui est la capacité théorique future de l'individu à avoir des relations sexuelles et à se reproduire en tant qu'homme ou en tant que femme ; et le « sexe social », sans doute le plus important, qui comprend le milieu culturel dans lequel l'enfant va être éduqué et le regard essentiel des parents sur l'enfant.

Dans l'énoncé (35) l'indétermination du sexe, c'est-à-dire le fait qu'il ne puisse être déterminé comme mâle ou femelle, est mise en parallèle avec un autre type d'indistinction, entre sexe et sexualité cette fois-ci. Dans l'énoncé (36) l'énonciateur sépare ce qu'il nomme *sexe social* correspondant au genre, du *sexe fonctionnel* correspondant à la fois à la sexualité et à la reproduction, d'un *sexe intérieur* et d'un *sexe*

extérieur correspondant à la matérialité du sexe. Il y a donc une volonté de distinguer les niveaux de sexe, ce qui doit être envisagé à l'aune du paradoxe de la pathologisation des sexes atypiques en médecine. Ce paradoxe est le suivant : la médecine a affaire à des sexes qui sont « naturellement » plus que deux ; elle ne peut donc énoncer la naturalité de la différence des sexes. Elle a alors recours au concept de genre (c'est-à-dire de « sexe social ») qui justifie la nécessité du traitement des sexes atypiques : les genres sont bien deux, homme et femme. Cela conduit la médecine à envisager le genre (« sexe social ») comme naturel, mais le sexe comme construit. Ce paradoxe fondamental est la contradiction qui doit être maintenue au sein de la FD afin de conserver la différence et la hiérarchie entre les sexes. Ce sont les manifestations discursives de cette contradiction que j'aimerais à présent explorer.

4.3.1 Ambiguïtés des dénominations

Dans la plupart des discours médicaux la séparation entre ces niveaux de sexe est loin d'être aussi claire que dans les extraits (35) et (36). Cela se manifeste tout d'abord dans l'utilisation des catégories de sexe, de genre et de sexualité : on observe plusieurs énoncés où le genre est rabattu sur le sexe et où le sexe est rabattu sur la sexualité. Dans les extraits suivants, on observe, par exemple, un manque de spécification dans l'utilisation des dénominations de *sexuel* et de *sexualité*.

(37) M52-2

Les autres cas où la testostérone est > 2 ng/ml sont plus difficiles à gérer (car laissent supposer un défaut de réceptivité qui perdurera toute la vie) et la décision relative au sexe dépend d'une confrontation médicochirurgicale pour déterminer au mieux l'avenir sexuel de l'enfant.

(38) M31-8

En présence d'un PHM, l'importance du défaut de virilisation des organes génitaux externes (principalement la présence ou non de corps caverneux significatifs et leur réponse au test de stimulation par les HCG) et l'établissement d'un pronostic de masculinisation pubertaire qui peut différer suivant les étiologies doivent permettre avec d'autres paramètres (tels la présence d'une cavité müllérienne postérieure) de décider d'un sexe d'élevage dont il faut accepter qu'il soit en contradiction avec le génotype XY si la sexualité de type masculin apparaît définitivement compromise. Dans cette éventualité une génitoplastie féminisante avec gonadectomie bilatérale devra rapidement mettre le phénotype en conformité. [...]

Ces énoncés peuvent avoir une double lecture, selon qu'on considère que *sexuel* dans *l'avenir sexuel de l'enfant* et *sexualité* dans *si la sexualité de type masculin apparaît définitivement compromise* renvoient à du sexué (de la matérialité biologique corporelle) ou à du sexuel (c'est-à-dire à de l'hétérosexualité pénovaginale). Dans les deux extraits, il s'agit d'énoncés visant à se prononcer sur le développement futur de l'enfant (*la décision relative au sexe, décider d'un sexe d'élevage*) : le problème est alors de savoir si c'est la vie sexuelle du futur adolescent qui est en jeu ou le développement de son sexe dans

l'emploi de *sexuel* et *sexualité*. Dans l'extrait (38), une interprétation de *sexualité* référant à de la sexualité n'est encore une fois possible que si l'on considère que l'assignation du genre est déterminée (ou *compromise*) par l'(hétéro)sexualité, conformément à ce que j'ai montré plus haut : la *sexualité de type masculin* renvoie alors à l'hétérosexualité pénétrante. L'interprétation en termes de sexué, est néanmoins possible (et conforme à la définition du *Grand Robert*), la *sexualité de type masculin* renvoyant alors à un aspect mâle des organes génitaux externes. Pour l'extrait (37), le cotexte ne permet pas de trancher entre une interprétation et une autre. Cette ambiguïté des catégories de sexuel et sexualité produit une coalescence entre sexualité et sexe : ils sont désignés ici par des dénominations interchangeable et semblent peu distinguables¹¹⁷. On remarque par ailleurs que cette ambiguïté est liée à une question temporelle : il est question de *l'avenir sexuel* de ces enfants : le sexe semble se transformer en sexualité lorsque le futur de l'enfant est évoqué. La sexualité est alors le destin du sexe.

C'est également un étrange choix de dénomination qui vient entériner dans l'extrait suivant l'idée selon laquelle les organes génitaux externes ont un rôle à jouer dans la procréation :

(39) M1-5

La correction chirurgicale des malformations des organes génitaux externes avant l'âge de 2 ans conduit à la possibilité de procréation. En revanche, pour les sujets 46, XX, qui auraient été, à tort, élevés dans le sexe masculin (masculinisation extrême, diagnostic trop tardif), il faut envisager l'ablation des organes génitaux internes (éviter les métrorragies) et ajouter au traitement cortisonique un traitement par testostérone après la puberté.

Un lien est établi (*conduit*) entre *organes génitaux* et *la possibilité de procréation*. Or, le sens de procréation, particulièrement dans le cadre médical, ne fait pas intervenir les organes génitaux externes, mais les gamètes (ovules et spermatozoïdes) qui en se rencontrant vont créer un œuf. Ici, c'est encore la sexualité (hétérosexuelle reproductive) qui est visée par la catégorie de procréation : la correction chirurgicale permet des relations sexuelles pénovaginales, qui vont à leur tour permettre la génération d'un embryon. L'énonciateur semble ne pas concevoir la procréation séparée du coït.

On le voit, tous ces énoncés sont donc difficilement analysables ; par rapport à la séparation des niveaux de sexe présentée en (36), on observe au contraire un alignement entre sexe, genre et sexualité opéré grâce à l'emploi de dénominations

¹¹⁷ On retrouve exactement le même genre de phénomène dans l'énoncé suivant :

« Les patientes 46, XX porteuses d'une hyperplasie surrénale congénitale, chez qui l'« identité sexuelle individuelle » est souvent solidement féminine mais « l'identité comportementale » montre une fréquence plus marquée de l'homosexualité. Cela soulève en particulier la question de la « sexualisation du cerveau », au cours de certaines périodes pré- natales ou postnatales que l'on désigne comme des « fenêtres de masculinisation ». (M114)

regroupant plusieurs sens, et se présentant comme ambiguës. Cette ambiguïté dans les dénominations utilisées participe d'une coalescence entre les domaines du sexué, du genré et de la sexualité. Cette coalescence peut être expliquée par le fait que la différence naturelle des sexes (leur binarité) est mise à mal par les sexes atypiques ; cependant, la binarité et la différence des sexes-genres doivent être maintenues en dépit de ces divergences afin de préserver l'ordre des choses (c'est-à-dire le genre). Cela s'effectue donc notamment par ce brouillage dénominationnel qui vise précisément à intégrer différents niveaux de sexe dans la même catégorie pour maintenir la différence des sexes. La FD de sexe-genre-sexualité à la fois énonce la différence des niveaux de sexe et établit des différences entre le sexe, le genre et la sexualité (elle n'a pas le choix puisque le réel sexué vient mettre en défaut ce qui allait de soi) et à la fois les réunit en certains endroits pour maintenir l'évidence de la différence sexuée.

4.3.2 Une cascade d'analogies

La question de la reproduction et de la fertilité est un enjeu important pour asseoir la différence des sexes ; il ne s'agit pourtant pas pour les médecins de relier la fertilité à la production de gamètes mâles ou femelles¹¹⁸ mais au fait que les patient·es aient une activité sexuelle. Le parallèle entre l'activité sexuelle et la fertilité n'est pas simplement établi par le recours à des dénominations ambiguës ; on trouve également des analogies entre les deux phénomènes :

(40) M60-5

La pénétration est le propre du mâle

Cela insupporte sûrement les féministes : Postel Vinay insiste sur le fait que c'est l'action de pénétration de la femelle qui caractérise la « mâlité ». Depuis un milliard d'années, les ovules se voient accoster et pénétrer par des spermatozoïdes : « Chez la plupart des animaux, en tout cas chez tous les mammifères, ce n'est pas seulement l'ovule qui est pénétré, c'est le corps même de la femelle. » On rappelle aussi l'asymétrie fondamentale des gamètes : l'ovule est un gros œuf bien nourri, plutôt immobile, proposé à des spermatozoïdes petits, mobiles et très nombreux. Dès les protistes, existent les chlamis, qui s'unissent par un tube de fécondation pénétrant la cellule femelle (cellule moins) ; les cytoplasmes se fusionnent, donnant une nouvelle cellule à noyau diploïde avec deux jeux de 17 chromosomes, dont naîtront quatre cellules haploïdes. « Chez tous les mammifères sans exception, le mâle pénètre la femelle à l'aide d'un pénis. » En revanche, chez les hippocampes et chez les poissons pipes, c'est la femelle qui possède l'organe de pénétration pour placer ses œufs dans l'abdomen du mâle qui va les féconder, puis les faire éclore.

En clinique, les lesbiennes très masculines et les transsexuelles femmes ont un comportement de pénétration de leur partenaire à l'aide d'une ceinture appareillée avec un olisbos.

¹¹⁸ Hoquet (2016) considère que les gamètes constituent le seul niveau du sexe où une différence binaire des sexes pourrait être établie. La faible quantité de discours consacrée à ces gamètes dans la littérature médicale invite, comme je tente de le faire, à considérer que l'institution de la différence des sexes passe par des idéologies non biologisantes.

Avant d'analyser les analogies présentes dans l'extrait (40), je rappellerai les deux modes de fonctionnement principaux de l'analogie selon Douay :

le transfert de *propriétés* attribuée à un terme x de X un prédicat bien établi pour un terme y de Y .

le transfert de *relations* impose dans le domaine X un réseau de places et de dépendances hiérarchiques bien établi dans le domaine Y . (Douay 1987)

Dans l'extrait (40) on observe plusieurs analogies. La première est une analogie de relations : *ce n'est pas seulement l'ovule qui est pénétré, c'est le corps même de la femelle*. Dans le domaine Y de la fécondation, un élément mâle $y1$ (*le spermatozoïde*) pénètre un élément femelle $y2$ (*l'ovule*) ; de la même manière dans le domaine X de la sexualité un élément mâle $x1$ (*le pénis*) pénètre un élément femelle $x2$ (*le vagin*). Le réseau de places articulé autour du prédicat *pénétrer* entre deux éléments $y1$ et $y2$ est transféré au domaine X de la sexualité et plus précisément du coït reproducteur. Est donc établie l'analogie « bien formée cognitivement » des places masculines et féminines dans la fécondation et le coït. A celle-ci s'ajoute à la fin de l'extrait (40) une deuxième analogie de relations : *les lesbiennes très masculines et les transsexuelles femmes ont un comportement de pénétration de leur partenaire à l'aide d'une ceinture appareillée avec un olisbos*. Dans le domaine Y du coït reproductif, un élément mâle $y1$ (*l'homme*) pénètre un élément femelle $y2$ (*la femme*) ; de la même manière dans le domaine X de la sexualité lesbienne ou trans' un élément mâle $x1$ (*les lesbiennes masculines, les transsexuelles femmes*) pénètre un élément femelle $x2$ (*la partenaire*). Là encore, un réseau de places est déterminé par le comportement pénétratif. Cette analogie repose elle-même sur un transfert de propriétés : dans le domaine Y du coït reproducteur, il y a un élément y qui est mâle (*l'homme*) ; donc dans le domaine X de la sexualité trans' et lesbienne, il y a un élément x (*la lesbienne, la trans'*) qui est mâle. Cette cascade d'analogies invite donc à lire le comportement de la lesbienne « masculine » et de la « transsexuelle femme »¹¹⁹ comme identique à celui du spermatozoïde pénétrant l'ovule. Le comportement des gamètes permet alors de déduire dans une logique analogique tout un ensemble d'éléments sur la sexualité : que la pénétration de l'ovule est caractéristique de ce qui est nommé *mâlité*, que celle-ci se retrouve même dans la sexualité lesbienne, où la division des sexes est préservée, car on peut dégager un élément mâle d'un élément femelle dans les comportements pénétratifs. Tous ces comportements sont présentés comme naturels en tant qu'ils existent depuis « un milliard d'années » et sont identiques chez les « protistes ».

Il me semble peu nécessaire ici de produire une contre-analogie (c'est-à-dire de refuser « l'idée même d'un transfert, quel qu'il soit, de Y vers X » (Douay 1987)), tant ces transferts de relations et de propriétés entre fécondation, sexualité et genre sont

¹¹⁹ On note par ailleurs le recours à la généralisation : la pénétration n'est pas le fait des seules « lesbiennes très masculines » ou « transsexuelles femmes », qui peuvent par ailleurs avoir d'autres pratiques.

contraires à toute démarche ou preuve scientifique¹²⁰. Mais on peut s'intéresser aux éléments qui reçoivent les propriétés des spermatozoïdes : c'est-à-dire *les lesbiennes très masculines*, qui semblent donc être *masculines* puisqu'elles sont pénétrantes (ou l'inverse), et *les transsexuelles femmes*. Cette dernière catégorie pose particulièrement problème : a-t-elle pour référent une femme MtF* ou un homme FtM* ? Les discours médicaux du corpus ont tendance à catégoriser les personnes trans' d'après leur sexe-genre de départ (voir dans le corpus l'article M85 du même auteur) et il est donc très probablement question ici d'hommes FtM, qui utiliseraient donc un olisbos pour pénétrer leurs partenaires. Il y a donc des personnes nées femmes (des lesbiennes cisgenre*, des trans FtM) qui ont les caractéristiques des mâles : la pénétration. Si les comportements sexuels de ces personnes sont considérés comme pathologiques par l'énonciateur, on remarque néanmoins que celui-ci brouille les catégories de genre, avec des femmes qui peuvent avoir des comportements d'hommes (qui sont pourtant censés être naturels depuis un milliard d'années). Finalement, on trouve dans cet extrait une théorie du genre très butlérienne : ce sont les comportements (ici, le fait de pénétrer) qui font le genre : aussi bien pour la lesbienne qualifiée de *très masculine* que pour les trans FtM. La cascade des analogies oblige l'énonciateur à tenir un raisonnement paradoxal : soit la pénétration est dans la nature du mâle-spermatozoïde et on se demande pourquoi des lesbiennes ou des trans' nées femmes (donc sans spermatozoïdes) pourraient avoir ce genre de comportement ; soit c'est la pénétration qui fait le mâle, et dans ce cas, le fait que des lesbiennes et des trans' MtF y aient recours invite à une lecture en termes de performance de masculinité plutôt qu'en termes de nature des gamètes.

Quelle que soit l'approche empruntée, la démonstration est contradictoire ; pourtant elle affirme bien la différence des sexes par le recours au modèle pénétratif hétérosexuel. Là encore, les contradictions au sein de la FD, loin de la mettre en cause, contribuent à la renforcer. La force du raisonnement analogique (bien formé cognitivement mais littéralement in-sensé) réside dans sa capacité à brouiller les cartes de la différence entre sexe, genre et sexualité en réaffirmant l'existence de la différence des sexes par l'hétérosexualité.

4.3.3 Anaphores

Un autre phénomène intéressant dans l'utilisation des catégories de sexe, genre et sexualité s'observe dans des énoncés qui articulent de manière intéressante sexe et genre par des reprises anaphoriques :

(41) M34-6

La différenciation sexuelle d'un individu est déterminante pour son identité.
Elle conditionne sa fonction sociale, familiale, et ses possibilités de

¹²⁰ Voir sur cette question les chapitres 5 et 6 de l'ouvrage de Hoquet (2016) sur la détermination sexuée et sexuelle chez les animaux.

reproduction. Tout individu apparaît mâle ou femelle. C'est là le fruit d'une reconnaissance initiale du genre suivie d'un apprentissage progressif du comportement lié à l'éducation.

La reprise anaphorique de *tout individu apparaît mâle ou femelle* par là est ici étonnante : la « reconnaissance initiale du genre » est donc liée au fait que les individus apparaissent « mâle ou femelle ». Ici on peut dire, non sans provocation, qu'on est face à un énoncé quasiment butlérien¹²¹ : Butler (2009[1993]) explique en effet que les organes génitaux doivent être reconnus comme mâle ou femelle, et que dans l'assignation de genre, il est bien question d'apparaître et pas d'être. Pour Butler, les sexes sont reconnus et interpellés lors de la naissance selon le principe de binarité du genre. Dans l'énoncé (41), la catégorie de genre est liée à celle de sexe (*mâle ou femelle*) ; pour autant, ce lien semble plutôt entériner une forme de naturalité du genre (qui serait fondé sur l'apparition du sexe) qu'énoncer le caractère construit de la différenciation sexuelle. Sexe et genre se trouvent alors solidement liés, et le genre vient asseoir la différence des sexes.

De la même manière le recours à l'anaphore permet dans l'extrait suivant de lier sexe et sexualité, alors même que l'énonciateur avait tenté préalablement de les délier :

(42) M69-1

Mais ici, l'affect de honte est particulièrement important, à cause de l'amalgame que les parents ne peuvent s'empêcher de faire entre ambiguïté corporelle et sexualité déviante. Il y a confusion entre sexe biologique et orientation sexuelle, ce qui est un amalgame communément véhiculé dans l'espace socioculturel. Le spectre de l'homosexualité, mais surtout de la transsexualité, hante les psychés.

Ici est critiqué l'« amalgame » entre sexualité (*orientation sexuelle*) et sexe (*sexe biologique*)¹²². Mais cet amalgame est reconduit lorsque l'énonciateur évoque le *spectre de l'homosexualité, mais surtout de la transsexualité*. Ce segment constitue une anaphore incomplète d'*orientation sexuelle*. L'association de la conjonction *mais* et de l'adverbe *surtout* a une valeur spécificatrice : c'est principalement *la transsexualité*, qui constitue la reprise d'*orientation sexuelle*, qui est le lieu de l'amalgame. Pourtant, si on peut considérer que l'homosexualité est une orientation sexuelle, la transsexualité relève plutôt de l'orientation sexuée-genrée ou tout simplement du genre. L'amalgame dénoncé (la confusion entre sexe et sexualité) est alors reconduit par l'énonciateur lorsque lui-même amalgame la transsexualité à une orientation sexuelle dans une reprise anaphorique.

¹²¹ Mais cet énoncé, à l'inverse des travaux de Butler, promeut une assignation du sexe binaire, plus qu'un trouble dans le genre.

¹²² Les dénominations étant elles-mêmes des reprises anaphoriques de *sexualité déviante* et *ambiguïté corporelle*.

Comme on le voit, et ce particulièrement dans le dernier extrait analysé, deux phénomènes sont à l'œuvre : des distinctions catégorielles entre les niveaux de sexe et entre sexe, genre et sexualité sont établies ; en même temps, à travers des flous dans les dénominations, des analogies, des anaphores, sexe, genre et sexualité sont souvent associés les uns aux autres. Dans le lieu même où est affirmée la nécessité de distinguer sexe, genre et sexualité c'est au contraire une articulation (voire une coalescence) jamais explicitée qui est donnée à lire. Si, comme je l'ai montré plus haut, il me semble que l'hétérosexualité obligatoire est fondatrice de ces coalescences de sens, il est cependant difficile de trouver une unité ou une direction formelle dans les énoncés étudiés. Est-ce que le sens de l'hétérosexualité est englobé dans celui de la procréation/reproduction ? Est-ce l'inverse ? Est-ce le genre qui est rebattu sur le sexe ou l'inverse ? Ces contradictions ne remettent pas en question la FD sexe-genre-sexualité médicale telle que je l'ai décrite plus haut : elles la solidifient. Le fait que les sens des mots du sexe soient troubles, ambigus, est partie prenante du système de genre qui redéfinit les mots et absorbe perpétuellement les contradictions afin de préserver la différence des sexes et l'hétérosexualité obligatoire.

4.4 Extension de la FD : la formation discursive de sexe-genre-sexualité médico-éducative

Je me suis concentrée jusqu'à présent sur le discours médical : comme annoncé au début de ce chapitre, ces discours me semblaient un bon point de départ pour mettre au jour le fonctionnement de la FD sexe-genre-sexualité médico-éducative. Cependant, cette FD ne détermine pas simplement les discours médicaux ; elle gouverne des productions discursives beaucoup plus larges. S'il m'est impossible de montrer ici tous les lieux où se manifestent ces prédiscours, (presse généraliste ou spécialisée, manuels scolaires, etc.), un des lieux où ils circulent m'intéresse particulièrement : le discours des parents d'enfants avec une variation du sexe. En effet, si un sexe est assigné aux enfants, celui-ci est ensuite inculqué, pas simplement par la médecine, mais surtout par l'entourage de l'enfant, et particulièrement par les parents qui l'éduquent. Or, des domaines d'interdiscours-prédiscours tout à fait similaires à ceux dont on a pu voir la trace dans le discours médical circulent aussi dans le discours des parents. Le discours parental est en fait gouverné par la même FD sexe-genre-sexualité que le discours médical : c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je l'ai nommée médico-éducative. Je défendrai donc une approche de ces discours en termes d'interdiscursivité, ou prédiscursivité selon Paveau (2006), et pas en termes d'intertextualité (Paveau 2010a), ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'intertextualité dans les discours, comme on le verra dans le chapitre suivant. Mais ce sont les effets

idéologiques du genre qui m'intéressent dans cette section, et la manière dont ceux-ci apparaissent comme une évidence dans le discours parental.

4.4.1 Effets d'obligations, disparition des agents et nominalisations

On observe les mêmes phénomènes langagiers dans le discours des parents que dans le discours médical, et ceux-ci font appel aux mêmes prédiscours. Ainsi, les extraits suivants provenant des forums de parents présentent des phénomènes tels que la disparition des agents, la nominalisation, et la présence de modalités déontiques, déjà mis en évidence dans le discours médical :

(43) HCS-A4

bonjour à tous, ca y est notre puce a été opéré tout s'est bien passé, pour les parents qui appréhendent cette opération, toute l'angoisse est oublié quand on voit le résultat magnifique de cette chirurgie. pour nous, on est rentré a la maison au bout de 4 jours avec les soins a domicile et la sonde urinaire. cela a été une décision compliqué a prendre, mais cela vaut le coup pour l'équilibre de [prénom féminin]. maintenant il faut que la cicatrisation se fasse tranquillement.

(44) HCS-A9

Bonjour, nous avons une petite [prénom féminin] qui a 18 mois dans deux semaines. Elle a une HCS avec perte de sel et à la naissance il y a eu une erreur de déclaration de sexe car elle avait une malformation au stade V de la maladie... Bref... après ce petit état des lieux que dire à part : Je vous comprends. La peur est légitime est nécessaire... mais ne reculez pas ! [prénom féminin] devait être opérée à l'hôpital [nom] à [nom de ville] et l'opération a été reportée trois fois, donc de soulagements car nous avons peur en ras le bol car nous voulions avancer car [prénom féminin] grandissait.

(45) HCS-A46

ma fille qui a 2ans et demi, s'est fait opéré à 17 mois (avant 2 ans ce serait l'idéal parce qu'il y a moins de souvenirs)
pour une réduction du clitoris et la reconstitution de la vulve à [nom de ville] et cela s'est très bien passé. le chirurgien l'a revu déjà 3 fois pour des contrôles de cicatrisations et désormais les visites vont être espacées de 2 ans. il compte la suivre jusqu'à l'adolescence au cas où on devrait ré-intervenir à ce moment-là

(46) HCS-A33

Votre mail est très intéressant car tout de suite mon mari m'avait fait cette réflexion... car bien sûr le Pf [nom de famille] l'endocrino de [prénom féminin] nous a dit et repeté qu'il s'agissait d'une petite fille (ovaires, utérus, pas de testicules...)une petite fille quoi ! et que pour cela il fallait l'operer tres tot afin d'éviter trop de questionnement, pour rappel [prénom féminin] était stade prader V, nous l'avions déclarée petit garçon a la mairie...

(47) HCS-A40

Une semaine après notre arrivée a [nom de ville], j'ai rencontré la chirurgienne qui m'a parlé de l'opération de [prénom féminin], deuxième coup de massue. Mais là encore le fait de tomber sur quelqu'un qui vous

explique calmement et clairement les choses, rassure. [prénom féminin] a eu une chirurgie correctrice du clitoris de l'urètre et du vagin à 20 jours. Bien sur il faudra réopérer [prénom féminin] du vagin à la puberté. Maintenant elle a un sexe de petite fille. Quelqu'un qui ne sait pas, ne peut deviner qu'elle avait un micro penis.

On note le recours au *on* à valeur générique dans ces énoncés : *on voit le résultat* (43), *on devrait ré-intervenir* (45), usage plus fréquent d'ailleurs que dans le discours médical. Le recours à des tournures des passives est également observé : *notre puce a été opéré* (43), *l'opération a été reportée* (44). L'effacement des agents, le recours à la non-personne est très fréquent : *il y a eu une erreur* (44), *il y a moins de souvenir* (45), *cela s'est passé* (45), *l'opérer très tôt afin d'éviter trop de questionnement* (46) (on ne saura pas qui est susceptible de se questionner), et souvent associé à des modalités déontiques : *il faut que la cicatrisation se fasse tranquillement* (43), *[prénom féminin] devait être opérée* (44), *il fallait l'opérer très tôt* (46), *il faudra réopérer* (47). On note que *falloir* est plus présent dans ces discours que *devoir*. Enfin, on retrouve le phénomène de nominalisation déjà observé dans ces extraits : *pour une réduction du clitoris et la reconstitution de la vulve* (45). Si, comme on le voit (et comme on l'étudiera plus précisément au chapitre suivant), il y a des marques de personnes beaucoup plus identifiables (*nous, vous, etc.*) que dans le discours médical, le recours à la désénonciation est également très présent. Ces phénomènes, de la même manière que dans le discours médical, contribuent à créer un effet d'obligation, l'évidence que les opérations sur leurs enfants doivent être menées.

4.4.2 Le domaine de l'hétérosexualité « normale »

De la même manière, l'adjectif *normal* et le terme *rappports* sont utilisés en faisant appel à des prédiscours de l'hétérosexualité obligatoire, *rappports* n'étant qualifié cette fois ni de *sexuels*, ni de *normaux* :

(48) HCS-A82

Effectivement, nous nous posons de très nombreuses questions. D'abord, pourquoi ? Qu'est-ce qui dans nos gènes ne marche pas... Ensuite, est-ce que le traitement proposé (corticol) + intervention chirurgicale donne de bons résultats. Y-a-t-il des effets secondaires ? Les résultats chirurgicaux obtenus à [nom d'hôpital] sont-ils meilleurs qu'ailleurs ? Devons-nous nous préparer à avoir une fillette hirsute, grosse... Pourra-t-elle avoir une vie sentimentale et sexuelle normale, avoir des enfants ?

(49) HCS-A17

bonjour [prénom], [prénom féminin] est une petite fille très féminine, elle est très cocotte, mais c'est vrai qu'elle a une force et un punch incroyable aussi. Elle est aussi très en avance par rapport à son âge, ce qui par moment la met à l'écart des autres. Concernant l'opération de votre fille, je pense que comme la maladie est rare, chaque chirurgien tatonne peut être un peu. Moi [prénom féminin] aura des dilatations jusqu'à ce qu'elle est des rapports. Je vous souhaite une bonne journée.

Cependant, on trouve également d'autres adjectifs qui n'étaient pas présents dans le discours médical :

(50) HCS-A16c

Nous sommes les parents de [prénom féminin] atteint d'hcs avec perte de sel, détecté à la naissance. Notre petite puce est né le [date], et elle se porte très bien. Notre fille a été plusieurs fois hospitalisée surtout pour des gastros. Elle a subi une opération "plastie" pour ses organes génitaux externes (elle avait le clitoris hypertrophiés, le vagin fermer et les lèvres soudées), tout c'est très bien passé, elle a récupérée a une vitesse folle. Aujourd'hui, nous lui faisons une dilatation du vagin tous les jours, afin de passer à un calibre raisonnable quand elle sera plus grande.

(51) HCS-A17b

Pour ce qui est des dilatations, [prénom féminin] avait également une hypertrophie clitoridienne et les grandes levres soudees, pas de vagin. le chirurgien a fait semble t il la meme operation que votre fille, mais je ne sais pas si la taille de son vaginest sufisante comme il dit que tout est parfait? Je poserai la question mais l endocrino va raler comme elle est contre ce genre de site internet, qui lui enleve le pouvoir de la connaissance.

On note l'utilisation d'autres adjectifs évaluatifs non axiologiques ici : *suffisant* et *raisonnable*, le premier pour qualifier la taille du vagin (51), le deuxième pour qualifier le calibre de la bougie utilisée pour les dilatations (50). Ceux-ci font également appel à des prédiscours : *le calibre raisonnable [de la bougie]*, fait appel à un prédiscours concernant la taille d'un pénis ; quant à *la taille du vagin suffisante*, cela fait appel à un prédiscours sur le vagin pénétré par un pénis. Encore une fois, ce sont les discours de l'hétérosexualité pénovaginale obligatoire qui servent à remplir des adjectifs creux sémantiquement en tant que leur fonctionnement est de faire appel à une norme prédiscursive.

4.5 Le genre et ses stéréotypes

Avant de clore ce chapitre, j'aimerais consacrer une section à la question des stéréotypes de genre et à la hiérarchie établie entre les sexes dans les discours. En effet, jusqu'à présent, j'ai principalement traité la question de la différence des sexes et de l'hétérosexualité obligatoire dans la FD sexe-genre-sexualité médico-éducative, laissant de côté la question de leur hiérarchie et de la domination d'un sexe-genre sur l'autre. Pourtant, les justifications de la différence des sexes basées sur des stéréotypes sont particulièrement intéressantes à étudier en ce qu'elles font jouer un autre mécanisme, celui de la naturalisation des catégories genrées¹²³. Le lieu principal de la stéréotypie du sexe se situe, comme on l'avait vu au chapitre 2, dans la manière de considérer le sexe mâle comme le seul « vrai » sexe. J'avais étudié cela au prisme de la catégorisation en termes de *virilisation* au chapitre 2. La tendance chirurgicale en matière de variations

¹²³ Cette naturalisation se distingue de l'évidence en ce qu'elle consiste à lier sexe et genre de manière explicite dans le discours.

du sexe est de faire des petites filles quand il n'est pas possible d'obtenir un pénis pénétrant, un vagin étant considéré comme plus facile à faire qu'une verge (Guillot 2008). Cette idée se matérialise dans les discours de manière tout à fait explicite :

(52) M53-4

L'exstrophie vésicale est une malformation rare du pelvis, survenant pendant l'embryogenèse, et associée chez les garçons à l'absence quasi complète de pénis. Pour cette raison, depuis 25 ans, les urologues américains ont proposé aux parents de ces patients un choix de sexe féminin.

L'absence de pénis conduit donc à un choix de sexe féminin « pour cette raison » ; le sexe femelle n'est pas considéré comme aussi complexe que le sexe mâle. Mais outre cette différence majeure de traitement entre les sexes, on relève peu de dissymétrie dans le traitement des sexes mâles et femelles. La question de la fertilité et de la procréation, qu'*a priori* je pensais retrouver plus régulièrement dans les discours concernant les enfants assignées femmes, est traitée pour les deux sexes. De même, s'il paraît inconcevable de laisser des organes mâles aux petites filles, l'inverse est tout aussi vrai, comme on peut le voir dans cette comparaison :

(53) M1-6

L'aspect des organes génitaux externes varie du type féminin normal à une conformation presque masculine. Par conséquent, il peut être tout aussi désastreux d'élever comme fille un sujet porteur d'un chromosome Y et de testicules que d'élever comme garçon un sujet chez lequel existe un vagin.

De plus, si sexes féminins et masculins sont envisagés à l'aune de l'hétérosexualité future des enfants, la question des sensations sexuelles (ou plutôt de leur absence) est inexistante pour les deux sexes (je pensais qu'elle apparaîtrait au moins dans le cas des sexes masculins).

Outre ces stéréotypes sur les corps sexués, assez peu présents, les stéréotypes de genre (portant sur le comportement c'est-à-dire le « rôle social ») sont intéressants à étudier, et ce au regard de la naturalisation du sexe qu'ils établissent. On a déjà observé des phénomènes de naturalisation, notamment dans le recours à ce que j'ai appelé l'effet d'obligation. Mais c'est dans le recours aux stéréotypes de genre que se lie de manière très solide sexe et genre. C'est un des effets des stéréotypes de genre que de procéder par « naturalisation des caractéristiques féminines et masculines » (Pahud 2006a : 224). Je reprendrai ici la typologie des stéréotypes de genre de Pahud. L'intérêt de cette typologie est qu'elle fournit des outils linguistiques précis pour appréhender ces stéréotypes et les effets qu'ils créent ; de plus ces outils linguistiques s'intéressent aux préconstruits mis en jeu par les discours, ce qui m'intéresse particulièrement dans une analyse en termes de FD. Si cette typologie a été établie pour les discours publicitaires, il me semble qu'elle peut également fonctionner pour la FD sexe-genre-sexualité en tant que celle-ci « diffuse des valeurs — culturelles, morales et sociales — ainsi que des définitions des individus, des groupes et des relations sociales » (Pahud 2006a : 222), en prenant cependant en compte le fait que les discours

médicaux n'ont pas la même médiatisation que les discours publicitaires, et ne sont pas produits dans cette optique.

4.5.1 Comparaisons généralisantes

Les personnes avec un sexe atypique sont souvent comparées aux autres femmes à l'aide de l'adverbe de prédicat *comme*, de la même manière que dans les structures exhibées à la section 3.2.4 :

(54) M104-1

Grâce à ces nombreux progrès thérapeutiques, la vision de ce syndrome s'est transformée et il ne devrait plus être actuellement considéré comme un handicap dévalorisant. Ainsi, chez les turnériennes, l'image de soi s'est progressivement améliorée et elles commencent à s'intéresser de plus en plus, comme les femmes de la population générale, à leurs seins.

(55) M23-4

Le pseudo-hermaphrodite masculin élevé en fille, par exemple, se sentira fille. Comme de nombreuses adolescentes, elle développera des angoisses phobiques à l'égard de la féminité. Ce sera à l'occasion de la chirurgie plastique (vaginoplastie) et à l'annonce de l'infertilité que s'actualiseront les préoccupations inévitables liées à l'intégrité corporelle et à l'identité sexuée.

Les prédicats retrouvés sont moins généralisants que ne l'étaient les syntagmes portant le déterminant *tout e* : ici, il est question de *femmes de la population générale*, de *nombreuses adolescentes*. On trouve néanmoins des éléments à valeur quantifiante : le complément du nom *de la population générale* (54), l'adjectif *nombreuses* (55). Si ceux-ci ne permettent pas d'englober l'entièreté des catégories femmes et adolescentes, ils tendent néanmoins de détacher la majorité des éléments de ces catégories. Cette prudence à ne pas englober toute la catégorie me semble due à la scientificité de l'article médical, et à des codes propres à l'article scientifique et destinés à empêcher une montée en généralité abusive. Cependant, les données étant non chiffrées et non sourcées, un effet de généralisation se produit néanmoins : il s'agit d'une sorte de généralisation molle, qui sans englober toute la catégorie tend à produire une universalisation des caractéristiques décrites : *développer[...] des angoisses phobiques à l'égard de la féminité, s'intéresser [...] à leurs seins*. Ces caractéristiques sont présentées comme typiques du comportement féminin ; c'est-à-dire comme une norme de comportement (en tant que la majorité des personnes féminines s'y adonnent). La force de la généralisation est alors de naturaliser non seulement le comportement des turnériennes et des « pseudo-hermaphrodite[s] masculin[s] », mais surtout des femmes et des « nombreuses adolescentes ». Les comportements sont décrits comme s'ils s'appliquaient de tout temps, mais aussi comme s'ils s'appliquaient de manière universelle et non à des membres spécifiques et situés de la catégorie, ce qui fonde et perpétue le stéréotype d'adolescentes développant des angoisses phobiques à l'égard de leur féminité et de femmes intéressées par leurs seins.

4.5.2 Réactivation naturalisante des stéréotypes

Un autre procédé va consister à faire appel à des stéréotypes déjà existants, concernant les caractéristiques féminines et masculines pour les réactiver, comme dans l'extrait suivant, concernant des patients assignés homme :

(56) M124-4

L'analyse psychologique de nos patients a mis en évidence, dans plusieurs cas une nuance féminine de la personnalité, se manifestant par une passivité, un manque d'énergie dans le caractère, avec une certaine timidité.

Ici, *une passivité, un manque d'énergie dans le caractère, avec une certaine timidité*, est considéré comme caractérisant ce qui est nommé *nuance féminine de la personnalité*. Cet extrait constitue, comme l'explique Pahud, des « réactivations explicites de stéréotypes de genre doxiquement attestés », c'est-à-dire que le lecteur est contraint « de puiser dans le réservoir que constituent les préconstruits socioculturels »¹²⁴ concernant le genre. Ici, c'est à des préconstruits concernant la timidité et la passivité des femmes par opposition à une activité, une énergie, une ardeur considérées comme masculines, que le stéréotype renvoie. Ces stéréotypes, de même que ceux étudiés plus haut, ont tendance à naturaliser ces caractéristiques selon un processus de « verrouillage identitaire » (Pahud 2006a : 238). C'est-à-dire que le stéréotype (ici réactivé) fonctionne en s'appliquant universellement à la catégorie et pas à des individus spécifiques, ce qui produit un effet de naturalisation, en liant solidement un prédicat à une catégorie (*manquer d'énergie dans le caractère* étant lié à la catégorie femme, par exemple). Ici la réactivation permet d'ancrer profondément cette nature : elle fait partie de ce que l'on doit savoir sur les femmes : toutes les femmes, sont, contrairement aux hommes, passives et timides. Il est intéressant de noter que le stéréotype naturalise à plusieurs niveaux : tout d'abord, comme on vient de le voir, par une réactivation faisant appel à des préconstruits sur la nature des hommes et des femmes, pris comme groupes homogènes. Ensuite, parce qu'il est ici question de patients, qui, parce qu'ils ont une variation du sexe, ne sont pas considérés par les médecins comme vraiment des hommes. Le stéréotype naturalise en s'ancrant dans la biologie : parce que ces hommes n'en sont pas tout à fait au niveau biologique, ils sont donc un peu des femmes (selon le système binaire), et développent leurs caractéristiques. Le stéréotype est alors naturalisant deux fois : en figeant les caractéristiques associées aux catégories déjà constituées et en les ramenant au sexe, à la biologie.

¹²⁴ Je garde la terminologie de Pahud dans la suite de cette section, et utiliserai donc la notion de *préconstruit* même s'il me semble que les phénomènes qui seront étudiés relèvent la plupart du temps également d'une lecture en termes d'appels aux prédiscours.

De telles réactivations naturalisantes des stéréotypes sont également visibles dans le discours des mères d'enfants hyperplasiques congénitales des surrénales¹²⁵ assignées femmes :

(57) HCS-A17b-1

Bonsoir, Je suis heureuse que ce site ait été créé pour les parents qui découvrent la maladie de leur enfant à la naissance et qui sont un peu démunis comme ça a été notre cas. [Prénom féminin] se porte très bien comme je disais. Simplement, elle est très vive, elle aime les jeux de bagarre et de garçons, d'ailleurs pendant les 4 premières années tout le monde la prenait pour un garçon. Maintenant, j'essaie de la "féminiser" dans les vêtements, mais elle se plaint qu'elle ne peut pas bien jouer au foot en robe. Elle fait du judo. Elle a une force et un punch incroyables. Comment réagit votre fille par rapport à son corps et sa féminité? Ça m'inquiète mais on la laisse tranquille pour l'instant.

(58) HCS-A85

[Prénom féminin] a eu les oreilles percées à 9 ans, et je n'ai pas le souvenir de lui avoir augmenté ses doses pour cela. D'ailleurs, cela s'est fait en coup de cœur, puisque nous passions devant une bijouterie et elle m'a dit: j'aimerais bien avoir des boucles d'oreilles. [Prénom féminin] étant à cette époque très garçon manqué, j'ai été tout de suite d'accord pour accéder à sa demande qui allait peut-être la féminiser et nous sommes entrés aussitôt dans la bijouterie. Depuis elle a quitté ses allures là et fait très attention à son aspect extérieur : elle va chez le coiffeur et l'esthéticienne très régulièrement.

Dans l'extrait (57) c'est un stéréotype de genre associé au masculin qui est réactivé, celui du garçon énergique, sportif et agressif : *elle est très vive, elle aime les jeux de bagarre et de garçons, Elle fait du judo. elle a une force et un punch incroyable*. Ces stéréotypes sont utilisés pour décrire une petite fille et la difficulté de la « féminiser ». Dans l'extrait (58), en revanche, la réactivation porte sur des stéréotypes associés à la féminité, et plus précisément sur le fait d'être concernée par son apparence physique : la jeune femme dont il est question « fait très attention à son aspect extérieur : elle va chez le coiffeur et l'esthéticienne très régulièrement ». Dans l'extrait (57), le stéréotype fonctionne de la même manière que dans l'extrait (56) en naturalisant deux fois les caractéristiques masculines : en réactivant un préconstruit (être vif et sportif) qui s'appliquerait universellement aux garçons, et en ancrant celui-ci dans le corps, puisqu'il est question de petites filles qui ont été exposées à de forts taux d'androgènes. Dans l'extrait (58), en revanche il s'agit au contraire de désactiver grâce au stéréotype de la féminité un des aspects de la naturalisation effectuée par le recours à un autre stéréotype, celui du « garçon manqué ». Là, le stéréotype de la féminité ne ré-ancrage pas les caractéristiques dans la biologie, c'est le stéréotype de la masculinité qui le fait, et qu'il s'agit pour cette

¹²⁵ Comme je l'ai évoqué au chapitre 1, les seuls discours de parents que j'ai pu recueillir sur le web sont ceux des parents d'enfants Klinefelter ou hyperplasiques des surrénales. Les parents de Klinefelter produisent peu de discours sur le genre ou le sexe de leurs enfants ; les parents de Klinefelter sont en général beaucoup plus focalisés sur le développement mental et sur le possible retard de développement cognitif de leurs enfants, ceci étant dû à des problématiques propres au syndrome. Si ces discours présentent de nombreux stéréotypes, ils ne concernent pas le genre mais le handicap, raison pour laquelle j'exclus ces énoncés de mon corpus.

mère de déjouer (bien que cette petite fille ait été porteuse d'hormones masculines, elle se conduit désormais conformément à ce qu'on attend d'une femme).

On note enfin un extrait dans le discours médical qui combine les deux stratégies, associant une réactivation de stéréotypes naturalisants et des déterminations génériques :

(59) M60-4

L'essentiel au niveau psychologique est déjà joué avant la puberté qui représente plus une « période sensible » qu'une « période critique ». Il est possible que les différences entre sexes (caractères sexuels secondaires ?) dans les domaines cognitifs et émotionnels s'organisent aussi sous l'influence des hormones sur le cerveau. Les changements pubertaires concerneraient l'instinct sexuel (plus fort chez le garçon que chez la fille), les aptitudes mathématiques et spatiales supérieures chez les garçons, comme l'acuité visuelle, alors que la sensibilité pour le goût, l'odorat, les sons, le toucher et la douleur seraient plus grande chez les filles. Se différencient, à cette période, les traits de personnalité et les attitudes avec un écart entre les sexes : des filles plus « nourricières » (*nurturing*), plus anxieuses, moins impulsives, moins à la recherche de sensations et de prises de risque que les garçons. Ces derniers points restent très controversés, dans un contexte plus polémique et plus politique que scientifique.

L'extrait présente en effet filles et garçons selon des déterminations génériques, à l'aide d'article définis singuliers ou pluriels, ce qui conduit à l'homogénéisation des catégories : *le garçon, la fille* puis *les garçons, les filles*. La réactivation des stéréotypes s'opère selon deux mouvements, et fonctionne par comparaison des garçons et des filles. Dans un premier temps, il s'agit d'isoler des caractéristiques masculines et des caractéristiques féminines : il est fait appel au stéréotype de garçons plus intéressés par la sexualité, meilleurs en mathématiques et pour l'orientation dans l'espace, ainsi qu'au stéréotype des filles plus sensibles. Les deux genres sont traités en fonction des caractéristiques qui leur correspondent le plus, à l'aide de comparatifs de supériorité relatifs *supérieures chez les garçons, plus grande chez les filles* ; l'entité sur laquelle porte la comparaison est laissée sous-entendue, il n'est pas mentionné que les aptitudes des garçons sont supérieures à *celles des filles*, ni que la sensibilité est plus grande chez les filles *que chez les garçons*. Cependant, c'est bien ce qui est activé doxiquement par le stéréotype. Dans un deuxième temps il est bien question de comparer les filles aux garçons : *celles-ci sont « plus “nourricières” (nurturing), plus anxieuses, moins impulsives, moins à la recherche de sensations [...] que les garçons*. Ce sont donc bien ces derniers qui sont l'élément étalon par rapport auquel l'énonciateur mesure les comportements féminins dans ce deuxième temps. Tout cela est expliqué par la biologie (de manière explicite, cette fois) par « l'influence des hormones sur le cerveau », et les « changements pubertaires » au début de l'énoncé. Les stéréotypes réactivés font partie de la doxa la plus classique de la différence des sexes : femmes douces, maternelles et sensibles, garçons actifs, agressifs, et doués pour les sciences abstraites. Ils sont cependant présentés ici comme des données scientifiques, notamment car l'auteur de l'article se présente et signe en

tant que psychologue-neuropsychiatre. Cependant, non seulement les données présentées dans l'extrait ne sont pas sourcées, mais elles sont en plus présentées sous forme d'une mise à distance énonciative opérée par l'usage du conditionnel, qui fait parler ici le *on-dit* plutôt que des recherches scientifiques dans une mise à distance énonciative. On note, par ailleurs, que les catégories descriptives du comportement et des caractéristiques féminines et masculines restent extrêmement vagues, ne sont jamais définies, et n'appartiennent pas à un lexique spécialisé : par exemple la *sensibilité à la douleur* ou les *aptitudes mathématiques* sont non spécifiées (de quelle douleur, de quelle aptitude mathématique s'agit-il ? comment sont-elles mesurées ?). On a donc bien affaire à des activations de préconstruits sur la différence des sexes plus qu'à la mise en discours de données scientifiques qui sont ici mis en discours. L'énonciateur semble faire allusion au caractère doxique de son discours lorsqu'il évoque des points « controversés », réalisant par là un appel à des prédiscours contre-doxiques qui sont immédiatement mis à distance et discrédités : *dans un contexte plus polémique et plus politique que scientifique.*

Tous ces phénomènes contribuent à naturaliser le genre en le liant solidement au sexe par le recours au stéréotype. Cette mobilisation des stéréotypes, qui fonctionne le plus souvent par réactivation, est un autre aspect du fonctionnement des discours dans la FD : la différence entre les hommes et les femmes est convoquée selon un effet d'évidence qui vient ancrer une partie des comportements dans le sexe, c'est-à-dire dans la nature. Ce phénomène est complémentaire de l'interpellation en sujet hétérosexué : non seulement les hommes et les femmes sont interpellés comme hétérosexués, mais ils sont interpellés comme fondamentalement différents (de nature différente). Ce ne sont pas simplement hétérosexualité et sexe qui sont liés, mais également sexe et genre, dans le lieu même où le concept de différence entre sexe et genre a été produit. Cette naturalisation du genre conduit en fait à un autre type de paradoxe au sein des discours circulant dans la FD : d'une part, le genre est considéré comme le produit de l'éducation des enfants puisqu'il s'agit de déterminer un sexe d'élevage (genre) parfois en non-conformité avec le sexe biologique (avec toute l'ambiguïté que recouvre cette notion, comme je l'ai étudié au chapitre 2) ; d'autre part, le genre est biologisé, ancré dans le sexe qui ne se voit pas (les hormones, les chromosomes). Mais même lorsqu'il s'agit de conceptualiser le genre comme le fruit de l'éducation, c'est à une naturalisation du genre qu'on assiste : celui-ci est naturellement binaire car les individus de la société sont des hommes et des femmes (le genre est naturalisé par le recours à l'évidence de la différence des sexes) et il faut ainsi leur construire un sexe (on obtient dans ce dernier cas le paradoxe d'un sexe construit et d'un genre naturel). Dans un cas, c'est le genre comme identité qui est naturalisé en tant que lié au sexe, dans le second c'est le genre comme système social de production qui est naturalisé comme produisant évidemment des hommes et des femmes. Ces deux arguments sont convoqués et articulés de manière à asseoir la différence entre hommes et femmes, que celle-ci soit fondée conceptuellement sur le sexe ou sur le genre.

4.6 Conclusion

J'ai montré dans ce chapitre le fonctionnement de la formation discursive de sexe-genre-sexualité médico-éducative. Les prédiscours dont la circulation est déterminante pour comprendre le fonctionnement de la FD sont ceux de l'hétérosexualité obligatoire : les corps des enfants aux sexes atypiques sont appréhendés et lus en tant qu'ils pourront procéder à des rapports hétérosexuels pénovaginaux. Ce principe de l'hétérosexualité prédiscursive conduit alors à explorer les liens établis entre sexe et genre : des prédiscours et stéréotypes circulent dans la FD selon des mécanismes de contradiction participant à un régime de « crise du genre » qui vient asseoir dans les discours la différence des sexes-genres.

Le recours au concept de FD de sexe-genre-sexualité constitue un outil utile pour décrypter les idéologies du genre qui circulent et comment celles-ci conduisent à la production des sujets : des discours apparemment contradictoires, ou ne faisant pas partie du même genre, n'étant pas produit par des locuteur·es aux mêmes statuts peuvent être appréhendés ensemble, comme faisant partie d'une même formation idéologique qui interpelle les sujets genrés. Arrivé à la fin de cette section, j'aimerais toutefois émettre certaines nuances sur cette approche en termes de FD. En effet, l'approche en termes de FD peut paraître trop totale, trop monolithique, verrouillant et bouclant le sens aussi bien que les subjectivités : les sujets (tous) sont recrutés en tant qu'hétérosexuels, les contradictions au sein de la FD participent finalement de l'idéologie de genre de la FD. Il semble ainsi impossible de sortir de la FD, celle-ci interdisant toute possibilité de subversion ou d'agentivité, puisque ce qui contredit la FD peut finalement y être absorbé. J'aimerais revenir en conclusion sur cette systématisme dans l'analyse en termes de FD.

Tout d'abord, cet effet de verrouillage peut être expliqué par une logique interne à ce chapitre : j'y ai exploré une unique FD de sexe-genre-sexualité, la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative). Or, les de FD de sexe-genre-sexualité ne sont pas isolables les unes des autres et se nourrissent entre elles, dans des rapports d'oppositions et de conflits. Il s'agit donc de replacer cette FD dans les rapports qu'elle entretient avec d'autres, ce que je ferai au chapitre suivant.

Ensuite, l'aspect systématique de l'analyse en termes de FD constitue effectivement un écueil possible du recours à la notion, comme l'explique Maingueneau à propos de l'école française d'analyse du discours, à l'origine de la notion de FD :

Que l'on ait affaire aux intérêts obscurs du *désir* ou à ceux d'une classe sociale, dans les deux cas l'analyste avait affaire aux processus de l'illusion.

C'était là une visée foncièrement herméneutique puisque le texte avait pour fonction de dissimuler le secret qui le rend nécessaire. Volonté militante et intérêt scientifique étaient alors indissociables : étudier les processus de « déformation » idéologique dans le discours, c'était travailler à une œuvre de démystification, elle-même prélude à une transformation de la société. On a

beaucoup réfléchi sur le fait qu'à ses débuts, l'école française s'est presque exclusivement tournée vers des corpus politiques. Mais dans ce contexte l'expression « analyse du discours politique » était en quelque sorte redondante : comme la discursivité était définie à l'intérieur de l'idéologie, tout discours pris comme objet d'analyse entrait *ipso facto* dans l'orbite du politique. (Maingueneau 1992 : 117)

Dans la conception « représentationniste » du discours, l'analyse devait en quelque sorte démonter des textes séparés des « circonstances » de leur énonciation, conçues comme un environnement contingent du sens. (Maingueneau 1992 : 119)

Maingueneau critique cet aspect verrouillé de certains concepts et méthodes de l'école française d'analyse du discours : il considère que celle-ci a tendance à n'aborder les discours que selon une entreprise de démythification des idéologies laissant finalement peu de place à la construction située du sens par les locuteur·es. Cette approche du discours comme « illusion » négligerait l'utilisation contextuelle et productrice de social des discours. Si les critiques de Maingueneau me semblent pointer un des travers d'une lecture en termes d'idéologie, il me semble qu'on peut défendre un tel type d'approche inspirée par l'école française d'analyse du discours. Tout d'abord, l'une des forces de la notion de FD est qu'elle permet de s'interroger sur la manière dont les discours marchent à l'idéologie pour produire du sens : la question n'est pas de débusquer les idéologies en postulant leur possible extraction d'un discours rendu alors « pur » et « scientifique », mais d'observer comment des discours spécifiques matérialisent les idéologies pour produire du sens. Il s'agit alors de partir des discours pour remonter aux idéologies, sans prétention de les faire disparaître, ni faire valoir que cette approche des discours doit être la seule. C'est dans ce sens que j'ai utilisé le concept de FD, afin d'exhiber certaines idéologies de genre que je n'ai pas présumées.

De plus, si une approche en termes de FD se concentre sur les idéologies, elle n'est pas nécessairement détachée d'une approche contextuelle et située des pratiques discursives de locuteur·es. On peut, en effet, s'écarter d'une lecture althusserienne instituant la séparation entre science et idéologie et étudier la manière dont les locuteur·es luttent au sein des FD en subvertissant et déplaçant les discours qui les assignent. C'est ce que Courtine et Marandin invitent à faire, prenant acte du caractère trop monolithique de l'approche de l'analyse du discours :

[...] en concevant l'instance idéologique comme ce qui détermine l'interdiscours, ce qui y détermine la circulation, les déplacements, les retournements, les coagulations d'énoncés, ne s'est-on pas donné, enfin, les moyens de remettre en cause la notion d'Appareil Idéologique d'État comme îlot d'inscription de pratiques discursives où s'autonomiserait le discours de chaque appareil ? Cela signifie : ne plus limiter nos descriptions au discours où se lit une doctrine (que nous avons toujours décrite sur le modèle de la discipline [...]), mais les consacrer à ce fouillis de discours et de pratiques discursives où des individus acceptent, biaisent ou résistent. (Courtine & Marandin 1981 : 31-32)

Il s'agit alors de se recentrer sur des pratiques de construction du sens collectives et sur les lieux où les locuteur·es produisent ou déjouent collectivement les assignations (assujettissements) qui leur sont imposées. Il n'est pas question de dire que l'idéologie a disparu, ni qu'elle peut disparaître des discours, mais que les locuteur·es, les agent·es, ont des pratiques qui mettent en défaut un fonctionnement idéologique qui marcherait à tous les coups. Cela sera l'objet du chapitre suivant.

Chapitre 5

Les hétérogénéités de la formation discursive Acceptations, subversions, agencies

*Plus nous serons polyphoniques, plus nous ferons trembler sur ses bases
l'hétéropatriarcat [...]*¹²⁶.

Dans le chapitre précédent, j'ai considéré les discours médicaux et parentaux comme faisant partie d'une FD (la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative) dans laquelle circulaient des prédiscours de l'hétérosexualité obligatoire et de la binarité naturelle des sexes. Les discours ont notamment été étudiés dans les contradictions qu'ils présentaient, ce phénomène ne remettant pas fondamentalement en cause les idéologies de genre qui régissent la FD de sexe-genre-sexualité. À la fin du chapitre j'ai essayé de nuancer cette approche : la FD de sexe-genre-sexualité « marche » trop bien d'une certaine façon, ce qui produit un effet de clôture, de fermeture, où tout discours ne peut être appréhendé qu'au prisme des idéologies qu'il convoque, sans possibilités de contre-discours ou de subversion. Ces discours d'opposition existent pourtant bien. Les idéologies de la FD de sexe-genre-sexualité, toutes puissantes qu'elles soient, sont régulièrement remises en question ; cela se manifeste par des

¹²⁶ Vincent Guillot, ancien porte-parole de l'OII francophonie, Groupe de discussion *Intersexualité*, message du 11/01/2008.

failles, des hétérogénéités, des discontinuités. Ce sont ces phénomènes que je souhaite mettre en évidence dans ce chapitre. Il s'agira tout d'abord de s'intéresser aux failles qui se présentent à même les discours de la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative. Cela permettra d'analyser la manière dont les discours qui se présentent explicitement comme des discours d'opposition, les discours militants intersexes, se placent dans ces failles pour produire une nouvelle FD. Mais tout d'abord, il me faut expliquer comment on peut concevoir les failles de la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative.

5.1 Cadrage théorique : les failles des formations discursives de sexe-genre-sexualité

Comme indiqué à la fin du chapitre précédent, on doit considérer qu'une FD n'est pas isolable de ses rapports avec d'autres FD. Une FD ne fonctionne pas toute seule et ses frontières se déplacent perpétuellement en fonction des autres FD, comme l'expliquent Courtine et Marandin :

Nous considérons ainsi une FD comme hétérogène à elle-même : la clôture d'une FD est fondamentalement instable, elle ne consiste pas en une limite tracée une fois pour toutes séparant un intérieur et un extérieur, mais s'inscrit entre diverses FD comme *une frontière qui se déplace* en fonction des enjeux de la lutte idéologique. (Courtine & Marandin 1981 : 24)

La FD est donc caractérisée par son hétérogénéité et par la mutation perpétuelle de l'interdiscours qui s'y trouve ; elle se redéfinit sans cesse dans des rapports antagonistes avec les autres FD. Une FD peut donc incorporer des éléments qui lui sont, au départ, hétérogènes, dans des mécanismes d'absorption, dénégation, redéfinition, etc. Il y a toujours de l'hétérogène dans la FD. L'insistance sur l'hétérogénéité de la FD est particulièrement présente dans les travaux des années 1980 où le concept de FD est critiqué, précisément car il apparaît trop totalisant et ne permettant pas de saisir certaines subversions et pratiques discursives de résistance (notamment parce qu'il se place au niveau des doctrines, point précisément critiqué par Maingueneau, comme on l'a vu au chapitre précédent). Ce sont ces textes écrits à partir des années 1980 qui m'intéressent ici, dans la mesure où ils permettent de penser des mécanismes de résistance par les sujets, et redéfinissent la FD pour laisser place à des possibilités de contestation dans les pratiques discursives. En effet, comme je l'ai évoqué au chapitre 1, c'est une conception de la FD plus souple, moins fermée, qui permet de conceptualiser la FD de sexe-genre-sexualité, dans la mesure où l'on peut alors penser les rapports de pouvoir et idéologiques comme un enjeu de lutte pour les sujets, qui, s'ils sont assujettis, ont tout de même des possibilités de contester et déplacer cet assujettissement. Cette FD plus souple que la FD d'origine permet alors d'introduire certains acquis de la théorie *queer* ; c'est la raison pour laquelle cette

conception plus ouverte de la FD m'intéresse. L'article de 1981 de Courtine et Marandin, déjà abondamment cité, se termine ainsi sur cette possibilité de s'intéresser non seulement à la FD telle qu'elle fonctionne et assujettit, mais également aux lieux où elle est remise en question, où les sujets entrent en résistance :

[...] en concevant l'instance idéologique comme ce qui détermine l'interdiscours, ce qui y détermine la circulation, les déplacements, les retournements, les coagulations d'énoncés, ne s'est-on pas donné, enfin, les moyens de remettre en cause la notion d'Appareil Idéologique d'État comme îlot d'inscription de pratiques discursives où s'autonomiserait le discours de chaque appareil ? Cela signifie : ne plus limiter nos descriptions au discours où se lit une doctrine (que nous avons toujours décrite sur le modèle de la discipline [...]), mais les consacrer à ce fouillis de discours et de pratiques discursives où des individus acceptent, biaisent ou résistent. (Courtine & Marandin 1981 : 31-32)

S'intéresser au « fouillis de discours », aux pratiques discursives « où [l]es individus acceptent, biaisent ou résistent », c'est concevoir la FD comme ayant des failles, comme comportant des lieux discursifs où existent des possibilités de s'engouffrer pour produire des discours de résistance.

Pour comprendre plus précisément cette possibilité, il faut s'intéresser à la manière dont l'interpellation dans la FD est reconceptualisée dans les années 1980, reproblématisant la place du sujet (qui préalablement n'était qu'assujetti par la FD sans perspective de résistance), et laissant entrevoir la possibilité d'un sujet agentif. Cette résistance des sujets est liée à l'introduction de l'idée d'une répétition de l'interpellation, thématisée chez le dernier Pêcheux et dans le texte de Courtine et Marandin :

Si l'on accepte que le discours est une des instances matérielles de l'idéologie, nous définirons l'efficace idéologique non par un procès d'interpellation-identification où les sujets d'énonciation se métamorphosent en « personne », mais comme un procès de répétitions plus ou moins réglé — polymorphe dans les discours quotidiens, ritualisé dans les discours de l'appareil — où les paroles se prennent dans le lacs des reformulations : répétition sur le mode de la reconnaissance des énoncés et sur le mode de la méconnaissance de l'interdiscours. (Courtine & Marandin 1981 : 31)

Il ne s'agit pas de prétendre [...] que tout discours serait comme un aérolithe miraculeux, indépendant des réseaux de mémoire et des trajets sociaux dans lesquels il fait irruption, mais de souligner que, par sa seule existence, tout discours marque la possibilité d'une déstructuration-restructuration de ces réseaux et trajets : tout discours est l'indice potentiel d'un bougé dans les filiations socio-historiques d'identification, dans la mesure où il constitue à la fois un effet de ces filiations et un travail (plus ou moins conscient, délibéré, construit ou non, mais de toute manière traversé par les déterminations inconscientes) de déplacement dans leur espace : il n'y a pas d'identification pleinement « réussie », c'est-à-dire de lien socio-historique qui ne soit pas affecté, d'une manière ou d'une autre, par une « infélicité » au sens performatif du terme — c'est-à-dire en l'occurrence par une « erreur sur la personne », i.e. sur l'autre, objet de l'identification. [...]

On [peut] repérer les moments d'interprétation en tant qu'actes qui surgissent

comme des prises de position, reconnues comme telles, c'est-à-dire comme des effets d'identifications assumés et non pas déniés. (Pêcheux 1990d[1983]: 322-323)

Courtine et Marandin, critiquant la manière dont a été théorisée l'interpellation par l'école française d'analyse du discours dans la lignée d'Althusser, interpellation envisagée comme un phénomène inaugural et qui installe le sujet dans la langue, opèrent un déplacement : cette interpellation-identification s'effectue dans la répétition des discours interpellants qui doivent être reconnus, même si cela se passe sur le mode de l'évidence. Pêcheux quant à lui, dans un de ses derniers textes, marque la possibilité pour les sujets de déplacer les frontières de la FD, de déstructurer les identifications. Pour Pêcheux, les processus d'identification peuvent être soumis à une « infélicité », c'est-à-dire que parfois ils peuvent « rater », à la manière des énoncés performatifs. Les deux textes reformulent donc la théorie de l'interpellation dans la FD en l'affaiblissant quelque peu : le mécanisme d'interpellation fonctionne sur un mode de répétition qui produit des formes de sujets ; il n'est jamais donné une fois pour toutes. Selon Pêcheux, ce processus peut échouer dans le changement des « filiations socio-historiques d'identification » ; il y a par ailleurs des possibilités de se saisir du processus d'interpellation (ce qui ne veut pas dire qu'on y échappe) dans des « effets d'identification assumés et non pas déniés », et la méconnaissance de l'interdiscours s'en trouve d'une certaine manière bouleversée. Ces deux extraits développent donc une pensée de l'interpellation comme répétition et qui manque régulièrement son but selon un principe d'infélicité performative. On ne peut manquer ici de penser à la théorie de l'interpellation de Butler dans *Le Pouvoir des mots*, lorsque celle-ci retravaille la théorie althusserienne pour élaborer son concept d'*agency* :

L'interpellation est une adresse qui manque régulièrement son but ; elle requiert la reconnaissance d'une autorité en même temps qu'elle confère une identité en parvenant à imposer cette reconnaissance. (Butler 2004[1997] : 56)

Son but [de l'interpellation] est de désigner et d'établir un sujet assujéti, de produire des contours sociaux dans le temps et l'espace. Son opération répétitive a pour effet de sédimer le « positionnement » du sujet au cours du temps.

Les rouages de l'interpellation peuvent bien être nécessaires, mais ils ne sont pas pour autant mécaniques ni tout à fait prévisibles. (Butler 2004[1997] : 56-57)

L'écart entre la redondance et la répétition est précisément ce qui constitue l'espace de la puissance d'agir [*agency*]. (Butler 2004[1997] : 177)

Pour Butler, comme je l'ai exposé au chapitre 1, c'est dans la répétition (l'itération) que se constitue la puissance d'agir des sujets, l'échec de l'interpellation donnant au sujet la possibilité d'une agentivité (*agency*). La répétition-itération chez Butler est derridienne, alors que celle évoquée par Courtine et Marandin est

deleuzienne¹²⁷ ; cependant on ne peut qu'être frappé e par la proximité de ces théories¹²⁸. Si l'on s'appuie sur ces textes, on peut alors conceptualiser une FD de sexe-genre-sexualité comportant des failles et des fêlures, au sein de laquelle l'interpellation itérative des sujets peut échouer, ce qui crée la possibilité d'une puissance d'agir, c'est-à-dire d'une résistance par les discours. Pêcheux dans son texte de remords théoriques semble aller également dans ce sens :

[...] prendre par trop au sérieux l'illusion d'un moi-sujet-plein où rien ne cloche, voilà précisément quelque chose qui cloche dans *Les Vérités de La Palice* !
[...]

Saisir jusqu'au bout l'interpellation idéologique comme rituel suppose de reconnaître qu'il n'est pas de rituel sans failles, défaillances et fêlures [...]
(Pêcheux 1990c[1978] : 268)

Comme l'indique Pêcheux, ce déplacement conceptuel permet d'envisager une autre conception du sujet. Celui-ci, selon Pêcheux, était dans l'analyse du discours des années 1960 et 1970 uniquement conçu comme une illusion. Dans ce cadre, le sujet ne pouvait qu'être traversé par l'idéologie : l'interpellation fonctionnait sans problème, créant l'évidence des sujets, et cette question était réglée dans la conception d'un sujet toujours-déjà uniquement assujetti. Mais les déplacements théoriques étudiés plus haut permettent de réintroduire une problématique du sujet dans la FD (et ici dans la FD de sexe-genre-sexualité). Celui-ci n'est pas un sujet libre (il est toujours assujetti) ; mais c'est un sujet qui peut se saisir de son assujettissement, qui peut résister en s'engouffrant dans les brèches ménagées par les échecs de l'interpellation, en réalisant des déplacements et des retournements de ce processus d'assujettissement. C'est de cette manière qu'on peut conceptualiser les failles de la FD : se produisent des brèches et des ratés dans le processus d'interpellation, qui lui sont constitutives ; et parce que l'interpellation rate parfois, le sujet est constitué avec ces brèches dans lesquelles il peut s'engouffrer pour déployer une agentivité (au sens butlérien).

Mais cette remise au centre des problématiques du sujet a d'autres conséquences, et ce notamment au niveau de l'analyse discursive : celle permet de s'intéresser à des phénomènes jusque-là laissés pour compte par l'école française d'analyse du discours, comme l'explique Authier-Revuz :

À cette problématique initiale du sujet comme — c'est-à-dire réduit à une — illusion et de l'énonciation comme espace subjectif imaginaire, répond, étroitement solidaire — comme en témoignera aussi l'évolution, conjointe, sur ces deux points — le désintérêt qui est le fait, tout un temps, de l'analyse du discours, pour les formes concrètes de l'énonciation telles qu'elles sont observables sur le fil du discours. (Authier-Revuz 2013[1995] : 99)

¹²⁷ Dans l'article de Marandin et Courtine, la notion de répétition est thématifiée par rapport à l'ouvrage de Deleuze *Différence et répétition*, tandis que Butler utilise le concept d'itération que Derrida théorise dans *Marges de la philosophie*.

¹²⁸ Butler est une lectrice de Pêcheux, au moins des *Vérités de la Palice*, comme en témoigne la note citant ce dernier dans *Ces corps qui comptent* (Butler 2009[1993] : 221).

Authier-Revuz, critique de cette conception du sujet dilué dans l'interdiscours, propose de remettre celui-ci au centre de ses analyses. Il ne s'agit pas pour elle d'un sujet plein et maître de lui-même, mais bien d'un sujet clivé ; la question est alors de comprendre comment se manifeste dans les discours, au niveau énonciatif, la constitution de ce sujet illusoirement plein :

De façon globale [...], à mes yeux mon travail sur « le méta-énonciatif », se place dans le « paysage théorique » — qui certes n'a rien d'un jardin à la française de certitudes organisées, mais plutôt d'un espace d'interrogations — que dessinent les derniers textes de Pêcheux ; ainsi par exemple, la « série » de question que Pêcheux évoque comme traversant l'AD 3 :

« Comment *disjoindre* dans ce que l'on continue d'appeler « le sujet d'énonciation » le registre fonctionnel du « moi-je », stratège assujetti (le sujet actif intentionnel théorisé par la phénoménologie) et l'émergence d'une *position de sujet* ? Quel rapport paradoxal *cette émergence* entretient-elle avec l'achoppement, l'irruption d'un *discours-autre, la faille dans la maîtrise* ? Le sujet serait-il ce qui surgit par instants, là où le « moi-je » vacille ? » (Pêcheux [1983] 1990 : 300)

dans laquelle la problématique du sujet et de l'énonciation est associée à celle de « *l'autre* » de la *séquence* — dimension marquée comme essentielle avec insistance, à travers des formulations diverses, et dont il faut souligner qu'elle ne s'y limite pas à celle de l'interdiscours, mais qu'elle y est clairement reconnue aussi comme tenant du réel de *la langue* — est-elle à l'œuvre dans la description que je propose des formes de *dédoublement* méta-énonciatif et de leur jeu dans l'énonciation comme foncièrement *non-une*, traversée « de non-coïncidence ».

Finalement, ce que propose Authier-Revuz c'est de donner une consistance discursive au sujet : celui-ci n'est plus simplement conçu comme traversé par l'idéologie. Authier-Revuz aborde la question par la modalisation autonymique dans son ouvrage de 1995, mais on peut étendre cette appréhension du sujet à ce qu'elle nomme l'« hétérogénéité montrée » :

[...] l'hétérogénéité montrée n'est pas un miroir, dans le discours, de l'hétérogénéité constitutive du discours ; elle n'en est pas non plus « indépendante » ; elle correspond à une forme de négociation — obligée — du sujet parlant avec cette hétérogénéité constitutive — inéluctable mais qu'il lui est nécessaire de méconnaître [...] (Authier-Revuz 1982 : 143)

Étudier la façon dont, dans les divers types de discours, fonctionnent les formes de l'hétérogénéité montrée, c'est se donner accès à un aspect de la représentation que le locuteur se fait de son énonciation, représentation qui traduit le mode de négociation avec l'hétérogénéité constitutive. (Authier-Revuz 1982 : 145)

Il ne s'agit donc pas pour Authier-Revuz de considérer un sujet maître de lui-même, mais plutôt de s'interroger sur la manière dont le sujet se manifeste dans les discours, la manière dont il subit son assujettissement et son clivage (l'hétérogénéité constitutive), et d'observer les traces de cette négociation en discours. Authier-Revuz ne s'intéresse donc pas aux mécanismes de résistance des sujets : la remise au centre du

sujet consiste à montrer comment le sujet négocie son assujettissement en exhibant le discours de l'autre — sans possibilité de sortir de cet assujettissement (la nécessaire méconnaissance de l'hétérogénéité constitutive). Cependant, il me semble possible de croiser les deux approches, celle d'une pensée des failles dans la FD permettant au sujet de résister et celle d'une remise au centre des problématiques énonciatives : la théorie de l'hétérogénéité montrée peut être un point de départ pour appréhender les lieux où, dans leurs pratiques discursives, les « individus acceptent, biaisent ou résistent » pour reprendre les mots de Courtine et Marandin cités plus haut. La question peut alors être formulée ainsi : comment au sein d'une FD de sexe-genre-sexualité, les sujets de l'énonciation produisent des hétérogénéités, des ruptures, des failles dans le fil du discours, donnant à voir les non-coïncidences des idéologies de genre avec ce sujet du discours ? Il faut considérer que l'interprétation des hétérogénéités montrées ne peut être donnée d'avance. Celles-ci peuvent être analysées, conformément à la démarche d'Authier-Revuz, comme des lieux où les sujets négocient avec l'hétérogénéité constitutive en la méconnaissant ; mais on peut aussi envisager qu'elles constituent des lieux où les « coutures » du discours se donnent à voir, où apparaissent des « accidents » (Authier-Revuz 2013[1995] : 734) conçus comme des failles où le sujet peut s'engouffrer pour produire des discours de résistance.

Introduire l'idée d'un sujet interpellé dans une idéologies qui comporte des failles, c'est se donner la possibilité de réintroduire « ce qui ne va pas de soi », c'est-à-dire que l'évidence doit être produite, conservée, maintenue, répétée, qu'elle se déplace en permanence, et que le sujet doit en permanence rassembler les morceaux de ce que son moi clivé produit, laissant la possibilité de brèches qui peuvent investir par des discours de résistance. C'est ce que j'essaierai de montrer dans ce chapitre, en mettant au jour des mouvements tantôt d'acceptation, tantôt de résistance. Je me livrerai donc à une approche énonciative en questionnant les différentes positions de sujet qui sont produites dans les formations discursives de sexe-genre-sexualité.

5.2 Discours rapportés et points de vue dans les énonciations médicales et parentales : un contrôle des subjectivités

Dans cette section, j'analyserai les discours rapportés et la construction des points de vue dans les discours médicaux et parentaux. Si on a observé au chapitre 4 des phénomènes de désénonciation (que j'ai analysés comme faisant partie d'une énonciation idéologique visant à installer l'évidence de la binarité du sexe), les discours médicaux et parentaux présentent en certains endroits des discours subjectivés, où la présence d'énonciateur·es est marquée et la parole d'autrui explicitement rapportée. Comme je le montrerai, cette présence du point de vue ou du discours d'autrui

constitue des lieux où des dissonances dans la FD se donnent à lire. La question n'est pas ici de savoir si les discours d'autrui sont exactement rapportés ou non ; suivant Authier-Revuz, je considère que le discours rapporté (*a fortiori* le discours direct) n'est ni objectif, ni « fidèle » (1992 : 38). Ce sont plutôt les mécanismes de cadrage énonciatif, de mise en scène du discours de l'autre qui sont significatifs, notamment dans des phénomènes de silencement (Orlandi 1996), sur lesquels je me concentrerai. Ce qui m'intéresse, c'est finalement la manière dont les locuteur·es présentent le discours et le point de vue d'autrui plus que ce discours d'autrui en lui-même.

5.2.1 Le point de vue des parents et des enfants dans le discours des mères de filles HCS

Tout d'abord, j'examinerai la manière dont les parents (le plus souvent les mères) des filles HCS mettent en scène leurs propres points de vue ainsi que ceux de leurs filles. La notion de point de vue doit être liée à celle d'énonciation rapportée, ce que Rabatel explique de la manière suivante :

En effet, l'analyse énonciative du PDV revient à interpréter des énoncés narratifs comprenant des descriptions ou des récits délocutés comme l'expression d'une subjectivité indirecte et implicite d'un énonciateur e2 disjoint du locuteur narrateur, bref, comme expression d'un PDV rapporté, ou d'une énonciation rapportée. (Rabatel 2003 : 59)

Cette manière de concevoir les énonciateurs¹²⁹ s'appuie sur une distinction effectuée par Ducrot entre locuteur et énonciateur :

Le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes. Et sa position propre peut se manifester soit parce qu'il s'assimile à tel ou tel des énonciateurs, en le prenant pour représentant (l'énonciateur est alors actualisé), soit simplement parce qu'il a choisi de les faire apparaître et que leur apparition reste significative, même s'il ne s'assimile pas à eux. (Ducrot 1984 : 205)

L'intérêt d'une telle conception de l'énonciation est qu'elle permet d'étudier la présence de l'autre dans les discours même si celui-ci ne « parle pas », notamment sous la forme du point de vue. Ainsi, j'utiliserai cette disjonction entre locuteur et énonciateur pour montrer comment le point de vue des enfants aux sexes atypiques est présenté dans le discours des parents. Cependant, le recours à ces auteurs peut paraître surprenant ici pour deux raisons. Tout d'abord, comme cela a été maintes fois souligné, et notamment par Rabatel lui-même (2005 : 125), parce que cette théorie fait la part belle à un sujet-locuteur maître de son discours qui mettrait en scène (comme

¹²⁹ Je m'abstiens de marquer doublement le genre lorsque je fais référence au locuteur et à l'énonciateur tel qu'ils ont été théorisés par Ducrot ou Rabatel, afin de ne pas insérer une question de genre dans des théories qui ne l'ont pas formulé.

un marionnettiste) les points de vue des énonciateurs (a) : Une autre raison, liée à la première, est que chez Ducrot et ses disciples, la part de l'extra-linguistique est réduite à portion congrue (b), ce qu'Authier-Revuz appelle « une approche intralinguistique de l'énonciation », la langue étant posée comme « une totalité autonome isolable » (2013[1995] : 72), tandis qu'Henry critique à la fois le manque de « prise en considération des rapports de la sémantique et de la syntaxe » (1977 : 78) et une réponse insuffisante à question de la « maîtrise de la contradiction objet réel-objet de connaissance dans la linguistique » (1977 : 83).

Il me semble pourtant qu'on peut utiliser cette théorie de l'énonciation, en étant attentive aux impasses mentionnées ci-dessus, c'est-à-dire en gardant en tête que le locuteur n'est pas un maître des discours qu'il « mettrait en scène », et que le locuteur doit être relié au sujet parlant, et pas simplement considéré comme une entité linguistique. C'est donc en tant qu'outil que j'utilise cette conception de l'énonciation, afin de mener des analyses linguistiques, pour les ramener *in fine* à l'extra-linguistique (b) c'est-à-dire au genre et au sexe qui ne sont pas solubles dans les discours. Mais c'est aussi parce qu'il s'agit bien d'étudier des mécanismes de contrôle sur les discours (a) dans leur complexité, et aussi dans leurs aspect illusoire. C'est la raison pour laquelle je mènerai finalement des analyses en termes de silencement, du côté d'une problématique de l'assujettissement du sujet parlant.

5.2.1.1 L'expression du point de vue des parents

Tout d'abord, sur le groupe de discussion consacré à l'hyperplasie congénitale des surrénales et surtout fréquenté par les mères, on remarque que l'opération des petites filles est souvent abordée du point de vue des parents plutôt que de celui des petites filles elles-mêmes :

(1) HCS-A9-2

Tout ça pour vous dire, faite opérer votre puce le plus tôt possible, ayez peur car c'est très sain et légitime mais essayez aussi d'avoir confiance dans l'équipe médicale qui sait ce qu'elle fait. Soyez présents au maximum, calinez, pouponnez, questionnez et parlez, vous la connaissez mieux que n'importe qui, vous êtes ses parents... et tout ira bien. Il faut que cette opération soit derrière vous... vous vous sentirez tellement mieux après.

(2) HCS-A67

Si vous deviez avoir une fille je pense vraiment que pouvant lui éviter toute opération il ne faut pas laisser filer cette chance [de prendre de la dexaméthasone]... Cela lui évitera une opération lourde malgré tout (surtout pour vos nerfs... ma puce rentrée au bloc à 08h00, sortie à 12h30/13h00, je n'ai pu la voir qu'à son retour en chambre à 14h passé... Je vous jure que le temps vous semble interminable...).

Dans ces extraits, il est question du point de vue des parents face à l'opération : il s'agit d'une mère (1) et d'un père (2) d'enfants HCS assignées fille qui s'adressent à

d'autres parents en les vouvoyant. Les parents se placent du point de vue des autres parents à travers la deuxième personne : *vous vous sentirez tellement mieux après, surtout pour vos nerfs, le temps vous semble interminable*. On note la présence de nombreux subjectivèmes relatifs notamment à l'état psychologique : *peur, avoir confiance, tellement mieux* (1); *interminable* (2), etc. Mais les mères peuvent également exprimer leur point de vue en première personne, et locutrice et énonciatrice sont ainsi confondues :

(3) HCS-A14

Toute l'opération s'est très bien passée et je dois dire que le professeur [nom] est vraiment pleine d'humanité et très à l'écoute des parents.

Quant à l'équipe j'en garde en effet un très bon souvenir même si l'épreuve est particulièrement éprouvante, on est quasiment autant entouré que nos enfants !!!

(4) HCS-A27

Ma fille a 5 mois et est atteinte d'HCS. Elle a déjà subi l'opération, tout s'est bien passé et nous sommes très contents du résultat. Pour le moment, notre fille va bien et s'épanouit comme n'importe quel bébé de son âge. Évidemment, nous croisons les doigts pour que cela continue.

Dans l'énoncé (3), il s'agit d'un simple point de vue en première personne, et la locutrice est également l'énonciatrice : *j'en garde en effet un très bon souvenir même si l'épreuve est particulièrement éprouvante*. Dans l'extrait (4) la locutrice a recours à un *nous* ayant pour référent elle-même et son conjoint (le père de la fillette) : *nous sommes très contents du résultat, nous croisons les doigts pour que cela continue*. Là aussi les subjectivèmes sont nombreux : *contents, particulièrement éprouvante, très bon souvenir*. La difficulté de l'opération est donc exprimée du point de vue des parents et pas de celles qui se font opérer. Le cadrage énonciatif ne prend pas en compte la subjectivité de la fillette : il n'est pas question de présenter l'opération du sexe du point de vue ou depuis la perception de l'enfant, mais bien de ceux de ses parents, que ce soit en première personne (énoncés (3) et (4)) ou par le recours à la deuxième personne et l'expression du point de vue projeté des autres parents (énoncés (1) et (2)).

Cette focalisation sur le point de vue des mères peut être plus discrète, par le recours unique à des subjectivèmes comme dans l'extrait suivant :

(5) HCS-A48

Elle a été opérée par le Prof [nom] à l'âge de 4 mois l'opération de "féminisation" s'est parfaitement déroulée.

Toute l'équipe de [hôpital] à [ville] est assurément super !

Cela nous permet d'aborder la maladie d'[prénom féminin] plus sereinement..

La présence des subjectivèmes *parfaitement* et *super* dans la première partie de l'énoncé indique que c'est le point de vue des parents de la petite fille qui est énoncé. Cela est confirmé par l'énonciation en 1^{re} personne et l'adverbe au comparatif (*plus sereinement*) dans un second temps. Enfin, on relève un énoncé intéressant dans la manière dont il manie les pronoms personnels :

(6) HCS-A47e

Merci beaucoup de m'avoir répondu, ça me rassure. Elle aura 5 mois et demi pour l'opération presque comme votre petite fille. Actuellement [prénom féminin] a 3 prises de médicaments par jour. À 3 ans, votre fille à aussi 3 prises ou ça passe après à 2 prises ?. Sinon, c'est une enfant qui vie comme tous les autres enfants ? Pour l'opération de [prénom féminin], le chirurgien va lui réduire le clitoris, former les lèvres, car elle a une sorte de lèvre, mais normalement il y a petites lèvres et grandes lèvres, moi elle n'a pas tout ça. Egalement, elle n'a pas d'ouverture vaginale. Il va lui faire cette ouverture. Elle a aussi un problème à l'intérieur.

La locutrice évoque ici l'opération de sa fille, en décrivant son sexe. On relève la présence de la forme tonique du pronom *je* : *normalement il y a petites lèvres et grandes lèvres, moi elle n'a pas tout ça*, où le pronom *moi* semble remplacer un syntagme relationnel (*ma fille*)¹³⁰. La présence de ce pronom tend à recentrer l'énoncé autour du centre déictique, c'est-à-dire autour de la mère énonciatrice.

5.2.1.2 Expression de la douleur et silencieusement des points de vue

Un autre phénomène intéressant est la manière dont le point de vue des petites filles est traité par les parents. Celui-ci semble en effet apparaître dans certains extraits :

(7) HCS-A1

Bonjour et bonne année à tous! ça y est, la genitoplastie de nos filles a enfin eu lieu après un an d'attente! C'est un énorme soulagement d'autant plus que les filles s'en remettent très bien. Je rejoins les autres témoignages et confirme que cette épreuve est plus difficile pour les parents que pour les enfants. Les filles ont récupéré en très peu de temps, n'ont pas souffert et le résultat est très satisfaisant. Il est vrai que leur Prader n'était pas très important mais c'est malgré tout un réel soulagement! Bref, encore un bilan afin de s'assurer que tout est en ordre au niveau hormonal et nous allons enfin pouvoir vivre normalement ou presque.

(8) HCS-A77

Et voilà l'opération a été faite, quel soulagement! nous sommes rentrés hier après 1 semaine passée au chr de [ville]. Tout s'est très bien passé, aucune mauvaise surprise, très peu de douleurs les 2 jours qui ont suivis et plus rien aujourd'hui. [prénom féminin] a 3 mois et demi et ne se souviendra pas de ces moments difficiles. Je tenais à remercier les personnes qui m'ont envoyer des messages de soutien. On se sent moins seul face à la maladie.

Comme dans les extraits précédents, le point de vue qui est ici majoritaire est celui de la mère ou des parents : ce sont leurs sensations et sentiments qui sont exprimés en première personne et à l'aide de subjectivèmes et d'exclamations : *énorme soulagement* (7), *quel soulagement!* (8), etc. Mais on observe également dans certains passages ce qui semble être le point de vue des petites filles : *très peu de douleurs, n'ont pas souffert* (7), *elle ne souffre pas trop voire pas* (8). Il est pourtant compliqué de parler ici de

¹³⁰ On peut aussi faire une analyse en termes de dislocation à gauche, mais la disparition de *ma fille* reste néanmoins étonnante.

l'énonciation d'un point de vue des fillettes. Ce sont bien les perceptions des petites filles qui sont exprimées, leurs douleurs et leurs sensations. Mais celles-ci sont souvent très petites, de quelques mois à 4 ou 5 ans, âges où on ne sait pas forcément (bien) parler et communiquer ses sensations. Il paraît donc logique que les parents interprètent les douleurs de leurs enfants, et on pourrait analyser ces énoncés comme des interprétations de ce que ressentent leurs enfants à partir de signes de douleurs. Mais il est très rarement fait mention de ce type de signes, ou d'une interprétation de ces signes (par des modalisations par exemple), et on n'observe pas non plus de tentatives « de traduire en énoncés les sensations du petit enfant. » (Münchow 2011 : 89). Ces perceptions sont en fait énoncées du point de vue des parents et pas des filles et il n'y a pas de mise en discours du point de vue de la perception de la petite fille, c'est-à-dire de la perception éprouvée. S'il y a bien des comptes rendus de perception, ceux-ci ne se placent pas du point de vue des fillettes : il ne s'agit pas de perceptions représentées. Rabatel distingue en effet les formes représentées et non représentées des points de vue de perception, en expliquant que « la notion de représentation renvoie aux commentaires du personnage sur sa propre perception » (2003 : 60). C'est précisément ce type de commentaire qui est absent ici.

Cela s'observe à travers plusieurs phénomènes. Dans l'énoncé (8), on relève un effacement de la source de perception. Si dans l'énoncé (7), le sujet de la perception est mentionné (*les filles*), ce n'est pas le cas en (8). Dans cet extrait, le passage du point de vue de la mère *Tout s'est très bien passé, aucune mauvaise surprise* au compte rendu de perception de la fille *très peu de douleurs* est presque imperceptible car il n'est pas marqué syntaxiquement ; c'est seulement au niveau sémantique qu'on comprend qu'il s'agit de ce que ressent la fillette. La perception de la fille en (8) est alors englobée et absorbée dans le point de vue de la mère, sans représentation du point de vue de la fillette. Dans l'énoncé (7), le phénomène est moins marqué : cependant après l'expression de la souffrance de la fille, la mère exprime son point de vue (*le résultat est très satisfaisant*), ce qui tend là aussi à absorber la douleur de la fille dans le point de vue de sa mère, majoritaire dans l'extrait.

En fait, dans ces énoncés les mères parlent bien à la place de leur fille, englobant une possible deuxième énonciation dans la leur, présentant leurs perceptions sans aucune mention d'un acte de parole (évoquant la présence ou l'absence de souffrance) prononcé par les petites filles : la représentation de la douleur par les fillettes est absente. S'il n'est pas question de fantasmer la restitution exacte de la parole ou de la perception de l'autre, si le discours rapporté ne fonctionne pas comme un magnétophone, la place accordée ici par les locutrices à la subjectivité de leurs filles est laissée au minimum.

Ce phénomène me semble relever d'un processus de silencement, tel que l'a défini Orlandi :

Il y a [...] une modalisation politique de la signification qui aboutit au silencement. Celui-ci oblige, non pas à taire, mais à faire dire « une » chose pour ne pas en dire d' « autres ». La dimension politique du silence est dans les découpages du dire. (Orlandi 1996 : 47)

[...] La politique du silence opère une découpe entre ce qui se dit et ce qui ne se dit pas. (Orlandi 1996 : 61)

En exhibant une certaine perception qu'auraient ressentie les fillettes (selon lequel les opérations auraient été non douloureuses et faciles), les parents produisent un dire qui en réalité silencie ces petites filles, qui empêche ces dernières de formuler un autre point de vue. Les petites filles sont alors réduites à des « arguments de la rhétorique » parentale de l'obligation d'opérer et de traiter. (Orlandi 1996 : 50). Les discours des parents, en étouffant la subjectivité des fillettes, créent le paradoxe d'une subjectivité simultanément présentée et assujettie. Loin d'être traversés par le dire d'autrui, ce que pourrait laisser entendre la présence d'un point de vue autre, les discours des parents sont monosémiques et monosubjectifs. Cela fait écho aux caractéristiques du discours autoritaire, tel que le définit Orlandi en évoquant la figure de Narcisse :

L'autoritarisme pourrait être considéré, dans cette perspective, comme une sorte de « narcissisme social », puisqu'il cherche à imposer (par le pouvoir, par la force) un seul sens pour toute la société. (Orlandi 1996 : 66-67)

Ce autoritarisme imposant le sens s'observe également dans l'extrait suivant :

(9) HCS-A71

Mais aujourd'hui notre petite [prénom féminin] se porte à merveille, elle est pleine de vie. Elle dort peu et évolue très vite. Elle vient de se faire opérer de son hypertrophie. L'opération s'est super bien passée, elle ne souffre pas trop voire pas car on a plus l'impression qu'elle est gênée par une poussée dentaire. Ne vous inquiétez pas tout se passera bien, avec bcp de bons moments et parfois de bons coups de stress. Bon courage et bienvenue.

Dans cet extrait, il semble tout d'abord que le point de vue de la petite fille est exprimé : on décèle l'origine d'un point de vue, et un verbe de perception est présent : *elle ne souffre pas trop voire pas*. Mais la circonstancielle de cause *car on a plus l'impression qu'elle est gênée par une poussée dentaire* englobe le proto-point de vue de la fillette dans celui des parents : la souffrance de la fillette est en fait réduite aux impressions des parents, à des signes de souffrance qui leur permettent de conclure sur la douleur. Ici, les parents (le message est signé à deux mains) évoquent la perception de leur fille à partir de leur propre point de vue à travers un mécanisme de silencement.

Ce silencement prend toujours la même forme dans les énoncés étudiés : le point de vue de la fille est présent mais avalé par celui de la mère ou des parents :

(10) HCS-A69

À l'époque, avant la première opération d'[prénom féminin], on s'était posé beaucoup de questions quant à la nécessité d'une telle intervention. Ayant finalement pris notre décision, il a fallu faire face au stress et à la peur d'une

operation chirurgical et aux sentiments de culpabilite lies a la souffrance a laquelle on soumettait notre bebe. La deuxieme operation a ete tout aussi stressante, mais beaucoup moins dure pour [prénom féminin]. C'est juste un peu decourageant de l'avoir soumis a tout cela et de ne pas etre sur d'avoir un resultat satisfaisant.

(11) HCS-A5

bonjour, ma fille se fait opérée demain de sa malformation, nous appréhendons cette épreuve mais c'est vraiment important pour notre fille. est ce que pour les parents ayant vécu cela, vos enfant ont été restreints dans leurs mouvements, car ma fille a 8 mois et demi et commence a découvrir le 4 pattes

(12) HCS-A72

C'est un moment très angoissant mais j'en garde un excellent souvenir car le résultat est splendide et je peux très sincèrement dire que notre fille a peu souffert. L'opération a duré 2,5heures (prader 4). Nous étions vus par le chirurgien à la sortie du bloc qui nous a rassuré en disant que tout s'est bien passé.

Les deux premiers énoncés semblent cadrer de manière très manifeste le point de vue grâce à la préposition *pour* : *mais c'est vraiment important pour notre fille, la deuxieme operation a ete [...] mais beaucoup moins dure pour [prénom féminin]*¹³¹. On note la présence du *mais* qui introduit deux conclusions possible dans les énoncés, puisque « *p mais q* donne à entendre que *p* est utilisable en faveur d'une certaine conclusion *C*, et *q* en faveur de la conclusion inverse » (Anscombe & Ducrot 1976 : 15). Les propositions *p mais q* mettent alors en scène une « polémique imaginaire » (Anscombe & Ducrot 1977 : 28). C'est à ce titre que sont évoqués les points de vue des petites filles : si l'opération est *stressante* pour les parents (10) ou que ceux-ci *l'appréhend[ent]* (11) (ce dont on pourrait conclure que l'opération ne vaut pas le coup), le point de vue supposé de la petite fille vient justifier l'opération. Il semble que, dans ces extraits, la proposition *q*, celle de la petite fille, charrie une conclusion argumentativement plus forte que celle amenée par la proposition *p*. Ici, les parents mettent en scène ce qui s'apparente au point de vue de la fillette dans un silencement : c'est ce point de vue supposé qui justifie le geste des parents, et qui est convoqué pour asseoir l'énonciation des parents qui ont préalablement expliqué que l'opération aurait (11) ou a eu (10) lieu.

L'extrait (12) quant à lui, présente la souffrance de la fille dans une conjonctive introduite par un verbe de parole : *je peux très sincèrement dire que notre fille a peu souffert*. La principale est très modalisée au niveau épistémique (par le verbe *pouvoir* et par l'adverbe épistémique *sincèrement*). La souffrance devient ici un dire (de la mère) et non un ressenti ou un dire de la fille, ceux-ci étant littéralement sous la dépendance de l'énonciation et du savoir de la mère. On note que le dire du médecin est lui parfaitement identifiable : il permet de valider le dire de la mère et lui donner une

¹³¹ Dans l'énoncé (11), il est intéressant de noter que la proposition *c'est important pour notre fille* est ambiguë ; on peut en effet faire deux lectures de *pour notre fille* ; s'agit-il d'un marqueur de point de vue (paraphrasable en *selon notre fille*) (Coltier & Dendale 2004) ou indique-t-il simplement le but ou la direction (paraphrasable en une circonstancielle consécutive *pour que notre fille soit heureuse/en bonne santé*) ? Je ne trancherai pas ici.

assise et une validité plus grande. Il est intéressant de comparer cette présence du dire médical à ce que Munchöw observe dans les livres de puériculture :

Dans les livres de puériculture [...] un discours rapporté clairement marqué dont les « locuteurs rapportés » sont les spécialistes (médecins, psychologues, éducateurs, etc.) de l'enfance côtoie de nombreuses occurrences de discours rapporté non ou peu marquées dont on a tendance à attribuer la prise en charge énonciative aux enfants, aux parents, à l'entourage des parents, etc. (Münchow 2007 : §24)

Si les livres de puériculture diffèrent des forums que en ce qu'ils sont écrits par des spécialistes pour les mères et ne sont pas des discussions entre pairs, le même phénomène se dessine : un dire du médecin très identifiable et posé comme autorité, tandis que les autres instances énonciatrices (celles dont il est parlé) sont moins discernables. D'une manière intéressante, si dans les livres de puéricultures les auteurs font parler les mères, sur les forums les mères confisquent quant à elles la parole ou le point de vue de perception de leurs enfants (ici leurs filles). Finalement dans ces discours autour des enfants, il y a toujours un e locuteur e qui parle à la place de l'autre, au sein de rapports d'autorité (le a locuteur e expert e parle à la place des parents et les parents parlent à la place de leurs filles)¹³², le discours du médecin se situant souvent au sommet de la hiérarchie.

Pour finir, il est intéressant de comparer ces extraits avec les très rares moments où le point de vue des petites filles est mis à distance par les mères :

(13) HCS-A12

Les soins post opératoires étaient assez simples : ne pas donner de bains, uniquement des douches. Nettoyer avec de la bétadine gynécologique et sécher au sèche-cheveux, afin d'éviter les frottements. [prénom féminin] ne s'est jamais plainte d'avoir mal. Les fils sont tombés tout seuls. Elle n'a pas eu de dilatation juste après l'opération. Elle était sous perfusion uniquement. Elle a remangé rapidement. Les dilatations ont commencé deux mois après l'opération et ont duré 9 mois.

(14) HCS-A28

J'ai connu le même parcours que vous avec ma fille née en [année]. Par contre on n'a rien décelé aux échos. [prénom féminin] a été opérée à 9 mois. Le + difficile fut cette opération et les dilatations vaginales, et le sentiment de se sentir seule, sans soutien médical.

Moi aussi j'ai eu du mal de relativiser malgré que [prénom féminin] ne semble pas avoir souffert de ces épreuves bébé. Elle aussi est pleine de vie, a une croissance tout à fait normale et prend son traitement sans problèmes.

Dans l'extrait (13), on est dans une situation de discours rapporté (narrativisé) ; pour autant, contrairement à l'énoncé précédent, c'est bien la fille qui est présentée

¹³² Sur la représentation du langage parental et du langage de l'enfant dans un rapport d'autorité dans les guides parentaux, voir Münchow (2011 : 87-98).

comme énonciatrice à l'origine du dire de sa souffrance : *ne s'est jamais plainte d'avoir mal*. La souffrance de la fillette n'est pas restituée sous forme de point de vue des parents mais bien de discours rapporté. On note d'ailleurs que l'énoncé est beaucoup plus descriptif et moins axiologiquement marqué que les énoncés précédemment étudiés. Dans l'extrait (14), la modalisation *ne semble pas* vient situer la douleur de la fillette dans le point de vue de la mère, mais bien différemment de l'énoncé (12) : il n'est pas question de présenter cette souffrance sur le mode du savoir certain, mais au contraire sur le mode du doute. La modalisation introduit l'idée qu'on ne peut avoir que des impressions de la souffrance d'autrui. Ces énoncés, très rares, contrastent avec ceux étudiés précédemment où le point de vue des fillettes est dominé par celui des mères dans des mécanismes de silencieusement. Il faut néanmoins nuancer cette analyse : on remarque que les énoncés (11) et (12) sont négatifs : la négation d'une preuve de douleur ou d'un discours sur celle-ci semble alors nier la possibilité de cette douleur même.

Ces direx parentaux, par les silencieusement qu'ils mettent en place, empêchent finalement d'autres formations discursives de travailler en imposant un seul sens possible de la perception des fillettes. Pour autant, les marques de la censure, si elles contraignent et empêchent de dire, ont des effets paradoxaux. Comme l'indique Orlandi : « plus on essaye d'avoir un seul sens (définitif et vrai) plus la multiplicité des sens apparaît » (1996 : 84). Le silencieusement, en même temps qu'il contraint le sens, empêche certaines paroles, oblige le sens et les subjectivités à se produire dans des déplacements selon des « rhétoriques de la résistance » que l'on étudiera à la fin du chapitre. Le discours des parents, véritable silencieusement, met en même temps en évidence « les marques, toujours présentes, du rapport à l'autre dans le discours » (1996 : 93), et crée selon ce paradoxe la multiplicité du sens, c'est-à-dire qu'il oblige à chercher les sens qui ont migré ailleurs, qui se produisent à l'envers de ce discours monosémique :

Il y a pour ainsi dire un usage de la vocation totalisante du sujet à l'unicité du sens pour, paradoxalement, dire « l'autre » chose : c'est un, mais ce n'est pas « cet » un-là...

Le jeu de l'unicité, en s'affirmant, se montre. Plus on nie la multiplicité du sens, plus elle devient apparente. Plus la multiplicité est apparente, plus on cherche le « un ». (Orlandi 1996 : 93)

C'est-à-dire que ce silencieusement indique une autre direction, d'autres sens, les sens qui précisément ont été contraints, ont été silenciés. Le discours des parents laisse alors entrevoir la trace de ce qui est silencié, les autres sens possibles des points de vue des fillettes. Ici, l'exploitation de ces failles du discours parental reste potentielle ; on verra plus loin dans le chapitre comment certains discours peuvent investir ce type de traces dans des discours de résistance.

5.2.3 Les discours rapportés dans le discours des psychologues

Au-delà de ces perceptions enfantines paradoxalement montrées et silencieuses, la question de l'hétérogénéité discursive et de la présence de l'autre dans le discours va se poser également dans les articles médicaux relevant de la psychologie. Ceux-ci ont un fonctionnement énonciatif différent des articles médicaux des autres spécialités (étudiés au chapitre précédent). Contrairement aux articles de chirurgien·es, pédiatres, endocrinologues dont on a vu qu'ils étaient caractérisés par une désénonciation, les articles de psychologues sont souvent écrits en première personne et le sujet de l'énonciation est beaucoup plus présent. De plus, les psychologues racontent souvent des morceaux de consultations ou d'analyses, intégrant la parole des patient·es (et de leurs parents) à leurs discours. C'est la manière dont les paroles des parents et des enfants sont rapportées qui m'intéresse, et plus précisément la manière dont ce discours est traité par les énonciateur·es, c'est-à-dire les psychologues et psychiatres.

La parole des parents ou des enfants se présente régulièrement sous forme de discours direct dans le discours des psychologues :

(15) M86-2

Sans attendre l'ensemble des résultats médicaux et faisant fi de la législation, ce père efface toute trace d'identité féminine de son enfant sur les étiquettes de l'hôpital et rajoute le prénom masculin, Louis, choisi s'il était né garçon. Par la suite, père et mère apparaissent plus détendus et leur bébé mobilise davantage leur attention et leur investissement. En entretien, ils m'annoncent quasi triomphants qu'ils ont repris une vie sociale : « On a enfin présenté Louis à nos amis [...] on leur a dit que c'était Louis [...] pour nous, du coup, c'est plus simple. Vous comprenez, on ne peut pas faire le choix du non-choix. Et comment voulez-vous que notre enfant soit une fille avec un caryotype XY [...] c'est impossible [...] en plus, on attendait un garçon. »

(16) M73-2

Les difficultés éducatives de la mère d'Alexandra ont servi de justifications rationnelles à la décision parentale (prise en dehors de leur fille) d'un changement de mode de garde. Alexandra quitte donc sa mère pour partir vivre chez son père à la fin de la période de latence. Ce changement est décrit par la jeune fille comme « *radical* »; Alexandra parle de ses parents comme « *deux extrêmes complètement opposés* » au point d'imaginer qu'elle a du être « *adoptée* ».

Les « extrêmes » sont aussi des termes utilisés par les parents pour définir leur fille : « *Quand on lui a fait faire toutes sortes de bilans psychologiques, c'est toujours les mêmes résultats ; on ne peut rien dire véritablement car soit elle fait tout très bien, soit c'est complètement mauvais. Il est impossible de la ranger dans une catégorie tellement la dispersion est forte* ». Car Alexandra ne se laisse pas catégoriser en effet: « *Au collège, nous lance-t-elle, ils sont embêtants cette année, ils n'arrêtent pas de nous demander "de choisir une orientation"* ».

Le collège, elle a d'ailleurs du mal avec le groupe des filles. Elle ne veut pas entrer dans ces histoires de filles qui ne parlent que de sortir avec les mecs ou veulent savoir « *si j'ai mes règles ou si je pourrais coucher avec tel garçon* ». Son père nous raconte une anecdote qui le laisse encore circonspect au moment où il parle. Alors qu'Alexandra entrait au collège et qu'elle découvrait le gymnase où elle allait avoir son cours de sport, elle s'enquiert le soir auprès de son père

« tu sais il y avait des vestiaires fille et des vestiaires garçon ; je suis allée dans le vestiaire des filles, ça va n'est-ce pas ? ». (italiques de l'auteure)

Le discours direct me semble ici réaliser un processus de mise à distance de la parole d'autrui. Dans l'extrait (16), cette mise à distance de la parole d'autrui par le discours direct est redoublée par la mise en italique. On note que la parole des parents et des enfants est ici extrêmement fractionnée. Dans l'extrait (15), le discours des parents est reproduit de manière fragmentaire, la psychologue coupant régulièrement les citations qu'elle énonce par des signes typographiques : [...]. Dans l'extrait (16), le discours de la psychologue alterne avec la parole de la jeune fille et de ses parents : leurs discours sont intégrés de manière parfois minimale, à l'aide d'îlots textuels : « *adoptée* », « *radicale* » (Authier-Revuz 1996). Cette mise à distance visuelle (grâce à la typographie notamment) du dire des parents fait partie d'une extériorisation de la parole d'autrui, à l'inverse de ce que l'on a étudié à la section précédente. Pour autant, si on observe une séparation apparemment très marquée entre le discours des parents et des enfants et celui de la psychologue, on observe également des lieux où ceux-ci semblent se confondre. C'est le cas dans ce passage où le discours de la jeune fille se fait entendre dans l'énonciation de la psychologue : *elle ne veut pas entrer dans ces histoires de filles qui ne parlent que de sortir avec les mecs*. Se présente ici un phénomène de bivocalité, c'est-à-dire que « les voix du “locuteur rapportant” et du “locuteur rapporté” se mêlent sans qu'on puisse délimiter exactement les “zones textuelles” qui appartiennent à l'un de celles que détient l'autre. » (Münchow 2004 : 96) Dans l'extrait concerné, on peut interpréter cette bivocalité comme un phénomène de reprise de la parole par la psychologue en même temps qu'elle présente le discours de la jeune fille, selon un mécanisme de contrôle de la parole d'autrui, donnée à lire en même temps qu'elle est prise dans l'énonciation de la locutrice. On note également ce qui semble un glissement du discours de la psychologue vers le discours de la jeune fille, *au collège, le groupe des filles* devant probablement être interprétés comme le discours de la psychologue et la fin de l'énoncé étant explicitement la parole de la jeune fille rapportée au discours direct.

Les discours introducteurs de la parole d'autrui sont également intéressants à étudier dans la manière dont ils orientent l'interprétation des discours rapportés, notamment par rapport aux prédiscours de la FD mis en évidence au chapitre précédent. Le discours rapporté a alors une fonction argumentative (Doury 1999, 2004).

(17) M86-3

Après avoir exprimé ma conviction sereine de la santé mentale de Clara et de son bon développement psychoaffectif, les parents, rassurés, m'interrogent à un autre niveau. « Clara va se faire opérer très prochainement. On a pensé à quelque chose dont on souhaiterait vous parler. On a entendu parler que cela pouvait être possible de garder “le matériel” de Clara qu'on va lui retirer (je comprends les gonades qui peuvent fabriquer des spermatozoïdes !), le conserver congelé au cas où, plus tard, elle souhaiterait faire un enfant. » Cette

évocation du père, que je sens portée par la mère de Clara, me plonge dans un état associant effroi et sidération. En somme, ces parents ont imaginé que Clara, une fois devenue femme-adulte, pourrait concevoir un enfant, non pas en tant que femme fertile, mais en tant qu'homme donnant ses spermatozoïdes à une femme (finalement, faire de Clara une femme, mais potentiellement homme dans sa capacité à féconder une autre femme à l'âge adulte !). Le père ajoute : « Vous savez, au début, nous étions dans une logique binaire “garçon-fille”, aujourd'hui, et depuis trois ans et demi, nous sommes dans une pensée linéaire [...] tout a changé [...] nos certitudes ont volé. »

Tels quels, leur questionnement et leur demande paraissent littéralement déraisonnables.

Dans l'extrait (17), la psychologue exhibe le discours de parents qui souhaiteraient que les spermatozoïdes de leur fille soient conservés ; leur propos sur la différence des sexes est aussi rapporté : *Vous savez, au début, nous étions dans une logique binaire “garçon-fille”, aujourd'hui, et depuis trois ans et demi, nous sommes dans une pensée linéaire [...] tout a changé [...] nos certitudes ont volé.* Ce discours se place dans un rapport antagonique avec l'interdiscours de la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative dans lequel les sexes sont conçus comme duels et opposés. La manière dont ce discours va être interprété par la psychologue est particulièrement intéressante : *me plonge dans état associant effroi et sidération, leur questionnement et leur demande paraissent littéralement déraisonnable.* La psychologue introduit le discours rapporté selon un mécanisme de dénégation¹³³ : le discours est rapporté précisément pour être disqualifié (Doury 2004), ici pour son manque de rationalité. La présence du discours rapporté des parents vient ici appuyer la thèse de la psychologue selon laquelle les variations du sexe peuvent engendrer des désordres psychiques chez les enfants ou les parents. Face à un discours qui entre en opposition avec les prédiscours dans lesquels la psychologie évolue, celle-ci discrédite ce discours pour le contenir, ou en tout cas le rejeter hors du champ de l'intelligible, de l'acceptable et du dicible. Le sens du sexe (aussi bien des spermatozoïdes et des gonades, mais aussi de la différence des sexes) qui est exhibé par les parents appartient à une autre FD de sexe-genre-sexualité que celle de la psychologue. C'est la raison pour laquelle cette dernière le rejette comme impossible, le nie, selon un phénomène argumentatif de présentation dénégatrice du discours rapporté.

Le même phénomène opère dans les extraits suivants :

(18) M69-2

À six ans, Claude est lui aussi en grande difficulté. Dès la naissance, ses parents ont eu des attitudes contradictoires ; sa mère s'est dite convaincue que c'était un garçon et l'a engagé dans une éducation rigide. Son père a été fortement ébranlé et a débuté une psychothérapie quelques années plus tard. Il lui a été difficile de nous expliquer les motivations de sa démarche, sauf à répéter de façon douloureuse qu'il était anéanti devant le « si peu de différences entre homme et femme ». On peut supposer que l'ambiguïté sexuée de son fils avait réactivé de fortes angoisses de castration jusqu'ici sous-jacentes.

¹³³ J'emploie le terme de *dénégation* dans un sens linguistique, et non dans un sens psychanalytique.

(19) M63-1

L'attirance homosexuelle peut être évoquée et venir fermer tout mouvement érotique hétérosexuel; cette attirance, parfois agie, est plus ou moins bien vécue et éventuellement considérée comme honteuse. Les expériences sexuelles à coloration perverse (multitude des partenaires, échangisme, etc.) peuvent être évoquées sans retenue, ni gêne par deux femmes ; celles-ci s'inscrivent, semble-t-il, dans un mouvement quasi vital de revendication quant à une identité sexuelle indéterminée, une asexuation : « J'ai pas eu de délires homosexuels à l'adolescence, enfin homosexuels, comme je suis hermaphrodite, euh on va dire bisexuels. . . pas véritablement attirée par les filles à l'adolescence ; j'ai essayé les relations avec des filles et je peux dire que je suis bisexuelle, car j'aime autant les filles que les garçons. De toute façon, s'il y avait une troisième catégorie, un troisième sexe, j'en ferai partie ! ».

(20) M63-2

Leur récit témoigne d'une passivation à laquelle leurs parents, notamment, semblent les avoir soumises : « J'allais à l'hôpital ; on me disait il faut que tu te fasses soigner, tu as des problèmes ; c'était comme ça. Il n'y avait pas trop d'explication ». Parfois, certaines se souviennent de scènes traumatiques de leur petite enfance où à la passivité s'associe un imaginaire sexuel violent et cru ; en témoigne l'émergence dans l'après-coup de ce fantasme de viol réalisé avec la complicité d'une mère explorée : « C'est sûr, une petite fille de trois ans l'emmener chez le gynécologue, toute nue, sur un drap en papier avec heu... des bougies de pénétration, non de dilatation, des gants de pénétration, je suis en train de pleurer, ma mère qui me tient, tout ça... je me dis que pour elle, ça a dû être douloureux ».

Dans l'extrait (18), le discours d'un père qui vient mettre en doute la différence des sexes est ramené à ce qui est caractérisé comme *de fortes angoisses de castration* : là encore, c'est un sens différent du sexe qui est montré par le discours rapporté (*le « si peu de différences entre homme et femme »*) et en même temps dénié, ramené à des catégories psychanalytiques venant entériner la différence des sexes (la castration). L'extrait (19) présente la parole d'une femme SIA évoquant sa sexualité. Dans le discours rapporté, celle-ci essaie de catégoriser son identité sexuelle : *et je peux dire que je suis bisexuelle, car j'aime autant les filles que les garçons. De toute façon, s'il y avait une troisième catégorie, un troisième sexe, j'en ferai partie !*. La difficulté à dire sa sexualité, la recherche d'une catégorie et précisément la possibilité de s'inscrire dans une troisième catégorie est remise en cause par la psychologue qui introduit ce discours comme relevant d'un discours *sans retenue, ni gêne*. L'introduction du discours rapporté comme évoquant une sexualité à la *coloration perverse* a une valeur argumentative : les catégories et la recherche de catégories par cette jeune fille sont discréditées en amont par la psychologue, qui introduit ce discours pour démontrer la perversion et la sexualité jugée problématique de la jeune fille. Enfin, l'extrait (20) donne une interprétation univoque de l'expérience rapportée (les dilations *pénétrations* du vagin en bas âge) la renvoyant à l'imaginaire : *imaginaire sexuel violent et cru, fantasme de viol*. On observe ici une reformulation (Sitri 2012) disqualifiante du propos de la jeune fille. Dans tous ces extraits, le discours rapporté sert les intérêts argumentatifs de la psychologue selon un mécanisme de dénégation du témoignage présenté. Ces paroles sont considérées comme non recevables au niveau de

la réalité ou de la raison (*fantasme, imaginaire, déraisonnable*) ou encore non acceptables (*sans retenue, ni gêne*).

Les discours sont donc rapportés pour être tenus à distance, dans des logiques argumentatives qui visent à disqualifier la pertinence et la rationalité de ces discours. Mais en même temps que ces paroles sont niées, elles sont données à lire. Et ce que donnent à lire ces discours rapportés, ce sont précisément d'autres sens possibles du sexe et de la sexualité. L'hétérogénéité introduite par le discours rapporté est donc ici à double tranchant. À la fois elle permet le maintien de la FD de sexe-genre-sexualité médico-parentale en déniait et disqualifiant les discours qui lui sont hétérogènes, à la fois elle les fait exister. La FD est donc travaillée par d'autres discours, qui en même temps qu'ils sont mis à distance, sont donnés à lire.

Les deux phénomènes étudiés dans cette section, silencieusement du point de vue et dénégation des discours rapportés, permettent d'observer des lieux où la FD est traversée par l'hétérogène, par l'autre. Pour autant, la FD est ici capable d'absorber ces phénomènes et les idéologies de sexe-genre-sexualité s'en trouvent relativement peu remises en question. C'est vers d'autres phénomènes qu'il faut alors se diriger pour observer des failles plus profondes dans la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative.

5.3 Non-coïncidences du dire du sexe

Comme on l'a vu dans la section précédente, la parole de l'autre est souvent traitée dans la FD selon des mécanismes de contrôle et de dénégation : l'espace accordé à la parole d'autrui demeure fragile. On peut néanmoins observer d'autres phénomènes d'hétérogénéité, dans le fil des discours : il s'agit des non-coïncidences du dire, mais aussi de passages où les locuteur·es parlent des mots, de ce qu'il faut dire ou ne pas dire — où un discours sur le discours est tenu. Suivant Authier-Revuz, je considérerai que ces phénomènes peuvent être analysés comme des moments où le discours s'opacifie et où les évidences sont mises en défaut. La capacité des mots à dire « ce qu'ils veulent dire » disparaît alors, et des ruptures et failles apparaissent. Ce sont ces phénomènes qui seront l'objet de cette section.

5.3.1 Non-coïncidences entre les mots et le sexe

Les modalisations autonymiques, que l'on retrouve en grand nombre dans les discours médicaux et parentaux (mais également dans le discours des porteur·es, voir section 3.2 et les syntagmes *vrai homme* et *vraie femme*) constituent le phénomène le plus manifeste de ces non-coïncidences du dire. Elles sont théorisées par Authier-Revuz comme des modalités réflexives et opacifiantes du dire :

[s']oppos[e] à un mode standard de dire, où le dire s'effectue, simplement en parlant des choses avec des mots, un mode dédoublé opacifiant du dire, où le dire (1) s'effectue, en parlant des choses avec des mots, (2) se représente en train de se faire, (3) se présente, via l'autonymie, dans sa forme même. (Authier-Revuz 2013[1995] : 49)

Dans le corpus, c'est surtout sous la forme de non-coïncidences entre les mots et les choses que l'on retrouve¹³⁴ ces modalisations autonymiques, c'est-à-dire des manifestations d'un « défaut éprouvé et représenté dans la nomination » (Authier-Revuz 2013[1995] : 576), où est exhibé « un dire qui présente un défaut » (2013[1995] : 588), ou des cas où « le mot juste fait défaut » (2013[1995] : 581) par exemple. Authier-Revuz décrit ainsi les enjeux de ces non-coïncidences entre les mots et les choses :

Ce qui est en jeu c'est, au cœur de l'opération de nomination associant des mots et des choses, la rencontre de la non-coïncidence foncière de deux ordres hétérogènes : celui de la langue et celui du réel. (Authier-Revuz 2013[1995] : 465)

Pour saisir la fonction de ces formes de désignation *locale* de points où la nomination est représentée comme affectée — de fait, ou pouvant l'être — de « jeu » dans l'adéquation des mots aux choses, il importe de ne pas les dissocier du fond dans lequel elles s'enracinent : celui de *l'évaluation d'adéquation* inhérent à *toute nomination*, qui, de n'être pas la simple utilisation *du* nom affecté « en propre » à la chose, mais la mise en rapport de la grille des mots sur le continu des choses, ne va en fait jamais « de soi ». (Authier-Revuz 2013[1995] : 483)

Dans le corpus, ces non-coïncidences se présentent surtout sous forme de guillemets de modalisation autonymique. Il faut alors distinguer celles-ci des îlots textuels (qui constituent des segments de discours direct intégrés à une énonciation) ou aux simples autonymes. Les guillemets de modalisation autonymique fonctionnent de la manière suivante :

L'énonciation de ce signe, au lieu de s'accomplir « simplement », dans l'oubli qui accompagne les évidences inquestionnées, se redouble *d'une représentation d'elle-même*. (Authier-Revuz 1998 : 377)

C'est un pur geste de monstration du dire et du signe dans sa matérialité, accompagnant le fait de dire X — une simple suspension de la transparence, de la naturalité, de l'effacement du signe dans l'acte usuel de nommer — qui, évidemment ouvre sur l'espace interprétatif. Le guillemet inscrit dans le dire de X un « creux interprétatif », un appel à construire ce qui a retenu, « accroché » l'énonciateur dans le cours « huilé » de son dire [...]. (Authier-Revuz 1998 : 380)

Dans les observables étudiés, les non-coïncidences du dire se présentent quasiment toutes sous la forme du guillemet de modalisation autonymique. C'est donc

¹³⁴ Authier-Revuz distingue quatre types de modalisations autonymiques : la non-coïncidence dans l'interlocution, la non-coïncidence du discours à lui-même, la non-coïncidence entre les mots et les choses, la non-coïncidence des mots à eux-mêmes.

en fonction de l'élément sur lequel porte la modalisation et non des formes de la modalisation que j'étudierai les occurrences.

5.3.1.1 Sexe mâle, sexe femelle

Tout d'abord, ce sont les mots utilisés pour décrire le sexe qui vont être opacifiés par des modalisations autonymiques dans les articles médicaux rédigés par des pédiatres, chirurgien·es ou endocrinologues :

(21) M31-1

[HCS] Elle peut viriliser les seuls organes génitaux externes d'un fœtus XX au point d'en faire un « garçon » parfait (verge normale et urètre pénien), mais cryptorchide bilatérale (stade V de la classification de Prader).

(22) M31-5

Dans les familles à risque, le diagnostic anténatal a pu être rapporté dès la seizième semaine d'aménorrhée par échographie, amniocentèse ou analyse du récepteur aux androgènes sur biopsie trophoblastique, mais dans la quasi-totalité des cas sa découverte chez la « fillette » est plus ou moins tardive, pratiquement toujours à l'occasion de la cure chirurgicale d'une hernie inguinale (8 fois sur 10) avec dans 20 % des cas, palpation clinique de l'« ovaire » dans une grande lèvre, ou plus fréquemment dans les deux.

Dans ces énoncés, les modalisations autonymiques portent sur *garçon*, *fillette*, *ovaire*. Ici, le dire semble présenter un défaut, c'est-à-dire que la nomination n'est pas adéquate à l'objet visé, elle est trop rapide, imparfaite, incomplète. Dans l'extrait (21), il s'agit d'évoquer des enfants HCS aux chromosomes dits féminins (XX), généralement assignées *fille*, dont l'aspect des organes génitaux est typiquement masculin. Nommer ces enfants *garçon* semble inadéquat à l'énonciateur qui met alors à distance ce dire par des guillemets. C'est l'impossibilité d'utiliser la catégorie *garçon* pour un référent fille qui provoque la mise à distance. C'est ainsi le sexe visible, ce que l'on en voit (*un « garçon » parfait*), mais ne correspondant pas à l'assignation qui va être faite (les enfants HCS aux chromosomes XX sont assignées *fille*), qui est traité comme problématique dans le dire. On note que la modalisation autonymique porte uniquement sur *garçon* et pas sur le syntagme *garçon parfait* : c'est bien la désignation sexuée qui pose problème. Dans l'extrait (22), il est question d'enfants SIA (qui ont des chromosomes mâles et des testicules internes, mais dont le phénotype est généralement féminin) et la mise à distance porte alors sur *fillette* et sur *ovaire*. Si *ovaire* et *fillette* sont problématiques, c'est parce que les référents désignés ne correspondent pas au sens de ces dénominations pour l'énonciateur, l'*ovaire* étant un testicule, et la *fillette* étant génétiquement mâle. Les modalisations autonymiques n'opacifient pas le sens de la même manière dans les deux extraits. Dans l'extrait (21), la modalisation porte sur une dénomination qui correspond au visible, mais pas au sexe d'assignation ; dans l'extrait (22), elle porte sur des dénominations qui correspondent au sexe d'assignation, mais qui ne correspondent pas à la nature des organes. L'incapacité des mots à désigner

adéquatement ne se place donc pas sur le même plan : dans le premier cas, c'est la nécessité d'utiliser un mot de « l'autre sexe » pour décrire le corps qui pose problème ; dans le second, il s'agit d'une remise en cause de l'assignation sexuée de la jeune fille.

Les modalisations autonymiques peuvent également porter sur le mot *féminin* :

(23) M1-8

L'absence ou l'insuffisance de réceptivité aux androgènes des cellules cibles entraîne un défaut plus ou moins complet de virilisation du sinus uro-génital pendant le développement embryonnaire, donc une morphologie externe féminine (forme complète) ou ambiguë (forme incomplète). Le plus souvent, le diagnostic est posé à l'âge adulte (consultation pour aménorrhée ou stérilité « féminine », absence de pilosité pubienne et axillaire).

(24) M77-1

Le phénotype néonatal intervient pour beaucoup : quand le bourgeon génital est « très féminin » (ressemblant à un clitoris), les nourrissons sont souvent élevés dans le sexe féminin, même en l'absence d'utérus, en raison de l'impossibilité d'obtenir un pénis de taille normale à la puberté. Une gonadectomie est pratiquée.

La modalisation autonymique *stérilité « féminine »* dans l'extrait (23) a un fonctionnement proche de celle de l'extrait (22) (elle concerne d'ailleurs également le SIA) : si *féminine* est inadéquat, c'est parce que la stérilité ne vient pas d'un dysfonctionnement des organes femelles, mais de la présence d'organes et de chromosomes mâles. Il s'agit de mettre en doute l'assignation sexuée féminine, considérée comme inadéquate. L'extrait (24) présente une modalisation autonymique un peu différente : *le bourgeon génital est « très féminin » (ressemblant à un clitoris)*. L'opacification résulte d'une nomination qui apparaît rapide et inadéquate, mais pas parce que la catégorie sexuée est considérée comme impropre. C'est plutôt parce que le groupe adjectival *très féminin* est peu précis au niveau de la description des organes qu'il subit une modalisation autonymique (ce qui explique la parenthèse qui vient expliciter ce dire) : ce sont alors les mots qui désignent mal, par manque de précision.

Dans ces extraits, on observe la difficulté pour les médecins à nommer à l'aide de catégories sexuées : les mots du masculin et du féminin sont traités comme imprécis (24), inadéquats, ou surtout reflétant une réalité du sexe trop... binaire. Dans l'extrait (21), l'énonciateur doit avoir recours à une catégorie sexuée de l'autre sexe (*garçon*) pour décrire les organes d'un enfant assigné fille, ce qui provoque l'inadéquation référentielle ; dans les extraits (22) et (23), il y a un conflit de catégorisation entre le sexe d'assignation et le sexe biologique : le référent est alors problématique à mettre en mots, et ceux-ci subissent alors une modalisation autonymique. On a déjà étudié au chapitre 2 ces problèmes de dénomination des sexes pour les médecins : mais ici, il est intéressant de noter que ces perturbations sémantiques se manifestent et se rendent intelligibles dans le fil du discours. La difficulté à nommer ces corps survient aux énonciateurs es mêmes, dans leur dire, venant opacifier les catégories binaires utilisées,

en les rendant inadéquates à nommer le sexe.

5.3.1.2 Comportements féminins, comportements masculins

Au-delà de ces modalisations autonymiques portant sur les dénominations du sexe, on trouve des modalisations qui portent sur les caractéristiques et les comportements genrés, c'est-à-dire masculins et féminins, dans le discours des médecins comme dans le discours des parents :

(25) M78-2

Les patients porteurs de micropénis ne souffrent pas de troubles de l'identité de genre, ils ont un travail et des loisirs de type « masculin » et leur orientation sexuelle est similaire à celle de la population générale, la majorité se déclarant hétérosexuel avec quelques patients homosexuels ou bisexuels.

(26) HCS-A17b-1

[prénom féminin] se porte tres bien comme je disait. Simplement, elle est tres vive, elle aime les jeux de bagarre et de garcons, d ailleurs pendant les 4 leres annees tout le monde la prenait pour un garcon. Maintenant, j essaie de la "féminiser" dans les vetements, mais elle se plaint qu elle ne peut pas bien jouer au foot en robe.

(27) HCS-A31

Je crois que je ferai confiance aux médecins pour ce qui est du sexe de mon enfant. Mon fils (HCS) quant à lui aime beaucoup les activités dites «de filles» autant que celles dites «de garçon»; il adore faire la cuisine avec moi, il joue au papa et à la maman, mais il aime aussi les camions et les sports...

Il s'agit pour les énonciateur·es de décrire des comportements typiques des hommes et des femmes : *un travail et des loisirs de type « masculin »* (25), *les activités dites «de filles» autant que celles dites «de garçon»* (27) ; la mère en (26) essaie de *“féminiser” dans les vêtements*. Ces comportements typiques sont d'ailleurs dans les extraits (26) et (27) très stéréotypés : *jouer au foot, jeux de bagarre et de garcons, faire la cuisine, les camions et les sports, joue au papa et à la maman*. On note que dans l'extrait (27), il y a en fait deux modalisations autonymiques : une modalisation portant sur *de filles* et *de garçon* introduite par les guillemets, et l'autre mise en place par *dites*. La première est une modalisation de non-coïncidence entre les mots et les choses (les catégories fille et garçon sont inadéquates au référent) tandis que la seconde est une modalisation du discours à lui-même, faisant appel à des dires autres.

Toutes ces modalisations autonymiques montrent l'inadéquation des termes employés. Énoncer des activités (27) ou un travail (25) comme étant *masculin, de filles, de garçon* pose un problème dans le dire des énonciateur·es : ces mots sont alors opacifiés, rendus non évidents. Les stéréotypes de genre, et plus précisément des activités associées à chaque genre, qui étaient exhibés sur le mode de l'évidence au chapitre 4, sont ici convoqués de manière moins lisse, « opaque », dans un dire comportant des

aspérités. Les énonciateur·es semblent mettre à distance l'association entre un genre et des activités stéréotypées.

Les extraits (22) à (27) montrent que les catégories du féminin et du masculin, le sexe et le genre sont finalement difficiles à mettre en discours pour les locuteur·es. Ces mises en discours présentent alors des aspérités observables dans le dédoublement du dire. Le sexe et le genre ne se présentent donc pas toujours en discours sous le mode l'évidence : parfois les énonciateur·es donnent à lire les mots du sexe et du genre comme ne correspondant pas adéquatement aux choses et devenant alors une difficulté du dire.

5.3.1.3 Opérations et guillemets euphémisants

À côté de ces traitements opacifiants du sexe et du genre, on observe également des modalisations autonymiques concernant les mots des opérations :

(28) HCS-A48

Elle a été opérée par le Prof [nom] à l'âge de 4 mois l'opération de "féminisation" s'est parfaitement déroulée.

Toute l'équipe de [nom d'hôpital] à [ville] est assurément super !

Cela nous permet d'aborder la maladie de [prénom féminin] plus sereinement..

(29) HCS-A16c

Nous sommes les parents de [prénom féminin] atteint d'hcs avec perte de sel, détecté à la naissance. Notre petite puce est né le [date], et elle se porte très bien. Notre fille a été plusieurs fois hospitalisée surtout pour des gastros. Elle a subi une opération "plastie" pour ses organes génitaux externes (elle avait le clitoris hypertrophiés, le vagin fermer et les lèvres soudées), tout c'est très bien passé, elle a récupérée a une vitesse folle.

(30) HCS-A61

je me retrouve tout à fait dans votre expérience (malheureusement...); Ma puce a 3 mois , HCS avec perte de sel et même "souci" de malformation. Elle subit le [date] une vaginoscopie et vaginographie sous anesthésie générale et l'opération pour "réparer" la malformation se fera qd elle aura 9 mois environ.

La mère en (29) évoque *une opération "plastie" pour ses organes génitaux externes* ; celle de l'extrait (28) *l'opération de "féminisation"*, en (30), il est question de *l'opération pour "réparer" la malformation*, évoquée plus haut comme un *"souci"» de malformation*. Les modalisations autonymiques portent sur les mots des opérations, qui sont alors mis à distance et opacifiés, mais en créant d'autres effets que dans les extraits étudiés précédemment. En effet, les mots des opérations employés sont des euphémismes ou en tout cas des atténuations de ce qui est en jeu : en (30) il s'agit de *réparer le "souci"*, comme on réparerait une voiture ; en (28) l'utilisation de la modalisation autonymique (*l'opération de "féminisation"*) semble masquer le fait qu'il s'agit ici de réduire un clitoris, c'est-à-dire d'en enlever une partie (les chirurgiens parlent d'ailleurs de *clitoridoplastie**

voire de *clitoridectomie*¹³⁵). En (29), il s'agit d'une convocation en même temps qu'une mise à distance du dire médical, *plastie* étant une reformulation savante d'*opération* qui apparaît juste avant. Les guillemets viennent alors mettre à distance le mot euphémisé (Authier-Revuz 2013[1995] : 612), c'est-à-dire que les guillemets viennent montrer l'euphémisme en même temps que le mot cache la chose. Il y a donc une double mise à distance des opérations : par l'euphémisme (au niveau de la dénomination), et par les guillemets qui viennent redoubler le dire. Le rapport mot-chose est ici complexe : la chose est cachée (euphémisée) par le mot, mais en même temps les guillemets viennent pointer l'inadéquation du mot. L'euphémisme est en fait déjoué en même temps qu'il est montré, selon un mécanisme ambivalent. La complexité du dire des opérations pour ces parents (qui, comme on l'a vu plus haut, vivent douloureusement cette expérience) est ici exhibée.

5.3.1.4 Redoublements du dit

Enfin, un petit nombre d'énoncés rédigés par les mères comportent des segments qui ne sont pas à proprement parler des modalisations autonymiques, mais où on observe le même genre de phénomènes d'opacification des mots :

(31) HCS-A33

Votre mail est très intéressant car tout de suite mon mari m'avait fait cette réflexion... car bien sûr le Pf [nom] l'endocrino de [prénom féminin] nous a dit et repeté qu'il s'agissait d'une petite fille (ovaires, utérus, pas de testicules...)une petite fille quoi ! et que pour cela il fallait l'operer tres tot afin d'éviter trop de questionnement, pour rappel [prénom féminin] était stade prader V, nous l'avions déclarée petit garçon a la mairie...

(32) HCS-A33c

je suis la maman de [prénom féminin] HCS 6 ans prader 4 ou 5 selon les mèdecins. Je ne crois pas que l'on puisse laisser un enfant rentrer à l'école sans qu'il sache s'il est un garçon ou une fille. Je fais confiance aux mèdecins, ma fille en est bien une.

(33) HCS-A35c

Ma petite [prénom féminin] bientôt 3 ans a été opérée dans le meme service que votre petite [prénom féminin], elle avait 3 mois et demi et etait prader 5. Aujourd'hui les tissus sont toujours plus rosés que ceux de sa soeur et surtout elle est plus ouverte dirons-nous... Je sais qu'elle ne sera pas identique à sa soeur par exemple, mais je ne pense pas ressembler non plus a ma soeur de ce coté la... je ne sais pas si je me fais comprendre, mais l'important c'est qu'elle a aujourd'hui l'aspect d'une petite fille qu'elle est. enfin, depuis son opération, disons que 4 mois après tout etait réellement rentré dans l'ordre et il n'y a pas eu de modifications.

Les passages soulignés mettent en évidence des rapports complexes entre plusieurs sens du mot *fille*. *Fille* se présente dans ces extraits sous forme de substantif *une*

¹³⁵ Si ce n'est pas l'objet de ce travail, on note que ce qui est appelé « ailleurs » *excision* devient une *clitoridectomie* lorsque l'acte est réalisé dans le cadre médical.

petite fille, ma fille, puis est repris sous forme de rappel : soit dans un pur rappel avec une interjection (*une petite fille quoi !*) (31), soit sous forme de pronom personnel (*en est bien une*) (32), mais les deux occurrences ont chaque fois des sens différents. Ces reprises viennent redoubler, opacifier le sens de *fille*, qui n'est plus simplement pris dans le fil normal du discours, mais également considéré par les locutrices comme mot, et plus précisément comme mot polysémique. Cette polysémie met en jeu soit la différence entre les parties de la fille et le tout *fille* (*il s'agissait d'une petite fille (ovaires, utérus, pas de testicules...)* *une petite fille quoi !*) ; soit la différence entre le sens relationnel de fille (dans le sens d'*être la fille, le fils de quelqu'un*) et son sens de dénomination de la personne genrée (*ma fille en est bien une*). Ce sont donc plusieurs sens de *fille* qui sont traités, avec le point commun de toujours affirmer « l'être » fille de ces enfants. On note également que l'extrait (33) fait appel à des prédiscours partagés de ce qu'est une fille par l'interjection *quoi !* : est convoquée et produite une vérité générale de la féminité. Dans l'extrait (33), ce n'est pas le seul mot *fille* qui est opacifié, mais tout le syntagme *aspect d'une petite fille*. La relative déterminative *qu'elle est* vient dénier le présupposé contenu dans *l'aspect d'une petite fille*, à savoir que paraître (avoir l'aspect) n'est pas être.

Les phénomènes étudiés dans ces extraits montrent que les médecins et les parents rencontrent des difficultés à nommer. Ces phénomènes d'opacification du dire et du dit constituent des failles dans la FD de sexe-genre-sexualité : l'évidence de la différence des sexes est ici troublée, les termes du sexe binaire ne peuvent être employés que difficilement, les mots du féminin et du masculin sont vus comme impropres pour décrire des réalités qui les débordent. Les mots du sexe binaire sont présentés dans cette FD comme ne correspondant pas aux choses, au réel. Dans les extraits étudiés, ce n'est pourtant pas uniquement le référent sexe qui, en tant qu'indéterminé, est difficile à dire : ce sont les catégories genrées qui posent problème en elles-mêmes, dans un lieu où elles sont pourtant constamment sollicitées. C'est en ce sens que les catégories du féminin et du masculin sont opacifiées en 5.1.3.2 : elles disent à la fois trop, et pas assez sur ce qui est « masculin » ou « féminin » ; en tout cas, elles disent mal. Il y a ici une impossibilité à dire le sexe et le genre, en tant que le sens des mots du sexe excède et est toujours en même temps en deçà de la réalité nommée.

5.3.2 Dire et ne pas dire les mots du sexe

On avait étudié dans la section 2.2.1.2 l'instabilité dénominative dans le discours des médecins, et les réflexions métalinguistiques sur les termes à employer pour parler des variations du sexe. Ces réflexions abordaient des problèmes référentiels (trouver le mot qui engloberait le plus de variations du sexe) et des problèmes éthiques (utiliser des mots qui ne soient pas blessants ou problématiques pour les familles). Mais au-delà de ces réflexions sur le choix de dénomination, les médecins produisent

également des discours sur les mots à utiliser face aux parents et aux enfants avec une variation du sexe. L'activité métalinguistique n'est pas dirigée vers la recherche du mot juste, du meilleur mot, mais vers la prescription de conduites langagières à adopter :

(34) M19-4

Tant que le sexe de l'enfant n'est pas encore défini, il faudra éviter l'utilisation de termes anatomiques qui peuvent orienter vers un sexe ou un autre. On parlera avec les parents de « tubercule génital », de « bourrelets génitaux », de « gonades » ou de « sinus urogenital ». On leur expliquera que le sexe de l'enfant est masqué par une malformation qu'il convient de déterminer par des examens complémentaires. Ils seront avertis des conséquences pratiques du choix définitif du sexe, c'est-à-dire les interventions chirurgicales, le risque de stérilité s'il y en a ou d'un traitement substitutif si besoin.

(35) M52-1

À partir du moment où il existe une incertitude sur le sexe, on évitera d'employer des termes pouvant orienter vers un sexe défini : on parlera plutôt « d'enfant, de bébé ».

On observe ici des énoncés qui comportent des futurs ayant une valeur modale injonctive (Riegel *et al.* 2004 : 314) employés ici au passif (*Ils seront avertis*), le plus souvent avec un *on* ou *il* impersonnel : *il faudra éviter l'utilisation, on parlera avec les parents, on leur expliquera, on évitera d'employer, on parlera*. Les futurs injonctifs associés à ces *on* et ces *il* construisent un véritable guide des conduites à tenir en ce qui concerne ce qu'il faut dire ou ne pas dire. On note que ces passages se concentrent sur l'activité langagière, et on retrouve de nombreux verbes métalinguistiques *parler, avertir, employer le terme, expliquer*, etc. (Rey-Debove 1978 : 26). Les conduites prescrites définissent d'abord ce qu'il ne faut pas dire : *éviter l'utilisation de termes anatomiques qui peuvent orienter vers un sexe ou un autre, éviter[...] d'employer des termes pouvant orienter vers un sexe défini*. En conséquence, ce sont des termes qui ne marquent pas le genre qui sont prescrits : *on parlera de « tubercule génital », de « bourrelets génitaux », de « gonades » ou de « sinus urogenital » ; on parlera plutôt « d'enfant, de bébé ».*

Au-delà des futurs injonctifs, c'est également à travers le semi-auxiliaire *devoir* ainsi qu'à travers des infinitifs qu'est prescrit ce qui doit être dit ou non :

(36) M34-4

Chacun des éléments morphologiques échographiques décrits peuvent être anormaux. Dès qu'il existe un doute sur la normalité des OGE, la terminologie employée doit être attentivement choisie pour ne pas bouleverser définitivement l'image de l'enfant à venir dans l'esprit des parents. La description doit reprendre des termes génériques indifférenciés tels que bourgeon génital (plutôt que pénis ou clitoris), bourrelets génitaux (plutôt que scrotum ou grandes lèvres), ou encore gonades (plutôt que testicules ou ovaires). Cette précaution de terminologie permet de réaliser un bilan complet et si possible d'anticiper le sexe d'élevage avant d'avoir nommé le sexe foetal.

(37) M71-2

- parler aux parents, expliquer que le bébé présente une anomalie des organes génitaux et qu'il n'est pas possible de déterminer son sexe immédiatement.

Parler « du bébé », « de votre enfant ». Proposer de donner un surnom (en général les surnoms ne sont pas sexués) à l'enfant ;

- faire une description anatomique précise. Comme certaines anomalies de la différenciation sexuelle vont faire discuter un choix de sexe différent du sexe caryotypique, le phénotype de l'enfant doit être décrit dans des termes indifférenciés. Des schémas ou des photographies accompagneront l'examen clinique.

Là aussi on note la forte prescription à dire ou ne pas dire à travers l'utilisation de mots métalinguistiques ; de même du côté de ce qu'il faut dire, il s'agit d'employer des *termes indifférenciés* ou des *termes génériques indifférenciés*.

On peut s'intéresser aux raisons pour lesquelles ces prescriptions linguistiques sont formulées. Il s'agit d'éviter les termes considérés comme pouvant *orienter vers un sexe ou un autre, orienter vers un sexe défini*. Dans l'extrait (36), l'énonciateur est plus précis encore dans son explication : *pour ne pas bouleverser définitivement l'image de l'enfant à venir dans l'esprit des parents*. S'il ne faut pas nommer, ce n'est pas simplement parce qu'on ne connaît pas les mots pour décrire les sexes, c'est parce que les mots du sexe ont une action, exprimée très clairement par la circonstancielle de but de l'extrait (36). Les mots ont un pouvoir sur le genre (sur l'orientation du sexe) les mots assignent. C'est le fait que les mots peuvent faire le genre qui est en jeu ici, et surtout qu'ils peuvent mal le faire : il convient alors de prescrire et d'interdire certains mots qui font le genre. C'est alors un type de prescription linguistique tout à fait particulier qui est ici donné à lire : une prescription d'assignation, ou plutôt de non-assignation du sexe-genre.

La question de la prescription, des réflexions métadiscursives sur ce qu'on peut ou doit dire, est une question bien connue en linguistique. La prescription linguistique a souvent trait chez le locuteur es non-linguistes au « parler bien », c'est-à-dire respecter les règles (plus ou moins fantasmées) de la langue (Paveau 2007b, 2008). Ce n'est pas le cas ici : ce n'est pas le rapport à la langue qui est convoqué, mais quelque chose qui est du domaine de l'ordre social que peuvent produire les discours. Des travaux se sont précisément intéressés à d'autres dimensions des métadiscours sur la langue en les reliant à des questions de morale (Paveau 2013a), de normes ou de représentations (voir par exemple Houdebine 2002). Paveau a ainsi travaillé sur la question des vertus discursives en s'intéressant aux manières dont les discours pouvaient être abordés sous l'angle du vrai ou du juste ; on peut également citer Cameron qui a mené une réflexion sur la question du « politiquement correct » et de l'« hygiène verbale » s'opposant dans les discours des locuteur es à un « parler vrai » (1995 : 150).

Mais dans les extraits précédents, il ne semble pas que ce qui est en jeu dans les prescriptions soit de l'ordre de la morale, ni même de l'ordre de la vérité. Il ne s'agit pas de suspendre la nomination du sexe en attendant de trouver les mots qui nommeront justement ou adéquatement les sexes. Dans les extraits étudiés, les prescriptions linguistiques sont liées à ce que le langage peut *faire*. Le locuteur de

l'énoncé (36) est particulièrement clair à cet égard : ne pas nommer permet « de réaliser un bilan complet et si possible d'anticiper le sexe d'élevage ». Il n'est pas question de vrai ou de faux, de juste ou d'injuste, mais bien de ce que le langage permet de faire ou ne pas faire, c'est-à-dire des fonctions performatives du langage. C'est donc un métadiscours qui s'occupe des effets du langage, et plus particulièrement de ses effets dans la production de la subjectivité. Le pouvoir du langage de créer ce qu'il nomme, et plus particulièrement en ce qui concerne la constitution de la subjectivité genrée, est ici exhibé. Les mots du genre sont dotés du pouvoir de créer l'ordre ou le désordre dans la constitution psychique des parents et des enfants : dire le sexe et son atypicité peut même venir mettre en péril la construction du genre :

(38) M31-6

L'autre problématique est celle de l'information aux familles. S'il est relativement facile de parler d'aménorrhée, d'infertilité et de risque cancéreux, il n'en est pas de même en ce qui concerne le génotype. Sa révélation hésite entre d'une part les obligations éthiques et médico-légales qui la justifieraient, et d'autre part ses conséquences psychosociologiques, éventuellement dangereuses, alors qu'elle n'a aucune influence sur la stratégie thérapeutique. Il est possible qu'expliquer aux parents que l'enfant est née sans utérus, que ses « ovaires » ne pourront produire les hormones femelles nécessaires à la puberté, qu'il faudra donc en temps utile administrer des oestrogènes per os et peut-être agrandir le vagin pour autoriser une sexualité satisfaisante, ne soit plus suffisant face à l'évolution des mentalités.

Dans l'extrait (38), l'idée est évoquée que dire le sexe, dire le génotype (*sa* révélation) peut venir ruiner la construction binaire du genre, peut avoir des « conséquences psychosociologiques, éventuellement dangereuses ». Le genre est dans ces extraits exhibé comme discursif : le fait de nommer le sexe, de nommer les organes du sexe a des effets, « peut orienter vers un sexe ou vers l'autre » (34).

On trouve dans le même ordre d'idée un énoncé d'une mère tout à fait intéressant en ce qu'il met en évidence le pouvoir des mots :

(39) HCS-A22

Du coup, je me dis qu'au fur et à mesure du temps.. je lui expliquerais grace à des schémas l'opération qu'elle a subi. Bien sur, je banis le mot "virilisation" et le mot "pénis". Pour nous, ma fille avait une malformation génitale, nommée un clitoris hypertrophié. Ne pas lui apporter une quelconque ambiguïté d'identité sexuelle puisqu'il ni en a pas.

Évoquer, catégoriser les organes et le corps à l'aide des mots *virilisation* et *pénis* est proscrit pour « ne pas lui apporter une quelconque ambiguïté d'identité sexuelle ». Les mots ne sont pas niés parce qu'ils ne sont pas adéquats — ce n'est pas l'illusion du langage qui représenterait les choses qui est mobilisée ici — mais bien parce qu'ils ont un pouvoir sur l'identité de genre des individus. Là encore, la recatégorisation effectuée par la locutrice (*pour nous, ma fille avait une malformation génitale, nommée un clitoris hypertrophié*) ne se place pas sous l'angle de la véracité ou de la fausseté des mots, mais

bien de ce que va permettre en termes d'effets l'emploi de ces mots, c'est-à-dire de « ne pas apporter une quelconque ambiguïté d'identité sexuelle »¹³⁶.

L'exhibition du caractère performatif des mots du sexe semble étonnante dans le cadre de la FD de sexe-genre-sexualité médico-parentale. En effet, si le caractère performatif de l'assignation sexuée est bien connu des études de genre (Butler 2005[1990], 2009[1993]), il est plus étonnant de voir apparaître cette idée dans des discours qui exposent plutôt le caractère obligatoire et évident de la différence des sexes. On peut s'interroger sur le fait que l'identité de genre soit montrée comme dépendante des mots employés : il semble qu'une certaine fragilité de cette identité de genre soit ici en jeu dans le discours de ces locuteur·es. Pourtant, comme l'explique Butler, ce n'est pas parce que l'assignation sexuée doit être réitérée pour se réaliser qu'elle est fragile ; la sédimentation de la différence des sexes-genres par la réitération des discours est un puissant mécanisme de naturalisation (Butler 2005[1990] : 264-265). Si cette exhibition du pouvoir des mots dans le discours médical et parental montre une fragilité, c'est précisément parce qu'il est dit comme tel : en cela, la différence des sexes et les identités binaires qui en découlent perdent quelque peu leur caractère d'évidence. C'est encore une fois au niveau métadiscursif que cette fragilité se met en place : un métadiscours qui rend dépendantes les identités de genre des mots employés exhibe leur caractère construit et inessentiel. Cette exhibition fragilise la FD, parce qu'elle en dévoile le fonctionnement : le sexe et le genre doivent être dits pour exister ; ils ne sont pas un ordre des choses, un « en soi ».

5.3.3 Déstabilisation de la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative

Les phénomènes métadiscursifs étudiés dans cette section, qu'il s'agisse de non-coïncidences du dire ou de métadiscours prescriptifs, introduisent des aspérités dans le discours de l'évidence de la binarité du genre. Finalement, ces phénomènes permettent de mettre au jour les coutures de la FD de sexe-genre-sexualité, les lieux où la binarité du sexe-genre, l'interpellation des sujets sexués-genrés fonctionne mal, ou en tout cas des situations dans lesquelles les discours ne permettent pas de matérialiser les idéologies dans des effets d'évidence. La FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative est alors soumise à des instabilités : en même temps que les discours sur la binarité se disent, dans des dédoublements du dire, cette binarité apparaît comme non pertinente, inadéquate, fragile : la FD se défait en même temps qu'elle se fait. Dans le chapitre 4, on a exhibé des contradictions dans cette FD en montrant qu'elles participaient

¹³⁶ On note l'ajout final *puisqu'il n'y en a pas* qui vient dénier le présupposé introduit par la négation de la proposition précédente (Ducrot 1972).

pleinement de la constitution de la FD de sexe-genre-sexualité et du maintien des idéologies de genre. Ici, il ne s'agit pas de contradictions, mais d'un trouble dans la FD : l'idéologie de genre montre les failles qui contribuent à la fonder dans des phénomènes métadiscursifs qui se placent précisément sur les mots du sexe et du genre. Pour autant, si ces phénomènes métadiscursifs déstabilisent la FD, y introduisent des failles, les discours des médecins et des parents ne constituent pas une remise en question des idéologies de genre. C'est vers d'autres discours qu'il faut se tourner pour observer des discours d'opposition, des contre-discours, qui viennent s'introduire dans les failles de la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative afin de produire d'autres mises en discours du sexe et du genre, obéissant à d'autres idéologies et faisant partie d'autres formations discursives. C'est à ces discours qu'on va s'intéresser à présent.

5.4 Discours militants intersexes : une nouvelle FD de sexe-genre-sexualité ?

Les discours militants intersexes présentent une conception du sexe du genre et des sexualités radicalement différente de celles des médecins et des familles. En effet, comme je l'ai déjà expliqué, les militant·es intersexes s'opposent au traitement médical de l'intersexuation. Sans surprise, leurs discours vont donc remettre en cause le discours médical et promouvoir d'autres manières de dire le sexe et le genre. Comme on va le voir, ces discours entretiennent des rapports étroits avec le discours médical : un rapport d'opposition, de conflit. Ce sont ces liens que j'aimerais étudier en formulant l'hypothèse suivante, qu'il s'agira de démontrer et de discuter : les discours militants intersexes appartiennent à une autre FD de sexe-genre-sexualité, une FD intersexe dans laquelle les mots n'ont pas le même sens, qui se construit dans des rapports d'opposition, et au sein de laquelle les sujets intersexes résistent. Ces discours de résistance se placent dans les failles de la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative telles qu'ont été exhibées précédemment. Je m'appuierai pour les analyses de cette sous-partie sur des textes militants, publiés initialement sur le site *intersexualite.org* (désactivé depuis 2012) que j'ai pu retrouver dans les groupes de discussion intersexes, mais aussi sur le site de l'OII francophonie, ainsi que sur des échanges militants entre les membres des groupes consacrés à l'intersexuation.

5.4.1 Métadiscursivité généralisée

Les discours militants intersexes sont caractérisés par l'abondance des métadiscours. Ces métadiscours concernent aussi bien le discours des autres (le discours de celles qui sont l'objet de la critique) que le discours de la communauté,

l'enjeu est de définir ce qu'il faut dire ou non, de discuter sur les termes à employer¹³⁷. En suivant le parcours amorcé dans la section précédente, je me concentrerai plus particulièrement sur les modalisations autonymiques, considérées comme lieu d'opacification du dire.

De la même manière que dans les extraits étudiés plus haut, c'est surtout par les guillemets que ces modalisations autonymiques se manifestent dans les textes militants intersexes :

(40) IS-TXT-Y1

"Une personne disposant d'un génotype femelle (XX) pourra naître avec des organes génitaux qui ne sont pas complètement féminisés. Etendues également, les variations peuvent faire apparaître des organes génitaux d'apparence masculine.

Ces variations congénitales se retrouvent le plus souvent classifiées dans le cadre des "malformations" ou "anomalies" génitales ; des "désordres" du développement sexuel, des "maladies" face auxquelles la médecine propose divers traitements regroupés dans le domaine de la chirurgie et de l'endocrinologie.

La plupart des personnes intersexué-e-s et intergenres ne sont pas et ne se considèrent pas comme "malades".

En d'autres mots, la classification binaire "mâle/femelle", "homme/femme" est trop réductrice et les variations bien plus vastes que l'on ne le pense. Être intersexe est une autre possibilité existentielle.

(41) IS-TXT_Y2

V. Questions concernant l'orientation sexuelle

A. Le corps des intersexués est vu sous l'optique médicale comme une pathologie qui doit être prise en charge afin d'éliminer toute trace d'ambiguïté, tout comme l'homosexualité qui n'est plus dans la catégorie des maladies mentales et qui a été "soignée" par les psychologues dans le passé. Même si l'homosexualité n'est plus officiellement dans la classification des pathologies mentales la transsexualité et d'autres "identités transgenres" y figurent toujours et les transsexuels sont diagnostiqués comme souffrant de la "dysphorie du genre". De ce point de vue, l'intersexualité n'est qu'une autre minorité sexuelle caractérisée comme pathologique et anormale.

B. La motivation pour les interventions chirurgicales chez les enfants intersexués est basée sur l'homophobie, la transphobie et la misogynie. La médecine "occidentale" définit les organes génitaux "fonctionnels" par le biais de leur capacité de participer au coït hétérosexuel plutôt que de prendre en considération la capacité de l'intersexué de jouir d'une vie sexuelle à sa manière avec les organes génitaux que la nature lui a donnés. C'est pour cela qu'on se sent justifié d'enlever le clitoris "trop grand" pourvu que le vagin soit assez profond pour contenir un pénis.

VI. Le féminisme et l'intersexualité

A. La plupart des enfants nés avec des organes génitaux "ambigus" sont assignés comme filles.

¹³⁷ Cette abondance métadiscursive n'est pas propre au mouvement intersexe ; les mouvements féministes et LGBT dans leur ensemble produisent un très grand nombre de métadiscours. Voir sur la question le numéro d'*Argumentation et Analyse de Discours* « Nouveaux discours féministes » (Pahud & Paveau dir. 2017).

B. Les féministes doivent se préoccuper de la mutilation génitale des intersexués comme une question de mutilation génitale en général.

(42) GR1

Je me définis comme "exogéné(e)" (avec "(e)" à défaut de neutre francophone). C'est bien parce que je trouve les repères "femme" "homme" "masculin" "féminin"... purement contingents et que donc je ne me questionne plus en ces termes. Je regarde les traits de personnalités pour ce qu'ils sont sans me soucier que tel est communément catégorisé "masculin" ou "féminin" ou n'est pas considéré comme relevant du "sexe".

Ces modalisations autonymiques, extrêmement nombreuses, ont différents statuts et sont diversement interprétables :

Les occurrences les plus nombreuses sont celles de mise à distance du dire des médecins, et plus généralement du dire médico-parental : des "désordres" du développement sexuel, des "maladies" (40), "soignée" par les psychologues, le clitoris "trop grand", les organes génitaux "fonctionnels", des organes génitaux "ambigus" (41). On a effectivement rencontré ces syntagmes dans les analyses du discours médical. Ici, il s'agit de non-coïncidences du discours à lui-même : le discours des médecins est repris en même temps qu'il est opacifié. Cette dimension d'opacification est particulièrement importante : dans ces discours les mots des médecins ne sont pas simplement mis à distance (les intersexes ne les reprennent pas à leur compte) — ils sont rendus obscurs : il y a monstration ici d'une inadéquation du lexique médical par rapport aux référents : selon ces militantes, le discours médical nomme mal, il est non pertinent pour parler de l'intersexuation. La non-coïncidence du discours à lui-même est alors doublée d'une non-coïncidence mot-chose : le discours des médecins est mis à distance en tant que discours médical précisément parce qu'il est considéré nommer mal. L'abondance de ces modalisations autonymiques produit de plus un effet de discréditation de l'ensemble du langage médical par contamination : le dire médical du sexe n'est pas adéquat.

On trouve également des non-coïncidences entre les mots et les choses qui ne reprennent pas le discours médical : *La médecine "occidentale", d'autres "identités transgenres"* (41), *les repères "femme" "homme" "masculin" "féminin"...* (42) : ici les guillemets servent à marquer que les mots ne nomment pas adéquatement. Ce sont donc les mots *mâle*, *femelle*, *homme*, *femme*, qui posent notamment problème. Mais aussi le mot *occidental*, dont on peut penser qu'il est trop vague ; quant à *identités transgenres* les guillemets signalent le fait que le syntagme n'est pas utilisé par le registre (« classification ») des pathologies mentales¹³⁸.

Enfin un petit groupe constitue de véritables autonymes : *classifiées dans le cadre des "malformations" ou "anomalies" génitales, la classification binaire "mâle/femelle", "homme/femme"* (40), *Je me définis comme "exogéné(e)", tel est communément catégorisé "masculin" ou "féminin"* (42). Ici, il s'agit bien de parler des mots et pas de les utiliser pour viser ce à

¹³⁸ Il semble ici qu'il est fait référence au *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM)*.

quoi ils réfèrent, même si ceux-ci sont tout de même relativement intégrés au fil du discours.

Cette abondance de modalisations autonymiques et d'autonymes a des effets discursifs très intéressants : les mots du sexe se révèlent ici dans leur aspect problématique. Ces discours effectuent, en fait, une sorte de travail de sape en ce qui concerne ce qui peut être dit sur le sexe. Ce ne sont pas les modalisations autonymiques en elles-mêmes qui créent cela (c'est un phénomène extrêmement fréquent), mais leur utilisation généralisée : les mots qui existent pour parler des sexes et des genres sont inadéquats, que ce soient ceux des médecins ou ceux beaucoup moins spécifiques de *femme* et d'*homme*. Ces discours opacifient précisément le dire évident du sexe : le sexué-genré est donné à lire comme difficile à mettre en mots. Les failles qu'on entrevoyait dans la sous-partie précédente sont mises en évidence par l'accumulation des phénomènes de mise en discours des difficultés à dire, des inadéquations des mots et du sexe. Autrement dit, les failles de la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative permettent les discours militants, mais ce sont eux qui nous font voir ces failles en tant que failles, alors qu'elles n'apparaissaient que comme troubles dans la FD médico-éducative.

5.4.2 Nouvelles dénominations et définitions

Les discours militants n'en restent pas à cette exhibition de la difficulté à dire le sexe. On observe également un travail de création lexicale et de création de sens à l'œuvre dans ces discours. Ces créations, comme on va le voir, reposent sur les discours sur les sexes de la FD de sexe-genre-sexualité médico-parentale préalablement étudiés.

5.4.2.1 Les dérivés de *normal* et de *binair*e

Dans le chapitre précédent, j'ai longuement analysé l'adjectif *normal* tel qu'il apparaissait dans le discours médical. De manière tout à fait intéressante, on ne retrouve presque aucune occurrence de *normal* dans le corpus militant intersexe, que ce soit pour critiquer le discours de la normalité ou pour ériger de nouvelles normes. *Normalif* et ses dérivés sont en revanche bien attestés, comme le montre l'extrait suivant ; on le retrouve néanmoins plus régulièrement dans les composés *cisnormalif* ou *hétéronomatif* qui ne sont pas spécifiques au militantisme intersexe (mais plus largement au militantisme LGBT et féministe) :

(43) IS-GR2

Mais dans une société normative avec une médecine sexiste et binaire il reste impensable que des hommes puissent porter un enfant, que des femmes puissent avoir des gamètes mâles, que des femmes aient de « gros clitoris »(?) et s'en trouver satisfaites, des hommes des vagins et s'en trouver satisfaits.

Normal a cependant une place dans le corpus militant intersexe : on le retrouve sous la forme de ses dérivés. J'ai ainsi relevé la présence du verbe *normaliser*, le substantif *normalisation*, l'adjectif *normalisateur* :

(44) IS-GR3

D'abord, si tu prends par exemple le témoignage de [prénom féminin], elle dit, je suis une femme, j'ai une bite et je suis bien ainsi (et je vous emmerde), rien de moins normalisateur me semble-t-il.

(45) IS-GRY21b

Evidemment dans la mixité absolue, plus aucune excuse ne tient pour normaliser l'apparence des personnes intersexuées qui n'auront plus à être forcées dans un des deux seuls moules.

(46) IS-TXT_Y4

Et finalement, la prolifération du discours médical qui fixe l'attention sur la pathologie des sujets sape tous les efforts de notre émancipation de l'institution qui a pour but de nous effacer. Le but de la médicalisation des intersexué(e)s est de nous faire disparaître. La normalisation de nos corps et de nos genres servent à protéger le statu quo car notre existence déstabiliserait tout le système binaire.

(47) IS-TXT_Y3

L'intersexualité peut souvent poser des défis sérieux dans la décision du sexe officiel qu'il faut mettre sur l'acte de naissance, une décision qui affecte toute la vie de l'individu qui a été placé dans une des deux catégories, ce qui peut aboutir souvent aux traitements considérés comme nécessaires pour normaliser leurs corps pour qu'ils se conforment autant que possible aux stéréotypes du sexe attribué et peut en outre aboutir à l'attribution d'un sexe qui est totalement étranger à la personne dans le corps qui a été normalisé.

(48) IS-GR31

Mais faut pas se leurrer, on va en chier pour se faire entendre, heureusement grâce à cette article j'ai refermé une blessure partagée, renoué le lien avec mes parents, le lien qu'un bistouri au service de la normalisation avait tranché.

Ce sont les corps (46) (47), les genres (46), l'« apparence des personnes intersexuées » (45) qui sont normalisées ; mais le mot *normalisation* est également utilisé sans que l'objet sur lequel il porte soit mentionné (48)¹³⁹. Le suffixe *-iser* utilisé pour créer *normaliser*, puis de là *normalisation*, *normalisateur* fonctionne de la manière suivante : « le sens du verbe créé par suffixation est “rendre” + adj » (*Trésor de la Langue Française Informatisé*). Lorsqu'on *normalise* on *rend normal* ; l'accent est mis sur le processus et non sur l'état de normalité. L'utilisation généralisée de *normaliser* met en évidence qu'il s'agit d'un faire, d'un rendre et pas simplement d'un état des choses, à la différence des *rappports sexuels normaux* dont la normalité allait de soi. Ici ce ne sont donc pas les mêmes mots qui sont employés que dans la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative ;

¹³⁹ On note dans cet extrait le jeu sur la polysémie de *lien*, pris à la fois dans son sens métaphorique (*le lien avec mes parents*) et dans son sens matériel (*le lien qu'un bistouri [...] avait tranché*), ce qui permet un intéressant rapprochement entre des domaines de sens relevant du corporel-matériel et relevant de l'affectif-politique.

l'adjectif *normal* subit une dérivation. Il semble que cette dérivation s'inscrit dans un changement de FD : l'adjectif *normal* change de forme et aussi de sens.

Au-delà de cette utilisation de dérivés de *normal*, on note des phénomènes où les mots utilisés ont des sens très spécifiques. C'est le cas dans les énoncés précédents où on remarque la présence d'un autre adjectif et de ses dérivés : *binaire*. Le terme n'existe pas dans le discours médical, mais il est extrêmement fréquent dans les discours militants intersexes pour nommer la division entre les groupes discrets homme et femme, mâle et femelle :

(49) IS-GRY16b

keep cool,

Ils[les médecins] ne te l'on pas donné [le caryotype] car c'est forcément difficile de "savoir" ce que l'on est; Ils sont dans le binarisme et ne peuvent pas entendre que l'on ne sois pas perturbé pas une "anomalie" qui leur tient tant à coeur.

(50) IS-GRY_8A

Mais est-ce bien utile ? Chaque être humain est un exemplaire unique, y compris les "binaires", qui sont peut-être des hommes ou des femmes ignorant qu'i-elles sont intersexué-e-s et/ou intergenres !

(51) IS-GR62

Mais avec les années j'ai accepté le fait que pour ma famille je ne serais jamais [prénom masculin]. C'est un exemple de ce déchirement provoqué par le fait de ne pas accepter le vrai visage d'une personne. Les autres nous identifient et cette binarisation des sexes sociaux justifient ces déchirements, ces profondes blessures au sein des familles et au sein de notre société.¹⁴⁰

Là encore, les formes de *binaire* et de ses dérivés sont intéressantes à étudier : le *binarisme* est érigé comme système, comme mode de fonctionnement social (à l'aide d'un mot en *-isme*) : « ils sont dans le binarisme » (49) ; en (50) l'adjectif *binaire* est substantivé pour désigner les personnes se vivant dans la différence homme-femme (on note par ailleurs la mise à distance par les guillemets de cet emploi peu courant de l'adjectif). Enfin *binaire* subit le même traitement que *normal* à l'aide d'une dérivation de l'adjectif et d'une suffixation en *-iser* (51) : *binaire* → *binariser* → *binarisation*. Le mot *binaire* et ses dérivés prennent un sens spécifique dans cette FD : il s'agit de désigner spécifiquement la différence discrète et l'opposition entre homme et femme. Dans l'énoncé suivant, on note d'ailleurs des phénomènes de rappel à des emplois de *binaire* dans d'autres FD :

(52) IS-GR74

Déconstruire le genre et penser au-delà du genre sont indispensables si l'on souhaite une société ouverte à la diversité (mais la veut-on ?). Même si les états "on/off" ne sont pas non plus complètement étanches (un interrupteur n'est jamais complètement ouvert ou fermé), j'aurais tendance à dire ceci : acceptons la "continuité plurielle" du monde et laissons la logique binaire aux ordinateurs !

¹⁴⁰ Il est intéressant de noter ici la référence au visage, l'énonciateur s'opposant à une lecture des personnes intersexes en termes de sexe.

C'est un autre sens de *binair*e qui est ici exhibé, celui qui circule dans le domaine de l'informatique.

5.4.2.2 Créations lexicales

On a pu entrevoir dans les extraits précédents des utilisations spécifiques à la FD de sexe-genre-sexualité intersexe de certains termes et de leurs dérivés. Mais les discours militants intersexes sont également caractérisés par des phénomènes de création lexicale (Mortureux 1984), comme le montrent les extraits suivants :

(53) IS-GR113

En ce qui concerne la discrimination par d'autres discriminés, je me questionne.

Et je penche plutôt pour une opposition entre essentialiste et anti. Sans en faire leur cheval de bataille, je doute que des mouvements queer* comme les Panthères Roses ou Mix-cité soient ISphobes. En fait je crois que des mots comme féministes sont trompeurs. Dans la question qui nous préoccupent ici, c'est moins féministes versus machistes que queer/anti-sexiste versus cis'. Enfin quelque chose comme ça. Dans mon propre vocabulaire, je dirais : assignationnistes (=~ essentialistes) versus anti. Ça rejoint mes expériences dans certains fora et ce que je lie des actions de diverses associations. Les mouvements homos comme féministes peuvent aussi bien être essentialistes que farouchement opposés.

(54) IS-GR113-2

Si on ouvre grand les portes de certaines questions (intersexuation, cisnormativité...) c'est la guerre qui éclate. C'est parfois assez hard entre trans' ou entre féministes (et peut-être autant entre homos, mais j'ai moins vu). Donc l'ISphobie (quelle qu'elle soit puisque je n'ai pas de définition précise) peut provenir de nombreux milieux

(55) IS-TXT_Y5

On assigne un genre de façon encore plus cruel que pour les autres. On excise-émascule, comme toute autre mutilation sexuelle sur enfant, à l'insu de son consentement futur, à l'insu de son intérêt. Un bel exemple de l'ignominie de l'assignationnisme. Sans parler que c'est ce système qui crée les conditions sexistes et binaires (cisnormativité) qui rendent le parcours des intersexué(e)s si difficile, plein de discriminations, derejets, d'invisibilisation, etc...

On note plusieurs termes intéressants : *cisnormativité*, *ISphobie* et *assignationnisme*. Ce sont les derniers qui m'intéressent : *ISphobe* et *ISphobie* se présentent comme des composés associant la base *IS-* (abrégé d'intersexe) et la base *-phobie*, suivant une tradition militante LGBT de dénomination du système oppressif : *homophobie*, *lesbophobie*, *transphobie*. Comme dans la plupart des composés en *-phobie*, dans les dénominations précédentes la base *-phobe* perd le sens qu'elle a lorsqu'elle est autonome (*phobie*) (Lasserre & Montermini 2014 : 1802) : il ne s'agit pas simplement de peur, mais plus généralement de discrimination et de pratiques oppressives.

Assignationnisme et *assignationnistes* sont quant à eux forgés par dérivation à partir d'*assignation*. On retrouve ici le phénomène étudié pour *binarisme* sauf que le mot est

spécifiquement forgé par ce locuteur, il n'existe pas préalablement et sa création est provoquée par « la nécessité de donner un nom à un objet, à un concept nouveau » (Mortureux 1984 : 97). *Assignationnisme* devient un mouvement, un courant d'idée, un système de pensée grâce à la suffixation en *-isme*. *Assignationnistes* est intéressant car il constitue une dénomination de la personne, nommant ceux et celles qui adhèrent à l'*assignationnisme* (certaines féministes essentialistes, les médecins, etc.). Or, comme on l'a observé plus haut le terme *assignation* est employé par les médecins, qui sont par ailleurs ceulles qui réalisent cette assignation selon un principe de binarité du sexe. Créer la domination de la personne *assignationniste*, c'est montrer que ce processus d'assignation ne se réalise pas sans agent·es : il y a des personnes qui soutiennent et promeuvent le système de binarité du sexe. En réintégrant cette idéologie dans les agent·es, ce locuteur dénaturalise le processus d'assignation, qui n'est plus dans l'ordre des choses, mais bien le fruit de décisions sociales et humaines. On note également qu'*assignationniste* émerge en (53) au sein d'une paire catégorielle où *assignationniste* est opposé à *anti*. L'opacité référentielle de *anti* est intéressante dans la mesure où il est difficile de savoir s'il s'oppose à *assignation* ou à *assignationnistes*, ou, le plus probablement, aux deux.

5.4.2.3 Jeux de définitions

Mais c'est aussi le sens même des mots qui va être remis en cause et transformé dans la FD de sexe genre-sexualité intersexe, à commencer par *intersexe* et *intersexué·e* dont a déjà vu au chapitre 3.3 qu'ils faisaient l'objet d'une resignification :

(56) IS-TXT_GP5

Etant donné que le corps médical a ses propres définitions et sa batterie de diagnostics bien utiles pour classifier les gens comme on épingle des papillons, proposons les nôtres :

▶ personne intersexuée : être humain possédant, entre autres caractéristiques anatomiques et physiologiques, une forme d'intersexuation. (cf. article sur les formes d'intersexuation les plus connues)

La plupart des personnes intersexuées se vivent, volontairement ou non, dans un sexe majoritaire (mâle/femelle) et un genre majoritaire (homme/femme).

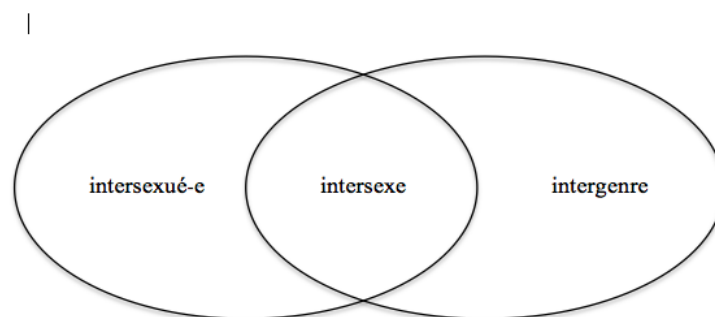
▶ intersexe : personne intersexuée qui présente les traits psychologiques de l'intersexualité, c'est-à-dire qui refuse la binarité de sexe et/ou se vit dans un sexe minoritaire (ni mâle ni femelle, hermaphrodite, 60/40, 40/60, ...)

▶ intergenre : personne intersexuée ou non qui refuse la binarité de genre et/ou se vit dans un genre minoritaire (identité de genre non binaire)

C'est bien un conflit de sens qu'il s'agit de présenter : *étant donné que le corps médical a ses propres définitions*. Un des enjeux militants est de changer le sens des mots. On note la référence, déjà observée en 3.3, à l'animalité dans la comparaison *classifier les gens comme on épingle les papillons* : celle-ci sert aussi à exhiber le manque d'agentivité des individus. Une différence est formulée entre *intersexué*, *intersexe* et *intergenre*, tripartition qui n'existait pas dans le langage médical, utilisant indifféremment *intersexué*

ou *intersexe*. *Intersexué* et *intergenre* se présentent comme deux hyperonymes d'*intersexe*. Une personne intersexuée naît avec un sexe atypique, et un intersexe est une personne intersexuée qui se vit comme ne faisant partie ni d'un sexe ni d'un autre. Il existe donc selon ces définitions des intersexué·es qui ne sont pas intersexes, ceulles qui produisent des identités binaires (on les a rencontré·es au chapitre 3). Une personne intergenre quant à elle, « refuse la binarité du genre », mais n'est pas forcément intersexuée : il peut s'agir de certaines personnes trans' par exemple ; les intersexes représentent donc une partie des personnes intergenres.

Figure 3 : Schéma des classes de référents des termes *intersexe*, *intersexué*, *intersergence* (d'après Kleiber & Tamba 1990)



En déliant sexe (*intersexué·e*) et genre (*intergenre*), cette classification à trois termes permet donc de penser de multiples formes d'identités, entrecroisant sexe et genre. Contrairement aux discours étudiés au chapitre 4, le sexe et le genre représentent ici deux domaines de sens et de référence différents, qui peuvent s'entrecouper, mais sans être rabattus l'un sur l'autre. Il faut noter que cette tripartition stimulante reste peu utilisée dans le militantisme intersexe : *intergenre* se rencontre rarement, et si la différence entre *intersexué·e* et *intersexe* apparaît à plusieurs endroits du corpus, on note de nombreuses occurrences où un terme est employé pour l'autre, sans distinction. Mais ce que permet d'analyser cette tripartition, c'est la trace que les mots changent de sens dans la FD de sexe-genre-sexualité intersexe, ou au moins qu'ils sont un lieu de lutte pour le sens.

J'aimerais également analyser un long passage d'un texte militant intitulé « Testez votre QI (Quotient Intersexuel) » et fonctionnant selon un système de questions à choix multiples. Ce texte me semble tout à fait intéressant dans les réseaux de sens et d'oppositions qu'il crée avec la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative (mais aussi avec d'autres). À commencer par le titre : celui-ci joue sur l'interprétation des lettres du sigle *QI*, plus généralement attesté comme sigle de *Quotient Intellectuel*, et qui est transformé ici en *Quotient Intersexuel* dans une pratique de détournement ludique

du sigle (Renard 2011). Le détournement du sigle, mais aussi l'utilisation du genre du questionnaire à choix multiples, jouent sur la catégorisation rigide (un QCM donnant des réponses préétablies), et le chiffrage (le résultat d'un test de quotient intellectuel est un résultat chiffré) des individus¹⁴¹. Par ailleurs, le titre introducteur *Testez votre QI* reprend plus précisément le genre du QCM de magazine¹⁴², qui, comme on va le voir, va être subverti. Je présente ici la version corrigée du QCM, avec les bonnes réponses en gras et expliquées :

(57) IS-TXT_Y6

Testez votre QI (Quotient Intersexuel)

Questions à choix multiples:

[...]

2. La définition d'une femme est:

- A. une personne qui a des chromosomes XX.
- B. une personne née avec un vagin
- C. une personne qui peut enfanter
- D. une personne née avec des ovaires ou du tissu ovarien.
- E. Aucune des réponses ci-dessus n'est correcte.**
- F. Toutes les réponses ci-dessus sont correctes.

Il y a des femmes avec des chromosomes XY, qui ont un seul X, ou des chromosomes XXY, etc. Il y a des femmes nées sans vagin. Il y a des femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfants. Il y a des femmes nées avec du tissu testiculaire ou sans ovaires.

3. La définition d'un homme est:

- A. une personne qui a des chromosomes XY
- B. une personne née avec un pénis
- C. une personne née avec des testicules ou du tissu testiculaire
- D. une personne qui produit de la testostérone.
- E. Aucune des réponses ci-dessus n'est correcte.**
- F. Toutes les réponses ci-dessus sont correctes.

Il y a des hommes nés avec des chromosomes XX, XXY, XXXY, etc. Il y a des hommes nés sans pénis ou avec des organes génitaux que les docteurs appellent des clitoris hypertrophiés. Il y a des hommes nés sans testicules ou avec des ovo testes ou avec des ovaires ou du tissu ovarien. Il y a des hommes qui produisent très peu de testostérone et la plupart des femmes produisent de la testostérone.

4. La définition d'une personne intersexe est:

- A. une personne qui a des chromosomes XXY ou XXXY.
- B. une personne née avec des organes génitaux "ambigus"
- C. une personne qui ne peut pas avoir d'enfants
- D. une personne dont le niveau de testostérone est bas.

¹⁴¹ Le chiffrage des individus est généralement dénoncé par les militant-es intersexes (mais aussi trans) par rapport au numéro de sécurité sociale n'autorisant que les possibilités 1 (homme) et 2 (femme).

¹⁴² On peut également soulever le fait que le genre du QCM appartient aux examens universitaires de médecine, du moins en France.

E. Aucune des réponses ci-dessus n'est correcte.

F. Toutes les réponses ci-dessus sont correctes.

La plupart des personnes intersexes ont des chromosomes XX ou XY et ne sont pas nés avec des organes génitaux atypiques. Beaucoup de personnes intersexes peuvent avoir des enfants et beaucoup de femmes intersexes ont des niveaux de testostérone plus élevés que des hommes intersexes.

Les bonnes réponses aux questions 2, 3, 4 sont toutes les mêmes : *Aucune des réponses données ci-dessus n'est correcte.* Après avoir donné plusieurs réponses contenant des éléments stéréotypés (les chromosomes, les hormones, les organes génitaux, etc.) qui permettraient de définir une femme, un homme ou une personne intersexe, ces éléments sont précisément déniés par la bonne réponse donnée. Le commentaire explicatif vient reprendre chacun des éléments stéréotypés concernant le sexe pour le contredire : *Il y a des femmes avec des chromosomes XY [...] Il y a des femmes nées sans vagin,* etc. Le genre du QCM est sollicité pour présenter des réponses qui énoncent des critères évidents du sexe pour mieux les nier.

D'autres questions-réponses du QCM obéissent à un autre type de fonctionnement :

9. Etre mâle est :

A. Une condition pathologique parce que les hommes sont plus enclins à être criminels et violents. Pour cela, cette condition devrait se faire traiter dès la naissance.

B. un état naturel, mais qui ne nous en dit pas grand-chose sur la personne en soi.

C. facile de déterminer par examen médical externe.

D. Aucune des réponses ci-dessus n'est correcte.

10. Etre une femme est :

A. Une condition pathologique à cause de toutes les maladies qui affectent les femmes et pas les hommes.

B. un état naturel, mais qui ne nous en dit pas grand-chose sur la personne en soi.

C. facile de déterminer par examen médical externe.

D. Aucune des réponses ci-dessus n'est correcte.

Les réponses C. établissent un rapport intertextuel avec le discours médical en sollicitant ses catégories : *examen médical externe*. Les réponses A. également (*une condition pathologique*), mais en ajoutant une dimension humoristique : sont repris les stéréotypes des hommes naturellement violents et des femmes naturellement faibles (voir 4.5) en les catégorisant comme *condition pathologique*. L'énoncé-réponse parodie le discours médical, qui considère les intersexes comme relevant d'une « condition pathologique » qu'il faut « traiter dès la naissance » en changeant ce qui est défini comme pathologique (*être mâle* ou *être femelle* dans le QCM), et en utilisant des stéréotypes naturalisés de la féminité et de la masculinité. Enfin la bonne réponse, la réponse B. *un état naturel, mais qui ne nous en dit pas grand chose sur la personne en soi* est déceptive : ce qui se montre ici, c'est le peu d'importance qu'on peut accorder au fait d'être mâle et femelle, ce sont des mots qui n'ont finalement pas beaucoup de sens, et les référents informent peu sur les personnes.

Cette réponse déceptive s'oppose également aux réponses-parodies du discours médical en montrant que celui-ci, par ses catégories définitoires, rigidifie les identités.

Dans ces extraits, le sens des mots du sexe est défait en même temps qu'il est convoqué : c'est-à-dire que le genre du QCM permet de donner des définitions des mots du sexe, puis de les rejeter. Tout cela crée finalement un chantier définitionnel : les définitions des mots dans la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative sont fausses, la réalité que ces mots sont censés nommer est beaucoup plus complexe. Le recours au QCM présente alors cet intérêt précis : ne pas promouvoir des définitions du sexe comme dans l'extrait (56), mais détruire des définitions préexistantes.

5.4.2.4 Jeux de langue(s) et de typographie

D'une manière générale, ce qui frappe dans les discours militants intersexes, c'est le travail qui est réalisé sur la langue : on a analysé plus haut les créations lexicales, les tentatives de changement des définitions des mots, le trouble installé dans les catégories, etc. Mais la langue est sans cesse troublée dans les discours intersexes, par divers stratagèmes portant ou non sur des questions de dénomination et de sens concernant le sexe et le genre.

On relève, par exemple, des jeux de mots, jouant ici sur la polysémie du mot *genre*, ou sur la paronymie entre *dit* et *dicte* :

(58) IS-GR5-2

Et puis malgré tout, pour nous, il y a ce corps qui parle et qui nous dit (dicte?)
notre vécu féminin/masculin.

[...]

Elles[les journalistes] auraient très bien pu aller auprès des associations de malades, demander aux toubibs de leur fournir les personnes pour les témoignages, ce qui aurait donner un article d'un tout autre genre (sans jeu de mots).

On trouve également un grand nombre de jeux de graphies comme dans les extraits suivants :

(59) IS-TXT_Y7-1

Je suis une telle femme... lesbienne *femme* très féminine, une féministe capable d'évoluer et de comprendre à fond les différences, enfin, une "*femme* femme" et même dans la communauté lesbienne, être *femme* est plus souvent méprisé et suspect, pas à cause de ma condition intersexuelle, mais parce que je ne suis pas comme d'autres lesbiennes plus masculines, pas à la mode, ringarde peut-être. Bien entendu, je suis une lesbienne queer très fière et "out", qui se détache de la foule, quelquefois à cause de ma condition intersexuelle et parfois à cause de ma féminité qui semble embêter quelques-unes de mes sœurs puisqu'elles sont d'avis que j'ai capitulé sans condition aux idées stéréotypées que les hommes se font de la femme.

(60) IS-GR48

Oh là non, je crois que tu ne choques personne parmi nous, qu'on soit intersexe, trans, indéterminéEs ou les deux ou trois à la fois - c'est nous qu'on

est choquantEs pour les "normales" ! Au contraire, bienvenue à toi ! Plus on sera mieux ça vaudra

Dans l'extrait (59) il s'agit d'une réflexion de la locutrice sur l'identité de femme, et sur la catégorie polysémique de femme, qui s'effectue à l'aide d'un double jeu de guillemets : guillemets anglais ("out") et étoiles (*femme*), les deux types pouvant se rencontrer (*une "femme" femme*). L'occurrence de *femme* entre étoiles semble renvoyer à une idée de féminité, tandis que celle qui se présente sans guillemets semble renvoyer au sexe civil. La présence de double jeu de guillemets, au-delà de ce jeu sur la polysémie de *femme*, instaure de l'hétérogène : on peut interpréter ces signes typographiques non conventionnels comme venant pointer, montrer visuellement, des identités elles aussi non conventionnelles. Dans l'extrait (60) on remarque que le double marquage de genre à l'aide du *E* majuscule (étudié en section 3.1) est réservé à l'auto-désignation du groupe (*parmi nous, qu'on soit [...] indéterminéEs, c'est nous qu'on est choquantEs*) tandis que les "normales"¹⁴³ n'ont pas le droit à ce marquage du genre¹⁴⁴. Une distinction est faite entre deux groupes, les *normales* et les *indéterminéEs* au niveau typographique même. Là aussi, la typographie semble établir une distinction politique entre des groupes de personnes : les « normales » sont traitées à l'aide d'une convention typographique... normale.

Enfin, on relève également d'intéressantes expériences plurilingues, dont l'extrait suivant est l'exemple le plus frappant, la formule de salutation mélangeant allemand, français, anglais, traduction partielle et mot à mot de *bonsoir tout le monde* :

(61) IS-7
 Guten soir every menschen
 je me suis inscritE depuis déjà quelques jours, et j'ai pris le temps nécessaire
 pour me familiarisé avec ce nouveau forum polyglotte

Cet extrait, produit sur la section française du forum polyglotte Intersexions, joue avec la polyglossie revendiquée du forum de l'OII. Mais il me semble qu'on peut également interpréter le jeu entre plusieurs langues comme référant à des identités plurielles, mélangées, au niveau du genre bien sûr, mais également dans d'autres lieux de l'identité.

Ces phénomènes contribuent selon moi de manière intéressante à exhiber une langue qui décrit inadéquatement les identités. Ici le travail sur la langue ne se place pas uniquement au niveau des mots et de leurs sens, mais également au niveau de la syntaxe, de l'interlangue et de la typographie. Il s'agit alors pour ces locuteur·es de montrer une langue qui traditionnellement ne peut pas les dire ; et, en même temps de s'en saisir pour utiliser autrement ses signes, de manière non conventionnelle, afin

¹⁴³ Cet adjectif substantivé est une des seules occurrences de *normal* du corpus

¹⁴⁴ La forme *normales* semble devoir être analysée comme reprise anaphorique de *personnes* plus haut dans l'extrait, ce qui explique qu'elle soit au féminin.

d'exhiber d'autres identités et manières de vivre dans la langue. On observe alors une mise en question de la norme, dont la langue est une dépositaire privilégiée, à cet endroit même.

5.4.3 L'agentivité intersexe dans la FD

Comme on l'a vu dans les analyses précédentes, les discours militants intersexes s'opposent aux définitions médicales des mots, en créent de nouvelles, bref, rentrent dans un rapport antagoniste avec la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative. Ces discours d'opposition au sens que prennent les mots dans les discours médicaux, je les considère comme agentifs en tant qu'ils mettent en jeu l'*agency* des militant·es intersexes définie comme « la puissance d'agir que nous pouvons tirer de notre dépendance fondamentale à l'Autre, au langage ; c'est aussi la résistance que produit nécessairement le pouvoir » (Nordmann & Vidal 2004 : 15). Cette conception de l'agentivité exhibe un double positionnement : à la fois les sujets ne sont pas libres, ils agissent dans des rapports de contraintes ; à la fois ils ont une marge de manœuvre et de subversion au sein même de ces contraintes. C'est ce qu'on a pu voir à l'œuvre dans les discours militants : il n'y a pas de création *ex-nihilo* de sens ou de mots pour s'opposer au discours médicaux, il n'y a pas de sortie des rapports de pouvoirs, mais une résistance à des sens et à des mots imposés (soit en déplaçant ou troublant les sens, soit en créant de nouveaux mots sur des bases existantes, etc.).

Certains extraits montrent bien les mécanismes de lutte militante face à la contrainte de la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative, et le fait que les pratiques de résistances ne permettent pas d'en sortir, ni de la détruire. Ainsi des militant·es intersexes expriment la difficulté à opposer une résistance aux mots circulant dans la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative :

(62) IS-GR5-1

Moi même, bien qu'au delà des genres, j'en suis encore réduit·E à parler de ma féminité, ma masculinité lorsque je témoigne. Si je ne me vis pas comme cela, si je ne me pense pas comme cela (je ne me pose même pas la question en fait), lorsqu'on me demande de verbaliser, malgré toutes les précautions oratoires, je ne peux qu'utiliser les mots existants.

(63) IS-GR6

Je suis basement matérialiste, je sais, je suis un inculte de la culture Queer, je sais. Et pourtant j'ai vécu ça, à ma façon, je mets mes mots et mes images populaires de taille de bite, de conformation de sexe, de seins, de violence et de bonheur pour toucher les gens.

Ces locuteur·es mettent en avant le fait qu'elles sont parfois obligé·es d'utiliser les mots tels qu'ils circulent dans d'autres FD, et notamment dans la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative : *j'en suis encore réduit·E à parler de ma féminité, ma masculinité, je ne peux qu'utiliser les mots existants, je mets mes mots et mes images populaires de taille de bite, de conformation de sexe, de seins[...].*

J'aimerais discuter à présent du statut de la FD de sexe-genre-sexualité intersexe, qui se dessine comme étant une FD de résistance à la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative. Prend-elle forme en dehors de cette lutte contre le discours médical ? C'est une question importante dans la mesure où le militantisme intersexe promeut une « culture intersexe » (Guillot 2008) et s'est depuis plusieurs années partiellement détourné de la lutte contre les pratiques médicales pour mener le combat sur le terrain des droits humains¹⁴⁵.

Tout d'abord, il me semble difficile d'isoler une FD intersexe d'une FD LGBT avec laquelle elle entretient un rapport, non pas antagonique, mais de collaboration. La FD intersexe me semble dépendante de la FD de sexe-genre-sexualité LGBTIQ, et partage avec elle des termes et le sens de certains mots, et plus généralement des discours communs. J'en resterai à cette hypothèse qui mériterait d'être démontrée par l'analyse d'un corpus spécifique. Ce qu'il faut garder à l'esprit c'est que la FD intersexe n'a pas uniquement des liens avec la FD médico-éducative, elle entretient également des rapports d'alliances avec d'autres FD de sexe-genre-sexualité.

Un autre aspect qu'il est intéressant de discuter concerne la question de l'interpellation du sujet dans la FD de sexe-genre-sexualité intersexe. Dans la FD médico-éducative, l'interpellation se confond avec l'assignation du sexe (binaire) : on en a étudié les mécanismes à la section 4.3. Ce n'est pas le cas dans la FD intersexe où il s'agit précisément d'entrer en lutte contre ces interpellations-assignations sexuées et de proposer d'autres subjectivations sexuées-genrées. Il y a cependant des mécanismes d'interpellation intersexes, qu'on a observés à la section 3.1 dans le refus de la catégorisation par le nom du syndrome par exemple. Pour autant, l'interpellation en sujet dans la FD intersexe semble plus difficile à circonscrire et à appréhender positivement. Il semble en effet que le propre de la FD intersexe est de brouiller les cartes de l'interpellation de sexe-genre et de les rendre moins lisibles : c'est aussi en ce sens qu'on peut analyser le QCM de l'extrait (57), qui rend compte de l'impossibilité d'une interpellation qui constituerait à coup sûr des sujets sexués-genrés¹⁴⁶. L'interpellation a lieu dans la FD intersexe comme travail de sape du genre, mobilisant et démobilisant tour à tour les catégories ; ce qui compte au sein de la FD intersexe, c'est l'absence d'évidence des catégories interpellantes. C'est l'interpellation par le trouble des sujets sexués. Le texte militant suivant me semble précisément ériger le trouble, et le chantier définitionnel en principes discursifs :

(64) IS-TXT_G8

La déclaration de dissentiment de l'OII

L'OII est une organisation qui est contre tous les traitements de normalisation

¹⁴⁵ Il ne s'agit pas pour les militant·es intersexes de renoncer à changer les pratiques médicales mais plutôt de considérer qu'un dialogue direct avec les médecins est impossible. En conséquence le militantisme mène la lutte sur un autre terrain (le terrain juridique) espérant que l'obtention (du respect) des droits contraigne l'univers médical à changer ses manières de faire.

¹⁴⁶ De la même manière qu'au chapitre 4, on ne peut ici observer directement les interpellations mais plutôt traces des dispositifs interpellants.

sans le consentement éclairé des enfants et adultes intersexes. Nous nous opposons à toute déclaration de consensus, particulièrement des déclarations de consensus sans la représentation des intersexes comme partenaires à part entière. Nous n'avons aucun désir de consensus parce que les intersexes ne sont pas d'accord sur :

- La définition exacte de l'intersexualité
- Les traitements qui sont appropriés pour toute personne intersexe
- L'attribution d'une identité de genre selon la variation intersexuelle, ce qui est actuellement le cas dans beaucoup de pays.
- Les définitions pathologiques de nos corps et identités

Cette déclaration rentre dans un rapport intertextuel avec la conférence de consensus étudiée au chapitre 2 : il s'agit ici à l'inverse d'ériger le dissentiment en principe¹⁴⁷. Elle propose notamment de ne pas s'accorder sur les définitions de l'intersexualité, des corps et des identités, ce qui explique par ailleurs que la tripartition *intersexué·e*, *intergenre*, *intersexe* étudiée en (56) ne soit pas rentrée en usage.

Cette opacité, cette difficulté à saisir les mots du sexe et du genre dans les discours intersexes m'ont accompagné pendant toute cette recherche. La fréquentation des discours militants m'a souvent donné l'impression que les mots me filaient entre les doigts : tel terme que, dans un texte, je lisais être inadéquat pour décrire les variations du sexe, je le retrouvais employé dans un autre sans mise à distance du dire (*intersexualité* en est l'exemple le plus frappant, critiqué parce que faisant référence à la sexualité, mais employé tout de même par un grand nombre de militant·es) ; tel phénomène langagier que je pensais avoir réussi à circonscrire se révélait finalement non pertinent. Ceci était d'autant plus troublant que le discours médical et le discours parental fonctionnaient pour leur part de manière beaucoup plus lisse et univoque. Cette opacité, ce trouble dans le discours me semblent donc avoir des conséquences importantes sur l'interpellation des sujets, et doivent être analysés au regard de leurs implications et de leurs effets politiques. Si la locutrice en (63) disait être une « inculte de la culture queer », il semble toutefois que la pratique du trouble dans les mots peut justement être conçue comme une vraie démarche *queer*, telle que Bourcier les décrit :

refuser de s'impliquer dans les termes posés par une forme d'autorité ou un régime disciplinaire et chercher plutôt à trouver la position stratégique qui permet d'en exhiber les mécanismes. (Bourcier 2011[2001] : 146)

Dans cette perspective *queer*, la constitution des subjectivités obéit à des pratiques de prolifération des catégories identitaires :

[...] c'est cela le cœur de la théorie-politique-mouvement *queer* : un rapport hypercritique à l'identité et aux politiques de l'identité, qu'elles soient homo/hétérosexuelles, nationales, de genre, de classe, de race, intersection des traits identitaires comprise. Avec une conscience aigüe de la ressource identitaire [...], qui débouche sur une manière de faire de la théorie et de la politique qui ne s'inscrit pas dans un scénario d'inspiration marxiste révolutionnaire (avec la séquence oppression/révolution/abolition/éradication), mais, plus modestement et de manière moins totalisante, dans

¹⁴⁷ Kraus (2012) reprendra cette idée en proposant des « conférences de dissensus ».

une logique de résistance micropolitique qui emprunte à des stratégies de resignification, de dés-identification, de prolifération, de réappropriation (des genres par exemple, mais pas seulement), comme autant de manières d'exploiter des ressources identitaires de manière post-identitaire. (Bourcier 2002 : §3)

Dans les discours militants intersexes, ce n'est pas tellement à une prolifération des catégories identitaires que l'on assiste, mais à une prolifération des sens des catégories et des sens des mots du sexe. Dans ces conditions, les sujets sont produits par le discours, l'interpellation a bien lieu (les individus s'interpellent bien en homme, femme, intersexe dans la FD intersexe), mais on ne sait pas exactement ce qui est interpellé, puisque le sens des mots est rendu trouble et a perdu de son évidence.

Ces remarques invitent à questionner l'existence même d'une FD de sexe-genre-sexualité intersexe : qu'est-ce donc qu'une FD où les interpellations sont troubles (et donc non évidentes) et où le sens des mots est perpétuellement remis en question ? Dans cette perspective, la FD de sexe-genre-sexualité intersexe apparaît comme une FD au fonctionnement différent de celle étudiée au chapitre 4 : son idéologie se matérialise peu en discours, elle recrute autrement les sujets ; c'est finalement une FD peu consistante, peu assujettissante. C'est bien la question du sujet qui est ici en jeu, dont j'ai montré au début de ce chapitre qu'elle était problématique dans la théorie de la FD des années 1960 et 1970. Le problème de la FD originale, c'est qu'elle fait disparaître le sujet comme toujours déjà assujetti ; or si on l'introduit, comme j'ai tenté de la faire, une possibilité de puissance d'agir, la force idéologique matérialisée dans la FD se retrouve affaiblie, mais la puissance politique des sujets devient plus grande. C'est en ce sens qu'on peut penser des FD de sexe-genre-sexualité *queer*, dont ferait partie la FD intersexe, et qui se situeraient à la fois dans les idéologies (entrant dans des relations antagoniques avec d'autres FD) et à travers elles, en permettant une multiplicité de réalisations subjectives dans des pratiques micro-politiques de résistance. De telles pratiques ont été théorisées par de Lauretis qui formule ainsi la possibilité de « nouveaux espaces de discours » féministes :

Je les conçois comme des espaces en marge des discours hégémoniques, des espaces sociaux inscrits dans les interstices des institutions, les fissures et les défauts des appareils de savoir-pouvoir. Et c'est là que les termes d'une construction différente du genre peuvent être posés (des termes qui ont des effets et qui prennent au niveau de la subjectivité et de l'autoreprésentation) : dans les pratiques micro-politiques de la vie quotidienne et les résistances au quotidien qui à la fois permettent une capacité d'agir et procurent des sources de pouvoir ou des investissements qui rendent plus forts ; dans les productions culturelles des femmes, des féministes qui inscrivent ce mouvement à la fois dans et hors de l'idéologie, dans une traversée des frontières — et des limites — de la/des différence(s) sexuelle(s). (De Lauretis 2007[1987] : 91)

Cette conception de « nouveaux espaces de discours » semble s'appliquer particulièrement au fonctionnement de la FD intersexe. D'un côté ces pratiques de résistance s'inscrivent dans des pratiques d'opposition avec la FD médico-éducative.

De l'autre, les discours intersexes essaient de ne pas parler la langue du pouvoir, essaient de poser « les termes d'une construction différente du genre » (termes polysémiques, sémantiquement instables, graphiquement non conventionnels), et ce travail à même la langue produit un discours qui « n'est pas reconnaissable comme représentation », car constituant les « ailleurs du discours », « les hors-champs de ses représentations » (De Lauretis 2007[1987] : 91). Ce qu'invitent finalement à penser les discours intersexes, ce sont des pratiques discursives qui s'inscrivent dans des rapports antagoniques entre FD et en même temps les dépassent dans un retour réflexif (à même l'utilisation des signes) sur la manière dont la langue interpelle et produit les subjectivités. Il ne faut cependant pas déduire de ces pratiques une sortie des mécanismes idéologiques ; de Lauretis se montre très claire sur ce point : « il n'existe pas de réalité sociale dans une société donnée en dehors de son système de sexe/genre particulier. » (De Lauretis 2007[1987] : 92) Il faut plutôt voir la FD intersexe comme :

[...] un mouvement qui part de l'espace représenté par/dans une représentation, par/dans un discours, par/dans un système sexe/genre et va vers un espace qui n'est représenté mais qui lui est implicite. (De Lauretis 2007[1987] : 92)

Dans la FD intersexe, on peut penser que c'est le rapport entre l'idéologie et ses failles qui est modifié, par un renversement du primat naturalisé (dans la FD médico-éducative) de la première sur les secondes. Le fonctionnement idéologique de la FD intersexe, consiste alors moins dans la production d'évidences quant au sexe et au genre, que dans un mouvement d'opposition aux autres FD. Ses failles, quant à elles, se placent alors dans d'autres lieux : dans la création de sens non stabilisés, perpétuellement en mouvement et, finalement, difficiles à saisir et à rassembler.

5.5 Conclusion

J'ai essayé dans ce chapitre de montrer que la FD de sexe-genre-sexualité comportait des failles et des aspérités dans sa matérialisation discursive de l'idéologie de la binarité et de la naturalité des sexes-genres. Ces failles sont saisies par les militants intersexes dans des discours agentifs pour produire des discours de résistance. Proposer une nouvelle dynamique de la prise en compte du sujet à travers la notion d'*agency* a alors notamment permis de thématiser une FD de sexe-genre-sexualité intersexe dont le fonctionnement diffère de la précédente : la force idéologique des discours se matérialise dans un mouvement réflexif, et, si les sujets n'y sont pas libres, ils mettent au jour les mécanismes assujettissants du discours médical par une certaine puissance d'agir discursive.

J'ai surtout abordé les discours intersexes en ce qu'ils s'opposent aux discours médico-éducatifs ; j'aimerais conclure en ébauchant l'idée d'un mouvement inverse : les discours médico-éducatifs s'opposent désormais, eux aussi, aux discours militants

intersexes. C'est ainsi qu'on peut lire l'extrait suivant, où l'on peut observer la trace d'un discours militant intersexe venu troubler les catégories utilisées par la médecine :

(65) M132-1

La confusion règne toujours dans ce que les uns et les autres entendent par l'acronyme DSD (disorders of sex development), que l'on pourrait traduire en français par « anomalies congénitales de la différenciation génito-sexuelle ». Cet acronyme a été inventé lors de la conférence de consensus de Chicago en 2005, essentiellement sous les pressions exercées par les associations de patients qui considéraient la terminologie classique comme offensante et irrespectueuse à leur égard. Ainsi, les termes intersexualité, pseudohermaphrodisme, sous-virilisation, sous-masculinisation ou encore ambiguïtés sexuelles ont été condamnés sans appel.

Cela constitue une faille intéressante de la FD médico-éducative ; celle-ci entretient un rapport antagonique avec la FD intersexe qui laisse des traces, qui contribue à perturber le discours de l'évidence de la binarité des sexes. Les discours intersexes constituent alors des « savoirs hétérodoxes, contestataires, qui viennent miner et concurrencer les théories dominantes » (Dorlin 2005 : §24) déstabilisant par là un des lieux les plus puissants de la production de la binarité du sexe et du genre, la médecine.

Chapitre 6

L'expression du désir pour les sexes atypiques

La question du désir est, non pas « qu'est-ce que ça veut dire ? », mais comment ça marche¹⁴⁸.

Dans ce chapitre, j'aimerais aborder les discours sur les sexes atypiques depuis les discours concernant la sexualité impliquant ces sexes. Tout au long de ce travail, on a pu observer l'importance de la question de la sexualité des personnes au sexe atypique : inquiétude des parents à l'idée que leurs filles n'aient pas une sexualité normale, inquiétude parfois présente dans le discours des personnes concernées elles-mêmes, et bien sûr construction des sexes pour le coït hétérosexuel pénovaginal par la médecine. Ce chapitre propose de s'intéresser à la sexualité des personnes aux sexes atypiques depuis un autre angle d'attaque : celui du désir que suscitent les sexes atypiques, ce qui donne lieu à une production de discours. Il s'agit donc de considérer les sexes atypiques depuis les discours désirants qu'ils suscitent, et donc une prise en compte des personnes adultes ayant une vie sexuelle ; en effet, je ne souhaite pas analyser des discours impliquant du désir pour des sexes d'enfants (bien que ceux-ci

¹⁴⁸ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, 1972, Paris, Gallimard, p. 129.

existent sans doute¹⁴⁹) car cela me semble relever d'autres problématiques. Depuis le début de ce travail, je cherche à explorer les différentes facettes des sens du sexe, en déliant ce qui relève du sexe du genre et de la sexualité pour mieux comprendre leurs articulations. C'est cette démarche que je propose de poursuivre ici, en m'interrogeant sur les sens qui sont donnés aux sexes atypiques lorsque ceux-ci sont l'objet d'un désir ou sont impliqués dans des pratiques sexuelles. Les discours pornographiques permettent de s'intéresser à la manière dont des discours sont produits *sur* les personnes aux sexes atypiques (dans la majorité des cas, il ne s'agit donc pas de discours en première personne comme ceux que j'ai étudiés au chapitre 3), mais qui n'épousent pas le regard médical de pathologisation de ces corps sexués, puisqu'il s'agit de les incorporer à une activité désirante. La prise en compte du désir permet alors d'aborder les sexes atypiques sous un autre angle énonciatif, à travers des discours mettant en jeu des corporalités médiatisées autrement, dans des interactions qui ont d'autres finalités et qui installent d'autres idéologies du genre que les discours étudiés précédemment.

On observe sur le web une très grande production de discours désirants pour les sexes atypiques, notamment autour des contenus pornographiques présentant ces corps non normés. Cette production fait apparaître un paradoxe dont il s'agira ici de traiter les enjeux. Si les médecins et les parents projettent une sexualité future hétérosexuelle pénovaginale de leurs enfants, et construisent leurs corps pour leur permettre d'avoir une sexualité (« normale »), les discours pornographiques et du désir qui sont attestés s'accommodent tout à fait de l'atypicité des sexes qui sont loin d'être considérés comme non désirables et impliqués uniquement dans l'hétérosexualité. De manière tout à fait intéressante, les discours sur la sexualité des personnes aux sexes atypiques s'organisent donc entre deux pôles : la sexualité et les désirs fantasmés et projetés par les parents et médecins (hétérosexuels, normés, pénovaginaux) et la sexualité et les désirs réels (pas nécessairement hétérosexuels, souvent queer)¹⁵⁰ qui peuvent impliquer ces sexes. Le fantasme, la projection sont alors du côté de l'hétérosexualité et pas des pratiques et des discours du désir. Ce sont ces discours et ces pratiques que je me propose d'étudier en ce qu'elles ouvrent un espace de sens pour les sexes.

Aborder la question des sexes atypiques (et plus particulièrement de l'intersexuation) par le biais du désir et de la sexualité ne va pas de soi. Il existe en effet un risque de morceler les corps, d'oublier les individus et les subjectivités pour les réduire à leur sexe. Plus largement, il s'agit d'un risque de fétichiser ou exotiser les sexes atypiques — de réifier les individus sans prendre garde à leurs subjectivités et à leurs luttes politiques¹⁵¹. Si je n'ai pas trouvé de textes militants intersexes concernant

¹⁴⁹ Je n'ai pas rencontré ce type de discours et je n'ai pas cherché à constituer un corpus autour de cette question, ce qui par ailleurs m'aurait exposée à des poursuites pénales.

¹⁵⁰ Je remercie chaleureusement Monica Zoppi, qui lors d'une séance du groupe de travail *Mulheres em discurso* à l'UNICAMP, a attiré mon attention sur ce point.

¹⁵¹ Cette exotisation est dénoncée par le militantisme trans' notamment, par exemple autour de la figure du ou de la *translover* c'est-à-dire une personne qui éprouve un désir plus ou moins exclusif pour les

cette question, des militant·es ont exprimé des réserves quand je leur ai expliqué cette partie de mon travail. Il faut noter par ailleurs que le militantisme intersexe se concentre peu sur les questions de sexualité, qui n'est pas le cœur de ses revendications, les intersexes ne considérant pas la sexualité intersexe comme forcément spécifique. Il me faut donc être attentive à cette question de l'exotisation des corps intersexes, et ne pas produire par mes analyses une désincarnation des personnes aux sexes atypiques en les réduisant à la spécificité de leurs sexes. Ceci s'avère d'autant plus important que la question de la « fascination » que les corps intersexes peuvent exercer est fortement présente dans le discours de la psychologie, en produisant des effets de désincarnation et désobjectivation. On peut donner l'exemple suivant extrait du corpus :

(1) M90

D'emblée l'intersexuation suscite en moi une sensation des plus étranges, entre fascination et vertige ; fascination que je relie d'abord à la dimension de l'incarnation du fantasme bisexuel ; vertige par la remise en cause de ce qui constitue les bases, supposées, de notre identité.

La psychologue décrit ce que lui fait éprouver l'intersexuation, en oblitérant totalement que les sexes qui suscitent en elle la « fascination » et le « vertige » sont ceux de sujets (ses patients qui plus est) qui sont incarnés. Tout cela produit une désobjectivation des personnes atypiques d'une part et leurs sexes deviennent le simple outil de l'introspection de la psychologue ; d'autre part on peut considérer que la fascination (ou *sidération* dans d'autres textes) n'est pas une posture scientifique qui peut fonctionner en linguistique¹⁵².

En cela, ce n'est pas l'angle de la fascination par lequel j'aimerais rentrer dans la question du désir et de la sexualité, mais la manière dont les discours désirants font signifier les corps, organisent les discours sur le corps sexué. Prenant à rebours la perspective psychologique de la fascination-sidération que suscitent ces corps, j'aimerais au contraire montrer comment ceux-ci sont pris dans des discours, sémantisés, catégorisés, etc. Je veux dire que les corps intersexes constituent des objets de désir comme les autres en tant qu'ils sont pris dans des réseaux de sens. Les discours pornographiques, tout comme les discours médicaux, laissent peu de place aux subjectivités des personnes intersexes. Pourtant, ces discours objectivent différemment ces corps, laissant la place à des troubles du genre et à d'autres possibilités du sens des

personnes trans' (et se concentrant sur leur transition), ce qui est critiqué comme fétichisme déshumanisant. Sur l'exotisation des corps trans' on peut par exemple consulter cette brochure : http://tpgaf.herbesfolles.org/ubdg/ubdg1_fil.pdf [consulté le 10/08/2016]

¹⁵² C'est une réaction que j'ai par ailleurs souvent recueillie lorsque j'évoquais mon sujet de thèse : l'étonnement, la stupéfaction devant l'existence des variations du sexe conduisait à réifier les personnes au sexe atypiques et à ne pas les considérer comme des sujets. La recommandation de l'OII francophonie semble faire écho à cette tendance souvent rencontrée : « Ne réduisez pas les personnes intersexes à des conditions physiques. Représentez-les comme les personnes multidimensionnelles qu'elles sont, avec des intérêts et des préoccupations qui dépassent les enjeux intersexes. » <http://oii francophonie.org/nos-reflexions-sur-lintersexualite/message-aux-personnes-qui-desirent-faire-des-recherches-sur-nous/> [consulté le 4/08/2016]

sexes atypiques, au-delà des rapports d'opposition entre la FD médico-éducative et la FD intersexe.

Je voudrais circonscrire plus précisément l'objet de ce chapitre consacré aux discours de la sexualité impliquant les sexes atypiques. Tout d'abord, je traiterai la question de la sexualité sous l'angle du désir : en effet ce qui me semble particulièrement saillant et intéressant, c'est que des corps qui sont fantasmés (par les médecins et les parents) comme monstrueux, in-vivables, ne pouvant avoir une sexualité (normale ou non) sont en fait considérés comme désirables et donnent lieu à une production de discours désirants. Traiter la question de la sexualité à partir de la notion de désir ne va pas de soi, et cette prise en compte a donné lieu à des débats, notamment en *Gender & Language Studies*, dont je tâcherai de rendre compte. Mais il convient déjà de distinguer sexualité et désir : la sexualité peut en effet être appréhendée avec d'autres prismes que celui du désir, par exemple l'identité. J'y reviendrai. D'autre part, on peut considérer que la pornographie constitue l'un des lieux les plus importants (quantitativement) et les plus facilement accessibles de la production de discours désirants, pornographie définie au sens large comme « ce qui relève d'une mise en scène publique et le plus souvent commerciale du sexe pour produire une excitation sexuelle »¹⁵³ (Paveau 2014a : 32). La pornographie est en effet diffusée très largement sur le web et dédiée à l'excitation sexuelle, c'est-à-dire à susciter désir et plaisir. Cela en fait des documents pertinents pour l'analyse des discours désirants, en ce qu'ils sont facilement accessibles (et destinés à l'être) sur le web, et que la dimension de l'excitation-désir y est centrale. L'étude de la circulation de ces documents, des commentaires qu'ils suscitent est donc une approche privilégiée de ce chapitre. Pour autant, la production de discours désirants ne se limite pas à la pornographie.

Ce chapitre propose donc de nouvelles pistes pour la prise en compte des discours sur les sexes atypiques à travers la notion de désir, en laissant de côté le concept de formation discursive (peu pertinent dans une étude des discours désirants, car ces discours obéissent à de multiples formations discursives, qui ne s'opposent pas dans ce cadre) et en se concentrant sur la sexualité. Je présenterai les sites web consacrés à l'exhibition des sexes atypiques ; puis je préciserai ce que peut être une analyse des discours du désir. Je mènerai ensuite des analyses sur le fonctionnement des discours désirants dans le corpus. On verra pour finir que ceux-ci permettent d'élaborer de nouvelles configurations des sens du sexe et en cela, créent des troubles dans le genre et dans l'hétérosexualité.

¹⁵³ Paveau emploie ici le terme de *sexe* pour désigner l'activité sexuelle. Dans les travaux sur la pornographie, sexe et sexualité sont souvent synonymes ; pour ma part, je continue à employer sexe pour désigner exclusivement la matérialité corporelle sexuée.

6.1 Le web pornographique des sexes atypiques

Les ressources que je vais présenter proviennent donc essentiellement de pages web pornographiques. Les recherches sur la pornographie du point de vue de l'analyse des discours commencent à être bien développées dans l'espace francophone, comme en témoigne un récent numéro de *Questions de communication* « La pornographie et ses discours » (Paveau & Perea 2014). Le travail pionnier dans ce domaine est l'ouvrage de Maingueneau (2007), *La littérature pornographique*, consacré à l'analyse du discours littéraire pornographique. Plus récemment, Perea (2012, 2014, 2015) et Paveau (2014a, 2014b) ont travaillé les discours pornographiques à partir d'autres documents, notamment des documents numériques (blogs, sites internet, *tubes*, etc.). Perea s'est notamment intéressé à la catégorisation des pratiques, actes, organes sexuels sur les sites de vidéos pornographiques autour du concept de pornotype. Paveau quant à elle, a exploré dans son ouvrage de 2014, *Le discours pornographique*, plusieurs aspects des discours pornographiques, s'intéressant notamment aux valeurs associées à la pornographie et à la manière dont elle questionne les liens entre les mots, le réel et la technologie. Ces travaux ont en commun plusieurs aspects. Ils considèrent la pornographie comme un objet culturel, charriant ses idéologies, ses valeurs et ses représentations. Ils analysent les productions pornographiques du point de vue lexical, textuel, interactionnel et discursif en partant des formes produites pour montrer comment fonctionnent les discours, les sens de la sexualité qu'ils déploient, les ressources sémantiques et sémiotiques qu'ils convoquent, ses circulations dans la société. Dans le cas de Paveau (mais également d'une chercheuse comme Stéphanie Kunert par exemple), ils s'accompagnent également d'un ancrage dans la théorie féministe, en cherchant à investir les dimensions politiques que peuvent revêtir les discours pornographiques. Paveau et Perea ont récemment proposé un traitement « à la française » de la pornographie « du côté des mots, des textes et des représentations » (2014), en donnant quatre axes qui définiraient une prise en compte de la pornographie du point de vue des discours :

- contribuer à la connaissance en France du paradigme des *porn studies* anglophones (essentiellement étatsuniennes et anglaises), et en particulier de son terreau féministe militant, et favoriser également la conduite de travaux en France qui s'inscriraient dans cet héritage anglophone, ou dans une lignée plus ancienne de travaux français et européens que représentent assez bien Jean-Marie Goulemot et Dominique Maingueneau par exemple ;
- présenter le discours de la pornographie et sur la pornographie comme un discours social à part entière, doté par conséquent d'une fonction structurante des représentations de la mise en scène publique de la sexualité, mais aussi, plus généralement, de la consommation du sexe (travail sexuel par exemple) ou de sa pratique (intime, collective, publique, semi-publique, etc.) ;
- montrer que les études sur la pornographie relèvent à part entière des études sur les discours, les textes et les médias : en effet, l'industrie pornographique est l'un des moteurs économiques essentiels des nouveaux médias, et ses productions sont donc révélatrices de tendances qui innervent par la suite

l'ensemble des productions discursives et plus largement médiatiques, sur les réseaux sociaux par exemple (c'est particulièrement le cas en ce qui concerne la médiation ou présentation de soi et la construction de l'extimité sur les grands réseaux sociaux numériques) ;

– souligner que le discours pornographique est, sous de nombreux aspects, un discours politique, en particulier en ce qui concerne les rapports sociaux de sexe (pornographie féministe, alternatif, post-pornographie), et la dimension politique du corps et des émotions sensuelles (la sexualité publique comme performance militante par exemple). (Paveau & Perea 2014 : §17)

Je m'inscris dans cette démarche, en considérant la fonction structurante des représentations de la sexualité ; en m'intéressant à la matière discursive des productions pornographiques ; et en m'inscrivant dans un paradigme féministe qui considère les implications politiques des discours sur la sexualité. C'est dans cette perspective que j'analyserai les productions pornographiques mettant en scène des sexes atypiques.

Les discours impliquant la sexualité des sexes atypiques se manifestent dans divers lieux du web ; c'est cette variété dont j'aimerais rendre compte ici, sans souci d'exhaustivité. Pour cela, il me faut dresser un panorama consacré aux différentes manières dont les sexes atypiques sont présents dans les médias visant à susciter l'excitation. J'exposerai tout d'abord les différents types de sites web sur lesquels circulent des documents explicites de personnes aux sexes atypiques visant l'excitation, puis je m'intéresserai aux différents corps qui sont mis en discours et les différentes catégorisations dont ils font l'objet selon les sites. Enfin je traiterai des différentes positions énonciatives depuis lesquelles les sites sont produits et les discours sont énoncés. Cette triple enquête permettra une première approche des imaginaires, représentations et circulations de sens associés à ces sexes dans les discours désirants.

6.1.1 Différents sites web pour différents contenus

Il s'agit d'abord de décrire la circulation sur le web des représentations sexuellement explicites des sexes atypiques, en précisant les caractéristiques énonciatives, sémiotiques et textuelles des données déjà présentées au chapitre 1¹⁵⁴.

Un premier type de site web mettant en avant des personnes aux sexes atypiques impliqués dans des actes sexuels sont les sites de vidéos pornographiques. On trouve un certain nombre de vidéos consacrées aux sexes atypiques sur les *tubes* pornographiques *mainstream*, c'est-à-dire les sites pornographiques « gratuits et populaires » qui « génèrent le plus de trafic et apparaissent en tête dans les résultats des moteurs de recherche » et « proposent des extraits vidéographiques d'une durée variant de quelques secondes à plusieurs dizaines de minutes. » (Perea 2015 : §2) Le

¹⁵⁴ Ce chapitre a nécessité un travail sur des ressources anglophones. Toutefois, j'ai essayé de travailler le plus possible sur des ressources en français, et mes analyses discursives dans les sections suivantes porteront principalement sur des discours en français.

contenu des vidéos est très rarement en français en ce qui concerne le corpus étudié ; en revanche les vidéos se trouvent parfois sur des sites rédigés en français. A coté de ces *tubes*, on retrouve les sites de *queer porn*, relevant de la pornographie de niche (consacré à des pratiques plus spécifiques et moins répandues en termes de trafic et de production de contenu), où l'on peut trouver quelques vidéos impliquant un acteur ayant une variation du sexe. Il s'agit plus précisément du site *queerporn.tv* puisque c'est le seul à diffuser des vidéos mettant en scène un acteur intersexe. *Queerporn.tv*, site payant, s'inscrit dans une démarche de production pornographique militante, c'est-à-dire qu'elle met en valeur des corps, des actes sexuels et des identités LGBTQI+, et qu'elle ne se destine pas au public masculin blanc et hétérosexuel en premier lieu. Ce site (exclusivement anglophone) se présente ainsi :

(2) P1

Public access to queer kink, gritty sex-positive hardcore porn, and real queer sex ed.

proud modern sluts, feminist porn stars, sexy amateurs, trans men, trans women, genderqueers, cisgendered folks, fags, dykes, tops, bottoms, switches, real couples, sex educators, non-normative heterosexuality, sadomasochists, perverts, activists, punks, and artists at their kinkiest, raunchiest, filthiest, rawest, most passionate, radical, and real.

Au-delà des sites consacrés aux vidéos pornographiques, les représentations des sexes atypiques circulent beaucoup sur des sites web qui ont souvent une audience moindre et qui agrègent d'autres contenus : la vidéo y est parfois présente (mais pas obligatoire) et n'est qu'une ressource parmi d'autres. Ils sont de deux types principaux, même si cette division n'est pas étanche : les sites d'exhibition, et les blogs de curation.

Les premiers sont des sites sur lesquels n'importe quel le internaute peut s'inscrire et venir discuter sur les forums, commenter des photos, des vidéos ou des textes. Mais surtout, les internautes ont la possibilité de poster des photos et des vidéos qui les mettent en scène (il s'agit donc ici de vrais contenus amateurs produits par les internautes eux mêmes) ou des récits. Ces sites constituent de véritables communautés d'internautes autour de l'exhibition sexuelle, les participant es échangeant entre eulles et venant commenter les productions des autres membres. Un des sites les plus importants dans ce domaine est *voissa.com* (3) qui a pour slogan « L'épanouissement par l'exhibition et le sexe » ; mais on peut également citer *jemontremabite.com* (4) qui se décline en différentes versions consacrées à différents organes et pratiques : *jemontremonminou.com* ; *jemontremafellation.com*, etc. Ces derniers sites sont particulièrement axés sur l'exhibition, et l'on trouve moins d'espaces d'échanges (forums, etc.) sur ces sites que sur Voissa.

On trouve également des blogs qui compilent des photos (plus rarement des vidéos) à caractère pornographique, simplement légendées et organisées en rubriques. Ils sont gérés le plus souvent par un internaute, et ne génèrent pas de bénéfices (les photos et vidéos n'étant pas produites par l'administrateur e du blog mais simplement re-publiées). Les photos publiées proviennent de sources diverses, rarement

mentionnées. Comme le note Dubois, ces sites visent à organiser des contenus préalables, c'est-à-dire à « constituer des séries d'images qu[e l'éditeur] rend cohérentes » (2014b : 160). Cette cohérence n'est pas toujours explicitée, et n'est pas forcément facile à identifier. Ainsi, le blog *keuf08.centerblog.net* (5) présente des rubriques consacrées aux « Gifs de cannabis », aux « Panneaux insolites de toilettes » aussi bien qu'aux « Gros clitoris » et « Hermaphrodites ». D'autres sont plus explicitement consacrés aux gros clitoris ou aux petits pénis : ainsi le site *clitorisexe.com* (6) a pour sous-titre : « Les plus beaux clitoris — Le blog des gros clitoris » ; la présentation de *clito.over-blog.net* (7) est la suivante « les plaisirs de voir de jolis clitos et jolies lèvres, armes de ces dames qui savent nous déclarer la guerre ». Sur le blog *davidmicro.tumblr.com* (8), l'administrateur se présente ainsi : « Blog de David, français doté d'un micropénis, consacré aux pénis de petite taille, réservé à des adultes de plus de 18 ans. Depuis mon adolescence, je suis obsédé par la taille du pénis. Je suis né avec un micropénis et je vis à chaque instant avec ce handicap. » Le blog agrège des photos pornographiques d'hommes avec des petits pénis. Je n'ai pas trouvé de blogs pornographiques consacrés à l'hermaphrodisme ou à l'intersexuation en français.

Enfin certains sites sont mixtes c'est-à-dire qu'ils proposent aux internautes de contribuer en s'exhibant tout en comportant des pages de collectes de contenus déjà publiés : c'est le cas de *2folie.com* « le sexe en photo et vidéo » (9).

J'ai également ajouté à ce corpus quelques fils de discussion *doctissimo.fr*, où des femmes venaient décrire leurs organes sexuels (parfois en accompagnant ces descriptions de photos), ce qui suscitait entre autres réactions des discours désirants.

J'ai exclu de ce corpus la littérature érotique, sous toutes ses formes, aussi bien publiée par des maisons d'édition (papier ou numérique), que les récits érotiques publiés sur des sites web (forums, sites d'histoires érotiques). Ce qui m'intéresse en effet, c'est la manière dont sont catégorisés et mis en discours des corps qui ont une matérialité, des corps concrets, et pas des corps uniquement fantasmés et imaginaires ; il s'agit de se concentrer sur la manière dont le désir et le fantasme vont se créer entre les mots et les corps.

6.1.2 Différents corps et catégorisations des corps

Les corps qui sont représentés dans les sites pornographiques précédemment décrits sont très variés, de même que les mots utilisés pour les catégoriser. Je m'intéresse ici aux légendes des photos et vidéos, ainsi qu'aux catégories et rubriques des blogs. Je reprendrai pour cela le concept de pornotype défini ainsi par Perea :

Nous proposons d'appeler ces traits saillants tels que les révèlent les catégories récurrentes et consensuelles des sites X des « pornotypes ». Le pornotype peut se superposer au stéréotype en accentuant un de ses éléments, l'exagérant éventuellement (notamment en ce qui concerne les attributs sexuels) ou même

s'en détacher jusqu'à s'y opposer (en soulignant un grand âge, un handicap...)
(Perea 2012 : §24)

Les pornotypes sont ainsi des opérations discursives qui reposent sur un imaginaire et des représentations propres au X. Ils participent à l'élaboration d'objets médiatico-cognitifs spécifiques. (Perea 2012 : §26)

L'intérêt de la notion de pornotype est qu'elle rend compte d'une manière de catégoriser les pratiques, les corps et les organes (ce sont surtout ces deux derniers points qui m'intéressent) propres à l'univers pornographique : catégorisation fragmentaire, qui réduit les personnages à des traits saillants, mais sans être forcément du domaine du stéréotype. Plus que cela, les pornotypes construisent un imaginaire, c'est-à-dire qu'ils « offrent alors au sujet des points d'achoppement à son désir » (Perea 2015 : §19). Je me concentrerai sur les pornotypes français et anglais dans cette section : en effet, les contenus publiés sur les sites français utilisent parfois les tags et pornotypes anglais, qui se révèlent donc intéressants à étudier.

6.1.2.1 Intersexe, hermaphrodite, futanari

Sur les sites pornographiques *mainstream*, les pornotypes *intersexe*, *intersex*, *intersexuality*, *intersexualité* sont rares¹⁵⁵. Je n'ai trouvé qu'une seule vidéo, nommée *intersexuality* et taggée *hermaphrodite* et *bizarre* (10) et impliquant des acteur·es qui avaient un sexe atypique. Le pornotype le plus fréquemment utilisé est *hermaphrodite* : c'est donc la catégorie mythique qui est en usage (et qui n'a pas attendu la fin du XX^e siècle et internet pour fonctionner comme catégorie suscitant fantasme et imaginaire) sur le web pornographique. Les corps qui sont catégorisés par le pornotype *hermaphrodite* sont particulièrement intéressants à étudier. En effet, il ne s'agit pas de corps avec une variation du sexe. L'hermaphrodite des sites pornographiques a un corps avec des attributs et un phénotype typiquement féminins mais qui possède un pénis. On retrouve ces acteur·es *hermaphrodites* réalisant des actes sexuels avec des femmes et avec des hommes, et être pénétrés comme pénétrants. La différence de l'hermaphrodite avec le corps catégorisé par un pornotype voisin *shemale*¹⁵⁶, est que l'hermaphrodite a une vulve, un clitoris et également un pénis. Ce type d'anatomie chez l'humain n'est pas documenté à ma connaissance ; les personnes aux sexes atypiques ne possèdent pas les deux organes : elles n'ont pas un clitoris et un pénis. Les corps qui sont présentés comme hermaphrodites sont des corps augmentés par des prothèses de pénis. L'industrie pornographique matérialise donc ici un corps imaginaire : elle façonne des corps à partir du mythe de l'hermaphrodite (qui possède des organes génitaux masculins et féminins). Le mot (et les représentations qui lui sont associées) produit

¹⁵⁵ *Intersex* catégorise parfois des relations sexuelles entre les hommes et les femmes (à la manière de la « morale intersexuelle » du chapitre 2) ce qui n'est pas mon objet dans ce chapitre.

¹⁵⁶ Les *shemales* sont des femmes transgenres prenant des hormones féminines et qui n'ont pas entrepris d'opération de vaginoplastie. C'est un pornotype propre à la pornographie *mainstream*.

alors le corps ; l'industrie pornographique matérialise ici le fantasme, le corps impossible. En effet, l'intersexuation, l'hermaphrodisme sont généralement considérés comme des mythes, comme inexistant dans la réalité humaine ; la pornographie crée des corps qui existent, les matérialise — même si ces corps sont artificiels.

(11) P39 **Figure 4 : hermaphrodite**



Dans la photo ci-dessus, dont la focale porte sur le sexe ouvert du modèle, on observe bien la manière dont le corps est fabriqué comme érotisé : bouche entrouverte, yeux semi-ouverts, peau luisante, dos posé sur des coussins, jambes écartées et mains venant ouvrir le sexe, etc. Il est par ailleurs intéressant de remarquer que les « hermaphrodites » mis en scène sont considérés comme des femmes, les commentaires (que j'étudierai plus bas) genrent généralement les modèles et acteur·es au féminin. La recherche « hermaphrodite real girls with dicks no shemales » génère par exemple plusieurs dizaines de milliers de résultats. Les vidéos sur les tubes mainstream et

catégorisés *hermaphrodite* sont relativement peu nombreuses ; on note par ailleurs qu'elles circulent beaucoup d'un site à l'autre : il en existe finalement un très petit nombre. Pour une raison que je ne m'explique pas, il s'agit en général de vidéos de style rétro. On trouve en revanche des photos tout à fait contemporaines sur les blogs de curation de photographies pornographiques (comme l'image plus haut).

Un autre pornotype va catégoriser ce même genre de corps : *futanari*. *Futanari* est la transcription d'un terme japonais qui a un spectre référentiel plus large qu'*hermaphrodite* et peut dénommer également des personnes transgenres ou androgynes. Il ne s'agit en revanche pas d'une catégorie médicale ni militante¹⁵⁷. Le terme est associé à la pornographie *hentai*, c'est-à-dire aux animés pornographiques japonais. *Futanari* sert à catégoriser des corps de film d'animation aussi bien que des corps de chair augmentés de prothèses. Le pornotype *futanari* est extrêmement utilisé et renvoie à un très grand nombre vidéos sur les *tubes* avec même des sites consacrés uniquement à ces corps (12).

La catégorie *intersexe* a cependant une existence dans l'univers pornographique. Tout d'abord il faut noter l'existence d'une *pornstar* intersexe relativement connue : Taylor Lianne Chandler. Si celle-ci est née et se revendique intersexe¹⁵⁸, son corps est désormais un corps féminin parfaitement normé et elle se produit dans un studio *mainstream* (Vivid). Pourtant Taylor Chandler intègre son intersexuation à son activité pornographique, comme le montre cette description d'une vidéo où elle apparaît (il s'agit d'une fausse *sex tape* avec un faux Michael Phelps, dont Taylor Chandler a été la compagne) :

(13) (P6)

Intersex is an umbrella term that has replaced hermaphrodite. Here's alleged Olympic athlete lover and intersex star Taylor Lianne Chandler showing the world how a girl born with both male and female parts fucks and sucks in mind-blowing gold medal hardcore. Blowing way past gender-bender sex, watch Taylor reveal the intimate details about her shocking, kinky acts and then re-enacting the dirty deeds with her swimmer lover in what's left even the most experienced porn hounds slack jawed and in disbelief. If you really want to get your freak on don't miss the most unique and taboo Vivid Celebrity film ever released.

Si la catégorie *intersexe* apparaît, il s'agit donc de présenter l'actrice et sa performance comme taboues et étonnantes à cause de son intersexuation : *how a girl born with both male and female parts fucks and sucks* ; il y a ici une fétichisation de l'intersexuation alors que des organes atypiques ne sont pourtant pas donnés à voir. La vidéo est d'ailleurs une vidéo s'intégrant dans des schémas parfaitement classiques, correspondant à ce que Vörös a appelé « pornographie hétérosexuelle conventionnelle » (Vörös 2015 : 70).

¹⁵⁷ Je remercie les locuteur·es de japonais sur twitter qui m'ont fourni ces indications.

¹⁵⁸ Aux Etats-Unis s'identifier comme intersexe est plus courant qu'en France et la question de l'intersexuation est mieux connue. Voir sur la question le chapitre 2.

Mais la catégorie intersexe apparaît également dans la pornographie avec d'autres ambitions, celles de montrer des corps non normés (à l'opposé de la démarche de Taylor Chandler donc). Sur un site anglophone d'éducation à la sexualité *pro-porn* « The Center for Sexual Pleasure and Health », il est clairement expliqué que le terme *hermaphrodite* peut être stigmatisant et fétichiser les corps ; et qu'il faut lui préférer *intersexe*, qu'utilisent d'ailleurs les auteur·es :

(14) P3

Porn and intersexuality

Finding positive porn about any orientation, gender, race, or body type can be difficult as there is no shortage of bad porn. On top of that, pornography fetishizes deviations from the "norm"; whether it's hair color, orientation, or anatomical differences. Among the most popular fetishes are adult films that showcase "Trannies, Shemales, and Hermaphrodites." Those are all terms that should NOT be used to refer to intersex or trans* people as it is a maligned, incomplete, and offensive view of their sexuality.

Il est intéressant de noter qu'ici catégorie militante et catégorie pornographique se confondent. Néanmoins, la pornographie utilisant la catégorie *intersexe* (et des personnes se revendiquant comme telles) est extrêmement rare. Il n'existe à ma connaissance qu'un seul acteur intersexe, revendiqué comme tel et évoluant dans le *queer porn* : Johnny Mission, qui se définit comme « intersexed guy » (15). Celui-ci évolue dans de porno *queer*, et les vidéos dans lesquelles il apparaît ne sont donc pas accessibles à partir des tubes *mainstream*, mais via la plateforme payante *queerporn.tv*. Sa carrière semble avoir duré peu de temps, et je ne trouve qu'une seule vidéo dans laquelle il apparaît : « Billy Castro and Johnny Mission take Judy Minx in her sleep! » (16). Sur le site de Courtney Trouble (réalisatrice et actrice pionnière du *queer porn*) un internaute pose d'ailleurs cette question en 2013 :

(17) P5

Know of any amab intersex women in porn? Or just intersex people women in general? Can't find intersex people anywhere, good body pos queer porn included. Also, thank you for trans grrrls

La réponse est négative, Courtney Trouble ne connaît aucune production *porn* à part celle qu'elle a réalisée avec Johnny Mission et déjà mentionnée¹⁵⁹. Finalement *intersex* est un pornotype *queer* creux, dans la mesure où il ne renvoie à presque aucune production pornographique, même si elle est appelée des vœux de certain-es internautes.

¹⁵⁹ Je laisse de côté deux artistes performeur·es intersexes états-unien·es, Vaginal Davis et Della Grace Volcano, qui se revendiquent tous deux comme intersexes.

6.1.2.2 Gros clitoris et petits pénis

Les personnes avec des variations du sexe sont toutefois représentées par les sites pornographiques : pour autant, elles ne sont pas catégorisées ou taggées comme *hermaphrodite*, *futanari* ou *intersexe*, mais à l'aide de dénominations de la personne genrées (*Babe*, *MILF*, *femme*, *mec*, etc.). Ce qui va alors être taggé et plus généralement mis en discours, c'est leurs organes, mais sans remise en question de leur appartenance aux groupes des hommes et des femmes. Sur les tubes *mainstream*, on trouve ainsi ces légendes de vidéos : « sexy blonde rubs her big clit » (18) « MILF Big Tits and Big Clit Fucked Hard » (19), « Fat Tits With A Huge Clit » (20), « Babe plays with her big clit » (21), etc. Et effectivement, il s'agit d'actrices avec de gros clitoris. Il faut noter que pour ces corps il est impossible de déterminer s'il s'agit de personnes trans' dont le corps a été modifié par la prise d'hormones ou de personnes avec une variation du sexe, ou les deux. Les vidéos pornographiques mettant en scène des femmes à gros clitoris sont nombreuses ; on en trouve également en français avec l'utilisation du pornotype *gros clito* : « gros clito » (22), « photos de gros clitoris de femme » (23). On retrouve également sur les blogs et les sites d'exhibition de très nombreuses collections de photos de femmes à gros clitoris, toujours qualifié à l'aide d'un adjectif dénotant la taille : *énorme*, *gros*. Ces pages m'intéressent tout particulièrement car on y trouve généralement un nombre important de commentaires, que j'étudierai dans les sous-parties suivantes.

(24) P12 **Figure 5 : GROS CLITO**



Dans cette extraite d'un de ces sites, par exemple, le gros clitoris est présenté comme désirable par plusieurs procédés : il y a à la fois un zoom sur le clitoris et un jeu de lumière sur les cuisses mettant en avant le bronzage du modèle ; une certaine disponibilité à l'action sexuelle est signifiée par l'ouverture des jambes. Contrairement

à la photo précédente, le corps est ici fractionné, et l'on ne voit pas le visage du modèle.

Le pornotype *petit pénis* (ou *small dick/cock* en anglais) existe également, mais, de manière tout à fait intéressante, il catégorise des pratiques sexuelles plutôt que des organes. Le pornotype *small dick* fonctionne en effet comme pornotype abrégé de *small dick humiliation*, registre très prolifique dans la pornographie hétérosexuelle conventionnelle. Il s'agit de scènes pornographiques dans lesquelles une ou plusieurs actrices humilient un acteur par rapport à la petite taille de son pénis (25). C'est plus une pratique qui est catégorisée qu'un organe, qui peut en fait être de taille tout à fait conséquente. La pratique existe également dans le porno gay, mais apparemment en quantité moindre, un internaute sur un forum gay qualifiant la découverte de ces vidéos de « Holy Grail » (26). La pratique est même connue sous son acronyme *SDH* (*small dick humiliation*) ou *SPH* (*small penis humiliation*) sur des forums d'histoires érotiques gaies (27). Sous la catégorie *small dick humiliation*, on trouve également des vidéos qui mettent en scène uniquement une actrice seule qui parle à la caméra, s'adressant directement à un homme dont elle humilie la taille du pénis tout en se masturbant (28). Aucun corps d'homme ou pénis n'intervient dans la vidéo.

(34) P34 **Figure 6 : Petite zezette : Dodu nous montre sa bite**



On en trouve des versions françaises, par exemple « petite bite mec se fait humilié » (29), faisant parfois intervenir la race : « Humiliation petite bite blanche

comparée à grosse queue noir » (30). Mais je n'ai pas trouvé de vidéos en français de femme seule à l'écran humiliant une « petite bite » spectatrice. En revanche, on trouve des pages d'exhibition utilisant le pornotype *petite bite* (31), *petite verge* (32) ou *petite zezette* (33). Mais là encore, il s'agit souvent d'organes de taille assez conséquente. Leur nombre est en tout cas bien moins important que le nombre de sites et blogs consacrés aux gros clitoris.

On remarque que les organes qui sont en jeu sont toujours les pénis et les clitoris (parties les plus visibles) qui sont qualifiés en fonction de leur taille, voire dans la photo précédente mesurés à l'aide d'une règle, qui vient accentuer l'importance donnée à cette question de la taille. Je n'ai pas trouvé de matériel pornographique autour des vagins courts ou inexistantes, ni autour des petits testicules, ou testicules internes, etc. En revanche, j'aimerais évoquer deux pratiques rencontrées au cours de cette recherche. Il existe un album photo d'exhibition¹⁶⁰ d'un homme qui pratique le « scrotum split », c'est-à-dire qu'il incise son scrotum de manière à en faire une fente. Il détaille sa pratique dans des albums : son scrotum est à vif, et effectivement séparé au niveau du raphé scrotal, ce qui donne l'impression d'être face à une vulve¹⁶¹. J'ai également trouvé un pornotype *excision* qui ne montre pas forcément des femmes excisées, mais plutôt des femmes aux lèvres cousues, pratiques qui s'inscriraient plutôt dans l'imaginaire S/M¹⁶². Je dois admettre que je n'ai pas approfondi ces recherches, car le visionnage de ces vidéos et documents m'a particulièrement choquée — cela relevant à mon sens plus de l'automutilation que de la pornographie¹⁶³. La pratique du *scrotum split* notamment demanderait des recherches approfondies, car les images produites s'inscrivent dans un imaginaire médical, et sont effectivement proches de certaines images présentes dans la documentation médicale sur les sexes atypiques et leurs opérations. Il faut par ailleurs noter que les termes de la médecine ne sont jamais rencontrés : on ne trouve pas de sites pornographiques utilisant les catégories Klinefelter, ou Hyperplasie congénitale des surrénales par exemple. Les termes ne constituent jamais des pornotypes, ni même tout simplement des mots qui seraient utilisés.

Finalement, on observe que la pornographie organise d'autres agencements de sens des sexes atypiques, et ceux-ci sont pris dans d'autres dynamiques catégorielles que celles étudiées jusqu'à maintenant¹⁶⁴. Les « petites bites » deviennent une pratique sexuelle dans l'espace pornographique, sans que cela ait forcément rapport avec les organes ; le mot *hermaphrodite* vient catégoriser des corps qui n'existent que dans le domaine pornographique, et qui matérialisent un mythe, sans rapport avec l'existence

¹⁶⁰ xtube.com/album.php?s=WMOcX3RG5Ki [consulté le 4/08/2016]

¹⁶¹ Je remercie Fred Pailler qui a porté à ma connaissance cette pratique.

¹⁶² annaxx.erog.fr/albums-6.html [consulté le 4/08/2016]

¹⁶³ Sur la question des transformations « extrêmes » du corps et ses liens avec la question trans' notamment voir Baril & Trevenen (2014).

¹⁶⁴ On note d'ailleurs qu'*intersexe*, seule catégorie partagée par le militantisme et la pornographie, donne finalement lieu à une production pornographique très modeste.

attestée des variations du sexe, etc. Les sexes atypiques sont alors des lieux d'excitation, que ces corps soient réels, fantasmés, ou produits. Ils sont pris dans des dynamiques de sens, ne sont pas impossibles à la mise en discours, et surtout suscitent l'excitation. Les pornotypes des sexes atypiques construisent alors des « objets médiatico-cognitifs spécifiques » (Perea 2012 : §3), c'est-à-dire que les catégories organisent des représentations des corps spécifiques à l'univers pornographique. C'est parce que ces sexes sont considérés comme atypiques ou hors normes au sein de l'univers pornographique, que leur mise en discours m'intéresse : l'atypicité des sexes est mobilisée dans ces discours du désir, en dehors de la réalité biologique de l'intersexuation, mais grâce à une thématization de cette atypicité (*hermaphrodite*, *énorme clito*, etc.) : cela produit d'autres sens que ceux étudiés précédemment.

6.1.3 Différentes énonciations

J'aimerais également aborder les productions de matériel pornographique et à caractère sexuel depuis les différents types d'énonciations depuis lesquels les discours et les images sont produits. Comme je l'ai dit en introduction, il s'agit de considérer les corps mis en scène dans les productions pornographiques comme incarnés par des sujets, et plus précisément des sujets parlants. On observe en effet des productions de matériel pornographique en première personne, et d'autres où les modèles et acteur·es sont entièrement objets de discours sans que leur parole se donne à lire.

Dans la pornographie des *tubes*, la parole n'est jamais donnée aux acteur·es, en dehors des personnages qu'elles jouent : elles sont simplement objet de discours et de catégorisation. Par ailleurs, ils sont rarement nommés lorsqu'il s'agit de vidéos pornotypées « hermaphrodite ». La situation est la même dans les blogs de curation qui se contentent de republier des contenus sans donner la parole aux modèles et acteur·es. La situation est différente dans le *queer porn* : on trouve à côté des vidéos pornographiques des sortes de making-of où les acteur·es sont invité·es à revenir sur l'expérience de tournage. Johnny Mission tourne ainsi une vidéo, déjà mentionnée plus haut, dans laquelle il expose son expérience d'acteur porno intersexe, et dans laquelle il revient sur l'expérience du tournage avec Courtney Trouble (15). Cette pratique est courante dans le *queer porn* et la pornographie féministe ; elle vise à présenter les points de vue des acteur·es sur le film tourné, qui deviennent alors des sujets du discours et pas simplement des corps-objets. C'est ce qu'explique la réalisatrice féministe Tristan Taormino :

In addition to the sex, I spend hours filming interviews with all the performers, which are intercut with the erotic action. [...] As for the men of porn, in a typical video, they don't speak. In my experience, there are performers who actually have a lot more to say : about what they do for living, why they do it, what they like, what they hate, and how it affects their relationships. [...] It's important to give sex workers an opportunity to speak for themselves,

something mainstream media rarely does. [...] Suddenly they are three-dimensional human beings, instead of glossy sex robots. (Taormino 2013 : 259)

Cette pratique s'inscrit dans ce que Kunert appelle le métadiscours pornographique, défini comme un « métadiscours resignifiant, au sens de réinterprétation et de réécriture des scripts sexuels dominants » (2014 : 143). Présenter des interviews d'acteur·es s'oppose à la pratique du porn *mainstream* où la parole de ceulles-ci n'est pas considérée et où le seul point de vue qui est donné à voir est un point de vue masculin hétérosexuel (celui supposé du téléspectateur) ; ce que recouvre notamment la notion (par ailleurs critiquée) de *male gaze* (Mulvey 1975). Ici, il s'agit au contraire de présenter les acteur·es comme des sujets parlants — dotés d'un point de vue sur leur activité et déployant une capacité d'agir — et pas simplement comme des objets-supports masturbatoires. On a donc un double métadiscours : métadiscours sur le film pornographique réalisé ; et en même temps métadiscours critique sur les productions pornographiques hétérosexuelles conventionnelles. Ces pratiques pornographiques sont ouvertement inscrites dans une démarche politique *sex positive* ou *prosexe* (Paveau 2014a : 344), consistant ici à visibiliser les sexualités et corps *queer* et à trouver une forme d'émancipation par l'activité sexuelle.

Mais on trouve également des discours en première personne proférés par des locuteur·es qui ne se revendiquent pas féministes ou *queer*. C'est le cas sur les sites d'exhibition, où les internautes accompagnent leurs photos de discours qui peuvent être analysés comme des tentatives de resignification d'un stigmat corporel. Par exemple, une série de photos est intitulée « j'ai un gros clitoris et j'assume » et comporte notamment cette déclaration :

(35) P25

J'ai cru comprendre que certaines femmes ne supporte pas leurs différences alors voilà si ça peut les aider à se sentir moins seule et faire de cette différence une chose tout à fait normale puisque nous sommes des millions de femmes à avoir un clitoris plutôt grand eh bah voilà je vous montre le miens et franchement je n'ai jamais été gênée de le montrer à mon mec actuel ni à mes exs d'ailleurs.

L'acte de montrer (par les photographies) son « grand » clitoris n'est pas simplement motivé par une volonté d'excitation sexuelle, c'est aussi un geste qui vise à « aider [les femmes] à se sentir moins seule et faire de cette différence une chose tout à fait normale ». Cette énonciatrice ne se dit à aucun moment féministe, mais on peut analyser son geste comme une stratégie d'*empowerment*, c'est-à-dire de mise en place d'une stratégie collective visant à construire une capacité d'agir par la sexualité. S'exhiber n'a donc pas seulement vocation à montrer pour exciter, mais également à produire des effets politiques. À côté de ce type de démarche, on trouve par ailleurs des internautes qui s'exhibent en première personne sans exprimer de telles démarches d'*empowerment*, mais en montrant par ces pratiques une appropriation intéressante du dispositif de la vidéo ou de la photographie et une interrogation des espaces de plaisir et de vision.

6.2 Le désir en analyse du discours

Ce panorama des ressources pornographiques sur les sexes atypiques étant dressé, j'aimerais à présent discuter la prise en compte du désir dans l'analyse des discours pornographiques. Considérer le désir depuis l'analyse du discours, n'est pas chose aisée ; en effet le désir n'est pas une catégorie linguistique. Pour autant certains travaux se sont intéressés à la question de la mise en discours de l'excitation et des actes sexuels aussi bien que de leurs représentations, par l'angle du plaisir en France ou par l'angle du désir dans les travaux anglophones. M'inspirant des deux approches, je les décrirai avant de tenter une synthèse.

6.2.1 Discours et désir : état de l'art

Côté francophone, le programme de Paveau et Perea présenté dans la section précédente se concentre sur la pornographie et la question des discours désirants n'y est pas nécessairement centrale. Comme je le mentionnais dans l'introduction de ce chapitre, la pornographie et le désir, s'ils peuvent être liés, ne constituent pas la même chose, et il faut essayer de saisir les spécificités de la mise en discours de ce dernier. À ma connaissance, en langue française, seul Perea a travaillé sur des questions proches à partir de la notion de plaisir (Perea 2006, 2013a, 2013b, 2014). Perea a travaillé sur les discours de manifestation du plaisir dans les vidéos pornographiques (2014), mais aussi dans les actes sexuels non médiatisés, à l'aide d'enregistrements réalisés par des couples lors de leurs rapports sexuels (2006), ou encore dans les communications intimes en ligne (2013b). Perea analyse le plaisir dans l'acte sexuel, que ce plaisir soit mis en scène ou non. Ma perspective est un peu différente : ce qui m'intéresse, c'est le désir manifesté devant des actes sexuels médiatisés. Pour autant la séparation que je fais est flottante puisqu'on peut être spectateur·e en même temps qu'acteur·e de documents pornographiques, comme le notent Perea (2013b) ou encore Pailler (2013) ; de plus la distinction entre désir et plaisir n'est pas si facile à faire. La démarche de Perea notamment lorsque celui-ci analyse les discours du plaisir comme discours affectés, par le biais d'une analyse des émotions, m'intéresse donc particulièrement. En effet, il remet en question l'impossibilité d'avoir accès à l'émotion par l'analyse du discours (à travers la notion de désénonciation notamment) et brouille les cartes entre ce qu'on dit de son émotion et ce qu'on en exprime (2013a). Je reviendrai sur ce point.

Côté anglophone, les *Gender and Language Studies*, ont pris en compte la question du désir, notamment par une controverse opposant plusieurs chercheur·es, Cameron et Kulick (Cameron & Kulick 2003, 2005, Kulick 2000, 2003, 2005) d'un côté, Bucholtz et Hall (2004) de l'autre, au début des années 2000. J'aimerais revenir sur ce

débat, qui permet d'approcher par un autre biais que par la pornographie la question du désir.

Kulick, à partir de son article de 2000 intitulé « Gay and Lesbian Language » va se livrer à une critique très virulente des travaux en *Gender and Language Studies* qui s'intéressent à la sexualité, leur reprochant d'avoir complètement occulté la question du désir. Sa principale critique porte sur la focalisation, qu'il considère trop réductrice, de ces travaux sur la question de l'identité. Kulick reproche en effet à ces travaux de prendre en compte la sexualité uniquement dans ses dimensions identitaires, c'est-à-dire la construction langagière des communautés LGBT+ et l'accomplissement des identités sexuelles par la performance, à l'exclusion d'autres dimensions de la sexualité. Kulick considère que si ces perspectives sont intéressantes, elles manquent une dimension de la sexualité, le désir, qu'il va proposer de remettre en première ligne de l'agenda scientifique :

we might begin exploring how desire is expressed, negotiated, and socialized in language, and how repressions are achieved interactionally. (Kulick 2003 : 120)

Kulick (2000, 2003, 2005) formule dans ce cadre plusieurs critiques contre l'appréhension de la sexualité par l'identité. Le premier problème qu'il identifie dans les travaux de *Gender and Language Studies* est qu'ils réduisent leur approche des sexualités aux sexualités LGB – et par là manquent la dimension construite de l'hétérosexualité. Une autre aspect de sa critique se concentre sur la question de l'identification des ressources langagières utilisées pour produire les identités sexuelles : selon lui la mobilisation de ces ressources n'est pas obligatoire pour avoir une activité sexuelle, et on peut très bien ne pas les utiliser (on peut avoir des relations avec des hommes sans mobiliser les ressources langagières qui indexent une identité de gay par exemple). C'est également le cas dans le corpus que j'étudierai, où les identités sexuelles des participant·es (gay, lesbienne, hétéro, etc.) sont très rarement mobilisées dans les discours désirants. Pour Kulick les ressources langagières utilisées pour produire les identités sexuelles n'ont rien de spécifique à la sexualité :

The language of numismatists, sommeliers, and oncologists certainly calls individuals who use the language into being as coin collectors, wine waiters, or medical experts on cancer. But are those individuals doing exactly the same thing as gays or lesbians or hijras or mollies? If they are not, then in what ways is their language different? If it is not different, in what way is the original observation that language constitutes identity not simply a platitude? (Kulick 2000 : 270)

Amener une prise en compte du désir dans les études du le langage et de la sexualité, c'est alors se concentrer sur ce qui est particulier dans la sexualité comme activité humaine :

Instead, as I mentioned above, from its very inception as a topic of research, the linguistic and social science literature has conceptualized sexuality exclusively in terms of identity categories. The dimensions of sexuality that

define it in disciplines such as psychoanalysis - dimensions like fantasy, pleasure, repression, fear, and desire - all of these are nowhere considered. This means that research has not in fact focused on how language conveys sexuality. It has focused, instead, on how language conveys identity. (Kulick 2003 : 121)

Kulick, puis Cameron et Kulick proposent alors une linguistique du désir. Il s'agit tout d'abord de délier sexualité et identité, et d'inclure d'autres dimensions de la sexualité aux analyses discursives :

Everyone may have sexuality, but not everyone defines their identity around their sexuality. Our [...] assumption is that sexuality does not include only those preferences and practices that people explicitly identify as fundamental to their understanding of who they are. (Cameron & Kulick 2003 : 8)

Ils exposent ainsi leur programme théorique pour prendre en compte le désir en linguistique :

From Lacan, we take the insight that desire is inescapably social and linguistic (it emerges only when children begin to acquire language), transitive (it involves both subjects and objects) and relational (desire is always on some level desire for the recognition of an Other). From Deleuze and Guattari, we take two important arguments which are part of their critique of psychoanalysis. One is that desire is not always and necessarily sexual. [...] We also follow Deleuze and Guattari in rejecting the Freudian/Lacanian search for the origins of desire in some universal account of human psychosexual development. [...] Finally, we take from Foucault the insistence that any relationship (social relationships, sexual relationships, one's relationship to oneself) is a vector of power. [...] Finally, we take up the important issue of the relationship between meaning and intention, arguing that routines for the expression of sexual desire cannot be understood within a theory of meaning that makes it wholly dependent on the speaker's intentions or the identity to which s/he lays claim. Rather there is a 'social semiotic' of desire: a set of meaningful resources that both constrain and enable the choices individuals make when they communicate desire. (Cameron & Kulick 2003 : 113-114)

Cameron et Kulick proposent donc, à partir de Lacan, Deleuze, Guattari et Foucault, de considérer le désir, comme une activité sociale, langagière et relationnelle, qui implique des sujets et des objets, qui est en lien avec les relations de pouvoir, et dont les manifestations et le sens échappent aux acteurs. Cameron et Kulick ajoutent par ailleurs à ce programme une volonté de prendre compte ce qui est de l'ordre du refoulé et de l'inconscient, ainsi qu'on a pu le voir plus haut dans la référence à la psychanalyse. Cette définition pluridimensionnelle du désir apparaît particulièrement fertile ; cependant, la réalisation de ce programme théorique va se révéler un peu décevante. C'est ce que Bucholtz et Hall (2004) vont mettre en évidence dans leur article de réponse aux critiques de Cameron et Kulick. Bucholtz et Hall vont en effet entreprendre une défense de la prise en compte de la sexualité par l'identité (que je laisse de côté car c'est plutôt leur critique des travaux de Cameron et Kulick qui m'intéresse) en soulevant notamment trois points problématiques de ces travaux sur le

désir : la définition du désir, l'appréhension décontextualisée des données, et l'utilisation de la psychanalyse (2004 : 478-483).

Leur critique concernant la définition du désir me semble être la moins significative¹⁶⁵ : elles reprochent à Cameron et Kulick de définir de manière trop vague le désir, notamment lorsqu'ils l'étendent à des désirs non sexuels. Il me semble qu'avoir une définition vague du désir n'est pas forcément un problème, car cela permet d'en avoir une appréhension plus souple et maniable méthodologiquement ; par ailleurs, la définition du désir citée plus haut apparaît au contraire assez précise.

Bucholtz et Hall font ensuite une critique cruciale de l'approche de Cameron et Kulick : elles leur reprochent leur utilisation de la psychanalyse, considérant que leur travail sur l'inconscient et le désir refoulé est trop peu étayé théoriquement et méthodologiquement :

At times, they seem to require sociolinguists, linguistic anthropologists, and discourse analysts to reinvent themselves as field psychoanalysts, ascribing repressed desires to those they study. (Bucholtz & Hall 2004 : 480)

Cette critique me semble particulièrement juste : lorsque Cameron et Kulick reprennent certaines analyses de Billig (1997) montrant comment l'apprentissage de la politesse introduit des mécanismes de refoulement chez les enfants, l'interprétation linguistique semble venir justifier une analyse de la psyché qui sort du domaine et des compétences de la linguistique (Étienne & Paveau 2009 ; Paveau 2011). Cela pose la question de la place de la psychanalyse dans une analyse discursive du désir, point sur lequel je reviendrai plus loin.

Enfin leur dernière critique, mais qui me semble liée à la précédente, concerne les analyses décontextualisées auxquelles se livrent Cameron et Kulick et les auteurs qu'ils citent :

When researchers assert a universality to their data that crosscuts class, ethnicity, gender, sexuality, and nation, as these authors do, they sacrifice the contextual delicacy of sociocultural approaches to language. (Bucholtz & Hall 2004 : 482)

Et effectivement, beaucoup d'études citées négligent l'analyse de la manière dont les acteurs mobilisent les ressources contextuelles et identitaires pour construire les interactions. Elles remarquent que le passage de l'ouvrage de 2003 où Cameron et Kulick mobilisent le mieux la notion de désir, en prenant appui sur des données contextualisées, c'est lorsqu'elles reprennent une étude de Cameron sur la construction de l'hétérosexualité chez les étudiants américains (Cameron 1997b), où Cameron fait précisément travailler la question de... l'identité.

¹⁶⁵ Elles ont à cette occasion un propos très contestable lorsqu'elles évoquent la définition de la sexualité de Cameron et Kulick : « Besides its omission of identity, [their] definition excludes what is unquestionably the most basic element of sexuality: reproduction. » (2004 : 479) Je pense au contraire qu'on peut tout à fait questionner cette affirmation.

Je laisse à présent de côté ce débat ; je préciserai toutefois que Cameron et Kulick ont répondu à la réponse (2005) de manière assez insatisfaisante, notamment en ce qui concerne leur prise en compte de la psychanalyse et le caractère décontextualisé de leurs analyses. Si le programme de Cameron et Kulick, particulièrement tel qu'il est développé dans *Language and sexuality*, me semble ouvrir des perspectives tout à fait intéressantes, il faut néanmoins effectuer un certain nombre de déplacements afin de ne pas perdre de vue l'analyse proprement sociolinguistique et discursive, contextualisée, des données étudiées. C'est ce que je me propose de faire.

6.2.2 Définir le discours désirant

Partant de ces différentes approches et critiques, je définirai dans cette section une approche possible des discours désirants. Tout d'abord, je considérerai le désir dans une perspective deleuzienne en tant que production et intensité, c'est-à-dire comme la construction d'un agencement :

Si le désir produit, il produit du réel. Si le désir est producteur, il ne peut l'être qu'en réalité et de réalité. Le désir est cet ensemble de *synthèses passives* qui machinent les objets partiels, les flux et les corps, et qui fonctionnent comme des unités de production. (Deleuze & Guattari 1972 : 34)

Jusqu'à maintenant vous[les psychanalystes] parlez abstraitement de votre désir parce que vous extrayez un objet supposé être l'objet de votre désir [...] Nous[Deleuze et Guattari] on voulait dire une chose très simple : vous ne désirez jamais quelqu'un ou quelque chose, vous désirez toujours un ensemble [...] Je désire dans un ensemble [...] Il n'y a pas de désir qui ne coule, je dis bien qui ne coule, qui ne coule dans un agencement ; si bien que le désir pour moi ça a toujours été [...] c'est le constructivisme. Désirer c'est construire un agencement, c'est construire un ensemble [...] c'est donc construire un agencement, c'est construire une région c'est vraiment agencer. Le désir c'est du constructivisme. (Deleuze *et al.* 1997)

L'intérêt d'une telle définition est notamment qu'elle permet d'aborder le désir en contexte, comme positivité (et pas comme manque comme dans un certain nombre de théories psychanalytiques). Il s'agit de considérer le désir comme pris dans des agencements de gestes, d'activité corporelle, de sens, de discours. Je m'intéresserai aux désirs qui impliquent le sexe et la sexualité, même si, bien entendu, les désirs peuvent être non sexuels.

Partant de cette conception du désir, on peut aborder en quoi consistent les discours désirants en reprenant certains éléments vus plus haut :

a) Les discours désirants s'inscrivent dans des activités sociales et relationnelles. Je reprends ici le programme de Cameron et Kulick : les discours du désir s'élaborent dans les interactions et en contexte, construisant le sens ; il ne s'agit pas d'une activité coupée du monde social mais bien d'une construction collective. En cela, les discours

désirants impliquent des rapports de pouvoir, des représentations sociales, des constructions identitaires et éventuellement des stratégies politiques.

b) Les discours désirants mettent en jeu des sujets, des objets et des corps.

C'est ce que Cameron et Kulick nomment *transitivité* dans leur définition. J'aurais tendance pour ma part à parler d'environnement en suivant Paveau qui invite à « penser une linguistique qui travaillerait les productions verbales intégrées dans leur environnement » (Paveau 2012b) : les discours du désir mettent en jeu tout un ensemble de ressources qui ne sont pas forcément langagières : des objets, des corps, des technologies (notamment sur le web) qui font partie intégrante de leur production. Cette perspective me semble particulièrement s'accorder avec la définition deleuzienne du désir comme agencement.

c) Les discours désirants sont le produit d'une énonciation affectée, telle que la décrit Perea :

Par commodité, nous choisissons de distinguer l'*énonciation sur l'affect*, où ce dernier est l'objet du discours, de l'*énonciation affectée*, où la première est altérée ou tout du moins bouleversée par les dynamiques affectives. Il faut souligner que la distinction ne conduit pas à des catégories étanches et exclusives : l'énonciation sur l'affect peut également (ou pas) être affectée par exemple ; et encore : l'énonciation affectée peut (ou pas) avoir pour objet un affect. Entre les deux, plutôt, un continuum. (Perea 2013a : 52-53)

C'est-à-dire que les discours désirants sont ceux qui montrent des signes du désir, qui mettent en jeu une énonciation désirante. Il ne s'agit donc pas d'énoncer qu'on désire pour produire une énonciation désirante (même si, comme l'indique Perea, la frontière n'est pas étanche), mais bien d'exprimer/montrer un désir. Une difficulté apparaît ici, concernant les liens entre désir éprouvé (par définition inaccessible à l'analyse linguistique) et désir énoncé comme éprouvé. Je me limiterai à l'analyse du désir tel qu'il se manifeste dans les discours sans considérer que cela permet de saisir à coup sûr les sensations éprouvées par le locuteur. J'aimerais néanmoins considérer que cette distinction est assez fragile et que les liens entre discours désirants et désir éprouvé sont étroits, ce qui m'amène à mon dernier point de définition.

d) Les discours désirants sont performatifs, c'est-à-dire qu'ils font ce réel ou ont des effets sur celui-ci

Dire son désir fait partie de la construction du désir ; prononcer des énonciations désirantes participe de l'excitation et du désir, participe de la sexualité. Les discours désirants n'ont généralement pas un statut d'assertion. C'est un point soulevé également par Perea :

L'entreprise d'excitation repose ici sur le modèle de l'effet Vallins selon lequel le fait de supposer une excitation importante participe à la produire. (Perea 2014 : 88)

Il s'agira dans la section suivante de démontrer linguistiquement ce principe : l'énonciation désirante participe, entre autres, à faire le désir. Si les effets des discours

désirants sont souvent difficiles à analyser linguistiquement, il me semble qu'on peut en entrevoir les traces.

Je m'inscris donc partiellement dans le programme de Cameron et Kulick, mais en cherchant à mener des analyses qui s'attachent à la description linguistique et contextuelle des phénomènes concernés. Je laisse donc totalement de côté leur ambition d'analyser le refoulé ou l'inconscient. J'aimerais à ce propos revenir brièvement sur la place de la psychanalyse dans une analyse du discours désirant sur les sexes atypiques. Je ne considère pas que les discours désirants s'effectuent sans mécanismes de refoulement et sans inconscient. Par ailleurs, tout au long de ce travail, je me suis servie de théories linguistiques qui sont elles-mêmes tributaires des concepts de la psychanalyse. Si la psychanalyse fournit des concepts à l'analyse du discours, c'est au prix d'un réexamen de ceux-ci par cette dernière, et il me semble impossible d'analyser psychanalytiquement les discours. Cela se révèle particulièrement important dans le cadre d'une analyse du désir pour les sexes atypiques : on a vu aux chapitres 4 et 5 que la sexualité des personnes aux sexes atypiques est souvent considérée comme « sexualité à coloration perverse », « angoisse de castration » et remise en cause de la « bisexualité psychique », de manière souvent extrêmement normative. En cela, des analyses de discours féministes, telles que ce travail cherche à en produire, me semblent devoir se distancier des concepts psychanalytiques lorsque ceux-ci concernent le sexe, le genre ou la sexualité ; c'est la raison pour laquelle je n'utiliserai pas de définition psychanalytique du désir.

6.3 Pragmatique du désir

Cette section se veut une tentative de mise en place d'une « pragmatique du désir » : il s'agit de soumettre les principes énoncés ci-dessus à l'analyse des énoncés. En cela, ma perspective dépasse la question des sexes atypiques : je souhaiterais proposer plus largement une possibilité d'analyse des discours désirants sur le web. Je reviendrai plus spécifiquement à la question des sexes atypiques, à partir des acquis de cette section, dans la dernière partie de ce chapitre.

J'analyserai dans cette section les commentaires (je travaillerai uniquement sur le français et je n'ai pas relevé l'existence de commentaires plurilingues) qui accompagnent les publications de vidéos, de photos ou de textes sur les sites décrits à la section 6.1. Je considère l'activité de commenter comme contextuelle : les internautes mobilisent les ressources des sites web (espace de commentaire, pseudos, liens hypertextes), réagissent aux contenus publiés (photos, vidéos, etc.), et collective. En effet, commenter n'est pas une activité individuelle, elle fait partie d'une dynamique interactionnelle, même si les internautes ne se répondent pas forcément : les commentaires ne sont pas isolables, car ils prennent sens les uns par rapport aux autres (c'est ce que je montrerai à la section 6.3.5) Mais ce sont également les documents

pornographiques eux-mêmes dont le sens émerge par le réseau des commentaires qui leur font suite, une photo ne prenant de sens que par rapport au titre qui lui est donné, aux autres documents auxquels elle est liée, et aux réactions qu'elle suscite. Finalement, il s'agit d'envisager la page web pornographique dans son entièreté. Par l'analyse de ces commentaires, il s'agit donc de s'intéresser à la manière dont les internautes expriment leur désir dans ce dispositif techno-langagier (Paveau 2013b). Comme je l'ai annoncé précédemment, j'aimerais plus précisément montrer que l'énonciation désirante fait le désir, ou au moins à des effets sur celui-ci.

Mais tout d'abord, il faut essayer de saisir ce que sont les énonciations désirantes : en effet, dire que l'on désire quelqu'un, c'est l'asserter mais ce n'est pas le montrer, de la même manière que dire *je suis très content* ce n'est pas la même chose que de dire *Chic !* (Ducrot 1984 : 185-186). Si la linguistique distingue une modalité optative ou désidérative en français, généralement exprimée par le conditionnel (Vlad 2002), ce n'est pas la seule manière d'exprimer le désir : le désir peut en effet s'exprimer de manière implicite (Kerbrat-Orecchioni 1998[1986]). Ce sont les implications pragmatiques (implicites et explicites) des énoncés désirants qu'il faut considérer. Comment s'énoncent-ils et que font-ils ? Quelles ressources langagières vont être mobilisées pour exprimer l'effet que produisent les photos et les vidéos ? On verra que différentes ressources langagières sont mobilisées dans les énoncés pour produire une force illocutoire désidérative. Je considérerai les actes de langage au niveau de la force illocutoire en considérant que celle-ci peut être dérivée (Anscombe 1977, 1980, Ducrot 1980, 1984, Kerbrat-Orecchioni 1995, 1998), comme l'explique Anscombe :

Il y a [...] des illocutoires dérivés, ce qui amène à distinguer la dérivation qui fait passer d'un illocutoire à un autre, et celle qui fait passer de l'illocutoire au perlocutoire, et à admettre qu'une même énonciation puisse donner lieu à plusieurs actes illocutoires. (Anscombe 1977 : 25)

Il faut alors distinguer les illocutoires dérivés « prévue dans l'organisation de l'énoncé, prévisible calculable » (Anscombe & Ducrot 1977 : 30) des dérivations allusives :

Alors que les illocutoires primitifs ou dérivés se suffisent à eux-mêmes, le sous-entendu au contraire ne peut avoir lieu que si un illocutoire primitif ou dérivé a été effectivement accompli et lui sert de paravent. (Anscombe 1977 : 31)

C'est la différence entre *Il fait très froid* qui par dérivation allusive incite à fermer la fenêtre (mais la requête n'est pas inscrite conventionnellement en langue) et *Peux-tu ouvrir la fenêtre ?* qui réalise un tel acte de requête.

Dans cette perspective de l'illocutoire dérivé, l'analyse de la performativité ne s'effectue plus uniquement au niveau de verbes performatifs, mais prend en compte d'autres données linguistiques. C'est par exemple cette notion de dérivation que reprend Kerbrat-Orecchioni dans ses analyses sur l'implicite : l'énoncé *Avez-vous*

l'heure ? n'est pas simplement une question, mais surtout une requête au niveau illocutoire dérivé (qui prend le pas dans cet exemple sur l'illocutoire primitif) : quelqu'un qui répondrait simplement *oui* sans dire l'heure serait considéré comme étrange (Kerbrat-Orecchioni 1998[1986]). Considérer la force illocutoire des énoncés désirants permet de ne pas rejeter l'expression du désir uniquement dans le perlocutoire, mais de considérer d'authentiques actes de langage désirants.

Analyser les énoncés désirants en termes d'illocutoire, et donc de performativité, fait directement écho à un débat qui a agité les milieux féministes états-uniens à partir des années 1980 : les *sex wars*. Les *sex wars* opposaient des féministes anti-pornographie et pro-pornographie, notamment autour de la question de la performativité des documents pornographiques. Je ne reviens que rapidement sur ces débats qui commencent à être bien documentées en français (Dubois 2014a : 57-63 ; Kunert 2014 ; Paveau 2014a : 293-326). Un des arguments phare des féministes anti-pornographie, notamment de MacKinnon (1983), concerne donc la performativité du matériel pornographique : celui-ci est rendu responsable d' « instituer les inégalités de genre » (MacKinnon 1983 : 325, ma traduction), MacKinnon soutenant que « la pornographie est en quelque sorte la loi régulant le comportement sexuel des hommes et des femmes » (Ambroise 2007 : §10). Je propose ici une autre approche de la performativité des discours qui entourent la pornographie, ni en termes de violences faites aux femmes, ni en termes de resignification du stigmat (Paveau 2014a : 349-358). Certes la pornographie a des effets : elle a notamment l'effet d'exciter. Comment se manifeste en discours cette excitation ? Quels effets ont à leur tour ces discours d'excitation ?

Tous les commentaires de cette section sont cités en entier ; j'ai cependant ôté les coordonnées téléphoniques et emails des locuteur·es qui sont remplacés par une indication entre crochets. À part quand le genre des locuteur·es est explicite (ce qui est plutôt rare), j'utiliserai toujours le double marquage de genre pour parler des auteur·es des commentaires.

6.3.1 Interjections et exclamations

Une des manières d'exprimer le désir ou le plaisir dans les commentaires va être les interjections exclamatives et les exclamations, que Paveau définit comme « formes d'expression émotionnelle intense » considérant qu'il s'agit d'une « modalité particulièrement bien adaptée à la formulation du plaisir et de la jouissance » (2014a : 202-203). Ces exclamations et interjections sont particulièrement nombreuses dans le corpus :

(36) P36
mmm superbe bb

(37) P35

hum!!jolie

(38) P37

miam miam

(39) P38

hum!!miam miam

Les interjections sont relativement peu variées : *miam*, *hum* (avec un nombre de *u* et de *m* variable) et *mmm* (là aussi, le nombre de *m* peut varier). Ces interjections de combinent ici avec des adjectifs axiologiques (36 et 37) commentant le corps du modèle présenté ; comme on va le voir plus loin, elles se combinent également avec d'autres ressources langagières. Ces interjections expriment dans d'autres contextes un plaisir ou désir gustatif sans qu'il soit facile de distinguer les deux (*mmm ce plat a l'air bon* et *mmm je me suis régalez* sont également possibles) ; c'est également le cas ici : s'agit-il d'une émotion pré- post ou durant la masturbation ? Ces interjections situent en tout cas le sentiment « dans l'énonciation même » (Ducrot 1984 : 200) : en cela elles ont une force illocutoire d'expression, ici du plaisir ou du désir. Elles construisent le locuteur e comme désirant et la personne à qui on s'adresse comme désirée (que cela soit vrai ou non). Le recours aux points de suspension (voir plus bas) va également être très développé, avec les mêmes effets expressifs.

6.3.2 Conditionnels désidératifs

On trouve dans le corpus de très nombreux énoncés au conditionnel pour exprimer le désir, souvent sous la forme *j'aimerais X* dans ces énoncés concernant des photos pornotypées *gros clitoris* et *hermaphrodite* :

(40) P36

j'aimerais te le happer entre mes levres et te le sucer comme une bite

(41) P36

il est enorme j aimerai le lecher

(42) P36

j'aimerai bien t'enlever cette petite culotte et te sucer ton clito

(43) P39

J'aimerais lui prendre ses petits trou et lui sucer la bite

Dans les énoncés (41) et (42), il semble qu'il faille analyser les formes verbales *aimerai* comme des conditionnels auxquels les locuteur·es ont oublié le *s* muet plutôt que comme des futurs : il ne s'agit pas de l'expression d'une réalisation future, mais bien de l'expression d'un désir. En effet, le conditionnel présent permet, entre autres valeurs, d'exprimer le désir ; c'est particulièrement le cas quand il est associé au verbe *aimer* en première personne (Kerbrat-Orecchioni 2001 : §10), il permet alors au niveau

illocutoire de réaliser une force illocutoire désidérative. En effet, il faut considérer que la modalité désidérative permet de réaliser des actes de langage désidératifs : il ne s'agit pas simplement d'assertion, mais bien d'un acte expressif du désir. Il est donc assez logique qu'on en trouve un très grand nombre dans le corpus. On trouve également des énoncés où les verbes au conditionnel sont d'autres verbes que *aimer*, avec la présence de l'adverbe *bien* :

(44) P36
je boufferai bien ton clito tout crue ma coquine

(45) P36
Je le sucerais bien moi ce jolie clito...!!!! Hummmm

(46) P35
Je te le suceraï bien ton clito

(47) P36
je t'exciterais bien encore plus avant d'enlever cette petite culotte... tu es très sexy

Ici, les verbes *sucer*, *bouffer*, *exciter* renvoient tous à l'action désirée, le marqueur de force illocutoire désidérative étant la désinence au conditionnel et associée à l'adverbe *bien*. L'adverbe peut en effet avoir une valeur optative (ici désidérative) dans les énoncés au conditionnel (Moline 2013 ; Péroz 1992).

On note que les énoncés (40), (42), (44), (46) et (47) sont adressés en 2^e personne probablement au modèle des photographies ; l'énoncé (44) présente de plus un syntagme hypocoristique (*ma coquine*). L'énoncé (43) utilise la 3^e personne, tandis que les énoncés (41) et (45) ne permettent pas de conclure, les pronoms personnels étant des anaphoriques renvoyant au clitoris ou au pénis sans que soit mentionné e son ou sa propriétaire. Ces énoncés s'adressent donc pour la plupart directement aux modèles. L'utilisation de la deuxième personne vient selon moi renforcer la force illocutoire désidérative des énoncés produits. Adresser son désir en deuxième personne conduit à l'ancrage déictique de l'acte de langage désirant.

Mais ces énoncés peuvent avoir d'autres implications au niveau illocutoire. Diller (1977) dans un article sur la force illocutoire des énoncés au conditionnel, analyse un énoncé proche de ceux qu'on a vu plus haut : *j'aimerais t'embrasser*. Elle considère qu'il s'agit d'un acte illocutoire dérivé de requête. Pour qu'il y ait acte illocutoire de requête, il faut qu'il y ait quelqu'un à qui faire la requête : une requête ne peut se faire qu'à quelqu'un. On peut alors se demander si les énoncés adressés en 2^e personne réalisent ici un acte illocutoire de requête. Tout d'abord, il faut rappeler la provenance de ces énoncés. Les énoncés (40) (41) (42) (44) (45) (47) proviennent tous d'un site d'exhibition, où le modèle est identifiable par un pseudonyme, et s'exprime en 1^{ère} personne (la photo est légendée : « j'ai gros un gros clito!!!! très très sensible... ») et peut possiblement interagir avec les commentateur es. Ce n'est pas le cas pour les énoncés (43) et (46) qui proviennent de blogs de curation. Dans le cas de l'énoncé (46) (c'est également le cas des énoncés (48) et (49) plus loin), il ne peut y avoir de réalisation

de l'acte de requête : le modèle n'est ni éditeur ni contributeur du blog, et l'acte de requête échoue en ce qu'il ne peut pas trouver son destinataire. Dans les cas des autres énoncés il faut se placer dans le contexte de l'activité du commentaire (qui est différent d'une interaction en face à face) : les internautes ne laissent aucun moyen de contact (ce qui est courant, voire plus loin) même s'il y a une possibilité que des échanges soient réalisés en privé. Il semble donc difficile de considérer ces énoncés comme des requêtes d'acte sexuel. Cependant ces énoncés gardent la trace d'une possible requête — plutôt au niveau d'une dérivation allusive, et mettent en scène une demande, ce qui contribue par ricochet à accroître la force illocutoire désidérative de leurs énoncés. Finalement, ces énoncés mettent en scène plus qu'une requête ou l'expression d'un état désirant : ils présentent le processus du désir, l'excitation telle qu'elle se donne à voir au moment de l'écriture. En cela, l'écriture stabilise, temporalise (au passé) et projette (au futur) le désir.

6.3.3 Présents et infinitifs : illocutoires dérivés et dérivations allusives

On trouve également des énoncés au présent ou à l'infinitif avec le même type de contenu propositionnel que dans la section précédente (à travers l'évocation d'actes sexuels : *sucer, bouffer la fente/le clito/le pénis*) :

- (48) P35
hum je te le suce pendans des heur
- (49) P35
hummmmm,je te le suce
- (50) P39
Superbe femelle !! miam miam je lui bouffe tout
- (51) P36
Te bouffer la fente et te doigter...
- (52) P35
Hummmmm avoir ce clito en bouche.....

Au niveau des valeurs illocutoires primitives, ces énoncés associent des actes de langage expressifs (les interjections) et des actes d'assertions (*je lui bouffe tout, je te le suce*). Ces derniers se présentent comme des formes de glose des interjections (Świątkowska 2006 : § 33). Mais ils ont également une valeur illocutoire dérivée de désir. On trouve plusieurs marqueurs de dérivation illocutoire¹⁶⁶ : tout d'abord les points de suspension, et exclamations qui inclinent vers une analyse en termes d'énoncés expressifs, mais

¹⁶⁶ Anscombe définit les marqueurs de dérivation illocutoire comme des « morphèmes dont le rôle est de contraindre à dériver un acte illocutoire » (1977 : 18). Il me semble que cela peut s'appliquer également à la ponctuation.

aussi les interjections qui contaminent les énoncés assertifs et provoquent une interprétation en termes d'illocutoire désidératif. On peut également analyser en ce sens les présents (ne renvoyant ici à aucune situation référentielle) et les infinitifs. Ici la valeur primitive d'assertion est éclipsée par la valeur dérivée désidérative. Les énonciateur·es énoncent ce qu'elles désirent, et non pas ce qu'elles font. Comme dans les énoncés précédents, il me semble que le recours à la deixis (personnes, présents) provoque un effet de présence et d'intensité. Finalement, cela crée un effet de réel, de transparence du langage (Paveau 2014a : 195) qui sert à exprimer l'excitation.

Mais le désir peut également s'exprimer par dérivation allusive, c'est-à-dire que la valeur dérivée de l'acte illocutoire ne se substitue pas à sa valeur primitive, d'assertion dans les extraits suivants (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 76). On trouve en effet un certain nombre d'énoncés au présent, qui viennent décrire l'état du corps, c'est-à-dire le fait de bander, et qui par dérivation allusive expriment le désir :

(53) P40
quelle superbe chatte, ma queue se met à bander

(54) P41
ca me fait bander bisous partout

Ici décrire l'état du corps, peut-être interprété par dérivation allusive comme l'expression du désir pour le modèle du site d'exhibition ou de curation.

Au delà de ces valeurs illocutoires dérivées ou allusives, on remarque que tous ces énoncés semblent obéir à ce que Paveau appelle « autodescriptions » : forte subjectivation, description d'actes sexuels, « formulation par les personnages des détails de leurs actes sexuels » (2014a : 210). Les énoncés que Paveau étudie se situent dans des récits pornographiques ; le *je* est celui d'un personnage, qu'un·e auteur·e met en scène pour susciter l'excitation des lecteur·es. Dans les analyses menées plus haut, ces autodescriptions émergent dans un autre contexte : celui du commentaire suscité par un document préexistant sur un blog ou un site web. Les actes sexuels décrits ne sont pas réalisés par le *je* du discours, puisqu'ils visent à exprimer un désir. Mais il semble néanmoins que ces énoncés aient de forts liens de parenté avec les énoncés du texte pornographique analysés par Paveau. C'est-à-dire que si les énoncés étudiés plus haut sont des énoncés désirants, ils produisent en même temps du texte pornographique, des bribes de récit pornographique. Et, si cela s'avère difficile à démontrer pour ces extraits, je pense qu'on peut considérer que ces énoncés ont eux-mêmes des effets sur les lecteur·es potentiels aussi bien que sur le·a locuteur·e. Plus précisément, au-delà de leur force illocutoire d'expression du désir, ils peuvent avoir une autre force illocutoire : celle d'exciter.

6.3.4 Mini-scénarios sexuels et désir représenté

Ce phénomène de création de l'excitation par les commentaires est plus évident dans d'autres énoncés, plus longs et plus narratifs que l'on trouve également sur les blogs et sites d'exhibition :

(55) P36

Je commencerai par bien te l'aspirer, cette petite chatte, à travers ton string résillé pour commencer avant de faire courir sur ces résilles ma langue humlide et mes doigts le long de tes cuisses et entre, huummmm

(56) P42

Tu me donne une folle envie de toi et de ton merveilleux clitoris j'aimerais bien l'avoir entre mes doigts ,voir même l'enrouler avec ma langue et le caresser avec ma bite .Ah

(57) P35

je voudrais tant le sucer l'avalier et faire décharger cette chatte dans ma bouche ensuite lui offrir ma bite que tu verras sur mon blog je te suce profond et longuement, je bande [adresse du blog]

On remarque les conditionnels (parfois sans *s*), l'évocation d'actes sexuels, le recours aux premières et deuxième personnes et aux marques expressives (interjections, etc.) comme dans les énoncés précédents. Mais ici les énoncés sont plus longs, plus élaborés : on observe la construction de mini-scénarios d'interactions sexuelles, avec autodescriptions d'actes sexuels fantasmés. Il y a une véritable séquentialité des actes sexuels, une progression qui est mise en discours : *je commencerai, avant de faire courir ma langue, ensuite*, associée à des détails qui étaient absents dans les énoncés précédemment étudiés : *string résillé*. Ces discours font donc un peu plus que simplement exprimer le désir (de manière dérivée ou non) : ils construisent des mini-scénarios sexuels fantasmatiques. On note que les interjections (*hummmmm, ah*) sont systématiquement rejetées à la fin, contrairement aux énoncés vus plus haut ; dans l'énoncé (57), la description de l'état corporel (*je bande*) est elle aussi placée après le mini-scénario. On peut interpréter ces segments comme l'expression du désir par rapport au sexe du modèle. Mais on peut également considérer qu'ils sont exprimés par rapport au scénario sexuel qui vient d'être formulé : la production de ces énoncés fait le désir des locuteurs, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas simplement une expression du désir (face à la photo pornographique), mais qu'ils participent à faire ce désir. Dire le désir, c'est alors faire l'excitation, et les autodescriptions fantasmatiques deviennent des actes d'autoexcitation, en signalant par là même comment la narration produit de l'excitation même chez celui qui l'a produite.

On relève également un autre type d'énoncé au fonctionnement un peu différent :

(58) P43

je suis un jeune technicien en maintenance industrielle sensible et honnête

travailleur.j'aimerais tisse une sincere avec une femme ayant un gros vagin et un clito enorme car c'est le seul endroit qui m'attire chez une femme depuis surtout si elle est en pantalon collant tout ce je vois n'est rien d'autre qu'au nivo de sa chatte et si je remarque que la partie est bombee ahhhhh yayaya hi....tout le restant de ma journee ou la nuit je reste en erection....thank!!!!!!

L'énoncé (58) est intéressant car le scénario sexuel n'intervient pas tout de suite : l'énoncé emprunte tout d'abord au genre de la petite annonce (avec une présentation rapide de soi), la production d'un mini-scénario sexuel (*surtout si elle est en pantalon collant [...]*) semble déclenchée par la formulation des critères de la femme recherchée : *ayant un gros vagin et clito enorme*. Plus qu'un scénario érotique, il y a ici réactivation d'une expérience préalablement vécue : celle-ci provoque alors l'excitation, exprimée par des interjections : *ahhhhh yayaya hi....* . Le basculement de la petite annonce (et donc de la requête) à l'expression de l'excitation est ici particulièrement intéressant : on observe bien les auto-effets de la propre parole sur le locuteur, et le changement de registre dans son énoncé : petite annonce, scénario sexuel (expérience vécue), expression du désir et de l'excitation.

Si ces énoncés font apparaître plus clairement cette excitation provoquée par les actes illocutoires désidératifs, je pense qu'on peut risquer une hypothèse concernant tous les énoncés étudiés dans cette section : dire, exprimer son désir sur les pages web, c'est le faire ; ou en tout cas contribuer à le faire. Ceci me semble devoir être mis en relation avec un phénomène expliqué par Dyer à propos des films pornographiques gay, qui intègre régulièrement plusieurs niveaux de représentations du désir et du plaisir :

L'usage de films dans le film constitue l'une des manières les plus intéressantes de produire des récits complexes dans les pornos gays. [...] En montrant au même moment très clairement à quel point la représentation est un élément du plaisir que l'on obtient dans ce qui est représenté, le porno gay écrase la distinction entre la représentation et ce qui est représenté. (Dyer 2015[1985] : 59)

Si les énoncés étudiés n'ont pas grand rapport avec la pornographie gay, on observe le même type de fonctionnement : l'excitation n'est pas simplement suscitée par le document pornographique mais par ce qui est dit à son sujet. Des couches de discours se superposent : la photographie crée des énoncés désirants qui créent eux-mêmes des énoncés exprimant le désir.

6.3.5 Co-constructions des discours désirants

Cette construction du désir à travers diverses couches de discours se retrouve également dans les commentaires au niveau des interactions entre les internautes. J'ai étudié jusqu'à présent des énoncés monologiques : chaque commentaire s'adressait au modèle (qui ne répond jamais), et il n'y avait pas de discussions entre les internautes sur

la page des commentaires. Chaque commentaire semblait alors isolable. Mais la construction des énoncés désirants sur les pages web ne se fait pas simplement dans le rapport d'un seul internaute face à l'image qu'il regarde. Ainsi, on peut observer cet échange sur la page d'un blog de curation qui présente la photo pornotypée « Le clitoris géant » (le modèle n'est donc pas à l'origine de la publication sur le blog) :

(59) P35
moi aussi j'aie un gros clito et j'aime me le faire sucer , aspirer , masturber , la j'suis en train de me le masturber il et tout dur , il bande bien hummmmmmmmmmm , le problème c que mon mec n'aime pas me le sucer , pourtant moi je le suce mon mec .

(60) P35
adorable
dominique si tu en as pareil je te suce quand tu veux ,j'adore ca

(61) P35
dominique si tu es dans le sud je viens te l'astiquer avec ma langue quand tu veux [adresse mail]

(62) P35
Je te le sucerais bien ton clito

L'internaute en (59), dont le pseudo est *dominique* et qui n'est pas identifiable comme le modèle photographié, réagit à la photo en produisant un mini-scénario sexuel et indique qu'elle même possède un « gros clito ». Plusieurs énoncés lui succèdent. L'énoncé (61) s'adresse directement à dominique formulant un acte illocutoire de proposition (notamment par l'indication de l'adresse mail) qui par dérivation allusive est désidératif ; l'énoncé (60) est mixte : le commentaire *adorable* porte sur la photo ; une proposition sexuelle adressée à dominique lui fait suite (*si tu en as un pareil [...]*). L'adresse à dominique semble découler de l'excitation produite par la photo et exprimée par l'acte illocutoire dérivé désidératif *adorable*. Il est impossible de savoir à qui s'adresse l'énoncé (62), s'il est destiné à dominique (et en cela consiste en un acte illocutoire de proposition, et par dérivation allusive, un acte illocutoire désidératif) ou s'il est destiné au modèle (et constitue simplement un acte illocutoire désidératif). En effet comme on l'a vu en (46), certains internautes formulent des énoncés désirants en deuxième personne, même sur des sites qui ne sont pas d'exhibition et où les modèles ne sont pas éditeurs du contenu publié. Les énoncés désirants sont en fait provoqués à la fois par la photographie et par le message de dominique : il y a coalescence entre les sources qui provoquent l'excitation, et les discours désirants, et celles-ci deviennent alors impossibles à distinguer. L'énoncé de dominique (lui-même désirant) provoque la production d'autres énoncés désirants, qui ne sont pas construits uniquement par rapport à la photo de la page.

Cette co-construction des discours désirants est également visible dans la manière dont les internautes agencent leurs énoncés les uns par rapport aux autres, comme dans les extraits suivants, le (64) étant une réponse à l'énoncé (63) :

(63) P43

je suis de la Martinique je suis célibataire depuis 4 mois je recherche une relation sérieuse avec une femme aimant le sexe et qui a un gros clito, je suis facile a vivre vous ne serai pas déçue,
à bientôt pour faire plus ample connaissance
gros bisous

(64) P43

oui moi aussi de voir tout sait gros clitoris me donne envie de les prendre dans ma bouche et avec ma langue
leur donné tout le plaisir qu'il mérite
je suis veuf 68ans a la recherche de l'âme-soeur sinon je peu donner du plaisir a femme libre ou mon je suis ouvert a toutes propositions
avec un gros clitos serait un plus je réside dans l'ardèche a la campagne
a bientôt de vous lire gros bisous
[adresse mail]
[numéro de téléphone]

C'est également de cette page que provient l'énoncé (58) : il s'agit d'une page de compilation de photos de modèles aux gros clitoris, sans que les pseudos ou coordonnées des modèles apparaissent. On remarque le genre déjà mentionné de la petite annonce, qui n'apparaît pas dans d'autres sources du corpus. De plus, l'énoncé (64) répond à l'énoncé (63), et prend appui sur celui-ci dans un syntagme de reprise : *oui moi aussi*. Les énoncés désirants se construisent donc également entre commentateur es désirants : il y a reprise du genre de discours (la petite annonce), ainsi que réponse au commentaire précédent qui vient exposer la similitude des désirs. L'expression du désir se réalise donc en co-construction avec les messages des autres internautes.

Si ce fonctionnement est ici donné à lire explicitement, une montée en généralité semble possible : le commentaire désirant contribue à provoquer d'autres énoncés désirants, et l'expression du désir est alors une co-construction. Cette hypothèse paraît confirmée par un phénomène observé dans le corpus : les images publiées ont soit des dizaines de commentaires, soit presque aucun. Ce déséquilibre peut être expliqué par l'excitabilité du modèle présenté ; mais je pense qu'on peut également considérer que le désir est co-construit par les participant es, qui lisent des énoncés désirants, ce qui contribue à ce qu'ils produisent à leur tour des énoncés désirants.

On peut finalement faire l'hypothèse que les énonciations désirantes sur les pages web font partie du processus d'excitation lors de la consultation d'un document pornographique. Perea note un phénomène semblable en ce qui concerne l'expression du plaisir dans l'acte sexuel :

Dès lors, les actes qui appellent et signifient le plaisir, peuvent être tenus pour des actes de communication, mais d'une communication confondue avec le plaisir lui-même qui ne se satisfait d'aucun substitut symbolique. La raison de l'inhibition linguistique paraît résider dans ce fait précis que, par le geste et la parole, l'invite au plaisir *est en même temps déjà le plaisir*. Les actes de

communication donc sont aussi générateurs de la jouissance. Autrement dit : substance communiquée et substance communicante sont confondues en une seule et même réalité tandis que les actes communicatifs porteurs de la jouissance se substituent aux signes linguistiques et désactivent la transformation d'une expérience réelle en réalité langagière.

Perea note que plaisir et bribes de discours du plaisir sont confondus dans l'acte sexuel. Selon lui, c'est une des raisons pour lesquelles on assiste à ce qu'il nomme une désénonciation c'est-à-dire une rupture de la chaîne signifiante. Ce n'est pas le cas dans les commentaires des pages web : si l'on note nombre d'interjections, de véritables énoncés sont produits. Pour autant, il me semble que le discours désirant, à l'instar du discours du plaisir, se confond avec le désir même. Dire son désir c'est le faire, c'est faire l'excitation et c'est contribuer à la provoquer chez les autres internautes.

6.4 Troubles du genre dans les discours désirants

Dans cette dernière section, j'aimerais analyser plus précisément les discours désirants pour les sexes atypiques du point de vue du genre. En effet, les discours désirants utilisent des catégories genrées et sexuées et construisent le sens des organes, des sexes, des sexualités par rapport à des représentations du genre et de la sexualité. Il s'agit en effet de ne pas les considérer comme hors du genre, comme si le désir et la sexualité étaient le lieu de l'infinité des possibles et n'étaient pas pris dans des rapports sociaux et culturels (Gagnon & Simon 1973). Les discours du désir sont notamment fortement contraints par les idéologies de genre et de sexualité. Cependant, lorsqu'ils portent sur les sexes atypiques, ils ne sont pas simplement la mise en discours d'idéologies hétéronormatives.

Dans les chapitres précédents, on a observé plusieurs manières de construire en discours le sens des sexes et de la sexualité : construction du sujet hétérosexué au sein de la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative au chapitre 4, discours militants intersexes d'opposition à travers le trouble dans les dénominations et significations des mots du sexe dans le chapitre 5. Les discours désirants étudiés dans ce chapitre ne sont pas des discours d'opposition et ils n'ont pas de portée politique revendiquée¹⁶⁷. Mais ils ne s'inscrivent pas non plus dans la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative : ils n'obéissent pas à l'idéologie de l'hétérosexualité obligatoire et de la stricte séparation et binarité des sexes-genres ; ils construisent des significations des organes et de la sexualité qui sont impossibles dans cette FD. C'est précisément ce statut qui m'intéresse : ces discours désirants ne se situent pas hors des représentations et des idéologies de genre ; pourtant, ils proposent d'autres sens des sexes et de la sexualité. Ne s'inscrivant ni dans l'idéologie normative de dressage des corps à la binarité, ni

¹⁶⁷ Je n'ai pas trouvé de discours désirants en français pour le *queer porn*, qui comme je l'ai dit, est la seule production pornographique ouvertement militante et politique.

dans l'opposition à cette idéologie normative, ces discours produisent alors des « troubles dans le genre », qu'il s'agira d'analyser.

Dans le chapitre 4, j'ai en effet utilisé le concept wittigien d'hétérosexualité obligatoire pour définir l'idéologie qui interpellait les sujets dans la FD : c'est-à-dire comme sujets hétérosexués puisque l'hétérosexualité implique des rapports pénovaginaux et donc des vagins et des pénis. Chez Wittig (2007[1980]), l'hétérosexualité produit la différence des sexes et sert à maintenir la hiérarchie et la domination de genre. Ce concept d'hétérosexualité obligatoire a été critiqué par Butler :

La cohérence interne ou l'unité de chaque genre — homme ou femme — requiert [...] une hétérosexualité qui soit un rapport stable et simultanément d'opposition. Cette hétérosexualité d'institution nécessite et produit l'univocité de chaque terme marqué par le genre qui limite le champ du possible au système d'oppositions dichotomiques de genre. [...] L'institution d'une hétérosexualité obligatoire et naturalisée a pour condition nécessaire le genre et le régule comme un rapport binaire dans lequel le terme masculin se différencie d'un terme féminin, et dans lequel cette différenciation est réalisée à travers le désir hétérosexuel. L'acte de différencier les deux moments antagonistes dans le rapport binaire a pour effet de consolider l'un et l'autre terme, la cohérence interne du sexe, du genre et du désir propre à chacun. (Butler 2005[1990] : 92-93)

C'est une rigidité du principe de l'hétérosexualité obligatoire que Butler critique. Selon elle, l'hétérosexualité est une matrice des rapports de genre : s'il n'y a pas de possibilité de s'extraire de ces rapports de pouvoir qu'elle crée, il y a néanmoins la possibilité de s'inscrire différemment dans cette matrice. C'est-à-dire que l'hétérosexualité en tant que convention culturelle n'est fondatrice qu'en tant qu'elle est constituée comme fondatrice et répétée dans les pratiques et discours des sujets. En cela l'hétérosexualité (ou plutôt la répétition de la matrice hétérosexuelle) peut bien sûr être aliénante, mais elle offre également d'autres possibilités :

La répétition de la matrice hétérosexuelle dans les cultures sexuelles à la fois gaies, lesbiennes et hétérosexuelles pourrait bien constituer le lien de dénaturalisation et de mobilisation des catégories de genre. (Butler 2005[1990] : 107)

Il y a donc une possibilité d'utilisation subversive de la matrice hétérosexuelle par les sujets : en mobilisant les conventions de l'hétérosexualité dans des « répétitions parodiques » (2005[1990] : 107) (notamment au sein des cultures et sexualités LGBT+), les sujets ont la possibilité de faire apparaître le caractère construit, non essentiel de l'hétérosexualité et de la déstabiliser. Il ne s'agit donc pas dans la pensée butlérienne d'abolir l'hétérosexualité, mais de la subvertir.

Butler reste peu précise sur les actes sexuels impliqués par la matrice hétérosexuelle ; pour les saisir plus précisément je mobiliserai la notion de script sexuel (Gagnon & Simon 1973). Gagnon et Simon, cherchant à considérer la sexualité comme activité sociale, élaborent à partir des années 1970 le concept de script sexuel.

Dans l'extrait suivant, Gagnon revient sur une définition préalable des scripts pour l'affiner :

Ce passage [donnant une première définition des scripts sexuels] soulignait a) qu'une conduite sexuelle présupposait un schème cognitif structuré (que nous avons qualifié de « script ») sans lequel les acteurs ne pourraient pas reconnaître le caractère potentiellement sexuel de la situation ; b) qu'une telle reconnaissance nécessitait une interaction complexe entre un acteur et un contexte plutôt qu'une réponse simple à des signaux sexuels universels et c) que la conduite sexuelle trouve ses sources plus dans le contexte qu'elle ne résulte d'une pulsion interne. C'est un arrangement, et non l'effet d'un automatisme ou d'un instinct. (Gagnon 1999 : 73)

Gagnon précise que ces scripts peuvent être décrits à trois niveaux : l'intrapsychique, l'interpersonnel et les scénarios culturels. L'hétérosexualité comme représentation culturelle partagée me semble devoir être analysée au niveau des scénarios culturels :

Les scénarios culturels peuvent être considérés comme des sortes de règlements qui opèrent au niveau de la vie collective toutes les institutions et tous les dispositifs institutionnels fonctionnent en ce sens comme des systèmes sémiotiques qui spécifient le contenu et la pratique de chaque rôle. Les prescriptions du rôle sont inscrites dans des récits (les scripts du rôle) et fournissent aux acteurs les clés de compréhension nécessaires pour entrer dans le rôle, l'interpréter et faire sa sortie de façon vraisemblable. (Gagnon 1999 : 76)

Si la matrice hétérosexuelle s'inscrit dans des représentations culturelles partagées pour asseoir des rapports de pouvoir, il semble pertinent de penser un script hétérosexuel conventionnel, définissant des rôles à jouer par les agents. On peut en donner plusieurs éléments de manière non exhaustive : les femmes ont des organes sexuels femelles, qui sont faits pour être pénétrés par des organes sexuels mâles : elles ne peuvent en aucun cas être pénétrantes. Les pratiques sexuelles sont organisées autour d'un principe de non-réciprocité des rôles : ce qui est pratiqué par les femmes (la fellation par exemple) ne l'est pas par les hommes, d'un principe de binarité (ce qui est féminin n'est pas masculin) et d'un principe de complémentarité (à vagin pénétré, pénis pénétrant). Ces scripts hétérosexuels s'inscrivent dans la matrice hétérosexuelle ou l'hétérosexualité obligatoire et produisent des sexes-genres strictement distincts et opposés. Recourir à la notion de script hétérosexuel conventionnel permet de matérialiser ce qui est conceptualisé par l'idée de matrice hétérosexuelle chez Butler et de pouvoir appréhender les scénarios qui sont évoqués dans les discours désirants. Cela se révèle d'autant plus intéressant que les internautes évoquent peu leurs identités sexuelles (gay, lesbienne, hétéro) et celles des personnes sur qui elles fantasment.

Dans le chapitre 4, j'ai analysé l'hétérosexualité en discours comme fondatrice de la constitution des sujets ; j'aimerais à présent me livrer à des analyses butleriennes en ce qui concerne les discours désirants pour les sexes atypiques. Si ceux-ci ont à faire avec la matrice hétérosexuelle, ils ne font pas que la reproduire dans des rapports de

genre hiérarchique et binaires. C'est-à-dire que les discours du désir pour les sexes atypiques mobilisent la matrice hétérosexuelle de plusieurs manières : en renforçant les hiérarchies de genre, mais aussi en troublant la binarité et les positions des rapports de pouvoir. Ce sont ces rapports complexes que j'aimerais analyser dans cette section : comme je l'ai mentionné plus haut ces discours peuvent s'inscrire dans plusieurs FD de sexe-genre-sexualité, et il ne s'agit pas dans cette partie de tenter de les identifier et d'élucider leur fonctionnement (travail inutilement complexe, difficile, voire impossible à réaliser pour de piètres résultats interprétatifs). Je mettrai au jour, au-delà d'une approche en termes de FD qui s'affrontent, des poches, des lieux où les discours troublent les idéologies de genre. Ni dedans (ils s'accommodent de l'atypicité du sexe), ni dehors (ce ne sont pas des discours d'opposition), ces discours provoquent de véritables troubles des sens des sexes et des sexualités.

6.4.1 Mobilisation hétérodoxe des catégories du genre

Tout d'abord, on observe dans les commentaires un traitement intéressant dans la manière de marquer le genre grammatical lorsqu'il s'agit de désigner les modèles des photos pornotypées *hermaphrodite* (et présentant des modèles avec une vulve et un pénis), notamment au niveau des pronoms et articles :

(65) P39
il ou elle peut avoir 3 orgasmes en même temps si ça se trouve ^^

(66) P39
Domage si c'est un trucage. En tout cas ça fait parti de mes phantasmes de faire l'amour a un ou une hermaphrodite.

(67) P39
vraiment incroyable. Je ne pensais pas que ça existait réellement. Comment vivent-ils/elles leur sexualité?

L'impossibilité de discerner et catégoriser le genre (identité) se manifeste par une double catégorisation au niveau du genre grammatical. Ici, il ne s'agit pas réellement d'un trouble dans le genre puisque l'utilisation du *ou* exclusif ou de la barre oblique indique que les modèles sont soit des hommes, soit des femmes. Il n'y a pas ici de tentative de marquer le genre hors de la binarité homme/femme comme on a pu le voir au chapitre 3. On note que cette difficulté à catégoriser le genre n'empêche pas le locuteur en (66) de fantasmer sur ces sexes : *ca fait parti de mes phantasmes*¹⁶⁸.

On relève également des pratiques de catégorisation des organes intéressantes. Ainsi, sur un site d'exhibition, un internaute poste des photos de son petit pénis. Dans les commentaires, on observe ces réactions :

¹⁶⁸ Il faut cependant préciser que, comme indiqué en section 6.1, les modèles taggés *hermaphrodite* sont le plus souvent genrés au féminin.

(68) P45
joli clito

(69) P45
Clito toujours aussi mignon

Le pénis est ici catégorisé *clito* : la dénomination conventionnelle de l'organe féminin sert à catégoriser un organe considéré comme masculin, par métaphore¹⁶⁹. On trouve également le phénomène inverse, avec l'utilisation de *quequette*, *bite*, *pénis*, pour catégoriser un gros clitoris sur les blogs de curation :

(70) P46
Une vraie petite quequette

(71) P47
Une vraie petite bite, sûrement très agréable en bouche.

(72) P48
Un véritable pénis

Ici les dénominations du sexe masculin servant à catégoriser des organes féminins sont accompagnées d'adjectifs épistémiques antéposés : *vrai*, *véritable*. Ils n'ont pas ici la valeur d'assurer la vérité de la catégorie mobilisée, mais de montrer que le processus de catégorisation est justifié. Comme l'explique Legallois, traditionnellement, l'enclosure — c'est-à-dire « une expression qui modifie les frontières d'une catégorie, ou cible un type d'attributs propres à cette catégorie » (Fortis 2012 : §61) — se définit « par rapport au caractère figuré de l'énoncé », cet énoncé métaphorique se définissant pour sa part « par une catégorisation induite » (Legallois 2002 : 48). C'est-à-dire que *vrai* viendrait indiquer que la catégorie utilisée n'est pas adéquate. Legallois propose une autre analyse de ces adjectifs antéposés, au niveau énonciatif :

Ce contexte, qui fait défaut [dans les analyses traditionnelles de *vrai* et *véritable*], se caractérise par l'anticipation d'un doute en raison d'une énonciation paradoxale ou radicale. *Vrai* et *véritable* confirment alors la vérité de l'énonciation, la notion de « vérité » étant entendue comme la pertinence pratique ou la convenance dans un contexte d'action ou de représentation. (Legallois 2002 : 58)

C'est-à-dire que *vrai* porte sur l'énonciation et non pas sur la catégorie. C'est le cas dans les énoncés étudiés précédemment : *vrai* et *véritable* viennent affirmer la pertinence de l'activité catégorielle en termes de *petite quequette*, *petite bite*, *pénis*, plus qu'ils ne viennent mettre en doute la catégorie utilisée. Là encore, comme on le voit en (69) et (71), ces discours peuvent être désirants.

Pour exprimer l'atypicité des organes (notamment en ce qui concerne leur taille), les locuteur·es vont donc puiser dans les catégories associées à l'autre genre : on peut alors analyser ces énoncés en tant qu'impossibilité à dire les sexes en dehors de la

¹⁶⁹ La pratique de désignation du pénis par *clito* est courante dans d'autres lieux pornographiques également.

binarité. Mais on peut également se placer au niveau même de l'acte même de catégorisation. Dans ce cadre, c'est bien en tant que clitoris que les organes sont catégorisés pénis et en tant que pénis que les organes sont catégorisés clitos, selon un processus métaphorique : la métaphore laisse se déployer un espace de sens et d'imaginaire qui rend fragile la limite entre les sexes, et potentiellement désirable. Ici le fantasme permet de dépasser une certaine réalité sexualité :

La relation corporelle à la norme exerce un potentiel transformateur. Permettre que des possibilités se développent au-delà de la norme ou même que la norme ait un futur différent fait partie du travail du fantasme, à condition que l'on comprenne que le fantasme prend le corps comme point de départ d'une réarticulation qui n'est pas toujours contrainte par l'état actuel du corps. [...] La promesse critique du fantasme, lorsqu'il peut exister, est de remettre en question les limites contingentes établissant ce qui sera désigné ou non comme étant la « réalité ». Le fantasme est ce qui permet de s'imaginer soi-même et les autres autrement, il établit le possible en excès du réel et nous indique un « ailleurs » qu'il intègre lorsqu'il se fait corps. (Butler 2006[2004] : 43)

6.4.2 Associations de catégories désignant conventionnellement des organes mâles ou des organes femelles

Au delà de ces catégorisations métaphoriques, on trouve également des comparaisons des organes femelles aux organes mâles, dans les légendes des photos (74) ou dans les énoncés désirants (73 et 75) :

(73) P35
UN MAGNIFIQUE CLITO. COMME UN BELLE PETITE BITE;

(74) P49
de jolis clitos comme des petites bites

(75) P50
j'adore ton beau gros clito, on dirait une petite bite. Je le veux dans ma bouche.
Ecris moi

Les *clitos* sont ici comparés à des *petites bites*. Contrairement aux énoncés métaphoriques vus plus haut, ici le comparé et le comparant sont présents. Il ne s'agit pas d'une comparaison entre un élément abstrait et un élément concret et le comparant et le comparé sont de même nature : il y a comparaison d'un organe sexuel avec un autre organe sexuel. C'est ici la proximité entre les organes qui est mise en discours. Ces comparaisons peuvent passer par la description d'actes sexuels :

(76) P51
j'adore les femmes qui ont un gros clito

je peut les faire bander et les sucer comme des petites bites
et a chaque fois elles jouissent tres fort

La comparaison passe par la mention d'actes sexuels conventionnellement performés sur le sexe mâle : *faire bander, sucer*.

Mais la proximité entre les organes va être mise en mots dans les énoncés sans que comparaison ou métaphore interviennent, dans les pornotypes (78) ou dans les commentaires (77) de pages web présentant les photos de gros clitoris :

(77) P52
Je te lui ferai une fellation à celui là !!!

(78) P49
un énorme clitoris turgescent.

Il y a ici association de ce qui est conventionnellement associé au sexe masculin et au sexe féminin. Ainsi, dans l'énoncé (78) un clitoris est qualifié de *turgescent*, qualificatif traditionnellement réservé au pénis ; le locuteur en (77) évoque la performance d'une *fellation*, terme conventionnellement associé à sa réalisation sur un pénis¹⁷⁰. L'emploi ici n'est pas métaphorique : il s'agit plutôt d'un élargissement du référent des mots utilisés. C'est-à-dire qu'un clitoris est ici qualifié de *turgescent*, comme on qualifierait une verge, dans la mesure où il grossit sous l'afflux de sang ; de la même manière, le mot *fellation* est utilisé pour un acte sexuel consistant à mettre dans la bouche un organe sexuel qui paraît proche d'une verge. Les mots *turgescent* et *fellation* ne catégorisent alors plus nécessairement une verge ou des actes performés sur une verge mais concernent aussi les clitoris. Dans le cas de *fellation*, c'est le sens de manière de faire (mettre un organe dans sa bouche) qui est retenu, et pas l'organe sur lequel porte l'acte sexuel. Dans le cas de *turgescent*, c'est le fait qu'un organe sexuel grossisse sous l'influence de l'afflux de sang et pas cet organe lui même. Si la signification se restreint (elle est moins précise), le nombre de référents sur lesquels portent le mot eux s'accroît. Dans ce cadre, les actes sexuels ne sont plus liés si étroitement à des organes genrés.

C'est dans ce sens qu'on peut également interpréter l'extrait suivant, autour d'une photo pornotypée *hermaphrodite* :

(79) P53
Il est clair qu'elles est magnifique mais est ce que le plaisir est le même car il ou elle bande mais vaginalement ?

Ici c'est la possibilité de « bander mais vaginalement » qui est évoquée : c'est-à-dire que le vagin peut avoir un rôle à jouer dans l'érection du pénis. La division conventionnelle stricte des pratiques et manifestations corporelles associées à chacun des deux sexes (un pénis bande, est turgescent et reçoit une fellation, un vagin est

¹⁷⁰ Le *Trésor de la Langue Française Informatisé* définit la fellation comme une « Pratique sexuelle consistant à lécher et à manœuvrer la verge d'un partenaire à l'aide de la bouche » : la mention d'autres objets ou organes sur lesquels pourrait être performée une fellation, par exemple un gode, n'est pas évoquée.

uniquement pénétrable) est dans ces extraits remise en cause par un trouble dans l'association des réactions et actes sexuels associés au sexe mâle (*bander, turgescence, fellation*) avec les organes associés au sexe femelle (*vaginalement, clitoris*). On observe donc un trouble au niveau de la bicatégorisation de la différence des sexes.

Mais ces troubles dans les catégories employées au regard du genre ne s'affranchissent pas totalement des normes de genre et de sexualité. Bien au contraire, ils évoluent à travers elle. Ainsi, les recatégorisations des organes dans les extraits suivants sont intéressantes à étudier. L'extrait (80) est la description d'une vidéo pornographique, l'extrait (81) provient des commentaires autour de la publication des photos d'un petit pénis dans un string en dentelle sur un site d'exhibition :

(80) P54

cette lesbienne qui se fait sucer dans un premier temps pour avoir le clito bien raide, puis retourne sa partenaire et la baise en levrette en lui montrant qu'elle est adroite avec sa queue de chiennasse.

(81) P45

humm quelle belle petite queue! ca donne envie de le lecher ce petit clito en en profitant pour caresser ton p'tit trou pour le détendre et le préparer à la sodomie... je viendrais bien te montrer comme tu me rends raide de désir...

Dans l'extrait (80), *clito* est recatégorisé en *queue de chiennasse* lorsqu'il est mentionné que la protagoniste va pénétrer (*baise en levrette*) la partenaire ; dans l'extrait (81), *petite queue* est recatégorisé *petit clito* alors que l'internaute exprime le désir de pénétrer l'anus (*p'tit trou*) du modèle. Les organes sont en fait recatégorisés par rapport à l'activité pénétrante : c'est par rapport à cette activité de pénétration (forcément d'une femme par un homme) que sont indexés les autres catégories dans un script hétérosexuel. Une lesbienne se voit dotée d'une queue dès lors qu'elle pénètre, un homme se voit doté d'un clito dès lors qu'il va être pénétré. C'est donc un script hétérosexuel pénétrant classique (même si non vaginal dans l'extrait 2) qui est mobilisé. Mais ce script hétérosexuel pénétrant conventionnel ne sort pas indemne des recatégorisations qu'il opère. La matrice hétérosexuelle est mobilisée face à des corps et des identités qui n'en font conventionnellement pas partie : des lesbiennes, un rapport entre hommes, un clitoris pénétrant, un petit pénis non pénétrant. On a bien un script hétérosexuel, mais le rôle des organes qui sont impliqués dans ce rapport ne correspond pas aux rôles qu'ils remplissent conventionnellement dans l'hétérosexualité et ils subissent alors une recatégorisation. De la même manière que dans les comparaisons vues plus haut, la première catégorie coexiste avec sa recatégorisation, ce qui crée un trouble dans la matrice hétérosexuelle : celle-ci peut être sollicitée dans la mise en discours d'actes sexuels en mettant en discours des organes qui sont premièrement catégorisés comme conventionnellement non pénétrants (80) ou pénétrants (81) à travers les dénominations *clito* et *queue*.

Finalement la matrice hétérosexuelle reste mobilisée : il ne s'agit pas ici de se placer directement dans un ailleurs de l'hétérosexualité. Les discours désirants mobilisent cette matrice, mais en attribuant des rôles à des corps et des identités qui

sont normalement situés hors d'elle. De manière tout à fait intéressante, il y a ici à la fois une mobilisation stéréotypée du script hétérosexuel au niveau propositionnel (les organes sont recatégorisés pour s'y inscrire) et en même temps une mobilisation subversive de ce script au niveau énonciatif (les référents des catégories ne sont pas sollicités ou pas à cette place dans le script hétérosexuel). Ces pratiques discursives me semblent *in fine* mettre en mouvement des machines désirantes, telles que les ont conceptualisés Deleuze et Guattari :

Les machines désirantes sont des machines binaires, à règle binaire ou régime associatif ; toujours une machine couplée avec une autre. La synthèse productive, la production de production, a une forme connective : « et », « et puis »... C'est qu'il y a toujours une machine productrice d'un flux, et une autre qui lui est connectée, opérant une coupure, un prélèvement de flux (le sein — la bouche). Et comme la première est à son tour connectée à une autre par rapport à laquelle elle se comporte comme coupure ou prélèvement, la série binaire est linéaire dans toutes les directions. Le désir ne cesse d'effectuer le couplage de flux continus et d'objets partiels essentiellement fragmentaires et fragmentés. Le désir fait couler, coule et coupe. (Deleuze & Guattari 1972 : 11)

Les énoncés étudiés précédemment connectent deux flux, deux machines désirantes : la machine désirante de la catégorisation organique et la machine désirante du script hétérosexuel.

6.4.3 Simultanéité et chiasmes sexuels : la mise en discours du trouble ?

Si l'on observe la présence de la matrice hétérosexuelle dans les discours désirants, et que le traditionnel coït pénovaginal n'est jamais bien loin, on observe également des extraits intéressants en ce qu'ils bousculent la mise en discours des pratiques associées à chaque sexe-genre :

(82) P55
j aimerais que tu me l enfonce dans l uretreet me baiser par la queu
hhhhhmmmm

Dans l'extrait (82), c'est un clitoris pénétrant un pénis qui est mis en discours, le pronom personnel renvoyant au pornotype *gros clito*. Il n'y a pas de métaphore ou de recatégorisation : les rôles conventionnellement attribués aux organes dans le script hétérosexuel sont bouleversés¹⁷¹.

Mais ce bouleversement du script se crée également dans la manière dont les rôles au sein de cette matrice hétérosexuelle vont être distribués. Ainsi, on relève d'intéressantes mises en discours de la simultanéité des actes sexuels :

¹⁷¹ La pratique de pénétration de l'urètre est courante dans le milieu S/M. Il y a également ici mobilisation d'un intertexte avec les scripts de cet univers.

(83) P39

excitant je pourrai alors réaliser mon fantasme de sucer une belle queue et aussi de pouvoir la pénétrer tout en masturbant cette queue toute dure et voir si sa jouissance vaginale et son sperme sera craché simultanément

L'extrait (83) met en discours la simultanéité d'actes sexuels : *pouvoir la pénétrer tout en masturbant cette queue, voir si sa jouissance vaginale et son sperme sera craché simultanément*. C'est le fait de réaliser des actes sexuels de manière simultanée (*la pénétrer tout en masturbant sa queue*) aussi bien que la manifestation conjointe des réactions du corps (*sa jouissance vaginale et son sperme*), qui sont le lieu du discours désirant. Mais cette simultanéité exprimée explicitement se donne également à lire dans l'utilisation des pronoms. Ainsi dans *pouvoir la pénétrer* l'antécédent du *la* est incertain : s'agit-il du modèle ou de la *belle queue* ? De même dans les déterminants possessifs *sa jouissance vaginale et son sperme* sont-ils ceux du modèle ou de la *queue toute dure* ? Ce caractère incertain des antécédents accroît l'impression de simultanéité des actes sexuels : la queue est pénétrée en même temps que masturbée et elle jouit à la fois du sperme et de la « jouissance vaginale ». Plusieurs actes et sécrétions sexuels sont donc présentés comme réalisés en même temps, ce qui trouble le script hétérosexuel dominant, où chaque activité est à la fois séquencée (masturbation puis fellation puis pénétration, par exemple) et distribuée binairement (jouissance du vagin et du pénis ne peuvent arriver par le même organe).

Cette simultanéité des actes sexuels va également être présentée dans des discours qui présentent un échange des rôles de pénétrant et pénétré, phénomène impossible dans le script hétérosexuel conventionnel. Cette mise en discours passe par des structures chiasmiques très intéressantes :

(84) P39

sa bite dans mon cul et la mienne dans sa chatte j'imagine quel sport pour réaliser cela ,

(85) P35

moi aussi j'aie un gros clito et j'aime me le faire sucer , aspirer , masturber , la j'suis en train de me le masturber il et tout dur , il bande bien hummmmmmmmmmm , le problème c que mon mec n'aime pas me le sucer , pourtant moi je le suce mon mec .

Dans l'extrait (84) est exprimée le désir d'une pénétration simultanée des deux protagonistes : cela passe un chiasme autour des déterminants et pronoms possessifs en première et troisième personne : *sa bite* et *sa chatte* encadrent *mon cul* et *la mienne* autour du pivot *et*, et sont entrelacés des organes pénétrants (*sa bite, la mienne*) et des organes pénétrés (*mon cul, sa chatte*). Le chiasme donne à lire à la fois l'entrelacement et la réciprocité dans l'acte sexuel : le chiasme mime l'acte sexuel. Dans l'extrait (85), le chiasme est plus complexe dans le segment *mon mec n'aime pas me le sucer, pourtant moi je le suce mon mec*. Dans le premier segment du chiasme *mon mec* est sujet, le pronom en première personne *me* complément d'objet second de *sucer*, et l'organe sexuel sucé, le

clitoris, est repris par le pronom *le* complément d'objet direct. Dans le deuxième segment du chiasme, la première personne apparaît sous la forme tonique *moi je*, sujet de sucer ; *mon mec* devient complément d'objet direct : l'organe n'apparaît pas mais on observe une dislocation à droite de *mon mec* qui est préalablement évoqué par le pronom *le*. Si le chiasme n'est pas parfait, on observe néanmoins cette réversibilité : *mon mec* sujet puis objet direct, et placé à un bout et l'autre du chiasme, notamment recours à la dislocation ; la première personne réalisée par des pronoms personnels d'abord complément d'objet second puis sujet. C'est donc la réversibilité (85) ou simultanée (84) des pratiques qui est donnée à lire et mimée par le chiasme, à travers ces mises en discours ludiques des actes sexuels.

Les actes sexuels décrits ne sont pas particulièrement subversifs : fellation dans une relation hétérosexuelle (85), pénétration d'un anus ou d'un vagin (84). Mais, comme on l'a vu plus haut, le script hétérosexuel impose la stricte répartition des rôles : on ne peut être pénétré et pénétrant, si l'on suce c'est qu'on n'est pas sucé, etc. Dans les extraits ci-dessus, s'il y a subversion, ce n'est pas par les pratiques qui sont évoquées, qui sont en elles-mêmes assez classiques. C'est leur simultanée et leur réversibilité qui vient subvertir le script hétérosexuel dominant : à la place d'une dynamique binaire où chacun e est à sa place, on observe ici des mécanismes de réciprocité-simultanée subversifs. Cela contamine en retour le sens des organes : ceux-ci ne sont plus strictement inscrits dans la binarité, avec une fonction réciproque l'un par rapport à l'autre (pénis pénétrant et vagin pénétré, clitoris nié) mais peuvent remplir des rôles sexuels similaires.

On observe donc dans ces énoncés un ré-agencement (au sens deleuzien) des catégories et de leur sens par rapport à ce qui les fonde, l'hétérosexualité obligatoire. Les catégories des sexes préexistantes, les catégories données, interpellées par l'hétérosexualité obligatoire comme binaires et exclusives les unes des autres sont agencées organisées différemment dans les discours désirants : elles sont substituables (les recatégorisations), leur rôles sont réversibles (les chiasmes). Elles ne sont plus constituées comme deux séries strictes, opposées et complémentaires. Ce que l'on observe, c'est que si la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative, par l'idéologie hétérosexuelle pénovaginale, nous donne les catégories sexuées-genrées et leur sens, celles-ci peuvent être investies et agencées autrement par les discours au sein des machines désirantes. Il n'y a pas ici de création de nouvelles catégories, ni de tentative d'imaginer un script en dehors des rôles conventionnels donnés aux organes et aux personnes, mais bien ré-agencement, déplacement soit des organes qui sont en jeu, soit de la séquentialité des pratiques. C'est par ces déplacements et ces ré-agencements que se crée la subversion, et que l'on peut entrevoir un trouble dans le sens des mots du sexe.

6.5 Conclusion

Ce chapitre proposait de faire un pas de côté par rapport aux précédents. Il s'agissait tout d'abord de proposer de nouvelles pistes de prises en compte de la sexualité et du genre en linguistique par l'analyse des discours désirants. Il s'agissait également de s'intéresser à la manière dont ces discours désirants donnaient sens au sexe alors même qu'on avait montré dans les chapitres précédents l'importance de l'hétérosexualité dans la constitution des sens du sexe au sein des FD de sexe-genre-sexualité. En s'intéressant au discours désirants pour les sexes atypiques, on a pu observer de nouvelles manières de donner du sens aux mots du sexes. Les discours désirants étudiés ne s'opposent pas aux représentations de la sexualité et des sexes normées ; cependant, ils organisent les sens des actes sexuels et des sexes en produisant des effets de subversion. Ce que montrent les discours désirants pour les sexes atypiques ce sont des manières de donner sens à ces sexes qui dé-rigidifient la binarité en son lieu même : à partir des catégories et des scripts sexuels normatifs et contraints, on observe des possibilités d'association de pratiques sexuelles à des sexes qui conventionnellement ne peuvent les performer, selon de nouvelles combinatoires. Autrement dit, l'hétérosexualité comme machine désirante est « détraquée » par ces discours qui en constituent les pièces :

Les machines désirantes au contraire ne cessent de se détraquer en marchant, ne marchent que détraquées : toujours du produire se greffe sur le produit, et les pièces de la machine sont aussi bien le combustible. (Deleuze & Guattari 1972 : 39)

Finalement, les discours du désir, à la fois à travers des agencements horizontaux (en associant des catégories sexuées et des pratiques sexuelles les unes aux autres dans les discours), mais aussi verticaux (en associant certaines catégories sexuées et sexuelles à certains référents), permettent d'élargir les dicibles possibles des sexes. Les discours de la sexualité, qui dans la FD constituent la binarité-complémentarité-hiérarchie des sexes, offrent aussi une porte de sortie vers des représentations sexuées moins normatives.

Conclusion

Ce travail a eu pour ambition d'articuler deux matérialités : la matérialité du sexe et la matérialité du discours. Il s'est agi de comprendre comment le sexe émerge par les discours, en considérant que celui-ci n'est pas intelligible comme matérialité prédiscursive. En retour, la prise en compte des questions de sexe et de genre invite à adopter une vision du discours comme une matière épaisse, faite de couches de sens qui se superposent, la plupart des sens du sexe relevant d'évidences naturalisées nichées dans le fil du discours et n'apparaissant que sous forme de traces.

Pour mener cette recherche sur les discours concernant les variations du développement du sexe, j'ai dû tout d'abord lier théoriquement une prise en compte des sexes atypiques et une approche des discours. En prenant appui sur les travaux des études féministes et de genre, notamment ceux de Butler, j'ai considéré que les sexes atypiques devaient être compris par rapport à un principe de binarité entre les sexes fonctionnant comme une idéologie naturalisée par répétition performative des discours. Il a fallu alors se donner les moyens d'étudier en discours la manière dont se matérialise cette idéologie. Pour cela, j'ai fait appel aux concepts de l'analyse du discours des années 1960 et 1970, tels que ceux de formations discursives et d'interdiscours, qui permettent de penser les mécanismes d'assujettissement idéologique dans les pratiques langagières. J'ai alors effectué un certain nombre de

déplacements : en effet, l'AD de cette période n'avait pas questionné le genre. En revanche, les études de genre et *queer* ont réexaminé les textes d'Althusser, fournissant par là une perspective d'articulation entre théorie du discours et questions de genre. Cela a donné naissance au concept de formation discursive de sexe-genre-sexualité, qui permet de réfléchir à la constitution discursive des sujets sexués-genrés et à la manière dont se matérialisent en discours les idéologies sur la différence des sexes. Cette intégration du genre permet alors de revitaliser des concepts riches pour penser les discours dans leurs dimensions politiques, mais qui avaient jusqu'à présent servi uniquement à analyser des rapports de classe.

Partant, je me suis intéressée à la manière dont le sens des sexes atypiques est produit dans les discours, à partir de plusieurs positions énonciatives. Tout d'abord, j'ai examiné les dénominations des sexes atypiques dans le discours médical : après avoir retracé la naissance et l'histoire du mot *intersexe* au XX^e siècle, j'ai montré que les dénominations du sexe utilisées aujourd'hui par la médecine étaient nombreuses et instables. Si les médecins semblent adopter une conception du sexe méronymique (comme un ensemble de parties faisant le tout), une prééminence est accordée à ses parties visibles. On relève également un paradoxe : si la médecine crée des dénominations liées au sexe qui ne se voit pas (chromosomes et hormones notamment) à partir des questions de détermination sexuelle, son système de classification des variations du sexe repose en fait sur l'atypicité visible de ceux-ci. À travers une sémantique du sexe, j'ai également mis en évidence que les discours de la médecine adoptent une conception binaire non questionnée du sexe selon un principe d'exclusivité et de réversibilité (plus que de hiérarchie) : ce qui est mâle n'est pas femelle, et inversement.

Je me suis également intéressée aux sexes atypiques tels qu'ils sont vécus par les acteur·es, et notamment à la manière dont illes produisent les identités sexuées. J'ai considéré que l'identité était accomplie par les pratiques discursives et non pas un donné préétabli, en m'appuyant sur les acquis des travaux en *Gender & Language Studies* notamment. Tout d'abord, j'ai pu mettre en évidence différentes manières de mettre en discours et de vivre les sexes atypiques : si certaines personnes considèrent qu'elles sont atteintes d'une pathologie, d'autres envisagent l'intersexuation comme une variation normale du développement sexué. Cela crée différentes manières de se catégoriser ainsi que des espaces de discours différents : les personnes se considérant comme malades se regroupent autour de forums dédiés aux syndromes dont elles sont porteuses et se désignent en utilisant le nom de leur condition médicale, tandis que les personnes se considérant comme intersexes (et se désignant comme telles) se regroupent dans des espaces numériques qui thématisent l'intersexuation au-delà de conditions physiologiques spécifiques. Ainsi, la même variation du sexe peut donner lieu à des manières diverses de produire l'identité. Il apparaît alors que les sexes atypiques et leurs significations sont toujours pris dans des mécanismes de mises en discours : ce n'est pas le sexe qui donne l'identité, mais bien la manière dont celui-ci est

rendu signifiant au sein des pratiques discursives. On observe également que chez tous ces acteurs, le fait que l'identité soit processuelle est souvent mis en évidence. Chez les personnes à l'identité « nosographique » cela se produit dans une mise en discours paradoxale : à la fois, l'identité sexuée est exhibée comme construite, à la fois, l'anatomie est considérée comme un destin. Chez les personnes qui se revendiquent intersexes en revanche, il s'agit d'effectuer un travail réflexif sur les catégories et sur la désignation en prenant acte du fait que le langage construit la réalité de l'intersexuation mais aussi les manières de la vivre.

Finalement, les mots de l'intersexuation sont un lieu de débat : on observe différentes manières de rendre signifiant le sexe, au-delà des types de variations sexuées. Les mots des sexes atypiques, loin de désigner simplement des organes, émergent au sein de conflits avec le monde médical et au sein de luttes militantes. Les dénominations sexuées constituent alors un enjeu politique : refuser ou accepter les mots créés par la médecine, refuser ou accepter les catégories identitaires non normées, etc. Cela met au jour différentes facettes des sens du sexe. Les mots du sexe ne servent jamais à désigner simplement des organes : ils sont le lieu de différentes productions du genre.

Un deuxième temps de ce travail a alors consisté à observer la manière dont les discours sur les sexes matérialisaient les idéologies de genre, c'est-à-dire que les discours sur le sexe ont été pensés comme relevant d'une idéologie qui instaurait une binarité naturelle vis-à-vis de laquelle les sexes devaient être construits. Tout d'abord, j'ai étudié les phénomènes de désénonciation dans le discours médical : ceux-ci contribuent à instaurer un certain ordre du monde, l'idée selon laquelle la binarité du sexe obéit à un ordre immuable. Cet ordre du monde construit l'évidence de la binarité des sexes notamment par des appels à des prédiscours de l'hétérosexualité obligatoire : ce qui est dissimulé dans le fil du discours, c'est une idéologie de la nécessaire hétérosexualité des sujets. Un des phénomènes qui consolide l'idéologie de la binarité du sexe s'observe alors dans les liens que les discours effectuent entre sexe, genre et sexualités. Ceux-ci sont articulés de manière contradictoire (par des analogies et des anaphores notamment), autour de l'idée d'une naturalité du genre et du caractère construit des sexes : ces contradictions, loin de rendre fragile l'interpellation des sujets sexués, la solidifient. Tout cela constitue une formation discursive de sexe-genre-sexualité médico-éducative au sein de laquelle les individus sont interpellés en tant qu'hétérosexués. J'ai ensuite cherché à élargir l'analyse en termes de formation discursive de sexe-genre-sexualité en montrant comment la FD médico-éducative entretenait des liens avec d'autres FD. J'ai alors considéré l'ouverture des FD, permettant des discours d'opposition au sein de nouvelles FD. Tout d'abord, j'ai montré comment la FD comportait des hétérogénéités en son sein, qui, contrairement aux contradictions qui renforcent la matérialisation de l'idéologie, constituent des failles à partir desquelles d'autres discours peuvent être produits. Dans un premier temps, j'ai cherché à mettre en évidence ces failles au sein de la FD même : contrôle

des subjectivités à travers les discours rapportés et l'énonciation des points de vue — laissant transparaître d'autres subjectivités sexuées-genrées possibles dont l'expression est étouffée, exhibition du caractère performatif des mots du sexe qui viennent déstabiliser l'idée de naturalité et d'évidence de la binarité, modalisations autonymiques qui troublent l'adéquation des mots du sexe à leur référent, etc. Ces phénomènes montrent qu'au sein de la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative, l'idéologie de la binarité doit toujours être consolidée et réitérée dans les discours pour construire le sens des sexes, ce qui laisse la possibilité à d'autres discours de venir se placer dans un rapport d'opposition. Dans un second temps, j'ai donc montré comment les discours militants s'engouffraient dans ces failles pour déstabiliser la FD médico-parentale : ces discours présentent une métadiscursivité généralisée qui vient rendre indécidables les sens des mots du sexe et leur adéquation au référent ; les jeux de mots et créations lexicales y sont constants. Finalement, ces discours font émerger une nouvelle FD au fonctionnement différent : on y observe une remise en question permanente des mots du sexe et de leur sens, par opposition aux discours produits dans la FD de sexe-genre-sexualité médico-éducative. Au sein de cette FD intersexe, les assujettissements sont plus fragiles, mais la puissance d'agir des sujets est aussi plus grande. Finalement dans l'opposition entre FD les sens du sexe, du genre et de la sexualité sont reconfigurés. Cela donne à voir un champ de bataille des dénominations et des sens du sexe qui construisent différentes possibilités de subjectivation.

Finalement, j'ai opéré un déplacement en travaillant sur un autre thème, celui de l'expression du désir pour les sexes atypiques. J'ai en effet souhaité explorer les discours produits sur les sexes atypiques depuis d'autres positionnements énonciatifs. En effet, les discours du désir ne se présentent pas comme explicitement politiques, à l'inverse des discours militants, et ne s'inscrivent pas dans un débat sur le traitement médical des variations du sexe. L'évidence de la binarité et de l'hétérosexualité n'y est pas mobilisée pour assujettir les corps, mais ces discours ne se placent pas non plus au-delà de la binarité et de scripts hétérosexuels : cela produit de nouvelles configurations des sens du sexe. Après avoir explicité ce qui permet de prendre en compte le désir en analyse du discours et présenté des perspectives d'une pragmatique du désir, je me suis intéressée à la manière dont les corps aux sexes atypiques réalisant des performances sexuelles étaient mis en discours. J'ai d'observé que les discours numériques du désir utilisaient les catégorisations binaires des sexes et les scripts hétérosexuels, mais en les mobilisant de manière subversive. La manière dont les référents sont catégorisés et impliqués dans les scripts hétérosexuels transgresse en effet une stricte division des rôles sexués-genrés, alors même que cette transgression a recours à la *thématisation* de ces rôles. Cela amène alors des perspectives de recherches intéressantes sur la mise en discours des corps à travers les catégories du genre et de la sexualité en lien avec l'imaginaire et le désir.

On peut finalement tirer plusieurs conclusions de cette analyse discursive d'une matérialité *a priori* non langagière, le sexe. Tout d'abord, un des résultats de ce travail est d'avoir ajouté le corps sexué aux objets d'investigation de l'analyse du discours. Prenant appui sur certains travaux des études de genre qui accordent une place centrale au langage, j'ai montré par des analyses linguistiques que le sexe est construit par les discours dans de multiples dimensions : les traitements médicaux des sexes atypiques obéissent à des évidences qui se nichent dans le fil du discours et sont rendues indiscutées et indiscutables ; l'émergence collective des identités sexuées construit les vécus et sens du sexe, l'expression du désir pour ces sexes permet de questionner les représentations et les imaginaires de la sexualité et des corps sexués. Le sexe constitue donc un lieu dont la signification est constamment produite et reconfigurée par les discours. Mais cette prise en compte du sexe permet également d'envisager de nouvelles approches de la matérialité du discours. Il a en effet fallu prendre en compte les discours dans leur verticalité pour saisir les sens du sexe : d'un côté, les évidences et prédiscours ne sont observables dans le fil du discours que sous forme de trace, et il faut remonter aux idéologies naturalisantes du genre pour comprendre comment se matérialisent les sens du sexe ; d'un autre côté, les discours du désir obligent à toujours questionner la manière dont ils convoquent la matérialité des référents sur lesquels ils portent, au-delà de la mise en mouvement de l'appareil formel de l'énonciation. Prendre en compte le sexe et le genre en analyse du discours, c'est donc adopter une démarche ouverte et multi-dimensionnelle, selon laquelle le discours ne peut être coupé des référents, selon laquelle les idéologies travaillent dans la production des énoncés effectifs, et selon laquelle les limites entre le corps et le langage sont rendues ténues et où l'on peut saisir le désir et la sexualité comme des activités langagières en lien avec l'imaginaire. Le concept de formation discursive de sexe-genre-sexualité invite finalement à penser la production de sens comme un lieu de débat et d'enjeux politiques travaillant dans le lieu même des corps. C'est donc une approche verticale des discours, ouverte à un questionnement sur des matérialités sociales, politiques et corporelles, que les discours produisent et qui en retour régissent leur production, que cette recherche a contribué à promouvoir.

Glossaire

Allosomes : voire **chromosomes**

Chromosomes : les chromosomes sexuels chez les humains sont appelés **gonosomes**, ou **allosomes**, et symbolisés par les lettres X et Y. Les femelles humaines ont généralement un caryotype 46,XX tandis que les mâles ont généralement des caryotype 46,XY. Mais le matériel chromosomique d'un individu peut être beaucoup plus complexe : caryotype 47,XXY, 45,XO, individus **mosaïques** aux caryotype 45,XO/46,XY (le chiffre renvoie au nombre total de chromosomes).

Cis, cisgenre : Terme militant qui sert à désigner les personnes dont l'identité de genre correspond au genre assigné à la naissance. Voir **trans'**.

Clitoridectomie, clitoridoplastie : opération d'enfouissement ou d'ablation partielle du clitoris considéré hypertrophié chez les nouveau-nés présentant une variation du sexe.

Cryptorchidie : absence des testicules dans le scrotum, testicules non descendus ou internes. Souvent associé à un **hypospadias**.

Détermination sexuelle/du sexe : « mécanisme qui met l'embryon sur une certaine voie développementale » (Hoquet 2016 : 95). On considère généralement que les chromosomes sont responsables de la détermination du sexe.

Différenciation sexuelle/du sexe : « processus par lesquels des structures sexuelles dimorphiques sont produites » (Hoquet 2016 : 95).

Dysgénésie gonadique : insuffisance ou absence (complète ou partielle) du développement des gonades.

Dysgénésie gonadique mixte : dysgénésie gonadique associée à une variation chromosomique (**mosaïcisme**). Souvent, l'une des gonades se développe tandis que l'autre est dysgénésique.

FtM, MtF : Personnes transgenres dont le genre de départ est féminin et le genre d'arrivée masculin (*Female to Male*) ou dont le genre de départ est masculin et le genre d'arrivée féminin (*Male to Female*).

Gène SRY : gène (porté généralement par le chromosome Y) rendu responsable de la détermination sexuelle.

Gonades : organes destinés à la reproduction et produisant les gamètes (ovaires, testicules, ovotestis, etc.) et certaines hormones sexuelles.

Gonadectomie : opération (définitive) d'ablation des gonades.

Gonosomes : voire **chromosomes**

HCS : voir **Hyperplasie Congénitale des Surrénales**

Hermaphrodisme, hermaphrodisme vrai : désigne en médecine les individus qui possèdent à la fois du tissu testiculaire et ovarien (ovotestis). Le terme est récusé par certains médecins qui le considèrent trop peu précis.

Hyperplasie congénitale des surrénales : Insuffisance des glandes surrénales créant un déficit dans la synthèse du cortisol. Dans certains cas (déficit en 21 hydroxylase) et lorsqu'il affecte des individus aux chromosomes XX, ceux-ci présentent une variation du développement du sexe (gros clitoris, vulve fermée, vagin court). Ces nouveau-nés sont généralement assignés filles et fertiles. Parfois regroupé dans les **pseudo-hermaphrodismes féminins**.

Hypospadias, hypospade : présence de l'urètre le long de la verge et non pas à son extrémité.

Insensibilité aux androgènes : voire **SIA**

LGBTQIA, LGBT+ : lesbiennes, Gays, Bisexuel les, Trans, Queer, Intersexe et Asexuels. Face à la multiplication des catégories, certains militants ajoutent

simplement le signe + à LGBT pour inclure toutes les identités sexuelles et de genre minorisées.

Mosaïcisme : présence de deux bagages chromosomiques différents dans les cellules d'un même individu.

MRKH, RKH, Syndrome de Mayer-Rokitansky-Küster-Hauser, Syndrome de Rokistansky : Syndrome caractérisé par l'absence totale ou partielle de vagin et d'utérus chez des individus au caryotype 46,XX, assignées femmes et produisant des gamètes femelles.

Ovotestes, ovotestis : gonade présentant à la fois du tissu testiculaire et ovarien.

Prader : la classification de Prader répertorie les différentes morphologies des organes génitaux présentant une variation du développement. Elle s'échelonne du type 1 (organes d'apparence très féminine) au type 5 (organes d'apparence très masculine).

Pseudo-hermaphrodisme, pseudohermaphrodisme : Dénomination (qui tombe en désuétude) de certaines variations du sexe. Le pseudo-hermaphrodisme masculin correspond à la présence d'au moins un testicule et le pseudo-hermaphrodisme féminin à la présence d'au moins un ovaire chez des individus ayant une variation du développement sexe.

SIA, SIAC, SIAP, Syndrome d'Insensibilité aux Androgènes Complet ou Partiel :

Syndrome caractérisé par l'absence (complète ou partielle) du fonctionnement des récepteurs aux androgènes chez des individus aux chromosomes XY. Leur morphologie est typiquement féminine (avec présence d'un vagin court) dans les cas d'insensibilité totale ; variable dans le cas des insensibilités partielles. Peut aussi être dénommé **Syndrome du testicule féminisant** ou regroupé dans les **pseudo-hermaphrodismes masculins**.

Syndrome de Mayer-Rokitansky-Küster-Hauser : voir **MRKH**

Syndrome de Klinefelter : Syndrome caractérisé par la présence de chromosomes 47,XXY chez un individu. Ceux-ci sont assignés hommes et stériles. Ils peuvent avoir de la poitrine, un petit pénis et de petits testicules, un hypospadias, etc.

Syndrome de Turner : Syndrome caractérisé par le caryotype 45,X0 chez un individu assigné femme. La morphologie de ces individus est féminine.

Syndrome du testicule féminisant : voir **SIA**

Trans', transgenre, trans(s)sexuel le : Personnes dont le genre de naissance ne correspond pas à l'identité de genre vécue. Ces personnes peuvent avoir subi une opération du sexe ou non. *Transsexuel·e* est un terme médical tandis que *transgenre* est un terme militant. Le terme *trans* ou *trans'* est utilisé pour inclure toutes les personnes trans, qu'elles s'auto-désignent *transsexuelles* ou *transgenre*, qu'elles soient ou non opérées, dans un contexte de vifs débats militants autour des dénominations à adopter.

Table des illustrations

Figure 1 : <i>Corpus de discours des locuteur·es-scripteur·es ayant une variation du développement du sexe</i>	95
Figure 2 : <i>Hermaphroditismus beim Menschen</i>	186
Figure 3 : <i>Schéma des classes de référents des termes intersexe, intersexué, intersergenre (d'après Kleiber & Tamba 1990)</i>	275
Figure 4 : <i>hermaphrodite</i>	296
Figure 5 : <i>GROS CLITO</i>	299
Figure 6 : <i>Petite zezette : Dodu nous montre sa bite</i>	300

Index rerum

Agentivité, 51, 54, 81, 83-85, 98, 100, 150-151, 166, 172, 175, 196, 204, 232, 237-239, 274, 280, 284, 351

Contradiction, 58, 66-67, 77-84, 90, 131, 179-180, 188-189, 192, 205, 214-216, 220, 222, 232, 235, 243, 253, 266-267, 335

Discours désirant, 89, 96-97, 287-290, 292, 294, 304-305, 308-310, 318-319, 321, 323, 328-332

Discours rapportés, 241-242, 246, 249-255, 336, 352, 355, 362, 367

Formations discursives, 3, 24, 26, 64-69, 74, 78-89, 104, 154, 181, 187-242, 250, 252-253, 255, 262, 266, 267, 270-275, 278, 280-285, 290, 321, 322, 324, 331-337

Hétérogénéité énonciative, non-coïncidences du dire, 69, 91, 97, 163-165, 179, 235-236, 240-241, 251, 255-261, 268-270, 335-336, 352

Hétérosexualité, matrice hétérosexuelle, hétéronormativité, 21, 34-35, 38, 40, 55, 77, 82, 90, 99, 182, 192, 209-217, 220, 222, 224-226, 231-232, 235, 254, 259, 268, 287-290, 293, 298, 300, 303, 305, 307, 321-324, 328-332, 335-336

Identité, 3, 19, 33, 36, 38-56, 61, 72, 73, 75, 82-83, 85, 90, 93, 99, 147-188, 195-196, 202-203, 213-214, 217, 220, 227, 231, 238, 251, 254, 259, 265-269, 274-275, 278-282, 289-290, 293, 305-307, 323-324, 328, 334-335, 337, 339, 341-342

Idéologie, 3, 21, 24-26, 33, 44, 54, 58-84, 88, 188-192, 197, 204-205, 207-208, 213, 215, 232-234, 237, 239-240, 267, 274, 283-284, 321-322, 331-333, 335-336

Interdiscours, 24, 67-70, 80-81, 97, 104, 188, 192, 198, 205-206, 215, 222, 233, 236-238, 240, 253, 333

Performance, 19, 36, 38-39, 44, 46, 48-50, 148, 168, 191, 220, 292, 297, 305, 327, 336

Performativité, 34-35, 39, 44, 46, 49, 77, 149-151, 167, 181, 237, 238, 265-266, 309, 311-312, 333, 336

Pornotype, 291, 294-295, 297-302, 327, 329

Préconstruit, 3, 24, 68-70, 169-170, 198, 205-207, 215, 226, 228-229, 231

Prédiscours, 34, 70, 81, 192, 206-211, 214, 215, 222-225, 228, 231-232, 235

Présentation de soi, 98, 149-150, 154-155, 158-161, 171, 292

Index nominum

A

Abbou, Julie161
Ahearn, Laura.....54, 85, 150
Althusser, Louis..... 59, 61-65, 72, 74, 75, 77, 78, 84,
238, 334
Ambroise, Bruno.....312
Anscombre, Jean-Claude.....248, 311, 315
Authier-Revuz, Jacqueline.....69, 72, 163, 179, 239,
240, 242, 243, 252, 255, 256, 261

B

Balocchi, Michela21
Barbet, Cécile201
Baril, Alexandre.....30, 301
Barrett, Rusty.....49
Baxter, Judith.....58, 59
Beauvoir, Simone de.....29, 168
Bereni, Laure38, 39
Bergland, Renée L.....45
Bergvall, Victoria Lee48
Billig, Michael.....307
Bing, Janet M.....48
Bonnaïfous, Simone70
Boone, Annie156
Bourcier, Marie-Hélène.....38, 282, 283
Braun, Virginia145
Bridel, Louis.....108
Bucholtz, Mary 47-51, 53, 304, 306, 307
Butler, Judith..... 22, 23, 27-29, 34-36, 39, 40, 49, 54,
55, 76, 77, 79, 84, 139, 150, 159, 160, 174, 175,

188, 212, 213, 221, 238, 239, 266, 322, 323, 326,
333

C

Cabral, Mauro21
Cameron, Deborah.... 45, 46, 50, 73, 264, 304, 306-
310
Charlebois, Janik Bastien.....21, 22, 25, 45
Chevalier, Julien107
Clair, Isabelle82
Coates, Jennifer.....46
Coltier, Danielle.....248
Coulomb-Gully, Marlène70
Courtine, Jean-Jacques ... 61, 62, 65, 66, 68, 70, 79-
81, 189, 198, 214, 215, 233, 236-239, 241
Coutant, Alice.....177

D

De Ganck, Julie.....21, 106
De Lauretis, Teresa29, 74, 75, 84, 100, 283, 284
Delage, Yves107
Deleuze, Gilles187, 239, 287, 306, 308, 329, 332
Delphy, Christine..... 30-32, 36, 37, 40, 71, 188
Dendale, Patrick248
Derrida, Jacques35, 58, 59, 147, 150, 239
Descola, Philippe42, 43
Desmet, Isabelle.....106
Diller, Anne-Marie314
Dorlin, Elsa 27, 30, 32, 33, 45, 71, 82, 110, 170,
171, 214, 285
Douay, Françoise.....219
Doury, Marianne.....252, 253

Dreger, Alice Domurat ...	21, 45, 106, 109, 111, 113, 177
Dubois, Danièle.....	116, 138
Dubois, François-Ronan.....	294, 312
Ducrot, Oswald.....	242, 243, 248, 266, 311, 313
Duranti, Alessandro.....	151
Dyer, Richard.....	318

E

Eckert, Penelope.....	49, 50, 52, 148
Étienne, Bénédicte.....	307

F

Fairclough, Norman.....	56, 59
Fassin, Éric.....	37
Fausto-Sterling, Anne.....	21, 30, 32, 33, 86, 145
Feder, Helen.....	109, 110
Filho, Fernando.....	71
Fortis, Jean-Michel.....	325
Foucault, Michel.....	28, 58, 59, 65, 72, 87, 104, 108, 109, 190, 191, 306
Fougeyrollas-Schwebel, Dominique.....	37, 110
França, Glória.....	80
Freed, Alice F.....	45, 48
Fuchs, Catherine.....	66, 67, 69, 169

G

Gagnon, John H.....	321-323
Galatolo, Renata.....	53, 148, 149
Gardey, Delphine.....	29, 30, 33, 43
Garnier, Pierre.....	108
Gerhard-Krait, Francine.....	122
Giami, Alain.....	177
Gilbert-Dreyfus.....	110
Goffman, Erving.....	183
Gosselin, Lucie.....	22, 27
Greco, Luca.....	46-48, 53, 105, 133, 138, 148, 149
Gross, Gaston.....	156
Guattari, Félix.....	187, 287, 306, 308, 329, 332
Guilbert, Louis.....	116
Guilbert, Thierry.....	61, 71
Guilhaumou, Jacques.....	65, 69, 71, 89
Guillaumin, Colette.....	31, 32, 37
Guillot, Vincent... ..	21, 33, 86, 92, 152, 174, 175, 177, 226, 235, 281

H

Hall, Kira.....	47-49, 51, 53, 304, 306, 307
-----------------	------------------------------

Hall, Stuart.....	71, 77, 78
Haraway, Donna.....	24, 44, 99
Harding, Sandra.....	24, 99
Haroche, Claudine.....	63
Henry, Paul.....	68, 69, 204, 243
Herslund, Michael.....	134
Hirschauer, Stefan.....	126
Holmes, Morgan.....	22, 45
Hoquet, Thierry.....	218, 220, 339
Houk, C.P.....	112
Hurtig, Marie-Claude.....	32

J

Julien, Jacques.....	105, 136
----------------------	----------

K

Karkazis, Katrina.....	22, 45, 109-111, 142, 205
Keller, Evelyn Fox.....	32, 193
Kerbrat-Orecchioni, Catherine..	142, 208, 311, 313, 316
Kergoat, Danièle.....	29, 37
Kessler, Suzanne J.....	21, 45, 48, 111
Khaznadar, Edwige.....	157
Kitzinger, Celia.....	55, 145
Kleiber, Georges.....	105, 116, 128, 136, 170, 275
Kocourek, Rostislav....	104, 116, 117, 119, 121, 131, 194, 196, 197
Kosofsky Sedgwick, Eve.....	38
Koyama, Emi.....	174, 175
Kraus, Cynthia.....	27, 33, 41, 42, 83, 282
Kulick, Don.....	46, 73, 304-310
Kunert, Stéphanie.....	291, 303, 312

L

Labelle, Jacques.....	155
Laclau, Ernesto.....	71, 77, 79
Laqueur, Thomas.....	31, 32, 77, 108
Lasserre, Marine.....	273
Lazar, Michelle.....	57-60
Le Goffic, Pierre.....	169
Lee, P.A.....	112
Legallois, Dominique.....	325
Lehmann, Alise.....	131
Leviver, Marc.....	194
Lorenzi, Marie-Émilie.....	161
Löwy, Ilana.....	22, 27, 29, 33, 43, 45

M

Machado, Paula Sandrine21, 112, 114
Macherey, Pierre62, 76
MacKinnon, Catharine312
Maingueneau, Dominique.... 22, 69, 79, 87, 88, 189-
191, 232, 233, 236, 291
Maldidier, Denise60, 62, 67, 68, 72
Marandin, Jean-François. 79-81, 189, 214, 215, 233,
236-239, 241
Marignier, Noémie23, 44, 88, 139
Martin, Emily32, 193
Martin, Hélène192
Martin-Berthet, Françoise128, 131
Mathieu, Nicole Claude..... 30-32, 38
Mayaffre, Damon89, 189
Mazière, Francine.....60
McConnell-Ginet, Sally.....49, 50, 52, 148
McKenna, Wendy48
Merzeau, Louise150
Meyer, Michael.....56, 57, 59, 60
Michard, Claire131, 132, 145
Michel, Lucy157
Moeschler, Jacques156
Moirand, Sophie.....89, 90
Moline, Estelle314
Molinier, Pascale.....36
Mondada, Lorenza47, 116, 138, 148
Money, John37, 38, 82, 108, 215
Monin, Ernest.....108
Montanola, Sandy19, 154
Montermini, Fabio.....273
Morsier, Auguste de.....108
Mortureux, Marie-Françoise104, 116, 117, 121,
131, 273, 274
Motschenbacher, Heiko.....49, 50, 52, 55
Mouffe, Chantal.....71, 77, 79
Mulvey, Laura303
Münchow, Patricia von.....70, 246, 249, 252

N

Nordmann, Charlotte280
Normand, Claudine.....72

O

Oakley, Ann29, 37, 42
Ochs, Elinor52, 53
Olivesi, Aurélie19, 154
Orlandi, Eni Pulcinelli71, 242, 246, 247, 250
Ouellet, Pierre.....193, 194, 196, 197, 199

P

Pahud, Stéphanie170, 192, 226, 228, 268
Pailler, Fred301, 304
Parini, Lorena37, 39, 40
Parret, Herman.....201
Paveau, Marie-Anne.. 60, 61, 65, 68-72, 81, 90, 100,
149, 150, 205-207, 222, 264, 268, 290-292, 303,
304, 307, 309, 311, 312, 316
Pêcheux, Michel 60, 63-69, 79, 81, 205, 214, 215,
237-240
Perea, François 194, 291-295, 302, 304, 309, 320,
321
Péroz, Pierre314
Petitclerc, Adèle59
Piovezani, Carlos71
Pouillet, Thésée.....108
Preciado, Beatriz.....38, 43, 44, 84, 100

R

Rabatel, Alain193, 194, 242, 246
Rastier, François173, 193, 194
Reboul, Anne.....156
Reis, Elizabeth45, 106, 111, 114
Renard, Jean-Bruno276
Rennes, Juliette70
Reucher, Tom177
Rey-Debove, Josette263
Rich, Adrienne82
Riegel, Martin.....121, 127, 263
Rinck, Fanny193
Rolker, Christof21
Rosier, Laurence.....60
Rouch, Hélène33, 110
Roulet, Eddy.....201
Rubin, Gayle.....44, 212

S

Sablayrolles, Jean-François106
Sacks, Harvey48, 169
Sarfati, Georges Elia61
Schiffrin, Deborah45
Sériot, Patrick63, 69, 198, 199
Siblot, Paul.....104, 115, 130, 180, 181
Simatos, Isabelle105, 136
Simon, William321, 322
Sitri, Frédérique.....198, 254
Spurgas, Alyson K.113
Strohl, J.107
Świątkowska, Marcela315

T

Tabet, Paola.....	29
Tamba, Irène.....	132, 275
Taormino, Tristan.....	302, 303
Tillier, Simon.....	122
Tin, Louis-Georges.....	182
Touraille, Pricille.....	41, 42
Trevenen, Kathryn.....	301

V

Vald, Daciana.....	311
Vassiliadou, Hélène.....	122

Vidal, Jérôme.....	145, 280
Vörös, Florian.....	298

W

West, Candade.....	48, 49
Wilcox, André.....	20
Williams, Gary.....	45, 109
Wittig, Monique.....	55, 82, 211, 212, 322
Wodak, Ruth.....	56, 57, 59, 60

Z

Zimmerman, Don.....	48, 49
---------------------	--------

Bibliographie

Ouvrages cités et mentionnés

- ABBOU Julie, 2011, *L'antisexisme linguistique dans les brochures libertaires: pratiques d'écriture et métadiscours*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université de Provence, Aix-Marseille.
- AHEARN Laura M., 1999, « Agency », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 9, n° 1-2, p. 12-15.
- , 2001, « Language and agency », *Annual review of anthropology*, vol. 30, p. 109-137.
- , 2004, « Literacy, power, and agency: love letters and development in Nepal », *Language and Education*, vol. 18, n° 4, p. 305-316.
- ALTHUSSER Louis, 1970, « Idéologie et appareils idéologiques d'État : notes pour une recherche », *La Pensée. Revue du rationalisme moderne*, n° 151, p. 3-38 (en ligne : http://classiques.uqac.ca/contemporains/althusser_louis/ideologie_et_AIE/ideologie_et_AIE_texte.html).
- AMBROISE Bruno, 2007, « Quand pornographeur, c'est insulter : théorie des actes de parole, pornographie et féminisme », *Cités*, n° 15, p. 79-85.
- ANSCOMBRE Jean-Claude, 1977, « La problématique de l'illocutoire dérivé », *Langage et société*, vol. 2, n° 1, p. 17-41.

- , 1980, « Voulez-vous dériver avec moi ? », *Communications*, vol. 32, n° 1, p. 61-124.
- ANSCOMBRE Jean-Claude & DUCROT Oswald, 1976, « L'argumentation dans la langue », *Langages*, vol. 10, n° 42, p. 5-27.
- , 1977, « Deux mais en français ? », *Lingua*, vol. 43, n° 1, p. 23-40.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1982, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive: éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV. Revue de Linguistique Paris*, n° 26, p. 91-151.
- , 1984, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, vol. 19, n° 73, p. 98-111.
- , 1992, « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'information grammaticale*, vol. 55, n° 1, p. 38-42.
- , 1996, « Remarques sur la catégorie de l'îlot textuel », *Cahiers du français contemporain*, vol. 3, p. 91-115.
- , 1998, « Le guillemet, un signe de « langue écrite » à part entière », *À qui appartient la ponctuation ?*, J.-M. Defays et al. éd., Paris, Bruxelles, Duculot, p. 373-388.
- , 2013[1995], *Ces mots qui ne vont pas de soi: boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Limoges, Lambert-Lucas.
- BALOCCHI Michela, 2010, « Convegno: L'Intersessualità nella Società Italiana », 24 septembre 2010, Firenze (<http://www.intersexioni.it/atti-del-convegno-lintersessualita-nella-societa-italiana/>).
- BARBET Cécile, 2012, « Devoir et pouvoir, des marqueurs modaux ou évidentiels ? », *Langue française*, n° 173, p. 49-63.
- BARIL Alexandre, 2015, « Sexe et genre sous le bistouri (analytique): interprétations féministes des transidentités », *Recherches féministes*, vol. 28, n° 2, p. 121.
- BARIL Alexandre & TREVENEN Kathryn, 2014, « Des transformations « extrêmes »: Le cas de l'acquisition volontaire de handicaps pour (re)penser les solidarités entre les mouvements sociaux », *Recherches féministes*, vol. 27, n° 1, p. 49.
- BARRETT Rusty, 1998, « Markedness and styleswitching in performances by African American drag queens », *Codes and consequences: Choosing linguistic varieties*, C. Myers-Scotton éd., New York, Oxford, Oxford University Press, p. 139-161.
- BAXTER Judith, 2003, *Positioning gender in discourse: a feminist methodology*, New York, Palgrave Macmillan.
- , 2008, « Feminist post-structuralist discourse analysis: A new theoretical and methodological approach? », *Gender and Language Research Methodologies*, K. Harrington et al. éd., Basingstoke, Palgrave Macmillan, p. 243-255.
- BEAUVOIR Simone de, 1949, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
- BERENI Laure et al., 2012, *Introduction aux études sur le genre*, Louvain-la-Neuve, De Boeck.
- BERGLAND Renée L. & WILLIAMS Gary, 2012, *Philosophies of sex: Critical essays on the hermaphrodite*, Columbus, The Ohio State University Press.
- BERGVALL Victoria Lee, BING Janet Mueller & FREED Alice F., 1996, *Rethinking language and gender research: theory and practice*, Londres, New York, Longman.
- BILLIG Michael, 1997, « The dialogic unconscious: Psychoanalysis, discursive psychology and the nature of repression », *British Journal of Social Psychology*,

- vol. 36, n° 2, p. 139-159.
- BONNAFOUS Simone, 2003, « « Femme politique » : une question de genre? », *Réseaux*, n° 4, p. 119-145.
- BOONE Annie, 1987, « Les constructions « Il est linguiste »/« C'est un linguiste » », *Langue française*, vol. 75, n° 1, p. 94-106.
- BOURCIER Marie-Hélène, 2002, « Queer Move/ments », *Mouvements*, n°20, n° 2, p. 37-43.
- , 2011, *Queer zones 1. Politique des identités sexuelles et des savoirs*, Paris, Éd. Amsterdam.
- BRAUN Virginia & KITZINGER Celia, 2001, « Telling it straight? Dictionary definitions of women's genitals », *Journal of Sociolinguistics*, vol. 5, n° 2, p. 214-232.
- BRIDEL Louis, 1893, *Le droit des femmes et le mariage: études critiques de législation comparée*, Paris, Felix Alcan.
- BUCHOLTZ Mary, 1999, « « Why be normal? »: Language and identity practices in a community of nerd girls », *Language in society*, vol. 28, n° 2, p. 203-223.
- BUCHOLTZ Mary & HALL Kira, 2004, « Theorizing identity in language and sexuality research », *Language in Society*, vol. 33, n° 4, p. 469-515.
- , 2005, « Identity and interaction: A sociocultural linguistic approach », *Discourse studies*, vol. 7, n° 4-5, p. 585-614.
- BUTLER Judith, 1997, *The psychic life of power: Theories in subjection*, Stanford, Stanford University Press.
- , 2004[1997], *Le pouvoir des mots: politique du performatif*, Paris, Ed. Amsterdam.
- , 2005[1990], *Trouble dans le genre: pour un féminisme de la subversion*, Paris, Éditions La Découverte.
- , 2006[2004], *Défaire le genre*, Paris, Éd. Amsterdam.
- , 2007[2005], *Le récit de soi*, Paris, Presses universitaires de France.
- , 2009[1993], *Ces corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du sexe*, Paris, Éd. Amsterdam.
- CABRAL Mauro, 2003, « Penser la intersexualidad, hoy », *Sexualidades migrantes: género y transgénero*, D. Maffia éd., Buenos Aires, Feminaria, p. 117-126.
- éd., 2009, *Interdicciones: Escrituras de la intersexualidad en castellano*, Córdoba, Mulabi.
- CAMERON Deborah, 1995, *Verbal hygiene*, Londres, Routledge.
- , 1997a, « Theoretical debates in feminist linguistics: Questions of sex and gender », *Gender and discourse*, Londres, SAGE, p. 21-36.
- , 1997b, « Performing gender identity: Young men's talk and the construction of heterosexual masculinity », *Language and masculinity*, S. Johnson et U. H. Meinhof éd., Oxford, Blackwell, p. 47-64.
- , 1998, « Gender, language, and discourse: A review essay », *Signs*, vol. 23, n° 4, p. 945-973.
- CAMERON Deborah & KULICK Don, 2003, *Language and sexuality*, Cambridge, Royaume-Uni, Cambridge University Press.
- , 2005, « Identity crisis? », *Language & Communication*, vol. 25, n° 2, p. 107-125.
- CHARLEBOIS Janik Bastien, 2014, « Femmes intersexes: Sujet politique extrême du

- féminisme », *Recherches féministes*, vol. 27, n° 1, p. 237-255.
- , 2016, « De la lourdeur d'écrire un article universitaire sur les enjeux intersexes lorsqu'on est soi-même intersexe », *Observatoire Des Transidentités* (en ligne : www.observatoire-des-transidentites.com/2016/09/de-la-lourdeur-d-ecrire-un-article-universitaire-sur-les-enjeux-intersexes-lorsqu-on-est-soi-meme-intersexe.html).
- CHEVALIER Julien, 1893, *L'inversion sexuelle: psycho-physiologie, sociologie, tératologie, aliénation mentale, psychologie morbide, anthropologie, médecine judiciaire / par le Dr J. Chevalier; préface du Dr A. Lacassagne,...*, Paris, G. Masson.
- CLAIR Isabelle, 2012, « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Agora débats/jeunesses*, n° 60, p. 67-78.
- , 2013, « Pourquoi penser la sexualité pour penser le genre en sociologie ? », *Cahiers du Genre*, n° 54, n° 1, p. 93-120.
- COATES Jennifer, 2004, *Women, men, and language: a sociolinguistic account of gender differences in language*, 3^e éd., Harlow, Pearson Education.
- COLTIER Danielle & DENDALE Patrick, 2004, « La modalisation du discours de soi: éléments de description sémantique des expressions pour moi, selon moi et à mon avis », *Langue française*, vol. 2, n° 142, p. 41-57.
- COULOMB-GULLY Marlène & RENNES Juliette, 2010, « Genre, politique et analyse du discours. Une tradition épistémologique française gender blind », *Mots. Les langages du politique*, n° 94, p. 175-182.
- COURTINE Jean-Jacques, 1981, « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens », *Langages*, vol. 15, n° 62, p. 9-128.
- , 1991, « Le discours introuvable: Marxisme et linguistique (1965-1985) », *Histoire Épistémologie Langage*, vol. 13, n° 2, p. 153-171.
- COURTINE Jean-Jacques & MARANDIN Jean-Marie, 1981, « Quel objet pour l'analyse du discours ? », *Matérialités discursives*, Lille, Presses universitaires de Lille, p. 21-33.
- COUTANT Alice, en cours, *Masculin/féminin en français: construction et déconstruction par le genre des sexes et des sexualités*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Paris Descartes, Paris.
- CUENOT L., 1916, « Intersexualité expérimentale et le problème du sexe », *L'Année biologique: comptes-rendus annuels des travaux de biologie générale* (1916), p. 97-99.
- DE GANCK Julie, 2010, « L'histoire des discours scientifiques contemporains sur l'hermaphrodisme: Une histoire du genre entre sciences médicales et sciences sociales », *Savoirs de genre, quel genre de savoir?: Etat des lieux des études de genre*, 2010, Bruxelles, Sophia, p. 123-135.
- DE LAURETIS Teresa, 2007, *Théorie queer et cultures populaires: de Foucault à Cronenberg*, Paris, la Dispute.
- DELAGE Yves, 1916, « Hérité et détermination du sexe par Goldschmidt », *L'Année biologique: comptes-rendus annuels des travaux de biologie générale* (1916), p. 97.

- DELEUZE Gilles & GUATTARI Félix, 1972, *L'Anti-Œdipe*, Paris, France, Éd. de Minuit.
- DELEUZE Gilles, PARNET Claire & BOUTANG Pierre-André, 1997, *L'abécédaire de Gilles Deleuze. Entretiens de Claire Parnet*, Vidéo éd. Montparnasse.
- DELPHY Christine, 1991, « Penser le genre : quels problèmes ? », *Sexe et genre: de la hiérarchie entre les sexes*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, p. 89-101.
- , 1996, « L'invention du « French Feminism »: une démarche essentielle », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 17, n° 1, p. 15-58.
- , 1998, *L'ennemi principal tome 1*, Paris, Ed. Syllepse.
- DELPHY Christine & MOLINIER Pascale, 2012, « Genre à la française ? », *Sociologie*, n°3, vol. 3 (en ligne : sociologie.revues.org/1392).
- DERRIDA Jacques, 1972, « Signature événement contexte », *Marges de la philosophie*, Paris, Editions de Minuit, p. 365-393.
- DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- DESMET Isabel & SABLAYROLLES Jean-François, 2014, « Néonymes français et portugais du domaine de la santé », *Debate Terminológico*, n° 11, p. 27-37.
- DILLER Anne-Marie, 1977, « Le conditionnel, marqueur de dérivation illocutoire », *Semantikos Paris*, vol. 2, n° 1, p. 1-17.
- DORLIN Elsa, 2005, « Sexe, genre et intersexualité: la crise comme régime théorique », *Raisons politiques*, n° 18, n° 2, p. 117-137.
- , 2006, *La matrice de la race: Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, Editions La Découverte.
- , 2008, *Sexe, genre et sexualités: introduction à la théorie féministe*, Paris, Presses Universitaires de France, n° 194.
- DOUAY Françoise, 1987, « La contre-analogie. Réflexion sur la récusation de certaines analogies pourtant bien formées cognitivement. », *Revue Texto* (en ligne : www.revue-texto.net/Inedits/Douay-Soublin/Douay_Analogie.html).
- DOURY Marianne, 1999, « Les procédés de crédibilisation des témoignages comme indices des normes argumentatives des locuteurs », *Rhetoric and Argumentation, Proceedings of the International Conference Lugano, april 22-23, 1997*, E. Rigotti éd., Tübingen, Niemeyer, p. 167-180.
- , 2004, « La fonction argumentative des échanges rapportés », *Le discours rapporté dans tous ses états*, J. M. Lopez Muñoz, S. Marnette et L. Rosier éd., Paris, L'Harmattan, p. 254-264.
- DREGER Alice Domurat, 1998, « « Ambiguous Sex »: Or Ambivalent Medicine? Ethical Issues in the Treatment of Intersexuality », *The Hastings Center Report*, vol. 28, n° 3, p. 24-35.
- , 2000, *Hermaphrodites and the Medical Invention of Sex*, Cambridge, Harvard University Press.
- DREGER Alice Domurat *et al.*, 2005, « Changing the nomenclature/taxonomy for intersex: a scientific and clinical rationale », *Journal of pediatric endocrinology & metabolism*, vol. 18, n° 8, p. 729-733.

- DUBOIS François-Ronan, 2014a, *Introduction aux « porn studies »*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles.
- , 2014b, « Les blogs, de la photographie de mode à la photographie pornographique », *Questions de communication*, n° 26, p. 153-163.
- DUCROT Oswald, 1972, *Dire et ne pas dire: principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.
- , 1980, « Analyses pragmatiques », *Communications*, vol. 32, n° 1, p. 11-60.
- , 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Éd. de Minuit.
- DURANTI Alessandro, 2004, « Agency in language », *A companion to linguistic anthropology*, A. Duranti éd., Malden, Oxford, Victoria, Blackwell, p. 451-73.
- DYER Richard, 2015, « Le porno gay, un genre filmique corporel et narratif », *Cultures pornographiques: anthologie des porn studies*, F. Vörös éd., Paris, Éd. Amsterdam, p. 45-60.
- ECKERT Penelope & MCCONNELL-GINET Sally, 1992, « Think practically and look locally: Language and gender as community-based practice », *Annual review of anthropology*, vol. 21, p. 461-490.
- , 2003, *Language and Gender*, 1^{re} éd., Cambridge, Cambridge University Press.
- ÉTIENNE Bénédicte & PAVEAU Marie-Anne, 2009, « Enseigner sans savoir? Faire avec l'inconscient en classe de français. Présentation », *Le français aujourd'hui*, n° 166, p. 3-8.
- FAIRCLOUGH Norman, 2005, « Critical Discourse Analysis », *Marges Linguistiques*, n° 9, p. 76-94.
- FAIRCLOUGH Norman & WODAK Ruth, 1997, « Critical Discourse Analysis », *Discourse as social interaction*, T. A. van Dijk éd., Londres, SAGE, p. 258-284.
- FASSIN Éric, 2008, « L'empire du genre », *L'Homme*, vol. 187-188, n° 3, p. 375-392.
- FAUSTO-STERLING Anne, 1993, « The five sexes », *The Sciences*, vol. 33, n° 2, p. 20-25.
- , 2000, « The five sexes, revisited », *The Sciences*, vol. 40, n° 4, p. 18-23.
- , 2012, *Corps en tous genres: la dualité des sexes à l'épreuve de la science*, Paris, Éditions la Découverte.
- FEDER Ellen K. & KARKAZIS Katrina, 2008, « What's in a Name?: The Controversy over « Disorders of Sex Development » », *Hastings Center Report*, vol. 38, n° 5, p. 33-36.
- FORTIS Jean-Michel, 2012, « Comment la linguistique est (re)devenue cognitive », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 25, p. 103-124.
- FOUCAULT Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, France, Gallimard.
- , 1976, *Histoire de la sexualité 1, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.
- , 1980, « Le vrai sexe », *Arcadie*, n° 323, p. 617-625.
- , 1997, « *Il faut défendre la société* »: cours au Collège de France (1975-1976), Paris, Gallimard.
- , 1999, *Les anormaux: cours au Collège de France (1974-1975)*, Paris, Gallimard.
- FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique, PLANTE Christine et RIOT-SARCEY Michèle éd., 2003, *Le genre comme catégorie d'analyse: sociologie, histoire, littérature*,

- Paris, L'Harmattan.
- FRANÇA Glória Abreu, en cours, *Análise discursiva das imagens do Brasil e do ser brasileiro(a) nos discursos do turismo em diversos espaços de enunciação francófonos e lusófonos*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, UNICAMP, Campinas.
- , 2015, « Les discours du tourisme en ligne et hors-ligne: questions d'analyse et réflexions théoriques », *Colloque International ICODOC*, 2015, Lyon, ICAR (en ligne : cmqv.hypotheses.org/253).
- FREED Alice F., 2003, « Epilogue: Reflections on language and gender research », *The handbook of language and gender*, J. Holmes et M. Meyerhoff éd., Malden, Blackwell, p. 699-721.
- FUCHS Catherine & LE GOFFIC Pierre, 2000, « La polysémie de « comme » », *Colloque international: La polysémie*, 2000, Paris-Sorbonne (en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00067939/document>).
- GAGNON John H., 1999, « Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 128, n° 1, p. 73-79.
- GAGNON John H. & SIMON William, 1973, *Sexual conduct: the social sources of human sexuality*, New Brunswick, Aldine Transactions.
- GALATOLO Renata & GRECO Luca, 2012a, « L'identité dans l'interaction: pratiques de catégorisation et accountability en milieu homoparental », *Langue française*, vol. 175, n° 3, p. 75-90.
- GARDEY Delphine, 2006, « Les sciences et la construction des identités sexuées », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 61, n° 3, p. 649-673.
- GARDEY Delphine et LÖWY Ilana éd., 2000, *L'invention du naturel: les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éd. des archives contemporaines.
- , 2000, « Pour en finir avec la nature », *L'invention du naturel: les sciences et la fabrication du masculin et du féminin*, Paris, Éd. des Archives contemporaines, p. 9-28.
- GARNIER Pierre, 1883, *Hygiène de la génération. Onanisme, seul et à deux, sous toutes ses formes et leurs conséquences*, Paris, Garnier frères.
- GEORGES Fanny, 2009, « Représentation de soi et identité numérique », *Réseaux*, n° 154, p. 165-193.
- GERHARD-KRAIT Francine & VASSILIADOU Hélène, 2015, « Lectures taxinomique et floue appliquées aux noms : quelques réflexions... », *Travaux de linguistique*, n° 69, p. 57-75.
- GIAMI Alain, 2012, « Identifier et classifier les trans : entre psychiatrie, épidémiologie et associations d'usagers », *L'information psychiatrique*, vol. 87, n° 4, p. 269-277.
- GILBERT-DREYFUS, 1972, *Les intersexualités*, Paris, Presses Universitaires de France.
- GOFFMAN Erving, 1975, *Stigmate*, Paris, Editions de Minuit.
- GOSSELIN Lucie *et al.* éd., 2008, « À qui appartiennent nos corps ? », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 27.
- GRECO Luca, 1999, « Un ventre, deux estomacs et une partie de tête : Les parties du corps entre massif et comptable : des relations partie/tout ? », *L'Information*

- Grammaticale*, vol. 83, n° 1, p. 29-31.
- , 2006, « La présentation de soi dans un tour de table: identité, contexte et pratiques sociales », *Verbum*, vol. 26, n° 2-3, p. 153-175.
- , 2012, « Un soi pluriel : la présentation de soi dans les ateliers drag kings. Enjeux interactionnels, catégoriels et politiques », *La face cachée du genre: langage et pouvoir des normes*, N. Chetcuti et L. Greco éd., Paris, Presses Sorbonne nouvelle.
- , 2014, « Les recherches linguistiques sur le genre : un état de l'art », *Langage et société*, vol. 148, n° 2, p. 11-29.
- GRECO Luca & MONDADA Lorenza, 2014, « Identités-en-interaction : vers une approche multidimensionnelle », *Identités en interaction*, L. Greco, L. Mondada et P. Renaud éd., Limoges, Lambert-Lucas, p. 1-26.
- GROSS Gaston, 2009, « Sur le statut syntaxique des substantifs humains », *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue. Hommages à Jean-Claude Anscombe*, D. Leeman éd., Chambéry, Presses de l'Université de Savoie, p. 27-41.
- GUILBERT Louis, 1973, « La spécificité du terme scientifique et technique », *Langue française*, vol. 17, n° 1, p. 5-17.
- GUILBERT Thierry, 2010, « Pêcheux est-il réconciliable avec l'analyse du discours ? Une approche interdisciplinaire », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 29, p. 127-139.
- GUILHAUMOU Jacques, 2002, « Le corpus en analyse de discours : perspective historique », *Corpus*, n° 1 (en ligne : corpus.revues.org/8).
- , 2004, « Où va l'analyse de discours ? Autour de la notion de formation discursive », *Revue Texto* (en ligne : www.revue-texto.net/Inedits/Guilhaumou_AD.html).
- GUILLAUMIN Colette, 1978, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2) Le discours de la Nature », *Questions Féministes*, n° 3, p. 5-28.
- , 1992, *Sexe, race et pratique du pouvoir: l'idée de nature*, Paris, Côté-femmes.
- GUILLOT Vincent, 2008, « Intersexes. Ne pas avoir le droit de dire ce que l'on ne nous a pas dit que nous étions », *Nouvelles questions féministes*, vol. 27, n° 3, p. 37-48.
- HALL Kira, 2003, « Exceptional speakers: contested and problematized gender identities », *Handbook of Language and Gender*, M. Meyerhoff et J. Holmes éd., Oxford, Basil Blackwell, p. 352-380.
- HALL Kira & BUCHOLTZ Mary, 2012, *Gender articulated: Language and the socially constructed self*, New York, Routledge.
- HALL Stuart, 2012, « Signification, représentation, idéologie : Althusser et les débats poststructuralistes », *Raisons politiques*, n° 48, n° 4, p. 131-162.
- HARAWAY Donna, 1988, « Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective », *Feminist studies*, vol. 14, n° 3, p. 575-599.
- , 2007, *Manifeste cyborg et autres essais: sciences, fictions, féminismes*, Paris, Exils Ed.
- HARDING Sandra, 1991, *Whose science? Whose knowledge?: thinking from women's lives*, Ithaca, Cornell University Press.
- , 1995, « « Strong objectivity »: A response to the new objectivity question », *Synthese*,

- vol. 104, n° 3, p. 331-349.
- , 2002, « Rethinking standpoint epistemology: What is strong objectivity? », *Knowledge and inquiry: Readings in epistemology*, p. 352-384.
- HAROCHE Claudine, HENRY Paul & PECHEUX Michel, 1971, « La sémantique et la coupure saussurienne: langue, langage, discours », *Langages*, vol. 6, n° 24, p. 93-106.
- HENRY Paul, 1975, « Constructions relatives et articulations discursives », *Langages*, vol. 9, n° 37, p. 81-98.
- , 1977, *Le mauvais outil: langue, sujet et discours*, Paris, Klincksieck.
- HERSLUND Michael, 1996, « Partitivité et possession inaliénable », *Faits de langues*, vol. 4, n° 7, p. 33-42.
- HIRSCHAUER Stefan, 1998, « Performing sexes and genders in medical practices », *Differences in medicine: Unraveling practices, techniques, and bodies*, M. Berg et A. Mol éd., Durham, Londres, Duke University Press, p. 13-27.
- HOLMES Morgan, 2008, *Intersex: a perilous difference*, Selinsgrove, Susquehanna University Press.
- , 2009, *Critical Intersex*, Ashgate.
- HOQUET Thierry, 2016, *Des sexes innombrables: le genre à l'épreuve de la biologie*, Paris, Éditions du Seuil.
- HOUEBINE-GRAVAUD Anne-Marie et ADAMOU Evangelia éd., 2002, *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan.
- HOUK C.P. & LEE P.A., 2008, « Consensus Statement on Terminology and Management: Disorders of Sex Development », *Sexual Development*, vol. 2, n° 4-5, p. 172-180.
- HURTIG Marie-Claude *et al.*, 1991, *Sexe et genre: de la hiérarchie entre les sexes*, Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique.
- JULIEN Jacques, 1983, « Sur une règle de blocage de l'article défini avec les noms de parties du corps in La détermination en français: quelques aspects. », *Le français moderne*, vol. 51, n° 2, p. 135-156.
- KARKAZIS Katrina, 2008, *Fixing sex: Intersex, medical authority, and lived experience*, 1^{re} éd., Durham, Duke University Press.
- KELLER Evelyn Fox, 1987, « The gender/science system: or, is sex to gender as nature is to science? », *Hypatia*, vol. 2, n° 3, p. 37-49.
- , 1992, *Secrets of Life, Secrets of Death: Essays on Language, Gender, and Science*, New York, Londres, Routledge.
- , 1995, *Refiguring life: Metaphors of twentieth-century biology*, Columbia University Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin.
- , 1995, « Où en sont les actes de langage? », *L'Information Grammaticale*, vol. 66, n° 1, p. 5-12.
- , 1998[1986], *L'implicite*, Paris, A. Colin.
- , 2001, « « Je voudrais un p'tit bifteck » », *Les Carnets du Cediscor*, n° 7, p. 105-118.

- KERGOAT Danièle, 2000, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », *Dictionnaire critique du féminisme*, H. S. Hirata *et al.* éd., Paris, Presses Universitaires de France, p. 35-44.
- KESSLER Suzanne J., 1990, « The Medical Construction of Gender: Case Management of Intersexed Infants », *Signs*, vol. 16, n° 1, p. 3-26.
- , 1998, *Lessons from the Intersexed*, New Brunswick, Rutgers University Press.
- KESSLER Suzanne J. & MCKENNA Wendy, 1978, *Gender: an ethnomethodological approach*, New York, John Wiley.
- KHAZNADAR Edwige, 1989, « Le dédoublement en genre en français. Etude lexicale et morphologique », *Linx*, vol. 21, n° 1, p. 137-145.
- KITZINGER Celia, 2005, « Heteronormativity in action: Reproducing the heterosexual nuclear family in after-hours medical calls », *Social Problems*, vol. 52, n° 4, p. 477-498.
- KLEIBER Georges, 1984, « Dénomination et relations dénominales », *Langages*, vol. 19, n° 76, p. 77-94.
- , 1990, *La sémantique du prototype: catégories et sens lexical*, Paris, Presses Universitaires de France.
- , 1997, « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages*, vol. 31, n° 127, p. 9-37.
- , 1999, « Anaphore associative et relation partie-tout: condition d'aliénation et principe de congruence ontologique », *Langue française*, vol. 122, n° 1, p. 70-100.
- , 2001, « Sur le sens du sens: objectivisme et constructivisme », *Percevoir: monde et langage. Invariance et variabilité du sens vécu*, D. Keller, J.-P. Durafour et J.-F. Bonnot éd., Bruxelles, Mardaga, p. 335-370.
- KLEIBER Georges, PATRY Richard & MENARD Nathan, 1993, « Anaphore associative : dans quel sens « roule »-t-elle ? », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 22, n° 2, p. 139-162.
- KLEIBER Georges & TAMBA Irène, 1990, « L'hyponymie revisitée: inclusion et hiérarchie », *Langages*, vol. 25, n° 98, p. 7-32.
- KOCOUREK Rostislav, 1991, *La langue française de la technique et de la science: vers une linguistique de la langue savante*, Wiesbaden, O. Brandstetter.
- KOSOFSKY SEDGWICK Eve, 2008[1990], *Epistémologie du placard*, Paris, Éd. Amsterdam.
- KOYAMA Emi, 2006, « Intersex Initiative: From « Intersex » to « DSD » », *Intersex Initiative* (en ligne : www.intersexinitiative.org/articles/intersextodsd.html).
- KRAUS Cynthia, 2000a, « La bicatégorisation par « sexe » à l'épreuve de la science: le cas des recherches en biologie sur la détermination du sexe chez les humains », *L'invention du naturel: les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, D. Gardey et I. Löwy éd., Paris, Éd. des archives contemporaines.
- , 2000b, « Naked sex in exile: on the paradox of the « sex question » in feminism and in science », *NWSA Journal*, vol. 12, n° 3, p. 151-177.
- , 2005, « « Avarice épistémique » et économie de la connaissance : le pas rien du constructionnisme social », *Le corps, entre sexe et genre*, H. Rouch, E. Dorlin et D.

- Fougeyrollas-Schwebel éd., Paris, L'Harmattan, p. 39-60.
- , 2012, « Linking neuroscience, medicine, gender and society through controversy and conflict analysis: A « dissensus framework » for feminist/queer brain science studies », *Neurofeminism: Issues at the Intersection of Feminist Theory and Cognitive Science*, R. Bluhm *et al.* éd., New York, Palgrave Macmillan, p. 193-215.
- KULICK Don, 2000, « Gay and Lesbian Language », *Annual Review of Anthropology*, vol. 29, n° 1, p. 243-285.
- , 2003, « Language and Desire », *The Handbook of Language and Gender*, J. Holmes et M. Meyerhoff éd., Malden, Blackwell, p. 119-141.
- , 2005, « The importance of what gets left out », *Discourse Studies*, vol. 7, n° 4-5, p. 615-624.
- KUNERT Stéphanie, 2014, « Les métadiscours pornographiques », *Questions de communication*, n° 26, p. 137-152.
- LABELLE Jacques, 1986, « Grammaire des noms de maladie », *Langue française*, vol. 69, n° 1, p. 108-125.
- LACLAU Ernesto & MOUFFE Chantal, 1985, *Hegemony and socialist strategy: towards a radical democratic politics*, Londres, Verso.
- LAQUEUR Thomas, 1992, *La fabrique du sexe: essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard.
- LASSERRE Marine & MONTERMINI Fabio, 2014, « Pour une typologie des lexèmes construits: entre composition, composition néoclassique et affixation », *4e Congrès Mondial de Linguistique Française, Berlin, 19-23 juillet 2014*, F. Neveu *et al.* éd., Les Ulis, EDP Sciences, p. 1797-1812.
- LAZAR Michelle M., 2007, « Feminist Critical Discourse Analysis: articulating a feminist discourse Praxis », *Critical Discourse Studies*, vol. 4, n° 2, p. 141-164.
- , 2008, *Feminist Critical Discourse Analysis: Studies in gender, power and ideology*, New York, Palgrave Macmillan.
- LEGALLOIS Dominique, 2002, « Incidence énonciative des adjectifs « vrai » et « véritable » en antéposition nominale », *Langue Française*, n° 136, p. 46-59.
- LEHMANN Alise & MARTIN-BERTHET Françoise, 2008, *Introduction à la lexicologie: sémantique et morphologie*, 3^e éd., Paris, A. Colin.
- LORENZI Marie-Émilie, s. d., « Créations langagières, créations politiques. Les collectifs féministes queer en France au prisme de leurs dénominations. », *Wikicréation* (en ligne : https://www.academia.edu/8922978/Cr%C3%A9ations_langagi%C3%A8res_cr%C3%A9ations_politiques._Les_collectifs_f%C3%A9ministes_queer_en_France_au_prisme_de_leurs_d%C3%A9nominations).
- LÖWY Ilana, 2003, « Intersexe et transsexualités : Les technologies de la médecine et la séparation du sexe biologique du sexe social », *Cahiers du Genre*, n° 34, n° 1, p. 81-104.
- MACHADO Paula Sandrine, 2005a, « O sexo dos anjos: um olhar sobre a anatomia e a produção do sexo (como se fosse) natural. », *Cadernos Pagu*, vol. 24, p. 249-281.

- , 2005b, « Quimeras" da ciência: a perspectiva de profissionais da saúde em casos de intersexo », *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, vol. 20, n° 59, p. 67-80.
- , 2006, « Intersexuality and the « Chicago Consensus »: the vicissitudes of nomenclature and their regulatory implications », *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, vol. 23, n° 68, p. 109-123 (en ligne : http://socialsciences.scielo.org/scielo.php?script=sci_abstract&pid=S0102-69092008000100005&lng=en&nrm=iso&tlng=en).
- MACHEREY Pierre, 2007, « Langue, discours, idéologie, sujet, sens: de Thomas Herbert à Michel Pêcheux », séminaire du Groupe d'études « La philosophie au sens large », 24/01 2007 (en ligne : <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20062007/macherey17012007.html>).
- , 2012, « Deux figures de l'interpellation : « Hé, vous, là-bas ! » (Althusser) – « Tiens, un nègre ! » (Fanon). Journée d'études « Le sujet et le pouvoir » de l'UMR STL », *Carnet de recherche : La philosophie au sens large*, 2 octobre 2012 (en ligne : <http://philolarge.hypotheses.org/1201>).
- MACKINNON Catharine, 1983, « Not A Moral Issue », *Yale Law & Policy Review*, vol. 2, n° 2, p. 321-345.
- MAINGUENEAU Dominique, 1984, *Genèses du discours*, Bruxelles, Mardaga.
- , 1992, « Le tour ethnolinguistique de l'analyse du discours », *Langages*, vol. 26, n° 105, p. 114-125.
- , 2006, « Quelques implications d'une démarche d'analyse du discours littéraire », *COnTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 1 (en ligne : <https://contextes.revues.org/93?lang=fr>).
- , 2007, *La littérature pornographique*, Paris, A. Colin.
- , 2009, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Ed. du Seuil.
- , 2011, « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours », *Langage et société*, vol. 135, n° 1, p. 87-99.
- MAINGUENEAU Dominique & COSSUTTA Frédéric, 1995, « L'analyse des discours constituants », *Langages*, vol. 29, n° 117, p. 112-125.
- MALDIDIER Denise, 1990, « (Re)Lire Michel Pêcheux aujourd'hui », *L'inquiétude du discours*, D. Maldidier éd., Paris, France, Éd. des Cendres, p. 9-91.
- , 1993, « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 8, p. 107-119.
- MARAÑON Gregorio, 1931, *L' évolution de la sexualité et les états intersexuels*, Paris, Gallimard.
- MARIGNIER Noémie, à par., « Négociations du soin entre médecins et parents d'enfants intersexes: les discours rapportés dans les dossiers médicaux », *Emmêler/démêler la parole: la relation de soin à l'épreuve de la communication*, S. Equoy-Hutin, S. Mariani-Rousset et K. Kloog éd., Besançon, Annales de l'Université de Franche-Comté.

- , 2014, « La mémoire des concepts: le « système sexe/genre » », *Carnet de recherche: Corps et mots* (en ligne : corpsmots.hypotheses.org/212).
- , 2015, « Nommer les variations du développement du sexe : problèmes éthiques », *Cahiers de praxématique*, n° 59, p. 149-164.
- MARTIN Emily, 1991, « The egg and the sperm: How science has constructed a romance based on stereotypical male-female roles », *Signs*, vol. 16, n° 3, p. 485-501.
- MARTIN Hélène, 2014, « Le beau sexe. Quelques pistes de réflexion sur les chirurgies sexuelles cosmétiques », *Genre, sexualité & société*, n° 12 (en ligne : gss.revues.org/3222).
- MATHIEU Nicole Claude, 1991, *L'anatomie politique: catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-Femmes.
- MAYAFFRE Damon, 2002, « Les corpus réflexifs: entre architextualité et hypertextualité », *Corpus*, n° 1 (en ligne : corpus.revues.org/11).
- , 2004, « Formation(s) discursive(s) et discours politique: l'exemplarité des discours communistes versus bourgeois durant l'entre-deux-guerres », *Revue Texto* (en ligne : www.revue-texto.net/Inedits/Mayaffre/Mayaffre_Formations.html).
- , 2005, « Rôle et place du corpus en linguistique. Réflexions introductives », *Actes du colloque JETOU'2005*, 2005, p. 5-17 (en ligne : www.revue-texto.net/Corpus/Publications/Mayaffre_Corpus.html).
- MAZIERE Francine, 2005, *L'analyse du discours: histoire et pratiques*, Paris, France, Presses universitaires de France, impr. 2005.
- MERZEAU Louise, 2010, « La présence plutôt que l'identité », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 47, n° 1, p. 32-33.
- MICHARD Claire, 1996, « Genre et sexe en linguistique: les analyses du masculin générique », *Mots*, vol. 49, n° 1, p. 29-47.
- , 2003, « La notion de sexe en français : attribut naturel ou marque de la classe de sexe appropriée ? », *Langage et société*, vol. 106, n° 4, p. 63.
- MICHEL Lucy, 2015, « Le « neutre » d'une langue sans neutre. Genre grammatical et dénomination de la personne », *Implications philosophiques* (en ligne : <http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/le-neutre-dune-langue-sans-neutre/>).
- MOIRAND Sophie, 2004, « L'impossible clôture des corpus médiatiques: La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », *Tranel*, n° 40, p. 71-92.
- MOLINE Estelle, 2013, « Aperçu des emplois de bien en français contemporain », *Travaux de linguistique*, n° 65, p. 7-26.
- MONDADA Lorenza & DUBOIS Danièle, 1995, « Construction des objets de discours et catégorisation: une approche des processus de référenciation », *Tranel*, vol. 23, p. 273-302.
- MONEY John, 1974, « Psychologic consideration of sex assignment in intersexuality. », *Clinics in Plastic surgery*, vol. 1, n° 2, p. 215-222.

- MONEY John, HAMPSON Joan G. & HAMPSON John L., 1955, « An examination of some basic sexual concepts: the evidence of human hermaphroditism. », *Bulletin of the Johns Hopkins Hospital*, vol. 97, n° 4, p. 301-319.
- MONIN Ernest, 1890, *L'hygiène des sexes*, Paris, Octave Doin.
- MONTANOLA Sandy & OLIVESI Aurélie, 2016, *Gender Testing in Sport: Ethics, cases and controversiès*, New York, Routledge.
- MORSIER Auguste de, 1903, *Le droit des femmes et la morale intersexuelle: une question d'éducation sociale*, Genève, H. Kundig.
- MORTUREUX Marie-Françoise, 1984, « La dénomination, approche socio-linguistique », *Langages*, vol. 19, n° 76, p. 95-112.
- , 1995, « Les vocabulaires scientifiques et techniques », *Les Carnets du Cediscor*, n° 3, p. 13-25.
- , 2008, *La lexicologie entre langue et discours*, 2^e éd., Paris, A. Colin.
- MOTSCHENBACHER Heiko, 2010, *Language, gender and sexual identity: poststructuralist perspectives*, Amsterdam, Pays-Bas.
- MULVEY Laura, 1975, « Visual Pleasure and Narrative Cinema », *Screen*, vol. 16, n° 3, p. 6-18.
- MÜNCHOW Patricia von, 2004, *Les journaux télévisés en France et en Allemagne: plaisir de voir ou devoir de s'informer*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.
- , 2007, « Le genre en linguistique de discours comparative. Stabilités et instabilités séquentielles et énonciatives », *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, n° 56, p. 109-125.
- , 2011, *Lorsque l'enfant paraît...: le discours des guides parentaux en France et en Allemagne*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- NORDMANN Charlotte & VIDAL Jérôme, 2004, « Avertissement des traducteurs », *Le pouvoir des mots: politique du performatif*, Paris, Ed. Amsterdam, p. 13-19.
- NORMAND Claudine & MALDIDIER Denise, 1985, « Quelle sorte d'objet est le sujet de la langue ? », *Linx*, vol. 13, n° 1, p. 7-47.
- OAKLEY Ann, 1972, *Sex, gender and society*, Londres, Temple Smith.
- OCHS Elinor, 1992, « Indexing gender », *Rethinking context: Language as an interactive phenomenon*, A. Duranti et C. Goodwin éd., Cambridge, Cambridge University Press, p. 335-358.
- ORLANDI Eni Pulcinelli, 1996, *Les formes du silence: dans le mouvement du sens*, Paris, Éd. des Cendres.
- , 2014, « L'analyse du discours et ses entre-deux : notes sur son histoire au Brésil », *Un dialogue atlantique: Production des sciences du langage au Brésil*, E. Guimarães et E. P. Orlandi éd., Lyon, ENS Éditions, p. 37-61.
- OUELLET Pierre, 1984, « La désénonciation: les instances de la subjectivité dans le discours scientifique », *Protée, été*, 12 (2), p. 43-53.
- PAHUD Stéphanie, 2006a, « Régulation symbolique des identités sexuées : le cas du discours publicitaire », *Régulation sociale et genre*, L. Parini, T. H. Ballmer-Cao et S. Durrer éd., Paris, L'Harmattan, p. 221-242.

- , 2006b, « Circulation publicitaire des discours sur les sexes », *Tranel*, vol. 44, p. 151-163.
- PAHUD Stéphanie & PAVEAU Marie-Anne, 2017, « Nouveaux discours féministes », *Argumentation et Analyse de Discours*, n° 18.
- PAILLER Fred, 2013, « Pornographie, appareillage numérique et Internet : vers une culture sexuelle augmentée ? », *Carnet de recherche : Politique des affects* (en ligne : culturevisuelle.org/politiquesdesaffects/archives/285).
- PARINI Lorena, 2010, « Le concept de genre : constitution d'un champ d'analyse, controverses épistémologiques, linguistiques et politiques », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, n° 5 (en ligne : socio-logos.revues.org/2468).
- PARRET Herman, 1976, « La pragmatique des modalités », *Langages*, vol. 10, n° 43, p. 47-63.
- PAVEAU Marie-Anne, 2006, *Les prédiscours: sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- , 2007a, « Discours et matérialisme. Quelques points d'articulation entre la pensée althussérienne et l'analyse du discours dite « française » », *Séminaire Réceptions et relectures du marxisme dans les années 1960 en France et en Italie*, Groupe de Recherches Matérialiste, ENS, Paris (en ligne : <http://grm.hypotheses.org/files/2013/01/GRM-1-Annexe-Paveau.pdf>).
- , 2007b, « Les normes perceptives de la linguistique populaire », *Langage et société*, vol. 1, n° 119, p. 93-109.
- , 2008, « Les non-linguistes font-ils de la linguistique? », *Pratiques*, n° 139-140, p. 93-110.
- , 2010a, « Interdiscours et intertexte. », *Linguistique et littérature : Cluny, 40 ans après*, D. Ablali et M. Katsberg Sjöblom éd., Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté (en ligne : hal.archives-ouvertes.fr/hal-00473985), p. 93-105.
- , 2010b, « Mais où est donc le sens? Pour une linguistique symétrique », *Langue, référence et anthropologie. Actes du colloque Res per nomen 2*, Reims, Presses Universitaires de Reims, p. 21-31 (en ligne : hal.archives-ouvertes.fr/hal-00477257),
- , 2010c, « La norme dialogique. Propositions critiques en philosophie du discours », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 29, p. 141-159.
- , 2011, « Analyse du discours et psychanalyse : frontières, approximations, et tensions », 12 septembre 2011, laboratoire « Archives du sujet », Universidade Federal Fluminense (UFF), Niterói.
- , 2012a, « Que veut dire travailler en analyse du discours en France en 2011? Epistémologies, objets, méthodes », *Actes du colloque III Encontro Internacional de Estudos da Linguagem*, Pouso Alegre (en ligne : f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/246/files/2010/07/conf%C3%A9rence-pouso-87.pdf).
- , 2012b, « Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition », *Synergies Pays Riverains de la Baltique*, n° 9, p. 53-65.
- , 2013a, *Langage et morale: une éthique des vertus discursives*, Limoges, Lambert-Lucas.

- , 2013b, « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », *Épistémé*, vol. 9, p. 139-176.
- , 2014a, *Le discours pornographique*, Paris, La Musardine.
- , 2014b, « Sluts and goddesses », *Questions de communication*, n° 26, p. 111-135.
- , 2015, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2014-1 (en ligne : itineraires.revues.org/2313).
- PAVEAU Marie-Anne & PEREA François, 2014, « Un objet de discours pour les études pornographiques », *Questions de communication*, n° 26, p. 7-15.
- PAVEAU Marie-Anne & ROSIER Laurence, 2005, « Éléments pour une histoire de l'analyse du discours. Théories en conflit et ciment phraséologique », *Communication au colloque franco-allemand : « L'analyse du discours en France et en Allemagne »*, 2005, CEDITEC, Créteil (en ligne : www.johannes-angermuller.net/deutsch/ADFA/paveaurosier.pdf).
- PAVEAU Marie-Anne & SARFATI Georges Elia, 2003, *Les grandes théories de la linguistique : de la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, A. Colin.
- PECHEUX Michel, 1975, *Les vérités de La Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, F. Maspero.
- , 1981, « L'étrange miroir de l'analyse de discours », *Langages*, vol. 15, n° 62, p. 5-8.
- , 1990a[1975], « Les vérités de la Palice », *L'inquiétude du discours*, D. Maldidier éd., Paris, Éd. des Cendres.
- , 1990b[1977], « Remontons de Foucault à Spinoza », *L'inquiétude du discours*, D. Maldidier éd., Ed. des Cendres., Paris, p. 245-260.
- , 1990c[1978], « Il n'y a de cause que de ce qui cloche », *L'inquiétude du discours*, D. Maldidier éd., Ed. des Cendres., Paris, p. 261-272.
- , 1990d[1983], « Le discours : structure ou événement ? », *L'inquiétude du discours*, D. Maldidier éd., Paris, Éd. des Cendres, p. 303-323.
- PECHEUX Michel & FUCHS Catherine, 1975, « Mises au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours », *Langages*, vol. 9, n° 37, p. 7-80.
- PEREA François, 2006, « Les manifestations vocales et verbales pendant l'acte sexuel. Une désactivation de la chaîne signifiante. », *Synapse*, n° 223, p. 31-37.
- , 2012, « Les sites pornographiques par le menu : pornotypes linguistiques et procédés médiatiques », *Genre, sexualité & société*, n° 7 (en ligne : gss.revues.org/2395).
- , 2013a, « (Im)possibilités de dire le plaisir/déplaisir », *Interstudies*, n° 14, p. 51-61.
- , 2013b, « Les échanges dans les forums de masturbation internationaux : relations et scripts autour de l'acte corporel intime virtuel », *Relations intimes interculturelles*, F. Dervin éd., Paris, Éd des Archives contemporaines, p. 115-138.
- , 2014, « Éléments du pathos pornographique », *Questions de communication*, n° 26, p. 79-92.
- , 2015, « Fragmentation et saisissement pornographiques », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2014-1 (en ligne : itineraires.revues.org/2335).
- PEREA François & LEVIVIER Marc, 2012, « Nommer/énoncer l'affect », *La lettre de*

- l'enfance et de l'adolescence*, n° 87, p. 71-86.
- PEROZ Pierre, 1992, *Systématique des valeurs de « bien » en français contemporain*, Genève, Droz.
- PETITCLERC Adèle, 2014, *Le postulat critique au coeur de l'analyse de discours. Introduction critique aux bases méthodologiques et épistémologiques des Critical Discourse Studies*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université de Franche Comté, Besançon.
- PIOVEZANI Carlos & FILHO Fernando Felício Pachi, 2010, « «As idéias fora do lugar»: une histoire des enjeux du développement de l'Analyse du Discours (française) au Brésil », *Semen*, n° 29, p. 53-66.
- POUILLET Thésée, 1879, *Des Écoulements blennorrhagiques contagieux aigus et chroniques de l'homme et de la femme, par l'urèthre, la vulve, le vagin et le rectum... suivis d'une étude sur les écoulements blancs non contagieux...*, Paris, V. A. Delahaye.
- PRECIADO Beatriz, 2005, « Biopolitique du genre », *Le corps, entre sexe et genre*, H. Rouch, E. Dorlin et D. Fougeyrollas-Schwebel éd., Paris, L'Harmattan, p. 61-84.
- , 2008, *Testo junkie: sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Grasset.
- RABATEL Alain, 2003, « Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : du point de vue représenté aux discours représentés », *Travaux de linguistique*, no46, n° 1, p. 49-88.
- , 2004a, « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, vol. 38, n° 156, p. 3-17.
- , 2004b, « Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du Mort qu'il faut de Semprun », *Semen*, n° 17 (en ligne : semen.revues.org/2334).
- , 2005, « La part de l'énonciateur dans la co-construction interactionnelle des points de vue », *Marges Linguistiques*, n° 9, p. 115-136.
- RASTIER François, 1987, *Sémantique interprétative*, Paris, Presses Universitaires de France.
- , 2005, « Pour une sémantique des textes théoriques », *Revue de sémantique et de pragmatique*, n° 17, p. 151-180.
- REBOUL Anne & MOESCHLER Jacques, 1994, « Les phrases copulatives avec sujet pronominal en français et en anglais », *Cahiers de linguistique française*, vol. 15, p. 131-156.
- REIS Elizabeth, 2007, « Divergence or disorder?: The politics of naming intersex », *Perspectives in biology and medicine*, vol. 50, n° 4, p. 535-543.
- RENARD Jean-Bruno, 2011, « Le détournement de sigles. Entre jeu de mots et expression contestataire », *Mots. Les langages du politique*, n° 95, p. 29-42.
- RENNES Juliette, 2007, *Le mérite et la nature. Une controverse républicaine, l'accès des femmes aux professions de prestige (1880-1940)*, Paris, Fayard.
- REUCHER Tom, 2015, « Transidentité et classification », *Observatoire Des Transidentités* (en ligne : www.observatoire-des-transidentites.com/2015/09/transidentite-et-classification.html).
- REY-DEBOVE Josette, 1978, *Le métalangage: étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, le Robert.
- RICH Adrienne, 1981, « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne »,

- Nouvelles Questions Féministes*, n° 1, p. 15-43.
- RIEGEL Martin, 1987, « Définition directe et indirecte dans le langage ordinaire : les énoncés définitoires copulatifs », *Langue française*, vol. 73, n° 1, p. 29-53.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René, 2004, *Grammaire méthodique du français*, 3e éd., Paris, Presses Universitaires de France.
- RINCK Fanny, 2010, « L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 4, n° 3, p. 427-450.
- ROLKER Christof, 2013, « Der Hermaphrodit und seine Frau. Körper, Sexualität und Geschlecht im Spätmittelalter », *Historische Zeitschrift*, vol. 297, n° 3, p. 593-620.
- ROUCH Hélène, DORLIN Elsa & FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique, 2005, *Le corps, entre sexe et genre*, Paris, L'Harmattan.
- ROULET Eddy, 1980, « Modalité et illocution », *Communications*, vol. 32, n° 1, p. 216-239.
- RUBIN Gayle, 2010[1975], « Le marché aux femmes », *Surveiller et jouir: anthropologie politique du sexe*, Paris, EPEL, p. 23-82.
- SACKS Harvey, 1984, « On doing 'being ordinary' », *Structures of social action: Studies in conversation analysis*, J. M. Atkinson et J. Heritage éd., Cambridge, Cambridge University Press, p. 413-429.
- SCHIFFRIN Deborah, 1987, *Discourse markers*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCOTT Joan, 1988, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, vol. 37, n° 1, p. 125-153.
- SEROT Patrick, 1986, « Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations », *Langages*, vol. 21, n° 81, p. 11-41.
- SIBLOT Paul, 1992, « Ah ! Qu'en termes voilés ces choses-là sont mises », *Mots*, vol. 30, n° 1, p. 5-17.
- , 1997, « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, vol. 31, n° 127, p. 38-55.
- SIMATOS Isabelle, 2015, « Les noms de parties du corps et la possession inaliénable : le cas des constructions datives », *Langue française*, n° 185, n° 1, p. 127-140.
- SITRI Frédérique, 1996, « Interdiscours et construction de l'objet de discours », *Linx*, n° 8, p. 153-172.
- , 2012, « Formes de RDA et genres : les formes du discours direct dans les récits de cure », *L'Hétérogène à l'oeuvre dans la langue et les discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*, S. Branca-Rosoff et al. éd., Limoges, Lambert-Lucas, p. 263-276.
- SPURGAS Alyson K., 2009, « (Un)Queering Identity: The Biosocial Production of Intersex/DSD », *Critical Intersex*, M. Holmes éd., Farnham, Ashgate, p. 97-122.
- STROHL J., 1915, « Note préliminaire concernant de nouvelles expériences sur l'hérédité et la détermination du sexe par Goldschmidt », *L'Année biologique : comptes-rendus annuels des travaux de biologie générale* (1915), p. 98-99.
- ŚWIATKOWSKA Marcela, 2006, « L'interjection : entre deixis et anaphore », *Langages*, n° 161, p. 47-56.

Bibliographie

- TABET Paola, 1985, « Fertilité naturelle, reproduction forcée », *L'arraisonnement des femmes. Essais en anthropologie des femmes*, N.-C. Mathieu éd., Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, p. 61-132.
- TAMBA Irène, 1991, « Organisation hiérarchique et relations de dépendance dans le lexique », *L'information grammaticale*, vol. 50, n° 1, p. 43-47.
- TAORMINO Tristan, 2013, « Calling the Shots: Feminist Porn in Theory and Practice », *The Feminist Porn Book: The Politics of Producing Pleasure*, T. Taormino et al. éd., New York, Feminist Press at the City University of New York, p. 255-264.
- TILLIER Simon, 2005, « Terminologie et nomenclatures scientifiques : l'exemple de la taxonomie zoologique », *Langages*, n° 157, n° 1, p. 104-117.
- TIN Louis-Georges, 2012, « Le « prosélytisme homosexuel » », *Les mots sont importants* (en ligne : <http://lmsi.net/Le-proselytisme-homosexuel>).
- TOURAILLE Priscille, 2011, « L'indistinction sexe et genre, ou l'erreur constructiviste », *Critique*, vol. 764, n° 1, p. 87-99.
- VAN DIJK Teun A., 1993, « Principles of critical discourse analysis », *Discourse & society*, vol. 4, n° 2, p. 249-283.
- VLAD Daciana, 2002, « Modalités illocutoires réalisées par les énoncés au conditionnel », *Scientific Bulletin of the Politehnica University of Timisoara*, vol. 1, 1/2, p. 5-10.
- VÖRÖS Florian, 2015, *Les usages sociaux de la pornographie en ligne et les constructions de la masculinité : une sociologie matérialiste de la réception des médias*, Thèse de doctorat en Sociologie, EHESS, Paris.
- WEST Candace & ZIMMERMAN Don H., 1987, « Doing gender », *Gender & society*, vol. 1, n° 2, p. 125-151.
- WILCOX André, COTE Isabelle & PAGE Geneviève, 2015, « L'enfant intersexué : dysphorie entre le modèle médical et l'intérêt supérieur de l'enfant », *Intervention, Revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec*, n° 142.
- WITTIG Monique, 2007[1980], *La pensée straight*, Paris, Amsterdam.
- WODAK Ruth et MEYER Michael éd., 2009, *Methods of critical discourse analysis*, Londres, SAGE.

Les matérialités discursives du sexe

La construction et la déstabilisation des évidences du genre dans les discours sur les sexes atypiques

Mots-clés : sexes, pratiques discursives, idéologies, formations discursives, identités

Cette thèse porte sur les discours relatifs aux variations du développement du sexe (intersexuation) : il s'agit de considérer ces discours comme un lieu où la différence binaire des sexes est possiblement déstabilisée ou au contraire produite et réaffirmée. Cette thèse s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours avec un double ancrage théorique. D'une part, je m'inscris dans la continuité de l'analyse de discours dite française, en faisant dialoguer la théorie du discours avec les études de genre autour des concepts d'idéologie, de formation discursive et de préconstruit. D'autre part, ma thèse adopte la perspective des *Gender & Language Studies* anglophones dont les recherches portent sur les questions de pratiques de catégorisations et de construction des identités de genre. Mes analyses portent sur la manière dont les différent·es locuteur·es mobilisent les ressources sémantiques, lexicales, énonciatives et pragmatiques de la langue dans leurs pratiques discursives afin de produire les sens du sexe, de créer les identités sexuées, mais aussi de stabiliser ou déstabiliser les idéologies de genre dans des mouvements constants de naturalisation (effets d'évidence, stéréotypies) et de dénaturalisation (non-coïncidences des dire, créations lexico-syntaxiques) de la différence des sexes. Trois corpus ont été constitués afin de mener des analyses sur la construction discursive des sexes : un corpus de discours médicaux, un corpus de discours militants, et un corpus de discours pornographiques. A partir d'analyses qualitatives des observables prélevés, cette thèse montre que les sens du sexe sont toujours en train de se faire et de se défaire dans les discours : produits par l'idéologie hétéronormative, affirmés ou subvertis par les constitutions subjectives, reconfigurés par les discours du désir.

The Discursive Materialities of Sex

Making and Undermining Gender Evidence Through Discourses on Atypical Sexes

Keywords: sexes, discourse practices, ideologies, discursive formations, identities

This thesis discusses how discourses on variations of sex development (intersexuality) could sometimes produce and maintain a difference between the sexes and sometimes destabilize it. Elaborated within the field of discourse analysis, this thesis unfolds along a twofold theoretical approach. First, I seek to establish a dialogue between French Discourse Analysis and Gender Studies, to discuss the concepts of ideology, discursive formations and preconstruct. Secondly, addressing issues of the practices of categorisation and of construction of gender identities, this dissertation falls within the field of the Gender & Language Studies. My analysis especially focuses on how speakers use semantic, lexical, enunciative and pragmatic resources in order to produce the meaning of sex. It led me to analyze how they create gender identities but also how they produce, spread and contest the ideologies of gender, by both naturalizing and denaturalizing the sex difference. These analyses are based on a collection of medical discourses (publications, children's medical files), a collection of on-line activist discourses (from forums and associations websites), and a collection of pornographic discourse involving atypical sexes. Carrying qualitative analysis, the dissertation shows that the meanings of sex are unceasingly done and undone through discourses: they are produced by heteronormativity, they are affirmed or subverted by subjective positions, and they are reconfigured in the discourses of desire.

Université de Paris 13 Sorbonne Paris Cité
U.F.R. Lettres, Sciences humaines et de la société
ECOLE DOCTORALE 493 ERASME
EA 7338 Pléiade

**THÈSE DE DOCTORAT
SCIENCES DU LANGAGE**

NOÉMIE MARIGNIER

Les matérialités discursives du sexe
**La construction et la déstabilisation des évidences du genre
dans les discours sur les sexes atypiques**

THÈSE DIRIGÉE PAR LUCA GRECO ET MARIE-ANNE PAVEAU

Présentée et soutenue publiquement le 18 novembre 2016

Devant un jury composé de :

Delphine GARDEY, Professeure ordinaire, Université de Genève

Luca GRECO, Maître de conférences, Université Sorbonne Nouvelle

Dominique MAINGUENEAU, Professeur, Université Paris-Sorbonne

Patricia VON MÜNCHOW, Professeure, Université Paris Descartes

Stéphanie PAHUD, Maître d'enseignement et de recherche, Université de Lausanne

Marie-Anne PAVEAU, Professeure, Université Paris 13

François PEREA, Maître de conférences, Université Paul Valéry Montpellier 3

VOLUME 2 – ANNEXES

Les matérialités discursives du sexe

ANNEXES

Table des matières

Table des matières	5
Note sur le corpus	7
1 Corpus de discours médicaux	9
1.1 Corpus d'articles médicaux parus dans des revues scientifiques	9
1.1.1 Liste des articles	9
1.1.2 Corpus d'extraits des articles médicaux (M).....	21
1.1.3 Tableau du changement de nomenclature (conférence de Chicago).....	41
1.2 Corpus de transcription de dossiers médicaux (EM- et EF-)	42
2. Corpus des discours de porteur-es de variations du sexe	45
2.1 Discours intersexes	45
2.1.1 Site de l'ISNA (ISNA-)	45
2.1.2 Forum « Intersexions » (IS-).....	46
2.1.3 Groupe Yahoo « Groupe de soutien pour intersexué-e-s » (IS-GRY-)	47
2.1.4 Groupe Google « Intersexe » (GR-).....	48
2.1.5 Blog « Fierté Hermaphrodite » (IS-FH-).....	50
2.1.6 Textes militants retrouvés sur le groupe Yahoo (IS-TXT-Y)	51
2.1.7 Textes retrouvés sur le groupe Google (IS-TXT_G).....	54
2.1.8 Textes militants retrouvés sur le site Genres pluriels (IS-TXT_GP)	55
2.2 Forum « Klinefelter parlons-en » (KL-)	55
2.3 Forum MRKH (MRK-)	58
2.4 Forum GSSIA (SIA-)	60
2.5 Groupe Yahoo « Hyperplasie Congénitale des Surrénales » (HCS-)	61
3 Corpus de discours pornographiques (P)	68

Note sur le corpus

Le fichier numérique joint sur la clé USB comprend les versions numériques des articles et des pages web étudiés. Les données n'ont pas pu être anonymisées. J'attire donc l'attention du jury sur leur confidentialité.

1 Corpus de discours médicaux

1.1 Corpus d'articles médicaux parus dans des revues scientifiques

Les articles sont triés dans l'ordre chronologique. La cote renvoie au numéro du fichier numérique fourni.

1.1.1 Liste des articles

- M1 Toub Blanc, J.-E. & Georges, P., 1990. Le rôle du biologiste dans l'exploration de la puberté et de ses troubles. *Immuno-analyse & Biologie Spécialisée*, 5(4), pp. 17-28.
- M2 Bargy, F., Swaenepoel, C., Couprie, C., et al., 1991. Les ambiguïtés sexuelles. *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, 4(2), pp. 66-75.
- M3 Forest, M.G. & David, M., 1991. Traitement in utero des enfants atteints de déficit en 21-hydroxylase. *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, 4(2), pp. 91-96.
- M4 Mortier, E., Bouchard, P., Picard, J.-Y., et al., 1995. Un homme, un utérus et deux cancers. *La Revue de Médecine Interne*, 17, p. S153.
- M5 Rappaport, R., 1995. Trouble de l'identité de genre et dysgénésie gonadique. *Archives de pédiatrie*, 2(3), p. 286.
- M7 Del Pino, O, Carel, JC, Barbet, JP, et al., 1996. Association d'une dysgénésie gonadique mixte et d'une forme non classique de bloc de la 21-hydroxylase. In *Archives de pédiatrie*. Congrès de la société francophone de recherche en pédiatrie. Elsevier, pp. 1258-1261.
- M8 Wakim, S, Tauber, MT, Pienkowski, C, et al., 1996. Le test aux androgènes: comparaison d'un test faible et d'un test fort sur le développement du pénis dans les pseudohermaphrodismes masculins. *Archives de pédiatrie*, 3(12), pp. 1225-1228.

- M9 David, M, Nicolino, M, Mollard, P, et al., 1997. Étude de la croissance chez 15 patients atteints de dysgénésie gonadique mixte : effet du traitement par l'hormone de croissance et implication dans le choix du sexe. In *Archives de pédiatrie*. Journées de printemps de la Société française de pédiatrie.
- M10 Digeon, B & Lacoste, A, 1997. Le contrôle de genre (féminité) des sportives de haut niveau. Points de repères et méthodologie officielle (pcr/sry). *Science & Sports*, 12(2), pp. 115-122.
- M11 Sultan, C, Poujol, N, Lumbroso, S, et al., 1997. Pathologie moléculaire des récepteurs des androgènes. *Archives de pédiatrie*, 4, pp. 188s-190s.
- M12 Gauthier, F, 2000. Quoi de neuf en chirurgie infantile en 1999? *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, 13(4), pp. 235-239.
- M13 Sfez-Yaiche, A & Sulmont, V, 2000. Conduite à tenir devant une ambiguïté sexuelle: Expérience rémoise à partir d'une étude rétrospective. *Archives de pédiatrie*, 7, pp. 382s-384s.
- M13b Sultan, Ch, Lumbroso, S, Paris, F, et al., 2001. Exploration d'une ambiguïté sexuelle néonatale. *Immuno-analyse & Biologie Spécialisée*, 16(2), pp. 110-112.
- M14 Castex, MP, Bertozzi, AI, Rubie, H, et al., 2001. Testicule féminisant, tumeur germinale, lymphome NK, quel lien? *Archives de pédiatrie*, 8(12), pp. 1337-1340.
- M15 Bazin, A, 2002. bases de cytogénétique préalables à la prise en charge des ambiguïtés sexuelles. *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 15(2), pp. 97-99.
- M16 Brauner, R, 2002. conduite pratique devant une intersexualité. *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 15(2), pp. 117-120.
- M17 Bouhafis, A., Mege, J. L., Dubois, R., Chaffange, P., & Dodat, H. 2002. Technique de Duplay modifiée dans le traitement de l'hypospadias. À propos de 585 cas. *Annales d'Urologie*, 36(3), 196-203.
- M18 Kacem, M, Said, M, Ben Kacem, S, et al., 2002. Pseudo-hermaphrodisme féminin et syndrome des ovaires polykystiques: rôle de l'hydrocortisone. *Gynécologie obstétrique & fertilité*, 30(6), pp. 498-502.

- M19 Kassis, M, Assaf, Z, Kieffer, F, et al., 2002. Les pathologies de la détermination et de la différenciation sexuelle: période néonatale. *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 15(2), pp. 121-126.
- M20 Levy, R, Mirlesse, V & Gourand, L, 2002. Prise en charge des ambiguïtés sexuelles en médecine fœtale. *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 15(2), pp. 105-110.
- M21 Morel, Y, Tardy, V, Calemard-Michel, L, et al., 2002. Conduite à tenir devant la découverte d'un état intersexué lors d'une grossesse. *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 15(2), pp. 90-96.
- M22 Nicolino, M, 2001. Conduite à tenir à la naissance devant une suspicion d'hyperplasie congénitale des surrénales. *Archives de pédiatrie*, 8, pp. 332-334.
- M23 Sirol, F, 2002. Aspects psychologiques des ambiguïtés sexuelles. *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 15(2), pp. 111-116.
- M24 Benchekroun, A, El Alj, H., Essayegh, H, et al., 2003. Vaginoplastie par un greffon sigmoïdien : à propos de trois cas. *Annales d'Urologie*, 37(5), pp. 296-298.
- M25 Fellous, M, Morel, Y & Rappaport, R, 2003. Les tests biologiques et génétiques dans les ambiguïtés sexuelles. *Archives de Pédiatrie*, 10, Supplément 1, pp. s85-s89.
- M27 Noel, M, Chevenne, D, Nicolas, M, et al., 2003. Hormone anti-Müllérienne et testostérone : établissement de valeurs usuelles chez l'enfant prépubère ; intérêt clinique. *Immuno-analyse & Biologie Spécialisée*, 18(5), pp. 277-282.
- M28 Teklali, Y, Ettayeb, F, Afifi, A, et al., 2003. La laparoscopie diagnostique chez l'enfant à propos de 68 cas. *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, 16(4), pp. 194-197.
- M28b Thibaud, E., & Duflos, C. 2003. Plaidoyer pour l'enfant : le traitement de la coalescence des petites lèvres est inutile. *Archives de Pédiatrie*, 10(5), 465-466.
- M29 Averous, M & Lopez, C, 2004. La cryptorchidie : le point de vue de l'urologue pédiatre. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 32(9), pp. 813-817.

- M30 Coutant, R, Voinot, C & Limal, J., 2004. Puberté des filles présentant un syndrome de Turner. *Archives de Pédiatrie*, 11(6), pp. 557-558.
- M31 Galifer, R., Kalfa, N & Guibal, M., 2004. Que peut cacher un testicule caché ? *Archives de Pédiatrie*, 11(4), pp. 350-359.
- M32 Jaubert, Francis, Nihoul-Fékété, Claire, Lortat-Jacob, Stephen, et al., 2004. Pathologie des hermaphrodismes. In *Annales de Pathologie*. pp. 499-509.
- M33 Marrakchi, A, Gharbi, MH & Kadiri, A, 2004. Association dysgénésie gonadique et syndrome de Rokitansky Kuster Hauser: à propos d'un cas. In *Annales d'endocrinologie*. pp. 466-468.
- M34 Mirlesse, V, Nihoul-Fekete, C & Mac Aleese, J, 2004. Pathologie génitale foetale. *EMC - Pédiatrie*, 1(2), pp. 203-209.
- M35 Ravel, C, Chantot-Bastarud, S & Siffroi, JP, 2004. Aspects moléculaires du déterminisme sexuel: régulation génique et pathologie. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 32(7-8), pp. 584-594.
- M35b Ansermet, François, 2005. Clinique de l'ambiguïté génitale chez l'enfant. *Psychothérapies*, Vol. 25(3), pp. 165-172.
- M36 Thibaud, E, 2004. Examen clinique gynécologique de l'enfant et de l'adolescente. In *Annales de Dermatologie et de Vénérologie*. pp. 873-875.
- M37 Thibaud, E & Duflos, C, 2004. Coalescence des petites lèvres: faut-il la traiter ? *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, 17(8), pp. 411-413.
- M38 Brauner, R, Couto-Silva, AC, Chemaitilly, W, et al., 2005. Pubertés précoces centrales des filles: prédiction de l'étiologie. *Archives de pédiatrie*, 12(11), pp. 1661-1664.
- M39 Feki, M, Charfi, N, Sultan, Ch, et al., 2005. Résistance complète aux androgènes: à propos d'un cas familial. In *Annales d'Endocrinologie*. pp. 307-308.
- M40 Galinier, P, Kern, D, Bouali, O, et al., 2005. Pathologie urgente du processus péritonéovaginal chez l'enfant. *EMC - Médecine*, 2(2), pp. 215-223.
- M41 Krichen Makni, S, Mnif Hachicha, L, Ellouze, S, et al., 2005. Syndrome du testicule féminisant associé à des hamartomes multiples et à des

- léiomyomes paratesticulaires bilatéraux. *La Revue de Médecine Interne*, 26(12), pp. 980-983.
- M42 Marrakchi, A, Belhaj, L, Boussouf, H, et al., 2005. Dysgénésies gonadiques pures XX et XY: à propos de 15 cas. In *Annales d'endocrinologie*. pp. 553-556.
- M43 Menassa, R, Mallet, D, Tardy, V, et al., 2005. P199-La mutation G424S, une mutation rare du gène CYP21 responsable de la forme virilisante pure du déficit en 21-hydroxylase. In *Annales d'Endocrinologie*. p. 481.
- M44 Morel, Y, Michel-Calemard, L & Mallet, D, 2005. Anomalies génétiques du récepteur aux androgènes et ambiguïté sexuelle avec fonction testiculaire normale à la naissance. In *Annales d'endocrinologie*. pp. 217-224.
- M45 Niaudet, Patrick, 2005. Syndromes néphrotiques congénitaux et infantiles. *Néphrologie & Thérapeutique*, 1(1), pp. 63-70.
- M46 Péliissier, P, Merlin, E, Prieur, F, et al., 2005. Hypoplasie congénitale des surrénales : à propos de quatre observations. *Archives de Pédiatrie*, 12(4), pp. 380-384.
- M47 Chiche, Françoise, 2006. Déficit en 21-hydroxylase: l'intérêt de la biologie moléculaire dans la compréhension de la maladie et la prise en charge des patients. In *Annales d'Endocrinologie*. pp. 80-81.
- M48 Limal, JM, Bouhours-Nouet, N, Rouleau, S, et al., 2006. Insuffisance surrénale aiguë chez le nouveau-né. *Archives de pédiatrie*, 13(10), pp. 1358-1363.
- M49 Pienkowski, C, Lorenzini, F, Grandjean, S, et al., 2006. Prise en charge d'une hyperandrogénie chez l'adolescente. *Immuno-analyse & Biologie Spécialisée*, 21(5), pp. 292-298.
- M50 Robin, G, Marcelli, F, Agbeta, N, et al., 2006. Place de l'échographie dans le diagnostic des clitoromégalies acquises non hormonales: à partir d'un cas. In *Annales d'endocrinologie*. pp. 613-616.
- M51 Yollin, E, Jonard, S, Reyss, AC, et al., 2006. Retard pubertaire avec hypotrophie utérine majeure: ne pas conclure trop vite à l'absence d'utérus. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 34(11), pp. 1029-1035.

- M52 Bony-Trifunovic, H, Blanchard, MC & Boudailliez, B, 2007. Incertitude sur le sexe à la naissance. *La Revue Sage-Femme*, 6(2), pp. 94-96.
- M53 Bouvattier, C, 2007. Androgènes et cerveau. *Archives de Pédiatrie*, 14(6), pp. 590-592.
- M54 Cabrol, S, 2007. Le syndrome de Turner. *Annales d'Endocrinologie*, 68(1), pp. 2-9.
- M55 Erlich, M, 2007. La chirurgie sexuelle en France: aspects historiques. *Sexologies*, 16(3), pp. 180-188.
- M56 Guéritée, Nicolas & Leclère, Jacques, 2007. *Mises au point cliniques d'endocrinologie, nutrition et métabolisme 2007: Conférences présentées aux Vingt-septièmes Journées françaises d'endocrinologie clinique, nutrition et métabolisme tenues à Paris, les 23 et 24 novembre 2007*, Les Éd. de médecine pratique.
- M57 Hadjidekov, G, Kirova, G, Minkov, M, et al., 2007. pédiatrie-L'apport de l'imagerie dans le bilan diagnostique chez un nourrisson de 3 mois avec hermaphrodisme vrai. *Journal de radiologie*, 88(1-C1), pp. 80-83.
- M58 Sarfati, Yves, 2007. La confusion des sexes: un écueil et une chance pour la clinique. *L'Évolution Psychiatrique*, 72(1), pp. 99-111.
- M59 Anon, 2007. John Money (8 juillet 1921-7 juillet 2006). *Sexologies*, 16(1), p.6.
- M60 Bourgeois, ML, 2008. La différenciation des sexes et des genres. 1. Aspects biologiques. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 166(9), pp. 755-769.
- M61 Chiland, C, 2008. La problématique de l'identité sexuée. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 56(6), pp. 328-334.
- M62 Fatnassi, Ridha, Trabelsi, Amel, Saafi, Fadoua, et al., 2008. Le syndrome d'insensibilité complète aux androgènes. *Imagerie de la Femme*, 18(4), pp. 251-254.
- M63 Gueniche, K, Jacquot, M, Thibaud, E, et al., 2008. L'identité sexuée en impasse... À propos de jeunes adultes au caryotypeXY nées avec une anomalie du développement des organes génitaux et élevées en fille. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 56(6), pp. 377-385.

- M64 Bel Hadj Youssef, D, Kacem, M, Khochtali, I, et al., 2008. Syndrome de résistance complète aux androgènes : nouvelle mutation chez une famille tunisienne. *Annales d'Endocrinologie*, 69(3), pp. 218-226.
- M65 Meyer-Bahlburg, HFL, 2008. Treatment guidelines for children with disorders of sex development. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 56(6), pp. 345-349.
- M66 Michel, A, Wagner, C & Jeandel, C, 2008. L'annonce de l'intersexualité : enjeux psychiques. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 56(6), pp. 365-369.
- M67 Morcel, K, Guerrier, D, Watrin, T, et al., 2008. Le syndrome de Mayer-Rokitansky-Küster-Hauser (MRKH) : clinique et génétique. *Journal de Gynécologie Obstétrique et Biologie de la Reproduction*, 37(6), pp. 539-546.
- M68 Pienkowski, C, Menendez, M, Cartault, A, et al., 2008. Syndrome de Turner et procréation. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 36(10), pp.1030-1034.
- M69 Rajon, AM, 2008. Ce que nous apprennent les parents d'enfants porteurs d'ambiguïté génitale. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 56(6), pp. 370-376.
- M70 Bouvattier, C, Gay, CL, Bougnères, P, et al., 2009. Comment orienter la démarche diagnostique devant un hypospadias? *Archives de pédiatrie*, 16(6), pp. 948-950.
- M71 Bouvattier, C, David, M, Gay, CL, et al., 2009. Conduite à tenir devant une anomalie des organes génitaux externes découverte à la naissance. *Archives de pédiatrie*, 16(6), pp. 585-587.
- M72 Duranteau, L, 2009. Défauts du développement pubertaire des filles. *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, 22(4-5), pp. 148-152.
- M73 Gueniche, Karinne, 2009. Garçon ou fille? Les destins de l'anatomie.: Approche clinique de l'intersexuation. *Champ psychosomatique*, 56(4), p.101.
- M74 Heusse, JL, Cousin-Verhoest, S, Aillet, S, et al., 2009. Mise au point sur les techniques de nymphoplastie de réduction. *Annales de Chirurgie Plastique Esthétique*, 54(2), pp. 126-134.

- M75 Kalfa, N, Philibert, P & Sultan, C, 2009. Hypospadias et génétique. *Archives de pédiatrie*, 16(6), pp. 951-953.
- M76 Marret, H, Guyot, H, Wagner-Ballon, J, et al., 2009. Question 47 - Elle a 15 ans et n'est toujours pas réglée, que faire ? In H. Marret et al., eds. *120 questions en gynécologie-obstétrique*. Paris: Elsevier Masson, pp. 177-179.
- M77 Martinerie, L, Bouvattier, C & Lombes, M, 2009. SF-1, un acteur majeur de la différenciation surrénalienne et sexuelle: implications dans les dysgénésies gonadiques et l'insuffisance ovarienne prématurée. In *Annales d'Endocrinologie*. pp. S26-S32.
- M78 Morel-Journel, N, Courtois, F, Paparel, P, et al., 2009. Reconstructive surgery for major sexual congenital anomalies in adults. *Sexologies*, 18(2), pp. 98-104.
- M79 Ravel, C & Siffroi, JP, 2009. Anomalies de structure du chromosome Y et syndrome de Turner. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 37(6), pp. 511-518.
- M80 Ben Temime, R, Chechia, A, Attia, L, et al., 2009. Syndrome de Swyer : à propos de cinq cas. *Journal de Gynécologie Obstétrique et Biologie de la Reproduction*, 38(3), pp. 220-225.
- M81 Almàs, E & Giami, A, 2010. Evaluating treatment methods of sexual problems: Between the universal and the individual. *Sexologies*, 19(4), pp. 193-195.
- M82 Barki, A, Khalil, F, Tahri, R, et al., 2010. Syndrome de persistance des canaux de Müller. *Progrès en Urologie*, 20(13), pp. 1227-1229.
- M83 Benachi, Alexandra, 2010. Chapitre 8 - Pathologies génitales. In A. Benachi, ed. *Conduites pratiques en médecine foetale*. Paris: Elsevier Masson, pp. 131-147.
- M84 Benestad, EEP, 2010. From gender dysphoria to gender euphoria: An assisted journey. *Sexologies*, 19(4), pp. 225-231.
- M85 Bourgeois, ML, 2010. La différenciation des sexes et des genres. II - Aspects psychosociaux. Débats et polémiques actuelles. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 168(6), pp. 471-477.

- M86 Gueniche, Karinne, 2010. Le processus d'élaboration de l'identité sexuelle: le cas des enfants nés avec un trouble du développement du sexe. *Connaissances de la diversité*, pp. 237-254.
- M87 Gueniche, Karinne & Duchet, Clara, 2010. Anatomies limites - Limites psychiques Cliniques des parents d'enfants nés avec une anomalie du développement des organes génitaux. *Perspectives Psy*, Vol. 49(4), pp. 310-316.
- M88 Hubert, C, 2010. 4 - Examen du nouveau-né en maternité et avant sa sortie. In J.-M. Hascoët & P. Vert, eds. *Sortie de maternité et retour à domicile du nouveau-né*. Paris: Elsevier Masson, pp. 25-30.
- M89 Iraqi, N, Gaouzi, A & Bouhaf, MA, 2010. Choix de sexe dans les dysgénésies gonadiques partielles XY (cas clinique). *Annales d'Endocrinologie*, 71(2), pp. 117-120.
- M90 Jacquot, Mélanie, 2010. Comment penser la clinique de l'intersexuation? *Champ psychosomatique*, 58(2), p.107.
- M91 De Pontual, L, Lyonnet, S & Amiel, J, 2010. Anomalies de développement et prédisposition aux tumeurs de l'enfant. *Archives de pédiatrie*, 17(8), pp. 1220-1227.
- M92 Robin, G, Boitrelle, F, Marcelli, F, et al., 2010a. Cryptorchidie: de la physiopathologie à l'infertilité. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 38(10), pp. 588-599.
- M93 Tamet, JY, 2010. Comment écouter les paternités blessées face à une anomalie de la différenciation sexuelle? *Archives de pédiatrie*, 17(12), pp. 1633-1636.
- M94 Tamet, JY, 2010. Malaise dans le destin de la différenciation sexuelle. *Le Coq-héron*, 203(4), p.11.
- M95 Lam-Thanh, J, Aubry, E, Houfflin-Debarge, V, et al., 2010. CL133-Issues des mégavessies anténatales. *Archives de pédiatrie*, 17(6), pp. 36-37.
- M95b Beurdeley, M., Renaud-Petel, M., Comte, D., & Liard-Zmuda, A. 2010. P365 - Devenir du reflux vésico urétéral de la fille avec dyssynergie vésico sphintérienne. *Archives de Pédiatrie*, 17(6, Supplement 1), 142.

- M96 Dostou, Jean M, 2011. 46 - Hirsutisme. In M. S. Runge & M. A. Greganti, eds. *Médecine interne de Netter (Second edition)*. Paris: Elsevier Masson, pp. 371-376.].
- M97 Fatton, Brigitte & Deffieux, Xavier, 2011. Chapitre 10 - Troubles de la sexualité féminine: diagnostic et traitement. In X. Deffieux et al., eds. *Manuel pratique d'urogynécologie*. Paris: Elsevier Masson, pp. 113-119.
- M98 Ontjes, David A, 2011. 47 - Hypogonadisme chez l'homme. In M. S. Runge & M. A. Greganti, eds. *Médecine interne de Netter (Second edition)*. Paris: Elsevier Masson, pp. 377-384.
- M99 Pienkowski, C, Cartault, A, Caula-Legriél, S, et al., 2011. Syndrome de Klinefelter et syndrome de Turner: pour une meilleure prise en charge. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 39(9), pp. 521-524.
- M100 Serfaty, David, 2011. 3 - Anatomie et physiologie. In D. Serfaty, ed. *Contraception (4e édition)*. Paris: Elsevier Masson, pp. 26-48.
- M101 Zenaty, D, Laurent, M, Carel, JC, et al., 2011. Le syndrome de Turner: quoi de neuf dans la prise en charge? *Archives de Pédiatrie*, 18(12), pp. 1338-1342.
- M102 Zwang, G, 2011. Vulvar reconstruction. The exploitation of an ignorance. *Sexologies*, 20(2), pp. 81-87.
- M103 Duverger, Philippe, Chocard, Anne-Sophie, Malka, Jean, et al. eds., 2011. Chapitre 44 - Désordres de la différenciation sexuelle. In *Psychopathologie en service de pédiatrie*. Paris: Elsevier Masson, pp. 341-344.
- M103b El Khamlichi, A., Allali, N., & Dafiri, R. 2011. Forme typique du syndrome de Mayer-Rokitansky-Küster-Hauser et rein ectopique: association rare. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 39(2), e40-e43.
- M104 Bartolin, C, Magalon, G, Jallut, Y, et al., 2012. Morphologie mammaire dans le syndrome de Turner. Étude clinique prospective multicentrique de 21 cas. *Annales de Chirurgie Plastique Esthétique*, 57(1), pp. 25-34.
- M105 Bouvattier, C, 2012. Identité sexuelle dans les anomalies du développement sexuel: le point de vue de l'endocrinologue pédiatre. *Archives de pédiatrie*, 19(6), p.H286.

- M106 Colson, MH, 2012. Que penser de la génitoplastie cosmétique féminine aujourd'hui ? *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 40(7-8), pp. 445-448.
- M107 Davis, SN, Paterson, LQ & Binik, YM, 2012. Male genital image: Measurement and implications for medical conditions and surgical practice. *Sexologies*, 21(2), pp. 43-47.
- M108 Eschwège, P, Gaschignard, N, Ploussard, G, et al., 2012. Inhibiteurs des 5 alpha-réductases et cancer de la prostate : une mise au point du Comité de cancérologie de l'Association française d'urologie. *Progrès en Urologie*, 22(10), pp. 555-560.
- M109 Gueniche, K & Polak, M, 2012. Faire face à une naissance sans nom. A propos des parents d'enfants nés avec une variation anatomique des organes génitaux. *Archives de pédiatrie*, 19(4), pp. 351-354.
- M110 Hasni, Y, Slim, I, Chaieb, M, et al., 2012. Puberté précoce : à propos de neuf cas. *Annales d'Endocrinologie*, 73(4), pp. 371-372.
- M111 Hauser, J, Klein, J, Carrera, C, et al., 2012. Méatoplastie de l'urètre masculin. *Progrès en Urologie*, 22(13), p.847.
- M112 Kane, R, Ndiaye, A, Diémé, E, et al., 2012. Syndrome de la persistance des canaux de Muller. *African Journal of Urology*, 18(4), pp. 189-191.
- M112b Renaux-Petel, M., Comte, D., Beurdeley, M., & Liard-Zmuda, A. (2012). Préparation à l'érythropoïétine avant chirurgie de l'hypospade : de meilleurs résultats ? *Progrès En Urologie*, 22(3), 178-181.
- M113 Bousselmi, J., Chihaoui, M., Ben Nacef, I., Lamine, F., Kanoun, F., Ben Amara, F., ... Slimane, H. (2012). Syndrome de Turner et virilisme : à propos d'un cas. *Annales d'Endocrinologie*, 73(4), 372.
- M114 Mouriquand, P, 2012. Identités sexuelles dans les anomalies du développement génito-sexuel: être visible.... *Archives de pédiatrie*, 19(6), pp. H287-H288.
- M115 Paye-Jaouen, A & El Ghoneimi, A, 2012. Sexualité chez les adolescents opérés de malformations uro-génitales complexes. *Archives de pédiatrie*, 19(6), p.H198.

- M116 Peycelon, M, Parmentier, B, Raquillet, C, et al., 2012. Anomalies du pénis chez l'enfant. *Archives de pédiatrie*.
- M117 Pourcelot, AG, Fernandez, H & Legendre, G, 2012. Quelle technique chirurgicale utiliser en cas d'hypertrophie des petites lèvres? *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*.
- M118 Tamet, JY, 2012. Sur l'identité sexuelle, sa découverte dans les *disorders of sex development* (DSD). *Archives de pédiatrie*, 19(6), pp. H284-H285.
- M119 Bazot, Marc, Jarboui, Lamia, Dechoux-Vodovar, Sophie, et al., 2013. Imagerie des pathologies gynécologiques de l'adolescente. *Imagerie de la Femme*, 23(2), pp. 60-69.
- M120 Berkia, I, Bouxid, H & Gaouzi, A, 2013. Traitement prénatal de l'hyperplasie congénitale des surrénales par bloc en 21 hydroxylase : à propos de trois cas. *Annales d'Endocrinologie*, 74(4), p.303.
- M121 Boillot, B, Teklali, Y, Moog, R, et al., 2013. Les malformations congénitales du pénis. *Progrès en Urologie*, 23(9), pp. 664-673.
- M122 Bouvattier, C, 2013. Hypospades: quel bilan et quand? *Archives de Pédiatrie*, 20, pp. S5-S10.
- M123 Le Chatton, M, Zaccabri, A, Agopiantz, M, et al., 2013. Azoospermie et mosaïque 45,X/46,XY : à propos d'un cas. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 41(3), pp. 203-206.
- M124 Diakité, ML, Berthé H, JG, Timbely, A, et al., 2013a. Problématique de la prise en charge des anomalies de la différenciation sexuelle dans le service d'urologie : CHU Point G. *Progrès en Urologie*, 23(1), pp. 66-72.
- M125 Foldès, P, Droupy, S & Cuzin, B, 2013. Chirurgie cosmétique de l'appareil génital féminin. *Progrès en Urologie*, 23(9), pp. 601-611.
- M126 Plotton, I, Zaepfel, S, Roucher, F, et al., 2013. Réévaluation des valeurs de références des gonadotrophines plasmatique chez l'homme avec fonction testiculaire normale sur automate ARCHITECT. *Annales d'Endocrinologie*, 74(4), pp. 318-319.
- M127 Ait Sakel, A, Asseban, M, Kallat, A, et al., 2013. Vaginoplastie utilisant le péritoine du cul-de-sac de Douglas pour le traitement du syndrome

- d'instabilité aux androgènes (à propos deux observations). *Journal de Gynécologie Obstétrique et Biologie de la Reproduction*.
- M128 Samira, H, Hakkou, K, Zermouni, R, et al., 2013. Dysgénésie gonadique pure 46XX : à propos d'un cas. *Annales d'Endocrinologie*, 74(4), pp. 319-320.
- M128b Boulaam, H., Fedala, N. S., Elnaga, K., & Chentli, F. 2013. Dysgénésies gonadiques mixtes : à propos de deux cas. *Annales d'Endocrinologie*, 74(4), 320.
- M129 Hachemi, S., Bensalah, M., & Kemali, Z. 2013. Les anomalies de la différenciation sexuelle 46XY (ADS46XY). *Annales d'Endocrinologie*, 74(4), 302.
- M130 Geoffray, Anne, Guesmi, Myriam, Leloutre, Béatrice, et al., 2013. Imagerie gynécologique de l'enfant avant la puberté. Aspects normaux et principales pathologies. *Imagerie de la Femme*, 23(2), pp. 92-99.
- M131 Peigné, Maëli, Villers-Capelle, Anne, Robin, Geoffroy, et al., 2013. Hyperandrogénie féminine. *La Presse Médicale*, 42(11), pp. 1487-1499.
- M132 Mouriquand, P. 2014. Dilemmes soulevés par les anomalies congénitales génito-sexuelles. *Archives de Pédiatrie*, 21(7), 683-685.

1.1.2 Corpus d'extraits des articles médicaux (M)

M1-3

La sexualisation est donc un ensemble de phénomènes complexes réalisés lors de la vie foetale. La différenciation dans le sexe féminin est passive et ne nécessite pas d'apport hormonal, celle dans le sexe masculin est active et nécessite un apport d'hormone et d'androgènes : en absence de gonade (dysgénésie gonadique), la totalité de l'appareil génital évoluera dans le sens féminin.

M1-4

Le diagnostic est réalisé à la naissance, le problème posé étant celui du sexe à choisir. La conduite à tenir varie en fonction de l'état des organes génitaux et de la structure des gonades étudiées par biopsie :

– si le caryotype est 46, XX (plus de la moitié des cas d'hermaphrodisme vrai), l'ablation de la gonade discordant avec le sexe assigné conduira à l'élevage dans le sexe féminin et à la possibilité de sujets fertiles;

– la présence d'un chromosome Y dans le caryotype, le risque de gonadoblastome très élevé imposent une castration complète avant l'adolescence suivie d'une hormonothérapie de suppléance. Dans la presque totalité des cas, le choix du sexe mâle est peu souhaitable, conduisant de toute manière à des sujets stériles.

M1-5

La correction chirurgicale des malformations des organes génitaux externes avant l'âge de 2 ans conduit à la possibilité de procréation. En revanche, pour les sujets 46, XX, qui auraient été, à tort, élevés dans le sexe masculin (masculinisation extrême, diagnostic trop tardif), il faut envisager l'ablation des organes génitaux internes (éviter les métrorragies) et ajouter au traitement cortisonique un traitement par testostérone après la puberté.

M1-6

L'aspect des organes génitaux externes varie du type féminin normal à une conformation presque masculine. Par conséquent, il peut être tout aussi désastreux d'élever comme fille un sujet porteur d'un chromosome Y et de testicules que d'élever comme garçon un sujet chez lequel existe un vagin.

M1-7

Le sexe d'élevage est déterminé en fonction des possibilités de reconstitution et imposera, dans tous les cas, une thérapeutique hormonale substitutive après la période pubertaire dont le suivi sera clinique et biologique (dosage de la testostérone chez le garçon).

M1-8

L'absence ou l'insuffisance de réceptivité aux androgènes des cellules cibles entraîne un défaut plus ou moins complet de virilisation du sinus uro-génital pendant le développement embryonnaire, donc une morphologie externe féminine (forme complète) ou ambiguë (forme incomplète). Le plus souvent, le diagnostic est posé à l'âge adulte (consultation pour aménorrhée ou stérilité « féminine », absence de pilosité pubienne et axillaire).

M2-1

Ces situations, somme toute peu fréquentes, doivent conduire à des explorations médicales et chirurgicales car le sexe de l'enfant peut ne pas être définitivement déterminé.

M2-4

Lorsque le sexe définitif est choisi, il est nécessaire de réaliser le plus rapidement possible la génitoplastie qui permettra à l'enfant, à ses parents et à son entourage de vivre avec une identité complète.

M8-2

Une augmentation significative de la taille du pénis a alors permis d'orienter l'enfant vers le sexe mâle.

M13b-1

Diagnostic étiologique d'une ambiguïté sexuelle néonatale

- Sujet XX, gonades non palpables (pseudohermaphrodisme féminin +++)
- Sujet XY, gonades palpables (pseudohermaphrodisme masculin)
- Sujet XX/XY une gonade palpable (dysgénésie gonadique mixte)

M16-1

Intersexualités/ambiguïtés sexuelles

- Pseudo-hermaphrodismes féminins
- Pseudo-hermaphrodismes masculins
 - Insuffisance de production de testostérone
 - Déficit en 5 α -réductase
 - Anomalies de la réceptivité aux androgènes
 - Pseudo-hermaphrodismes masculins idiopathiques
 - Hommes à utérus
- Anomalies gonadiques
 - Dysgénésies gonadiques
 - Hermaphrodismes vrais
 - Insensibilités aux androgènes
- Anomalie de la différenciation sexuelle 46,XX ou gonade non palpable
 - Hermaphrodisme vrai
 - Causes maternelles
 - Déficit en aromatase placentaire
 - Déficit en 21-hydroxylase

M16-3

Choix du sexe. C'est une étape essentielle qui détermine la vie de l'individu. Il doit donc être fait par une équipe médico chirurgicale habituée à prendre en charge les enfants qui ont une intersexualité. Il doit correspondre à la situation dans laquelle le développement pubertaire et la vie sexuelle adulte seront les plus proches possible de la normale.

M18-1

Figure 2. Aspect des organes génitaux externes: importante virilisation, clitoris penniforme.

M18-2

Un jeune homme de 17 ans a été adressé à notre consultation pour prise en charge d'une infection urinaire récidivante. Il mesurait 1m43, pesait 47 kg et sa TA était à 110/80 cm/Hg. Il n'avait aucun antécédent particulier familial. [...]L'examen, outre la petite taille, a montré la présence d'organes génitaux externes masculins stade V de Prader, la verge était d'environ sept centimètres, les bourses étaient dépourvues de testicules. Il n'y avait pas de gynécomastie.

L'échographie abdominale a pu visualiser des ovaires. Il existait, en plus, une masse rétro-vésicale, rappelant un utérus. Le bilan biologique n'a pas objectivé de troubles ioniques sanguins ou urinaires. Un pseudo hermaphrodisme féminin a été fortement suspecté, confirmé ultérieurement par le caryotype qui était 46 XX.

M18-3

L'apparition de menstruations pourrait avoir des répercussions négatives chez les patients déclarés de sexe masculin. Une « castration biochimique » par administration d'un agoniste de la LHRH peut être indiquée dans les cas particuliers où la chirurgie ne peut être envisagée.

M19-4

Tant que le sexe de l'enfant n'est pas encore défini, il faudra éviter l'utilisation de termes anatomiques qui peuvent orienter vers un sexe ou un autre. On parlera avec les parents de « tubercule génital », de « bourrelets génitaux », de « gonades » ou de « sinus urogenital ». On leur expliquera que le sexe de l'enfant est masqué par une malformation qu'il convient de déterminer par des examens complémentaires. Ils seront avertis des conséquences pratiques du choix définitif du sexe, c'est-à-dire les interventions chirurgicales, le risque de stérilité s'il y en a ou d'un traitement substitutif si besoin.

M20-1

Principaux cadres pathologiques comportant une ambiguïté sexuelle

- Anomalie génitale isolée
 - caryotype 46XX (ou pseudo-hermaphrodisme féminin)
 - hyperplasie congénitale des surrénales
 - 46XX et SRY
 - virilisation d'origine maternelle
 - caryotype 46XY (ou pseudo-hermaphrodisme masculin)
 - insensibilité aux androgènes
 - déficit enzymatique en 5 α -réductase
 - mutation du gène SRY
- Syndromes polymalformatifs

M21-1

Le déficit en 3 β -hydroxystéroïde déhydrogénase (HSD), contrairement à ce qui est régulièrement écrit dans la littérature, ne virilise pratiquement pas le fœtus féminin sauf dans le cas où une simple hypertrophie clitoridienne a été observée à la naissance.

M21-2

Comme tous les gènes responsables des causes connues de PHM ont été isolés et séquencés, il est possible de proposer un diagnostic prénatal précoce. En revanche, aucun traitement prénatal n'est possible. L'indication d'un diagnostic prénatal est difficile, en particulier pour une insensibilité aux androgènes. À titre d'exemple, elle se justifie plus dans l'insensibilité partielle aux androgènes car le choix d'une orientation dans le sexe masculin peut se révéler désastreux.

M23-4

Le pseudo-hermaphrodite masculin élevé en fille, par exemple, se sentira fille. Comme de nombreuses adolescentes, elle développera des angoisses phobiques à l'égard de la féminité. Ce sera à l'occasion de la chirurgie plastique (vaginoplastie) et à l'annonce de l'infertilité que s'actualiseront les préoccupations inévitables liées à l'intégrité corporelle et à l'identité sexuée.

M23-6

Le choix hétérosexuel et tout autant le choix homosexuel demandent à être expliqués par l'enfance et l'histoire du sujet et, en premier, par les particularités de son organisation oedipienne. L'homosexualité est un écueil identificatoire, une relation d'attachement et d'identification avec le parent du même sexe qui n'a pas été établie de façon satisfaisante.

M24-1

Cas n° 1 : il s'agissait d'une jeune fille âgée de 18 ans, ayant un phénotype 46 XY avec un syndrome de testicule féminisant. Cette patiente, déclarée fille à la naissance avait un morphotype masculin avec la présence de deux testicules scrotaux, une hypertrophie clitoridienne et un introitus vaginal. Il n'existait qu'un moignon vaginal réduit à 2 centimètres ne débouchant à aucune structure cervicale. L'exploration échographique ne retrouvait pas d'utérus. Une orchidectomie bilatérale avec une réduction clitoridienne a été réalisée ainsi qu'une plastie des grandes lèvres. Une vaginoplastie par le sigmoïde selon la technique de Schmid a été pratiquée.

M24-4

Toute vaginoplastie ne peut être indiquée que si la jeune patiente exprime de façon explicite le désir d'une vie sexuelle active. Une certaine maturité de la patiente est en effet souhaitable si l'on veut obtenir pour elle un résultat favorable.

M25-1

La découverte d'une anomalie de masculinisation à la naissance nécessite un bilan étiologique et thérapeutique rapide. En effet, une décision doit être prise concernant l'orientation du sexe du nourrisson. L'enfant est initialement déclaré de sexe « indéterminé ». La survenue d'une ambiguïté est une situation difficile pour les parents. La façon dont cette situation est vécue dépend de facteurs personnels et culturels.

M31-1

[HCS] Elle peut viriliser les seuls organes génitaux externes d'un fœtus XX au point d'en faire un « garçon » parfait (verge normale et urètre pénien) mais cryptorchide bilatérale (stade V de la classification de Prader).

M31-2

Sans jeu de mot aucun, l'HCS est l'ambiguïté la moins ambiguë en terme de stratégie. Seuls les organes génitaux externes sont virilisés, les gonades et l'appareil génital profond sont féminins et compatibles avec des grossesses ultérieures, de sorte que, quel que soit le degré de masculinisation du phénotype, ces enfants doivent être élevés en conformité avec leur sexe génétique et subir une génitoplastie féminisante dans les meilleurs délais

M31-5

Dans les familles à risque, le diagnostic anténatal a pu être rapporté dès la seizième semaine d'aménorrhée par échographie, amniocentèse ou analyse du récepteur aux androgènes sur biopsie trophoblastique, mais dans la quasi-totalité des cas sa découverte chez la « fillette » est plus ou moins tardive, pratiquement toujours à l'occasion de la cure chirurgicale d'une hernie inguinale (8 fois sur 10) avec dans 20 % des cas, palpation clinique de l'« ovaire » dans une grande lèvre, ou plus fréquemment dans les deux.

M31-6

L'autre problématique est celle de l'information aux familles. S'il est relativement facile de parler d'aménorrhée, d'infertilité et de risque cancéreux, il n'en est pas de même en ce qui concerne le génotype. Sa révélation hésite entre d'une part les obligations éthiques et médico-légales qui la justifieraient, et d'autre part ses conséquences psychosociologiques, éventuellement dangereuses, alors qu'elle n'a aucune influence sur la stratégie thérapeutique. Il est possible qu'expliquer aux parents que l'enfant est née sans utérus, que ses « ovaires » ne pourront produire les hormones femelles nécessaires à la puberté, qu'il faudra donc en temps utile administrer des oestrogènes

per os et peut-être agrandir le vagin pour autoriser une sexualité satisfaisante, ne soit plus suffisant face à l'évolution des mentalités.

M31-8

En présence d'un PHM, l'importance du défaut de virilisation des organes génitaux externes (principalement la présence ou non de corps caverneux significatifs et leur réponse au test de stimulation par les HCG) et l'établissement d'un pronostic de masculinisation pubertaire qui peut différer suivant les étiologies doivent permettre avec d'autres paramètres (tels la présence d'une cavité müllérienne postérieure) de décider d'un sexe d'élevage dont il faut accepter qu'il soit en contradiction avec le génotype XY si la sexualité de type masculin apparaît définitivement compromise. Dans cette éventualité une génitoplastie féminisante avec gonadectomie bilatérale devra rapidement mettre le phénotype en conformité. [...]

M32-1

Le terme « hermaphrodisme » couvre toutes les discordances observées entre le phénotype et le génotype sexuel : il est à préférer à celui d'ambiguïté sexuelle qui ne se réfère qu'aux organes génitaux externes.

M32-2

Pathologie des hermaphrodismes

- Pathologies de la différenciation sexuelle
 - Insensibilité complète aux androgènes
 - Pseudohermaphrodismes masculins
- Pathologies du déterminisme sexuel
 - Syndrome de Turner
 - Mâles XX
 - Dysgénésies gonadiques pures
 - Hermaphrodisme vrai
 - Dysgénésies gonadiques mixtes
 - Syndrome de Denys Drash et de Frasier

M33-1

Les femmes ayant un syndrome RKH se présentent habituellement avec une aménorrhée primaire et/ou une incapacité d'avoir des rapports sexuels normaux.

M34-1

Hermaphrodisme vrai

Extrêmement rare, il se définit par la présence chez le même individu de tissus gonadiques ovariens et testiculaires.

M34-2

Anomalies de la différenciation sexuelle

- Pseudo-hermaphrodisme féminin
 - Hyperplasie congénitale des surrénales
 - Hypersécrétion d'androgènes
 - Anomalies du développement
- Hermaphrodisme vrai
- Pseudo-hermaphrodisme masculin

M34-4

Chacun des éléments morphologiques échographiques décrits peuvent être anormaux. Dès qu'il existe un doute sur la normalité des OGE, la terminologie employée doit être attentivement choisie pour ne pas bouleverser définitivement l'image de l'enfant à venir dans l'esprit des parents. La description doit reprendre des termes génériques indifférenciés tels que bourgeon génital (plutôt que pénis ou clitoris), bourrelets génitaux (plutôt que scrotum ou grandes lèvres), ou encore gonades (plutôt que testicules ou ovaires). Cette précaution de terminologie permet de réaliser un bilan complet et si possible d'anticiper le sexe d'élevage avant d'avoir nommé le sexe fœtal

M34-5

Le pronostic peut varier selon le terme du diagnostic mais dépend surtout des possibilités de correction esthétique des organes génitaux externes, des possibilités de puberté spontanée, de relation sexuelle et de l'accès à la fertilité.

M34-6

La différenciation sexuelle d'un individu est déterminante pour son identité. Elle conditionne sa fonction sociale, familiale, et ses possibilités de reproduction. Tout individu apparaît mâle ou femelle. C'est là le fruit d'une reconnaissance initiale du genre suivie d'un apprentissage progressif du comportement lié à l'éducation.

M35b-1-2

On pourrait prendre le cas de Justine chez qui on découvre à 16 ans un pseudo-hermaphrodisme masculin, suite à la naissance d'une petite sœur qui présente d'emblée une ambiguïté génitale. Des examens spécifiques sont réalisés chez tous les enfants de la famille: Justine qui est une belle jeune fille de morphologie externe tout à fait normale, est découverte XY et porteuse d'un testicule féminisant. Elle n'a pas d'utérus, pas d'ovaires, son vagin est trop court, rudimentaire. [...] Elle ne sait plus de quel sexe elle est. Tout un système de différentiels s'effondre. Elle n'a plus de point d'ancrage, ni dans son corps, ni dans son monde. Elle devra être opérée. Une ablation des testicules est réalisée pour un risque de dégénérescence néoplasique.

M41-1

Vers l'âge de 12-13 ans, le développement des seins s'amorçait mais la pilosité sexuelle n'apparaissait pas et la patiente restait aménorrhéique, ce qui la conduisait à consulter un endocrinologue. [...] L'échographie pelvienne montrait la présence **de deux testicules** intrapéritonéaux situés en dedans des axes iliaques, les ovaires et l'utérus étaient en revanche absents. L'imagerie par résonance magnétique pelvienne confirmait l'absence des organes génitaux internes et la présence **de deux testicules** en position pelvienne, coiffés de formations kystiques bilatérales. Devant ces constatations anamnestiques, cliniques, biologiques et radiologiques, le diagnostic de syndrome de TF était retenu. La patiente subissait une orchidectomie bilatérale de principe. À l'examen macroscopique, la gonade droite mesurait $3 \times 2 \times 1,5$ cm ; elle comportait au niveau de son pôle inférieur un kyste séreux de 1,5 cm de diamètre. [...] La gonade gauche mesurait $3 \times 3 \times 1,5$ cm, renfermant un kyste polaire inférieur multiloculaire de 2 cm, il existait également au niveau de son pôle supérieur un autre nodule fasciculé paratesticulaire de 1,5 cm d'aspect voisin de celui décrit précédemment.

M41-3

Dans le syndrome du TF, les malades ont un morphotype féminin harmonieux ; ils présentent des organes génitaux externes sans ambiguïté avec un clitoris, des grandes et des petites lèvres normaux ; le vagin est de profondeur variable, alors que l'utérus et les ovaires sont absents.

M42-1

Par ailleurs, dans les DGP XY, le risque de transformation cancéreuse est estimé à 30 %, d'où l'indication d'une castration bilatérale prophylactique. Le traitement substitutif instauré chez 11 patientes présentant la DGP XX, avait pour but d'obtenir un développement des caractères sexuels secondaires, et perpétuer des règles rassurantes psychologiquement (sauf pour le cas de syndrome de Rokitansky). La surveillance doit être régulière pour s'assurer qu'il est bien suivi et adapté afin de s'assurer d'une féminisation normale, une trophicité utérine et vaginale permettant une vie sexuelle satisfaisante.

M44-1

En excluant les anomalies isolées des organes génitaux internes, dues surtout à des mutations des gènes de l'AMH (hormone anti-müllérienne) et de son récepteur, l'hypomasculinisation de sujets 46, XY est due soit à une anomalie de la formation du testicule (dysgénésie gonadique), soit à une sécrétion insuffisante de testostérone (T) par un testicule normalement formé (*tableau I*), soit à une anomalie d'action des androgènes.

M52-1

À partir du moment où il existe une incertitude sur le sexe, on évitera d'employer des termes pouvant orienter vers un sexe défini : on parlera plutôt « d'enfant, de bébé ».

M52-2

Les autres cas où la testostérone est > 2 ng/ml sont plus difficiles à gérer (car laissent supposer un défaut de réceptivité qui perdurera toute la vie) et la décision relative au sexe dépend d'une confrontation médicochirurgicale pour déterminer au mieux l'avenir sexuel de l'enfant.

M53-1

Si l'identité sexuelle de ces femmes est féminine, 90 % d'entre-elles ont des difficultés sexuelles (peu de rapports sexuels et douleurs à la pénétration). Ces difficultés sont en partie liées à la chirurgie ou au traitement médical de l'hypoplasie vaginale (dilatations), gestes nécessaires dans la moitié des cas environ.

M53-2

Si le choix de sexe est masculin, l'hypospade et la cryptorchidie doivent être opérés. À la puberté, le développement des caractères sexuels secondaires est insuffisant, et une gynécomastie se développe. Il existe en général une azoospermie.

M53-3

Nous avons étudié 15 hommes adultes porteurs de mutations du récepteur des androgènes, nés avec un hypospade postérieur et un micropénis. Après la puberté, après chirurgie réparatrice de l'urètre, la taille moyenne de la verge était de 4 cm. Aucun de ces patients n'avait de rapport sexuel avec pénétration. C'est l'anatomie des organes génitaux externes qui empêche une vie sexuelle normale, aggravée par des troubles de l'érection liés à l'insensibilité aux androgènes.

M53-4

L'exstrophie vésicale est une malformation rare du pelvis, survenant pendant l'embryogenèse, et associée chez les garçons à l'absence quasi complète de pénis. Pour cette raison, depuis 25 ans, les urologues américains ont proposé aux parents de ces patients un choix de sexe féminin.

M56-1

Pour les autres patientes, tout est supposé aller normalement. Nous ne partageons pas cet optimisme, au vu des résultats obtenus en discutant de leur adolescence avec des patientes adultes âgées d'une trentaine d'années. La majorité d'entre elles n'ont pas une sexualité normale, plus de 40 % n'avaient eu aucune expérience de pénétration vaginale à l'âge adulte, ce qui sous-entend probablement une sexualité adolescente déjà perturbée.

M60-1

Ce dimorphisme sexuel cérébral n'est pas un phénomène d'emblée tout ou rien. Il suppose une cascade d'événements anatomiques et physiologiques déterminant une différenciation étape par étape. Ainsi, des ratages peuvent survenir à différents niveaux et entraver le développement normal, en induisant des troubles dans l'embryogenèse, l'anatomie, la physiologie et la psychologie de l'individu.

M60-4

L'essentiel au niveau psychologique est déjà joué avant la puberté qui représente plus une « période sensible » qu'une « période critique ». Il est possible que les différences entre sexes (caractères sexuels secondaires ?) dans les domaines cognitifs et émotionnels s'organisent aussi sous l'influence des hormones sur le cerveau. Les changements pubertaires concerneraient l'instinct sexuel (plus fort chez le garçon que chez la fille), les aptitudes mathématiques et spatiales supérieures chez les garçons, comme l'acuité visuelle, alors que la sensibilité pour le goût, l'odorat, les sons, le toucher et la douleur seraient plus grande chez les filles. Se différencient, à cette période, les traits de personnalité et les attitudes avec un écart entre les sexes : des filles plus « nourricières » (nurturing), plus anxieuses, moins impulsives, moins à la recherche de sensations et de prises de risque que les garçons. Ces derniers points restent très controversés, dans un contexte plus polémique et plus politique que scientifique.

M60-5

La pénétration est le propre du mâle

Cela insupporte sûrement les féministes : Postel Vinay insiste sur le fait que c'est l'action de pénétration de la femelle qui caractérise la « mâlité ». Depuis un milliard d'années, les ovules se voient accoster et pénétrer par des spermatozoïdes : « Chez la plupart des animaux, en tout cas chez tous les mammifères, ce n'est pas seulement l'ovule qui est pénétré, c'est le corps même de la femelle. » On rappelle aussi l'asymétrie fondamentale des gamètes : l'ovule est un gros œuf bien nourri, plutôt immobile, proposé à des spermatozoïdes petits, mobiles et très nombreux. Dès les protistes, existent les chlamis, qui s'unissent par un tube de fécondation pénétrant la cellule femelle (cellule moins) ; les cytoplasmes se fusionnent, donnant une nouvelle cellule à noyau diploïde avec deux jeux de 17 chromosomes, dont naîtront quatre cellules haploïdes. « Chez tous les mammifères sans exception, le mâle pénètre la femelle à l'aide d'un pénis. » En revanche, chez les hippocampes et chez les poissons pipes, c'est la femelle qui possède l'organe de pénétration pour placer ses œufs dans l'abdomen du mâle qui va les féconder, puis les faire éclore.

En clinique, les lesbiennes très masculines et les transsexuelles femmes ont un comportement de pénétration de leur partenaire à l'aide d'une ceinture appareillée avec un olisbos.

M61-1

Le terme d'intersexuation, souvent confondu à tort avec ambiguïté génitale, a été remplacé en 2005-2006 par celui de *disorders of sex development* (DSD), « troubles du développement du sexe », qui couvre une gamme de troubles plus large: « conditions congénitales dans lesquelles le développement du sexe chromosomique, gonadique ou anatomique est atypique » [...]

M62-1

Le pseudohermaphrodisme masculin est un état pathologique caractérisé par la coexistence chez le même sujet d'un caryotype masculin (46 XY), avec des gonades mâles, et d'une morphologie féminine normale.

M62-2

Patiente âgée de 21 ans consulte pour aménorrhée primaire. Elle n'a pas d'antécédent particulier notable. Par ailleurs, aucune de ses trois sœurs n'a présenté une aménorrhée. La patiente rapporte que sa puberté s'est manifestée dès l'âge de 15 ans avec un développement normal des seins [...]

M63-1

L'attirance homosexuelle peut être évoquée et venir fermer tout mouvement érotique hétérosexuel; cette attirance, parfois agie, est plus ou moins bien vécue et éventuellement considérée comme honteuse. Les expériences sexuelles à coloration perverse (multitude des partenaires, échangisme, etc.) peuvent être évoquées sans retenue, ni gêne par deux femmes ; celles-ci s'inscrivent, semble-t-il, dans un mouvement quasi vital de revendication quant à une identité sexuelle indéterminée, une asexuation : « J'ai pas eu de délires homosexuels à l'adolescence, enfin homosexuels, comme je suis hermaphrodite, euh on va dire bisexuels. . . pas véritablement attirée par les filles à l'adolescence ; j'ai essayé les relations avec des filles et je peux dire que je suis bisexuelle, car j'aime autant les filles que les garçons. De toute façon, s'il y avait une troisième catégorie, un troisième sexe, j'en ferai partie ! ».

M63-2

Leur récit témoigne d'une passivation à laquelle leurs parents, notamment, semblent les avoir soumises : « J'allais à l'hôpital ; on me disait il faut que tu te fasses soigner, tu as des problèmes ; c'était comme ça. Il n'y avait pas trop d'explication ». Parfois, certaines se souviennent de scènes traumatiques de leur petite enfance où à la passivité s'associe un imaginaire sexuel violent et cru ; en témoigne l'émergence dans l'après-coup de ce fantasme de viol réalisé avec la complicité d'une mère explorée : « C'est sûr, une petite fille de trois ans l'emmener chez le gynécologue, toute nue, sur un drap en papier avec heu... des bougies de pénétration, non de dilatation, des gants de pénétration, je suis en train de pleurer, ma mère qui me tient, tout ça... je me dis que pour elle, ça a dû être douloureux ».

M65-1

L'« intersexualité », terme récemment remplacé par « troubles du développement du sexe » (DSD), se réfère à des individus avec une différenciation sexuelle somatique atypique.

M65-2

Cependant, dans la plupart des cas, la chirurgie génitale a été faite pour des raisons psychosociales afin de confirmer le genre assigné par l'apparence génitale et ainsi de faciliter l'éducation appropriée au genre, d'aider à développer une image du corps typique du genre et d'éviter un stigmate social. Dans beaucoup de cas, la chirurgie génitale est aussi nécessaire pour faciliter ultérieurement les relations sexuelles pénovaginales et parfois rendre la conception et l'insémination possibles.

M66-1

L'hyperplasie congénitale des surrénales (HCS, ou Congenital Adrenal Hyperplasia CAH) due au déficit en 21-hydroxylase est une affection commune, caractérisée par un excès d'androgènes et par un défaut dans la biosynthèse du cortisol, avec ou sans défaut de la synthèse d'aldostérone.

M67-1

Le syndrome de Mayer-Rokitansky-Küster-Hauser (MRKH) est défini par une aplasie congénitale de l'utérus et des deux tiers supérieurs du vagin chez des femmes présentant un développement normal des caractères sexuels secondaires et un caryotype normal (46,XX)

M69-1

Mais ici, l'affect de honte est particulièrement important, à cause de l'amalgame que les parents ne peuvent s'empêcher de faire entre ambiguïté corporelle et sexualité déviante. Il y a confusion entre sexe biologique et orientation sexuelle, ce qui est un amalgame communément véhiculé dans l'espace socioculturel. Le spectre de l'homosexualité, mais surtout de la transsexualité, hante les psychés.

M69-2

À six ans, Claude est lui aussi en grande difficulté. Dès la naissance, ses parents ont eu des attitudes contradictoires ; sa mère s'est dite convaincue que c'était un garçon et l'a engagé dans une éducation rigide. Son père a été fortement ébranlé et a débuté une psychothérapie quelques années plus tard. Il lui a été difficile de nous expliquer les motivations de sa démarche, sauf à répéter de façon douloureuse qu'il était anéanti devant le « si peu de différences entre homme et femme ». On peut supposer que l'ambiguïté sexuée de son fils avait réactivé de fortes angoisses de castration jusqu'ici sous-jacentes.

M69-3

Faire une déclaration de sexe « indéterminé » paraît impossible à la majorité des familles. Le qualificatif « indéterminé », qui fait écho à la confusion entre sexe et sexualité, est ressenti comme une marque infamante.

M69-4

L'intersexualité n'est pas un problème de genre. Les intersexués ne sont pas de genre hermaphrodite, d'où la récusation des termes d'hermaphrodisme et de pseudohermaphrodisme utilisés pour la classification médicale qui stigmatisent l'enfant dans un genre erroné. Le terme proposé est celui de *disorders of sex development* qui englobe l'ensemble des tableaux regroupés sous le terme d'intersexualité.

M71-1

Les grands cadres diagnostiques des anomalies de la différenciation sexuelle

- Anomalie de la différenciation sexuelle 46,XY ou gonade palpable
 - Anomalie du récepteur de LH
 - Anomalie de StAR
 - 17 β HSD
 - 3 β HSD, CYP17
 - 5 α -réductase
 - Insensibilités aux androgènes
- Anomalie de la différenciation sexuelle 46,XX ou gonade non palpable
 - Hermaphrodisme vrai
 - Causes maternelles
 - Déficit en aromatase placentaire
 - Déficit en 21-hydroxylase

M71-2

- parler aux parents, expliquer que le bébé présente une anomalie des organes génitaux et qu'il n'est pas possible de déterminer son sexe immédiatement. Parler « du bébé », « de votre enfant ». Proposer de donner un surnom (en général les surnoms ne sont pas sexués) à l'enfant ;
- faire une description anatomique précise. Comme certaines anomalies de la différenciation sexuelle vont faire discuter un choix de sexe différent du sexe caryotypique, le phénotype de l'enfant doit être décrit dans des termes indifférenciés. Des schémas ou des photographies accompagneront l'examen clinique.

M73-1

Nous utiliserons dans le cadre de ce texte le terme « intersexuation » plutôt que « trouble du développement du sexe (DSD)». Il ne s'agit pas de proposer une nouvelle catégorie d'individus (telle que « intersexuels » par exemple) que l'anomalie

congénitale distinguerait ou de sous-entendre un groupe de sujets à la sexualité spécifique (choix d'objet), au même titre que les militants de la cause LGBT.

M73-2

Les difficultés éducatives de la mère d'Alexandra ont servi de justifications rationnelles à la décision parentale (prise en dehors de leur fille) d'un changement de mode de garde. Alexandra quitte donc sa mère pour partir vivre chez son père à la fin de la période de latence. Ce changement est décrit par la jeune fille comme «*radical*»; Alexandra parle de ses parents comme «*deux extrêmes complètement opposés*» au point d'imaginer qu'elle a du être «*adoptée*».

Les « extrêmes » sont aussi des termes utilisés par les parents pour définir leur fille : «*Quand on lui a fait faire toutes sortes de bilans psychologiques, c'est toujours les mêmes résultats ; on ne peut rien dire véritablement car soit elle fait tout très bien, soit c'est complètement mauvais. Il est impossible de la ranger dans une catégorie tellement la dispersion est forte*». Car Alexandra ne se laisse pas catégoriser en effet: «*Au collège, nous lance-t-elle, ils sont embêtants cette année, ils n'arrêtent pas de nous demander "de choisir une orientation" »*».

Le collège, elle a d'ailleurs du mal avec le groupe des filles. Elle ne veut pas entrer dans ces histoires de filles qui ne parlent que de sortir avec les mecs ou veulent savoir «*si j'ai mes règles ou si je pourrais coucher avec tel garçon*». Son père nous raconte une anecdote qui le laisse encore circonspect au moment où il parle. Alors qu'Alexandra entrait au collège et qu'elle découvrait le gymnase où elle allait avoir son cours de sport, elle s'enquiert le soir auprès de son père «*tu sais il y avait des vestiaires fille et des vestiaires garçon ; je suis allée dans le vestiaire des filles, ça va n'est-ce pas ?*». (*italiques de l'auteure*)

M77-1

Le phénotype néonatal intervient pour beaucoup : quand le bourgeon génital est « très féminin » (ressemblant à un clitoris), les nourrissons sont souvent élevés dans le sexe féminin, même en l'absence d'utérus, en raison de l'impossibilité d'obtenir un pénis de taille normale à la puberté. Une gonadectomie est pratiquée.

M78-2

Les patients porteurs de micropénis ne souffrent pas de troubles de l'identité de genre, ils ont un travail et des loisirs de type « masculin » et leur orientation sexuelle est similaire à celle de la population générale, la majorité se déclarant hétérosexuel avec quelques patients homosexuels ou bisexuels

M78-3

Néanmoins, le micropénis isolé n'entraîne pas toujours des dysfonctions sexuelles majeures, certains patients décrivant de bonnes érections, une sexualité parfois normale et souvent satisfaisante, une vie en couple dans 75% des cas.

M80-1

Patiente B.F. âgée de 20 ans, sans antécédents particuliers, a été adressée pour prise en charge d'une aménorrhée primaire. L'interrogatoire n'a pas révélé de cas similaires dans la famille.

L'examen clinique a montré des caractères sexuels secondaires peu développés cotés S1, P2 et A1 selon la classification de Tanner. Le morphotype était féminin, la vulve était hypoplasique, l'hymen était perforé et l'utérus n'était pas perçu au toucher rectal. L'échographie suspubienne a visualisé un utérus hypoplasique et des ovaires réduits de petite taille et non folliculaires.

M80-2

Patiente B.S. âgée de 20 ans, sans antécédents particuliers, a consulté pour une aménorrhée primaire. L'interrogatoire a montré qu'il s'agissait d'une fille unique dans la famille. L'examen physique a trouvé un morphotype féminin, une patiente de grande taille et des caractères sexuels secondaires cotés S4, P4 et A2. L'examen de la vulve a montré une hypertrophie clitoridienne avec un hymen perforé et un méat urétral en place. Au toucher rectal, l'utérus n'a pas été perçu. L'échographie suspubienne a montré la présence d'un utérus hypoplasique. Les deux ovaires n'ont pas été visualisés.

M80-3

La dysgénésie gonadique pure à 46XY est une pathologie grave du déterminisme sexuel qui atteint les femmes au niveau de leur identité sexuelle et de leur capacité de reproduction. Étant donné le risque de dégénérescence, l'exérèse prophylactique et précoce des gonades dysgénésiques s'impose. [...] Un traitement hormonal substitutif est nécessaire. Un dépistage de la fratrie de morphotype féminin s'impose. La présence d'un chromosome Y impliquera une gonadectomie bilatérale préventive réalisée le plus souvent par voie coelioscopique.

M86-1

Clara est une petite fille née avec une insensibilité aux androgènes, un caryotype XY et un phénotype féminin ; la gonadectomie s'avère nécessaire. Les parents demandent à me rencontrer pour être aidés, aux dires de leur médecin, devant la proximité de cette chirurgie d'ablation des gonades de leur fillette.

M86-2

Sans attendre l'ensemble des résultats médicaux et faisant fi de la législation, ce père efface toute trace d'identité féminine de son enfant sur les étiquettes de l'hôpital et rajoute le prénom masculin, Louis, choisi s'il était né garçon. Par la suite, père et mère apparaissent plus détendus et leur bébé mobilise davantage leur attention et leur investissement. En entretien, ils m'annoncent quasi triomphants qu'ils ont repris une vie sociale : « On a enfin présenté Louis à nos amis [...] on leur a dit que c'était Louis

[...] pour nous, du coup, c'est plus simple. Vous comprenez, on ne peut pas faire le choix du non-choix. Et comment voulez-vous que notre enfant soit une fille avec un caryotype XY [...] c'est impossible [...] en plus, on attendait un garçon. »

M86-3

Après avoir exprimé ma conviction sereine de la santé mentale de Clara et de son bon développement psychoaffectif, les parents, rassurés, m'interrogent à un autre niveau. « Clara va se faire opérer très prochainement. On a pensé à quelque chose dont on souhaiterait vous parler. On a entendu parler que cela pouvait être possible de garder "le matériel" de Clara qu'on va lui retirer (je comprends les gonades qui peuvent fabriquer des spermatozoïdes !), le conserver congelé au cas où, plus tard, elle souhaiterait faire un enfant. » Cette évocation du père, que je sens portée par la mère de Clara, me plonge dans un état associant effroi et sidération. En somme, ces parents ont imaginé que Clara, une fois devenue femme-adulte, pourrait concevoir un enfant, non pas en tant que femme fertile, mais en tant qu'homme donnant ses spermatozoïdes à une femme (finalement, faire de Clara une femme, mais potentiellement homme dans sa capacité à féconder une autre femme à l'âge adulte !). Le père ajoute : « Vous savez, au début, nous étions dans une logique binaire "garçon-fille", aujourd'hui, et depuis trois ans et demi, nous sommes dans une pensée linéaire [...] tout a changé [...] nos certitudes ont volé. »

Tels quels, leur questionnement et leur demande paraissent littéralement déraisonnables.

M89-1

L'orientation du sexe est particulièrement difficile chez les patients présentant une dysgénésie gonadique partielle XY vu le degré de virilisation qui est, dans la majorité des cas, intermédiaire.

M90

D'emblée l'intersexuation suscite en moi une sensation des plus étranges, entre fascination et vertige ; fascination que je relie d'abord à la dimension de l'incarnation du fantasme bisexuel ; vertige par la remise en cause de ce qui constitue les bases, supposées, de notre identité.

M94-1

Ce discours est dérangeant à tel point que, depuis quelques années, la nomination même du trouble fait l'objet de différends entre patients, familles et médecins. [...] Si ambiguïté sexuelle fut la nomination usuelle jusqu'à ces dernières années, désormais c'est la désignation anglo-saxonne qui prévaut : DSD, *disorder of sex development*, ou française : ADS, anomalie de la différenciation sexuelle.

M97-1

Cette technique consiste en une dilatation instrumentale de la cupule vaginale à l'aide de bougies de Hegar de calibre croissant pratiquée par la patiente elle-même : elle introduit la bougie lubrifiée une à trois fois par jour pendant 20 minutes. Elle est revue en consultation tous les 15 jours puis tous les mois pour permettre de vérifier le bon usage du procédé, mesurer le résultat anatomique et passer à une bougie de calibre supérieur. L'objectif est d'obtenir une longueur de 8 cm tout en sachant qu'à 6 cm les rapports sexuels sont possibles.

M99-1

Les syndromes de Klinefelter (SK) et de Turner (ST) sont des affections chromosomiques liées à des anomalies du chromosome X.

M104-1

Grâce à ces nombreux progrès thérapeutiques, la vision de ce syndrome s'est transformée et il ne devrait plus être actuellement considéré comme un handicap dévalorisant. Ainsi, chez les turnériennes, l'image de soi s'est progressivement améliorée et elles commencent à s'intéresser de plus en plus, comme les femmes de la population générale, à leurs seins.

M109-3

Aujourd'hui, il nous semble que l'expression « anomalie du développement sexuel » est équivoque et non adaptée. Ainsi, 'anomalie' est un terme dont la connotation sociale est normative et de facto stigmatise. « Développement sexuel » quant à lui est potentiellement générateur et témoin d'une confusion, d'une ambiguïté que la traduction française rend avec plus d'acuité. En effet, comment ne pas risquer de superposer « développement sexuel » et « développement (psycho)sexuel » au sens freudien ?

M112-1

Patient de 20 ans, célibataire admis le 19-03-2012 dans notre service pour une cure d'hernie inguinoscrotale droite et une cryptorchidie gauche. Il avait un phénotype masculin, un pénis bien développé, et le scrotum gauche vide.

Une échographie des bourses demandée avant l'intervention pour localiser le testicule gauche, retrouvait une grosse hernie inguinoscrotale droite à contenu liquidien, et à gauche, le testicule ectopique était en situation inguinale, dysmorphique et de petite taille.

M112-2

Lors de la cure de l'hernie droite menée par une kélotomie, le testicule droit est retrouvé au fond de la bourse, et pendant la dissection du cordon spermatique, on retrouve un utérus, les annexes (trompes, ligaments utéro-ovariens) et un testicule

gauche. L'utérus et la gonade gauche étaient en situation intra péritonéale. Les 2 masses gonadiques ont été biopsés à la recherche d'une dégénérescence. La biopsie des gonades a conclu à du tissu testiculaire atrophié avec un arrêt complet de la spermatogenèse.

M113-1

Le testicule féminisant ou syndrome de résistance aux androgènes est une pathologie génétiquement déterminée récessive liée au chromosome X chez des sujets ayant un caryotype 46XY.

M114

Les patientes 46, XX porteuses d'une hyperplasie surrénale congénitale, chez qui l'« identité sexuelle individuelle » est souvent solidement féminine mais « l'identité comportementale » montre une fréquence plus marquée de l'homosexualité. Cela soulève en particulier la question de la « sexualisation du cerveau », au cours de certaines périodes pré- natales ou postnatales que l'on désigne comme des « fenêtres de masculinisation

M124-1

Les anomalies de la différenciation sexuelle (*disorders of sex development* DSD) résultent d'une masculinisation insuffisante d'un embryon génétiquement masculin (46 XY, DSD) ou d'une virilisation excessive d'un embryon féminin (46XX, DSD dont la principale cause est une hyperplasie congénitale des surrénales). Elles sont à l'origine d'une discordance entre le sexe proprement dit (« phénotypique ») et le sexe génétique (« génotypique »).

M124-2

Un patient âgé de 31 ans, déclaré de sexe masculin à sa naissance, avait consulté pour anomalie des OGE associée à une hernie inguino-scrotale droite et une hydrocèle. [...] Il existait un pseudo-scrotum droit vide, des grandes lèvres et un néo-vagin et un pénis hypospade (mesurant 0,5cm). Le toucher rectal ne retrouvait pas de prostate. À l'échographie abdomino-pelvienne, il y avait deux ovaires et un utérus. L'urographie intraveineuse était normale. Les dosages hormonaux n'ont pas été réalisés.

M124-3

En période néonatale, la découverte d'une anomalie des organes génitaux externes impose l'assignation d'un genre (« identité sociale ») par l'équipe médico-chirurgicale et les parents sans possibilité de consulter le nouveau-né ou l'enfant. Toute la problématique réside dans le fait de l'annonce d'une telle pathologie à la naissance aux parents ainsi que sa prise en charge familiale à l'âge adulte. L'identité sociale de l'individu peut s'avérer différente de son identité sexuelle et comportementale (« orientation sexuelle »).

M124-4

L'analyse psychologique de nos patients a mis en évidence, dans plusieurs cas une nuance féminine de la personnalité, se manifestant par une passivité, un manque d'énergie dans le caractère, avec une certaine timidité.

M128-1

Les anomalies de la détermination sexuelle recouvrent un large spectre de tableaux cliniques. Parmi elles les dysgénésies gonadiques mixtes (DGM), affections très rares définies par la présence d'un testicule unilatéral d'un côté et d'une bandelette fibreuse de l'autre côté ainsi que des structures mulleriennes associées à des degrés variables d'anomalie des organes génitaux externes (OGE

M132-1

La confusion règne toujours dans ce que les uns et les autres entendent par l'acronyme DSD (disorders of sex development), que l'on pourrait traduire en français par « anomalies congénitales de la différenciation génito-sexuelle ». Cet acronyme a été inventé lors de la conférence de consensus de Chicago en 2005, essentiellement sous les pressions exercées par les associations de patients qui considéraient la terminologie classique comme offensante et irrespectueuse à leur égard. Ainsi, les termes intersexualité, pseudohermaphrodisme, sous-virilisation, sous-masculinisation ou encore ambiguïtés sexuelles ont été condamnés sans appel. Une nouvelle classification des DSD est alors née, basée essentiellement sur le profil chromosomique des patients.

M132-2

On voit donc que le phénotype et le biotype sont les seules parties visibles de l'iceberg à la naissance et que l'analyse d'une ambiguïté génitale repose sur des paramètres que l'on peut schématiquement distinguer en quatre groupes : le « sexe intérieur » représenté par les taux hormonaux et le caryotype ; le « sexe extérieur » représenté par l'aspect des organes génitaux dont la taille du tubercule génital, la présence ou non d'une cavité vaginale, la nature des gonades présentes et leurs risques potentiels de dégénérescence maligne ; le « sexe fonctionnel » qui est la capacité théorique future de l'individu à avoir des relations sexuelles et à se reproduire en tant qu'homme ou en tant que femme ; et le « sexe social », sans doute le plus important, qui comprend le milieu culturel dans lequel l'enfant va être éduqué et le regard essentiel des parents sur l'enfant.

1.1.3 Tableau du changement de nomenclature (conférence de Chicago)

Le tableau provient de l'article :

Houk, C. P., & Lee, P. A. (2008). Consensus statement on terminology and management: disorders of sex development. *Sexual development: genetics, molecular biology, evolution, endocrinology, embryology, and pathology of sex determination and differentiation*, 2(4-5), 172.

Previous	Proposed
Intersex	Disorders of sex development (DSD)
Male pseudohermaphrodite Undervirilisation of an XY male Undermasculinisation of an XY male	46,XY DSD
Female pseudohermaphrodite Overvirilisation of an XX female Masculinisation of an XX female	46,XX DSD
True hermaphrodite	Ovotesticular DSD
XX male or XX sex reversal	46,XX testicular DSD
XY sex reversal	46,XY complete gonadal dysgenesis

1.2 Corpus de transcription de dossiers médicaux (EM- et EF-)

N.B.

Il n'y a pas de fichier numérique correspondant à cette prise de note.

Il s'agit de 6 dossiers, correspondant à 6 enfants différents. Les lettres A, B, C, D, E, F dans la cote correspondent chacune à un enfant différent.

EM correspond à un enfant assigné garçon.

EF correspond à un enfant assigné fille.

EM-A66

Examen des organes génitaux externes :

Petit bourgeon génital : 1cm

Palpation du corps caverneux

Grande lèvres ou scrotum strié, tombant de parts et d'autres d'une fente

Orifice méatique à l'extrémité inférieure du bourgeon d'allure [??]

Gonades palpées entre les fossettes inguinales et les bourgeons scrotaux, en amont de ces dernières

EM-A66-2

Examen des organes génitaux externes :

Petit bourgeon génital : 1cm

EM-A81

9mois 70,5 8320 gr

verge coudée ++ 3,5x1,5

scrotum très développé

2 testicules en place

EM-A88

Le gland reste petit. La verge est petite.

EF-B50

OGE : bourrelets pigmentés, non striés, non fusionnés

Bourgeon génital 12mm de long

Ø gonades palpées
Orifices difficilement individualisables

EF-B67

[...]
vulve très jolie ++ photos
vagin bien visible en arr
clitoris fin

EM-C04

Examen génital : présence d'un bourgeon génital de 1cm de long, coudé, avec hypospadias complet, deux bourrelets latéraux non pigmentés, très discrètement striés, dans chacun desquels on palpe un testicule de taille normale et abaissable.
Absence de gynécomastie.

EM-C30

Forme en faveur d'un développement masculin incomplet
- aspect des bourses pigmenté et strié
- masse (testicule ?) palpé du côté droit
- fusion complète entre les deux lèvres (bourse) avec fusion bien marquée
- micropénis ++ avec léger hypospadias
jet urinaire par méat

EM-D69

Organes génitaux : Sexe : masculin. Hypospade. Verge coudée
Je l'ai vu ce jour, âgé de 4 jours. Il présente un hypospade postérieur, la verge est coudée mais de taille normale, les corps caverneux sont bien palpés, le scrotum est bien développé, symétrique ; je palpe une gonade à droite, pas de gonade à gauche. Il n'y a pas d'anomalie morphologique par ailleurs extra-génitale.

EM-D87

OGE :
Verge coudée 90°
25mmx12

EF-E01

OGE :
un tout petit bourgeon génital ressemblant à un clitoris, les corps caverneux enfouis sont palpés à peine sur 1 cm

EF-E26

Clitoris un peu gros à ne pas toucher

EF-E99

Au total insuffisance de virilisation chez un bébé dont le bourgeon génital paraît très très petit et qui a priori aura un caryotype 46XY

EF-F92

examen génital : hypertrophie clitoridienne :

long : 20-25 mm

larg : 10mm

2. Corpus des discours de porteur·es de variations du sexe

2.1 Discours intersexes

Les discours intersexes sont très éclatés. On trouvera le corpus dans l'ordre suivant.

ISNA-	Site de l'ISNA http://www.isna.org/
IS-	Forum « Intersexions » (désactivé)
IS-GRY-	Groupe Yahoo « Groupe de soutien pour intersexué-e-s » https://cf.groups.yahoo.com/neo/groups/Intersexe/info
IS-GR-	Groupe Google « Intersexe » http://groups.google.com/group/Intersexe
IS-FH-	Blog « Fierté Hermaphrodite » http://intersexe.blogspot.fr/
IS-TXT-Y	Textes militants retrouvés sur le groupe Yahoo
IS-TXT_G	Textes retrouvés sur le groupe Google
IS-TXT_GP	Textes militants retrouvés sur le site Genres pluriels http://www.genrespluriels.be/

2.1.1 Site de l'ISNA (ISNA-)

ISNA-1

And, since the advent of intersex activism, some new meanings have arisen, including these:

an experience of gender identity (obviously very personal, and differs from person to person)

a political identity (also differs by person and over time)

Parents and doctors are not going to want to give a child a label with a politicized meaning. Nor should they.

2.1.2 Forum « Intersexions » (IS-)

IS-1

Bonjour tout le monde, je m'appelle [prénom mixte], je suis intersexué, j'ai 26 ans. Je suis ravi d'être sur ce forum.

IS-2

A :

bonjour à toutes, et tous

je m'appelle [prénom féminin], j'ai bientôt 25 ans... je suis atteinte du klinefelter.

B :

Non tu n'est pas atteinte du klinefelter car ce n'est pas une maladie, c'est juste une variation normale et fréquente de l'humanité!

IS-3

Bonsoir à tous!

Vous ne pouvez pas vous imaginer quel grand pas je fais en écrivant ce message! J'ai 31 ans et comme je le dis dans le titre, je suis intersexué.

IS-4

Bonjour à tous,

J'ai 52 ans et originaire de [ville]. Je suis intersexué probablement PAIS 46xy ou alpha réductase.

IS-5

Bonjour tout le monde.

Je m'appelle [prénom mixte]. J'ai 30 ans, j'habite à [ville]. Je suis pseudo-hermaphrodisme 46xy, donc assigné femme comme c'est souvent le cas.

IS-6

Hello, je suis [jeu de mot sur le prénom] (jeu de mot avec mon prénom [prénom masculin])! J'ai bientôt 41 ans, vivant en [nom de pays] dans une région qui est la [nom de région]..... né(e) intersexuel(le) !

IS-7

Guten soir every menschen

2. Corpus des discours de porteur-es de variations du sexe

je me suis inscritE depuis déjà quelques jours,
[...]
je suis une herma (et fier de l'être) algériennE
j'ai pas de problème avec mon corps , mais avec la société qui nie mon existence

IS-8

bonjour , je me presente
je suis [prénom féminin] , 23 ans , vivant [nom de région] .
je suis née et classifié en tant que garçon

IS-9

Salut à tous!
Je suis inter, hormoné en fille pendant une dizaine d'années, j'ai décidé de prendre de la testo il y a à peu près 2 ans parce que je me sentais + garçon que fille mais aussi parce que ma santé se dégradait.

IS-10

Salut a tous,
Je suis [pseudo], j'habite [nom de ville], j'ai 29 ans et je suis 47XXY.
Diagnostiqué en 98 et en traitement depuis 2000 jusqu'à décembre 2007, depuis sans aditifs.
Enchanté de trouver un endroit où admirer la Diversité de l'être humain!

IS-11

Je suis [prénom féminin] présidente (c'est un bien grand terme) de la petite association GSSIA groupe de soutien aux syndrome de l'insensibilité aux androgènes.
Je ne sais trop ce que je fais dans ce forum, mais je voulais dire ma ou la définition de l'inter-sexuation.
J'ai cru comprendre que c'était la non concordance entre le sexe phénotype et le sexe génétique. En tous cas, pour le SIA forme complète, c'est exactement ça. Un corps de femme parfaite mais stérile et un cariotype XY. Après pour moi c'est trop compliqué, dans l'asso il n'y a pratiquement que des formes complètes et je ne connais rien aux autres pathologies. Alors quand je lis ce qu'il y a à lire sur le site, cela semble être très complexe.

2.1.3 Groupe Yahoo « Groupe de soutien pour intersexué-e-s » (IS-GRY-)

IS-GRY_8A

Mais est-ce bien utile ? Chaque être humain est un exemplaire unique, y compris les

"binaires", qui sont peut-être des hommes ou des femmes ignorant qu'i-elles sont intersexué-e-s et/ou intergenres !

IS-GRY16b

keep cool,

Ils[les médecins] ne te l'on pas donné [le caryotype] car c'est forcément difficile de "savoir" ce que l'on est; Ils sont dans le binarisme et ne peuvent pas entendre que l'on ne sois pas perturbé pas une "anomalie" qui leur tient tant à coeur.

IS-GRY21b

Evidemment dans la mixité absolue, plus aucune excuse ne tient pour normaliser l'apparence des personnes intersexuées qui n'auront plus à être forcées dans un des deux seuls moules.

2.1.4 Groupe Google « Intersexe » (GR-)

IS-GR1

Je me définis comme "exogéné(e)" (avec "(e)" à défaut de neutre francophone). C'est bien parce que je trouve les repères "femme" "homme" "masculin" "féminin"... purement contingents et que donc je ne me questionne plus en ces termes. Je regarde les traits de personnalités pour ce qu'ils sont sans me soucier que tel est communément catégorisé "masculin" ou "féminin" ou n'est pas considéré comme relevant du "sexe".

IS-GR2

Mais dans une société normative avec une médecine sexiste et binaire il reste impensable que des hommes puissent porter un enfant, que des femmes puissent avoir des gamètes mâles, que des femmes aient de « gros clitoris »(?) et s'en trouver satisfaites, des hommes des vagins et s'en trouver satisfaits.

IS-GR3

D'abord, si tu prends par exemple le témoignage de [prénom féminin], elle dit, je suis une femme, j'ai une bite et je suis bien ainsi (et je vous emmerde), rien de moins normalisateur me semble-t-il.

IS-GR5-1

Moi même, bien qu'au delà des genres, j'en suis encore réduitE à parler de ma féminité, ma masculinité lorsque je témoigne. Si je ne me vis pas comme cela, si je ne me pense pas comme cela (je ne me pose même pas la question en fait), lorsqu'on me

2. Corpus des discours de porteur-es de variations du sexe

demande de verbaliser, malgré toutes les précautions oratoires, je ne peux qu'utiliser les mots existants.

IS-GR5-2

Et puis malgré tout, pour nous, il y a ce corps qui parle et qui nous dit (dicte?) notre vécu féminin/masculin.

[...]

Elles[les journalistes] auraient très bien pu aller auprès des associations de malades, demander aux toubibs de leur fournir les personnes pour les témoignages, ce qui aurait donné un article d'un tout autre genre (sans jeu de mots).

IS-GR6

Je suis basement matérialiste, je sais, je suis un inculte de la culture Queer, je sais. Et pourtant j'ai vécu ça, à ma façon, je mets mes mots et mes images populaires de taille de bite, de conformation de sexe, de seins, de violence et de bonheur pour toucher les gens.

IS-GR8

On ne naît pas "intersexe", on le devient à mon avis

IS-GR31

Mais faut pas se leurrer, on va en chier pour se faire entendre, heureusement grâce à cette article j'ai refermé une blessure partagée, renoué le lien avec mes parents, le lien qu'un bistouri au service de la normalisation avait tranché.

IS-GR48

Oh là non, je crois que tu ne choques personne parmi nous, qu'on soit intersexe, trans, indéterminéEs ou les deux ou trois à la fois - c'est nous qu'on est choquantEs pour les "normales" ! Au contraire, bienvenue à toi ! Plus on sera mieux ça vaudra

IS-GR62

Mais avec les années j'ai accepté le fait que pour ma famille je ne serais jamais [prénom masculin]. C'est un exemple de ce déchirement provoqué par le fait de ne pas accepter le vrai visage d'une personne. Les autres nous identifient et cette binarisation des sexes sociaux justifient ces déchirements, ces profondes blessures au sein des familles et au sein de notre société.

IS-GR74

Déconstruire le genre et penser au-delà du genre sont indispensables si l'on souhaite une société ouverte à la diversité (mais la veut- on ?). Même si les états "on/off" ne sont pas non plus complètement étanches (un interrupteur n'est jamais complètement

ouvert ou fermé), j'aurais tendance à dire ceci : acceptons la "continuité plurielle" du monde et laissons la logique binaire aux ordinateurs !

IS-GR113

En ce qui concerne la discrimination par d'autres discriminés, je me questionne. Et je penche plutôt pour une opposition entre essentialiste et anti. Sans en faire leur cheval de bataille, je doute que des mouvements queer* comme les Panthères Roses ou Mix-cité soient ISphobes. En fait je crois que des mots comme féministes sont trompeurs. Dans la question qui nous préoccupent ici, c'est moins féministes versus machistes que queer/anti-sexiste versus cis'. Enfin quelque chose comme ça. Dans mon propre vocabulaire, je dirais : assignationnistes (=~ essentialistes) versus anti. Ça rejoint mes expériences dans certains fora et ce que je lie des actions de diverses associations. Les mouvements homos comme féministes peuvent aussi bien être essentialistes que farouchement opposés.

IS-GR113-2

Si on ouvre grand les portes de certaines questions (intersexuation, cisnormativité...) c'est la guerre qui éclate. C'est parfois assez hard entre trans' ou entre féministes (et peut-être autant entre homos, mais j'ai moins vu). Donc l'ISphobie (quelle qu'elle soit puisque je n'ai pas de définition précise) peut provenir de nombreux milieux

2.1.5 Blog « Fierté Hermaphrodite » (IS-FH-)

IS-FH-1

L'Organisation Internationale des Intersexes déplore cette mesure arbitraire et inutile qui consiste à vouloir remplacer le mot « intersexué ». [...]

Cette terminologie médicale désuète [DSD] avait été adoptée en 2003 par l'agence fédérale des Etats-Unis sur les tares génétiques (NICHD) et un de leurs bureaux qui étudient les comportements « pervers » et « anormaux » [...]

A-t-on vraiment besoin d'un nouveau nom pour les variations sexuelles ? Il y a beaucoup de personnes intersexuées qui diront que non et elles se sentent parfaitement à l'aise avec les deux catégories « sexe féminin » ou « sexe masculin ». Pour beaucoup d'entre nous, le mot « intersex » en anglais a été un facteur essentiel pour notre développement personnel et notre propre lutte pour les droits humains.

2.1.6 Textes militants retrouvés sur le groupe Yahoo (IS-TXT-Y)

NB.

Il s'agit de textes présents à l'origine sur le site *intersexualite.org* qui a été désactivé, et dont des copies se trouvent sur le groupe Yahoo « Groupe de soutien pour intersexué·es ».

IS-TXT-Y1

"Une personne disposant d'un génotype femelle (XX) pourra naître avec des organes génitaux qui ne sont pas complètement féminisés. Etendues également, les variations peuvent faire apparaître des organes génitaux d'apparence masculine.

Ces variations congénitales se retrouvent le plus souvent classifiées dans le cadre des "malformations" ou "anomalies" génitales ; des "désordres" du développement sexuel, des "maladies" face auxquelles la médecine propose divers traitements regroupés dans le domaine de la chirurgie et de l'endocrinologie.

La plupart des personnes intersexué·e-s et intergenres ne sont pas et ne se considèrent pas comme "malades".

En d'autres mots, la classification binaire "mâle/femelle", "homme/femme" est trop réductrice et les variations bien plus vastes que l'on ne le pense

Etre intersexe est une autre possibilité existentielle. L'intersexe ne concerne pas que le corps, mais aussi la façon dont nous nous percevons à l'intérieur de ce corps.

IS-TXT_Y2

V. Questions concernant l'orientation sexuelle

A. Le corps des intersexués est vu sous l'optique médicale comme une pathologie qui doit être prise en charge afin d'éliminer toute trace d'ambiguïté, tout comme l'homosexualité qui n'est plus dans la catégorie des maladies mentales et qui a été "soignée" par les psychologues dans le passé. Même si l'homosexualité n'est plus officiellement dans la classification des pathologies mentales la transsexualité et d'autres "identités transgenres" y figurent toujours et les transsexuels sont diagnostiqués comme souffrant de la "dysphorie du genre". De ce point de vue, l'intersexualité n'est qu'une autre minorité sexuelle caractérisée comme pathologique et anormale.

B. La motivation pour les interventions chirurgicales chez les enfants intersexués est basée sur l'homophobie, la transphobie et la misogynie. La médecine "occidentale" définit les organes génitaux "fonctionnels" par le biais de leur capacité de participer au coït hétérosexuel plutôt que de prendre en considération la capacité de l'intersexué de jouir d'une vie sexuelle à sa manière avec les organes génitaux que la nature lui a donnés. C'est pour cela qu'on se sent justifié d'enlever le clitoris "trop grand" pourvu

que le vagin soit assez profond pour contenir un pénis.

VI. Le féminisme et l'intersexualité

A. La plupart des enfants nés avec des organes génitaux "ambigus" sont assignés comme filles.

B. Les féministes doivent se préoccuper de la mutilation génitale des intersexués comme une question de mutilation génitale en général.

IS-TXT_Y3

L'intersexualité peut souvent poser des défis sérieux dans la décision du sexe officiel qu'il faut mettre sur l'acte de naissance, une décision qui affecte toute la vie de l'individu qui a été placé dans une des deux catégories, ce qui peut aboutir souvent aux traitements considérés comme nécessaires pour normaliser leurs corps pour qu'ils se conforment autant que possible aux stéréotypes du sexe attribué et peut en outre aboutir à l'attribution d'un sexe qui est totalement étranger à la personne dans le corps qui a été normalisé.

IS-TXT_Y4

Et finalement, la prolifération du discours médical qui fixe l'attention sur la pathologie des sujets sape tous les efforts de notre émancipation de l'institution qui a pour but de nous effacer. Le but de la médicalisation des intersexué(e)s est de nous faire disparaître. La normalisation de nos corps et de nos genres servent à protéger le statu quo car notre existence déstabiliserait tout le système binaire.

IS-TXT_Y5

On assigne un genre de façon encore plus cruel que pour les autres. On excise-émascule, comme toute autre mutilation sexuelle sur enfant, à l'insu de son consentement futur, à l'insu de son intérêt. Un bel exemple de l'ignominie de l'assignationnisme. Sans parler que c'est ce système qui crée les conditions sexistes et binaires (cisnormativité) qui rendent le parcours des intersexué(e)s si difficile, plein de discriminations, derejets, d'invisibilisation, etc...

IS-TXT_Y6

Testez votre QI (Quotient Intersexuel)

Questions à choix multiples:

[...]

2. La définition d'une femme est:

- A. une personne qui a des chromosomes XX.
- B. une personne née avec un vagin
- C. une personne qui peut enfanter

2. Corpus des discours de porteur-es de variations du sexe

D. une personne née avec des ovaires ou du tissu ovarien.

E. Aucune des réponses ci-dessus n'est correcte.

F. Toutes les réponses ci-dessus sont correctes.

Il y a des femmes avec des chromosomes XY, qui ont un seul X, ou des chromosomes XXY, etc. Il y a des femmes nées sans vagin. Il y a des femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfants. Il y a des femmes nées avec du tissu testiculaire ou sans ovaires.

3. La définition d'un homme est:

A. une personne qui a des chromosomes XY

B. une personne née avec un pénis

C. une personne née avec des testicules ou du tissu testiculaire

D. une personne qui produit de la testostérone.

E. Aucune des réponses ci-dessus n'est correcte.

F. Toutes les réponses ci-dessus sont correctes.

Il y a des hommes nés avec des chromosomes XX, XXY, XXXY, etc. Il y a des hommes nés sans pénis ou avec des organes génitaux que les docteurs appellent des clitoris hypertrophiés. Il y a des hommes nés sans testicules ou avec des ovo testes ou avec des ovaires ou du tissu ovarien. Il y a des hommes qui produisent très peu de testostérone et la plupart des femmes produisent de la testostérone.

4. La définition d'une personne intersexe est:

A. une personne qui a des chromosomes XXY ou XXXY.

B. une personne née avec des organes génitaux "ambigus"

C. une personne qui ne peut pas avoir d'enfants

D. une personne dont le niveau de testostérone est bas.

E. Aucune des réponses ci-dessus n'est correcte.

F. Toutes les réponses ci-dessus sont correctes.

La plupart des personnes intersexes ont des chromosomes XX ou XY et ne sont pas nés avec des organes génitaux atypiques. Beaucoup de personnes intersexes peuvent avoir des enfants et beaucoup de femmes intersexes ont des niveaux de testostérone plus élevés que des hommes intersexes.

9. Etre mâle est :

A. Une condition pathologique parce que les hommes sont plus enclins à être criminels et violents. Pour cela, cette condition devrait se faire traiter dès la naissance.

B. un état naturel, mais qui ne nous en dit pas grand chose sur la personne en soi.

C. facile de déterminer par examen médical externe.

D. Aucune des réponses ci-dessus n'est correcte.

10. Etre une femme est :

A. Une condition pathologique à cause de toutes les maladies qui affectent les femmes et pas les hommes.

B. un état naturel, mais qui ne nous en dit pas grand chose sur la personne en soi.

C. facile de déterminer par examen médical externe.

D. Aucune des réponses ci-dessus n'est correcte

IS-TXT_Y7-1

Je suis une telle femme... lesbienne *femme* très féminine, une féministe capable d'évoluer et de comprendre à fond les différences, enfin, une "*femme* femme" et même dans la communauté lesbienne, être *femme* est plus souvent méprisé et suspect, pas à cause de ma condition intersexuelle, mais parce que je ne suis pas comme d'autres lesbiennes plus masculines, pas à la mode, ringarde peut-être. Bien entendu, je suis une lesbienne queer très fière et "out", qui se détache de la foule, quelquefois à cause de ma condition intersexuelle et parfois à cause de ma féminité qui semble embêter quelques-unes de mes sœurs puisqu'elles sont d'avis que j'ai capitulé sans condition aux idées stéréotypées que les hommes se font de la femme.

IS-TXT-Y7-2

C'est souvent notre ignorance et notre peur de l'inconnu qui motivent nos réactions quand une femme intersexuée ou transsexuée se tourne vers nous pour trouver une place dans un abris pour femmes maltraitées ou abusées.

IS-TXT-Y9

Cette division de l'intersexualité en d'innombrables conditions médicales a tellement fractionné la communauté des intersexué-e-s qu'il est désormais très difficile de trouver un consensus à opposer à ceux qui nous imposent leurs propres définitions.

2.1.7 Textes retrouvés sur le groupe Google (IS-TXT_G)

NB.

Il s'agit de textes présents à l'origine sur le site *intersexualite.org* qui a été désactivé, et dont des copies se trouvent sur le groupe Google « Intersexe ».

IS-TXT_G8

La déclaration de dissentiment de l'OII

L'OII est une organisation qui est contre tous les traitements de normalisation sans le consentement éclairé des enfants et adultes intersexes. Nous nous opposons à toute déclaration de consensus, particulièrement des déclarations de consensus sans la représentation des intersexes comme partenaires à part entière. Nous n'avons aucun désir de consensus parce que les intersexes ne sont pas d'accord sur :

- La définition exacte de l'intersexualité
- Les traitements qui sont appropriés pour toute personne intersexe
- L'attribution d'une identité de genre selon la variation intersexuelle, ce qui est actuellement le cas dans beaucoup de pays.
- Les définitions pathologiques de nos corps et identités

2.1.8 Textes militants retrouvés sur le site Genres pluriels (IS-TXT_GP)

IS-TXT_GP5

Etant donné que le corps médical a ses propres définitions et sa batterie de diagnostics bien utiles pour classer les gens comme on épingle des papillons, proposons les nôtres :

► personne intersexuée : être humain possédant, entre autres caractéristiques anatomiques et physiologiques, une forme d'intersexuation. (cf. article sur les formes d'intersexuation les plus connues)

La plupart des personnes intersexuées se vivent, volontairement ou non, dans un sexe majoritaire (mâle/femelle) et un genre majoritaire (homme/femme).

► intersexe : personne intersexuée qui présente les traits psychologiques de l'intersexualité, c'est-à-dire qui refuse la binarité de sexe et/ou se vit dans un sexe minoritaire (ni mâle ni femelle, hermaphrodite, 60/40, 40/60, ...)

► intergenre : personne intersexuée ou non qui refuse la binarité de genre et/ou se vit dans un genre minoritaire (identité de genre non binaire)

2.2 Forum « Klinefelter parlons-en » (KL-)

<http://www.syndromeklinefelter.org/>

KL-E0

Ce forum est un lieu d'échange, de partage, d'informations où des femmes MRKH de tout âge, ainsi que la famille et les conjoints, s'y retrouvent pour discuter, se confier, se conseiller, et se soutenir.

KL-1

Bonjour à tous.

Je suis porteur du syndrome de klinefelter, je le sais depuis l'age de 17 ans et j'ai commencé un traitement par injection à mes 18 ans, 1 toute les 3 semaines.

KL-2

NM :

Bonjour à tous !

Je suis étudiante (en thèse) en sciences du langage et je travaille sur les discours qui concernent les variations du développement sexuel. Je travaille surtout sur les discours médicaux et médiatiques mais il me semble important de recueillir aussi les témoignages de personnes ayant ces variations. Si vous avez envie de me faire part de vos expériences je serai très intéressée ! Je m'intéresse notamment aux difficultés à dire la différence, et aux manières de se définir soi-même.

X :

[...] J'ai le syndrome de klinefelter, mon developpement sexuel est tout à fait normal, il est totalement normal chez les porteurs du syndrome, il n'y a aucune ambiguïté sexuel vis à vis du syndrome, les porteurs naissent avec un sexe masculin et pas autre chose.

Donc, rien à rajouter.

X :

Excuse moi j'ai cru que tu croyais que nous étions des intersexes.

Donc je l'ai fait lire à ma femme qui est en thèse bio et qui a étudiée le syndrome de fond en large et qui a ouvert ce forum. ça me fait plaisir de voir que toi aussi tu penses que nous ne sommes pas intersexe.

KL-3

Bonjour je m appelle [prénom masculin].J'ai 36 ans.Je suis 47XXY.

Je le sais depuis [année] (service médical armée).

KL-4

Bonjour, je me présente, je m'appelle [prénom masculin] 29ansJe vis au [pays] et je suis klinefelter

KL-5

Je suis un homme de 33ans atteint du syndrome de klinefelter

KL-6

2. Corpus des discours de porteur-es de variations du sexe

Elo elo elo

j'ai 40 ans, suis en couple, mon amie a 2 enfants, j'ai le syndrome de klinefelter, je l'ai appris a 21 ans.

KL-8

Je suis un homme de 42 ans atteints du syndrome de Klinefelter, je suis informés depuis un caryotype effectué au cours de ma 10ème année.

KL-11

Bonsoir M'sieur, Dame.

Je m'appelle [prénom masculin], j'ai 29 ans, je suis porteur du syndrome de klinefelter

KL-11-2

Ici tu es chez toi, prends le temps de découvrir le forum et les membres qui le compose. Tu as fais le choix d'être une femme, c'est ton choix et il t'appartient.

Ici tu trouvera des hommes qui ont du mal avec klinefelter, je te demanderais donc de ne pas faire de prosélitisme pour ton choix.

KL-E4

En dépit de mes efforts pour me muscler, je n'ai jamais réussi à obtenir l'apparence d'un homme musclé, rassuré sur son identité et rassurant.

KL-E19

Ce n'est pas parce que nous avons un X de plus, que nous sommes devenu féminin ou "inter-sexe".

KL-E22

tt a fait d'accord avec [pseudo] ! JE ne suis pas homosexuel ni trans. j'ai une femme et je l'aime plus que tout!

KL-E34

- Au risque de redonder, les "Klinefelter" ne sont pas "hermaphrodites" : ils n'ont qu'un seul sexe !

KL-E34-2

Maintenant c'est comme ça, ici tu es sur un forum d'homme klinefelter, pas d'intersexe klinefelter. Nous ne sommes pas un forum militant.

KL-E34-3

Je sais aussi par expérience, que le milieu des intersexe et trans sont des milieux très militants. Un peu comme les féministe qui pensent que ce sont les meilleurs et que les autres doivent fermer leur bouche.

Je rappelle que ce forum est avant tout un forum de klinefelter, que l'on vous accord un espace pour parler mais en aucun vous devez faire l'apologie de votre intersexualité. Ceci pour le bien de tout le monde.

KL-E34-4

Je deviens finalement contre le rapprochement des Klinefelter et des porteurs de maladies dites intersexe sur ce forum.

Pourquoi ? A ce jour, peu de médecins ou professeurs s'intéressent à notre syndrome. Ou alors les seuls informations qu'ils ont sont erronés ou alors ranger au stade de maladie homosexuelle. Certains d'entre nous, les envois sur ce site pour qu'ils se documentent avec les témoignages des malades. Alors si en plus, ils lisent ce type d'intervention, ils sont capable d'en faire un amalgame dangereux pour nous.

KL-E42

Un film dur, donc, très bien joué, qui laisse largement entrevoir le désespoir dans lequel se trouvent les différents personnages. Très intéressant, mais sans rapport avec le syndrome de Klinefelter ! Et je suis tenté d'ajouter "heureusement" !

KL-E58

En effet tout n'est pas lié au syndrome, mais je pense que ton copain se cherche lui même : c'est à dire qu'il essaie de se prouver qu'il est un "vrai homme", car il doit penser le contraire par moment.

KL-E81

Je suis marié , et ai deux petits gars de 7 et 4 ans issus d'un don de gamettes. Je suis Carreleur et j'ai une petite vie comme toute la gente masculine.

KL-E81d

Je ne suis pas la maman de 8, mais plutôt le papa de 8. Nous avons un fils klinefelter âgé de 4 ans. Il me suit constamment le plus naturellement du monde, m'imité, et forge son identité sur le modèle d'un garçon. J'ignore ce que sera son futur, mais pour l'instant, dans une maison comptant 6 filles, il se démarque déjà comme garçon

2.3 Forum MRKH (MRK-)

<http://www.asso-mrkh.org/forum/>

MRK-B0

Le forum des hommes porteurs du syndrome et de leurs proches

2. Corpus des discours de porteur-es de variations du sexe

Messieurs, si vous avez le syndrome et que vous souhaitez en parler, rejoignez-nous !

MRK-1

Bonjour tout le monde! Je me présente, je m'appelle [prénom féminin], j'ai 16 ans et j'ai le syndrome Rokitansky.

MRK-2

Coucou,

Je m'appelle [prénom féminin] et j'ai 24 ans. Comme la plupart d'entre vous je suis atteinte du syndrome MRKH.

MRK-3

Salut

j'ai 24 ans et j'ai le syndrome de rokitansky

MRK-4

bonjour

je m'appelle [prénom féminin], j'ai 17ans et demi (18 en juillet!!!) et je suis aussi MRKH j'ai appris ça -trop- tôt il y a 4ans et je ne réalise que maintenant ce que ça veut dire.

MRK-B6

Et si pas encore le cas [la vaginoplastie], ça peut peut-être aussi de donner une plus grande sensation d'être femme

MRK-B8

Après 1 an, ça devient simplement un suivi [gynécologique] annuel, comme toute femme.

Courage quand même, car les premières semaines ne sont pas les plus agréables de la vie...

MRK-B11

Mais tu n'as en tout cas rien d'un homme, ça c'est sûr (pour mi-femme plutôt que totale, je suis mal placée pour contredire, j'ai un peu tendance à penser ça de moi... mais je récupère des petits bouts au fur et à mesure, pour bientôt être complète !)

MRK-B15

Moi c'est [prénom féminin], j'ai 25 ans.

Moi aussi je commence juste à me dire que "oui je suis une vraie femme", même s'il y a encore bcp de coup de blues. Pas facile de ne pas avoir d'utérus, pas de règles, pas pouvoir être enceinte et de se sentir femme comme les autres.

MRK-B21

Car oui, malgré que je ne soit pas opérée ou autre, j'ai aujourd'hui des rapports avec mon copain comme une femme normale

MRK-B24

Tout ça pour vous dire qu'avec un accompagnement psychologique et le traitement hormonal j'ai enfin réussi à me construire une identité de femme (je me sens femme comme les autres, quoi).

MRK-B24-2

Ma femme (atteinte du syndrome elle aussi) me dit toujours qu'on ne naît pas femme, on le devient. Si tu te sens femme "dans ta tête" et dans ton corps, alors tu l'es.

MRK-B34

il n'y a pas longtemps, j'expliquai à mon endocrinologue qui me suit, que j'avais encore bcp de mal à accepter de ne pas avoir d'uterus, que je ne me sentais pas femme, ou du moins une sous-femme.

MRK-B35b

Cela est dit clairement par une internaute : « En plus, une femme n'est pas qu'un organe sexuel, c'est tout un ensemble de choses qui font qu'elle en est une à part entière !D'autres femmes ont d'autres soucis qui ne sont pas tels que les nôtres et pourtant elles se considèrent des femmes à part entière ! Je souhaite que tu découvres ta féminité autrement que en la reliant par cet ou ces organes génitaux qui te manquent ! Il y a tellement de choses qui font que nous sommes des femmes tu sais ! »

MRK-B35c

Moi je ne l'ai pas eu et ne l'aurait jamais [le moment des premières règles] et par conséquent je ne me sens et ne me sentirais jamais comme étant "une vraie femme"...

2.4 Forum GSSIA (SIA-)

<http://gssia.forumshealth.com/>

SIA-1

Bonjour à toutes

Je m'appelle [prénom féminin], j'ai 19 ans, et je suis diagnostiquée SIAC depuis mes 17 ans.

SIA-2

J'ai 23 ans, j'habite à [nom de ville], où je suis étudiante en photographie.
J'ai appris que j'étais atteinte du SICA à l'âge de 17 ans, quand on a vraiment commencé à s'inquiéter du fait que je n'étais pas réglée.

SIA-C16

C'est vrai que "femme incomplète" ou "pas une vraie femme", c'est ce que j'ai pensé de moi tout de suite...

SIA-C24

Surmonter ce XY a été très difficile pour moi, mais c'est finalement ce qui a été le plus rapide à accepter, contrairement au fait d'être stérile et de ne jamais avoir de bébé dans mon ventre.

SIA-C30

Si je pouvais revenir en arrière, je ne ferais pas faire la gonadectomie, mais à l'époque (j'avais 43 ans) le peu de connaissance et de réflexion que j'avais du syndrome m'a conduite à retirer ces "choses" qui faisaient ce XY qui m'encombrait le cerveau. Maintenant que j'ai assimilé le syndrome à ma vie, je regrette mon geste. Mais, ça aussi je dois l'intégrer à mon quotidien.

SIA-C14

Moi c'est [pseudo], et comme vous, j'ai ce petit y qui me pourrit la vie.
En fait un y c'est vachement significatif dans notre cas, parce que quand on y réfléchit, un y c'est un x à qui il manque une barre, c'est un x qui n'est pas finis, c'est un x qui n'est pas complet.....

2.5 Groupe Yahoo « Hyperplasie Congénitale des Surrénales » (HCS-)

<https://fr.groups.yahoo.com/neo/groups/hyperplasiecongenitaledessurrenales/info>

HCS-A1

Bonjour et bonne année à tous! ça y est, la genitoplastie de nos filles a enfin eu lieu après un an d'attente! C'est un énorme soulagement d'autant plus que les filles s'en remettent très bien. Je rejoins les autres témoignages et confirme que cette épreuve est plus difficile pour les parents que pour les enfants. Les filles ont récupéré en très peu de

temps, n'ont pas souffert et le résultat est très satisfaisant. Il est vrai que leur Prader n'était pas très important mais c'est malgré tout un réel soulagement! Bref, encore un bilan afin de s'assurer que tout est en ordre au niveau hormonal et nous allons enfin pouvoir vivre normalement ou presque.

HCS-A4

bonjour à tous, ca y est notre puce a été opéré tout s'est bien passé, pour les parents qui appréhendent cette opération, toute l'angoisse est oublié quand on voit le résultat magnifique de cette chirurgie. pour nous, on est rentré a la maison au bout de 4 jours avec les soins a domicile et la sonde urinaire. cela a été une décision compliqué a prendre, mais cela vaut le coup pour l'équilibre de [prénom féminin]. maintenant il faut que la cicatrisation se fasse tranquillement.

HCS-A5

bonjour, ma fille se fait opérée demain de sa malformation, nous appréhendons cette épreuve mais c'est vraiment important pour notre fille. est ce que pour les parents ayant vécu cela, vos enfant ont été restreints dans leurs mouvements, car ma fille a 8 mois et demi et commence a découvrir le 4 pattes

HCS-A9

Bonjour, nous avons une petite [prénom féminin] qui a 18 mois dans deux semaines. Elle a une HCS avec perte de sel et à la naissance il y a eu une erreur de déclaration de sexe car elle avait une malformation au stade V de la maladie... Bref... après ce petit état des lieux que dire à part : Je vous comprends. La peur est légitime est nécessaire... mais ne reculez pas ! [prénom féminin] devait être opérée à l'hôpital [nom] à [nom de ville] et l'opération a été reportée trois fois, donc de soulagements car nous avions peur en ras le bol car nous voulions avancer car [prénom féminin] grandissait.

HCS-A9-2

Tout ça pour vous dire, faite opérer votre puce le plus tôt possible, ayez peur car c'est très sain et légitime mais essayez aussi d'avoir confiance dans l'équipe médicale qui sait ce qu'elle fait. Soyez présents au maximum, calinez, pouponnez, questionnez et parlez, vous la connaissez mieux que n'importe qui, vous êtes ses parents... et tout ira bien. Il faut que cette opération soit derrière vous... vous vous sentirez tellement mieux après.

HCS-A12

Les soins post opératoires étaient assez simples : ne pas donner de bains, uniquement des douches. Nettoyer avec de la bétadine gynécologique et sécher au sèche-cheveux, afin d'éviter les frottements. [prénom féminin] ne s'est jamais plainte d'avoir mal. Les fils sont tombés tout seuls. Elle n'a pas eu de dilatation juste après l'opération. Elle était sous perfusion uniquement. Elle a remangé rapidement. Les dilatations ont commencé deux mois après l'opération et ont duré 9 mois.

HCS-A14

Toute l'opération s'est très bien passée et je dois dire que le professeur [nom] est vraiment pleine d'humanité et très à l'écoute des parents.

Quant à l'équipe j'en garde en effet un très bon souvenir même si l'épreuve est particulièrement éprouvante, on est quasiment autant entouré que nos enfants !!!

HCS-A16c

Nous sommes les parents de [prénom féminin] atteint d'hcs avec perte de sel, détecté à la naissance. Notre petite puce est née le [date], et elle se porte très bien. Notre fille a été plusieurs fois hospitalisée surtout pour des gastros. Elle a subi une opération "plastie" pour ses organes génitaux externes (elle avait le clitoris hypertrophiés, le vagin fermé et les lèvres soudées), tout c'est très bien passé, elle a récupéré à une vitesse folle. Aujourd'hui, nous lui faisons une dilatation du vagin tous les jours, afin de passer à un calibre raisonnable quand elle sera plus grande.

HCS-A17

bonjour [prénom], [prénom féminin] est une petite fille très féminine, elle est très cocotte, mais c'est vrai qu'elle a une force et un punch incroyable aussi. Elle est aussi très en avance par rapport à son âge, ce qui par moment la met à l'écart des autres. Concernant l'opération de votre fille, je pense que comme la maladie est rare, chaque chirurgien tatonne peut être un peu. Moi [prénom féminin] aura des dilatations jusqu'à ce qu'elle est des rapports. Je vous souhaite une bonne journée.

HCS-A17b

Pour ce qui est des dilatations, [prénom féminin] avait également une hypertrophie clitoridienne et les grandes lèvres soudées, pas de vagin. le chirurgien a fait comme si il la même opération que votre fille, mais je ne sais pas si la taille de son vagin est suffisante comme il dit que tout est parfait? Je poserai la question mais l'endocrinologue va râler comme elle est contre ce genre de site internet, qui lui enlève le pouvoir de la connaissance.

HCS-A17b-1

Bonsoir, Je suis heureuse que ce site ait été créé pour les parents qui découvrent la maladie de leur enfant à la naissance et qui sont un peu démunis comme ça est notre cas. [Prénom féminin] se porte très bien comme je disais. Simplement, elle est très vive, elle aime les jeux de bagarre et de garçons, d'ailleurs pendant les 4 premières années tout le monde la prenait pour un garçon. Maintenant, j'essaie de la "féminiser" dans les vêtements, mais elle se plaint qu'elle ne peut pas bien jouer au foot en robe. Elle fait du judo. elle a une force et un punch incroyable. Comment réagit votre fille par rapport à son corps et sa féminité? Ça m'inquiète mais on la laisse tranquille pour l'instant.

HCS-A27

Ma fille a 5 mois et est atteint d'HCS. Elle a déjà subi l'opération , tout s'est bien passée et nous sommes très content du résultat. pour le moment , notre fille va bien et s'épanouit comme n'importe quel bébé de son age. Évidemment , nous croisons les doigts pour que cela continue.

HCS-A28

J'ai connu le même parcours que vous avec ma fille née en [année]. Par contre on n'a rien décelé aux échos. [prénom féminin] a été opérée à 9 mois. Le + difficile fut cette opération et les dilatations vaginales, et le sentiment de se sentir seule, sans soutien médical.

Moi aussi j'ai eu du mal de relativiser malgré que [prénom féminin] ne semble pas avoir souffert de ces épreuves bébé. Elle aussi est pleine de vie, a une croissance tout à fait normale et prend son traitement sans problèmes.

HCS-A31

Je crois que je ferai confiance aux médecins pour ce qui est du sexe de mon enfant. Mon fils (HCS) quant à lui aime beaucoup les activités dites «de filles» autant que celles dites «de garçon»; il adore faire la cuisine avec moi, il joue au papa et à la maman, mais il aime aussi les camions et les sports...

HCS-A33

Votre mail est très intéressant car tout de suite mon mari m'avait fait cette réflexion... car bien sûr le Pf [nom de famille] l'endocrino de [prénom féminin] nous a dit et répété qu'il s'agissait d'une petite fille (ovaires, utérus, pas de testicules...)une petite fille quoi ! et que pour cela il fallait l'operer tres tot afin d'éviter trop de questionnement, pour rappel [prénom féminin] était stade prader V, nous l'avions déclarée petit garçon a la mairie...

HCS-A33c

je suis la maman de [prénom féminin] HCS 6 ans prader 4 ou 5 selon les médecins. Je ne crois pas que l'on puisse laisser un enfant rentrer à l'école sans qu'il sache s'il est un garçon ou une fille. Je fais confiance aux médecins, ma fille en est bien une.

HCS-A35c

Ma petite [prénom féminin] bientôt 3 ans a été opérée dans le meme service que votre petite [prénom féminin], elle avait 3 mois et demi et etait prader 5. Aujourd'hui les tissus sont toujours plus rosés que ceux de sa soeur et surtout elle est plus ouverte dirons-nous... Je sais qu'elle ne sera pas identique à sa soeur par exemple, mais je ne pense pas ressembler non plus a ma soeur de ce coté la... je ne sais pas si je me fais comprendre, mais l'important c'est qu'elle a aujourd'hui l'aspect d'une petite fille

qu'elle est. enfin, depuis son opération, disons que 4 mois après tout était réellement rentré dans l'ordre et il n'y a pas eu de modifications.

HCS-A40

Une semaine après notre arrivée à [nom de ville], j'ai rencontré la chirurgienne qui m'a parlé de l'opération de [prénom féminin], deuxième coup de massue. Mais là encore le fait de tomber sur quelqu'un qui vous explique calmement et clairement les choses, rassure. [prénom féminin] a eu une chirurgie correctrice du clitoris de l'urètre et du vagin à 20 jours. Bien sûr il faudra réopérer [prénom féminin] du vagin à la puberté. Maintenant elle a un sexe de petite fille. Quelqu'un qui ne sait pas, ne peut deviner qu'elle avait un micro penis.

HCS-A46

ma fille qui a 2ans et demi, s'est fait opéré à 17 mois (avant 2 ans ce serait l'idéal parce qu'il y a moins de souvenirs)

pour une réduction du clitoris et la reconstitution de la vulve à [nom de ville] et cela s'est très bien passé. le chirurgien l'a revu déjà 3 fois pour des contrôles de cicatrisations et désormais les visites vont être espacées de 2 ans. il compte la suivre jusqu'à l'adolescence au cas où on devrait ré-intervenir à ce moment-là

HCS-A47e

Merci beaucoup de m'avoir répondu, ça me rassure. Elle aura 5 mois et demi pour l'opération presque comme votre petite fille. Actuellement [prénom féminin] a 3 prises de médicaments par jour. À 3 ans, votre fille à aussi 3 prises ou ça passe après à 2 prises ?. Sinon, c'est une enfant qui vie comme tous les autres enfants ? Pour l'opération de [prénom féminin], le chirurgien va lui réduire le clitoris, former les lèvres, car elle a une sorte de lèvre, mais normalement il y a petites lèvres et grandes lèvres, moi elle n'a pas tout ça. Egalement, elle n'a pas d'ouverture vaginale. Il va lui faire cette ouverture. Elle a aussi un problème à l'intérieur.

HCS-A48

Elle a été opérée par le Prof [nom] à l'âge de 4 mois l'opération de "féminisation" s'est parfaitement déroulée.

Toute l'équipe de [hôpital] à [ville] est assurément super !

Cela nous permet d'aborder la maladie d'[prénom féminin] plus sereinement..

HCS-A61

je me retrouve tout à fait dans votre expérience (malheureusement...); Ma puce a 3 mois , HCS avec perte de sel et même "souci" de malformation. Elle subit le [date] une vaginoscopie et vaginographie sous anesthésie générale et l'opération pour "réparer" la malformation se fera qd elle aura 9 mois environ.

HCS-A67

Si vous deviez avoir une fille je pense vraiment que pouvant lui éviter toute opération il ne faut pas laisser filer cette chance [de prendre de la dexamethasone]... Cela lui évitera une opération lourde malgré tout (surtout pour vos nerfs... ma puce rentrée au bloc à 08h00, sortie à 12h30/13h00, je n'ai pu la voir qu'à son retour en chambre à 14h passé... Je vous jure que le temps vous semble interminable...).

HCS-A69

À l'époque, avant la première opération d'[prénom féminin], on s'était posé beaucoup de questions quant à la nécessité d'une telle intervention. Ayant finalement pris notre décision, il a fallu faire face au stress et à la peur d'une opération chirurgicale et aux sentiments de culpabilité liés à la souffrance à laquelle on soumettait notre bébé. La deuxième opération a été tout aussi stressante, mais beaucoup moins dure pour [prénom féminin]. C'est juste un peu décourageant de l'avoir soumise à tout cela et de ne pas être sûr d'avoir un résultat satisfaisant.

HCS-A71

Mais aujourd'hui notre petite [prénom féminin] se porte à merveille, elle est pleine de vie. Elle dort peu et évolue très vite. Elle vient de se faire opérer de son hypertrophie. L'opération s'est super bien passée, elle ne souffre pas trop voire pas car on a plus l'impression qu'elle est gênée par une poussée dentaire. Ne vous inquiétez pas tout se passera bien, avec bcp de bons moments et parfois de bons coups de stress. Bon courage et bienvenue.

HCS-A72

C'est un moment très angoissant mais j'en garde un excellent souvenir car le résultat est splendide et je peux très sincèrement dire que notre fille a peu souffert. L'opération a duré 2,5 heures (prader 4). Nous étions vus par le chirurgien à la sortie du bloc qui nous a rassuré en disant que tout s'est bien passé.

HCS-A77

Et voilà l'opération a été faite, quel soulagement! nous sommes rentrés hier après 1 semaine passée au chr de [ville]. Tout s'est très bien passé, aucune mauvaise surprise, très peu de douleurs les 2 jours qui ont suivi et plus rien aujourd'hui. [prénom féminin] a 3 mois et demi et ne se souviendra pas de ces moments difficiles. Je tenais à remercier les personnes qui m'ont envoyé des messages de soutien. On se sent moins seul face à la maladie.

HCS-A82

Effectivement, nous nous posons de très nombreuses questions. D'abord, pourquoi ? Qu'est-ce qui dans nos gènes ne marche pas... Ensuite, est-ce que le traitement proposé (corticoles) + intervention chirurgicale donne de bons résultats. Y-a-t-il des

2. Corpus des discours de porteur-es de variations du sexe

effets secondaires ? Les résultats chirurgicaux obtenus à [nom d'hôpital] sont-ils meilleurs qu'ailleurs ? Devons-nous nous préparer à avoir une fillette hirsute, grosse... Pourra-t-elle avoir une vie sentimentale et sexuelle normale, avoir des enfants ?

HCS-A85

[Prénom féminin] a eu les oreilles percées à 9 ans, et je n'ai pas le souvenir de lui avoir augmenté ses doses pour cela.

D'ailleurs, cela s'est fait en coup de coeur, puisque nous passions devant une bijouterie et elle m'a dit: j'aimerais bien avoir des boucles d'oreilles.

[Prénom féminin] étant à cette époque très garçon manqué, j'ai été tout de suite d'accord pour accéder à sa demande qui allait peut-être la féminiser et nous sommes entrés aussitôt dans la bijouterie.

Depuis elle a quitté ses allures là et fait très attention à son aspect extérieur : elle va chez le coiffeur et l'esthéticienne très régulièrement.

HCS-A91B

Merci [prénom féminin], moi aussi je suis stupéfaite : qui dit intersexe dit "entre deux sexes" (oui c'est bête comme définition !) Cela veut dire quoi ? Un ADN avec un caryotype xxy, xyy ? Bref un chromosome sexuel supplémentaire ? Si la réalité de l'hermaphrodisme chromosomique est certes bien existante et terrible pour les personnes touchées, NOTRE maladie, l'HCS n'est nullement responsable d'anomalies de nombre.

HCS-A96

bonjour a tous et a toutes, j'ai une HCS et le terme d'intersexualité est assez pejoratif. de plus, ce terme veut tout et rien dire. vs etes journaliste et vs avez surement conscience de la puissance des mots. le mot intersexualité associé a HCS peut choquer et blesser plus d'une personne.

HCS-A99

Chers amis,

Je partage totalement l'opinion de [prénom féminin]. La présentation des choses dans l'article de Marie Claire est scandaleuse et mérite une réponse publiée dans le prochain N°.

En réalité, et une fois de +, les journalistes évoquent des sujets qu'ils n'ont pas étudié convenablement. S'ils l'avaient fait, ils n'évoqueraient pas l'HCS comme un cas d'intersexualité.

Nos enfants sont filles ou garçons et non intersexués.

3 Corpus de discours pornographiques (P)

NB.

Exceptionnellement, pour des raisons de lisibilité, les références du corpus sont présentées dans l'ordre d'apparition dans la thèse. La cote renvoie aux fichier numérique.

(2) P1

<http://queerporn.tv/wp/>

Public access to queer kink, gritty sex-positive hardcore porn, and real queer sex ed. proud modern sluts, feminist porn stars, sexy amateurs, trans men, trans women, genderqueers, cisgendered folks, fags, dykes, tops, bottoms, switches, real couples, sex educators, non-normative heterosexuality, sadomasochists, perverts, activists, punks, and artists at their kinkiest, raunchiest, filthiest, rawest, most passionate, radical, and real.

(3) P26

<http://www.voissa.com/>

L'épanouissement par l'exhibition et le sexe

(4) P27

<http://www.jemontremabite.com/>

(5) P28

<http://keuf08.centerblog.net/>

(6) P29

<http://www.clitorisexe.com/>

(7) P30

<http://clito.over-blog.net/>

(8) P31

<http://davidmicro.tumblr.com>

(9) P32

<http://www.2folie.com/>

(10) P2

<http://www.xvideos.com/video686032/intersexuality>

(11) P39

<http://france-exhib.centerblog.net/103-hermaphrodite#i>

(12) P33

<http://www.futanaria.com/main.htm>

(13) P6

<http://www.vivid.com/celeb/chandler-1/>

Full Description:

Intersex is an umbrella term that has replaced hermaphrodite. Here's alleged Olympic athlete lover and intersex star Taylor Lianne Chandler showing the world how a girl born with both male and female parts fucks and sucks in mind-blowing gold medal hardcore. Blowing way past gender-bender sex, watch Taylor reveal the intimate details about her shocking, kinky acts and then re-enacting the dirty deeds with her swimmer lover in what's left even the most experienced porn hounds slack jawed and in disbelief. If you really want to get your freak on don't miss the most unique and taboo Vivid Celebrity film ever released.

(14) P3

<http://www.thecsph.org/qa-information-and-advice-for-intersex-people/>

Porn and intersexuality

Finding positive porn about any orientation, gender, race, or body type can be difficult as there is no shortage of bad porn. On top of that, pornography fetishizes deviations from the “norm”; whether it’s hair color, orientation, or anatomical differences. Among the most popular fetishes are adult films that showcase “Trannies, Shemales,

and Hermaphrodites.” Those are all terms that should NOT be used to refer to intersex or trans* people as it is a maligned, incomplete, and offensive view of their sexuality.

(15) P4

<https://www.youtube.com/watch?v=nbnEI4h0t4M>

Johnny Mission talks about being an intersexed man, his first time getting filmed having sex, his kinship with transmen, his new interest in BDSM, and being a hunting loving country boy.

(16) P7

<http://queerporntv.tumblr.com/post/58307491981/billy-castro-and-johnny-mission-take-judy-minx-in>

Billy Castro and Johnny Mission take Judy Minx in her sleep!

(17) P5

<http://courtneytrouble.tumblr.com/post/62478449436/know-of-any-amab-intersex-women-in-porn-or-just>

Know of any amab intersex women in porn? Or just intersex people women in general? Can't find intersex people anywhere, good body pos queer porn included. Also, thank you for trans grrrls

No, at least I don't think so. I imagine that many people don't feel the need to disclose their intersex status right off the bat. I have worked with one intersex person in porn (Johnny Mission on QueerPorn.TV) and you could also check out an old friend of mine emi - <http://eminism.org/> - but I hope this tumblr post also serves as a signal boost to intersex folks - if you're out there, this babe up here is lookin' for ya!

(18) P8

http://www.pornhub.com/view_video.php?viewkey=1297765348

(19) P9

http://www.pornhub.com/view_video.php?viewkey=759071752

(20) P10

http://www.pornhub.com/view_video.php?viewkey=1533578533

(21) P11

http://www.pornhub.com/view_video.php?viewkey=ph56044fab1427b

(22) P12

<http://keuf08.centerblog.net/8179-GROS-CLITO#i>

(23) P13

<http://www.2folie.com/photos-de-gros-clitoris-de-femme/>

(24) P12

<http://keuf08.centerblog.net/17324-GROS-CLITO#i>

(25) P44

http://www.pornhub.com/view_video.php?viewkey=1120302466

(26) P14

<https://www.lpsg.com/threads/gay-small-penis-humiliation-videos.435507/>

(27) P15

<http://smallest-dick-on-earth.com/small-penis-humiliation-sph-pics/gay-small-dick-stories/>

(28) P18

http://www.pornhub.com/view_video.php?viewkey=ph575a24edaf3a6

(29) P17

http://fr.justporno.sex/1/1370209/petite_bite_mec_se_fait_humili%C3%A9

(30) P16

<http://www.my-couple.com/blog/video/comparaison-bite-blanche-vs-queue-noir>

(31) P19

<http://une-petite-bite.erog.fr/>

(32) P20

<http://www.jemontremabite.com/photos/63652-ma-petite-verge-au-gre-de-vos-envies>

(33) P21

<http://www.jemontremabite.com/photos/24875-petite-zezette>

(34) P34

<http://www.jemontremabite.com/photos/24875-petite-zezette>

(35) P25

<http://www.2folie.com/jai-un-gros-clitoris-et-jassume/>

J'ai cru comprendre que certaines femmes ne supporte pas leurs différences alors voilà si ça peut les aider à se sentir moins seule et faire de cette différence une chose tout à fait normale puisque nous sommes des millions de femmes à avoir un clitoris plutôt grand eh bah voilà je vous montre le miens et franchement je n'ai jamais été gênée de le montrer à mon mec actuel ni à mes exs d'ailleurs.

(36) P36

<http://communaute.voissa.com/gallery/image/183474-sexylouloute/>

mmm superbe bb

(37) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant>

hum!!jolie

(38) P37

<http://communaute.voissa.com/blog/28351/entry-1420745-femmes-a-gros-clito/>

miam miam

(39) P38

<http://keuf08.centerblog.net/13050-UN-VRAI-GAMIN#i>

hum!!miam miam

(40) P36

<http://communaute.voissa.com/gallery/image/183474-sexylouloute/>

j'aimerais te le happer entre mes levres et te le sucer comme une bite

(41) P36

<http://communaute.voissa.com/gallery/image/183474-sexylouloute/>

il est enorme j aimerai le lecher

(42) P36

<http://communaute.voissa.com/gallery/image/183474-sexylouloute/>

j'aimerai bien t'enlever cette petite culotte et te sucer ton clito

(43) P39

<http://france-exhib.centerblog.net/103-hermaphrodite#i>

J'aimerais lui prendre ses petits trou et lui sucer la bite

(44) P36

<http://communaute.voissa.com/gallery/image/183474-sexylouloute/>

je boufferai bien ton clito tout crue ma coquine

(45) P36

<http://communaute.voissa.com/gallery/image/183474-sexylouloute/>

Je le sucerais bien moi ce jolie clito...!!!! Hummmm

(46) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant>

Je te le suceraï bien ton clito

(47) P36

<http://communaute.voissa.com/gallery/image/183474-sexylouloute/>

je t'exciterais bien encore plus avant d'enlever cette petite culotte... tu es très sexy

(48) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant>

hum je te le suce pendans des heur

(49) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant>

hummmmm,je te le suce

(50) P39

<http://france-exhib.centerblog.net/103-hermaphrodite#i>

Superbe femelle !! miam miam je lui bouffe tout

(51) P36

<http://communaute.voissa.com/gallery/image/183474-sexylouloute/>

Te bouffer la fente et te doigter...

(52) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant>

Hummmm avoir ce clito en bouche.....

(53) P40

<http://keuf08.centerblog.net/8161-BEAU-BOUTON#i>

quelle superbe chatte, ma queue se met à bander

(54) P41

<http://www.videosgouine.com/une-lesbienne-penetre-avec-son-clitoris/>

ca me fait bander bisous partout

(55) P36

<http://communaute.voissa.com/gallery/image/183474-sexylouloute/>

Je commencerai par bien te l'aspirer, cette petite chatte, à travers ton string résillé pour commencer avant de faire courir sur ces résilles ma langue humlide et mes doigts le long de tes cuisses et entre, huummmm

(56) P42

http://forum.doctissimo.fr/doctissimo/troubles-sexuels-feminins/trop-gros-clitoris-sujet_134715_1.htm

Tu me donne une folle envie de toi et de ton merveilleu clitoris j'aimerai bien l'avoir entre mes doigts ,voir meme l'enrouler avec ma longue et le caresser avec ma bite .Ah

(57) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant>

je voudrai tant le sucer l'avalé et faire décharger cette chatte dans ma bouche ensuite lui offrir ma bite que tu verras sur mon blog je te suce profond et longuement, je bande [adresse du blog]

(58) P43

<http://www.2folie.com/photos-de-gros-clitoris/>

je suis un jeune technicien en maintenance industrielle sensible et honnête travailleur.j'aimerais tisser une sincère avec une femme ayant un gros vagin et un clito énorme car c'est le seul endroit qui m'attire chez une femme depuis surtout si elle est en pantalon collant tout ce que je vois n'est rien d'autre qu'au niveau de sa chatte et si je remarque que la partie est bombée ahhhhh yayaya hi....tout le reste de ma journée ou la nuit je reste en érection....thank!!!!!!

(59) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant#c11515638>

moi aussi j'ai un gros clito et j'aime me le faire sucer , aspirer , masturber , là j'suis en train de me le masturber il est tout dur , il bande bien hummmmmmmmmmm , le problème c'est que mon mec n'aime pas me le sucer , pourtant moi je le suce mon mec .

(60) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant#c11612650>

adorable

dominique si tu en as pareil je te suce quand tu veux ,j'adore ça

(61) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant#c12205437>

dominique si tu es dans le sud je viens te l'astiquer avec ma langue quand tu veux
[adresse mail]

(62) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant#c12804248>

Je te le sucerais bien ton clito

(63) P43

<http://www.2folie.com/photos-de-gros-clitoris/#comment-2047>

je suis de la Martinique je suis célibataire depuis 4 mois je recherche une relation sérieuse avec une femme aimant le sexe et qui a un gros clito, je suis facile a vivre vous ne serai pas déçue,
à bientôt pour faire plus ample connaissance
gros bisous

(64) P43

<http://www.2folie.com/photos-de-gros-clitoris/#comment-2188>

oui moi aussi de voir tout sait gros clitoris me donne envie de les prendre dans ma bouche et avec ma langue
leur donné tout le plaisir qu'il mérite
je suis veuf 68ans a la recherche de l'âme-soeur sinon je peu donner du plaisir a femme libre ou mon je suis ouvert a toutes propositions
avec un gros clitos serait un plus je réside dans l'ardèche a la campagne
a bientôt de vous lire gros bisous
[adresse mail]
[numéro de téléphone]

(65) P39

<http://france-exhib.centerblog.net/103-hermaphrodite#c7476606>

il ou elle peut avoir 3 orgasmes en même temps si ça se trouve ^^

(66) P39

<http://france-exhib.centerblog.net/103-hermaphrodite#c7771287>

Domage si c'est un trucage. En tout cas ça fait parti de mes phantasmes de faire l'amour a un ou une hermaphrodite.

(67) P39

<http://france-exhib.centerblog.net/103-hermaphrodite#c13034008>

(68) P45

<http://www.jemontremabite.com/photos/30272-re-coucou>

joli clito

(69) P45

<http://www.jemontremabite.com/photos/30272-re-coucou>

Clito toujours aussi mignon

(70) P46

<http://keuf08.centerblog.net/17014-UNE-VRAIE-PETITE-QUEQUETTE#i>

Une vraie petite quequette

(71) P47

<http://keuf08.centerblog.net/8467-UN-VRAI-GAMIN#c10742568>

Une vraie petite bite, sûrement très agréable en bouche.

(72) P48

<http://keuf08.centerblog.net/8201-UN-VRAI-PETIT-GAMIN#c13374373>

Un véritable pénis

(73) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant#c15222973>

UN MAGNIFIQUE CLITO. COMME UN BELLE PETITE BITE;

(74) P49

<http://communaute.voissa.com/gallery/album/222114-des-clitos-comme-des-petites-bites/>

de jolis clitos comme des petites bites

(75) P50

<http://keuf08.centerblog.net/8179-GROS-CLITO#c13035712>

j'adore ton beau gros clito, on dirait une petite bite. Je le veux dans ma bouche.
Ecris moi

(76) P51

<http://communaute.voissa.com/blog/12547/entry-975711-quelques-jolis-clitos/>

j'adore les femmes qui ont un gros clito
je peut les faire bander et les sucer comme des petites bites
et a chaque fois elles jouissent tres fort

(77) P52

<http://keuf08.centerblog.net/8185-ETONNANT#i>

Je te lui ferai une fellation à celui là !!!

(78) P49

<http://communaute.voissa.com/gallery/album/222114-des-clitos-comme-des-petites-bites/>

un énorme clitoris turgescant.

(79) P53

<http://france-exhib.centerblog.net/600-hermaphodite#c11764469>

Il est clair qu'elles est magnifique mais est ce que le plaisir est le même car il ou elle bande mais vaginalement ?

(80) P54

<http://www.videosgouine.com/une-lesbienne-penetre-avec-son-clitoris/>

cette lesbienne qui se fait sucer dans un premier temps pour avoir le clito bien raide, puis retourne sa partenaire et la baise en levrette en lui montrant qu'elle est adroite avec sa queue de chiennasse.

(81) P45

<http://www.jemontremabite.com/photos/30272-re-coucou>

humm quelle belle petite queue! ca donne envie de le lecher ce petit clito en en profitant pour caresser ton p'tit trou pour le détendre et le préparer à la sodomie... je viendrais bien te montrer comme tu me rends raide de désir...

(82) P55

<http://keuf08.centerblog.net/17432-GROS-CLITO#i>

j aimerais que tu me l enfonce dans l uretreet me baiser par la queu hhhhhmmmm

(83) P39

<http://france-exhib.centerblog.net/103-hermaphrodite#c10879376>

exitant je pourrai alors réaliser mon fantasme de sucer une belle queue et aussi de pouvoir la pénétrer tout en masturbant cette queue toute dure et voir si sa jouissance vaginale et son sperme sera craché simultanément

(84) P39

<http://france-exhib.centerblog.net/103-hermaphrodite#c13226093>

sa bite dans mon cul et la mienne dans sa chatte ,j' imagine quel sport pour réaliser cela ,

(85) P35

<http://sexe-videos.centerblog.net/336-le-clitoris-geant#c11515638>

moi aussi j'aie un gros clito et j'aime me le faire sucer , aspirer , masturber , la j'suis en train de me le masturber il et tout dur , il bande bien hummmmmmmmmmm , le problème c que mon mec n'aime pas me le sucer , pourtant moi je le suce mon mec .

